Thèse de doctorat

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de

VALENCIENNES ET DU HAINAUT – CAMBRESIS

Spécialité : Langue et littérature françaises

Ecole doctorale : Sciences de l'Homme et de la Société (SHS)

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE

Présentée et soutenue par Justine DURAND, épouse DOCKX

le 16/12/2017, à Valenciennes

Anseÿs de Gascogne

Édition critique et étude de la seconde partie de la mise en prose copiée par David Aubert (à partir du f°320 r°), d'après le manuscrit 9 (Bruxelles, KBR).

Thèse dirigée par le Professeur Jean-Charles HERBIN

JURY

Rapporteurs

- **OTT Muriel** (Prof. à l'Université de Strasbourg - 9e section CNU), **Présidente de jury**
- **SUARD François** (Prof. émérite de l'Université de Paris-Ouest / Défense - 9e section CNU)

Examinateurs

- **COLOMBO TIMELLI Maria** (Prof. à l'Université de Paris IV – Sorbonne - 9e section CNU)
- **GROSSEL Marie-Geneviève** (MCF-HDR de l'Université de Valenciennes - 9e section CNU)
- **HENRARD Nadine** (Prof. à l'Université de Liège - Littérature médiévale)
- **HERBIN Jean-Charles** (Prof. émérite de l'Université de Valenciennes - 9e section CNU)

Remerciements

Je tiens ici à remercier mon entourage qui a patiemment écouté mes remarques, mes digressions et mes avancées sans rechigner au cours de ces années.

Mes sincères remerciements s'adressent en particulier à mon directeur de thèse, le Professeur Jean-Charles Herbin, qui a été patient, a répondu aux flots de questions – surtout cette dernière année – et m'a guidée dans mes recherches. De façon tout aussi chaleureuse, merci à Gauthier Grüber pour son soutien, son aide et ses relectures.

Enfin, je suis reconnaissante aux conservateurs de la Bibliothèque Royale de Bruxelles qui m'ont permis un accès aisé et m'ont accordé leur confiance lorsque j'ai eu besoin de consulter le somptueux manuscrit d'*Anseÿs de Gascogne*.

INTRODUCTION

[La] noblesse [de la Cour de Bourgogne] ne cultive pas le souvenir d'une époque brillante et révolue, mais elle crée de faux souvenirs, elle entretient une illusion de souvenirs. […] Elle cherche moins à faire revivre dans ses fêtes un passé dont les romans garderaient la trace qu'à fonder une esthétique nouvelle sur le regret de ce qui n'a jamais existé, d'un état idéal et mythique de la chevalerie, et les romans que l'on écrit pour elle s'inspirent de cette esthétique et s'installent dans cet imaginaire, bien loin de prolonger réellement, ou de défigurer, une esthétique passée. Il se crée ainsi un mouvement de va-et-vient entre la littérature et la vie contemporaine, chacune prétendant s'inspirer du passé alors qu'elle se regarde dans le miroir de l'autre.

– Michel ZINK, « Le roman », *La Littérature française aux XIVe et XVe siècles,* éd. D. Poirion, tome I du *Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Winter, 1988, p.198.

Histoire du quatrième volume des *Histoires de Charles Martel*

Comment ne pas être subjugué par les impressionnants volumes consacrés aux *Histoires de Charles Martel* ? À une époque où le livre se veut le plus sobre, voire le plus dématérialisé possible, les quatre volumes conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles ne peuvent que fasciner… Ainsi, il était un siècle où l'on commandait des *codex* imposants et luxueux pour le plaisir des yeux. Une fois en possession d'une peau de vélin scrupuleusement préparée, à l'aspect velouté, David Aubert, choisi par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, a pu s'atteler à sa lourde tâche. Le résultat est exemplaire : le texte est écrit avec attention dans un souci de grande lisibilité. Le récit retranscrit n'est pas sans se rattacher à la « grande littérature » du Moyen Âge : en commandant une copie de la mise en prose d'*Anseÿs de Gascogne*, issu du cycle des Lorrains, le duc ne manquait pas de mettre en valeur son propre principat[1].

David Aubert exécute brillamment cette charge, consciencieusement. Toutefois, nous nous interrogeons sur son véritable rôle. N'est-il que le « simple » copiste de ce monument ? A-t-il lui-même élaboré la mise en prose de la chanson de geste, remanié ? Comment faut-il entendre le titre d'« escripvain du duc »[2] dont il se qualifie ? Voilà bien une interrogation qui suscite l'intérêt et explique le succès renaissant des œuvres de ce clerc bourguignon.

[1] Nous choisissons le terme « principat » plutôt que « règne » qui n'est pas adapté au duché de Bourgogne, conformément à l'analyse d'Élodie LECUPPRE-DESJARDIN dans *Le Royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIVe-XVe siècles)*, Paris, Belin, 2016, p.14.

[2] « cestuy second volume […] a été grossé par David Aubert son indigne escripvain en la fourme et manière quy s'ensieut », *explicit* du ms. 7 des *Histoires de Charles Martel.*

LES ORIGINES DU MANUSCRIT : LA FAMILLE AUBERT ET LA COPIE DE MANUSCRITS

> [David Aubert] était d'Hesdin, en Artois, et nous pouvons le considérer comme un des fondateurs de la riche bibliothèque des ducs de Bourgogne de Bruxelles.
> […] Nous ne savons rien de ce grand artiste. Nous connaissons son nom et sa patrie : voilà tout.[3]

Cent cinquante années de recherches érudites permettent d'en dire plus aujourd'hui.

La famille Aubert est proche de l'entourage des Ducs de Bourgogne[4] : Jean Aubert Ier, le père de David, originaire de Cassel en Flandre, est, semble-t-il, un riche bourgeois cultivé. Il est mentionné dans les archives de 1393 comme clerc du trésorier de Philippe le Hardi. Au début du siècle suivant, il est maître de la chambre aux deniers de la duchesse Marguerite de Flandre. Il est finalement suspendu de ses fonctions, accusé de fraude et d'escroquerie ; mais dans les années 1420, il reçoit tout de même des dons de la part de Philippe le Bon. Nous savons également qu'il a possédé onze manuscrits et qu'il a copié la *Légende dorée*.

Jean, frère aîné de David, est cité comme clerc du receveur général de toutes les finances du duc de Bourgogne entre 1431 et 1437. Il officie quelques années plus tard en tant que conseiller de Philippe le Bon. Il semble très proche du duc et sa fortune devait être considérable. Lui aussi a été copiste : deux psautiers destinés au duc le prouvent.

Ainsi, David Aubert évolue dans l'univers bourguignon et connaît la copie de manuscrit, activité dont il va faire son métier. Nous avons peu d'informations sur lui, puisque les principales se limitent à celles qu'il nous a laissées dans les manuscrits qu'il a copiés, les autres mentions, limitées à trois, se trouvent dans les comptes.

Il voit peut-être le jour à Hesdin, mais nous ignorons sa date de naissance[5], puis il travaille auprès des grands seigneurs bourguignons. Sa première copie – connue – date de 1449, il s'agit d'une *Chronique normande* dans laquelle il se nomme simplement « clerc ». Il faut attendre une décennie pour trouver des preuves récurrentes de son activité de copiste. Les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* sont écrites pour Jean de Créquy, chambellan de Philippe le Bon, mais David Aubert n'y précise pas son propre statut. Cette copie figure d'ailleurs dans la bibliothèque ducale, preuve qu'elle n'a pas été achevée pour le chambellan, mais pour le duc de Bourgogne. Ensuite, dans son *Perceforest*, qu'il date de 1459, il se déclare « escripvain ». Il se donne la même fonction dans sa *Cronique de Baudouin d'Avesnes* ; fonction d'ailleurs

---

[3] Léon PAULET, *Jacmart Pilavaine, miniaturiste du XVe siècle*, Bruxelles, A. Decq, 1858, p.45.
[4] La présente étude s'appuie sur l'article de Pierre COCKSHAW, « La famille du copiste David Aubert », *Scriptorium*, vol. 22, 1968, p.279-287, et sur l'ouvrage de Richard STRAUB, *David Aubert, escripvain et clerc*, Amsterdam, Rodopi, 1995.
[5] À ce sujet, voir Richard STRAUB, *op. cité*, p.316-318.

validée dans un compte des dépenses de Jacques de Bourbon de 1463-1464 dans lequel il est nommé « maistre David Aubert, escrivain de monseigneur le duc ». Il semble alors succéder à Jean Wauquelin, mort en 1452. Les copies de cette époque portent toutes la mention de cette fonction : chaque volume des *Histoires de Charles Martel* le prouve.

Toutefois, à la mort de Philippe le Bon en 1467, David Aubert perd ce privilège et redevient simple « clerc » sous le principat de Charles le Téméraire. Lorsqu'il participe à la rédaction de l'inventaire de la bibliothèque de Philippe le Bon au second semestre de 1468, c'est ainsi qu'il est désigné. Cependant, en 1475, entré au service de la duchesse Marguerite d'York, troisième épouse de Charles le Téméraire, il est de nouveau qualifié d'écrivain.

Après 1479, nous ne trouvons plus aucune mention de David Aubert. Les copies qu'il a laissées sont nombreuses et variées – œuvres historiques, romanesques et religieuses ; relevons chronologiquement : *Chronique normande* ; *Olivier de Castille* ; *Croniques et conquestes de Charlemaine* ; *Arbre des batailles* d'Honoré Bovet ; *Vie du Christ* de Ludolphe le Chartreux que son père Jean Aubert Ier a traduite ; *Louanges de la Vierge* traduites par Jean Miélot ; *Chronique de Baudouin d'Avesnes* ; *Cy nous dit* ; *Miroir d'humilité* ; *Miracles de saint Hubert* ; *Roman des trois fils de rois* ; *Romuléon* ; *Histoires de Charles Martel* ; *Gilles de Trazegnies* ; un second *Romuléon* ; *Chroniques* de Froissart ; *Vision de l'âme* de Guy de Thurno ; *Visions du chevalier Tondal* ; *Somme le roi* de frère Laurent du Bois ; *Consolation de philosophie* de Boèce ; *Traités moraux et religieux* ; *Chroniques de Flandre* et enfin *Vita Christi.* Vingt-trois œuvres donc, commandées par différentes personnes influentes de la Cour de Bourgogne. Vingt-trois copies qui ont fait la notoriété de David Aubert[6].

Malgré cela, le véritable rôle joué par notre copiste reste obscur : comment faut-il comprendre « escripvain »[7], « volume […] grossé »[8], « quatre volumes […] escripts en la fourme et maniere qu'il s'ensieut »[9] ? David Aubert est-il le compositeur, le dérimeur ou le simple copiste de la *Geste des Lorrains* en prose ? L'*explicit* du second volume apporte peut-être un indice :

---

[6] Volontairement, nous ne traitons pas la question de la paternité des copies : sont-elles de David Aubert *manu propria* ou de son atelier ? Cela nous éloignerait de notre sujet. Sur cette question, voir Richard STRAUB, *op. cité*, p.320-323, et l'article de Pascale CHARRON, « Les enlumineurs des manuscrits de David Aubert », *Les manuscrits de David Aubert « escripvain » bourguignon*, textes réunis par Danielle QUERUEL, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p.96-98.

[7] Selon la mention d'archives des comptes ducaux de 1463-1464.

[8] *Explicit* du ms. 7 des *Histoires de Charles Martel.*

[9] *Explicit* du ms. 9 des *Histoires de Charles Martel.*

> cestuy second volume prent icy fin, lequel et tous les trois autres furent reduits de ryme en prose ou mois de may l'an mil CCCC quarantehuit et depuis, en l'an de grace mil CCCC soixantecinq, par le commandement et ordonnance de treshault, tresexcellent et trespuissant prince [...] Phelippe, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, [...] a esté grossé par David Aubert son indigne escripvain en la fourme et maniere quy s'ensieut. (KBR, ms. 7, f°435 r°)

Nous rejoignons Valérie Naudet qui propose l'explication suivante[10] : la dernière phrase du volume semble signifier que David Aubert n'est que le copiste de la grosse de 1463-1465 et que le dérimage de 1448 est l'œuvre d'une autre personne qui n'est pas nommée. Aussi, elle suggère que David Aubert est uniquement le copiste des *Histoires de Charles Martel.* Notre passage ne donnant aucun indice quant à son véritable rôle, nous le qualifierons, dans un souci de simplicité, de copiste plutôt que d'écrivain. D'ailleurs, si nous nous en tenons à la définition proposée par le *DMF*, le premier sens d'« écrivain » est bien « celui dont le métier est de copier des manuscrits, copiste, scribe ».

DESCRIPTION DU MANUSCRIT 9 DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Le *codex* 9 de la Bibliothèque Royale de Belgique est un imposant volume composé de cinq cent soixante feuillets de vélin. Il est le dernier volume d'une série de quatre, copiée par David Aubert entre 1463 et 1465, et intitulée *Histoires de Charles Martel*. Cet ultime volume, daté de 1465 et réalisé à Bruxelles, correspond à la mise en prose de la chanson de geste consacrée à Anseÿs de Gascogne. Toutes ces informations nous sont données par le copiste lui-même dans l'explicit[11].

Ce riche manuscrit, en très bon état de conservation – notons une seule déchirure au niveau du colophon, mesure 41,3 cm sur 29,5 cm. L'ensemble a été relié au XVIIIe siècle de maroquin rouge décoré sur les plats d'un filet triple formant un encadrement. Le centre des

---

[10] *Guerin le Loherain. Mise en prose de David Aubert*, extraite des *Histoires de Charles Martel* (ms. 7 de la Bibliothèque Royale de Belgique), édition critique par Valérie NAUDET, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005, p.8.

[11] Pour la description du ms. 9, nous avons consulté, en plus du manuscrit lui-même : *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la bibliothèque royale de Belgique. Volume 3* : *Textes littéraires*, sous la direction de Bernard BOUSMANNE, Tania VAN HEMELRYCK, Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2006 ; *Manuscrits datés conservés en Belgique : manuscrits conservés à la Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles (1461-1480)*, tome IV, sous la direction de Thérèse GLORIEUX-DE GAND, François MASAI et Martin WITTEK, Turnhout, Brepols, 1982 ; *Histoire de Charles Martel*, Anne SCHOYSMAN et Jean-Charles HERBIN dans *Nouveau Répertoire des mises en prose (XIVe-XVIe siècle)*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, François SUARD, Paris, Classiques Garnier, 2014, p.475-493.

deux plats est orné d'un ovale doré représentant les armes de France – voir fin du paragraphe suivant. Le dos est divisé par six nervures en compartiments dorés et donne le titre : « Histoire de Charles Martel / Tom IV ». Les tranches sont elles aussi dorées. Les feuillets de garde semblent avoir été ajoutés *a posteriori*, sans doute au moment de la reliure.

Les quatre volumes des *Histoires de Charles Martel* constituent une commande de Philippe le Bon (1396-1467), duc de Bourgogne, au copiste David Aubert et à l'enlumineur Loyset Liédet. L'*explicit* confirme l'identité du copiste et le paraphe sur la première miniature celle de l'enlumineur. Après la mort du commanditaire, la copie est restée dans la bibliothèque ducale comme le suggère la devise du duc Philippe le Beau (1478-1506) : « Qui vouldra », inscrite d'une autre main sur le premier feuillet ainsi que sur le dernier. Sur celui-ci, nous trouvons l'*ex-libris* suivant : « Cest livre appartient à Ph*ilipp*e dit autrem*en*t Lippeque » – surnom effectivement donné à Philippe le Beau, suivi de la signature « Halewin » – nom d'une famille proche des ducs. Il semble toutefois écrit par une autre main que la devise et être postérieur à celle-ci. Le manuscrit a ensuite quitté la bibliothèque ducale, emporté par les Français en 1748, et a été restitué à la Bibliothèque de Bourgogne en 1815[12].

Cet imposant manuscrit, en vélin de grande qualité, est magnifiquement conservé. Il est composé de soixante-dix cahiers de huit feuillets. Il présente peu de lacunes. Toutefois, quelques feuillets enluminés manquent : f° 27, 59, 80 et plus précisément les f° 323 et 498 pour le passage correspondant à notre édition. Ceux-ci se trouvent actuellement au J. Paul Getty Museum à Malibu sous les cotes Ms. Ludwig XIII 6, leaf 14 et Ms. Ludwig XIII 6, leaf 15. La découpe est extrêmement propre, presque invisible, de sorte que, le plus souvent, c'est la rupture de la trame narrative qui nous permet de déceler le feuillet manquant. Le feuillet 206 a été remis en place au moyen d'une bande de toile. Ces découpes, qui constituent des vols anciens et très vraisemblablement simultanés, s'expliquent par la qualité et la richesse des miniatures de Loyset Liédet qu'ils contiennent. Elles sont effectivement de l'atelier, et peut-être même de la main de ce prestigieux enlumineur, comme l'atteste la signature sur la première miniature du manuscrit, au f°1 r°.

Un trou net est décelable sur la dernière ligne du feuillet 333, le copiste l'a simplement « sauté » : il s'agit donc d'un défaut du parchemin causé par la tension de la peau lors du tannage. D'autres défauts de même nature, mais plus petits, sont également présents dans les marges de quelques rares feuillets.

[12] Nous revenons sur ce point plus bas.

Chaque feuillet compte deux colonnes de vingt-neuf lignes, soit une colonne par page. Les marges sont importantes (haut 4,5-5 cm ; bas 10 cm ; marge côté dos 4 cm ; gouttière 8-9 cm), ce qui aère la page compte tenu de la masse noire et dense de la zone écrite qui mesure 17 cm sur 26,5 cm. Nous distinguons nettement les réglures verticales et horizontales. Ces importantes marges sont le plus souvent laissées vierges, hormis pour la foliotation dans la marge supérieure droite du recto et les rares réclames qui parcourent le manuscrit. Les feuillets sont numérotés de deux façons : une foliotation, à l'encre rouge, de l'époque de l'écriture du manuscrit est en chiffres romains, elle débute après la table des rubriques et présente une erreur lorsqu'elle passe du f°.V^{C}.IIII. au f°.V^{C}.XXV. sans raison ; l'autre foliotation plus tardive, d'une main différente de celle du copiste, est en chiffres arabes. Pour la présente édition, nous avons choisi de conserver la numérotation d'origine, mais en la notant en chiffres arabes pour en faciliter la lecture.

Le copiste utilise une encre noire pour le corps du texte ; seuls les titres des soixante-treize rubriques sont notés à l'encre rouge. Les bouts-de-lignes et les initiales filigranées en début de paragraphe sont ornés de bleu et de rouge et sont quelquefois dorés. L'enlumineur a recouru à une large palette de couleurs pour les miniatures, qui occupent la largeur du corps du texte et la hauteur de douze lignes. Ces miniatures permettent systématiquement d'introduire un nouveau chapitre, elles précèdent alors le titre de ce chapitre et l'illustrent. La décoration est très soignée. Nous ne notons qu'un seul oubli du coloriste pour notre passage, au bout de ligne du feuillet 473 r° : l'emplacement du motif est nettement délimité par un cadre noir, mais les couleurs n'ont pas été appliquées.

Le manuscrit est écrit par la même main. Nous constatons deux essais d'écriture très ponctuels en bas des feuillets 411 r° et 458 v° : dans le premier cas, le copiste s'essaye à arrondir la haste des *l* et des *b* ; dans le second, il allonge exagérément quatre hampes en début de ligne. Toutefois, cela reste anecdotique et ne permet pas de dire qu'il y a eu un changement de copiste.

Il s'agit d'une écriture bâtarde bourguignonne avec un contraste net entre des traits fins et des traits épais. Tout est fait pour rendre l'écriture très lisible et régulière. Par exemple, les *i*, à l'intérieur des mots, sont surmontés d'un trait fin incliné vers la droite afin de les distinguer d'un *m* ou d'un *n*. Nous pouvons noter l'usage de plus en plus fréquent au fil du texte de barres obliques inclinées sur la droite qui correspondent aux changements de propositions, à une pause

rythmique, au début d'un passage au discours direct ou au changement de locuteurs dans les dialogues. Ce dernier usage tend à se systématiser au fil des pages[13].

Enfin, nous remarquons de rares ajouts d'une main moderne rectifiant une erreur. Ceux-ci sont indiqués en notes à la fin de cette édition.

Nous le signalions plus haut, ce *codex* contient l'histoire d'Anseÿs de Gascogne sans que ce titre soit explicite. Le copiste ouvre son texte sur une table des soixante-treize rubriques qui énumèrent les événements marquants de l'histoire. Nous trouvons pour l'*incipit* : *Ci commence la table des rubriches de ce IIIIe et dernier volume contenant des fais et guerres de Loheraine et d'autres contrees* […] ; et pour l'*explicit* : […] *ont estez par David Aubert escripts en la fourme et maniere qu'il s'ensieut, en sa ville de Brouxelles, l'an de l'incarnation nostre saulveur Jhesucrist mil .CCCC. soixante et cincq.*

Nous reproduisons ci-dessous les rubriques du sommaire qui correspondent à la présente édition :

Co*m*ment le conte Bansses de Flandres et le conte Berengi*e*r envoierent en l'ost du conte Hervault et des Loherai*n*s requ*e*rir une tresve pour leurs amis mors requeillier et faire honnourablement enterrer. Sur le fueillet ⌘ .CCC.XX. (= Chapitre 38)

Co*m*ment les prelats cardinaulx et legaulx du Saint Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et paciffier. Comment ilz ne peurent besongnier. Et co*m*ment la bataille recommença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Ansseÿs et des autres barons loherains. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^C^.XXIII. (= Chapitre 39)

Comment le conte Bances de Flandres et le conte Berengier de Boulongne aveuc les chevalliers de leur linage envoierent querir la contesse Ludie pour venir vers eulx en Bourdeaulx la grant cité. folio ⌘⌘ .III^C^.XLI. (= Chapitre 40)

Co*m*ment le roy Guerin de Coulongne, le prince Ansseÿs de Terrascon et le conte Hervault de Geronde donnerent congié a leurs ho*m*mes. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^C^.XLV. (= Chapitre 41)

Comment les contes Bances, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoche, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. Co*m*ment

[13] Sur cette question, voir notre article : Justine DOCKX, « Conteurs, soufflez ! Variations entre écoute et lecture silencieuse », dans *Mosaïque, revue de jeunes chercheurs en SHS – Lille Nord de France – Belgique* – n° 14, décembre 2014, p.36-49.

ch*ac*un retourna en son paiis. Et co*m*ment Ludie s'en ala avecques eulx quant elle eut ordonné de ses besongnes. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^{C}.XLVIII. (= Chapitre 42)

[f°d r°] **Co*m*ment le roy Guerin, Hervault, Amaurry, Hervaïz et les autres seigneurs alerent devers le roy Pepin eulx plaindre des griefz que Ludie et ceulx de son parenté leur avoient fait. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^{C}.LII.** (= Chapitre 43)

Comment les messagiers du roy Pepin arriverent a Boulongne ou ilz firent leur message co*m*me chargié leur estoit. Et co*m*ment les contes Bances et Berengier donnerent congié de retourner en leur paiis aux Anglois, aux Irlandois et aux Escochois. Sur le fueillet ⌘ .III^{C}.LVIII. (= Chapitre 44)

Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu'il avoit exploittié envers les contes Bances de Flandres, Berengier et Gaultier. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIIC.LXII. (= Chapitre 45)

Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignaige des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengier, Bansses, Gaultier d'Artois et autres princes du lignaige de Fromont, co*n*te de Le*n*s. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIIC.LXVI. (= Chapitre 46)

Comment le roy Pepin fist son mandement par tout ou il eust et cuida avoir amis pour comparoir au jour Saint Remy a Paris et a l'entour en armes et chevaulx. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^{C}.LXXI. (= Chapitre 47)

Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusieurs autres princes, barons et grans seigneurs, partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^{C}.LXXII. (= Chapitre 48)

Comment les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois firent leur armee po*ur* [f°d v°] **aler contre le roy Pepin, contre le roy Guerin, le co*n*te Hervault son frere, et leur lignaige. Sur le fueillet ⌘ .III^{C}.LXXVII.** (= Chapitre 49)

Co*m*ment les contes Bances et Berengier furent mariés a deux nobles damoiselles de la terre d'Irlande, et de la haulte feste que l'en fist a icelles nopces. folio ⌘⌘ .III^{C}.IIII^{XX}.IIII. (= Chapitre 50)

Comment la contesse Ludie et les autres haultes dames et princesses sieuvirent l'ost et l'armee du co*n*te Bances et des autres princes qui destourner ne les en peurent nullement. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^{C}.IIII^{XX}.X. (= Chapitre 51)

Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. Et co*m*ment les nobles dames tirerent vers Amiens en ordonnance d'armee po*ur* plus approchier Santers co*m*me il avoit esté conclut. folio ⌘⌘ .III^{C}.IIII^{XX}.XV. (= Chapitre 52)

Comment Berault de Monclin, Auffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois. Sur le fueillet ⌘⌘ .III^{C}.IIII^{XX}.XIX. (= Chapitre 53)

Comment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris. Et comment il envoia veoir et secretement espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.II. (= Chapitre 54)

Comment les contes Bances, Berengier et Gaultier envoierent derechief leurs messages devers Pepin pour traittier la paix d'entre eulx et luy, ce a quoy ilz ne peurent venir. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.VIII. (= Chapitre 55)

Comment le roy Pepin, les Loherains et leurs aidans livrerent bataille aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et leurs parens et [f°e r°] amis. Et co*m*ment l'une partie et l'autre y eut gra*n*t perte mais les François plus. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.XIIII. (= Chapitre 56)

Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties. Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Bere*n*gier de Boulongne et Gaultier d'Artois. folio ⌘ .IIII^{C}.XX. (= Chapitre 57)

Comment le roy Pepin et le roy Guerin de Coulongne se accorderent a paix faire avecques les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier conte d'Artois par l'admonition des preudhommes que Pepin fist mtctre hors des prisons de la tour de Montlehery. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.LI. (= Chapitre 58)

Comment le prince Ansseÿs de Gascoingne envoia ses messages en Flandres, en Boulenois et en Piccardie pour espier les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et le bon Gaultier d'Artois. folio ⌘⌘ .IIII^{C}.LVI. (= Chapitre 59)

Comment le conte Bances de Flandres fut occis par ung chevallier no*m*mé Alory qui luy osta le coeur hors du ventre. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.LX. (= Chapitre 60)

Comment la mort du conte Bances de Flandres fut sceue par les paiis de Flandres, de Piccardie, de Boulenois et ailleurs. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.LXVI. (= Chapitre 61)

Comment Alory le pervers chevallier fut prins en cuidant faire et achiever son entreprinse secretem*en*t et mené par force devant le conte Berengier de Boulongne qui le fist traynner et morir devant le poeuple moult honteusement. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.LXXII. (= Chapitre 62)

Comment les contes Berengier de Boulongne, Gaul[f°e v°]**tier conte d'Artois et Bauduin de Flandres prindrent conseil d'aler a Paris eulx complaindre au noble roy Pepin de la mort du saint preudhomme Bances, conte de Flandres, commise a l'entreprinse de Ansseÿs, filz de Guibert roy de Nerbonne. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.LXXVII.** (= Chapitre 63)

Comment les contes de Flandres Bauduin, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois envoierent en Bourdellois querir leurs amis pour avoir conseil de faire guerre. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.IIII^{XX}.VII. (= Chapitre 64)

Comment le conte Berault et Fouquerés sceurent la mort du conte Bances et la venue de l'ost des contes Bere*n*gier, Bauduin et Gaultier. Sur le fueillet .IIII^{C}.IIII^{XX}.XII. (= Chapitre 65)

Comment la terre et seignourie de Gascoingne fut conquise par force. Sur le fueillet ⌘⌘ .IIII^{C}.IIII^{XX}.XVIII. (= Chapitre 66)

Comment Arssonne fut gaingnee, la ville arse et desmolie jusques és fondemens, le pont conquesté par ce que les Flammens et Piccars leur tollirent la riviere q*u*i estoit la force de la ville et du pont. folio ⌘ .V^{C}.XXXII. (= Chapitre 67)

Comment le noble roy Ansseÿs de Coulongne et tout son ost partirent d'Aix la cité pour venir au devant de le*ur*s ennemis qui estoient tenans les champs et chevauch*an*s par son royaulme. Sur le fueillet ⌘⌘ .VC.XXXIX. (= Chapitre 68)

Comment le conte Berengier manda au roy Ansseÿs qu'il envoiast par tresves querir ses chevalliers et souldoiers qu'il avoit laissiés mors et nafvrez sur la champaigne. Sur le fueillet ⌘⌘ .V^{C}.XLVI. (= Chapitre 69)

Comment le Chastel Faé fut conquis et le roy Ansseÿs desconfit et chassé trés honteusement a sa perte jusques a Floreville ou il se retray. folio ⌘ .V^{C}.XLVIII. (= Chapitre 70)

[f°f r°] **Comment le roy Ansseÿs de Gascoingne arriva a Floreville ou estoit Clarice la royne, sa mere. Et co*m*ment elle envoia querir secours pour son filz, qui guaires ne luy prouffita. Sur le fueillet ⌘⌘ .V^{C}.LXI.** (= Chapitre 71)

Co*m*ment Berault fut marié a la belle Anseline de Rochebrune en Gascoingne par le consentement et conduitte du noble conte Berengier de Boulongne. folio ⌘⌘ .V^{C}.LXII. (= Chapitre 72)

Comment le roy Ansseÿs fut occis par mesadventure et Clarice sa mere remariee au conte Fourques son prisonnier. Sur le fueillet ⌘⌘ .V^{C}.LXX. (= Chapitre 73)

Cy fine la table des rubrices de ce present .IIIIe. et derrenier volume parlant de ceste matiere[14].

CONSERVATION DES MANUSCRITS DES HISTOIRES DE CHARLES MARTEL

Lorsque David Aubert achève la copie des quatre volumes des *Histoires de Charles Martel* en 1465 à Bruxelles, ceux-ci doivent encore passer entre les mains du coloriste et du relieur. Philippe le Bon n'a donc certainement pas vu les volumes commandés achevés. Il est difficile de croire que le copiste, agenouillé, ait réellement offert l'ouvrage achevé au duc comme le présente l'enluminure réalisée par Loyset Liédet au folio 9 du ms. 6.

À la mort de son père, Charles le Téméraire hérite des quatre volumes ainsi que de toute la bibliothèque ducale. Sa devise « Je l'ay emprins » est inscrite en lettres blanches sur la première miniature – f°1 – du ms. 8. L'ensemble revient ensuite à sa fille unique Marie de Bourgogne. La devise « Qui vouldra » présente sur le premier et le dernier feuillet du ms. 9 ainsi que l'*ex-libris*, mentionnés plus haut, semblent confirmer la suite de la transmission, puisqu'il s'agit de la devise du fils de Marie, Philippe le Beau. Toutefois, la Bibliothèque Royale n'est pas encore créée : il faut attendre deux générations et Philippe II d'Espagne qui cherche ainsi à préserver l'investissement considérable en manuscrits inauguré par Philippe le Bon. En 1559, tous les ouvrages en sa possession sont réunis au Palais de Coudenberg. Les *Histoires de Charles Martel* y sont effectivement inventoriées jusqu'en 1748. En effet, lorsque Louis XV prend la ville de Bruxelles en 1746, il rapporte à Paris de nombreux documents précieux qui entrent alors dans la Bibliothèque du Roi. Ainsi, s'explique la présence des armes du roi de France sur les deux plats de la reliure. Puis, ils passent dans la Bibliothèque Nationale, créée pendant la Révolution, qui absorbe celle du Roi. Enfin, lorsque la paix entre la France et l'Europe est établie, lors du Congrès de Vienne en 1815, tous les manuscrits confisqués sont restitués à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Ils s'y trouvent toujours aujourd'hui.

[14] Le reste du recto et tout le verso sont restés blancs.

Pourquoi mettre en prose la *Geste des Lorrains* à la Cour de Bourgogne ?

> [Philippe le Bon] a des long temps acoustumé de journellement faire devant luy lire les anciennes histoires. Et pour estre garny d'une librairie non pareille a toutes autres, il a des son jenne eage eu a ses gaiges plusieurs translatteurs, grans clers, expers orateurs, ystoriens et escripvains et en diverses contrees en groz nombre dilligamment labourans tant que au jour d'huy c'est le prince de la crestiente sans reservation aucune qui est le mieulx garny de authentique et riche librairie comme tout ce poeult plainement apparoir.[15]

Nous comprenons à la lecture de cette citation pourquoi Philippe le Bon aime tant les livres et les collectionne. Sous son principat, le nombre de copies augmente considérablement. La lecture est présentée comme un loisir, une activité agréable, chère au duc, mais elle reste aussi un moyen efficace et détourné de véhiculer un message. Il est difficile de croire que les imposants volumes des *Histoires de Charles Martel* soient destinés à un usage strictement personnel pour une lecture silencieuse. Selon les dires de David Aubert, précédemment cités, la lecture face à un public était une activité courante à la Cour de Philippe le Bon. Il déclare aussi dans le prologue de *Gerbert de Metz* que les aventures racontées peuvent être « difficilles a croire aux plusieurs quy les lisent ou oyent lire et racompter »[16]. La seconde partie d'*Anseÿs de Gascogne*, éditée ici en apporte des preuves indirectes, puisque le narrateur utilise des

[15] David Aubert, prologue de l'*Histoire abrégée des Empereurs*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5089, f°Q r°. Cité d'après Richard STRAUB, *op. cité*, p.342.
[16] David Aubert, prologue de *Gerbert de Metz*, extrait des *Histoires de Charles Martel*, Bruxelles, KBR, ms. 8, f°1 r°.

formules propres au langage oral[17] telles que : « Que vous feroit l'en long (ra)compte ? » (38-*45*, 62-*89*, 70-*196*) ; « Que vous vauldroit plus long compte ? » (66-*178*) ; « Que vous feroie je long compte ? » (66-*494* à *495*, 72-*210*, 72-*243* à *244*). L'allusion à un auditoire attentif aux propos d'un lecteur, presque conteur, est nettement présente. Dans un même souci, le narrateur s'évertue à ne pas perdre l'attention de son lecteur-auditeur : à de fréquentes reprises, il insère l'expression « pour abregier » (48-*18*, 48-*92*, 49-*30*…), notamment au cours d'un passage de bataille relativement long et confus à cause des joutes successives. Il semble alors que le souci premier du narrateur soit bien la transmission du récit plus que la fidélité au texte-source. Le contenu aurait donc une importance particulière pour le public du XVe siècle.

Les récits commandés par Philippe le Bon pour les *Histoires de Charles Martel* ont rencontré beaucoup de succès au Moyen Âge et se sont transmis pendant longtemps. Ils revendiquent clairement un idéal épique et chevaleresque auquel le duc est attaché. Ces valeurs passées sont un moyen de promouvoir sa gloire présente. Dès l'instant où Philippe le Bon devient duc de Bourgogne, il cherche à rayonner sur son territoire tout en montrant sa puissance au roi de France auquel il est soumis et se soumet[18]. Ainsi, choisir la *Geste des Lorrains* est un moyen de représenter l'émergence du pouvoir ducal face au pouvoir royal. Dans *Anseÿs de Gascogne*, cette idée est clairement décelable : d'une part, le duc pouvait s'identifier aux héros flamands de l'histoire, valeureux et positifs[19]. D'autre part, les Bordelais et leurs alliés, notamment de Flandre, affrontent leurs ennemis lorrains, auxquels le roi Pépin est allié, et les battent à deux reprises – lors des batailles dans le Bordelais, puis en Santerre, dans notre passage. Ce renversement des valeurs place le récit d'Anseÿs en marge de la *Geste des Lorrains*, puisqu'il s'agit du seul texte nettement en faveur de la Flandre contre le roi de France[20], et nous comprenons aisément qu'il ait été préféré à la *Vengeance Fromondin* – une autre fin possible au cycle des Lorrains, mais totalement à la dévotion du roi de France.

---

[17] Pour compléter, voir notre article : Justine DOCKX, « Conteurs, soufflez ! … », *art. cité.*

[18] Le manifeste de 1405 est explicite à ce sujet :

> « feu monseigneur de Bourgoigne [Philippe le Hardi], qui Dieu pardoint, en sa dareniere voulenté, avoit chargié à mondit seigneur […] et à monseigneur de Lembourg, son frere, et leur fait jurer que, aprés Dieu, ilz aimeroient le roy, son bien et honneur, et celui de son royaume, et aprés lui monseigneur le dauphin, son filz, et qui mestroient paine et diligence a le bien servir et obeir ».

Extrait de la lettre de Jean Chousat aux gens des comptes à Dijon, cité par Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, *op. cité*, p.103.

[19] Notons également que le meurtre par traîtrise de Bances de Flandre dans son ermitage, qui engendre le désir de vengeance de son fils Bauduin, peut faire penser à l'assassinat de Jean sans Peur, père de Philippe le Bon, commandité par le dauphin de France, Charles. Suite à cet événement historique, le Traité de Troyes est clairement un moyen de vengeance orchestré par le duc bourguignon.

[20] Sur cette question, voir Jean-Charles HERBIN, « *Anseÿs de Gascogne* et la Flandre », *Le picard d'hier et d'aujourd'hui. Bien dire et bien aprandre*, n°21, Lille, CEGES, octobre 2003, p.207-228, et *La Vengeance Fromondin*, publiée par Jean-Charles HERBIN, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2005.

La place du roi de France, Pépin, est significative dans la seconde moitié d'*Anseÿs* : s'il n'apparaît pas au début du passage, les Lorrains font ensuite appel à lui pour réclamer aide et secours afin de se venger des alliés de Ludie. Il accepte, soumis aux désirs de sa femme Blanchefleur[21]. En effet, Gautier d'Artois déclare au chapitre 44 « Par ma foy, […] le roy, a mon advis, a ung grant tort de ainsi entreprendre sur nous en la faveur de l'empereïs, co*m*bien qu'elle soit du lignage des Loherains. Et a la verité, elle est celle et principale cause par quy la guerre de noz peres et des leurs enco*m*mença » (44-*100* à *103*). Dans ce chapitre où il est question de prendre position ou non pour les Lorrains contre les alliés de Ludie, il est intéressant de noter que le roi est souvent associé à son épouse : « le roy et la royne » apparaît à trois reprises (43-*39*, 43-*99*, 43-*114*) pour huit occurrences du « roy » seul. La prise de décision ne lui revient pas exclusivement. Plus loin, Blanchefleur le conseille aussi sur la stratégie militaire à adopter : « Sire, de vous trop haster po*ur*riés vous grandement mesprendre et mieulx vault que vous attendez que tous voz hommes soient venus » (54-*37* à *38*). Le pouvoir n'est donc pas entre les seules mains du roi.

Son comportement est également dévalorisé. Juste avant que ne commence la bataille en Santerre, il est prêt à tout arrêter : il est presque peureux face aux Lorrains qui lui reprochent de manquer à sa parole. Tout d'abord, au chapitre 54, il aimerait faire la paix, mais les Lorrains lui répondent : « d'un commun assentement que riens n'en feroient disans : "Sire, trop seroit a nous tous grant vitupere et grant lascheté !" » (54-*174* à *176*). Le pluriel choisi pour le sujet et le verbe introducteur du discours direct des Lorrains permet une opposition forte face au roi seul et souligne sa fragilité. Au chapitre 55, après le violent orage, Pépin cherche à raisonner ses alliés, mais Amaury de Bourgogne finit par le considérer comme un poltron : « et maintenant tu te voeulx desdire, ce que roy ne doit faire, soubz excusation d'une nuee et de certains signes que tu appelles demoustrances ou miracles ! » (55, *111* à *113*). Le tutoiement assez rare dans notre passage accentue la familiarité dont fait preuve le duc Amaury. Enfin, lors de la seconde demande de paix des alliés de Ludie, Amaury ne laisse même pas le roi répondre, ce que fait remarquer le messager (55-*153* à *155*). De nouveau le roi aimerait accepter, mais il se résigne face aux reproches virulents d'Anseÿs, puis de Gérin.

Enfin, son autorité n'est pas non plus assurée face aux hommes d'Église. Le roi reconnaît clairement son erreur et s'agenouille devant les quatre prêtres qu'il avait injustement fait emprisonner : « le roy, lequel se humilia moult a eulx en leur priant merchy de la faulte qu'il avoit faitte quant il ne voulu leur conseil croire » (58-*47* à *48*), puis « Adont se adoulcy fort

[21] Toute la *Geste des Lorrains* le présente ainsi, soumis à sa femme.

Pepin en soy grandement humiliant » (58-*63*). La repentance est forte et Pépin parle peu en réponse aux reproches de Saint Léger. Dans le texte en vers du manuscrit *S*, le roi ne parle pas du tout : alors, il semble ici que le remanieur ait choisi de nous faire entendre, et donc de mettre en valeur, sa contrition pour accentuer sa faiblesse.

Finalement, Pépin n'est pas présenté avec la puissance d'un roi dans ce passage d'*Anseÿs*. Ses vassaux semblent plus forts que lui, plus aptes au combat, et même son épouse paraît plus habile que lui pour préparer une guerre… Tous ces indices constituent une raison valable pour Philippe le Bon lorsqu'il choisit de commander cette copie. Il cherche à glorifier sa place dans le royaume face à un roi qu'il aimerait plus faible que lui. Cependant, le duc ne nie pas le respect qu'il doit à son souverain : en effet, l'une des valeurs essentielles du régime bourguignon est l'indéfectible fidélité vouée au roi. La légitimité des ducs est d'ordre féodal, car ils dépendent entièrement de la suzeraineté du roi de France[22], ce qui est également caractéristique de notre texte dans la mesure où les décisions ne sont jamais prises sans l'accord de Pépin. Nous l'avons vu, les barons s'adressent à lui avant d'entrer en guerre en Santerre et ils font la même démarche avant la guerre en Gascogne. Après l'assassinat de Bances de Flandre commis par Alory et commandité par Anseÿs, Bérenger de Boulogne réaffirme cette nécessité :

> « Vous ne serez pas si hastif, sire nieps, ce luy respondy lors Berengier, car, par le traittié faisant d'entre Pepin, Guerin de Coulongne, leur lignage et no*us*, fut ainsi accordé que se nul fourfaisoit envers nous, il nous couvenença de l'amender selon le fourfait. ⌘ Et pour ce il est expedient de nous retrouver a Paris et la nous plainderons de l'offence quy nous a esté a grant tort faitte a celle fin que de tout aions raison ainsi comme il appartendra, et au regard d'Ansseÿs ne pouons nous riens demander a autre que a luy, car il ne vouloit avoir quelque traittié ne quelque appointement avecques nous. » (63-*113* à *119*)

Le devoir semble aller de soi et n'est pas remis en cause malgré les différends passés entre Bérenger et Pépin. Pourtant, à la fin de *Gerbert de Metz*, Gérin déclare à Gerbert qu'il refuse d'attendre la réponse du roi et ce dernier n'apparaîtra plus. Il y a cette tendance dans la geste à l'affranchissement des chevaliers par rapport au pouvoir central et à l'émergence d'un nouveau pouvoir indépendant. Cet aspect a certainement séduit le duc qui, malgré son respect des règles, mène une politique qui se veut détachée de celle de Paris.

[22] Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, *op. cité*, p.25.

Philippe le Bon fait tout pour susciter admiration et dévotion. Un véritable culte de la personnalité se met en place au sein du duché : le duc se montre très souvent, il ajuste la mode vestimentaire aux territoires conquis, il met en scène ses déplacements au moyen de jeux de lumière… Il est, en fait, important de « dresser le portrait d'un prince dont l'harmonie du corps dit l'équilibre de gouvernement. »[23]. Le seul personnage masculin de notre passage spécifiquement décrit est Bérenger de Boulogne ; voici son portrait :

> « Si devez sçavoir que moult furent regardez les nobles princes et chevalliers, en especial le co*n*te Berengier quy bien avoit, selon ce que racompte la vraie histoire, quatorse piés en haulteur, mais je ne sçay mie bonnement quelle mesure il couroit pour adont, grosse teste avoit, demy piet de front, moult gros yeulx, voire co*m*me ung boeuf, chiere assez felo*n*ne, nez moyen, grosse bouche et beau menton, espaules larges, longs bras et furné par mesure, gros poings et quarrez, grosses jambes et bien mollees. Et tout son corps avoit si bien fourmé que l'en ne sçavroit mieulx deviser. Et le ton de son langaige avoit groz et craintif, car quant il parloit, certes il faisoit tout trambler devant luy. Si fut tellement regardé des ungs et des autres que tous ceulx quy le veoient disoient que oncques mais ilz n'avoient veu si bel ne si puissant homme ». (63-*211* à *220*)[24]

C'est justement à Paris que se déroule cette scène. Le personnage est clairement mis en valeur pour ses qualités physiques, puis morales. Dans l'intégralité de notre passage, il se comporte comme un chevalier valeureux et positif. Son apparence reflète sa puissance.
Nous ne cherchons pas à prouver que le narrateur voit Philippe le Bon à travers Bérenger, mais la mise en valeur du personnage correspond à celle recherchée par le duc et celui-là détient le comté de Boulogne – comme Philippe le Bon. En somme, le duc peut s'identifier aux différents héros associés à son duché, puisqu'ils sont comme Bérenger des héros positifs aux valeurs sûres. Ainsi, ce peut être un nouvel indice qui explique le choix de faire copier cette chanson de geste.

Finalement, nous constatons que le sujet d'*Anseÿs de Gascogne* et *a fortiori* de la *Geste des Lorrains* est un habile prétexte au duc bourguignon, car il sait que les aventures des différents chevaliers vont plaire au public, mais il sait aussi que ses partisans vont se retrouver dans cette société féodale qui présentent positivement des chevaliers de Flandre, d'Artois, de Ponthieu, de Boulogne, de Limbourg, de Besançon, de Brabant… respectueux de valeurs qui sont encore celles du XVe siècle. *Anseÿs de Gascogne* est aussi l'histoire d'une région

[23] Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, *op. cité*, p.31-35.
[24] Ici, la prose respecte bien la description que l'on trouve dans la version en vers du ms. *S.*

gouvernée par Philippe le Bon. Valérie Naudet parle même, pour *Guerin Le Loherain*, d'une « œuvre faite sur mesure pour le duc […] qui paraît avoir condensé ici la plupart des thèmes chers à son cœur »[25], mais la remarque se prête tout à fait à notre texte. Un récit choisi pour des qualités littéraires, mais aussi un intérêt politique.

[25] *Guerin le Loherain*…, *op. cité*, p.20.

Étude littéraire de la seconde moitié d'*Anseÿs de Gascogne*

*TEMOINS EN VERS D'*ANSEŸS DE GASCOGNE

Les *Histoires de Charles Martel* résultent d'une compilation hétéroclite de textes d'origines différentes dont le point d'ancrage est la figure royale[26]. Le premier tome présente le récit des enfances fabuleuses du jeune roi de France Charles Martel, suivi d'une mise en prose de la chanson de geste *Gérard de Roussillon* ; le deuxième volume s'ouvre sur l'abrégé d'une autre mise en prose de *Gérard de Roussillon*, celle de Jean Wauquelin – dont les événements ne se déroulent pourtant plus sous le règne de Charles Martel, mais de Charles le Chauve. Ce second volume se poursuit par la mise en prose de la *Geste des Lorrains* qui occupe également les deux derniers tomes. Nous trouvons les récits de *Guerin le Loherain* (deuxième partie du tome II, ms. 7), de *Gerbert de Metz* (tome III, ms. 8) et d'*Anseÿs de Gascogne* (tome IV, ms. 9).

[26] Valérie NAUDET, « Une Compilation de David Aubert. *Les Histoires de Charles Martel* », *Les Manuscrits de David Aubert « escripvain » bourguignon*, textes réunis par Danielle QUERUEL, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p.69 à 79.

Ce dernier récit nous est parvenu dans quatre versions en vers : les manuscrits *LNSU*[27]. Cependant, aucune source précise ne se dégage de la prose[28]. Aucune référence à un texte précis n'est faite, nous devons nous contenter de la répétition du substantif générique « (h)istoire » et de ses variantes : « l'ancienne histoire » (43-*1*, 47-*1*, 59-*1*, 61-*1*, 62-*1*…), « la vraye histoire » (47-*46*, 50-*97*, 56-*1*, 63-*212*, 71-*1*…) ou « la vraie et anchienne histoire » (67-*1*, 69-*1*, 73-*1*). David Aubert n'évoque sa source que de cette façon. Une occurrence surprend tout de même : « L'istoire non pas trop anchienne » (52-*1*), mais il s'agit d'une simple variante à la formule d'ouverture de chapitre, dans la mesure où le récit qui suit est conforme à celui des vers. Néanmoins, faut-il en déduire que David Aubert est conscient que ce récit d'Anseÿs est plus tardif que les autres histoires du cycle ?

Faute d'identification précise, il convient de chercher du côté des manuscrits en vers. Le texte le plus proche est celui du ms. *S*, mais il ne peut être considéré comme la source d'*Anseÿs* en prose. Si la trame narrative est identique, quelques rares passages, en effet, diffèrent. Prenons les deux exemples les plus significatifs. D'une part, à la fin du récit en vers, le vaillant chevalier Gautier d'Artois est tué, et Fouquerés est blessé par Anseÿs :

> Es Anseÿs sur .I. courant destrier
> En son escu ala ferir Gautier
> Chelui d'Artois le vaillant chevallier
> Onkes la maille del blanc hauberc doublier
> Ne li vali le rain d'un olivier
> Parmi le ceur li fist le fier baignier
> Plaine sa lance l'abat mort del destrier
> […]
> En son escu ala ferir Foukier
> Onkes la maille del blanc hauberc doublier
> Ne li vali le rain d'un olivier
> En char le prist le sanc en fist raiier
> Quë a la terre le fist agenillier (*S*, f°288d, v.19-35)

[27] *L* : Paris, Bibliothèque nationale de France, cote 24377 ; *N* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, cote 3143, f°139vb-188ra ; *S* : Paris, Bibliothèque nationale de France, cote 4988, f°164-291 ; *U* : Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urbino latini, cote 375. Édition intégrale du poème *Anseÿs de Gascogne* (ms. *L*) par Jean-Charles HERBIN et Annie TRIAUD, en cours.

[28] Valérie Naudet avance l'hypothèse qu'il existait à la Cour de Bourgogne au XVe siècle, un manuscrit contenant la partie du cycle des Lorrains retenue dans la prose, mais qui aurait été perdu ; voir Valérie NAUDET, « Une Compilation… », *art. cité*, p.76.

L'épisode est sauté dans la prose – chapitre 73, puisque le dérimeur passe immédiatement au meurtre suivant, celui de Guillemer. Quelles sont les raisons probables de ce changement ? Gautier d'Artois est un personnage très présent lors des combats en Gascogne, il se révèle être un excellent chef de guerre et fait de hautes prouesses. Peut-être le prosateur a-t-il trouvé regrettable une fin si peu héroïque pour un personnage rattaché au duché ? Dans la suite de la prose, Gautier a encore un rôle à jouer : il intervient comme habile intermédiaire entre les deux parties avant de regagner sa patrie. Peut-être le dérimeur a-t-il choisi d'alléger un passage où les combats se succèdent, alors que l'essentiel est l'assassinat d'Anseÿs ? Après ce passage versifié, il n'est d'ailleurs plus question de la blessure de Fouquerés, qui ne présente que peu d'intérêt.

Or, dans ce cas précis, les mss. *L* et *U* sont un peu plus proches de la prose dans la mesure où Gautier ne meurt pas. Nous passons directement à cette action :

> Ou bon escu ala ferir Foucier :
> Onques li maille de son oberc doublier
> Ne li valut le rain d'un olivier,
> En car le prist, le sanc li fist raier,
> Quë a la terre le fist agenoullier (*L*, f°170d, v.10-14)[29]

La formulation est presque identique au manuscrit *S*, mais les vers narrent aussi la blessure de Fouquerés absente de la prose. Pour cet exemple, la copie de David Aubert ne s'appuie nettement sur aucune des leçons en vers. Le passage est supprimé.

D'autre part, nous notons une profonde modification structurelle des chapitres 47 à 49. Le chapitre 46 se clôt sur le départ des alliés bordelais de la Cour de Pépin après la décision de se retrouver pour combattre en Santerre. La prose poursuit avec un nouveau chapitre très court et détaille les alliances souhaitées et demandées par le roi. Ensuite, le chapitre 48 évoque le départ des Lorrains et le suivant se focalise de nouveau sur les alliés de Ludie rentrés chez eux. Ainsi, la continuité des actions est claire : il s'agit de poursuivre, puis de clore les événements qui se sont déroulés à la Cour. Cependant, le manuscrit *S* propose une organisation bien différente : nous constatons que les épisodes ont été déplacés dans la prose. Le feuillet 238a correspond à la fin du chapitre 46, c'est-à-dire au départ des alliés bordelais, mais il enchaîne sur les décisions que ceux-ci prennent de retour dans leur patrie : passage qui correspond au

[29] Le ms. *U* propose la même leçon.

début du chapitre 49 dans la prose. Toutefois, le contenu des chapitres intermédiaires se retrouve quelques vers plus loin. Ce tableau récapitule la place des différents passages :

Prose	Vers
Chapitre 47	f°238d, v.45 à f°239b, v.33
Chapitre 48	f°239b, v.34 à f°240b, v.15
Chapitre 49	f°238a, v.13 à f°238d, v.44 et reprise au f°240d, v.16

Un indice précis semble suggérer que le changement de la prose est volontaire et que la leçon versifiée est connue. Au début du chapitre 47, l'assemblée réunie par le roi est comparée à celle d'Achille : « Et finablement firent d'une part et d'autre si grosse assamblee de gens que, oncques puis le temps que Achilles vint devant Troyes pour Hector guerroier et que Paris embla la belle Helayne que Menelaus reconquist par armes » (47-*22* à *25*). À la même place dans les vers, soit à ce qui correspond à notre chapitre 49, nous trouvons la même référence homérique :

> Que puis le tans Acilles le guerrier
> Ki vint a Troies pour Hector guerroier
> Et Priamus son pere au cors legier
> & pour Paris ki embla sa moullier
> La biele Helayne ki tant fist a prisier
> Que Menelaus conquist puis a l'acier (*S*, f°238a, v.39-44)

Cette fois, toutes les versions en vers proposent la même leçon, il ne peut donc s'agir que d'un choix délibéré du remanieur qui a souhaité garder une cohérence spatiale. Il préfère clore les événements parisiens avant de retourner en Flandre, plutôt que de suivre les personnages dans leur déplacement.

Parmi les quatre manuscrits en vers d'*Anseÿs de Gascogne* qui nous sont parvenus, *S* reste donc le plus proche de la prose copiée par David Aubert ; ainsi, nous pouvons le considérer comme un possible modèle – et l'étude qui suit s'appuie sur celui-ci, à moins que le remanieur n'ait eu sous les yeux différents manuscrits et ait nourri sa prose de l'ensemble, ou qu'il ait eu une version en vers ou en prose préalablement compilée… Il est certain que le mystère entretenu par David Aubert est bien gardé[30].

[30] Valérie Croquez rencontre les mêmes hésitations lorsqu'elle travaille sur les *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, puisqu'elle déclare : « Le passage obligé que constitue la recherche des sources d'une compilation a montré la complexité de cette enquête. Elle est liée au caractère tardif de l'œuvre mais surtout au travail de re-

LA QUESTION DU GENRE

Un texte épique

Une lecture comparée des textes en vers et de la mise en prose met en lumière de nombreuses similitudes. Le dérimeur ne s'affranchit pas du tout de son – ou de ses – modèle(s), l'esprit de la chanson de geste est encore bien présent. Certes, les marques poétiques ont été gommées, mais le contenu reste résolument épique.

Les combats guerriers au cours desquels s'illustrent les comtes et seigneurs de diverses régions occupent une place essentielle. Pour notre passage, la fin de la bataille dans le Bordelais couvre les chapitres 38 à 39, les combats en Santerre et ceux en Gascogne s'étendent respectivement des chapitres 56 à 57 et 66 à 73, ce qui représente environ 47% du récit total. Les techniques de guerre sont conservées, et la modernisation des armes est rare. La prose reprend les passages de sièges – le chapitre 72 détaille particulièrement celui de Floriville, et la mention des engins utilisés est conforme à celle des XIIe et XIIIe siècles. L'anachronisme n'est explicitement relevé qu'une seule fois : « ilz jetterent lors veuglaires, canons et ribaudequins que l'en appelloit adont ma*n*gonneaulx » (72-*238* à *239*). Les mangonneaux sont, en effet, les armes les plus souvent citées dans les vers, mais le prosateur, feignant de croire qu'il s'agit d'un engin similaire, introduit ici veuglaires, ribaudequins[31] et canons, trois machines de guerre à feu apparues au début du XVe siècle. Une seule autre occurrence de « canons » est à relever (53-*68*). Nous trouvons également le terme « godandars » (50-*92*) qui désigne des armes inconnues à l'époque des témoins en vers, puisque les premières attestations datent du XIVe siècle ; il s'agit d'une sorte de hallebardes typiquement flamandes[32].

La formule invitant à visualiser les combats et leurs préparatifs dans les chansons de geste est également restituée dans la prose, puisque nous trouvons à plusieurs reprises : « adont vous eussiés veu » (42-*112*, 53-*45*, 53-*46*), ou de manière un peu plus précise : « c'estoit grant horribleté a veoir » (38-*55*), « que grant pitié estoit a veoir » (39-*240*, 43-*50* à *51*), « c'estoit une trop merveilleuse besongne de les veoir » (52-*17*).

---

création de David Aubert : découpant, prélevant, ciselant au point de rendre méconnaissables les textes sources. » ; voir Valérie CROQUEZ, *Croniques et Conquestes de Charlemaine : tradition et originalité*, thèse sous la direction de Bernard Guidot, Université de Nancy 2, 2008, p.107.

[31] Il semble que le ribaudequin soit apparu lors du siège de Tournai en 1340, soit un peu avant la date avancée du remaniement en prose d'*Anseÿs de Gascogne*. W. Y. CARMAN, *A History of Firearms* : *From Earliest Times to 1914*, Abingdon, Routledge, 2016, chap.IV.

[32] Sur cette question, voir l'article de Jean-Charles HERBIN : « Traits du lexique de la prose d'*Anseÿs de Gascogne* copiée par David Aubert », à paraître dans les *Mélanges offerts au Professeur D. Boutet*.

Le motif épique relatif au déroulement des combats a lui aussi résisté au dérimage : Jean-Pierre Martin relève que les chevaliers des chansons de geste vont « éperonner, brandir la lance, frapper, briser l'écu, rompre le haubert » avant que le « résultat du coup » ne soit donné[33]. Un des rares exemples de duels de notre passage respecte strictement cet enchaînement :

> Se sont les deux vaillans cha*m*pions reculez bien le travers d'un arpent de terre, puis ont les visages tournez l'un vers l'autre, les escus enchantelez, les lances abaisees, et ont bons chevaulx picquiés d'esperons, et les frai*n*s habandonnez, en eulx approuchant se sont tant aïreeme*n*t entrecontrez que leurs escus ont perchiés, leurs lances froissiés et de corps et de heaulmes se sont tellement entreheurtez que il n'est demouré poitrail, saingles ne culiere que tout ne soit rompu et les chevalliers versez comme paulmez. […] mais n'y a celluy des deux quy ne soit blechié et a quy ne conviengne le mire. (66-*440* à *447*)

Le motif est très présent, mais il est plutôt repris de façon condensée : les chevaliers éperonnent, brandissent leur lance, frappent et tuent ou blessent. C'est d'ailleurs le cas dans les chansons de geste où le motif est rarement traité intégralement.

> Adont le duc Ansselin de Normendie […] se affiche en ses estriers, puis baisse sa lance et picque bon coursier d'esperons. Et en ce point s'adresse le plus tost qu'il peust vers Mauvoisin, quy pas ne s'en donnoit garde, si le va ferir tant aïreement que jusques au sang l'entame et en ce point le porte jus du destrier jambes levees, mais mie ne fut le coup mortel. (39-*232* à *236*)

> Il broque lors bon cheval d'esperons et se fiert en la presse tant aïreement que tout renverse par terre, voire ce qu'il poeult acconsieuvir devant luy, et tant po*u*rsieut le chevallier Anthonie qu'il le acconsieut et le fiert sa*n*s menasser si pesant coup de l'espee que mort le met par terre devant tous ceulx qui la estoient. (57-*251* à *254*)

Même en prose, nous sommes donc bien en présence d'un texte épique. Cependant, ne s'agit-il pas d'une épopée *stricto sensu*, qui aurait perdu l'esprit héroïque propre aux chansons de geste ? Il semble que le regard porté sur les faits des chevaliers ait changé. Ceux-ci s'apparentent désormais plus à des personnages qu'à des types, car les épithètes tendent à disparaître et les portraits à se développer. En effet, les vers accolent régulièrement une épithète de nature au nom de personnages : ainsi, il n'est pas rare de trouver *Foukerés li preus et li courtois*, *Bauces li courtois*, *Bauces li Cours*, *Berengiers li Gris*, *Beraut le hardi chevalier*, *Hardrés li Vieus*, et bien d'autres. En prose, cela devient inhabituel, puisqu'il ne reste que ces

[33] Sur la question des motifs épiques, voir Jean-Pierre MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste* : *définition et utilisation*, Université de Lille III, Centre d'études médiévales et dialectales, 1992, p.362.

quatre épithètes dans la seconde moitié du récit : *Bansses dit le Court* (39-*352*), *Berengier le Gris* (57-*10*, 65-*215*, 66-*66…*), *Karados le Roulz* (68-*53*), et *Gaultier le Gris* (48-*38* à *39*).
Les émotions des personnages se singularisent, leurs motivations deviennent plus personnelles, et nous voyons les héros épiques en proie à des conflits intérieurs. Un cas intéressant est notable au chapitre 70, lorsque Bérenger découvre la belle Anseline. En effet, dès qu'il l'aperçoit, « il mist en ung moment sa femme et toutes ses autres besongnes en oubliance pour ymaginer et penser a la grant beaulté quy estoit en elle. » (70-*92* à *93*). Nous découvrons le personnage sous un jour différent, il devient un être sensible, et, de manière générale, les héros d'*Anseÿs de Gascogne*, savent faire preuve d'amour et sont attachés sentimentalement à leur famille. C'est aussi le cas de Gérin de Cologne et d'Anseÿs de Gascogne. Le premier embrasse à de multiples reprises son fils (48-*78* et 48-*87*) et son épouse Béatrice (48-*71*) ; le second n'hésite pas à faire part de ses doutes et de ses peurs à sa mère Clarice, passage sur lequel s'ouvre le chapitre 71. La mise en prose cherche à individualiser ses personnages : ils tentent de sortir de la démesure propre à la chanson de geste pour devenir plus humains. Le travail effectué par le remanieur est le même que celui dont parle François Suard au sujet du roman en prose de *Guillaume d'Orange*, lorsqu'il déclare que le personnage est « à la portée du lecteur »[34], et plus loin que « ces héros "mesurés" traduisent aussi un idéal plus nettement aristocratique que les personnages épiques ». Le récit versifié est adapté aux nouveaux codes en cours au XVe siècle. En cela, le récit oscille encore, il appartient bien au registre épique, mais commence à s'en affranchir.

À la lisière du registre épique

Nous l'avons vu, la prose d'Aubert ne s'apparente pas uniquement à l'épopée. La source a été retravaillée et les raisons de la copie ne sont plus les mêmes qu'au XIIIe siècle. Au regard des changements opérés, il semble que la prose tende vers la chronique. Appellation dont se réclame David Aubert lui-même dans le prologue du ms. 7, car il déclare : « j'ay comparty ces presentes croniques en quatre volumes » (f°1 r°). Plus haut, nous avons montré que le choix de mettre en prose *Anseÿs de Gascogne* permet de valoriser le pouvoir ducal. Une volonté politique et didactique est indéniable : les rapports de force entre les barons flamands et le roi de France sont assez similaires entre les deux époques.

[34] *Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose*, publié par François SUARD, Paris, Honoré Champion, 1979, p.516

Cela suffit-il pour qualifier le récit d'*Anseÿs de Gascogne* de chronique ? Selon le *Dictionnaire du littéraire*, le terme est utilisé « au Moyen Âge pour désigner des œuvres historiques privilégiant l'ordre chronologique des faits dont on conserve la mémoire »[35]. En effet, la chronologie des événements proposés dans la prose correspond logiquement à celle des vers, mais elle est soumise, au XVe siècle, à un tout autre intérêt que celui du déroulement linéaire. Il est fréquent de manipuler les faits historiques et d'utiliser les récits de chroniques comme objets de propagande. Lorsque Philippe le Bon commande et paye gracieusement la copie du cycle des Lorrains, il cherche aussi à légitimer son principat par rapport aux rois de France. Cela lui permet de rappeler leur filiation commune, considérée comme essentielle, car elle revient tel un *leitmotiv* depuis un siècle. Philippe le Hardi ne cesse de rappeler sa parenté royale : à partir de 1364, sa titulature mentionne « filz de roy de France, duc de Bourgoigne et lieutenant de Monseigneur le roy en la province de Lyon », puis, en 1384, « filz de roy de France, duc de Bourgogne, comte de Flandre, d'Artois et de Bourgogne palatin, sire de Salins, comte de Rethel et seigneur de Malines ». Bien entendu, l'attachement pour la France plutôt que pour son roi prime – nous avons montré l'image peu glorieuse de Pépin, mais il est nécessaire au duc pour légitimer son pouvoir. Le dévouement des barons du Nord se veut total dans le récit, puisqu'ils se présentent à trois reprises devant leur roi pour demander la paix, et Bances de Flandre, plusieurs années après la guerre en Santerre, choisit de confier l'éducation de son fils à Pépin, alors qu'il décide de se retirer dans un ermitage :

> Adont Bances ne se voulu de ce jour en avant plus soy mesler du gouvernement de son paiis ne de nulle autre mondanité, ainchois voulu penser au salut de son ame […]. Mais il luy estoit adviz qu'il ne souffiroit pas a N*ost*re Seigneur se il ne faisoit de son propre corps penitance, pour quoy il delibera en son courage qu'il se rendroit moisne en l'abbaye de Saint Vaast d'Arras. Et pour abregier la matiere, il fist son esre appareillier et mena son filz Bauduin vers le roy Pepin, quy le receu en hommage de la conté de Flandres, a laquelle Bances renoncha et en ravesty son filz Bauduin dés son vifvant. Et quant il eust tout ce fait, il laissa son filz Bauduin ou service de Pepin, duquel le jenne prince ne pouoit empirier, car plus n'avoient de guerre en France. (58-*157* à *167*)

Le roi de France se substitue alors au père de Bauduin. D'ailleurs, à partir de ce passage, la question de la filiation entre Bances et Bauduin devient primordiale. Elle est sans cesse rappelée. Nous entrons presque dans l'histoire d'une lignée, propre à la chronique. La naissance du personnage est annoncée ainsi : « Et le conte Bances s'en retourna avecques Usille sa femme

[35] *Dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, Paris, Presse Universitaire de France, 2002, p.115.

de laquelle il eust ung moult bel damoiseau quy fut nommé Bauduin » (58-*153* à *154*). Puis, à chaque nouvelle mention de Bauduin, la filiation est précisée : « le conte Bances son pere » (59-*43*, 60-*131*, 63-*6*, 63-*63*, 63-*158*), « filz du conte Bances » (59-*63*) ou « Bauduin son filz » (59-*112*). Alors que ces précisions ne sont souvent que des chevilles utiles aux vers pour la formation de l'hémistiche, elles sont ici employées au sens plein et ont un réel intérêt. Certes, le dérimeur recourt à la répétition pour ancrer son personnage dans l'histoire, mais il insiste également pour marquer le changement de génération. Le récit d'*Anseÿs de Gascogne* progresse de cette manière : les personnages vivent des aventures et vieillissent, de sorte que leurs descendants interviennent et prennent le relais. Le cas du héros éponyme vengeant son père Guibert est également explicite, car la filiation est régulièrement rappelée. Parallèlement, Pépin est souvent associé à son père Charles Martel alors que les vers se font beaucoup plus discrets sur ce sujet. De même, la généalogie de Ludie est explicitement rappelée au chapitre 64, alors que ses fils apparaissent dans la narration et qu'elle-même n'est plus intervenue depuis plusieurs chapitres : « mai*n*t noble homme avecques lesquelz vindrent Richart et Guerin de Lens, enffans de la contesse Ludie quy fut la fille du conte Fromond, suer du conte Fromondin et espeuse du conte Hervault de Geronde. » (64-*11* à *13*). Il semble donc que la commande passée par Philippe le Bon réclame cette mise en avant des lignées : les quatre volumes s'intitulent *Histoires de Charles Martel* et montrent la descendance de celui-ci, mais aussi celle des barons qui l'entourent. L'objectif est de retranscrire pour le public bourguignon les origines des ducs et leur relation au royaume de France.

De plus, le genre de la chronique est soucieux de la vérité – en fait, d'une vérité qui convient au message transmis tout en faisant croire que c'est la stricte vérité. C'est pourquoi la narration n'hésite pas à nous rappeler que l'histoire de base est « vraye » ou « veritable », ou même qu'elle représente un témoignage : « comme l'istoire tesmoingne » (57-*1070*). La géographie est réelle : hormis quelques lieux « exotiques » répertoriés dans l'index que nous ne parvenons pas à situer, mais qui sont hérités des vers, les lieux sont précis et il n'y a pas d'incohérence dans les trajets[36]. La géographie du Nord est fine ; il suffit pour cela de relire le passage de la guerre en Santerre et les nombreuses mentions de communes. Une erreur subsiste toutefois, mais concerne un lieu éloigné probablement inconnu du prosateur : comme dans les

[36] Sur cette question, voir Jean-Charles HERBIN, « *Anseÿs de Gascogne* : une géographie méridionale improbable », *L'Aventure du sens, Mélanges de philologie provençale en l'honneur de François Zufferey*, sous la direction de S. Maffei BOILLAT et A. CORBELLARI, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, Travaux de Linguistique Romane, 2016, p.111-121.

vers, le messager Gérardin passe par la région lyonnaise alors qu'il est à Bapaume et veut rejoindre la Gascogne. Ce trajet nous semble aujourd'hui tout à fait incohérent. Pourtant, nous pouvons noter que le remanieur a peut-être perçu le problème, car il ajoute que Gérardin passe « par le Lio*n*nois et par les paiis bien vueillans aux seigneurs » (65-*10* à *11*). Il justifie le détour. Est-ce un hasard ou la conscience de rectifier discrètement la source ? En effet, quand il est capable d'apporter une précision sur un lieu proposé dans les vers, il n'hésite pas à le faire. La prose voit, par exemple, apparaître la ville de Gravelines, dans le Nord. La mention de cette commune, qui naît dans la deuxième moitié du XIIe siècle est, sans surprise, absente des vers. En revanche, elle est judicieusement introduite au chapitre 50 : « [Berengier] arriva assez prés de Saint Omer co*m*me a six lieues et est celluy port no*m*mé Gravelinghes » (50-*108* à *109*), d'autant plus que ce lieu fut le théâtre de violents conflits entre les rois de France et les ducs bourguignons. Ainsi, de manière générale, le récit en prose se veut clair et cohérent pour son public. Le dérimeur déclare abréger quelquefois sa source, et lorsqu'il le fait effectivement, il a pour souci de recentrer l'action, il écarte alors le superflu des vers. Nous reprendrons cette question plus bas.

Enfin, la forme choisie est similaire à celle de la chronique dans la mesure où le tome s'ouvre sur une table des rubriques et où le récit est divisé en chapitres bien distincts et notifiés. Par exemple, les *Grandes Croniques de France* copiées entre 1375 et 1380 par Henri du Trévou et Raoulet d'Orléans proposent déjà cette organisation.

L'œuvre est donc parfaitement polymorphe, ni tout à fait épopée, ni tout à fait chronique. La copie de David Aubert dresse un panorama de conflits guerriers, comme si elle en proposait plutôt un témoignage. Ce qui importe devient la façon de narrer les événements et leur portée politique plus que les événements eux-mêmes. Ainsi, Robert Guiette avance que le prosateur raconte la chevalerie, qu'il « ne s'agit plus ici d'un réalisme des faits et des hommes, mais déjà du réalisme de témoignage »[37]. La véracité des faits narrés importe moins que l'illusion de raconter des faits vraisemblables. Encore une fois, le travail de re-création qui a été fait surprend.

[37] Robert GUIETTE, « Chanson de geste, chronique et mise en prose », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. VI, n°24, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1963, p.437.

METTRE EN PROSE[38]

La recherche d'unités narratives

L'une des spécificités de la mise en prose, nous le disions plus haut, est le chapitrage du récit. Alors que la chanson de geste progresse par laisses, le récit du XVe siècle est divisé en plusieurs chapitres, énumérés au début du volume dans la table des rubriques. Le choix de scission des épisodes n'est pas totalement nouveau, puisque nous en trouvions les prémices dans les vers. En effet, les changements de laisses ont quelquefois laissé des traces en prose quand le copiste choisit d'insérer un bout de ligne. Dans notre édition, nous les avons matérialisés par le symbole suivant : ⌘, avant d'ouvrir un nouveau paragraphe. Le changement de périodes, le passage à l'action suivante, est nettement marqué. Cela correspond donc à ce que suggère un changement de laisse. Effectivement, quelquefois – mais ce n'est pas du tout systématique – le copiste laisse la place pour un bout de ligne lorsque le texte en vers change de laisse : c'est le cas, par exemple, à la ligne 31 du chapitre 67 qui coïncide avec la fin de la laisse CCCCV du manuscrit *S*. Les paroles d'Anseÿs adressées à ses chevaliers sont closes par un bout de ligne, puis le paragraphe suivant propose :

> Le lendemain sur le soir, ainsi co*m*me entre chien et loup, s'est d'illec party Ansseÿs a tout vingt mil bons chevalliers et tellement a exploittié qu'il est venu a Aiz ou l'en le receupt co*m*me seigneur. (67-*32* à *34*)

La laisse CCCCVI donne sensiblement le même contenu :

> **CCCCVI ♦** Tout droit a Ais va Anseÿs li rois
> .XX.M. en maine de chevaliers courtois
> Fromont maudïent et enaprés ses hoirs (*S 278b*, v.35 à 37)

S'il n'est pas systématique, ce procédé est toutefois récurrent : nous pouvons, entre autres, le retrouver aux lignes 61 et 62 du chapitre 52 qui correspondent au passage des laisses CCLV à CCLVI, ou aux lignes 600 et 601 du chapitre 57 qui font la transition entre les laisses CCCXII et CCCIII.

[38] Les exemples de cette étude littéraire ont été sélectionnés et ne sont en aucun cas exhaustifs. Il s'agit d'un panel représentatif des procédés d'écriture de la mise en prose.

Le remanieur maintient donc partiellement l'organisation proposée par les laisses. Le choix des unités narratives pour délimiter les chapitres est davantage hérité des courts vers de transition, dont le verbe est parfois au futur. Les exemples sont nombreux et servent de chevilles au dérimeur qui trouve alors un cadre clair aux unités narratives : la délimitation des chapitres devient aisée. Le tableau ci-dessous présente un aperçu du procédé, qui se poursuit tout au long de la prose :

TEXTE EN VERS (ms. *S*)		TEXTE EN PROSE : TITRES DE CHAPITRE	
Fin de la laisse CXCVI (231c, v.4 à 5)	Or vos lairons de chiaus ester ychi Si vos dirons de Bauce le hardi	Chapitre 42	Comm*en*t les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoce, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. […]
Laisse CXCVI (235a, v.47 à 235b, v.1 à 2)	De Berengier vous ai assés conté Qui ot son oirre mout tres bien apresté. Or vous dirons des mes la verité	Chapitre 45	Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu'il avoit exploittié envers les contes Bansses de Flandres, Berengier et Gaultier.
Laisse CCXXV (238d, v.45)	Au roy de France veul retourner deça	Chapitre 47	Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignage des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengi*er*, Bansses, Gaultier d'Artois et autres princes du lignage de Fromont, conte de Lens.
Laisse CCXXVIII (239b, v.30 à 34)	Or vous lairons d'Uhon *(sic)* ciere membree Qui tost s'en va a grant esperonnee & de la dame ki tant est honneree Del roy Pepin ki a sa gent mandee Del roy Gerin dirons sans demouree	Chapitre 48	Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusie*ur*s autres princes et grans seigneurs partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee.
Laisse CCLIV (244d, v.25 à 26)	Dou roy Pepin orendroit vous lairons Dirons de Bauce le chevalier baron	Chapitre 52	Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. […]
Laisse CCLVIII (245c, v.37 à 40)	De Berengier ychi vous laisserons Duskes a poi ke nous en parlerons De Foukeré ychi vous redirons & de Beraut ki ot ceur de lïon	Chapitre 53	Comment Berault de Monclin, Anffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de

			Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Art*ois*.
Début de la laisse CCLX (246b, v.13 à 15)	CCLX ♦ Or fu li os Bauce toute acomplie Del roy dirons et de sa baronnie Qui ot mandé sa grant chevalerie	Chapitre 54	Co*m*ment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris et co*m*ment il envoia veoir et espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations.

Nous constatons que ce ne sont pas forcément les laisses qui engendrent un chapitre, mais plutôt ces phrases de transition : elles sont à l'origine d'un nouveau chapitre dans 44% des cas.

Il arrive également que le récit de l'action soit si prolixe qu'une pause devienne nécessaire. Il est alors morcelé et reparti sur plusieurs chapitres. C'est le cas au chapitre 56, lors de la longue bataille en Santerre qui débute un lundi. Afin de couper habilement l'action, le chapitre 57 s'ouvre sur la seconde journée de combats, le mardi. La chanson de geste ne propose pas de vers de liaison, car il s'agit encore des affrontements en Santerre, soit le même sujet. Plus loin, le chapitre 61 débute lui aussi par l'annonce d'un nouveau jour. Pourtant, le remanieur ne cherche pas équilibrer les chapitres, car les unités narratives sont de longueurs très différentes. Certains sont très courts, comme les chapitres 41 et 47, qui n'excèdent pas cent lignes ; au contraire, d'autres comptent plus de cinq cents lignes tels les chapitres 39, 57 et 66, dont le chapitre 57 qui comporte mille quatre-vingt-douze lignes. Le privilège est donné au sens du récit plus qu'à la fidélité à la structure du texte en vers.

L'accent est nettement mis sur cette cohérence narrative. Lorsque nous observons les débuts et les fins de chapitre, nous découvrons la synthèse des événements écoulés et l'annonce de ceux à venir. Il y a une réelle volonté de relier les épisodes les uns aux autres, d'exhiber la logique du récit proposé. Nous évoquions plus haut la question des chapitres 47 à 49 intervertis par rapport à la chanson de geste, cela participe de ce besoin de clarifier le récit. Nous prendrons un seul exemple représentatif, situé au chapitre 50 qui commence ainsi :

> **L**'istoire racompte que quant le conte Bansses eust entendu ce que le saint preudho*m*me Legier luy avoit racompté et protesté sur payne d'esco*m*muniement ou cas que il feroit guerre a l'empereur Pepin, vous devez sçavoir q*ue* moult fut dolant, car il ne sceut sur ce que penser, et non firent pas Gaultier et Ludie quy en Abbeville estoie*n*t en sa co*m*paignie a icelle heure. (50-*1* à *5*)

Ce passage reprend précisément ce qui a été développé au chapitre précédent :

> Et quant Legier eust entendu ce que le conte Bansses luy proposa en brief, il en eust le sang tout effraé de grant hideur qu'il eust, si luy respondy oyans tous ceulx quy la fure*n*t :
> « Sire cousin, de la guerre ne vous vueilliés plus mesler, ⌘ car Dieu ne co*m*mande pas que l'en guerroie ne que l'en face mal a autruy, ne de la guerre ne peult il nul bie*n* venir en quelque paiis, pour quoy l'en la doit fuir a tous propos. […] » (49-*152* à *156*)

> Comme entendre pouez, se sont les quatre bo*n*nes et saintes personnes partis du roy Pepin […] admonestans les prinches, barons, chevalliers et to*us* nobles ho*m*mes d'exco*m*muniement ou cas qu'ilz ne faisoient paix les ungs aux autres. (49-*194* à *197*)

Ce chapitre 49 se clôt par l'annonce des protagonistes du chapitre suivant : « Si se taist atant l'istoire pour le present de cestuy propos et retourne a parler des contes Bansses, Berengier et Gaultier et de Ludie la noble dame. » (49-*237* à *239*). En effet, l'ouverture du chapitre 50, précédemment citée, introduit immédiatement Gautier et Ludie. La clarté du récit prime et n'oublions pas que le duc Philippe le Bon avait « dès long temps accoutumé de journellement faire devant lui lire les anciennes histoires »[39]. Dans la mesure où la copie est conçue pour la lecture, il est très probable qu'un changement de chapitre équivalait à une pause de plusieurs heures, voire davantage. La reprise du récit par un résumé des aventures passées est donc nécessaire au lecteur-auditeur.

Enfin, les titres des unités narratives[40] ainsi conçues sont bien l'œuvre du dérimeur. Il lui convient de les rendre explicites et clairs. Ils synthétisent le plus souvent les actions du chapitre, mais il arrive que la rubrique mette l'accent sur un événement particulièrement notable. Dans ce cas, deux phrases composent le titre. Le chapitre 39 relate essentiellement la reprise des combats, mais cette action s'explique par l'intervention manquée des prêtres. Certes, cela n'est qu'une parenthèse dans le chapitre – vingt-une lignes sur un total de cinq cent soixante et une, mais comme la requête est déterminante pour la suite, elle est mentionnée dans le titre :

> Comment les prelats cardinaulx et legaulx du Sai*n*t Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et paciffier. Co*m*ment ilz ne peurent besongnier et

[39] *Chronique des empereurs* de David Aubert, cité par George DOUTREPONT dans *La Littérature française à la Cour des Ducs de Bourgogne* : *Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, Honoré Champion, 1909, p.467.

[40] Les rubriques du sommaire sont reproduites dans la présente introduction des pages 10 à 14. La formulation correspond à celle des titres repris au sein même du récit, avec quelques menues variantes.

> co*mmen*t la bataille reco*mm*ença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Ansseÿs et des autres barons loherains.

Le chapitre 57 fonctionne de la même manière. Le titre annonce deux événements :

> Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties. Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.

Le second est particulièrement singulier pour être mentionné, pourtant l'intervention militaire des femmes ne survient qu'à la ligne 855 et n'occupe que 20% du chapitre.

Par conséquent, le dérimeur se doit de proposer un déroulement clair et compréhensible. L'adoption du système de chapitrage, tel qu'il existe dans les chroniques, est satisfaisante. En le sélectionnant, il se livre à un travail d'organisation particulièrement méticuleux. Les titres de chapitre en sont la preuve, car l'auteur de la prose ne veut rien omettre, quitte à alourdir considérablement le style.

Tout dire ou l'art d'« épuiser la réalité »[41]

Lorsque nous découvrons une prose de David Aubert, le style déconcerte immédiatement : les phrases semblent infinies et les subordonnées se multiplient sans arrêt. Il s'agit de tout dire, d'apporter le maximum de précision. Les subordonnées relatives, complétives ou circonstancielles se succèdent et s'imbriquent fréquemment au détriment d'unités syntaxiques distinctes. Valérie Naudet dit que le translateur « épuise la réalité », dans le sens où il met à jour les rapports de cause à effet qui lient les actions[42]. Toutefois, l'expression peut être élargie de manière générale au style de la copie de David Aubert qui adopte une démarche d'amplification de la phrase. Elle ne veut rien omettre. Nous signalons plus loin les difficultés à ponctuer, de sorte que les coupes de notre édition sont parfois arbitraires. Les propositions subordonnées semblent, en effet, avoir, à elles seules, valeur de ponctuation, car elles créent le rythme – perdu, et du moins déséquilibré, lors du passage à la prose. Dès l'amorce des chapitres, la question se pose. Valérie Naudet souligne encore que « les premières phrases,

[41] L'expression est de Valérie NAUDET dans « La Geste des Lorrains de David Aubert. Vogue d'un genre et originalité d'un texte », *L'Epopée tardive*, *Littérales*, n°22, Paris X Nanterre, 1998, p.151-169.
[42] *Guerin le Loherain*…, *op. cité*, p.16-17

sont souvent longues et alourdies par nombre de subordonnées, car elles ont pour but de résumer le contenu du chapitre précédent afin de faire ressortir ses liens logiques avec ce qui va venir »[43]. En effet, elles synthétisent ce qui précède, comme nous l'avons vu précédemment, mais nous avons la sensation que chaque détail est important, comme s'il avait été difficile de faire une sélection des informations. La première « unité de lecture » du chapitre 44 en donne la preuve :

> **L**'istoire racompte que quant ceulx de Flandres, de Boulenois, de Piccardie, d'Angleterre, d'Irlande et d'Escoce fure*n*t montez en leurs bateaulx sur l'eaue au port de Bourdeaulx la cité, ilz esquiperent au vent quy leur fut bon et propice tellement que le*ur* nafvire se rendy au port de Boulongne dont ilz estoient ja piecha partis en terme competent.[44] Et lors ilz donnerent congié de retourner en leurs contrees aux Anglois, aux Irlandois et aux Escochois, puis de la se misrent a la voye et tant exploitterent que chascun nafvire arriva en son paiis ou ilz racompterent de leurs nouvelles et adventures, et de la belle victoire qu'ilz avoient eue sur leurs ennemis, dont leurs subgets furent chascun endroit soy bien joieux comme bien pouez penser. (44-*1* à *9*)

Nous comptons ici onze propositions distribuées de la manière suivante : [proposition principale [« que » subordonnée [« quand » sub. circonstancielle] complétive [« quy » sub. relative [« tellement que » sub. circ. [« dont »[45] sub. relative]]]. « Et » [« tant que » sub. circ. [« ou » sub. relative [« qu' » sub. relative [« dont » sub. relative [« comme » sub. circ.]]]]] ...]. Les subordonnées s'enchâssent les unes dans les autres et attestent de ce besoin d'exhaustivité et de surenchère. Si nous observons tous les débuts de chapitre, nous voyons qu'ils s'ouvrent sur la même proposition principale « l'istoire racompte que » – ou une légère variante, ainsi nous pouvons presque considérer qu'un chapitre n'est en fait qu'une longue accumulation de subordonnées.

Au sein même des unités syntaxiques, le style se veut ample et répétitif. Le dérimeur use très régulièrement d'énumérations, alors qu'elles sont rares dans les vers. Elles interviennent le plus souvent dans des passages descriptifs :

> Il estoit de corsage grant, jenne, fort, vaillant, hardy, entreprenant et puissant de corps a merveilles […]. (38-*24* à *25*)

---

[43] *Guerin le Loherain*…, *op. cité*, p.15.
[44] Nous coupons ici la phrase pour en faciliter la lecture, mais la proposition principale se poursuit par coordination.
[45] « Dont » équivaut dans les deux cas à un pronom relatif, au sens moderne, respectivement, de « d'où » et « ce dont ».

> Et eust illec mainte lance baissee, maint coup feru, maints corps d'ho*m*me abatu par terre, mainte eschine ployee, maint[s] me*m*bre[s] cassez, grevez et malmis, mainte cervelle espandue, mainte targe fendue, maint escu perchié, maint heaulme p*ar* forche esrachié, mainte couraille pourfendue, maint haubert desmaillié, maint harnois ado*m*magié, mai*n*t chevallier mort et maint cheval perdu […]. (39-*126* à *130*)

> […] y avoit les corps de Malin de Saint Michiel, de Huon de Bar, celluy de Sallebruce, Jossebert et Sansson de Lembourg, Herquenger de Blesnes, Guirés du Plesseÿs, Morant de Mascon, Guymart d'Orleans, Joob de Besançon, Renoul de Strabo*ur*g, Alain de Sezanne et plusieurs autres nobles ho*m*mes […]. (39-*554* à *558*)

Les énumérations sont variées et ne se restreignent pas à un domaine en particulier. De ce point de vue, l'amplification du récit est incontestable. La prose se veut plus précise, plus loquace, et dans le cas d'énumérations de chevaliers, comme dans le troisième exemple, elle donnera toujours plus de noms que dans les vers. Il existe toutefois une exception au chapitre 52 :

> Le lendemain vindrent d'autre part quatre moult nobles hommes, […] et quy dema*n*deroit leurs noms, dist l'istoire que l'un fut nommé Anchier quy fut filz de Lancelin, le second Rogier filz du conte Bernard de Naisil, le tiers s'appelloit Lamon de Moncornet et le quart se nommera en l'istoire cy après […]. (52-*62* à *66*)

Alors que nous sommes habitués à la minutie du prosateur, l'« istoire » ne nommera personne. Pourtant, le personnage est nettement identifié dans les quatre manuscrits en vers : « De Loheraine vinrent .IIII. marcis / Li .I. Aukiers ki fu fieus Ansselins *(sic)* / L'autre Rogiers fieus Bernart de Naisil / De Moncornet li boins vassaus Landris / De Monferant Tiesses li enforcis » (*S* 245a, v.44 à 47 à *S* 245b, v.1). Est-ce une étourderie du dérimeur ? Est-ce un manque réel dans la version remaniée dont dispose le copiste ? Nous ne pouvons répondre.
L'énumération peut aussi présenter l'intérêt de moderniser le récit : nous parlions plus haut de l'insertion de nouvelles armes « veuglaires, canons et ribaudequins » (72-*239*) qui se substituent aux mangonneaux, engins de guerre passés de mode, malgré tout mentionnés.

Dans un même souci, le prosateur recourt facilement aux redoublements synonymiques. Ils sont repris dans le glossaire de la présente édition et leur fréquence indique cette nécessité d'être précis. Ils concernent les substantifs : *pourpillé et pourpassé,* les adjectifs : *aïré et courrouchié, prest et appareillié, vestu et atourné..,* et les verbes : *bruiant et brullant, aquointier et faire savoir, appointier et preparer, ardoir et bruler*… Dans la mesure où la

nuance de sens entre les deux mots est mince[46], ils n'ont pas d'autre fonction que d'être insistants. Pour les substantifs et les verbes, ils accentuent ainsi l'importance de l'action.

Une autre particularité du style de la prose du XVe siècle concerne l'usage des comparaisons et des proverbes. Nous pouvons trouver celles-là dans les chansons de geste, mais elles restent anecdotiques ; en revanche, elles sont facilement introduites dans la prose avec le souci de clarifier une situation, d'illustrer une idée abstraite telle qu'une émotion ou un comportement. En voici un échantillon représentatif, relevé dans le début de notre texte :

- ainchois se maintindrent com*m*e loups entre les moutons (39-*263*)
- maint autre quy a celle envahie avoient estez ferus et abatus entre les piés des chevaulx comme povres bestes (39-*341* à *342*)
- se font chasser com*m*e bestes (39-*428* à *429*)
- mourir sur voz lits laschement com*m*e vaches en leurs estables (55-*76* à *77*)
- chevaulx brandissans et hanissans par revel et remouvans com*m*e bestes foursenees (56-*8* à *9*)
- se mettoient a la course les testes haulcees comme cerfs en une lande (57-*23*)
- estoit acharné comme le loup a char de beste blanche (57-*41*)
- ilz se retrouverent com*m*e ung troppeau de brebis sans pasteur (57-*305* à *306*)
- sieuvant a la trace Erart comme le bon levrier quiert et sieut la beste quant il l'a en chasse (57-*314*)
- il se fiert parmy ses ennemis com*m*e le loup fait en ung troupel de moutons (57-*489* à *490*)
- Bances de Flandres chevauchoit par les rengs eschauffé com*m*e ung torel et de fierté garny com*m*e ung lion (57-*493* à *494*)

- le conte Gaultier quy plus en fist grant dueil, ou autant com*m*e mere pourroit faire de son enfant (39-*281* à *282*)
- se acquitterent chascun en son endroit com*m*e amans et amies le seulent et ont accoustumé de faire (50-*226* à *227*)
- menoient ung dueil si grant comme se tous leurs paren*s* et amis estoient mors (54-*193* à *194*)

- jannes com*m*e fil d'or (40-*125*)
- rouge comme feu (55-*22* à *23*)

- estoit vaillant en armes com*m*e ung Hector (54-*105*)

[46] Notons toutefois que ces doublets sont rarement de véritables synonymes : en effet, Alexandre Lorian déclare que « les termes […] diffèrent quant à leur connotation, à leur niveau de langue, à leur degré d'abstraction, etc. » dans « Pléonasme et périssologie : le récit redondant au XVe siècle », *Rhétorique et mise en prose au XVe siècle,* Milan, Vita e Pensiero, 1991, p.10.

La première série de comparaisons sélectionnées convoquent des animaux, ce qui est le cas le plus fréquent. Les univers de l'élevage et de la chasse sont privilégiés, car ils appartiennent aux préoccupations quotidiennes de l'Homme du XVe siècle. La deuxième série illustre un sentiment ou un acte qui doit paraître inconvenant – compte tenu de l'usage de la deuxième comparaison – par une référence aux relations humaines. Quant aux deux dernières séries, elles apportent des indications culturelles : l'une précisant une couleur par une référence concrète ; l'autre mentionnant un héros mythique connu de tous. Ainsi, il semble que le remanieur fasse appel à la raison plus qu'à l'imagination : il ne veut rien laisser au hasard, tout ce qu'il énonce doit être nettement compris. Pour cette raison, il a ôté les images poétiques que nous pouvions trouver dans les vers. Certes, celles-ci sont spécifiques aux chansons de geste, mais elles laissent libre cours à l'imagination, ce que semble s'interdire l'auteur de la prose. Au cours des débats du chapitre 63 entre les comtes du Nord suite au meurtre de Bances, les vers en proposent un bel exemple, digne d'un passage de reverdie :

> **CCCLXVII ♦** Ch'est aprés Paskes en une Rouvison
> Qui est entree de la douce saison
> Que bos feulissent et florissent buisson
> Ke pret verdoient herbe vient en saison
> & chil oysiel cantent cler a haut ton
> Et del roisier naissent rose(s) et bouton (*S* 269a, v.1 à 6)

Il n'y a aucune trace de cette image poétique dans la prose, alors qu'elle est présente dans les quatre témoins versifiés.

Conformément à ce souci d'expliciter chaque situation, l'utilisation de proverbes[47] est fréquente. Comme ceux-ci sont utilisés par la population du XVe siècle et relèvent du « co*m*mun parler » (51-*120*), ils sont instantanément compris. Relevons, par exemple, ces deux proverbes absents des témoins en vers : « quant brebis se desarroient, elles sont pires que loups » (51-*120* à *121*) ou « quy se fait brebis le loup le mengue de legier » (68-*129*), qui évoquent de nouveau les préoccupations des éleveurs, mais sont aussi des réflexions d'ordre politique.

Enfin, la volonté de tout dire, d'être le mieux compris possible, se retrouve dans les anticipations. Le récit en prose en propose systématiquement à la fin des chapitres et régulièrement à l'intérieur des unités narratives. Elles ont pour fonction de stimuler l'attention

[47] Voir la partie : « Proverbes & locutions imagées ».

du lecteur et de redynamiser un passage, notamment lorsqu'il s'éternise. Le chapitre 46 est consacré au moment où les chevaliers ennemis décident des modalités de leur prochain affrontement ; le dérimeur choisit d'insister longuement des lignes 154 à 173, répétant ce qui vient d'être développé. Il veut certainement que le lecteur retienne ces détails, et en même temps il semble s'apercevoir du ralentissement de son récit, car il y remédie instantanément en ajoutant :

> Et tient l'istoire que ja la guerre ne feust d'entre eulx meue, n'eust esté par le conseil des Loherains quy fort encouragoient l'empereur, lequel s'en repenty depuis, car il fut honteusement chassé du champ co*m*me cy aprés vous sera plus au long declairé. (46-*173* à *176*)

Cette anticipation diffère nettement de celle que nous trouvons en clôture de chapitre, puisqu'il faut attendre dix chapitres pour assister à la défaite du roi. Nous trouvons le même procédé lorsque Blanchefleur meurt, car l'annonce de la tristesse du roi est anticipée : « dont le roy fut trop dollant quant il le sceut » (55-*53*). Pourtant, il n'apprend l'événement qu'au chapitre 57 : « il prinst a regarder en hault vers le ciel et enco*m*mença moult tendrement a plourer » (57-*425* à *426*). Les anticipations participent de cette volonté de tout dire et montrent que le prosateur garde à l'esprit la réception du récit.

Nous voyons que le style de la prose se distingue nettement de celui des chansons de geste. Les phrases s'étirent et visent à l'exhaustivité. Cependant, c'est bien la volonté de se faire comprendre d'un public, qui n'est plus celui du XIIIe siècle, qui guide le rédacteur de la mise en prose.

S'adapter au public bourguignon du XVe siècle

La copie de David Aubert prend donc des libertés avec le récit versifié d'*Anseÿs de Gascogne* et le signale quelquefois. Quand le remanieur déclare : « pour retourner a nostre propos » (57-*335*), il a conscience de s'être éloigné de la tradition épique en proposant une description détaillée du champ de bataille. De même, lorsqu'il trouve que la source s'éternise sur un sujet, il n'hésite pas à dire « pour abregier » ou « Que vous feroie je long compte ? ». Les écarts sont signifiés pour deux raisons : d'une part, rappeler que le texte est tiré d'une source réelle et connue du public ; d'autre part, se conformer aux goûts des destinataires. Afin de répondre au mieux à cette seconde contrainte, le dérimeur semble viser trois objectifs : rectifier

les erreurs du récit en vers, clarifier certains passages et divertir ses lecteurs. Notre étude progressera selon ces trois points.

Rectifier

Le témoin en vers le plus proche de la prose est sérieux et présente peu d'anomalies. L'une d'entre elles est toutefois notable : au moment de prendre la décision de combattre en Santerre, Bances de Flandre assigne un jour pour le début des affrontements, un lundi du mois d'octobre. Or, le manuscrit *S* est confus et propose alternativement *lundy* ou *jeudy* ; le remanieur rectifie ce flottement en rappelant fréquemment la journée désignée. Voici une confrontation des deux documents afin d'illustrer les corrections :

TEXTE EN VERS (ms. *S*)		TEXTE EN PROSE	
247d, v.2	Jeudi matin che saiciés vraiement (= *le jour est désigné par Ansel*)	54-*149*	vous luy direz que lundi pour tout le jour (= *le jour est désigné par Bances*)
247d, v.32 à 33	A la bataille irons proçainement Jeudi matin	54-*170* à *171*	vous les po*urr*ez trouver lundy prochain
247d, v.47	Dont le lundi doivent meller lor gent	54-*185*	Si soit chascun asseuré et prest a lundi
		54-*187* à *188*	se meist en point et en bon estat entre celluy jour et le lundi enssieuvant
		55-*3* à *4*	au prochain lundi bien matin
		55-*13*	seroit le lundi prochain
248d, v.14	Hui est li jours	55-*71*	au jour d'huy est lundy

Le texte en prose se veut plus logique et a gommé l'erreur en indiquant le lundi. Les nombreuses répétitions de « lundy » suggèrent la rectification, comme si le prosateur voulait faire oublier le flottement.

Nous trouvons un autre problème de cohérence relatif à la temporalité plus loin. Les alliés bordelais sont devant la ville d'Arsonne et ne vont pas tarder à la réduire en cendres. Anseÿs a fui en pleine nuit, mais ses ennemis ne l'apprennent que quelques jours plus tard. Le manuscrit *S* propose une leçon inadaptée, car il suggère qu'Anseÿs a fui depuis quatre mois. *LN* et *U*, plus cohérents, donnent respectivement quatre et trois jours. Le dérimeur ne s'accommode d'aucune leçon et insère « dix huit jours » (67-*58*) : durée bien plus logique,

compte tenu des événements mentionnés entre le départ du roi de Gascogne et l'arrivée des chevaliers armés devant la ville.
De la même manière, le passage où Alory arrive à Boulogne diffère selon les témoins : les récits en vers suggèrent que le meurtrier de Bances ait la possibilité de quitter la ville par bateau dès le lendemain (*S* 266a, v.21) ; or, le prosateur a choisi d'écourter le moment du départ : « le chevallier Alory marchanda de son pas et son traittié en telle maniere qu'en dedens demie heure il se devoit rendre au vaissel quy estoit chargié, esquipé et prest po*ur* p*ar*tir. » (62-*16* à *18*). Lui accorder une nuit ne lui permettrait certainement pas de rester en vie, après l'annonce de la nouvelle qu'il apporte. Cela témoigne donc aussi de la volonté de rendre un fait plus vraisemblable.

Une autre fois, il s'agit d'une confusion géographique dans les vers. Le prosateur, au chapitre 44, insère de nombreuses indicatives locatives ; ainsi, les alliés bordelais et Ludie arrivent « au port de Boulogne » (44-*4*), séjournent dans la ville, partent pour « Arras » (44-*25*, 44-*36*) à l'occasion de l'enterrement de Pierron, et reviennent à Boulogne sans Ludie (44-*37* à *38*). La leçon de la chanson de geste ne précise plus les lieux après l'arrivée à Arras, nous ne trouvons que « Quant a la court furent tout assamble » (*S* 234b, v.5). La prose veut pallier ce manque et clarifier les repères, d'autant que le titre de chapitre indique que les messagers vont à Boulogne. Tout paraît clair, sauf que, plus loin dans le chapitre, le dérimeur semble avoir oublié les précisions qu'il a apportées : en effet, Ludie est restée à Arras (44-*37*) et cela est rappelé à la fin : « Arras ou il ont trouvé Ludie la noble dame » (44-*170*). Pourtant, entre ces deux mentions, la comtesse bordelaise participe aux échanges à Boulogne avec les messagers de Pépin : « se sont assis ou maistre doys ou estoit Ludie » (44-*135*), « dilligens de regarder […] Ludie » (44-*138*), ou encore « Ludie rougissoit » (44-*148*). En voulant rectifier un manque dans le texte de base, nous constatons que le prosateur s'est lui-même trompé.

Toutefois, l'objectif est limpide, il veut que son récit soit parfaitement compréhensible.

Clarifier

Les préoccupations et les connaissances des gens au XIIIe et au XVe siècle ont évidemment changé, de même que les raisons pour lesquelles les copies sont commandées. Pour mettre en prose, il est indispensable de tenir compte de ces données. Tout d'abord, nous remarquons que des éléments contextuels propres à la chanson de geste ont disparu. Si l'auteur

de la prose estime qu'un passage n'est probablement plus compréhensible pour ses lecteurs, il le supprime. C'est le cas des références aux divinités païennes, les quatre témoins en vers mentionnent : « Mahon » – à deux reprises – et « Apolin » – une fois. Mentionnés de temps à autre dans les chansons de geste, il semble que ces noms représentent un obstacle à la compréhension pour le dérimeur qui les retire totalement. Lazare ressuscité par Dieu est également évoqué deux fois dans les vers, mais ne l'est pas dans la prose. Il choisit de simplifier pour son public.

De façon plus systématique, nous remarquons que la copie du XVe siècle ajoute des transitions ou, au contraire, fait des coupes par rapport aux témoins en vers. Un besoin de fluidité et de clarté est décelable. Il arrive que le texte versifié passe maladroitement d'une action à l'autre ; alors, la prose va plutôt montrer les liens et éclaircir le passage. Lorsque Béraut de Monclin accomplit des exploits en Santerre, la chanson de geste accumule en juxtaposant ses différents faits d'armes (laisse CCCVII, ms. *S*). Les mêmes actions narrées en prose vont s'enchaîner plus naturellement. C'est pourquoi, des lignes 321 à 344 du chapitre 57, le récit ménage une pause narrative au cours de laquelle Béraut traverse le champ de bataille, ce qui donne l'occasion à une description, interrompue par l'appel à l'aide de Bérenger. Les actions de Béraut sont ainsi justifiées.

Le personnage féminin d'Anseline est également l'occasion d'un traitement nouveau. Evoqué brièvement dans les vers – le personnage n'est même pas nommé lors de sa première apparition, il gagne en importance dans la mise en prose, puisqu'il est longuement décrit. En effet, le remanieur sait qu'Anseline acquiert de l'importance dans la suite, qu'elle joue un rôle non négligeable, il en fait donc une présentation dès son apparition. Seuls ces deux vers sont consacrés à sa description dans le manuscrit *S* :

> Tant le vit bielle tous en fu esfraés
> Che samble .I. angles del ciel soit avolés (*S* 283c, v.21 à 22)

En revanche, le texte en prose développe largement un portrait mélioratif, sans doute inspiré de la comparaison à un ange :

> la dame quy tant estoit de grant beaulté plaine que nulle plus […]. Atant s'est la noble dame mise au chemin, laquelle estoit no*m*mee Anseline, […] car plus belle estoit que racompter ne vous sçavroie. Et bien y paru a l'approchier, car […] barons et chevalliers, lesquelz tantost comme ilz apperceurent sa grant beaulté chascun en fut amoureusement feru et meismes Berengier quy devant

> luy vi*n*t mist en ung moooment sa femme et toutes ses autres besongnes en oubliance pour ymaginer et penser a la grant beaulté quy estoit en elle. ⌘⌘
>
> […] Chascun mettoit payne de la regarder sans luy ung tout seul mot dire ne sonner tellement furent sourprins et a coup, car il leur estoit advis par samblant que ce fust une chose de l'autre monde. (70-*74* à *97*)

La mise en prose suppose de retravailler la source, nous avons vu que les ajouts sont possibles ; toutefois, le récit destiné à Philippe le Bon n'atteint pas la longueur des vingt-cinq mille vers. Le dérimeur a aussi retranché des passages. Nous le disions plus haut, quand il remarque que le rythme est ralenti par une succession d'actions similaires ou des digressions, il n'hésite pas à les réduire et il déclare « abregier ». L'important est de rester centré sur l'action en cours : quand les vers s'appesantissent sur la distribution des armées aux chefs, la prose tend à simplifier. Le début du chapitre 56 s'ouvre sur : « **L**a vraye histoire racompte que quant l'u*n*e partie et l'autre furent apprestees et leurs batailles et eschielles rengiés ainsi que en tel cas appartient » (56-*1* à *2*) et, effectivement, le récit en vers développe la distribution de douze échelles qui occupe vingt-neuf vers. La bataille en Santerre doit débuter, elle est annoncée depuis longtemps et donc attendue des lecteurs. Le partage des corps d'armées est relégué au second plan, ce n'est pas important pour le déroulement de l'action.

Ce type de détails n'est pourtant pas exclu, car nous trouvons un second partage des échelles au chapitre 67, mais il est beaucoup plus court (67-*70* à *78*) que le précédent : ce ne sont pas quatre corps d'armées qui ralentissent l'action. Il est alors reproduit.

Enfin, nous retrouvons une dernière distribution avant l'attaque de Dax, nommée Aix-en-Gascogne à l'époque. Cette fois aussi elle est conservée, mais réduite par rapport au modèle proposé dans les vers, et surtout elle est clarifiée :

TEXTE EN VERS (ms. *S* 280c, v.28 à 280d, v.5)	TEXTE EN PROSE (68-*51* à *57*)
Le premeraine bataile fist il sans mal Li rois Jehans ki est de Portingal A .XV.M. n'i a cel n'ait cheval & boin hauberc & fort(e) lance poignal Cascuns des lor a mout le ceur loyal Dieus com manaicent Berengier metre a mal Qui a o lui maint baron natural Kë au besoing trouvera mout loyal.	Si bailla le roy Ansseÿs au roy Jehan de Portingal la premiere bataille a conduire et mener, contenant seze mil chevalliers, quy tous furent preuz et vaillans a merveilles.

En la seconde fu Cabodés li Rous De la Saiete .I. hons chevalerous .X. mille furent sur les cevaus gascons & jurent Dieu le Pere glorious Qui ens es chieus maint par deseure nous K'avant le vespre ke solaus soit escous Feront il mout Berengier coureçous A maintes gens feront il les ciés rous	Et la seconde bataille bailla il a mener a Karados le Roulz, de la Saiette, lequel avoit jusques a douze mil ho*m*mes en sa compaignie.
Dighes la tierce	La tierce fist il mener a Drogues de Taillebourg.
la quarte fist Haymons De Taillebourc .I. siens oncles Symons Ychieus a bien .XX. mille compaignons N'i a chelui ne soit fiers com lÿons La veïssiés maint destrier arragons Maint palefroys couvers de rices adous.	La quatriesme recommanda il a Aymes d'Avignon, a tout dix mil bons combatans.
La 5ème est absente.	En la cinquiesme estoit Hacquart de Florivile accompaignié de douze mil souldars.
Et la .VIe. fist li roys Anseÿs De Floreville .I. siens oncles Alkis .XX. mil o lui de chevaliers hardis	Et la sixieme retint il pour luy a tout vingt mil bons et vaillans chevalliers.

Les trois autres témoins en vers ne proposent pas de leçon plus cohérente. Le flottement des vers est bien présent et il concerne l'ordre de la répartition, l'identité des personnages – « Dighes de Taillebourc » ou « Haymon de Taillebourc » ? – et l'oubli d'échelles. Le dérimeur l'enraye et simplifie considérablement le passage, puisqu'il est, une nouvelle fois, soucieux d'introduire au plus vite la bataille.

Il arrive également que la mise en prose s'affranchisse des digressions de son modèle. Un long passage sur l'abbaye de Saint Seurin est complétement passé sous silence. Il apparaît lorsque les alliés de Ludie font rapatrier et enterrer leurs soldats, après la bataille dans le Bordelais. La copie de David Aubert est concise : « lesquelz furent portez et charroiés en l'abbaïe de Sai*n*t Severin, ou l'abbé et les moisnes les enterrerent et firent leur service co*m*me il appartenoit » (39-*558* à *559*) tandis que cinquante-quatre vers dans le manuscrit *S* détaillent le service funèbre.

Enfin, la trame narrative est fréquemment dynamisée par l'ajout de paroles au discours direct. Si la chanson de geste se veut plus récitative, le style de la mise en prose semble plus rapide, plus tonique. Les preuves de ce procédé sont nombreuses. Le dérimeur insère souvent

de brèves affirmations ou interrogations au sein d'un dialogue, ou fait participer un personnage qui était muet dans le texte source. Il parvient ainsi à éviter une tirade qui deviendrait longue et ennuyeuse pour ses lecteurs. Au chapitre 41, Ysacart conseille ses alliés lorrains, il est interrompu ponctuellement par Gérin de Cologne qui demande des précisions :

> – Sire Ysacart, dist lors le roy de Coulongne, co*m*ment vous y conduiriés, se en vous estoit de faire sur ceste besongne ce dont icy nous sommes assamblez et arrestez pour avoir conseil ? (41-*38* à *40*)

Le procédé est rhétorique. Le texte en vers se passe aisément de cette intervention, puisqu'Ysacart y développe d'un trait l'ensemble de sa stratégie dans une longue tirade. Cependant, l'interrogation a le mérite d'interpeller et de redonner de l'élan au passage. Ne l'oublions pas, l'ensemble de la mise en prose se doit de plaire à un commanditaire, fin connaisseur de la littérature ; la cohérence du récit est effectivement importante, mais il convient de créer l'adhésion du lectorat. Pour cela, l'histoire d'*Anseÿs de Gascogne* en prose ne manque pas de surprendre ou d'amuser.

Divertir

Une particularité de la prose concerne l'insertion de passages de description particulièrement morbide. Certes, les vers disent les atrocités du combat, mais celles-ci sont souvent répétitives et il faut dire que nous finissons par nous habituer aux pires mutilations de guerre. En revanche, nous avons le sentiment que le récit copié par David Aubert s'amuse de ces scènes et ajoutent à l'atrocité en insérant des détails sanglants. Nous mentionnions plus haut le cas de l'énumération des corps jonchant le champ de bataille (39-*126* à *130*), mais il n'est pas exceptionnel. Le passage des combats en Santerre donne l'occasion d'illustrer les pires horreurs :

> Au rompement des lances fut grant et terrible le froisseïs et innumerable l'abattis quy de premier encontre fut celle part fait. ⌘ […] Ilz se detrenchoient et deffiguroient leurs corps, leurs membres et leurs visages, et faisoient voller par terre jambes, piés, mains et bras, pourfendoient escus, heaulmes et hommes, et chevaulx meismes coupoient ilz tout p*ar*my, si que ce vous eust esté grant orreur a regarder et a ouïr les piteux plains, les douloureux cris et les grans regrets que faisoient les chetifz quy entre les piés des chevaulx estoient languissans en paine, en meschief et en trés miserable douleur. ⌘⌘ (57-*25* à *39*)

De tels détails sont absents de la chanson de geste. L'art d'« épuiser la réalité », évoqué plus haut, est déployé ici, dans la mesure où l'énumération se poursuit jusqu'au plus haut degré de l'horreur : « eust esté grant orreur a regarder » – semble-t-il ! Le dérimeur prend alors un malin plaisir à poursuivre en insérant de nouveaux détails, cette fois, auditifs. C'est l'hypotypose du massacre… La bataille en Gascogne propose elle aussi son lot de mutilations : « Ilz s'entretuoient inhumainement et se coupoient jambes et bras sans sçavoir quy ne quoy et moult y eust perilleux sejour, le pere n'y eust congneu le filz ne l'oncle le nepveu, l'un frere eust illec occis l'autre tellement faisoit noir et obscur. » (70-*466* à *469*).

Dans un esprit plus léger, l'humour n'est pas absent. Le récit, destiné à mettre en avant les prouesses des chevaliers flamands, se moque volontiers des Lorrains et du roi de France. Un exemple est frappant au début de notre passage. La couardise des Lorrains est accentuée par cette remarque probablement ironique, renforcée par l'emploi du comparatif de supériorité :

> ilz se misrent tous en fuitte, en tirant de randon vers le Plesseÿs, voire le plus gracieusement qu'ilz peurent et sans eulz en riens effroyer. (30-*405* à *406*)

Nous retrouvons d'ailleurs la même formule plus loin : « il se mist au chemin le plus gracieusement qu'il peust en tirant vers Peronne ou bien se cuida retraire a saulfveté » (57-*814* à *815*) ; mais, cette fois, elle concerne le comte Bérenger fuyant les combats.

Les enfantillages auxquelles se livrent Bances de Flandre et Bérenger de Boulogne au moment de choisir une épouse sont aussi distrayants. Le dérimeur met en scène un jeu entre les deux personnages, absent des témoins en vers. Les deux vaillants chevaliers se muent en enfants « se renvoyant la balle » :

> « Sire cousin, de ces deux damoiselles devez vous avoir le chois, si vous en avanciés, car je le vous ay promis et faire le devez, et l'autre me demourra, mais vous devez choisir.
> – Certes, sire cousin, ce luy respondy Berengier, et trés bien affiert en tant que fait avez le mariage en l'absence de moy quy nullement n'y pensoie et quy oncques n'en avoie ouÿ parler, si vous avanchiés du chois prendre et l'autre me demourra.
> – Certes, sire cousin, respondy lors Bansses, je avroie grant tort de choisir et trop mesprendroie de moy advanchier devant vous a quy l'honneur est deue en tant que vous estes ainsné de moy. Si vous prie une fois pour toutes que choisissiez et l'autre me demourra.
> ⌘ – Beaus seigneurs, fait lors le conte Berengier, a l'ainsné soit doncques l'ainsnee, or la me ottroiés se c'est vostre bon plaisir. Et l'autre luy demourra comme raison le voeult. » ⌘⌘ (50-*168* à *177*)

Les femmes ne sont d'ailleurs aucunement considérées, elles sont interchangeables. Bances et Bérenger seraient probablement moins indécis s'il s'agissait de choisir un cheval…

Enfin, certains proverbes introduits dans la prose relèvent du domaine domestique et sont familiers[48].

Nous espérons avoir montré que le travail fourni pour adapter *Anseÿs de Gascogne* n'est pas un simple travail de copie, car la prose a « modifié, réélaboré et embelli son modèle selon le goût de l'époque »[49], comme le suggère Richard Straub. En effet, ce récit doit se soumettre aux habitudes de lecture de la cour ducale de Philippe le Bon. Il exige donc clarté et ordre. Il doit respecter la trame narrative du texte qu'il copie, mais il n'hésite pas à la moderniser, la rendant plus accessible et plus plaisante au public visé. Nous souscrivons ainsi aux propos d'Estelle Doudet lorsqu'elle déclare que « David Aubert, comme Wauquelin et Lefevre, est conscient de l'ambiguïté de son travail, entre préservation alléguée de l'original, modernisation attendue par les lecteurs et tentation de ce que l'on pourrait nommer la création d'un livre nouveau »[50]. La mise en prose relève donc bien d'un véritable travail de re-création, qui a su s'affranchir du poids de son modèle littéraire tout en se conformant aux demandes de son commanditaire.

[48] Sur cette question, voir l'analyse précédente et la partie : « Proverbes & locutions imagées ».
[49] Richard STRAUB, *op. cité*, p.341.
[50] Estelle DOUDET, « Translation du même au même : autorité et identité littéraires dans les traductions vernaculaires à la fin du Moyen Âge », dans Camenae n°3, *Translations. Pratiques de traduction et transferts de sens à la Renaissance*, novembre 2007, p.6.

Étude linguistique de la seconde moitié d'*Anseÿs de Gascogne*

Notre copie présente des traits dialectaux du Nord et du Nord-Est (Picardie et Wallonie) qui correspondent aux origines du copiste, et donc très certainement de l'auteur de la mise en prose et du commanditaire d'*Anseÿs de Gascogne*. Cependant, la *scripta* reste proche de celle du moyen français en usage dans la seconde moitié du XVe siècle, de sorte que le texte peut être largement compris en dehors de ces régions.

La présente étude s'appuie sur la *Petite Grammaire de l'ancien picard* de Charles-Théodore Gossen, et l'*Introduction à la dialectologie française* de Jacques Chaurand pour les traits dialectaux, ainsi que sur *La Langue française aux XIVe et XVe siècles* de Christiane Marchello-Nizia, et le *Manuel du français du Moyen*

Âge, 2. syntaxe du moyen français par Robert Martin et Marc Wilmet pour le moyen français standard.

GRAPHIES DU MANUSCRIT : VOYELLES

A : - suffixe *-age* (< -áticu) est quelquefois graphié *-aige*, marque possible d'une palatalisation du *á* sous l'accent attestée dans le Nord et le Nord-Est, mais aussi répandue ailleurs : *a(d)vantaige* (39-*25*, 59-*91*, 70-*207*), *bagaige* (50-*40*, 66-*78*), *couraige* (70-*411*), *dommaige* (66-*71*), *gaige (*46-*77*), *hommaige* (42-*83*), *langaige*

(44-*64*, 44-*151*, 44-*159*…), *lignaige* (63-*225*, 63-*349*, 66-*431*…), mais nous trouvons aussi les formes *a(d)vantage*, *bagage*, *dommage*, *hommage*, *langage*, *lignage*… ;

- formes du Nord en *eil*, produit de [á] + [l] mouillé, sont fréquentes : *traveil* (39-*512*, 57-*336*, 57-*390*…), d'où *traveiller* (39-*188*, 44-*126*, 48-*92*…) et n'alternent pas avec la forme commune en *ail* ;

- *a* est quelquefois à la place du *e* attendu devant *r* : *apparchevoir* < *aperpicere (44-*91*, 49-*45*, 57-*630*…), *esclarchir* < *esclaricire (39-*304*, 57-*636*, 57-*752*…), *darrain* < *deretranum (40-*75*) et son dérivé *darrainement* (48-*52*) ;

- graphie « -ain- » du Nord et du Nord-Est produit de [é] ou [i] tonique + nasale : *alaine* (57-*139*), *fainte* (57-*642*, 59-*105*), *plain* (38-*73*, 39-*125*, 39-*363*…), et *paine* (38-*49*, 39-*15*, 39-*152*…) qui alterne avec *peine* (57-*524*, 64-*20*, 66-*221*…) ;

- notons *janne* pour « jaune » (40-*125*).

E : - hésitation entre *a* et *e* devant un *r* implosif, fréquente et ancienne dans le Nord-Est : *larmoiant* (63-*80*) et *lerme* (38-*62*), *lermoier* (39-*237*, 41-*54*, 43-*49*…), *parmis* (66-*256*) pour le participe passé de « permettre », *cf.* Gossen §3 ;

- hésitation entre *a* et *e* en syllabe initiale, assez répandue. Nous trouvons pour les graphies du verbe *escouter* : *ascout-* (59-*12*, 68-*205*) et *escout-* (45-*32*, 46-*90*, 51-*122*…), *cf.* Gossen §3 ;

- son [ü] marqué par la graphie *eu*, conservant la graphie ancienne après réduction des hiatus : *armeure* (39-*346*, 39-*512*, 51-*49*…), *asseuré* (38-*47*, 39-*173*, 39-*265*…), *asseurer* (43-*169*, 43-*170*, 43-*172*…), *blesseure* (66-*487*), *fleutes* (68-*59*), *seur* (42-*56*, 54-*42*, 62-*82*…), *seurement* (39-*500*, 55-*55*, 57-*654*…), *seur(e)té* (39-*488*, 43-*164*, 44-*62*…), *seurvint* (57-*60*, 57-*558*, 57-*713*…), et notamment pour les participes passés : *beu* (47-*191*, 46-*191*, 63-*325*), (*re)congneu* (43-*41*, 50-*99*, 50-*115*…), *meu* (43-*62*, 45-*43*, 46-*102*) et les parfaits : *beurent* (56-*203*), *(re)congneu* (39-*380*, 45-*44*, 57-*644*…), *creux* (58-*53*), *deurent* (47-*18*, 54-*66*), *leut* (62-*147*) ou *meult* (40-*39*, 48-*133*).., *cf.* Gossen §30 ;

- de même, son [i] marqué par la graphie *ei* : *logeis* (50-*85*, 60-*127*, 65-*187*…) à côté de *logis* (46-*189*, 48-*56*, 50-*84*…) ;

- graphie archaïque de *meismes* < *metipsimu (38-*94*, 39-*70*, 39-*74*…) ;

- graphie inverse provoquée par la réduction de l'hiatus *e*/*i* aux personnes à base longue des passés simples forts : *deirent* (45-*13*) et *dirent* (40-*180*, 43-*14*, 44-*47*…), *feis* (51-*128*, 58-*51*, 58-*52*…), *veirent* (39-*404*, 39-*473*, 39-*515*…), *cf.* Gossen §30 ;

- le produit du latin *tegula* donne *thieule* (55-*34*, 55-*47*) avec maintien du *u* après l'effacement de la consonne intervocalique *g* ;
- forme de l'ancien français commun *peu* (39-*342*, 39-*418*, 39-*510*…) alterne avec celle plus ancienne : *pou* (43-*113*, 46-*36*, 49-*133*…) ;
- prétonique interne est conservée en [e] central : *clareté* < claritas (61-*10*), *souspechon* < suspectione (59-*81*, 63-*174*), *s(c)eureté* (44-*62*, 49-*15*, 66-*215*…) ;
- graphie *oeu*, dans *noeuf* (44-*78*, 44-*87*, 51-*231*), *poeuple* et ses dérivés (39-*295*, 42-*79*, 44-*94*…), cohabite avec la graphie *eu* dans *neuf* (45-*24*, 58-*155*) ;
- graphie *oeu* dans les verbes *pouoir*, *recouvrer* et *voloir* cohabite avec la forme *eu* dans *pouvoir*, et la graphie *ou* dans *recouvrer* et *voloir* ;
- son [ẽ] suivi d'un *f* est noté *-em* : *emfler* (57-*261*, 57-*804*), *emfraindre* (61-*100*, 61-*102*), *remforcier* (39-*350*, 39-*473*, 57-*265*…) ;
- notons *jenne* (38-*25*, 38-*40*, 39-*60*…) et *jennesse* (50-*53*, 63-*29*, 64-*10*), *cf.* Gossen §58.

I : - affaiblissement du [i] initial dans *Phelippon* (48-*124*) et *Phelippe* (73-*287*) ;
- produit de la terminaison *-áta* précédée d'une consonne palatale donne [iee] en moyen français commun, mais s'est réduit en [ie] dans le Nord et le Nord-Est : *lignie* (44-*146*, 50-*231*, 51-*143*…), *nuitie* (56-*184*). Le cas est fréquent pour les accords des participes passés : *damoiselles eagies* (51-*113*), *place nette et non empeschie* (39-*112*), ou *dames deslogies* (52-*46*) qui alterne avec *(des)logiees* (52-*20*, 56-*221*, 57-*896*), et *baillie* (46-*187*) avec *bailliee* (38-*100*, 38-*103*, 62-*29*…) ;
- effet de Bartsch encore souvent noté : *aidier* (39-*437*, 41-*27*, 41-*47*…), *approuchier* (57-*125*, 70-*204)*, *baisier* (43-*42*, 50-*45*, 54-*67*…), *blechier* (39-*101*, 39-*486*, 39-*508*…), *guettier* (39-*115*, 70-*305*, 70-*306*), *nonchier* et ses dérivés (61-*15*, 61-*27*,61-*143*…), et bien d'autres.

O : - *o* passe à *oi* dans le Nord devant *r* : *encoires* ou *ancoires* (38-*67*, 39-*76*, 39-*140*…) ;
- produit du [o] fermé graphié *ou* dans le Nord, Nord-Est et le Centre : *arrousa* (57-*127*) et *arrousoit* (57-*398*), *Blancheflour* (55-*54*, 57-*428*, 58-*54*), *enveloupé* (62-*34*, 62-*98*, 62-*119*…), *Floury* (39-*421*, 39-*438*, 70-*281*), *souleil* (61-*10*, 65-*161*) qui alterne avec la graphie *soleil* (38-*1*, 60-*90*, 62-*144*…), *cf.* Gossen §26 ;

- graphies *oe* et *oo* marquent le son [o] dans ces trois occurrences : *moement* (50-*73*) et *mooment* (70-*92*, 73-*91*), influencées par le flamand.

U : - son [u] graphié *u* en picard : *furnir* (38-*98*, 54-*49*, 70-*164…)*, *murdre* (39-*239*, 57-*574*, 57-*688…*), *murdrir* (43-*61*, 43-*107*, 45-*40…*). Ainsi *Juris* (57-*586*, 57-*559*) et *Jouris* (57-*642*, 57-*648*) coexistent ;

- son [õ] suivi d'une consonne nasale est noté *-um* : *tumber* (39-*204*, 57-*127*, 57-*546…*) ;

- son [u] issu de la diphtongue [üe] n'a pas été absorbé dans l'ancienne forme *avuec* : en picard, nous trouvons *aveuc* (38-*33*, 38-*101*, 38-*102…*), puisque [üe] aboutit à [oe] tonique après labialisation du [e].

HIATUS : - ils sont réduits dans la prononciation depuis le XIVe siècle au plus tard, mais sont encore marqués dans la graphie de *eage* (40-*70*, 40-*126*, 48-*113…*), *paour* (39-*173*, 40-*52*, 45-*74…*) et *paoureux* (55-*169*), *raenchon* (39-*117*, 39-*136*, 57-*108*), *vraiement* (57-*444*) .., et peut-être dans la forme *trahitre* (62-*157*), pour lequel nous pouvons douter de l'effacement du hiatus.

GRAPHIES DU MANUSCRIT : CONSONNES

C : - graphie *c* peut signaler le son [s] dans *devocion* (56-*4*), *extracion* (51-*126*), *habitacion* (70-*42*), *intencion* (49-*108*, 49-*189*, 50-*99…*) qui alterne avec la graphie *- tion* ;

- graphie *c* pour le son [ʃ] marque la forme du subjonctif de *savoir* une seule fois : *sace* (46-*101*) ; la forme picarde largement représentée est *sache* (49-*188*, 54-*165*, 57-*302…*) ;

- hésitation entre les graphies *c, ss* et *(s)ch* pour signaler le produit d'une palatale suivie de [e] ou [i] tonique : *ancien* (41-*20*, 43-*1*, 46-*23…*) et *anchien* (41-*49*, 43-*163*, 49-*127…*), *(ap)percevoir* (39-*143*, 39-*190*, 39-*270…*) et *(ap)perchevoir* (39-*463*, 57-*201*, 57-*430…*), *force* (39-*214*, 39-*220*, 39-*295…*) et *forche* (39-*129*, 57-*959*), *laceté* (56-*170*) et *lascheté* (54-*176*, 64-*94*, 67-*121…*), *menasse* (43-*113*, 44-*61*, 46-*100…*) et *menache* (62-*137*, 70-*421*), *pieça* (43-*62*, 62-*109*) et *piecha* (39-*439*, 43-*93*, 44-*4…*), et bien d'autres. Pour *fachon* (39-*156*, 39-*208*, 39-*352…*), nous notons une seule

occurrence de *fasson* (39-*290*), et pour *percher* (« percer », 39-*285*, 57-*286*), seule la graphie *ch* est représentée, *cf.* Marchello-Nizia p.111-112 ;

- même alternance présente pour le produit de [k] + [a] atone : *francement* (46-*32*, 57-*142*, 69-*50*) et *franchement* (44-*95*, 49-*211*, 56-*217*…) ;

- *c* final dans *brac* < brachiu (38-*57*) pour une seule occurrence. La finale a plutôt tendance à être réduite à *s* : *bras* (39-*214*, 39-*293*, 40-*106*…). Cependant, pour *renc*, les deux formes se rencontrent au pluriel : *rencs* (39-*184*, 57-*42*, 57-*223*…) et *rens* (39-*142*, 39-*304*).

G : - graphie *g* peut marquer le son [ž] dans *dongon* (72-*220*), *subgection* (47-*13*, 57-*852*, 62-*86*…), *subget* (44-*8*, 46-*60*, 46-*60*…) ;

- sonorisation du *g* : *englume* (39-*214*, 68-*164*) ;

- graphies *-gn-*, *-ign-*, *-ingn-*, *-ngn-* notent le son [n̪] palatal : *assigné* (38-*35*, 40-*75*, 45-*15*…), *besongne* (38-*27*, 38-*54*, 38-*93*…), *Boulongne* (38-*8*, 39-*27*, 39-*115*…), *Bourgoingne* (38-*40*, 39-*34*, 39-*284*…), *champaigne* (38-*5*, 38-*12*, 38-*44*…), *Coulongne* (38-*41*, 39-*8*, 39-*45*…), *(re)congnoistre* (38-*59*, 39-*305*, 39-*358*…), *lignage* (39-*300*, 39-*529*, 39-*551*…), et bien d'autres. Deux formes peuvent d'ailleurs alterner : *baingnier* (57-*638*) et *baignier* (39-*224*, 56-*154*, 57-*114*…), *cf.* Gossen §62 ;

- *g* final, étymologique, maintenu dans la graphie : *besoing* (39-*437*, 42-*57*, 42-*102*…), *loing* (38-*60*, 39-*554*, 50-*148*…), *plaings* (46-*96*), *poing* (39-*141*, 39-*199*, 39-*277*…). Nous trouvons également *maintieng* (56-*24*, 56-*142*, 68-*96*) ;

- *g* final, non justifié par l'étymologie, présent dans les graphies de *ung* (38-*22*, 38-*27*, 38-*30*…) et de *foing* (38-*60*).

H : - *ermitage* (60-*133*, 60-*202*, 61-*11*) et *hermitage* (59-*114*, 60-*7*, 61-*172*…), *omme* précédé d'un article élidé (43-*117*, 62-*156*) et *homme* (38-*5*, 38-*19*, 38-*22*…) : les deux formes avec ou sans *h* initial alternent. En revanche, nous ne trouvons que la forme de l'adjectif *eureux* (56-*37*, 57-*17*, 58-*34*), *cf.* Marchello-Nizia p.110-111.

L : - maintien du *l* dans *angle* pour « ange » (58-*35*) ;

- présence de *l* redondant dans *Amaulry* (38-*40*, 39-*34*, 39-*49*…), *Aulry* (39-*319*, 39-*541*, 40-*102*), *mauldire* (40-*52*, 40-*66*, 51-*134*…) et *perilz* (73-*118*) par alignement sur le substantif *peril* ;

- présence d'un *l* non étymologique dans l'adjectif : *impetueulz* (55-*45*) ;

- groupe graphique -*ll*- semble marquer [l] mouillé dans *s'agenoulla* (66-*44*).

N : - forme de l'ancien français *orphenin* (51-*42*) a visiblement pu survivre dans le Nord (l'anglais *orphan* semble l'attester).

P : - présence du *p* non étymologique après une consonne nasale : *contempt* (58-*94*), *damp* (41-*7*, 42-*17*, 42-*31*), *dampnation* et les mots de la même famille (58-*65*, 58-*76*, 58-*160*…), *solempnellement* (51-*80*, 61-*71*, 62-*176*…).

R : - dissimilation du *l* par le *r* dans *merancolie* (39-*209*, 49-*39*, 65-*66*) ou *merencolie*, *merencolia* (58-*117*, 60-*19*) ;
- métathèse du *r*, fait phonétique fréquent, mais très représentatif du picard : *Dorguesin* (68-*135*) et *Droguesin* (68-*5*).

S : - graphie *s* à la place de la graphie étymologique attendue *c*, dans le verbe *serser* (39-*550*), forme fréquente au XVIe siècle, à côté de *cerchier* (38-*16*, 38-*32*, 38-*48*…) ;
- double *ss* pour *s* simple : *arsse* (64-*30*), *enssoyne* (39-*181*), *enssieuvra* (46-*151*), *versser* (39-*137*), et d'autres ;
- la forme *gleisve* (39-*223*) se rencontre à côté de la forme plus répandue : *glaive* (39-*144*, 55-*67*, 57-*282*…).

T : - formes *paysant* (61-*84*, 63-*152*, 70-*34*) avec -*t* inorganique, par analogie aux formes en -*ant.*

W : - *w* initial dans les formes du verbe *wider* : *wide* (57-*674)*, *widié* (39-*251*, 42-*8*, 56-*59*), *widé* (54-*132*, 70-*14*), *widant* (56-*149*, 72-*63*) et le substantif *widange* (57-*611*).

MORPHOLOGIE

SUBSTANTIF : - hésitation sur le genre des noms : par exemple, le substantif *espace* est féminin (42-*97*, 51-*124*, 54-*112*…) ou masculin (57-*1078*), de même que *amour* (féminin : 50-*127*, 63-*98* ; masculin : 58-*64*, 58-*92*), ou *gens* (féminin : 59-*538*, 40-*138*, 53-*26*… ;

masculin : 42-*20*, 44-*12*, 45-*59*…). *Doubte* (39-*21*, 39-*23*, 42-*52*…) et *reproche* (73-*252*) sont exclusivement féminins dans notre passage ;

- déclinaison a quasiment disparu, hormis dans les apostrophes où nous trouvons encore quelques cas sujet : *beau(l)x amis* (62-*101*, 70-*31*, 70-*41*…), *beau(l)x cousins* (50-*11*, 57-*247*), *beaulx filz* (61-*186*), *beaux hostes* (60-*112*), *beau(l)x nieps* (40-*30*, 40-*110*, 42-*61*…), *beaux doulx sires* (60-*33*), *damps abbés* (41-*7*, 42-*17*, 42-*31*). Le cas sujet *sire* est réservé aux emplois en apostrophe. Nous rencontrons deux cas sujet en position d'attribut du sujet : *sages homs* (44-*156*) et *beaulx homs* (46-*43*). La déclinaison paraît survivre à travers les graphies de noms propres : *Hues de Cambresis* (60-*195*, 61-*98*) et *Huon de Cambresis* **(**48-*123*, 57-*292*, 63-*246*…) ou *Hugues* (63-*246*) et *Huguon* (60-*195*, 60-*199*, 61-*98*…), mais la flexion ne reflète plus la distinction entre les deux cas, elle est devenue arbitraire.

DETERMINANT : - élision de l'article défini féminin pas toujours marquée devant un *h* muet : *la histoire* (41-*74)* ;

- forme de l'article indéfini pluriel *uns*/*unes* à valeur collective : *unes tresves* (38-*31*, 40-*78*), *unes choses* (63-*123*), *unes fourches* (63-*130*, 65-*115*, 66-*265*…). Le cas est différent pour *unes lettres* (63-*127*) qui, au pluriel, désigne une missive ;

- articles contractés dans tous les cas : *en + le* en *ou* (39-*29*, 39-*199*, 39-*277*…) ; *en + les* en *es* (39-*150*, 41-*70*, 42-*93*…) ; *a + le* en *au* (49-*112*, 49-*119*, 49-*181*…) ; *a + les* en *aux* (38-*70*, 39-*124*, 39-*125*…) ;

- déterminant non exprimé devant *bon cheval* ou *bons chevaulx* (39-*283*, 57-*243*, 57-*251*…), alors que nous attendrions un article défini ou un déterminant possessif. *Courrir, pi(c)quer* ou *poindre bon cheval* tendent à devenir des expressions figées ;

- déterminant possessif précédé d'un article : *le mien cuer* (46-*100*), *ung vostre bon ami* (52-*49*), *ung sien chambellan* (47-*30*), *ung sien escuier* (40-*155*), *le*/*un(g) mien*/*sien frere* (39-*388*, 50-26, 61-*186*), et d'autres. Il peut aussi être précédé d'un déterminant démonstratif : *entre ceulx mes mortelz ennemis* (70-*278* à *279*) ;

- déterminant possessif élidé devant une voyelle : *s'espee* (39-*289*, 39-*319*, 57-*485*…) ;

- forme picarde réduite du déterminant possessif *vostre* : *vo grace* (40-*94*) ;

- formes du déterminant démonstratif avec ou sans *i* initial : *icelle(s)* (39-*238*, 39-*274*, 39-*302*…) et *celle(s)* (38-*1*, 38-*64*, 38-*93*…) ;

- forme du déterminant démonstratif neutre *çou* (73-*119*) en position accentuée, propre au picard ;

- occurrence de la forme pluriel du déterminant numéral *vings* (39-*151*, 63-*164*). La seule occurrence de *quatres* (50-*151*) semble plutôt être une erreur de copie ;

- *aucuns* et *nulz* marquent le déterminant indéfini pluriel : *aucuns seigneurs* (47-*45*), *aucuns messages* (52-*88*), *nulz logeis delivrez* (50-*85*) ;

- forme renforcée du déterminant indéfini *autel* encore présente (57-*263*, 66-*291*) alors que Ch. Marchello-Nizia déclare que « *autel* ne se rencontre plus au-delà de la première moitié du XVe siècle », *cf.* Marchello-Nizia p.195.

ADJECTIF : - adjectif *vert* pour le féminin à quatre reprises (57-*128*, 57-*480*, 64-*81*…), lorsqu'il accompagne le substantif féminin *erbe* ;

- emploi de l'adjectif *maint* suivi du singulier comme du pluriel : *maint coup feru* (39-*127*), *maint chevallier mort et maint cheval perdu* (39-*130*), *mainte arme renversee* (38-*69*) et *maints corps d'homme* (39-*127*), *maintes belles et haultes vaillances* (39-*132*) ;

- présence de l'adjectif épicène *grant* : *grant horribleté* (38-*55*), *grant destresse* (38-*56*), *grant paine* (39-*15*), … La forme *grande* est représentée lorsque l'adjectif n'est pas antéposé.

PRONOM : - hésitation pour trois occurrences uniquement au début de notre passage entre le pronom personnel objet *le* pour *la* (40-*117*, 40-*137*, 49-*10*). Ce trait est propre au picard et au normand ;

- pronom démonstratif élidé devant la voyelle *a* : *ç'a esté par le moien* (46-*86*), *ç'avoit fait le prince Cabodes* (68-*113* à *114*) ;

- *nulz*, pronom indéfini en position sujet, peut être accompagné d'un verbe au pluriel (39-*428*, 49-*40*, 51-*91*…) ou au singulier (49-*40*, 51-*91*, 54-*54*…) ;

- après un verbe à l'impératif, pronom adverbial avec la graphie *ent* (49-*174*, 54-*68*, 60-*171*…) ;

- *quy*, pronom relatif sans antécédent en position sujet, peut signifier « celui qui » ou « tout homme qui » (38-*59*, 39-*61*, 39-*182*…) ;

- forme redondante du pronom relatif *celluy lequel* (57-*377*, 60-*191*) alterne avec *celluy qui* (39-*47*, 39-*389*, 39-*498*…).

VERBE :

Infinitifs : - formes refaites de certains infinitifs coexistent avec les formes de l'ancien français : *cour(r)ir* (55-*83*, 56-*35*, 57-*172*…) et *courre* (39-*311*, 57-*49*, 57-*660*…), *querir* et ses composés (38-*rubrique*, 39-*2*, 39-*533*…) et *querre* (49-*111*, 57-*78*).

Radicaux : - absence d'épenthèse dans *emmenray* (63-*186*), *donray* (61-*154*, 63-*70*, 63-*187*…), *menra* (39-*60*, 39-*62*), *menrez* (40-*7*) ;

- radical palatalisé de *chailloir* (73-*239*), voir aussi plus bas ;

- formes du verbe *prendre* avec un *-d-* typiques du Nord, Nord-Est et Est : *(re)prende* (40-*53*, 43-*128*), *prendons* (72-*14*), *prendez* (62-*30*), *prendent* (43-*116*), *prendoit* (65-*182*), *(re)prendoient* (57-*390*, 57-*796*), *prendist* (70-*115*, 73-*165*).

Présents de l'indicatif et du subjonctif : - formes fortes des radicaux de certains verbes au présent de l'indicatif et du subjonctif : *claime* (45-*25*), *euvres* (70-*62*), *sceve* (40-*137*, 63-*97*, 66-*113*…), *(re)treuve* (39-*222*, 39-*394*, 44-*92*…) ;

- formes fortes étendues à la première personne du pluriel pour *aymons* (54-*180*) ;

- formes du verbe *pooir* montrent l'hésitation à aligner le radical sur *avoir*/*devoir*/*savoir* ou sur *vouloir*. Nous trouvons le paradigme suivant à l'indicatif présent : *puis* (40-*112*, 40-*148*, 49-*44*…), *peulz* ou *peulx* (43-*147*, 60-*46*, 60-*146*…), *peult* (38-*66*, 39-*120*, 39-*544*…), *pouons* (55-*92*, 59-*79*, 63-*118*…), *pouez* (39-*33*, 39-*371*, 40-*54*…), *peuent* (43-*114*, 44-*82*, 45-*16*…) ;

- terminaison de la première personne du singulier pour le verbe « dire » : *dits* (46-*76*, 64-*94*) ;

- terminaison de la troisième personne du singulier en *-st* étymologique subsiste dans *gist* (39-*39*, 63-*16*) et *plaist* (39-*58*, 40-*92*, 40-*93*…) et, par attraction de la conjugaison inchoative, dans *conduist* (39-336, 55-*80*, 57-*6*…) et *croist* (60-*10*) qui présentent un *-s* parasite.

Parfaits : - formes *lisi* (65-*28*, 65-*82*) < *lire*, *descoudy* (39-*328*) < *descoudre*, et surtout la forme septentrionale caractéristique de la base longue du verbe *avoir* : *euist* (46-*166*) ;

- formes de P3 en *-u*/*-ut* : *couru* (56-*26*, 56-*112*, 57-*648*…) et *courut* (51-*94*, 57-*929*), *moru* (49-*220*, 55-*52*, 57-*276*) et *morut* (44-*81*, 49-*158*), et d'autres.

Imparfait de l'indicatif : - le radical palatalisé se développe pour les verbes *falloir*, *valloir* : *failloi(en)t* (38-*94*, 39-*158*, 39-*298*…), *vailloit* (38-*27*, 39-*404*, 66-*265*), qui ont

probablement entraîné les verbes *aller*, *challoir* : *ailloit* (62-*91*, 63-*12*), *chailloit* (70-*20*).

Subjonctif imparfait : - forme ancienne *venist* (40-*30*, 40-*157*, 49-*5*…) pour le subjonctif imparfait du verbe *venir* ;

- désinence de la première personne des verbes du premier groupe au subjonctif imparfait en *-aisse* fréquente dans les textes du Nord, Nord-Est et Est : *aymaisse* (63-*180*) ;

- alternance de radical pour le verbe *dire* entre les formes anciennes *desist* (50-*124*) et la forme non sigmatique *deist* (62-*153*), et pour le verbe *prendre* entre les formes *preneisse* (50-*139*) et *preissent* (39-*117*).

Futur et conditionnel : - développement d'un *e* svarabhaktique devant l'*r* de la terminaison : *me(i)neray* (62-*40*, 63-*15*), *menera* (49-*90*), *meneroit* (50-*237*), *plainderons* (63-*116*), *responderay* (52-*42*), *responderoie* (50-*67*, 60-*118*), *responderoit* (57-*925*), *responderoient* (45-*90*), et d'autres, *cf.* Gossen §74 ;

- présence des deux radicaux du verbe *laissier* au futur et au conditionnel : *lair-* (39-*196*, 49-*229*, 57-*941*…) et *laiss-* (44-*175*, 51-*48*, 66-*55*…).

Participes passés : - les deux formes du participe passé de *consentir* coexistent : *consenty* (43-*56*, 57-*802*, 65-*116*) et *consentu* (63-*91*, 63-*291*), cette seconde forme est refaite par analogie avec *vendu.*

- formes – picardes, wallonnes et lorraines – de l'ancien français en *-it*/*-ut* à côté des anciennes formes en *-i*/*-u* : *conclut* (51-*86*, 52-*rubrique*, 60-*183*…) et *conclute* (51-*5*), *esmeutes* (57-*997*), *desconfit* (58-*23*, 70-*rubrique*, 70-*246*), *cf.* Gossen §46 ;

- deux radicaux du verbe *prendre* et de ses composés représentés : *pris* (39-*189*, 40-*143*) et la forme refaite *prins* (39-*219*, 39-*229*, 39-*345*…).

PREPOSITION : - *maugré* (60-*178*, 68-*175*, 72-*150*), forme régulière de l'ancien français, alterne avec la forme refaite *malgré* (39-*254*, 39-*491*, 46-*107*…).

CONJONCTION : - *si*, conjonction de subordination, s'élide quand il est suivi d'une voyelle : *s'ainsi* (61-*98*, 63-*108*).

ADVERBE : - adverbes *illec* (38-*39*, 38-*52*, 38-*55*…) et *la* (38-*53*, 38-*81*, 38-*85*…) coexistent ;

- notons les formes adverbiales inconnues : *hanteement* (63-*346*) qui semble dériver du verbe *hanter*, d'où le sens de « habituellement, fréquemment », et *attineement* (72-*120*), probablement dérivée du susbtantif *aatine*, d'où le sens d'« avec empressement ».

SYNTAXE

PRONOMS PERSONNELS : - le régime direct précède le régime indirect : *le me ont ilz depuis pardonné* (60-*37*), *le vous livre* (40-*170*), *le vous desserve* (42-*73*), *je le vous diray* (44-*68*), etc ;

- formes toniques du pronom employées devant un infinitif : *pour moy complaire* (60-*99*), *pour toy adviser* (67-*99*), *pour luy aidier* (72-*165*). Mais nous trouvons aussi : *pour le occir* (39-*139*) ;

- cas régime absolu exprimant la possession, à deux reprises : *en attendant la venue Pepin* (53-*76*), *au relever Ansseÿs* (66-*156* à *157*) ;

- *de* suivi du pronom personnel à la place du pronom possessif : *l'ame de luy* (63-*145*), *la paix de luy* (54-*6*).

EMPLOI DU VERBE : - l'accord du participe passé avec *avoir*/*être* se fait en genre et en nombre : *la grant occision qui desja s'estoit ensieuvie* (39-*80* à *81*), *lesquelles il a parjurees et enfraintes* (63-*248*).

• Avec *avoir*, l'accord peut se faire ou non avec un complément direct postposé : pas d'accord dans : *vous avez ouÿ ses excusations et deffenses* (63-*319* à *320*), *quant ilz eurent abatu, ars et desmoly la ville de Beaufort* (66-*84* à *85*), mais accord dans *la royne eust baillie a Hugon* […] *la charge* (47-*38*), *il eust perdue la compaignie* (62-*3*), *avoit jurees et promises a tenir les couvenences* (63-*247* à *248*). Ce second cas est très fréquent.

• Nous trouvons quelques cas d'accord de proximité : *le bruit et la noise qu'il avoit desja ouÿe* (62-*90*), *fut le temps et l'air mal disposé* (64-*147*), *le courroux et le grant meschief qu'en avoient eu les trois nobles princes* (65-*82* à *83*), *du repos et bon temps que j'ay eu* (65-*137*).

• Il arrive aussi, rarement, que l'accord attendu ne soit pas fait : *la guerre qu'ilz avoient entreprins de faire* (50-*234* à *235*) ;

- les infinitifs substantivés sont fréquents : *au bouter* (57-*650*), *courrouchier* (67-*152*), *le dormir* (50-*8*), *a l'encontrer* (70-*210*), et bien d'autres.

PROPOSITIONS : - adverbe de phrase *si* extrêmement fréquent en tête de proposition pour relier deux propositions de même nature (38-*53*, 38-*61*, 38-*95*…) ;

- conjonction *quant* (39-*334*, 55-*104*, 68-*100*) introduit une proposition « dont on peut tirer une justification d'un jugement donné précédemment » (12.-15. Jh.), *FEW* II, 1417a et note 7, p.1417b, d'où le sens de « dans la mesure où, car » ;

- propositions participiales apposées au sujet de la proposition principale, fréquentes au XVe siècle : *Bances, le saint preudhomme, luy menant moult sainte vie et solitaire* (65-*56*), *Bances* […] *luy estant en son hermitage* (66-*147*), *cf.* Marchello-Nizia p.247.

VOCABLES PICARDS – VOCABLES RARES

La copie propose quelques termes nettement marqués par le dialecte picard. Les formes précédées d'un astérisque renvoient à celles répertoriées dans le glossaire de la *Grammaire de l'ancien picard* de Ch-Th. Gossen :

- * le verbe *amender* (39-*302*, 40-*149*, 45-*95*…) et son substantif *amendement* (39-*437*, 55-*133*, 55-*139*) ;

- *brunty* (57-*625*) : adjectif qui renvoie au polissage d'un matériau (*DMF*) ;

- * la forme *buisine* (39-*99*, 40-*25*, 42-*10*…) pour « buccine, trompette » ;

- *hable* (62-*14*, 72-*237*, 72-*240*…) est la forme du Nord, Nord-Est pour désigner le havre, le port (*FEW* XVI, 186b) ;

- * l'adjectif de couleur *inde* (57-*212*, 57-*424*) ;

- * la forme *oirre* (59-*88*) ;

- la forme *mailleul* au sens de « maillot d'enfant » est picarde ;

- la graphie régionale *meestre* (62-*8*) pour « maître » ;

- le substantif *recommande* (44-*121*) est un mot régional que l'on rencontre en Normandie et en Picardie (*FEW* II-2, 949a) ;

- * l'adverbe *tempre* (40-*53*).

La *scripta* de notre passage introduit également de rares vocables qui nous semblent inconnus et qui n'appartiennent peut-être pas au picard :

- *colleures* (57-*394*) nous paraît être un terme technique dérivé du verbe *coller*, mais n'est pas attesté. Nous proposons le sens de « soudure », compte tenu du contexte ;
- l'expression *en chauldes* (39-*332*) semble signifier la rapidité, l'absence de délai. Nous pouvons probablement considérer cette expression comme l'origine de la locution moderne « à chaud » ;
- les adverbes *hanteement* (63-*346*) et *attineement* (72-*120*), mentionnés plus haut ;
- *marchement* (56-*145*), substantif construit sur le nom « marche » est associé, dans notre passage, aux chevaux pour désigner leurs pas. Le *FEW* (XVI, 528a) ne le relève pas avant le XVIe siècle ;
- le substantif *rompement* (57-*25*, 70-*209*) est visiblement inhabituel, puisqu'il n'est pas attesté, dans le *DMF*, avant le XIVe siècle. On le trouve dans le *Roman de Guillaume d'Orange* ;
- le verbe *sallarier* (40-*181*), dérivé de *sallaire* paraît rare avant le XVIIIe siècle, et n'est pas relevé avant le XIVe siècle, selon le *DMF*.

PRINCIPAUX TRAITS STYLISTIQUES

Nous proposons ici un bref rappel des traits de style propres à la copie de David Aubert, le plus souvent ils ont été analysés plus haut, dans l'étude littéraire du passage.

REDOUBLEMENTS SYNONYMIQUES : - nous l'évoquions, les doublets sont fréquents et participent de cette entreprise de tout dire, de détailler au maximum le récit. Ils concernent les substantifs, les adjectifs et les verbes. Ces redoublements sont intégrés au glossaire.

INTENSIFS : - le remanieur recourt fréquemment aux intensifs : *trés*, *moult* ou *trop* sont particulièrement représentés ;
- conformément aux chansons de geste, les proportions hyperboliques sont conservées, et même quelquefois accrues par rapport à la tradition épique : *deux cens mille quy garderont la champaigne* (46-*130*), *oncques Charles Martel ne assambla la dixieme*

part du monde (50-*13*), *n'estoit pas celle horeur en une place seulement, mais en plus de mille lieux* (56-*155* à *156*).

EMPHASE : - unique cas où le complément d'objet direct est antéposé pour être certainement mis en valeur : *Les mors, ilz les firent enterrer* (67-*216* à *217*). La *Grammaire méthodique du français* parle d'un cas de dislocation sous la forme d'un détachement du groupe nominal en fonction de complément d'objet direct, *cf. GMF* p.426-427.

PRESENT DE NARRATION : - leur usage est fréquent lors de passages de combats et permet de dynamiser le récit et de mettre en valeur une action : *fery Guion de Cambray*, […] *par tel randon que tout plat le porte mort jus du cheval par terre, veans les autres barons de sa route quy moult en furent dolans et desirerent sur toute rien de vengier sa mort* (57-*505* à *506*) ; *la couleur luy changa et le courage luy en mue tant a ou coeur grant despit, puis tire ung cor qu'il avoit a son costé et le prist a sonner par ung tel argu que a poy qu'il ne le fent, et si trés hault le fait bondir que tout clerement le peurent ouÿr ceulx de sa compaignie* (55-*180* à *183*).

PASSAGE DU DISCOURS INDIRECT AU DISCOURS DIRECT SANS INTRODUCTEUR : - le cas est singulier dans notre passage : *Quant le roy eust entendu l'abé quy de voulenté le cuidoit changier, il jura Saint Denis que ainsi n'en feroit il pas, ainchois seroit en l'ayde des Loherains a l'encontre de ceulx quy ses parens, hommes et amis avoient occis et detrenchiés et de leurs terres chassez et deboutez « dont j'avray vengement ou feray drois ainsi que raison le permettra »* (43-*131* à *134*).

COMPARAISONS : - elles sont très usitées et font le plus souvent référence au monde animalier : *plus ne le pouoit soustenir, comme beste a quy la vie failloit* (39-*158*), *se maintindrent comme loups entre les moutons* (39-*263*), *le conte Gaultier quy plus en fist grant dueil, ou autant comme mere pourroit faire de son enfant* (39-*281* à *282*), et bien d'autres. Elles permettent notamment d'apporter une précision concrète – sonore et visuelle pour ces deux exemples : *tel son rendoient que il vous eust semblé que ce fust une forge* (66-*164*), *cheval quy de toutes pars rendoit sueur et eaue comme se il venist d'une riviere* (70-*311*). Sur cette question, voir aussi la partie « Proverbes & locutions imagées ».

INTERVENTIONS DU NARRATEUR : - l'instance narrative intervient ponctuellement pour signaler un changement par rapport à la tradition épique. Elle n'hésite pas, par exemple, à stipuler que le récit va être débarrassé de ses longueurs : *Que vous feroit l'en long compte ?* (38-*46* à *47*) est une formule récurrente. Au chapitre 73, alors que le récit touche à sa fin, elles sont de plus en plus fréquentes : *Mais l'istoire n'est point disposee de vous racompter tous les regrets* (73-*174*), *pour abregier* (73-*194*), *pour nostre matiere abregier* (73-*200*). Notons également : *Et dist l'istoire que mal eussent mené leurs ennemis ne feust une adventure quy seurvint, par quoy le courage leur creust et engroissy.* ⌘ *Et se l'en demandoit qu'elle fut celle adventure, l'istoire dist que ce fut pour la mort du conte Mauvoisin* (57-*59* à *62*) ; ici, une pause narrative est ménagée, elle permet de stimuler le récit qui tend à se répéter.

Rubriques et résumé du passage

CHAPITRE 38 : *Comment le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier envoierent en l'ost du conte Hervault et des Loherains requerir une trefve pour leurs amis mors requeillier et faire honnourablement enterrer.*

Une nouvelle journée dans le Bordelais. Les alliés de Ludie envoient un messager proposer une trêve aux Lorrains afin d'ensevelir les morts. Celle-ci est acceptée, la reprise des combats est fixée au jeudi suivant. Les recherches révèlent l'ampleur du carnage aux deux parties. La veille de la reprise des hostilités, les armées se préparent.

CHAPITRE 39 : *Comment les prelats cardinaulx et legaulx du Saint Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et paciffier. Comment ilz ne peurent besongnier et comment la bataille recommença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Ansseÿs et des autres barons loherains.*

Les Lorrains s'organisent en vue des combats du lendemain. Cent hommes, conduits par Amaury de Bourgogne, sont désignés pour attaquer Bérenger. La journée touche à sa fin. Jeudi matin, une ambassade de prêtres se présente auprès de Bances et de Bérenger, ils requièrent en vain la paix. Ils abandonnent leur initiative. La bataille reprend. Bérenger, acculé, se défend vaillamment et parvient à s'échapper. Le bataillon des Bourguignons est disséminé. Meurtres et blessures se succèdent. L'arrivée du maire de Bordeaux fait basculer la victoire du côté des alliés de Ludie. Les Lorrains finissent par se retrancher dans leur forteresse du Plessis.

Ils tentent sans succès une sortie pour récupérer Flory, le cheval d'Anseÿs, mais sont contraints de tuer le destrier. Les morts sont enterrés.

CHAPITRE 40 : *Comment le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier de Boulongne aveuc les chevalliers de leur linage envoierent querir la contesse Ludie pour venir vers eulz en Bourdeaulx la grant cité.*

Les flamands requièrent la présence de Ludie à Bordeaux. Fouquerés se charge de la demande et assiste aux lamentations de la comtesse. Après l'avoir réconfortée, il parvient à l'amener à Bordeaux où elle est joyeusement accueillie. Elle offre des récompenses aux chevaliers dévoués à sa cause.

CHAPITRE 41 : *Comment le roy Guerin de Coulongne, le prince Ansseïs de Terrascon et le conte Hervault de Geronde donnerent congié a leurs hommes.*

Hervaut confie le Plessis aux soins de l'abbé Simon. Un mois passe. Les Lorrains quittent le Bordelais et rentrent chez eux.

CHAPITRE 42 : *Comment les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoce, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. Comment chascun d'eulx retourna en son paiis. Et comment Ludie s'en ala avecques eulx quant elle eust ordonné de ses besongnes.*

Les alliés de Ludie se préparent pour un nouvel assaut, mais découvrent que leurs ennemis ont déserté le Plessis. Ils apprennent par l'abbé Simon que les chefs lorrains sont allés demander de l'aide à Pépin. Ludie confie la garde de Bordeaux et de Géronville à Béraut et Fouquerés, puis accompagne les barons flamands qui rentrent chez eux par voie maritime.

CHAPITRE 43 : *Comment le roy Guerin, Hervault, Amaury, Hervaïs, (Amaury) et les autres seigneurs alerent devers le roy Pepin eulz plaindre des griefz que Ludie et ceulx de son parenté leur avoient fait.*

Les Lorrains rencontrent le roi à Senlis et lui exposent leur cas. Ce dernier est résolu à les aider, mais ses conseillers finissent par retarder sa décision : il convoquera d'abord les alliés de Ludie. Des messagers sont alors missionnés pour transmettre la requête royale.

CHAPITRE 44 : *Comment les messagiers du roy Pepin arriverent a Boulongne ou ilz firent leur message comme chargié leur estoit. Et comment les contes Bansses et Berengier donnerent congié de retourner en leurs paiis aux Anglois, aux Yrlandois et aux Escochois.*

De retour à Boulogne, les barons se rendent à Arras pour assister aux funérailles de Pierron. Ils retournent en Flandre rapidement et rencontrent les messagers de Pépin. Après s'être assuré un sauf-conduit et avoir évoqué les motifs du conflit, les alliés de Ludie acceptent de rencontrer le roi. Ils se mettent en chemin.

CHAPITRE 45 : *Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu'il avoit exploittié envers les contes Bansses de Flandres, Berengier et Gaultier.*

À la Cour du roi de France, les messagers rapportent leur entrevue, et Gérin de Pelniers tâche de tempérer Pépin et les Lorrains.

CHAPITRE 46 : *Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignage des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengier, Bansses, Gaultier d'Artois et autres princes du lignage de Fromont, conte de Lens.*

Les alliés de Ludie se rejoignent à Amiens, puis se mettent en route pour Paris. Ils prennent toutes les précautions pour assurer leur sécurité. À la Cour, Bances rend les hommages à Pépin qui lui répond orgueilleusement. Chacun défend sa position. Aucun argument ne parvient à convaincre la partie adverse. Une nouvelle fois, Bances propose de se soumettre au roi. Second refus. La bataille est fixée : elle débutera le huitième jour d'octobre, en Santerre. Les alliés de Ludie quittent la Cour.

CHAPITRE 47 : *Comment le roy Pepin fist son mandement par tout ou il eust et cuida avoir amis pour comparoir au jour Saint Remy a Paris en armes et chevaulx.*

Le roi cherche immédiatement à rassembler ses troupes.

CHAPITRE 48 : *Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusieurs autres princes et grans seigneurs partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee.*

Les Lorrains quittent à leur tour la Cour du roi. Leur armée se met en place. Gérin de Cologne retrouve sa femme Béatrice qui lui présente leur nouveau-né, Anseÿs. D'autres renforts armés sont convoqués et des tournois sont organisés pour préparer les hommes.

CHAPITRE 49 : *Comment les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois firent leur armee pour aler contre le roy Pepin, contre le roy Guerin, le conte Hervault son frere et leur lignage.*

Ludie, accompagnée de ses deux fils, rejoint Bances, Bérenger et Gautier en Flandre. Ils l'informent de la reprise de la guerre. Elle nomme les alliés à convoquer. Bances se rend à l'abbaye de Saint-Philibert afin de requérir l'avis de quatre prêtres, lesquels l'exhortent à renoncer à son entreprise. Saint Léger déclare qu'il ira lui-même demander à Pépin de ne pas recommencer la guerre. Il échoue. Les quatre prêtres tâchent donc de convaincre directement les chevaliers du royaume de Pépin, mais ils sont emprisonnés sur ordre du roi.

CHAPITRE 50 : *Comment les contes Bances et Berengier furent mariés a deux nobles damoiselles de la terre d'Irlande, et de la haulte feste que l'en fist a icelles nopces.*

Guillemer d'Irlande et Servaïs, respectivement frère et cousin de Ludie, arrivent à Saint Omer. Les deux filles de Guillemer sont promises à Bances et Bérenger. Ce dernier est encore en Allemagne où il épie ses ennemis. À son retour et à l'arrivée des deux demoiselles, Usille et Eudain, les mariages sont célébrés. Bérenger et Eudain regagnent ensuite Boulogne.

CHAPITRE 51 : *Comment la contesse Ludie et les autres haultes dames et princesses sieuvirent l'ost et l'armee du conte Bances et des autres princes qui destourner ne les en peurent nullement.*

Les alliés de Ludie continuent d'arriver. Les chevaliers apprennent alors qu'une armée de femmes se met en place, mais ils ne parviennent pas à l'empêcher de venir au combat. Dirigées par Ludie, ces femmes sont résolues à venger la perte de leurs proches. Pépin se désole d'apprendre qu'un si grand nombre d'ennemis se prépare.

CHAPITRE 52 : *Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. Et comment les nobles dames tirerent vers Amiens en ordonnance d'armee pour plus approchier Santers, comme il avoit esté conclut.*

En Artois et en Flandre, les combattants ne cessent d'apporter du renfort, les vivres menacent de manquer. L'armée de femmes quitte la place pour Amiens. Au mois de septembre, tous les hommes rassemblés au Nord se dirigent en Santerre.

CHAPITRE 53 : *Comment Berault de Monclin, Anffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.*

Les alliés bordelais arrivent par bateau à Boulogne. Ils se mettent immédiatement en chemin pour rejoindre la grande armée en Santerre, à laquelle ils s'associent après un bref *imbroglio*.

CHAPITRE 54 : *Comment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris et comment il envoia veoir et espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations.*

L'armée de Pépin se constitue aux environs de Paris. Le roi apprend que les ennemis sont extrêmement nombreux et se tiennent prêts à combattre, il est effrayé. Les Lorrains rejoignent leurs alliés. Bances de Flandre est interrogé par un messager du roi sur les modalités de la reprise des combats : il propose une nouvelle fois de faire la paix ou déclare que, deux jours plus tard, le lundi, débuteront les hostilités. La première proposition est farouchement refusée par les Lorrains.

CHAPITRE 55 : *Comment les contes Bances, Berengier et Gaultier envoierent derechief leurs messages devers Pepin pour traittier la paix d'entre eulx et luy, ce a quoy ilz ne peurent venir.*

Des signes divins matérialisés par deux tempêtes signifient aux hommes leur faute. La seconde, plus terrifiante, fait apparaître un serpent monstrueux dans le ciel et provoque des dégâts matériels. Certains trouvent la mort comme la reine Blanchefleur. Pépin, impressionné – même s'il ignore encore la disparition de son épouse, propose de se retirer du combat tout comme les alliés de Ludie, mais les Lorrains s'y opposent toujours.

CHAPITRE 56 : *Comment le roy Pepin, les Loherains et leurs aidans livrerent bataille aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et leurs parens et amis. Et comment l'une partie et l'autre y eut grant perte, mais les François plus.*

Le jour de la bataille est arrivé. Les deux camps s'affrontent violemment. Les barons s'entretuent. Le sol est jonché de blessés et de cadavres. Les coups cessent avec le coucher du soleil. Après une nuit agitée, les armées se remettent en place.

CHAPITRE 57 : *Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties. Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois.*

Mardi, les violences reprennent. À chaque noble chevalier tué, l'adversaire riposte. Les meurtres s'enchaînent de part et d'autre. Les armées prennent le dessus successivement, sans que l'un l'emporte clairement sur l'autre. Le carnage se poursuit les deux jours suivants. Le roi se désole lorsqu'il découvre le champ de bataille couvert de sang. Pépin et Hervaut sont forcés de motiver leur troupe qui perd du terrain. Le roi apprend alors la mort de Blanchefleur. Bances, informé de cette triste nouvelle, pense qu'il est temps de se retirer : combattre le roi n'est plus nécessaire si sa femme est morte. Alors que la retraite est sonnée, les Lorrains en profitent pour assaillir leurs adversaires et reprendre le dessus. L'armée des femmes survient alors ; Ludie meurt, mais ses alliés sortent vainqueurs de la bataille. Six églises et des cimetières sont construits en Santerre.

CHAPITRE 58 : *Comment le roy Pepin et le roy Guerin de Coulongne se accorderent a paix faire avecques les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier conte d'Artois par l'admonition des preudhommes que Pepin fist mettre hors des prisons de la tour de Montlehery.*

La nouvelle de la défaite et des importantes pertes humaines se répand dans le royaume de France. Pépin fait libérer les quatre prêtres et se repent de sa faute. Comme leur roi, les Lorrains acceptent de conclure la paix. Toutefois, Anseÿs de Gascogne refuse catégoriquement et quitte la Cour. Les prêtres se rendent à Bapaume pour en informer les alliés du Nord. La paix est véritablement actée lors d'une rencontre à Senlis. Chacun regagne sa seigneurie, hormis Gérin de Cologne qui se fait moine. Les années passent… Bances confie son fils Bauduin à Pépin quand il décide de se retirer dans un monastère, puis dans un ermitage.

CHAPITRE 59 : *Comment le prince Ansseÿs de Gascongne envoia ses messages en Flandres, en Boulenois et en Piccardie pour espier les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et le bon Gaultier d'Artois.*

Anseÿs de Gascogne ne cesse de penser à venger son père. Il envoie des espions en Flandre pour avoir des nouvelles de ses ennemis ; puis, il décide de se rendre personnellement en Artois, car il veut savoir ce qu'est devenu Bances. Son hôte le renseigne et Anseÿs veut vérifier en approchant l'ermitage du comte flamand.

CHAPITRE 60 : *Comment le noble conte Bances fut occis par ung chevallier nommé Alory quy luy osta le cuer du ventre.*

Anseÿs, sans dévoiler son identité, s'entretient avec Bances. Sa vengeance est ravivée et Alory fomente le meurtre. Ils retournent alors, en pleine nuit, à l'ermitage. Un miracle se produit, mais Alory assassine quand même le comte flamand. L'écuyer de Bances est ligoté.

CHAPITRE 61 : *Comment la mort du conte Bances de Flandres fut sceue par les paiis de Flandres, de Piccardie, de Boulenois et ailleurs.*

Le corps de Bances est découvert et la nouvelle se répand. Gautier d'Artois arrive à l'ermitage. Une chapelle est érigée là où gît le corps et devient un lieu de pélerinage. L'écuyer déclare qu'Anseÿs est parti trouver refuge auprès d'Hugon de Cambrai. Ce dernier, interrogé, nie la complicité et demande à son hôte de partir. Anseÿs rejoint alors sa mère et lui apprend son aventure.

CHAPITRE 62 : *Comment Alory le pervers chevallier fut prins en cuidant faire et achiever son entreprinse secretement, et mené par force au conte Berengier de Boulongne quy le fist traynner et morir devant le poeuple moult honteusement.*

Alory arrive à Boulogne et tâche de confier le cœur de Bances enveloppé à un valet. Celui-ci, soupçonneux, le fait arrêter. Le traître est présenté à Bérenger. Le crime est alors révélé : le cœur est enterré et Alory condamné à mort et exécuté.

CHAPITRE 63 : *Comment les contes Berengier de Boulongne, Gaultier conte d'Artois et Bauduin conte de Flandres prindrent conseil d'aler a Paris pour eulx complaindre au noble roy Pepin de la mort du saint preudhomme Bances, conte de Flandres, commise a l'entreprinse de Ansseÿs, filz de Guibert roy de Nerbonne.*

Bérenger part en Flandre et découvre la vie dissolue que mènent Bauduin et les deux fils de Ludie, Richart et Gérin. Les trois jeunes gens s'excusent et s'allient au comte flamand pour mener une action contre Anseÿs. Ils décident tous de partir à Paris avec l'objectif de demander conseil à Pépin. En chemin, ils vont se recueillir sur la tombe de Bances. À la Cour, le roi accepte de juger Hugon qui est banni de sa terre pendant dix ans.

CHAPITRE 64 : *Comment les contes de Flandres, Baudouyn, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois envoierent en Bourdellois querir leurs amis pour avoir conseil de faire guerre.*

Les barons du Nord quittent la Cour et se réunissent à Bapaume afin d'organiser la guerre contre Anseÿs. Des alliés sont convoqués dans le but d'anéantir la Gascogne et son seigneur. De son côté, Anseÿs se prépare aussi à recevoir ses assaillants. Les hommes de

Bérenger, rassemblés, rejoignent la Gascogne par voie maritime. Le voyage est long et périlleux.

CHAPITRE 65 : *Comment le conte Berault et Fouquerés sceurent la mort du conte Bances et la venue de l'ost des contes Berengier, Bauduin et Gaultier.*

Fouquerés et Béraut apprennent la mort de Bances et la déclaration de guerre. Ils se préparent immédiatement et, par la Gironde, rejoignent Blaye, lieu de rencontre désigné. Deux mois s'écoulent avant que n'arrive l'armée de Bérenger. Tous se regroupent aux abords de Blaye, ville administrée par Gernier, mais possession des fils de Ludie.

CHAPITRE 66 : *Comment la terre et seignourie de Gascoingne fut conquise par force.*

Les assauts en Gascogne débutent. Anseÿs dépêche son armée à Arsonne, celle de Bérenger les y rejoint. Les premiers affrontements ont rapidement lieu, car les Gascons veulent protéger le gué qui permet d'accéder à la forteresse. Anseÿs est jeté à deux reprises de son cheval, ses hommes fuient. Toutefois, ils capturent six hommes de Bérenger et en exécutent cinq : seul Ménélaus parvient à s'échapper. Par vengeance, Bérenger fait pendre dix prisonniers du camp adverse. Les combats reprennent lorsque les Gascons découvrent que leurs ennemis veulent dévier l'eau de la rivière qui alimente Arsonne. Le lendemain, trois duels se succèdent devant la forteresse.

CHAPITRE 67 : *Comment Arssonne fut gaingnee, la ville arse et desmolie jusques es fondemens, le pont conquesté par ce que les Flamengs et Piccars leur tollirent la riviere quy estoit la force de la ville et du pont.*

Anseÿs quitte discrètement Arsonne avec vingt chevaliers pour rejoindre Aix-en-Gascogne – ancien nom de Dax – où il espère obtenir des nouvelles de ses alliés. Les Flamands parviennent à dévier le cours de la rivière et s'apprêtent à attaquer la ville. Malgré la proposition pacifiste de Bérenger, Roncillon qui a la charge d'Arsonne refuse de céder la place forte. L'armée de Bérenger finit par la conquérir et la brûler.

CHAPITRE 68 : *Comment le noble roy Ansseÿs de Gascoingne et tout son ost partirent d'Aix la cité pour venir au devant de leurs ennemis quy estoient tenans les champs et chevauchans par son royaulme.*

Les renforts d'Anseÿs atteignent Aix. Bérenger, informé, décide d'approcher la ville et de livrer bataille. Les deux camps s'affrontent ; Gérin, fils de Ludie, est tué. Les pertes

humaines sont importantes des deux côtés. Le jour tombe. Anseÿs et les siens décident de se mettre en sûreté au Chastel Faé. Le lendemain, Béraut découvre la ville d'Aix abandonnée.

CHAPITRE 69 : *Comment le conte Berengier manda au roy Ansseÿs qu'il envoiast par tresves querir ses chevalliers et souldoiers qu'il avoit laissiés mors et nafvrez sur la champaigne.*

Bérenger fait enterrer ses morts et propose à Anseÿs d'en faire de même par l'intermédiaire d'un messager, qui l'informe de la puissance du Chastel Faé.

CHAPITRE 70 : *Comment le Chastel Faé fut conquis et le roy Ansseÿs desconfit et chassé trés honteusement a sa perte jusques a Floreville ou il se retray.*

L'armée de Bérenger se remet en marche après avoir incendié Aix. Elle investit alors la Tour Césaire tout en permettant aux femmes qui l'occupaient de rejoindre leurs seigneurs au Chastel Faé sans être inquiétées. Gautier et ses hommes finissent par sortir de nuit pour chercher des vivres. Anseÿs l'apprend et se dit que c'est l'occasion de les attaquer. Le combat est rude, les chevaliers gascons dominent et capturent Fouquerés et Gautier. Or, Bérenger, lui aussi bien informé, a entouré le Chastel Faé avec ses hommes afin d'empêcher le retour des Gascons, qui sont contraints de se réfugier au Chastel Sanson. L'armée de Bérenger parvient à faire prisonniers deux alliés d'Anseÿs qui deviennent une monnaie d'échange pour récupérer Fouquerés et Gautier. Après une nouvelle attaque nocturne, Anseÿs et ses proches s'enfuient à Floriville.

CHAPITRE 71 : *Comment le roy Ansseÿs de Gascoingne arriva a Floreville ou estoit Clarice la royne, sa mere. Et comment elle envoya querir secours pour son filz, quy guaires ne luy prouffita.*

Dès son arrivée à Floriville, Anseÿs retrouve sa mère Clarice et lui annonce ses mésaventures. De nouveaux renforts sont convoqués.

CHAPITRE 72 : *Comment Berault fut marié a la belle Anseline de Roche Brune en Gascoingne par le consentement et conduitte du noble conte Berengier de Boulongne.*

Bérenger libère les prisonniers gascons en échange de leur retrait de la guerre, il accorde que le Chastel Sanson soit vidé de ses hommes avant de le détruire par les flammes. Anseline de la Tour Césaire, inquiète, rencontre Bérenger et lui demande d'épargner sa seigneurie. Il déclare qu'il s'en tiendra à la promesse qu'il lui avait faite de lui rendre son château et lui offre d'épouser Béraut. Les noces sont célébrées. De nouveaux combats reprennent devant

Floriville ; Richard, fils de Ludie, est mortellement blessé. Une stratégie est alors établie pour la prise de Floriville : une attaque par mer et une autre par terre. Les assauts reprennent et cessent avec la nuit.

CHAPITRE 73 : *Comment le roy Ansseÿs fut occis par mesadventure et Clarice sa mere remariee au conte Fourques son prisonnier.*

Les chefs gascons tentent de se mettre d'accord sur la conduite à tenir : ils prendront au piège les bateaux. Ils y parviennent. Bérenger, furieux, mène l'attaque de la forteresse dans laquelle son armée parvient à pénétrer. Les Gascons sont finalement assaillis de toutes parts et Anseÿs est tué. D'un côté, Fouquerés et ses hommes, acculés, sont faits prisonniers ; de l'autre, il s'agit de Jean du Portugal. Anseÿs est enterré, les prisonniers sont échangés, la paix est prononcée et Clarice épouse Fouquerés à Bordeaux. Chacun rentre ensuite chez soi.

Bref rappel du sujet des quatre volumes. Mention du commanditaire, du copiste et de la date et du lieu de la copie.

Principes d'établissement du texte

Nous avons respecté le plus fidèlement possible la leçon du manuscrit. Les lettres *i* et *j*, *u* et *v* sont distinguées selon l'usage moderne ; les abréviations ont été développées et les signes diacritiques insérés. Une ponctuation moderne est établie, elle est indispensable à une bonne lecture du texte : par exemple, toutes les marques relatives au discours direct ont été introduites. Toutefois, le style si particulier de David Aubert, dont la tendance est à la multiplication des subordonnées, nous a quelquefois obligée à faire des choix arbitraires. Nous avons, dans tous les cas, cherché à respecter le sens des longues périodes et à garder une bonne lisibilité. Notons ici que la ponctuation n'est pas totalement absente du manuscrit : le copiste a bien conscience des unités de sens. Les pieds de mouche sont très fréquents et marquent nettement une rupture, soit au sein même du récit, soit pour encadrer une prise de parole[51].

Les résolutions adoptées par des italiques afin de résoudre les abréviations sont les suivantes :

• Pour les barres de nasalité : la plupart du temps, la barre est résolue en *n*, sauf lorsque la nasale précède un *p* ou un *b*, auquel cas elle est notée *m*, suivant l'usage en Français Moderne, dans la mesure où cette alternance est presque fixée en moyen français et respectée par le copiste. Il faut quelquefois rétablir *-en* pour développer la barre de nasalité (38-*rubrique* : ho*n*nourablem*en*t).

[51] Justine DOCKX, « Conteurs, soufflez ! … », *art. cité.*

• Pour le signe ressemblant à une apostrophe : il est résolu, selon l'usage, par *-er* ou par *-ier* (57-*385* : Berengi*er*).

• Pour les lettres suscrites : quand le *i* est suscrit sur *q*, l'abréviation est résolue en *ui* (38-*29* : q*ui*). La voyelle suscrite est résolue en *r* + voyelle ou voyelle + *r* dans les autres cas (38-*73* : p*r*inces). Un *r* suscrit est rendu par *ur* (38-*33* : po*ur*).

• Pour la barre suscrite : elle est polyvalente (seign̄rs : seign*eur*s ; leq̄l : leq*ue*l ; vr̄e : v*ost*re ; nr̄e : n*ost*re…).

• Pour les signes courants : *&* est résolu par *et* ; le signe tironien ⁹ par *–us* (39-*6* : to*us*) et le signe suscrit ᶻ par *–ur* (39-*7* : po*ur*).

• Pour deux cas particuliers : *xpiente* abrège *Crestienté* ; *fcẽ* abrège *faicte*.

Les modifications apportées au texte sont à interpréter de la manière suivante :

• Lorsque la leçon du manuscrit est fautive, une rectification est proposée entre crochets. La leçon rejetée est signalée par une note de bas de page dont la référence correspond au numéro de la ligne concernée. La correction a été le plus souvent évidente et s'imposait, le copiste effectuant un travail sérieux et attentif. Toutefois, si l'intervention s'avère plus complexe, nous mettons une note.

• Lorsqu'un mot ou des lettres sont insérés ou répétés sans raison, par faute d'attention, ils sont placés entre parenthèses.

Le traitement du texte choisi est à comprendre ainsi :

• Certains signes diacritiques ont été insérés tels que la cédille qui distingue le son [s] du son [k], le tréma qui indique les rares cas de diérèse, ou l'accent aigu sur le « e » lorsqu'il s'agit d'un [e] tonique en finale absolue ou en syllabe finale devant *s*. Ces signes sont absents du texte, mais nous permettent de préciser la prononciation.

• La séparation des mots correspond le plus souvent à celle proposée par David Aubert. Par exemple, « aujourd'huy » cohabite avec « au jour d'huy » ou « aujour d'huy ». Lorsque la séparation est différente du manuscrit, c'est qu'elle permet une meilleure compréhension. Pour faciliter la lecture, nous n'avons pas soudé « tres » au mot suivant, comme c'est quelquefois le cas dans le manuscrit.

• Pour le cas du verbe « pouvoir », nous avons choisi de suivre Omer Jodogne[52] et de noter *pouoir*. Il déclare, en effet : « ce n'est qu'après 1500 […] que se généralisent les graphies *pouuoir* qu'on doit lire pouvoir ». Il ajoute qu'il est difficile d'opter pour le *v* ou le *u* pour le verbe *espoventer* et ses dérivés, nous avons donc arbitrairement noté les occurrences avec un *u* (*espouenter*, *espouentable*).

• La division en chapitre est maintenue, mais nous avons choisi d'ouvrir une page à chaque nouveau chapitre et de les numéroter. Nous avons également dégagé de nouvelles unités à l'intérieur même des chapitres en insérant des paragraphes. Ces découpages ne sont pas propres au manuscrit, mais permettent d'aérer la page tout en facilitant la lecture. Il semble que cela participe de l'entreprise de David Aubert qui laisse la place à de nombreux pieds-de-mouche. En effet, ceux-ci signalent clairement la fin d'une période, d'une unité de sens. Nous les avons signalés par ce symbole : ⌘ – simple si le pied-de-mouche est court, ⌘⌘ – double s'il est plus long.

• Les lettrines qui ouvrent chaque chapitre sont représentées par une initiale en gras.

• Lorsqu'une miniature précède la rubrique, elle est reproduite et est accompagnée de la légende proposée par Joseph Marie Martin Van den Gheyn dans *Histoire de Charles Martel* : *reproduction de 102 miniatures de Loyset Liédet (1470)*, hormis pour les deux miniatures conservées au Musée Paul Getty de Malibu.

• Les notes explicatives sont à retrouver à l'issue de l'édition du texte.

[52] Omer JODOGNE, « *povoir* ou *pouoir* ? Le cas phonétique de l'ancien verbe *pouoir* », *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Monseigneur Pierre Gardette, Travaux de Linguistique et de Littérature*, volume IV, 1, Strasbourg, Centre de Philologie et de Littératures Romanes, 1966, p.261-262.

TEXTE ÉDITÉ

CHAPITRE 38 : Comment le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier envoierent en l'ost du conte Hervault et des Loherains requerir une trefve pour leurs amis mors requeillier et faire ho*n*nourablem*en*t enterrer. ⌘

L'istoire racompte que quant celle nuit fut passee et le jour fut venu et le soleil tout hault levé, lors se armerent les souldoiers, aussi les chevalliers, escuiers et autres gens de guerre et se misrent en point co*m*me ceulx quy pas ne cuidoie*n*t a bataille faillir et commanderent que leurs ch*ev*aulx feussent seellez et prestz pour monter, leurs lances appointees, et que ce fait tout homme se tirast a la champaigne, par especial ceulx quy se retrouvoie*n*t [f°320 v°] en point pour ce faire et les autres quy mal disposez se sentirent, affolez ou nafvrez, ne demanderent que le repoz, guarison et santé. Et quant ceulx de Flandres, de Boulongne, de Piccardie, d'Angleterre et d'Escoche furent assamblez et co*m*me prestz sur le cha*m*p, le conte Berengier quy estoit vaillant chevallier et sage s'adrecha vers eulz et leur dist :

« Beaus seigne*ur*s, que avons nous a faire ? Prenons conseil sur le fait de noz amis et parens quy sur la champaigne demourerent hier mors : nous so*m*mes tenus et obligiés selo*n* droitture de prier po*ur* eulz et les faire ho*n*nourablem*en*t sepulturer ainsi co*m*me l'en feroit ou fera de nous au plaisir de Dieu, se nous mourons et passons par les passages par lesquelz ilz sont passez. Pour quoy au regard de moy, je conseille que nous envoions par devers noz e*n*nemis pour leur demander tresves d'un jour ou de deux pour noz parens et amis recouvrer, cerchier et mettre en terre et eulx les leurs pareillement. Et co*m*me je tiens, ilz ne le contrediront, ne reffuseront se ilz ne sont trop mal conseilliez. » ⌘⌘

A cest accord furent tous les haulz barons, les chevalliers, escuiers et nobles ho*m*mes de la partie de Ludie, la noble dame. Entre lesquelz en eust assez quy mieulx eussent amé que l'en eust par bons moiens traittié de paix final que de tresves si courtes co*m*me de deux jours ou de trois. Atant les nobles prinches esleurent ung moult noble ho*m*me de leur party, lequel estoit chevallier, mais non pas bien grant terrien. Il fut filz d'un bon gentil homme [f°321 r°] de Fauquemberghe, no*m*mé Vascon de la Tour, et il se appelloit Renoul de la Tour. Il estoit de corsage grant, jenne, fort, vaillant, hardy, entreprenant et puissant de corps a merveilles, lequel s'estoit, tout celluy jour en la bataille, mai*n*tenu et porté tant vaillam*m*ent que il avoit conquis ung destrier quy pour emploier en une haulte besongne vailloit plus que l'en n'eust sceu estimer pour la salvation d'un vaillant ho*m*me. Adont le conte Bansses de Flandres de q*u*i il estoit ho*m*me l'appella et luy dist en telle maniere :

« Sire Renoul, il est conclu que vous irez jusques devers Hervault, auquel vous ferez ung message de par no*us*, et direz a luy et a ses amis que s'il nous voeult ottroyer unes tresves d'un jour ou de deux tant seulement pour les corps mors de noz parens et amis cerchier, mettre hors de aveuc les autres mors et les nous laissier transporter po*ur* les enterrer et faire leur service co*m*me a leur estat puet appartenir, vous leur direz de par nous que nous leur ferons le cas pareil de leurs gens et soit ung brief jour assigné pour la bataille reco*m*mencier, puis que de la paix nous n'avo*n*s peu traittier. » ⌘⌘

Adont Renoul, le gentil ch*ev*allier flameng, oyant la co*m*mission que le conte Bansses, son seigneur, et le conte Berengier luy bailloient, monta lors sur son cheval. Et tant fist par exploit au bon vouloir qu'il avoit que assez tost il arriva en l'ost des Loherai*n*s. Et illec trouva le conte Hervault, le jenne roy Ansseÿs, le duc Amaulry de Bourgoingne, le duc Hervaïs d'Orleans, le roy Guerin de Coulongne, le conte [f°321 v°] Mauvoisin et plusieurs autres quy entour celluy messagier se rengierent, cuidans qu'il leur apportast quelques nouvelles dont ilz peussent mieulx valloir. Et en brief il traitta avecques eulx ainsi que ilz reto*ur*neroient le jeudi enssieuva*n*t sur la champaigne et rengiez pour combatre. Et de ce faire, ilz jurerent de le tenir sans fraude, mal engien ne trahison po*ur*pensee l'un envers l'autre. Que vous feroit l'en long compte ? Ilz envoierent de ch*asc*une partie cent ho*m*mes pour, a tous costez, faire la queste et visitation des mors et lors que l'une partie et l'autre furent asseurez de leurs e*n*nemis et que les deux cens ho*m*mes quy furent co*m*mis pour les mors cerchier furent en point, ilz se misrent en paine de chascun faire son devoir et menere*n*t avecques eulz le clergié pour le service faire de leurs amis, lesquelz ilz alerent querant a tous costez sur la champaigne ou la mortelle bataille avoit esté, laquelle tenoit trés bien deux grosses lieues en longue*ur* et lieue et demie en largeur. Si estoit chose inhumai*n*e et moult piteuse a regarder par illec. ⌘⌘

Parmy le champ, la ou les deux cens souldoiers faisoient leur cerche, estoit une moult dolant et piteuse besongne a regarder, car si trés grant nombre y avoit de mors dont les corps faisoient diverses contenances que c'estoit grant horribleté a veoir. Les plusieurs estoient illec languissans et en trés grant destresse ; les autres gesoient mors quy avoient les dens esquigniés, les faces pales, descoulourees et destaintes ; les aucuns avoient les bracs coupez et [f°322 r°] desjoindz de leurs corps. Et estoient en monceaulz les ungs entassez et comme jettez par despit l'un sur l'autre, tellement que, quy les vouloit recongnoistre, il les convenoit destasser. Et vous eust peu de loings sembler que ce feussent montons de foing en ung pré, voire mais iceulx montons avoient plus de deux lieues de duree. Si en plouroient de pitié et compassion moult tendrement et a grosses lermes ceulx quy la charge et commission avoient de les cerchier et en rendans griefz souspirs, ilz disoient l'un a l'autre et par especial quant ilz trouvoient les princes et grans seigneurs, pour lesquelz ilz estoient celle part envoiez :

« Hellas, quel dommage, beaus seigneurs, font ilz, est a present advenu pour tant que traittié de paix ne se peult hier au matin trouver d'entre ceulx du party de Hervault et les amis de Ludie, la noble dame. Je le diz pour tant que ancoires feussent en vie ceulx dont nous alons querant les corps. Or soient tous ceulx bien pugnis a quy il tint, car des chevalliers sans nombre en ont esté mors, detrenchiés et perduz, et mainte arme renversee, mainte enseigne pillee aux piés et mainte noble parure deschirree.

⌘ – En verité, respondirent les aucuns, vous parlez bien, mais puis qu'ainsi est advenu, il le fault passer le plus beau qu'il sera possible. Voirement est ce pitié et grant dommage de ce que ainsi sont les princes obstinez et plains de mal vueillance, quant ilz en nulle maniere ne voeulent ouÿr parler de paix, d'amistié ne de quelque accord. Ainchois sont appointiés, et par [f°322 v°] l'enort du deable ou de mauvais conseil, de retourner et de recommencer la bataille pour parachiefver le remanant dont les plusieurs ne sont pas trop contens. Ainchois aymeroient assez mieulx que ung bon traittié de paix y feust trouvé et non sans cause. »

⌘⌘

Tant cercherent par la champaigne, ceulx quy a ce faire estoient commis, que ilz rassamblerent et trouverent ceulx qu'ilz queroient. Et a fait que ilz les avoient trouvez, ilz les tiroient a part et les faisoient chargier sur charrettes et charroier la ou ilz vouloient faire leurs chymentieres. Ceulx du party de Ludie trouverent Honnouré de Lyonnois, Savary, frere a Berault de Monclin, quy l'un des premiers avoit esté occis. Aussy ilz trouverent Aymery de Ryviers, Garlain l'Escochois, Arsson d'Angleterre, Huon d'Aire, et bien cent autres princes et nobles hommes chevalliers lesquelz ilz firent charroier et mener a Bourdeaulx et autre part la ou bon leur sembla. Les autres trouverent Gerard de Berry, Gontart, conte de Blois, Anthoine

de Louvai*n*g, Milon de Maisieres, Seguin, frere Guirés du Plesseïs, Garnier d'Angiers,
88 Aymery de Disnant, Anssel de la Fere et bien cent autres quy tous estoient de noble parage et venus du lieu dont l'en devoit trés bien prier pour eulx. ⌘ Et quant ilz furent tirez et mis a part, ilz les firent mener et charroier a Saint Seurin ou l'abbé fist faire leur service par les moisnes lesquelz en receurent bon loyer, car le roy Guerin et son frere Hervault les enrichirent
92 et firent enrichir des biens de ceulx quy la estoient et furent [f°323 r°] […][i].

Celle besongne faitte co*m*me […][ii] que le jour approchoit de la bataille recommenchier et le soir meismes que le jour de la tresve failloient, estoient les princes du costé de Ludie la noble dame en la tente du conte Berengier, la ou ilz avoient souppé. Si vindrent celle part
96 ceulx quy les mors eure*n*t enterrez leur declairer co*m*ment ilz avoient besongniés, dequoy chascun d'eulx fut assez content. Et illec ordo*n*nerent de leurs besongnes pour le lendemain furnir et recepvoir leurs ennemis et ordo*n*nerent six bonnes batailles du demoura*n*t de leurs ho*m*mes, desquelles le co*n*te Berengier eust la charge de conduire la premiere co*m*me il avoit
100 eu le mercredy precedent. La deuxiesme bataille fut bailliee a Guillemer l'Escochois. La tierce eust a conduire Fourré et aveuc luy fut Andrieu et son compaignon Fouchier d'Angleterre. La quarte conduisy Ansselin de Normendie et aveuc luy furent co*m*mis a ce faire le conte Bansselin et plusieurs autres nobles ho*m*mes. La cinquiesme fut bailliee au
104 conte Gaultier d'Artois, a Berault et a Guy de Lisignen. Et [f°323 v°] […][iii] au long co*m*me elle a fait de ceulx du party de Ludie.



The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 14[iv]

CHAPITRE 39 : Comment les prelats cardinaulx et legaulx du Sai*n*t Pere retournerent derechief vers les deux parties pour sçavoir se ilz les pourroient appointier et paciffier. Co*m*ment ilz ne peurent besongnier et co*m*me*n*t la bataille reco*m*mença le jeudi matin d'entre l'une et l'autre partie par l'arrogance du prince Ansseÿs et des autres barons loherains. ⌘

[f°324 r°] **L**'istoire racompte que, quant les cent compaignon*s* quy avoient la co*m*mission des corps mors cerchier, querir et mettre en terre, eurent achiefvé ce que l'e*n* leur avoit chargié de faire, ilz retournere*n*t devers le roy Guerin, devers le prince Ansseÿs, devers le vaillant conte Hervault et devers ceulx au co*m*mandeme*n*t desq*ue*lz ilz avoient besongnié et se acquitterent envers eulz de tout ce qu'ilz avoient promis de faire : c'est a dire q*u'*ilz firent leur rapport tellem*e*nt que to*us* les princes furent bien contens d'eulx et les puissans seign*eu*rs, lesquelz se tirerent a conseil enssemble pour parler, et po*ur* veoir au fait du jeudi que la bataille devoit reco*m*menchier. Et dist lors le roy Guerin de Coulongne co*m*me avantparlier en telle maniere : ⌘ « Beaus seigneurs, il est bien vray que no*us* eusmes hier une moult forte et dure journee et guaires ne furent noz e*n*nemis de repos. Se nous avons perdu, je pense q*u'*ilz n'ont guieres gaignié. Se nous [avons] plouré, ilz n'ont eu nulle cause de rire ne de eulx esjouir. Or nous convient il recommenchier la bataille co*m*me dessus et ordo*n*ner de noz besongnes pour demain a celle fin que a noz ho*m*mes faisons generallement asçavoir que chascu*n* d'eulx se

prepare et prie Dieu qu'il nous doinst victoire et constance a l'encontre de noz mortelz ennemis, car se ceste fois ne les avons, a trés grant paine se no*us* les pourrons jamais subjuguer. »

Et d'autre part le prince Ansseïs, quy plus grant courage avoit q*ue* nulz des autres barons pour tant que le fait luy [f°324 v°] touchoit sur tous autres a cause de la mort de son pere le duc Guibert, se drecha lors debout et dist hault et cler en audience : ⌘⌘

« Certainement, beaus seigneurs, fait il, en no*st*re fait, je ne voy seulement que une doubte, se sur laquelle nous avio*n*s bien po*ur*veu, il m'est advis que nulle puissance ne nous pourroit nuire ne empeschier que noz e*n*nemis ne feussent aujourd'huy menez a desconfiture.

⌘ – Mais quelle doubte est ce que vous mettez en no*st*re fait, sire cousin ? dist lors le prince Ansseÿs[v]. Que or le nous dittes a celle fin q*ue* nous y mettons provision et remede a no*st*re pouoir p*our* le conseil que entre nous tous sera trouvé pour no*st*re advantaige le meilleur.

⌘ – Je vous declaire a tous, mes freres et amis, que Berengier, filz du co*n*te Ysoré de Boulongne, nous est plus nuisant que cent des plus vaillans chevalliers de leur ost. Et tan[t][*], vous dis je, et telle est mon oppinion que ja bien ne nous vendra tant [c]omme[*] la vie luy respi[r]e[*] ou corps, pour quoy je conseille que l'en advise par quelle voye et par quel moien nous pourrons de luy estre desco*m*bré et vengié, car chascun de ses coups vault la mort d'un ou de deux de noz ho*m*mes et, se il estoit occis, du remanant nous vendrions legierement au dessus, comme il m'est advis. »

Et quant le vaillant prince Ansseÿs eust ainsi parlé co*m*me entendre v*ous* pouez, lors se dresça le duc Amaulry de Bourgoi*n*gne, si prinst a dire hault et cler devant tous tellemen*t* que bien pouoit estre entendu : ⌘⌘

[f°325 r°] « Voirement fait il bon avoir conseil sur ce, beaus seigneurs, fait il, et moult bien suis d'oppinion que l'en y pourvoie. Attendu que Berengier semble mieulx ung deable en bataille lors que il est eschauffé que il ne fait ung ho*m*me mortel, certes c'est ung chevallier que l'en puelt bien cremir et doubter et a attendre ses horions il y gist ung merveilleux dangier. Si conseille que pour le paiis en delivrer, l'en eslise jusques a cent compaignons lesquelz seront mis sur luy en aguet, voire des plus fors et des plus adventureux que l'en pourra trouver, car bien sçay q*u*'il sera en la bataille premiere co*m*me il fut hier. Si ne pourra estre par nulle voye secouru ne il ne sera pas en son pouoir d'eschapper, se les deables ne luy viennen*t* a secours et ayde.

---

[27] tans
[28] tōme
[29] respite

⌘ – En verité, sire duc, respondy lors le roy Guerin de Coulongne, vostre oppinion est moult bo*n*ne et ainsi en sera fait co*m*me vous l'avez devisé. Mais il couvendra sçavoir quelz seront les cent compaignon*s* et baillier la charge de les conduire a celluy quy avra a mener nostre premiere bataille.

⌘ – Sire, dist lors le trés vaillant duc Amaulry, vous me baillastes hier la charge de conduire et mener la premiere bataille ; si n'en doy pas a mon advis estre maintenant deporté, consideré que ceste bataille despend de la premiere et au regard des autres vous en pourrez ordonner tout ainsi que bon vous semblera. » ⌘⌘

Adont le roy Guerin de Coulongne oyant le gentil duc Amaulry, dit le Bourgoing, quy se presentoit [a][vi] recepuoi[r][*] la charge et conduitte de la [f°325 v°] premiere bataille, respondy que bien luy plaisoit, pourveu que il mettroit jusques a cent ho*m*mes en aguet sur le conte Berengier ainsi qu'il avoit par avant esté pourparlé. Puis appelle le conte Hervault, son frere, et luy dist :

« Beau frere, s'il vous plaist, la seconde bataille sera par vous conduitte *et* menee, et avrez jusques a dix mil chevalliers en v*ost*re charge, lesquelz vous compaigneront. ⌘ Au regard de la tierce bataille, elle sera ottroiee au jenne p*r*ince Ansseïs lequel menra avecques luy les Loherains et les Gascoings. ⌘ La quarte bataille avra en commande le gentil duc Hervaïs d'Orleans et menra e*n* sa compaignie ceulx de Herupe, ceulx de Saulongne et la chevallerie d'Angou. La cinquiesme sera par le conte Mauvoisin menee, si avra ceulx de France et de Piccardie. Et je prendray a conduire la sixiesme a tout mes Alemans et Thiois. »

Mais quy demanderoit du vaillant chevallier Gifvrés, filz de Fouchier, l'istoire dist qu'il fut co*m*mis avecques le preu vassal Mauvoisin, quy pas ne le reffusa, ainchois en fut si joieulx pour tant qu'il estoit son parent que plus ne pouoit. Et quant tous furent d'accord ensemble, il fut heure de souper : si furent les tables mises et le souper appresté. Celle vespree se passa en ce point et lors qu'il fut temps de reposer, tout ho*m*me se prist a raffreschir et soy aaisier et dormir po*ur* la nuit passer. Et ce soir meismes estoient les cardinaulz, legaulz, co*m*mmissaires et messagiers ambaxadeurs du Saint Pere en la cité de Bourdeaulx moult dollans et [f°326 r°] tourblez de la bataille si terrible, si grande et si mortelle comme elle avoit esté. Et pour tant que ilz n'avoient peu pacifier les princes et les grans seign*eu*rs des deux parties, et se complaindoient a eulx meismes pour tant que les deux parties se devoient le lendemai*n* (et) retrouver les ungs contre les autres en l'estour ; si parlementerent ensemble, et conclurent que ancoires ilz se emploieroient pour sçavoir se par aucune grace Nostre Seigneur vouldroit point

[54] et recepvoit

inspirer les deux ostz de eulx accorder ensemble et les paciffier. Et de fait ilz se preparerent le jeudi au matin, puis partirent de Bourdeaulx po*ur* aler devers les co*n*tes Bansses et Bere*n*gier et les autres seign*eu*rs et barons ausquelz la q*ue*stion et la querelle de la guerre competoit plus
80 a debatre. ⌘ Et quant ilz furent vers eulx arrivez, ilz leur remoustrerent le grant desroy et la grant occision q*u*i desja s'estoit ensieuvie par faulte de avoir obey au commandement du Pere Saint. ⌘ Aussi il leur fut bie*n* remoustré l'inco*n*venient en quoy ilz se reboutoient de recommencier la guerre par bataille qu'ilz avoient conclu de livrer ce jour a leur partie
84 adverse. Et tout ce qu'il leur sembla estre en peril et en doubte, ilz leur remoustrerent par les plus gracieuses et raisonnables voyes que possible leur fut, en cuida*n*t leurs obstinez et merveilleux courages reduire et ramener a amour, a paix et a traittié raisonnable. Mais ce fut toute peine perdue, car ilz respondire*n*t plainement que riens n'en feroient et que celle journee
88 se passeroit ainsi qu'elle estoient enco*m*mencee, [f°326 v°] puis que leurs ennemis ne l'avoient voulu la premiere journee accorder. Si s'en retournerent les messages du Pere Saint atant sans autreme*n*t besongnier, disans en eulx meismes que plus n'en yroient devers les autres, puis que celle partie n'y vouloit autrement entendre. ⌘⌘

92 Celle matinee, se leverent, armerent et appresterent les deux parties de chascu*n* costé. Et a merveilles leur tardoit que ilz se retrouvassent sur la champaigne les ungs contre les autres. Mais ainchois qu'ilz voulsissent combatre, alerent a l'eglise faire dire messes et eulx preparer pour pryer le nom de Dieu a celle fin que il feust en leur ayde celluy jour ; et
96 presenterent moult grosses offrandes, groz deniers et trés beaulx luminaires en reco*m*mandation de leurs corps do*n*t ilz prioient seulement et non mie pour leurs ennemis, mais au contraire. Et lors que heure de t*ier*ce fut venue, ilz se prepareren*t* et firent de toutes pars leurs trompes, buisines, cors, tabours et autres instrumens sonner, et gens d'armes tirer a
100 part et mettre leurs banieres en point, voire d'un costé aussi bien co*m*me d'autre. Si en y eust quy dés le mardy devant avoient esté blechiés, nafvrez et affolez, quy se armerent moittiee voulontairement et moittié par desplaisir qu'ilz prenoient en eulx, ja soit ce q*ue* mieulx aymassent estre en leurs paiis de repos. Et quant ilz furent apprestez, ilz partirent du Plesseÿs
104 et chevaucherent jusques sur la champaigne po*ur* [f°327 r°] avoir place et lieu ou il n'y eust nulles charroignes, car trop en y avoit sur la champaigne ou le mardy precedent ilz s'estoient combatus. ⌘⌘

Ceulx de Bourdeaulx, tenans le party de Ludie, la noble dame, se leverent
108 pareillement, car bel fut le jour et la matinee clere. Si se approcherent et rengierent les gens d'armes de chascun costé. Et premierement se party et mist en point le conte Berengier a tout la bataille qu'il menoit ; et puis les autres chinq, de reng en reng, leurs banieres et enseignes

devant. Et plus de une lieue et demie chevaucherent avant que ilz veissent leurs ennemis,
112 lesquelz ordo*n*noient leurs batailles et prenoient place nette et non empeschie a leur pouoir. Et estoit le duc Amaulry devant faisant auprés de luy porter sa baniere et eslisa*n*t cent ho*m*mes parmy les siens ausquelz il bailla la co*m*mission et la charge de attendre le conte Bereng*ie*r de Boulongne et le guettier et occire, selon que les princes et seigneurs l'avoient pourparlé,
116 ordonné et conclu de faire. Et bien leur enseigna co*m*ment ilz se y devoient employer en leur priant que po*ur* nul avoir ilz ne le preissent a raenchon se enclorre ou avoir le pouoient, et ilz luy couvenencerent q*u*'ainsi le feroient. Atant ilz se approucherent et se misrent a la veue des ungs et des autres si que pas n'y eust le trait d'un arbalestrier et lors que ilz s'entreveirent,
120 chascune partie se serra tout le mieulx que faire se peult et joindirent leurs [f°327 v°] escus a leurs poittrines et se estendirent sur leurs chevaulz, lesquelz estoient duits a la guerre. Et po*ur* ce, se demenerent eulx en leurs corps remuant et remirant de fine ardeur et d'aspreté, si enco*m*mencere*n*t lors a he*n*nir et faire la terre tombir soubz leurs piés et moult leur tarda que
124 l'en leur habandonnast les frains et que ilz se peussent sentir au delivre pour eulz mettre aux galloz, a la course et aux beaulx saulz et bondissemens en plaine terre. ⌘⌘

Au desrengier, fut le peril grant et griefve la bataille. Et eust illec mainte lance baissee, maint coup feru, maints corps d'ho*m*me abatu par terre, mainte eschine ployee, maint[s]
128 me*m*bre[s] cassez, grevez et malmis, mainte cervelle espandue, mainte targe fendue, maint escu perchié, maint heaulme p*ar* forche esrachié, mainte couraille pourfendue, maint haubert desmaillié, maint harnois ado*m*magié, mai*n*t chevallier mort et maint cheval perdu quy au long et au travers de la champaigne se misrent au cours, les queues levees et droittes, faisans
132 le cheval eschappé. Et maintes belles et haultes vaillances y furent faittes po*ur* garder et deffendre chascun l'honne*ur* et le droit de ses parens et amis, et les plusieurs po*ur* soustenir la querelle de leurs seigneurs. Et mie ne faisoient ainsi comme l'en fait en ung tournoy, la ou chascun s'espreuve pour gaigner chevaulz et parures et conquester le pris, ne a prendre
136 prisonniers ou a mettre gens a raenchon, ainchois n'entendoient si non a gens occire et detrenchier, versser par terre et [f°328 r°] deffouler aux piés des chevaulx a celle fin que jamais ilz ne leur peussent plus nuire. Or estoit parmy la bataille le conte Berengier, lequel guaires ne pensoit aux cent ho*m*mes quy le guettoient pour le occir incontinent qu'il se
140 retrouveroit ung petit au large, mais ancoires ne se estoit desre*n*gié ne apparu hors de son lieu. Il tenoit une espee en son poing, car de p*r*ime venue il rompy sa lance et pour ce, il mist main a l'espee et party hors des rens po*ur* veoir co*m*ment ses ho*m*mes se conduisoient. Et lors que les cent co*m*paignons le perceurent, ilz luy vindrent au devant chascu*n* la main garnie d'espee,
144 de hache, de guisarme, de martel, de fer, de glaive ou d'aultre ferrement perilleux et criminel.

Si marcha le premier sur luy ung Bourgoingnon no*m*mé Mailin advisé de tout ce qu'il vouloit faire, mais le conte Berengier de l'espee qu'il tenoit le fery tant asprem*e*n*t* que mort l'envoia par terre en la presence de ses co*m*paignon*s*. ⌘⌘

Quant le conte Berengier eust celluy Mailin occis, il poursieuvy son coup, si fery ung fort homme no*m*mé Gaultier de Salebruche de tel randon qu'il luy pourfendy la teste jusques es dens et le tiers no*m*mé Rogier de Lembourg fist il trebuchier par terre si que oncques puis de la place ne releva. Ainsi il ne demoura des cent compaignon*s* que quatre vings et dix sept lesquelz le advironnerent de toutes pars. ⌘ Mais a grant paine l'eussent du corps grevé, quant l'un d'eulx quy estoit chevallier no*m*mé Droon de Bar, lequel d'un grant faussart qu'il tenoit, assena le cheval du conte Berengier sur la teste tellement que tout le [f°328 v°] pourfendy jusques au hasterel. Adont se avancerent quatre autres de celle compaignie quy a ung faiz le frapperent si trés durement que le haubert luy entamerent, voire en telle fachon que au long de luy firent couler le sang de son corps et fut constraint de cheoir jus du cheval par terre, car plus ne le pouoit soustenir, co*m*me beste a quy la vie failloit. Mais guaires ne mist le vaillant conte a soy relever et, du trenchant de son espee q*u'*il tenoit levee a deux mains, assena Doon[vii] de Bar, quy bon chevallier estoit, si randonneeme*n*t que jusq*ue*s aux espaules luy pourfendy la teste. Si mist paine des autres assaillir, mais ce fut pour neant, car il fut de tous costez tant asprement envahy et tellement malmené que jamais sans mort ou merchy ne pouoit de entre eulx partir, n'eust esté Guillemer et les siens quy bien a point vindrent a son secours. ⌘⌘

Perilleux et grant fut l'estour et le hutin a merveilles pour le duc Amaulry et pour ses compaignon*s* lors que le co*n*te Guillemer et ses chevalliers se fourrerent[viii] parmy les Bourgoingnons. Et si mal furent menez les cent souldoiers, lesquelz co*m*me mal conseilliés avoient la mort du conte Bere*n*gier juree, que tous tournerent le doz en ung mouvement ou autrement ilz n'eussent guaires duré contre une tel puissance. Et aussi eust eu moult a souffrir le noble duc Amaulry quant le conte Hervault a tout sa bataille vint en son secours, laquelle se pouoit trés bien nombrer a douze mil bons chevalliers, escuiers et gentilz ho*m*mes, lesquelz se ferirent plainement et de si grant [f°329 r°] courage parmy leurs adversaires que les plus hardiz et les plus asseurez en eurent paour, lors que ainsi se retrouverent du conte Hervault assaillis, car ta*n*t estoit en ses fais terrible et criminel que nul plus, si le redoubterent les Bourdellois autant a rencontrer value a value, ho*m*me po*ur* ho*m*me co*m*me faisoient les Loherains, Bourgoingnons et Heruppois, le conte Bere*n*gier quy ta*n*t fut nafvré que aydier ne soustenir ne se pouoit. Lors fut il mis sur ung nouveau cheval, ainchois que le conte Hervault se embateist en la meslee. Et depuis le garderent soingneusement a celle fin qu'il n'eust pis

qu'il avoit, car pour sa mort se feust p*ar* adve*n*ture toute la compaignie de son party mal portee. ⌘⌘

Ne demoura guaires aprés ce, quant le conte Bansses de Flandres sceut l'enssoyne de son cousin, le conte Berengier, et quy demanderoit comment, dist l'istoire que de la presse pour eslongier les horrio*n*s par adventure s'en party ung escuier, lequel fist tant qu'il yssy des rencs et traversa jusques a la bataille ou estoit le conte Bansses et luy raco*m*pta le dangier en quoy avoit esté son cousin le conte Berengier, dont il fut si dolant en son courage que ja eust sa bataille et ses banieres conduittes en son ayde, quant l'escuier l'en destourna disant qu'en petit de te*m*ps sera le conte Berengier remis a point et rafreschy. Et si fut il a la verité, car il n'estoit traveillié sinon de reschauffement et de soy estre incessa*m*ment combatu sans avoir repos nesung. Mais quant il eust ung petit soy esventé et repris ses esperits en quera*n*t [f°329 v°] ses ho*m*mes, il regarda ça et la, si apperceu ceulx quy sa mort avoient juree, dont il en avoit les trois occis, si les moustra a ses ho*m*mes disant :

⌘ « Beaus seigneurs, sachiés que vela ceulx propres quy aujourd'huy m'ont si malmené, que soubz moy ont mon cheval occis et mon corps ont nafvré et playé. Et vous declaire que depuis que la bataille est enco*m*mencee, ilz se sont tenuz serrez ensemble, sans eulz separer ne desjoindre. Mais se sieuvir vous me voulez, je les esparpilleray au tre*n*chant de mon espee ou je y lairay la vie et le corps, car ilz ont par les mains quelque entreprinse dont ilz ne vendront ja a fin ou je fauldray a mon intention. » ⌘⌘

Berengier, conte de Boulongne, accola lors son escu qu'il serra a sa poittrine, puis s'embroncha en son heaulme et l'espee ou poing picqua bon destrier d'esperons. Adont comme chevallier quy moult grant vouloir avoit de soy vengier et sçavoir quelle gent estoient ceulx quy ainsi se tenoient tous ensemble serrez et joindz, fist tant qu'il approcha d'eulx et eulx de luy pareillement, car a riens ilz ne visoient, sinon de accomplir ce q*u'*il leur estoit enchargié. Si advi*n*t que le premier qu'il rencontra estoit no*m*mé Ro*m*macle et tant aïreement le fery que maistre et cheval fist tumber par terre de tel randon que oncques puis il n'eust le pouoir de soy relever, puis s'escria a ses ho*m*mes dont il avoit aprés luy plus de deux cens, q*u*i trop bien sçavoient sa voulenté, disant :

« Or y parra, mes enfans, quy a mon co*m*mandement sera obeissant et vous y employés co*m*me moy en telle fachon que celle [f°330 r°] compaignie soit par nous faitte desemparer. Si seray de mon cuer plus a ma paix et comme hors de une merancolie laquelle me ruit en la teste. » ⌘

Atant se sont ses ho*m*mes efforchiez pour luy co*m*plaire et luy meismes avancé pour quoy il eust celle part ung si terrible martellis d'espees, de haches et de groz marteaulx longs

e*m*manchiés, a pesantes et grosses testes de fer que il vous eust semblé que plus y eust eu de mil forgeurs forgans sur englumes l'un auprés de l'autre a force de bras de corps. ⌘⌘

Merveilleusement se combatirent et moult vailla*m*ment se deffendirent les cent
216 ho*m*mes, lesquelz avoie*n*t de par le duc Amaulry estez ordonnez pour occire ou pour prendre vif le conte Berengier de Boulo*n*gne. Ilz occirent ung grant nombre des gens du conte Berengier et luy meismes fut il d'eulx trés fort et longuement assailly, car le duc Amaulry les ot choisis entre les siens, si fault dire qu'il avoit prins des plus vaillans a son pouoir. Mais
220 illec par vifve force furent esparpilliés et separez les ungs des autres, et si trés asprement envahis et malmenez qu'ilz ne se peurent rassambler. Et lors vient Mauvoisin quy se fiert en la bataille et de sa premiere e*n*tree treuve le conte Bansses de Flandres[ix] quy aux gens du conte Hervault se combatoit. Et si aïreement le fiert que le fer de son gleisve le fait en sa
224 couraille baign*ie*r, si l'abat jus du bon destrier veant le duc Ansselin de Normendie, quy plus en fut dolant que de dix huit autres chevalliers se mors feussent, voire tous de [f°330 v°] sa compaignie. Il devint co*m*me pasmé sur le col de son cheval et a chief de piece lors qu'il peust parler, il dist : « Haa, sire Bansselin franc et noble damoisel, co*m*me v*ost*re mort agrave
228 mon cuer. Mais que po*ur*ra dire Yolente, la belle et noble dame, lors que sans vous elle me verra a son hostel retourner ? Las, je vous avoie prins en ma garde et mescha*m*ment ay vostre corps haba*n*donné et laissié mettre a mort ! Si ayme trop mieulx que je soye mort co*m*me vous que par moy v*ost*re mort ne soit vengiee a mon pouoir. » ⌘⌘

232 Adont le duc Ansselin de Normendie ainsi to*ur*blé et argué co*m*me il estoit, se affiche en ses estriers, puis baisse sa lance et picque bon coursier d'esperons. Et en ce point s'adresse le plus tost qu'il peust vers Mauvoisin, quy pas ne s'en donnoit garde, si le va ferir tant aïreement que jusques au sang l'entame et en ce point le porte jus du destrier jambes levees,
236 mais mie ne fut le coup mortel, car il faigny lors q*u*'il senty le coup. Et voiant le co*n*te Hervault que de ce coup il ne se relevoit, tant en fut dolant qu'il fut co*n*straint d'en lermoier de dueil, car a la verité il pe*n*sa lors que Mauvoisin feust mort. Si estoient a icelle heure les batailles toutes meslees et si terrible le martelleïs, le toulleïs, le murdre et la mortelle occision
240 de toutes pars que grant pitié estoit a veoir et ouÿr les dolloureuz regrets, les gemissemens et les plains que faisoient les affolez, les nafvrez et les pourpillés et pourpassez des chevaulz et par especial les parens et amis du conte Mauvoisin, le[f°331 r°]quel co*m*me mort se gesoit sur le champ par le gra*n*t coup de lance que Ansselin le Normant luy avoit de bon cuer donné en
244 vindication de Bansselin, le noble damoisel, qu'il avoit de nouvel mis a mort. ⌘⌘

Grant fut le dueil que demenerent les parens du conte Mauvoisin lors que ilz sceurent le grant meschief quy luy estoit advenu. Chascu*n* cuida d'assiete qu'il feust mort quant il ne

se releva. Et pour ce, y vindrent le plus hastivement qu'ilz peurent les contes Hervault, le duc
248 Amaurry, le p*r*ince Ansseïs, les ducs Hervaïs et le roy Guerin, par lesquelz il fut fort plaint, plouré et regretté co*m*me se leurs peres feusse*n*t mors. Et de fait ilz firent descendre deux chevalliers sur le corps pour le visiter et sçavoir se il estoit mort et oultré ou non, mais ilz le trouverent en vie, pale et de sang si vuidié que moult en estoit affoibly. Si fure*n*t de tant bien
252 joyeulx qu'il parla a eulx et leur requist que il fust porté en lieu ou il peust reposer et estre visité. Atant ilz le coucheren*t* sur son escu et tandis que les autres maintindrent l'estour, voire malgré tous leurs e*n*nemis, ilz le porterent hors de la presse, puis le firent doulcement conduire jusques au Plesseïs. Et illec fut despoullié, visitté et mis a point pour rapporter aux
256 princes et barons s'en celle playe avoit dangier de mort ou non. Et quant le conte Mauvoisin fut hors de la presse et que les seigneurs l'eurent baillié a conduire jusques au Plesseÿs, ilz retournerent et se ferirent en la bataille ou ilz cuidierent trouver leurs e*n*nemis q*u'*ilz envahirent tant aïreement que moult furent ceulx [f°331 v°] dolans que ilz rencontrerent
260 premiers, car ilz ne les menasserent que de la mort sans respit. ⌘⌘

Moult fier fut l'estour et merveilleuse la bataille la ou le duc Amaurry, le prince Ansseÿs et les parens du conte Mauvoisin se retrouverent, car ilz n'espargnoie*n*t fort, foible, grant, moie*n*, riche ne povre, ainchois se maintindrent co*m*me loups entre les moutons et de
264 fait verserent tout ce qu'ilz trouvere*n*t en leur encontre, et maintient l'istoire que ce fut sur la bataille q*ue* le co*n*te Bere*n*gier conduisoit, lequel l'en ne eust pas bien asseuré lors qu'il vey ses ennemis ainsi desmesurez, oultrageuz et affamez du sang de luy et de ses ho*m*mes. Il leur remoustra lors qu'il estoit de faire au mieulx qu'il peult et bien leur deffendy qu'ilz ne se
268 boutassent en la folie et en la fureur quy lors estoit alumee plus que tout celluy jour n'avoit esté pour leur parent Mauvoisin vengier. ⌘ En la bataille vi*n*t Hervault, le riche conte, et d'aultre part Gaultier d'Artois, quy pas n'estoit du tout asseuré lors qu'il perceu les Loherains tellement eschauffez. Il poursieuvoit de veue moult dilliga*m*ment ung chevallier jenne,
272 vaillant, chault, hardy et aventureuz no*m*mé Ansseau de Corbie, lequel estoit son prochain parent. Mais adventure le mena si mal a point qu'il rencontra Hervault, lequel ne luy fut en riens propice a icelle heure po*ur* tant qu'il luy estoit trop ferme. ⌘⌘

Quant le conte Hervault, filz du vaillant prince Begon de Belin, vist le jenne ch*ev*allier
276 Ansseau, quy en ses armes se pollissoit et pompoit, [f°332 r°] et il perceu Gaultier, filz du conte Pierron d'Artois, quy le guidoit l'espee ou poing, il pensa trés bien q*u'*il estoit homme de trés hault parage et que se il l'occioit, il seroit courroussé. ⌘ Adont il poigny vers luy et tant asprement descharga l'espee sur son chief en hault que heaulme, coiffette ne maille qu'il
280 eust ne le sceurent garantir que la teste et le col ne luy pourfendist et craventast jusques en la

poittrine, voiant le conte Gaultier quy plus en fist grant dueil, ou autant co*m*me mere pourroit faire de son enfant, et jure Dieu en soy meismes que il en prendra vengement. Adont il demande une lance et l'en la luy baille et quant il la tient, il picque bon cheval et court la ou il
284 cuide mieulx assener sans faillir. Si rencontre le noble duc Amaulry de Bourgoingne et le fiert de tel randon e*n* son escu que tout rompt et perche jusques ou costé *et* luy fait le fer passer parmy, car adventure ne amena mie que il assenast droit le vaillant ch*ev*allier en la poittrine pour tant qu'il luy eust le cuer entamé et mort l'eust sans nulle difference. Touteffois il le
288 porta jus du cheval, mais legierement se releva po*ur* tant qu'il ne fut pas mortellement nafvré et de s'espee qu'il empoigna co*m*me courageux, vaillant et trés hardy, fery ung chevallier qu'il trouva prés de luy et l'attaint de telle fasson que tout parmy le corps le trencha, voians ceulx quy empressez le tenoient.

292 Merveilleux fut le coup que fery lors le duc Amaulry quy si vaillant chevallier estoit que nul plus, et moult furent esperdus ceulx quy [f°332 v°] le perçurent ainsi ruer des bras. Chascun luy fist lors voye, voire bon gré mal gré, car illec s'embatirent le duc Hervaïs d'Orleans et le roy Guerin quy si grant poeuple amenerent que par force fut Amaulry a ch*ev*al
296 remonté. Et quant il se senty sur le bon destrier, lors fut il plus fier que ung lyon et bien cuida devant luy tout craventer pour soy vengier. Mais si grande fut la presse que chascun n'y accomply pas son desir, ainchois y failloient les plusieurs a leur intention. Le roy Guerin de Coulongne, desirant vengier son parent, le conte Mauvoisin, rencontra ung chevallier du
300 lignage de Gaultier, conte d'Artois, nommé Henry de Bonnes lequel il fery tant durement que mort l'envoia par terre gesir veant le conte Gaultier quy moult en fut desplaisant, mais amender ne le peust pour icelle heure. Touteffois il se fery en la bataille et, autant qu'il peust attaindre de gens versa il dev*an*t luy, dont les ungs furent mors et les autres tellem*en*t nafvrez,
304 si affolez et estourdis que relever ne se pouoient. Adont enco*m*mencerent les rens a esclarchir, et peurent plainement veoir, choisir et congnoistre les ungs les autres aux penonceaulx et aux blasons q*ue* ilz portoient. Si se faisoit alors bon vengier de ses ennemis, de sa perte ou de son do*m*mage. ⌘⌘

308 Alors le prince Ansseÿs de Gascongne, filz du roy Guibert, regardant ça et la, apperceu ung chevallier de Beauvoisis no*m*mé Gaudin et parent du conte Bansses de Flandres quy faisoit merveilleuse discipline des hommes du conte Hervault. Adont il [f°333 r°] laissa courre le bon destrier vers luy et si durement l'assena du trenchant de l'espee que le heaulme
312 garny du chief luy porta par terre. Mais la ne peust estre vengié, car le conte Hervault y vint quy fery le duc Ansselin le Normant tellement de l'espee qu'il tenoit que en travers le pourfendy, et petit s'en failly qu'il ne le mist en deux pieces, co*m*me le duc Amaulry de

Bourgoingne avoit fait d'un chevallier lors qu'il se retrouva a pié ou mylieu de ses ennemis. Si devez sçavoir que grant fut le dueil que demenerent ceulx de sa compagnie et meismes ses parens et bons amis lors qu'ilz le sceurent. ⌘ Aprés le conte Hervault chevauchoit Gifvrés, le gentil vassal, quy moult dolant pouoit estre de ses freres et bons amis qu'il avoit perdus. Si attaint de s'espee ung baron estrangier nommé Aulry et tant fierement l'en assena que mort l'envoia gesir par terre tellement qu'onques puis mot ne son il ne jetta. Et aprés ce, il picqua oultre et fery ung vaillant chevallier nommé Olinant, parent prochain du conte Gaultier d'Artois, si le fist verser jus de son destrier entre les piés des chevaulz. ⌘⌘

Celle part ou la plus terrible et mortelle presse estoit, arriverent les plus vaillans hommes et firent chascun si trés grant devoir comme a eulx fut possible de faire. Illec se retrouva le duc Hervaïz d'Orleans quy moult desireux estoit de ses amis vengier, et bien advisa le hardy chevallier Fourré quy estoit prochain parent de Ludie, la noble dame. Adont il demanda[x] une lance dont il [f°333 v°] le fery de tel randon et sans faillir que son escu luy percha, son haubert luy desmailla et le hoqueton luy descoudy, et luy fist le fer plongier dedens le corps en telle maniere que a l'archon de la selle le attacha par derriere. Et par la pesanteur du coup le cheval et luy furent constrains de verser en ung mont et, que piz est, celle part n'eust nul de ses parens quy le secourust ou plaindist, quy le plourast ou quy en chauldes le vengast a icelle heure. Aussi ilz avoient de trop le pire et tant estoient desmesurez les Loherains que nulle rien n'avoit contre eulz duree a celluy point. Mais ne demoura guaires aprés quant[xi] ilz le comparerent moult chierement, car dame Fortune quy en nulle maniere n'est estable, leur tourna le doz et leur fut si contraire qu'en la fin, ilz furent constrains de eulz desroier et mettre en fuitte. Et ainsi se conduist elle par tout le monde, car aujourd'huy elle fait bonne chiere a l'un, et demain ou aprés elle luy fait la moue. ⌘⌘

Par les rengs chevauchoit le gentil prince Amaulry quy de Bourgoingne tenoit les fiefz, et fery le vaillant baron Jeffroy quy en celle contree avoit les Escochois amenez d'oultre mer. Si le porta jus du cheval mort a la terre, si que oncques puis il ne but ne menga, et non firent maint autre quy a celle envahie avoient estez ferus et abatus entre les piés des chevaulx comme povres bestes. Et maintient l'istoire que en peu d'heure ilz[xii] eussent esté chassez du [f°334 r°] champ honteusement et a leur grant deshoneur, dommage et confusion, n'eust esté Oudin, maire de Bourdeaulx, quy par une adventure s'embaty celle part accompaignié de six mil combatans prins en la cité. Si rencontra Alain de Sezanne quy estoit ung moult grant terrien ou paiis de Champaigne et de tel randon le attaigny que armeure qu'il eust ne le sceut de mort guarantir. Adont pour celle cause recommença la criee et le bruit trop plus grant que par avant, car l'occision y fut terrible et merveilleuse. Et a ung fais, vindrent illec les contes

Bansses de Flandres et Berengier de Boulongne, puis Fouquerés quy tout celluy jour avoit l'enseigne portee. Et illec remforcerent la bataille et reprindrent ung si merveilleuz courage en eulx que gueires ne resisterent contre eulz leurs mortelz ennemis. Si advint que le conte Bansses dit le Court, rencontra le conte Morant de Mascongnois et de telle fachon le fery sur le hault du heaulme que mort le porta du cheval par terre dont les plusie*ur*s furent plus joieulx que je ne diroie. ⌘⌘

Ce preu chevallier Fouquerés quy, comme dit est, portoit l'enseigne pour celluy jour, fut moult desplaisant pour tant qu'il ne se pouoit bonnement aydier a tout la baniere et qu'il veoit ainsi resvertuer et rencouragier ses ennemis. Po*ur* quoy il appella ung escuier qu'il congnoissoit auquel il la recommanda, disant que de l'enseigne plus ne seroit empeschié pour celle journee, ainchois se yroit [f°334 v°] adventurer en l'estour co*m*me les autres. Adont il poigny le bon cheval et se fery en la plus grant presse tant asprement, frapant a destre et a senestre de ung groz martel de fer long, e*m*manchié de bois ferré alentour pour doubte que l'en ne luy coupast entre ses mai*n*s, et tant de vaillans ho*m*mes en assena et abaty co*m*me il en poeult acconsieuvir a plain dont Gifvrés, quy la fut par meseur quy celle part l'avoit amené, en fut moult dolant, et cuide picquier vers luy pour en estre vengié. Mais Fouquerés quy celluy martel avoit a l'adventure trouvé par terre vint vers luy et si trés grant coup luy en do*n*na sur le hault du chief que le heaulme luy cassa, froissa, rompy et luy effondra jusques au charvel tellement que cliner le couvint et mourir tout soubdainement. Si co*m*mmencerent adont les Loherains a decliner de leur force, a diminuer de leurs ho*m*mes et a yssir hors de la compaignie de Fortune quy si avant les avoit menez et plus n'en pouoient pour celle journee. ⌘⌘

Comme entendre pouez, leur co*m*mença dame Fortune, quy moult hault les avoit eslevez au commencement, a leur tourner son oreille et puis le visage, et a les abaissier plus qu'elle ne les avoit en tout le jour eslevez ; car, co*m*me dist est, Gifvrés quy moult vaillant chevallier estoit, y fut occis par Fouquerés lequel leur mist a fin ancoires ung ch*ev*allier no*m*mé Simon de Strabourg quy estoit parent bien prochain du conte Hervault. Et le conte Berengier quy tellement estoit courrouchié que nul plus pour ses [f°335 r°] hommes qu'il avoit veuz en si grant dangier de mort, leur occist Jacob de Besançon quy moult preu ch*ev*allier estoit. ⌘ Berault quy les autres poursieuvoit et quy n'avoit garde de se faindre, trouva d'adventure le trés vaillant duc Amaurry de Bourgoingne quy moult les avoit grevez durant la bataille, et bien le ravisa et congneu aux armes de Bourgoingne qu'il portoit et a sa prouesse, car autreffois il l'avoit durement esprouvé. Si le fery en poignant le cheval de toute sa force et tellement l'assena que targe, escu ne haubert qu'il portast ne le sceurent garantir

que des archons ne le soubzlevast a la roideur de sa lance en l'air, tellement que par terre
384 chaÿ, voire si angoisseusement que onques puis le noble et vaillant prince ne tira ne piés ne mains, de quoy le conte Hervault fut si trés doulant et non sans cause que plus n'en pouoit. Et bien entendy qu'il estoit mort aux paroles que Berault luy jetta, disant :

« Or, suis je trop plus joieulx que je ne souloie, Amaurry, fait il, quant je ay vengement prins
388 d'un mien frere Savary que tu me occeis l'autre jour. Si soit mort contre mort et la vengance a celluy quy en avra le pouoir, car de toy, suis je d'ores en avant asseuré. » ⌘⌘

Grant et piteux fut le dueil que demenere*n*t le roy Guerin, le prince Ansseÿs, le duc Hervaïs et les autres haulz princes et barons de leurs ho*m*mes ainsi veoir destruire et
392 craventer. Ilz co*m*manderent lors que leur cousin Amaurry feust e*m*porté hors d'entre les mors et mené sur ung charriot [f°335 v°] au Plesseÿs. Puis retournerent en la bataille ou ilz se cuident bien vengier, mais ilz treuvent a quy parler, car illec est comparu le conte Berengier quy pas ne se faint, ainchois fiert a destre et a senestre, et emprend a faire tant d'armes que
396 oncques ho*m*me ne se porta ne contint en bataille plus haultement ne plus asprement co*m*me il fist a icelle heure. Mais il avoit moult bon ayde, car le conte Bansses, Berault, Guy de Lisignen et Fouquerés le sieuvoient tant asprement que la bataille firent par vifve force reculer plus de deux traits d'arc, dont le roy Guerin, le co*n*te Hervault et Ansseïs furent co*m*me au
400 desesperer de dueil, de courrouz et de parfait ennuy. Car si avant s'e*m*baty le prince Ansseïz que a paines le peurent ilz reavoir sain et saulf et quant il fut de la presse sailly, en laquelle il demoura maint Gascoingz et Loherains et d'autres natio*n*s, lors le perceurent le roy Guer*in* et Hervault, son frere, quy moult furent dollans *et* non sans cause, car il estoit nafvré tellement
404 qu'e*n* luy n'avoit co*m*me point de deffense. Et quant ilz veirent que riens n'y vailloit, ilz se misrent tous en fuitte, en tirant de randon vers le Plesseÿs, voire le plus gracieusemen*t* qu'ilz peure*n*t et sans eulz en riens effroyer, au moings ilz en firent si petit de semblent que possible leur fut. ⌘⌘

408 Merveilleuse fut la chasse aprés les Loherains quant ilz furent veuz mis en desarroy, et que plus ne se peurent entretenir et qu'ilz tournerent le doz. Il en mouru sans nombre quy [f°336 r°] ja n'eussent eu mal par adventure, car asprem*e*nt et de randon les poursieuvirent Berengier, Bansses, Berault, Guy de Lisignen, Guillemer et Fouquerés. Et bon mestier leur
412 eurent les archiers, les arbalestriers et gens d'armes quy dedens le Plesseÿs estoient demourez pour la place garder et pour pe*n*ser des malades et nafvrez. Ceulx la saillirent hors au devant de leurs seigneurs pour les requeillier, retraire et saulver, mais mie ne se peurent si trés aiseement remettre a garison que sans mesure n'e*n* feust premierement maint perdu, mort ou
416 de quelq*ue* membre affolé et malmis. Si s'en tenoient bien de rire Guerin, Hervault et

Ansseÿs, ainchois se donnoient grant merveille co*m*ment leur fait pouoit ai*n*si estre renversé et peu s'en failloit que le roy Guerin n'en plouroit de dueil, car de cent mil bons [c]ombatans* q*u'*il avoit au co*m*mencement de la premiere bataille, ne luy en estoit pas demourez plus hault de trente deux mille. Mais trop plus fut desplaisant sans nulle co*m*paroison du conte Bansses quy sur Floury le bon destrier les po*ur*sieuvoit et chassoit, que de nulle perte que ilz eusse*n*t faitte et moult en parlerent entre eulz disant :

⌘ « Trop devons avoir les cuers dollans, beaus seign*eu*rs, de nous veoir ainsi laschement et faintement desconfire et chasser en si petit de te*m*ps. Et mortelleme*n*t devons haÿr Berengier quy ainsi fait d'un de noz ho*m*mes deulz et quy devant luy chasse et fait fuyr ta*n*t de vaillans ho*m*mes. Ne sçay par quelle mescheance ne dont telle adventure puelt venir, car naguaires [f°336 v°] nous les avions co*m*me menez a desconfiture, et en ung mouvement est la chanse ainsi reto*ur*nee que nulz de nos ho*m*mes ne les osent plus attendre, ainchois se font chasser co*m*me bestes et si vous en dy tant que plus suis courroucié d'une chose que je voy a mes yeulx, ou autant que je seroie ou po*ur*roie estre du grant do*m*mage que nous sommes contrains de recepvoir presentement. » ⌘⌘

Adont Hervault, le noble prince, veant son parent Ansseÿs quy ainsi se desconfortoit, luy prist lors a demander en reculant et chevauchant sur sa garde vers le Plesseÿs :

« Sire cousin, fait il, mais de quoy est ce que vous estes si trés desplaisant ? Vueilliés nous en advertir. Et se remede par nulle voye y puelt estre mis, nous le y mettrons a nostre pouoir.

– De ce, je vous remercie, sire cousin, respondy le prince Ansseÿs, et bien seroit aisié a y trouver amendement, se vous me y vouliés aidier a ce besoing. Sachiés que la chose quy voirement m'est plus desplaisante que nulle autre, est du bo*n* destrier Floury, que feu mon pere Guibert conquist ja piecha sur le roy Charboucle en vostre presence devant Coulongne, est en la main de noz mortelz ennemis, si le chevaulche le conte Bansses de Flandres lequel plus de cent fois le presente devant mes yeulx dont j'ay telle douleur au cuer q*ue* d'angoisse suis co*m*me jusques au mourir, se je ne le recoeuvre et ay en ma possession. Si fault adviser les manieres par lesquelles nous le pourrons de [f°337 r°] ses mains reavoir et par ainsi mon cuer sera en partie de sa douleur appaisié.

⌘ – En verité, sire cousin, le destrier n'est pas en telle main dont ung seul chevallier le peust ou sceust recouvrer, car Bansses n'est pas tel qu'il le laissast jamais conquester par force sinon par une mesadventure. Mais se bon vo*us* semble, nous retournerons jusques a

[418] tombatans

chinq ou six bons chevalliers sur luy tous a ung fais et le porterons par terre a la roideur de noz lances, car aultrement ne l'avrions nous point. »

Si se arresterent les deux princes a icelluy pourpensé. ⌘⌘

Pour le gentil destrier recouvrer se realierent les Loherains, les Allemans et les Gascoings, et se rassamblerent jusques a .XIII. nobles hommes dont le roy Guerin fut l'un, Ansseÿs *et* Hervault et autres jusques au nombre de treze lesquelz coucherent bonnes lances et a force de le*ur*s chevaulz coururent sus au conte Bansses quy pas ne se donnoit garde de celle entreprinse, ja soit ce qu'il leur presentast l'escu et que moult hardiem*en*t les receust comme faire le convenoit. Au fort tous les treze chevalliers y hurterent et tout leur ente*n*dement misrent a le porter par terre, mais pour coup que ilz luy sceussent donner, ilz ne le sceurent nullement deschevauchier ne du bon cheval verser. Ancoires luy donnerent ilz maint coup pesant et trés ourbes tant que l'eschine luy firent par plusieurs fois ployer, mais tousjours il se deffendy jusques a ce que a son secours feussent venuz le conte Bere*n*gier [f°337 v°] de Boulongne, Gaultier, conte d'Artois, Guy de Lisigne*n* et maint autre vaillant chevallier quy le garderen*t* tellement que de sa personne ne peurent avoir leur penser assouvy. Et quant le roy Guerin percheu que par force ne autrement ilz ne conquestroient le ch*ev*al, il s'escria, si que Hervault et Ansseÿs l'ouïrent plainement, et dist :

« Pour Dieu, beaus seigneurs, pensons du cheval occir, puis qu'e*n* no*st*re baillie ne le pouons avoir, a celle fin que quant il se retrouvera en Flandres ou en Piccardie qu'il ne se puist vanter d'avoir Flory le bon cheval en sa possession ne baillie. » ⌘⌘

Atant sont Loherains et Alemans retournez sur le conte Bansses que bien cuiderent par terre abatre pour avoir le destrier en vie. Mais ce leur fut paine perdue, car nullement n'en sceurent a bout venir pour la grant deffense que Flamens, Piccars et Bourdellois y rendirent, car illec vint Fouquerés quy avoit ancoires en ses mains son groz martel de fer dont il departoit si terribles horrions que tout craventoit devant luy, et ne doubtoit ho*m*me nul tant desmesureement se maintenoit. Et quant les Loherains veirent la bataille ainsi remforchier, ilz ne tendirent plus a deschevauchier le co*n*te Bansses, ainchois s'emploierent pour occir le destrier soubz luy. Si darderent aprés le cheval de lances, de espieulz, de gavelines et d'autres bastons tellemen*t* qu'en petit d'heure, ilz luy firent quinze playes mortelles, et de fait ilz l'occirent, pour quoy le conte de Flandres fut constraint de verser a la terre. Mais [f°338 r°] guaires il n'y geust, car habillement sailly sur piés et de l'espee qu'il tenoit a deux mains fery le conte Hervault sur son heaulme ung coup si gra*n*t que se le trenchant de l'espee n'eust tourné, il l'eust pourfendu jusques au nombril. Touteffois, si le blecha il et chey le trenchant de son espee sur l'archo*n* de la selle de tel randon qu'il le pourfendy et le ch*ev*al parmy, si que

l'espee chey en terre ou elle entra plus d'un grant pié, de quoy Guerin et Ansseÿs eurent si grant merveilles que bien cuiderent de celluy coup avoir perdu Hervault leur cousin. Adont se approucha Guerin quy tant fut tourblé que nul plus, et luy demanda se plus pourroit chevauch*ier* et co*m*ment il se sentoit de celluy coup. ⌘⌘

Le vaillant prince Hervault quy moult se sentoit blechié, luy respondy lors :

« Certes, beau frere, de ce coup ay je bien intention de guerir au plaisir de Dieu. Mais je vous prie que je soie sur ung cheval monté et que pour la seurté de noz p*er*sonnes, aussi pour la salvation de noz ho*m*mes, nous tirons vers le Plesseÿs, car pour ce jour nous ne pouons avoir ne l'honneur ne le prouffit de la bataille. »

Atant il fut remonté sur ung cheval, malgré tous leurs ennemis, et le tirerent hors de la presse ou le dangier fut perilleux, car le desarroy y estoit grant et la chasse mortelle au desemparer et fuyr. Fouquerés ne s'i faindoit pas, et non faisoient Guy de Lisignen, Berault de Monclin, le conte Berengier ne les autres princes et chevalliers quy de la belle [f°338 v°] victoire et honneur estoient moult joieulx sur toute rien. Et dist l'istoire que la chasse dura plus de deux grosses lieues ou estre ne peust que il n'y eust gros do*m*mage de ceulx quy estoient chassez et aussi de ceulx quy chassoient, car quant ilz se retournoient, lors n'y avoit il nul remede qu'il ne mescheist a celluy quy chassoit ou a celluy quy estoit chassé. Et finablement les Loherains entrerent ou Plesseÿs quy estoit fort chastel et bien avitaillié et garny d'artillerie, si que nulle rien quy feust ne doubtoient, mais que la venissent seurem*en*t comme ilz firent et non pas tous, car grant nombre e*n* demoura quy furent nafvrez et occis, et si asprement poursieuviz qu'ilz n'eurent cause d'eulx guaires en louer, et par especial a l'entree de leur fort. ⌘⌘

A l'entree du Plesseÿs, fut grande la bataille et moult y mouru de souldoiers et vassaulz, car trés fierement les assaillirent ceulx de Flandres, ceulx de Piccardie, ceulx d'Angleterre et ceulx d'Escoce. Et lors qu'ilz furent dedens, a toute haste ilz fermerent leurs portes et barrieres, puis monterent ou palais ou ilz regretterent, plourerent et gemirent la grant perte qu'ilz avoient faitte et le do*m*mage en toutes manieres que devant Geronville ilz avoient receu. Mais sur toute rien il leur couvint entendre a ceulx quy estoie*n*t blechiés et affolez et par especial au conte Hervault lequel, co*m*me dit est, avoit esté freschement bleché, auquel les medechins firent user d'un beuvrage dont il fut en peu de temps guery. Aux autres firent ilz du mieulx qu'ilz peurent par le co*m*mandement des seigneurs et [f°339 r°] barons, lesquelz leur promisrent de les trés bien contenter de leur traveil. Et ce fait, ilz osterent leurs armeures d'entour eulx par pieces ou ainsi co*m*me mieulx les pouoient avoir, si regarderent leurs e*n*nemis p*ar*tir de la entour et retourner vers Bourdeaulx. Et dist l'istoire que quant ilz les

veirent partir, ilz furent co*m*me asseurez d'eulz et les co*n*voierent moult longuement de l'ueil, puis les reco*m*manderent en la garde et co*n*duitte de Lucifer et de toute sa co*m*pagnie. ⌘⌘

Quant les Flamens, Piccars, Anglois et Escochois furent partis de devant le Plesseÿs que ilz ne eussent bonnement ozé assaillir, ilz chevaucherent ta*n*t que ilz approcherent le champ ouquel la bataille avoit esté faitte. Adont les princes et barons co*m*manderent a leurs ho*m*mes que ilz retournassent en Bourdeaulx, co*m*me ilz firent, reservé cinq ou six cens co*m*batans quy demourerent avecques eulz, car ilz vouloient ch*ev*auchier au long et au lé du champ et par especial ou la turie et occision avoit esté faitte. Et moult tendrement ploura le conte Bansses quant il eust bien veu la grant orre*ur*, la pitié et le deluge quy sur celle champaigne avoit esté fait des corps humains dont la gesoient sans nombre, les ungs mors et ja tous frois, les autres affolés et nafvrez dont les plusieurs avoient ancoires vie et eussent eschappé de mort celle fois, se songneusement eussent esté pensez et appareilliés. Si prierent e*n* general pour tous ceulx quy mors estoient, et ceulx quy ancoires avoient vie firent ilz tirer a part pour les faire emporter avecques eulz en Bourdeaulx. Et [f°339 v°] ceulx quy estoient de leur parenté et lignage, mors et vifz, firent ilz tirer a part, chargier sur charrettes et e*m*mener, et des autres quy leurs ennemis avoient esté, se rapporterent ilz a ceulx du Plesseÿs de les cerchier et venir querir, de faire leurs obseques et les enterrer. ⌘⌘

Incontinent que les contes Bansses, Bere*n*gier, Fouquerés, Berault, Guy de Lisignen et les autres barons et seigneurs eurent leur besongne exploittee, et leurs ho*m*mes quis et chargiés pour emporter sur charrettes, sur chevaulx et sommiers, ilz dilligenterent tant que ilz vindrent auprés de Bourdeaulx ou le dueil fut demené grant et piteux. Ilz firent les mors sepulturer et mettre en terre selon l'estat de chascun pour le mieulx, car ilz co*m*manderent a faire plusieurs grans fosses et ouvertures en terre pour y bouter les corps quy autre chose ne demandoient que la terre, et avec ce, les prieres et oroisons de leurs amis et des bo*n*nes gens. De la perte des nobles ho*m*mes demenerent to*us* grant dueil et fist l'en le service de Elinant, de Fourré, de Bencelin, de Hervy, de Anssel de Corbie, de Gieffroy l'Escochois, de Gaudin de Gournay, du duc Ansselin, de Aulry, de Hurtault et de plus de vingt autres nobles ho*m*mes et puissans de terres et d'amis, dont les dames et ceulx de leur parenté feront dueil inestimable ta*n*tost qu'ilz en seront advertis. Et autant que l'istoire parle touchant ceste matiere des Flamens, Piccars, Anglois et autres nations, peult elle pareillem*e*nt [f°340 r°] dire des Loherains, Allemans et Gascongs, lesquelz avoient perdu autant ou plus que leurs ennemis. Et si avoient eu la honte, le dommage et le deshonneur de la bataille et de la journee quy avoit estee contre eulz, en laquelle estoient demourez grant nombre de leurs meilleurs amis. ⌘⌘

Quant le roy Guerin, le conte Hervault, et le prince Ansseïs et leurs ho*m*mes penseren*t* que leurs ennemis s'estoient rettrais vers Bourdeaulx, ilz envoierent ung nombre de leurs gens querir, et serser, et tirer hors de la bourbe, du sang quaillié, des courailles et d'entre les mors, ho*m*mes et ch*ev*aulx, l'un sur l'autre, ceulx quy estoient de leur lignage. Et si envoierent a Saint Severin querir l'abbé et les moisnes pour venir querir les corps a charroy et po*ur* les enterrer et faire prier pour eulx. Et finablement, ilz quisrent et trouverent non mie ensemble ne en ung arpent de terre, mais a une lieue loings l'un de l'autre de telz, y avoit les corps de Malin de Saint Michiel, de Huon de Bar, celluy de Sallebruce[xiii], Jossebert et Sansson de Lembourg, Herquenger de Blesnes, Guirés du Plesseÿs, Morant de Mascon, Guymart d'Orleans, Joob de Besançon, Renoul de Strabo*ur*g, Alain de Sezanne et plusieurs autres nobles ho*m*mes, lesquelz furent portez et charroiés en l'abbaïe de Sai*n*t Severin, ou l'abbé et les moisnes les enterrerent et firent leur service co*m*me il appartenoit. Mais ata*n*t s'en taist l'istoire et retourne a parler des contes Bansses, Berengier et d'autres barons et chevalli*er*s [f°340 v°] du lignage de la contesse Ludie. ⌘

CHAPITRE 40 : Comment le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier de Boulongne aveuc les chevalliers de leur linage envoierent querir la contesse Ludie pour venir vers eulz en Bourdeaulx la gra*n*t cité.

L'istoire racompte que quant les co*n*tes Berengier, Bansses, Berault et les nobles barons de leur lignage et alia*n*ce eurent leurs ho*m*mes fait enterrer chascun selon ce que a leur estat appartenoit et qu'ilz se furent ung petit raffreschis en la cité de Bourdeaulx et leurs amis plourez, plains et co*m*me mis leur grant dueil en oubly ce que a trés grant paine pouoient faire, le conte Bansses assambla ses amis en son hostel. Et la vint son cousin Fouquerés quy tant gracieux chevallier estoit que merveilles, si luy dist Bansses :

« Sire cousin, vous chevaucherez jusques a Geronville, et en vostre compaignie vous menrez jusq*ue*s a cent chevalliers pour doubte de toutes choses. ⌘ Et yrés par devers Ludie, nostre parente, laquelle vous advertirez de noz nouvelles et luy direz q*u'e*lle ne laisse point que incontinent elle ne viengne pardeça. Lors nous sçavrons sa voulenté et se elle s'en vouldra venir avecques nous ou co*m*ment elle vouldra faire, car, consideré que sa guerre luy avons affinee, il nous couvendra retourner ch*asc*un en son paiis. »

Atant le gentil chevallier Fouq*ue*rés monta lors a cheval et prist jusques a cent gentilz ho*m*mes en sa compaignie pour la contesse Ludie [f°341 r°] amener et conduire jusques a Bourdeaulx, ainsi que les contes Bansses et Berengier luy avoient enchargié de faire si que dit est. ⌘⌘

Quant Fouquerés et les cent co[m]paignons* furent a cheval montez comme ilz avoient entreprins et qu'ilz eurent prins congié aux princes et barons, ilz partirent de Bourdeaulx et tellement exploitterent que ilz vindrent a Geronville et illec misrent pié a terre, puis monterent ou palais. Et la ilz trouverent Ludie, voire tourblee et si trés desplaisante que oncques plus n'avoit esté pour la trés cruelle bataille que le jeudy devant s'estoit faitte, dont elle avoit veuz les horribles et criminelz fais d'armes du hault de la tour en laquelle elle monta ce jeudy au matin. Et d'illec elle pouoit plainement veoir les gens d'armes d'une part et d'autre chevauchier, aler et venir, aussi elle pouoit ouïr les cris des hommes et le hanissement des chevaulx, le son des trompes, buisines, tabours et autres instrumens, et bien pensa en elle meismes que jamais les compaignies ne se departiroient de la place qu'il n'y eust trop largement de sang espandu, comme si eust il, et maint vaillant homme mort dont elle faisoit le dueil a l'eure que Fouquerés arriva sur elle. Et quant il l'eust perceue, il la salua, puis luy demanda dont ce dueil luy procedoit. Et en le regardant a face esplouree luy respondy et dist :

« Certes, beaux nieps, a paines se je le sçay, mais je croy que mieulx me venist estre morte que vifve. »

Et a ces [f°341 v°] paroles, s'est comme pasmee d'angoisse et du grant dueil quy le cuer luy crevoit. ⌘⌘

Moult fut esbahy Fouquerés, le vaillant et courtois chevallier, quant il perceu la noble dame quy, a son advis, avoit cause d'estre joieuse pour la victoire que ilz avoient eue, et elle demenoit ung merveilleux dueil. Et pour tant que, a son advis, elle se courrouchoit a tort, il luy dist en telle maniere :

« Ma dame, je vous prie que dire me vueilliés dont tel dueil vous peult proceder, et quy vous meult de dire que mieulx vous vaulsist estre morte que vifve. Je le dy pour tant que se jamais vous n'aviés esté joieuse, si le devriés vous estre maintenant en tant que noz ennemis sont au dessoubz de leurs besongnes et nous en sommes au dessus, car nous les avons mors, detrenchiés, desconfis et eschassez du champ jusques dedens le Plesseÿs. Tellement sont malmenez que plus n'avront pouoir de tenir les champs contre vous ne nous comme par cy devant ilz ont accoustumé.

– Las, Fouquerés ! Chier cousin et franc chevallier, dist elle, quelle pitié me racomptes tu et quel dommage est ce pour moy se bien le savoies considerer ! Saches que jamais a Dieu n'avray paix ne estre je ne pourroie en sa bonne grace quant si grant nombre de nobles et vaillans hommes et tant de pueple sont a ma cause detrenchiés et occis, tant de nobles dames,

[17] copaignons

vefves de leurs seigneurs, tant de nobles et beaulx enfans, orphelins et orphelines de leurs peres, pare*n*s et amis, dont mainte noble damoiselle languira [f°342 r°] en amertume et douleur, car elles seront constrai*n*tes de vivre en grant paine et povreté. Et tout ce meschief procede de moy quy en seray maulditte si souvent que j'ay trés grant paour que mal ne m'en prende tempre ou tard. Dieu me soit par sa grace en ayde ! » ⌘⌘

Comme entendre pouez, se doulousa Ludie la contesse devant son parent Fouquerés le vaillant chevallier, lequel au mieulx qu'il peust la rapaise et reconforte, disant :

« Ma dame, plus de mors et moins d'ennemis. Et si ne devez ja doubter que Dieu vous en ait en indignation, car c'est celluy q*u*i congnoist et scet tout qu'en vostre bon droit vous estes[xiv] soubzmise par plusieurs fois en tant que envers voz e*n*nemis vous avez quis et demandé traittié de paix, lesquelz par le*ur* fol courage oultrageux l'ont reffusee et n'y ont voulu nullement entendre dont il leur est mescheu. Et a no*us* meismes n'en est il mie si bien prins que de noz ho*m*mes n'aient fait grant occision, car sachiés que perdu vous y avez plenté de voz bons amis, desquelz les ames soie*n*t en son Saint Paradis colloquees.

– Sire cousin, dist la dame, pour la mort de noz bons amis, suis je moult dolante en mon courage et bien sçay que une telle besongne ne peult estre menee a fin par bataille que de mes amis n'y ait voirement perdus sans nombre et trop dont j'ay cause de lamenter, de gemir, de moy plaindre et plourer et mauldire l'eure et le jour que la mort de Guibert fut par moy et mes deux filz, Mennessier et Loÿs, pourpensee, pour quoy ceste guerre et ceste hayne perpetuelle est sourse et conceue d'entre [f°342 v°] monseigneur Hervault et son lignage, et pareillement d'entre moy et les miens. » ⌘⌘

Fouquerés le gentil chevallier quy estoit ancoires moult jenne d'eage pour celluy temps, mais bien estoit discret et de grant consideration, luy respondy a celle fin qu'elle fust en son courage appaisee, lors qu'elle seroit arrivee en Bourdeaulx et qu'elle devroit ses parens et amis festoier :

« De la bataille vous racompteray je ce qu'il en est et a esté, ma chiere dame. Vous sçavez que a mardy darrai*n* passé estoit le jour de la bataille assigné d'entre nous *et* noz ennemis, lesquelz de paix, de traittié ne d'appointeme*n*t n'eurent cure. Et celluy jour feusmes les ungs devant les autres, mais nullement ne le peusmes eschever. Et quant le soir fut venu, nous preismes unes tresves jusques au jeudy et tellement furent par nous combatus que du champ furent chassés, mais non pas tous, car plus de cinquante mil en demoura sur le champ mors, gesans par terre, et des nostres je pense bien autant, entre lesquelz a trés bie*n* cent chevalliers mors de vo*st*re parenté et du mien, do*n*t Dieu vueille avoir les ames. »

Si se pasma la noble dame a celluy mot, mais en peu d'heure la releverent Fouquerés et les chevalliers de sa compagnie fort tourblez pour la noble dame quy menoit dueil si trés impetueux que a paines pouoient ilz sa dollante et piteuse maniere appaisier. Et lors que son dueil fut ung petit cessé et appaisié et qu'elle peust parler, elle dist comme a voix basse et sombre en telle maniere :

[f°343 r°] « Ha ! Las, Fouquerés ! Du conte Berault que m'en direz vo*us* ? Certainement, je tiens qu'il soit mort en la bataille, puis qu'il n'est vers moy retourné, car tant sçay je de luy que pas ne se fust deporté de moy estre venu veoir se mort ne fust.

– En verité, ma dame, respondy le chevallier, il n'est point mort et vous asseure qu'il est sain et haitié. Mais pardevers vous m'ont envoié les contes Bansses et Berengier po*ur* vous co*m*paignier jusq*ue*s a Bourdeaulx ou vous vendrés s'il vous plaist pour tant que veoir vous voeulent et sçavoir v*ost*re voulenté. Si me dittes s'il vous y plaist a venir ou non.

– Sire cousin, respondy la dame, je yray voulentiers, mais dittes icy par vo[xv] grace les noms des nobles ho*m*mes de n*ost*re sang, lesquelz par mon pourchas et faulte, ce que je ne vueil pas celler, sont en la bataille demourez. » ⌘⌘

Or voit bien le chevallier qu'il est constrai*n*t de a la dame declairer les noms des nobles ho*m*mes de son sang quy en celles deux journees avoient estez occis, si luy dist lors :

« Ma dame, puis qu'il vous plaist que ainsi soit, je vous declaire que mort est vostre cousin Honnouré de Lyon, Savary de Moncli*n*, Aymery de Riviers, Girelan, Asson, Huon d'Aire, Fourré, Elynant, Bansselin le Normant, Girault et Hervy de Bourne, Anssel de Corbie, Hurtault, Aulry, Gieffroy de Escoche et plus de cent autres que je ne vous puis po*ur* le present no*m*mer. Mais soiés toute certaine que de noz ennemis en a autant ou plus en biere quy jamais guerre ne nous feront. »

Ancoires se pasma la noble dame et plus eust le cuer dollant que par avant elle [f°343 v°] n'avoit eu. Si la relieve Fouquerés lequel la soubzlieve entre ses bras et co*m*me a celluy a quy moult desplaist de la veoir en ce point, la regarde par grant pitié et fort luy tarde qu'elle soit revenue a soy a celle fin que de leans ilz partent pour retourner en Bourdeaulx. Et lors qu'elle se revient et que parler peult, en soy tendrement complaignant, elle dist :

« Haa ! Fourré, beaulx nieps, co*m*me vostre mort me tourme*n*te et point prés du cuer quant je pense que par moy et a ma cause vous estes de ce monde party, et que Savary, Elinant, Honnouré et tant de mes bons amis ay perdus. Certes je puis bien dire que toute joye de moy sera partie quant plus ne vous verray. Haa ! Vous, m'avez tousjours tenu si bonne compaignie et tant eu pour l'amour de moy de paines et mesch*iez* et maint dur assault dont j'avoie bien

intention de vous recompenser, mais trop hastivement vous me avez habandonné. Si vueille
116 Dieu par sa grace mettre en lieu de repoz les ames quy de vos corps so*n*t parties ! »

Atant s'est alee vestir et habillier la noble dame, car moult le[xvi] oppressoit Fou(r)querés pour la e*m*mener dedens[xvii] Bourdeaulx la puissante cité. ⌘⌘

En ses chambres s'est rettraitte la contesse Ludie tandis que l'en a mis les seelles aux
120 chevaulx, et quant elle s'est vestue et atournee comme a dame de hault parage appartient, elle se devale lors en bas, puis monte sur ung pallefroy richement ensellé et se met en point pour partir et tout a cheval yst hors de Geronville. Si la [f°344 r°] regardent les ungs et les autres quy tant belle la voient de face et tant bien paree que nulle dame en beaulté ne passe la sienne,
124 car ses vestemen*s* la reparent fort et ses cheveulz quy de son chief pendent sur ses habis, voire jannes co*m*me fil d'or. Et dient tous ceulx quy la regardent qu'en dix royaulmes n'a dame de son eage digne de l'approchier en beaulté. Si chevauchent en ce point et exploittent en passa*n*t par les champs ou la bataille avoit esté, et regarda*n*s les banieres et enseignes soullies et
128 degastees, en sang caillié et froit, les chevaulz mors, les harnois rompus et desclouez par force de coups mortelz, les fustz et les tronchons des lances jettees aval le cha*m*p, que ilz arrivent en Bourdeaulx et chevauchent au long des rues jusques ou palais. Et lors leur vie*n*nent au devant maint noble et vaillant ho*m*me et maint gentil chevallier et escuier. Si en sont ta*n*tost advertis
132 les contes Bansses, Berengier et Gaultier quy la viennent adestrer et prendre par les bras bie*n* doulcement co*m*me a elle appartenoit. ⌘⌘

Adont le conte Bansses, quy le premier s'approche de la dame, l'embrache et la met jus du pallefroy. Et lors se tirent prés les contes Bereng*ie*r et Gaultier et, co*m*me dit est, la
136 meinent tout adestra*n*t en ung praiel moult joieusement fait, et la devise*n*t avecques elle en le arraisonnant ainsi que bien le scevent faire. Et elle quy pas n'est apprentice de toutes gens honnourer, requeillier et festoier, leur rend paroles doulces et courtoises correspondans a ce que [f°344 v°] chascun d'eulx luy dist et tant doulcement et bie*n* luy siet que tout homme
140 l'honneure, loue et prise son sens, sa grant valleur, sa beaulté, son beau port et sa maniere. Puis luy dist le conte Bansses de Fla*n*dres :

« Belle cousine, en vostre secours, suis venu ai*n*si que mandé le m'avez par Berthin vostre messagier. Si aiés pris en gré ce que je et ceulx quy avecques moy sont venus avons fait, car
144 pour vous servir et complaire y sont maint vaillant ho*m*me venus q*u*i jamais en leur paiis ne retourneront, ne fe*m*me, enffans, cousins ne parens ne verront.

– Sire cousin, respondy lors la dame, de vostre venue pardecha suis je moult joieuse. Et bien soiés vous en cestuy paiis arrivé, voirement m'estes vous venue secourir et jetter d'un grant

peril a voz propres despens dont je vous remerchie tant humblement co*m*me je puis, et au trés grant do*m*mage de voz ho*m*mes que je plains moult, se amender le peusse. »

Si se prist la dame fort a plourer veant Berengier le vaillant conte quy la parole prinst lors, car bien perchoit que la noble dame se tourble en son courage. Si dist : ⌘⌘

« Des mors le dueil et des vifvans bonne chiere ! Beaus seigneurs, parlons de toute joieuseté et festoions la noble dame pour l'amour de laquelle nous so*m*mes pardecha venus, car la viande est preste si qu'il ne couvient que seoir a table. »

Atant se sont les seigneurs assis au disner et ont la dame fait seoir, laquelle a perceu ung sien escuier ouquel elle avoit grant fiance, pour quoy elle l'appelle [f°345 r°] du doy a celle fin qu'il venist vers elle. Si luy a dit :

« Barolt, beau sire, en vous ay grant fiance et pour ce vous vueil je une partie de mon secret descouvrir : veez, icy mes clefz que je vous baille et en Gero*n*ville soit vostre chemin tenu. Si me faittes jusques a tre*n*te chevaulz chargier du tresor que vous trouverez soubz les clefz que je vous baille, et faittes que tous chargiés les me amenez icy en dedens la nuit co*m*me*n*t qu'il soit. »

Atant s'est d'illec party Barolt l'escuier de la dame et tellement a exploittié tant en alant beso*n*gnant co*m*me en retournant que il a fait ce que commandé luy estoit, car en Bourdeaulx a amenez jusques a trente so*m*miers chargiés d'or, d'argent, d'autres joiaulx, pierries et vaisselle a plenté, si fist tout ce apporter en la salle du palais. Puis a mandez[xviii] les contes Bansses, Berengier et Gaultier et en leur faisant [don] de ce tresor a dit :

⌘ « Beaus seigneurs, vueilliés recepvoir cest or et argent, lequel j'ay icy fait amener de Geronville ou a mon advis en a prou pour contenter et enrichir les nobles chevalliers et preuz vassaulz et souldoiers qu'en mon secours vous avez amenez de loingtaines contrees. Si le vous livre po*ur* le departir ainsi que bien le sçavrez faire et mieulx que moy quy ne les congnois pas si bien que vous trois que je remerchie de tout mon cuer. » ⌘⌘

Moult furent joyeulx les nobles princes de l'or, de l'argent et autres bagues, vaisselle et joyaulx que Ludie la contesse leur presenta et fut moult sagement conseillie quant elle ordonna de [f°345 v°] le distribuer aux povres, gentilz ho*m*mes, chevall*ie*rs, souldoiers et vassaulz, quy de si loingtaines contrees estoient venus en son ayde. Et d'autre part, elle sçavoit que riches et puissans estoient tous les trois princes. Touteffois, ilz departirent celluy avoir ainsi que bon leur sembla, car pour eulx en retindrent tout ce qu'il leur pleust le mieulx. Et de celle courtoisie et don furent les chevalliers et souldoiers tant joieulx que moult prierent pour la noble dame et dirent les ungs aux autres que bon faisoit servir une telle dame quant a*in*si sallarrioit ses ho*m*mes et mie ne luy devoit l'en son ayde reffuser. Si se taist atant d'eulx

l'istoire et retourne a parler des Loherains, des Allemans et des Gascoings quy s'estoient rettrais au Plesseÿs.

CHAPITRE 41 : Comment le roy Guerin de Coulongne, le prince Ansseïs de Terrascon et le conte Hervault de Geronde donnerent congié a leurs hommes. ⌘

L'istoire racompte que quant le roy Guerin de Coulongne, le prince Ansseïs et le conte Hervault de Geronde ensemble les autres princes, barons et seigneurs de leur compaignie eurent mandé l'abé de Saint Severin et que leurs hommes, parens et amis furent cerchiés, quis et tirez des autres mors et sepulturez en l'abbaïe de Saint Severin ou l'en fist leur service comme en tel cas appartenoit et que le bon abbé Simon leur fut venu faire la response, lors parla le conte Hervault et luy dist :

[f°346 r°] « Damps abbés, ceste ville vous ay donnee, voire pourveu que j'en tendray la seignourie et a moy en sera l'obeïssance et la souveraineté. Si vous en livreray les clefz a celle fin qu'elle soit en vostre garde quant de ceans nous partirons. »

Atant les receu le bon abbé et moult de fois remercia luy, Guerin, Ansseÿs et autres des riches dons qu'ilz faisoient et avoient fais a leur eglise. Et lors furent les misres et medechins mandez, si leur enquisrent de la maladie du duc Hervaïs d'Orleans, du conte Hervault et des autres chevalliers *et* nobles hommes. Et ilz respondirent qu'en brief terme ilz les rendroient gueris et dist l'istoire que ilz le firent ainsi qu'ilz l'avoient promis. ⌘⌘

An la ville et chastel du Plesseÿs furent les princes et barons assez longuement a repoz sans ce qu'ilz recommençassent la guerre ou courussent contre leurs ennemis, lesquelz se donnoient en Bourdeaulx du bon temps et pareillement se tenoient a sejour sans faire guerre nulle ne avoir debat aux Loherains. Et quant ung mois fut passé, ceulx du Plesseïs se assamblerent a conseil pour sçavoir comment ilz se conduiroient de ce jour en avant pour le mieulx. Mais d'entre eulx n'eust quy bon conseil y sceust donner sinon ung moult ancien

chevallier natif de la duchié de Bourgoingne, lequel n'estoit pas reno*m*mé d'avoir grans tresors ou richesses, mais de bon sens naturel estoit il competa*m*ment [f°346 v°] garny, bon conseillier et beau langagier entre mil bacelers. Le chevallier estoit appellé Ysacras, et trés bien avoit entendu Hervault, Guerin, Hervaïs et Mauvoisin, lesquelz se dementoient comment ilz pourroient pour le mieulx venir a bout de leurs ennemis et leur guerre mettre a fin, laqu*e*lle estoit en voye de durer a tousjours se Adventure ne les aidoit autrement que Fortune ne leur avoit aidié ne ilz ne sçavoient a quoy eulz arrester qua*n*t Ysacras, quy en leur consistoire estoit entré, se sourdy et dist illec hault et cler : ⌘⌘

« Par ma foy, beaus seigneurs, au regard de recommencer la guerre et le hutin co*n*tre voz ennemis, n'y pouez vous pas moult conquester, car vous avez pour ce faire trop petit nombre de gens en vostre compaignie et ilz en sont ancoires bien garnis. Et si n'est pas ung fortuné malheur si tost passé comme celluy en quoy vous estes. Si conseille que de ceste contree vous partez et a vos hommes donnez congié jusques a ce que autres ge*n*s avrez pourquis que ceulx quy vous sont demourez, car aux contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois, Guy de Lisignen, Berault et a ceulx quy ancoires so*n*t demourez, avrez vous trop a faire et a tard po*ur*riez venir au repentir de leur a present livrer bataille. Mais faittes une chose que je vous diray et ja ne vous en repentirez.

– Sire Ysacart, dist lors le roy de Coulongne, co*m*ment vous y conduiriés, se en vous estoit de faire sur ceste besongne ce dont icy nous [f°347 r°] sommes assamblez et arrestez pour avoir conseil ?

– Certainement, sire, respondy lors Ysacart, je p*ar*tiroie de ceste contree et m'en tireroie vers France, et pour cette fois je donroie congié a mes ho*m*mes, puis reto*ur*neroie en France celle part ou plus tost je cuidroie trouver le roy Pepin, et devant luy me co*m*plaindroie de la mort Guibert quy trahitteusement fut pourpensee et des autres princes, seigneurs et vaillans chevalliers qu'ilz ont depuis fait morir en faveur de Ludie, laquelle par force et par leur mauvaitié ilz ont tollue a Hervault. Si en demanderoie raison a celle fin que il inclinast sa voulenté de vous aidier a l'encontre de voz ennemis. Et m'est advis que plus sagement ne vous y pouez conduire que par ceste maniere et pour tant vueilliés y entendre. » ⌘⌘

A l'oppinion de Ysacart l'anchien chevallier se sont generallement accordez les princes, barons et seigneurs quy pour ce jour estoient au Plesseÿs, et se sont par ung venredy partis bien le nombre de trente mil et se sont mis a la voie en passant Geronde a Saint Clarentin. Et quant tous furent oultre, ilz ordonnerent de leurs besongnes, si donnent congié a ceulx de Berry quy moult dolans s'en retournent pour tant qu'ilz ne re*m*mainent mie leur

seigneur Gerard avecques eulz, dont ilz lermoient et ont grant dueil en leurs courages. Et lors que ceulx de Berry s'en sont partis, le prince Ansseÿs appelle ses ho*m*mes et leur dist :

« Beaus seigneurs, vo*us* retournerez vers Terrascon, mais d'une chose vous [f°347 v°] vueil je bien pryer : c'est qu'en lieu ou vous yrez, vo*us* ne faittes mention de la desconfiture quy sur nous est encourue ne de la victoire que noz ennemis ont sur nous eue, ainchois vueilliés celer la bataille le plus secretement que faire pourrez. Et se par adventure vous estes sur ce interroguez, vous direz que le Pere Saint a prins ceste question sur luy et mis en sa main tout le discort quy est d'entre nous et noz ennemis. »

Si couvenencerent d'en faire en ce point combie*n* que je ne sçay qu'ilz en firent depuis. Touteffois, ilz partirent d'illec et prindrent leur chemin vers Tarrascon chascun en sa contree. ⌘⌘

Comme entendre pouez les nobles princes renvoierent leurs hommes chascun en sa contree et ne retindrent que cinq ou six cens combatans pour mener avecques eulx vers Paris ou autre part ou ilz pensoient trouver le roy Pepin. Si s'en retournerent ceulx du conte Mauvoisin vers Prouve*n*ce, ceulx du duc des Mons d'Anssay vers Allemaigne, ⌘ ceulx de Heruppe en Gastinois, en Beausse, en Sauloigne et a Orleans, ceulx de Bretaigne en Bretaigne, ceulx d'Anjou en Anjou et ou Meyne et les autres par consequent es contrees dont chascun estoit party. Et le roy Guerin, le conte Hervault, le prince Ansseÿs, Amaulry de Bourgoingne, Hervaïs d'Orleans, Mauvoisin *et* ceulx de leur sang et affinité chevauchent tout en passant paiis, villes, chasteaulx et citez qu'ilz traversent toute Bourgoingne et viennent a Sens a ung jour que la[xix] histoire ne nommera pas, laquelle pour le present [f°348 r°] se taist atant d'eulx pour racompter du noble co*n*te Bansses de Flandres, du conte Berengier de Boulongne, du conte Gaultier d'Artois, de leur chevallerie et gentilz hommes et de Ludie, la haulte dame. ⌘

CHAPITRE 42 : Comme*n*t les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois, ceulx d'Escoce, d'Angleterre, d'Irlande et la contesse Ludie partirent de Bourdeaulx la cité. Comment chascu*n* d'eulx retourna en son paiis. Et co*m*ment Ludie s'en ala avecques eulx quant elle eust ordonné de ses besongnes. ⌘

L'istoire racompte que quant la contesse Ludie eust fait les tre*n*te so*m*miers de finances distribuer et departir aux chevalliers, aux escuiers et aux gentilz ho*m*mes et souldoiers quy de loi*n*gtaines contrees estoient venuz en son service avecques les princes de Flandres, de Piccardie et d'ailleurs, ilz seje*ur*nerent depuis trés bien ung mois en Bourdeaulx sans riens demander ne entreprendre sur leurs ennemis, lesquelz estoient desja partis du Plesseÿs co*m*me dessus est dit. Mais en Bourdeaulx se tenoient tousjours sur leurs gardes doubtans que par coursses ou par emblees l'en ne leur feist aucun desplaisir et ne pensoie*n*t pas que leurs ennemis eussent ainsi vuidié, habandonné et desemparé le Plesseïs co*m*me ilz avoient fait. Si se adviserent ung jour que ilz yroient devant le Plesseïs faire une course et l'eure venue ilz firent le*ur*s cors, tabours, buisines et autres instrumens sonner et lors se armerent plus de vingt mil combatans. Et belles banieres desployees, se misrent aux plains des [f°348 v°] champs et tellement exploitterent qu'ilz vindrent devant le Plesseïs ou il n'avoit que dam Simon, abbé de Saint Severin, et les bourgois, prestres, marchans *et* labouriers de leans. Et quant l'abbé les vist appointier et preparer pour la ville assaillir, il vint tout incontinent a l'audevant d'eulx et leur demanda que ilz vouloient. A quoy le conte Berengier luy respondy et dist :

« Certes, damps abbés, nous ne vous demandons pas, ainchois demandons Hervault, Guerin, Hervaïz, Amaurry, Ansseïs et ceulx quy tant longuement ont guerroié Ludie, la noble dame, en la tenant assegiee dedens le fort chastel de Geronville. » ⌘⌘

Adont le bon abbé dam Simon, voiant illec le grant ost assamblé et les gens d'armes tous apprestez pour la ville du Plesseïs assaillir, se mist a deux genoulz devant eulz et leur dist :

« Beaus seigneurs, a ceste ville ne aux manans et habitans ne vueilliez nul mal faire, mais entrez dedens se c'est vostre bon plaisir, car tout ce que l'en y pourra finer est bien a vostre co*m*mandement. Et au regard de la ville, il est bien vray que Hervault et Guerin l'ont donné a nostre patron monseigneur Saint Severin et nous ont chargié de prier Dieu et avoir en noz memoires et recommandace les ames de leurs parens et des vostres quy en nostre eglise sont sepulturez et mis en terre. » ⌘

Quant le conte Berengier eust entendu telles raisons, vous devez sçavoir que il fut moult esbahy. Si fist une demande a l'abbé disant :

« Damps abbés, qu'est devenu Hervault, [f°349 r°] Guerin, Mauvoisin, Hervaïs, Ansseÿs et leurs ho*m*mes ? Que sont ilz ores devenus et quelle part sont ilz to*ur*nez ? Dittes le nous sans plus tarder.

– Certes, beaus seign*eu*rs, dist l'abbé, leans ne sont ilz pas, car desja y a plus de huit jours que de ceste contree sont partis et de toute leur compaignie ilz n'y ont ho*m*me laissié ne sain ne malad[e] que tous n'ayent emmené. » ⌘⌘

Moult furent esbahis les contes Berengier, Bansses et Gaultier d'Artois quant ilz eure*n*t entendu l'abbé quy telles nouvelles leur racompta. Adont ilz ottroierent et confermerent a l'abbé et couvent de Saint Severin le don que les Loherains leur avoient fait. Puis se misrent au retour vers Bourdeaulx, mais avant que Berengier partist de la, il demanda a l'abbé quel chemin avoient tenu les Loherai*n*s et il luy respondy :

« Certainement, sire, ilz s'en vont par devers Pepin a Paris eulz co*m*plaindre du grief qu'ilz dient que vous leur avez fait. Si ne vous en sçavroie autre chose que dire, car en autre fachon ne leur en ay ouÿ parler. » ⌘

Atant ilz retournerent tout le chemin de Bourdeaulx et la trouverent Ludie quy de leurs nouvelles demanda, car grant desir avoit d'en sçavoir. Et Berengier luy dist :

« Ma dame, nous veno*n*s du Plesseÿs ou nous cuidions trouver Hervault, so*n* frere Guerin et leur compaignie, si les eussions detrenchiés et occis, se sur nous feussent par aucu*n*e adventure saillis. Mais ilz en sont partis a passé huit jours et ont leurs ho*m*mes renvoiés chascun en son paiis, et eulz alez a Paris devers Pepin querir [f°349 v°] secours et eulx

plaindre des griefz que nous leur avons fais. Et pour ce, il nous couvient ordonner pardeça de noz besongnes et retourner dilliga*mm*me*n*t en noz contrees pour toutes doubtes. » ⌘⌘

Ludie la noble dame oyant la departie de ses e*nn*emis racompter delibera de soy mettre a la voye avecques les contes Bansses de Flandres, celluy d'Artois et Berengier de Boulongne. Mais elle dist bien que ainchois qu'elle s'en voise q*ue* elle fera remettre a point son fort chastel de Geronville disant que de plus seure place il n'a en Bourdellois et que ancoires ce seroit une bonne retraite se besoing estoit. Adont elle y envoia des ouvriers jusques au nombre de chincq cens quy tous y fure*n*t emploiés tellement qu'en petit de temps ilz firent et remparerent le lieu aussi fort co*m*me il avoit oncques mais esté. Puis elle manda Fouquerés et lui dist :

⌘ « Beaux nieps, a vous demourra la garde de ceste place, de laquelle vous recevrez les rentes et les revenues et ce quy a la seignourie puet appartenir, car envers moy vous l'avez grandeme*n*t desservy. Si vous en revestz et mets en possession et saisine par ainsi que en mon secours et en mon ayde vendrez quant et ou je vous manderay. »

Si l'en remercia Fouquerés moult grandement et luy promist de bien garder la place et de soy y gouverner comme bon seigneur devoit faire. Et ainsi la noble dame pourvey son nepveu Fouquerés quy fu filz a Guille*m*me de Blanchefort, frere du vieil conte [f°350 r°] Fromond de Lens, pere de la dame. ⌘⌘

Aprés ce que dit est, elle appella Berault de Monclin quy autant luy estoit co*m*me Fouquerés et luy dist :

« Berault, beaux nieps, en maint perilleux et dangereux estour vous m'avez servie et ma baniere avez portee et conduitte en mainte bataille dont je ne vous ay pas recompensé. Si est temps que je le vous desserve et pour ce avrez vous le gouvernement et la garde de Bourdeaulx que je mets de ceste heure en vostre main en la p*rese*nce des contes Bansses, Berengier et Gaultier, lesquelz me ont pro*m*mis de vous aydier et secourir se aucune fortune de guerre vous survenoit ou s'il advenoit que voz ennemis vous vueillent a l'adventure porter dommage ou faire desplaisir. Et aussi vous recepvront comme a seigneur et mon lieutenant Oudin, maire de ceste cité, et les gouverneurs, nobles ho*m*mes, marchans, bourgois et co*m*munaulté d'icelle. Si vo*us* prie que gouvernez et maintenez le poeuple et le co*m*mun ainsi co*m*me vous sçavez qu'il se doit conduire et maintenir. »

Atant elle appella Oudin, maire de la cité, et fist les gouverneurs assambler, lesquelz furent tous obeïssans au co*m*mandement de la dame, car ilz receurent Berault a seigneur, a cappitaine et gouverneur en luy faisant ho*m*maige tout ainsi que le*ur* dame en voulut faire et ordonner. ⌘⌘

Aprés ce que la contesse Ludie eust commis Fouquerés et Berault au gouvernement de Bourdeaulx, de Geronville et de son paiis de Gero*n*de [f°350 v°] et tandis qu'elle vist son point et ses ho*m*mes assa*m*blez, lors parla elle a loy de dame sage et prudente et dist hault et cler a celle fin que chascun peust bie*n* ouÿr sa voix en telle maniere :

⌘ « Beaus seign*eu*rs, j'ay intention de m'en aller vers Flandres avecques le conte Bansses, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et mes autres bons amis pour veoir mes enffans que je n'ay veus en long temps, comme il m'est advis. Et m'en yray a Lens et en mes terres de pardela ou a mon pouoir je ne feray guaires long sejour, car j'ay bien intention d'estre retournee es marches de pardecha, ainchois que le mois d'aoust prochain venant soit expiré. Pendant lequel temps, se guerre vous sourvenoit par aucune adventure, faittes le nous sçavoir et nous vous secourrons au mieulx que possible nous sera. »

Adont le conte Berengier prist la parole et dist en telle fachon :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, la Dieu merchy, je pense que pour bonne espace de temps la guerre a pardecha prins une fin, mais je fais grant doubte que nous ne l'ayons et brief en noz paiis de pardela, pour quoy il est grant necessité que nous y aillons, car trop no*us* pourroient porter grant dommage Hervault, Guerin, Mauvoisin, Amaulry, Hervaïs, Ansseÿs et les gens de Pepin, se il leur vouloit baillier confort *et* ayde contre nous en nous menant guerre. Et po*ur* tant est il besoing que nous y soyons pour garder le plat paiis et les passages. Et pour ce aussi se d'adventure guerre nous sourvient et nous vous [f°351 r°] mandons, je vous prie que a toute dilligence vous nous vueillés venir efforceement secourir. » ⌘⌘

Adont Oudin, maire de Bourdeaulx, Berault, Guy de Lisignen, Fouquerés et les ch*ev*alliers nobles et autres de Bourdellois oyans la requeste que leur faisoit le conte Berengier luy promisrent et creanterent qu'ilz le feroient de bon cuer. Et lors y eust ung co*m*mis a ce faire quy hault et cler publia par la cité que tout ho*m*me portast aux nefz et aux nafvires toutes choses quy y pouoient appartenir, car au premier bon vent ilz vouldront partir du port. Si furent les plusieurs moult et par les nafvrez et malades meismes y eust grant chiere faitte et plenté en y eust quy monterent des premiers sur la riviere, car a la verité il leur tardoit moult que ilz feussent en leurs paiis arrivez. ⌘ Adont eussiés vous peu veoir nefz et autres bateaulx habillier et mettre en point pour partir, porter sur l'eaue chars salees, pain, vin, farines, biscuit et tous autres vivres et habillemens servans e*n* tel cas et, de tous poins, ilz furent apprestez si q*u*'ilz ne attendirent sinon le ve*n*t propice pour partir. Et quant ilz veirent le bon vent venu, Ludie la noble dame et les seigneurs de sa compaignie monterent sur les nafvires en prenant congié aux chevalliers, gentilz hommes, officiers et communaulté de la cité et de tout le paiis a l'environ, lesquelz firent une chiere moult piteuse en plourant et

menant dueil pour leur partement. ⌘ Alors les nefz et autres bateaulx [f°351 v°] esquiperent moult randonneement en la grosse riviere de Geronde pour parvenir jusques en la haulte mer. Et lors les deux vaillans princes Berault et Fouquerés accompaigniés de plusie*ur*s seigneurs, chevalliers et gentilz hommes s'en reto*ur*nerent en Bourdeaulx prians devottement a Dieu que a la noble dame et toute sa compaignie il voulsist par sa grace donner bon encontre et bonne adve*n*ture en les conduisant a port de salut. Et en se disa*n*t, ilz firent sur eulx le signe de la croix. ⌘⌘

Or s'en vont nagant vers la haulte mer d'Espaigne le conte Bansses de Flandres, le co*n*te Berengier de Boulongne, le conte Gaultier d'Artois en la compaignie de la noble et puissant contesse Ludie accompaigniés de maint[s] vaillans chevalliers, escuiers, vassaulz et souldoiers, lesquelz sont moult joyeulx de ainsi retourner en leurs contrees. Et les deux gentilz princes Berault et Fouquerés ensemble les Bourdellois sont en la cité rentrez paisiblement. Si se prindrent tantost ap*ré*s a faire renforchier tout alentour de la cité les tours et les murailles de trés bonne machonnerie, mieulx que oncques n'avoit esté, pour toutes doubtes quy pouoient enssieuvir. ⌘ Et avecques ce, Fouquerés fist aussi remettre a point les murailles, les tours et les creneaulx de Geronville quy avoient esté moult fort adommagiés par le siege que le conte Hervault y avoit long temps tenu, aussi il le fist ravitaillier de toutes provisions servans a la forteresse, puis envoie a Bla*n*[f°352 r°]chefort querir ses ho*m*mes dont il garnist le chastel de Geronville de bien trois mil souldoiers pour le paiis de Bourdeaulx et la noble cité secourir, se aucu*n*e adventure fust sourvenue. Si se taist atant l'istoire d'eulx ⌘ et retourne a parler de Guerin, de Hervault et des barons quy alerent a la court pardevers le roy Pepin a Paris.

CHAPITRE 43 : Co*m*ment le roy Guerin, Hervault, Amaury, Hervaïs, (Amaury)[xx] et les autres seigneurs alerent devers le roy Pepin eulz plaindre des griefz que Ludie et ceulx de son parenté leur avoient fait.

L'ancienne histoire racompte que quant le conte Hervault de Belin, ⌘ Ansseÿs, Mauvoisin, Hervaïs duc d'Orleans, Amaurry de Bourgoi*n*gne et leurs hommes furent arrivez a Sens, lors firent ilz chiere joyeuse, car ilz se veoient hors de tous da*n*giers comme il leur sambla. Si jeurent la celle nuit et le lendemain vindrent a Moret ou ilz repeurent et aprés none, ilz partirent d'illec et en chevauchan*t* s'embatirent en une forest en laquelle avoit maints cherfz que les gentilz hommes chasserent. Mais le roy Guerin les en reprist disant :

⌘ « Beaus seigneurs, de la grande et malle journee vous souviengne *et* pensez que moult grant nombre de noz amis y avo*n*s perdus, et demandez ou nous pourrons trouver le noble empereur Pepin, car bon mestier avons de son secours et de son ayde ne riens n'avons pouoir de faire sans luy, puis que tant nous a esté Fortune contraire. »

Et ainsi chevauchans et passant paiis so*n*t [f°352 v°] arrivez a Corbueil ou ung chevallier nommé Gosselin estoit pour adont prevost du seigneur, si luy demanderent de l'estat du roy et ou il se tenoit, et il leur respo*n*dy qu'il n'estoit mie a Paris.

« Sire Gosselin, dirent lors les haulz princes, se vous sçavez ou il est, je vous prie que le nous dittes, car moult hastivement et necessairement avons a besongnier a luy. » ⌘⌘

A celle heure que arriverent en Corbueil le roy Guerin, son frere Hervault, Mauvoisin, le duc Amaulry de Bourgoingne, le prince Ansseÿs et le duc Hervaïs d'Orleans, il estoit heure de logier, si demourerent illec pour la nuit. Sur ce ilz firent co*m*mander q*ue* le souper fust

appresté, et il fut fait, et lors qu'il fut prest et les tables drescees et couvertes, ilz manderent
20 Gosselin et luy enquirent de l'empereur ou il estoit, et il leur dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, je tiens que vous le trouverez a Senlis ou il se desduit et tient une feste en laquelle avra bien fais cinquante chevalliers tous gentilz hommes avant qu'il s'en parte. »

24 Si furent les nobles princes moult joieulx et asseurez, pour quoy le lendemain au plus matin ilz partirent de Corbueil, passerent les grans chemins, le Bourg la Royne et Saint Marcel. Si entrerent en Paris par la porte venant de Bourdeaulx et la ne fisrent que disner, puis s'en partirent et tant chevaucherent que ilz vindrent gesir a Louvres en Parisi ou ilz firent grant
28 chiere et joieuse selon les pertes et mesadventures que ilz avoient naguaires eues en Bourdellois, comme dessus est dit. Et illec reposerent jusques a l'endemain au [f°353 r°] matin qu'ilz deslogerent et tant firent qu'ilz vindrent a Senlis ou ilz misrent pié a terre et furent logiés. ⌘ Et quant ilz furent honnourablement vestus de habiz telz qu'a leur estat
32 appartenoit, ilz monterent ou palais ou ilz ont trouvez les chambellans et autres officiers du roy quy moult grant honneur leur ont fait et bien reveramment les ont receus et festoiés. Et lors le roy Guerin leur a demandé ou estoit le roy Pepin. ⌘⌘

« Sire, respondy lors l'un des chambellans du roy, vous trouverez le roy a Nostre
36 Dame et la royne est a Saint Rieule ou elle oyt sa messe. Mais l'un et l'autre vendront assez tost pour disner, car l'eure se approuche que les tables seront couvertes et la viande apprestee. »

Atant les gentilz princes se sont esbatus par leans en attendant que le roy et la royne aient ouÿ
40 leurs messes et se sont par le palais pourmenez jusques a ce que le noble roy soit revenu, quy legierement les a recongneus et vers eulz s'est incontiment adrechié et eulz tous mis a deux genoulz devant luy pour tousjours son honneur augmenter. Il les [a] baisiés et embrachiés l'un aprés l'autre, et puis les a menez en ung jardin ouquel ilz se sont assis par ordre : le roy au
44 dessus quy a prins Guerin par la main a fait assir au plus prés de luy et le prince Ansseÿs que pas bien ne congnoissoit, il l'a fait seoir emprés le roy Guerin. Et le duc Amaulry, le duc Hervaïs, le conte Hervault et Mauvoisin a il fait seoir d'autre part et moult a les autres barons et chevalliers regardez les ungs aprés les autres, puis a demandé ou estoit le duc Guibert de
48 Gascongne [f°353 v°] roy et seigneur. Si a le prince Ansseÿs a celluy mot encommencié de lermoier et Guerin le noble duc a respondu que mort estoit le vaillant roy Guibert. Si baisserent atant chascun la chiere et illec ung si grant dueil demenerent que c'estoit une grant pitié a veoir celle dollante compaignie. ⌘⌘

Merveilleusement fut pensif l'empereur Pepin quant il entendy Guerin quy luy dist que mort estoit le roy Guibert et qu'il perceu alentour de luy les barons lermoier. Si ne s'eust lors peu tenir de parler, ainchois dist co*m*me par une maniere moult tourblee :

« Sainte Marie ! Beaus seigneurs, quy a esté celluy tant hardy co*m*me d'avoir po*ur*chassé la mort d'un si vaillant prince ou ceulx quy l'ont consentie ? Ainsi m'aist Dieu mon Createur que jusques a present je n'en ay plus ouÿ parler, dont je suis dolant sur toute rien.

– Certainement, chier sire, ce luy respondy lors le duc Guerin, Ludie suer de Fromondin en fut cause et ses deux filz Loÿs et Mennessier par le consentement de Berault filz au co*n*te Guille*m*me de Monclin, de Fouquerés filz Guillemme de Blanchefort, et de Fourré, quy trahitteusement l'ont murdry ou palais en Bourdeaulx. Si en est a celle cause une si terrible guerre meue que Hervault a ses amis mandez, et a la dame et eulz tous ja pieça assegiés ou fort chastel de Geronville. Et desja les eussions par vifve force conquis quant les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois, Guy de Lisignen et leur pouoir y sont venus [f°354 r°] au secours, voire si puissans de gens que devant les murs de Geronville ilz nous ont combatus, desconfiz et chassez par bataille du champ en detrenchant et mettant a fin plenté de noz meilleurs amis, jusques au nombre de .LXVI., desquelz vostre court souloit[xxi] trés haultement estre paree, ce que par eulx plus ne sera fait. Et meismement Hervault ont de son paiis dechassé et sa femme tollue et retenue oultre son gré. Et pour ce, sire, co*m*me a nostre souverain seigneur, sommes nous vers vous venus a refuge, secours et mercy. Et Ansseÿs, filz de Guibert que cy pouez veoir par especial vient vers vous au remede et aussi pour pardevant vous et voz princes requerir et demander raison de la mort du roy Guibert son pere que nos ennemis ont trahitteusement occis, co*m*me dit est. » ⌘⌘

Adont il luy nomma les nobles hommes de nom quy avoient esté occis en celle male journee disant :

« Sire, affin que vous sachiés les no*m*s de ceulx quy ont esté occis de nostre party a ceste derniere bataille devant Geronville, voire gens de nom, je les vous no*m*meray. »

Et quant il en eust nommé jusques au nombre de .LXVI., il dist :

« Certes, sire, c'est une grant douleur quant il fault que une telle effusion de sang tant d'une partie comme d'autre soit par le fol vouloir et grant oultrage d'une femme advenu, lequel demeure impugny se vous n'y mettez remede. » ⌘

Et quant Pepin ouÿ racompter la maniere de la mort du roy Guibert et les maulx quy e*n* estoient ensieuviz, luy et tous ceulx quy la estoie*n*t [f°354 v°] finez et aussi la mort de ceulx quy par avant et alors avoient esté enterrez en l'abbaye de Saint Severi*n* lez Bourdeaulx,

adont il fist assambler ses princes et barons et son grant conseil, puis devant eulz dist en telle maniere :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, au regard des nouvelles que le roy Guerin de Coulongne m'a icy racomptees, suis je moult dolant et tellement que j'ay bonne voulenté de remoustrer leur folie a ceulx quy ung tel oultrage ont commis. »

Alors le noble roy en fist serement et jura Saint Denis que il leur feroit chierement comparer. Adont la royne parla disant en telle fachon :

« Sire, de ceste bonne voulenté vous remercie et bien ait quy ainsi le fera comme vous le jurez et quy mettra paine d'abatre leur tant grant orgueil, car, comme bien pouez de piecha sçavoir, au regard de vous ne de vostre court ilz ne tiennent compte. Et si n'ay point de memoire que vous y veissiés oncques les contes Bansses ne Berengier ne Gaultier d'Artois ce que pas ne devriés souffrir, car de vous ilz tiennent leurs seignouries, pour quoy ilz vous doivent foy, hommage et les reliefz[xxii] de leurs terres, ce dont jamais ne se sont mis en devoir, quy n'est pas a mon advis vraye ne loyale obeïssance. » ⌘⌘

Comme entendre pouez se tourblerent le roy et la royne pour tant que les princes complaindans estoient de leur parenté. ⌘ Atant le roy fist mander tous ses principaulx conseilliers, dont entre les autres vint l'abé de Saint Denis quy estoit parent a la princesse Ludie et aux contes Bansses *et* [f°355 r°] Berengier. Et quant le conseil fut assamblé, le roy parla le premier et dist :

⌘ « Beaus seigneurs, j'ay bon mestier que me conseilliés sur l'adventure que m'ont icy racompté le roy Guerin, le conte Hervault, le prince Ansseïs, le duc Auberry, le duc Hervaïs et le conte Mauvoisin. Il est bien vray que depuis ung an en ça le noble et vaillant roy Guibert, pere de Ansseïs, a esté par l'enhort, conseil et trahison de Ludie piteusement occis et murdry en la salle du palais de Bourdeaulx par ses deux filz Loÿs et Mennessier, et comme j'entens, par l'adveu de Berault de Monclin, de Fourré[xxiii], de Guy de Lisignen, de Fouquerés et d'autres plusieurs de son lignage, si m'en sont icy venus les plaintifz. »

Alors l'abbé de Saint Denis se leva en piés lequel, comme dit est, estoit parent a Ludie, et dist si hault que bien pouoit estre entendu :

« Sire, j'ay autreffois ouÿ dire que pou batu longuement pleure et au regard des menasses de vous et de la royne se peuent trés bien passer les contes Bansses, Berengier, Gaultier et la princesse Ludie, car l'en ne prent pas telz chats sans mouffle. ⌘ Aussi telz oiseaulx ne se prendent pas au gluiz ne a la pipee comme l'en fait par coustume les pies, les bruhiers et autres, car ce sont chevalliers nobles de venue, puissans d'ommes et d'avoir, et aveuc ce sont grans terriens quy ont de bons amis et fineront aussi bien de deux cens mil bons combatans

comme vous ferez. Et ne diz chose que bien ne l'ayent moustré pour leur droit garder contre
120 ceulx quy tort leur vouldroient faire. Ilz ont en leur lignage jusques a quatre roys [f°355 v°] et des ducs et contes plus de dix huit, lesquelz au besoing ne leur fauldront mie, mais se guerre y a, ce pourra bien estre a voz grans coustz et despens, a leur do*m*mage aussi et au prejudice du royaulme dont villes sans nombre et chasteaulx en seront prins et abatus, maint village brulé,
124 mainte eglise violee, mainte terre apovrie, maint enfant orphelin, mainte dame vefve et maint mal fait que mal pourrez vous jamais remparer. Mais usez de mon conseil et vous ferez co*m*me sage et sans en rien mesprendre, voire co*m*me bon roy doit faire, en appointant vos ho*m*mes en bonne paix, car a ce doit ung bon roy vouloir p*ar*venir. Si ait Hervault Ludie et
128 Ludie reprende Hervault, si soit tout ce par vostre co*m*mandement ainsi fait et q*u*i ira au contraire soit bagny de vostre court et de v*ost*re conseil, car quy Dieu ayme il ne refuse pas paix et quy veut guerre n'est point de Dieu aimé ne bien ne luy prendra ja en la fin. » ⌘

Quant le roy eust entendu l'abé quy de voulenté le cuidoit changier, il jura Saint Denis que
132 ainsi n'en feroit il pas, ainchois seroit en l'ayde des Loherains a l'encontre de ceulx quy ses parens, ho*m*mes et amis avoient occis et detrenchiés et de le*ur*s terres chassez et deboutez « dont j'avray vengement ou feray drois ainsi que raison le permettra »[xxiv].

Alors avoit illec plusieurs barons quy a son mandement estoient venus, entre lesquelz en y
136 eust ung no*m*mé Guerin de Pulmers, sage et grant terrien q*u*i souvent estoit appelé au conseil du roy, lequel ouÿ tout le debat des baro*n*s et ce que respondy l'abé de Saint Denis. ⌘⌘

[f°356 r°] Adont celluy conte Guerin se leva en piés et en regardant le roy dist tellement que bien fut ouÿ et entendu :

140 ⌘ « Sire, pour neant tu nous avroies fait devant toy assambler se tu ne vouloies que l'en te conseillast preudo*m*mement, car se tu veulz ouvrer de ta voulenté et sans croire conseil, saches que tu as mal et bien respondy : mal en tant que tu as dit que pour riens tu ne te deporteroies que tu ne soies en l'ayde des Loherains, lesquelz te ont donné leur cas a
144 entendre ; mais bien as ta parole saulvee quant tu as dit que tu seras droit selon ce que la raison t'en conseillera. Mais co*m*ment et sur quoy leur feras tu raison, veu que tu n'as pas ouÿ partie ? C'est le conte Bansses, celluy de Boulongne, Gaultier d'Artois et Ludie, car en toute raison et verité ilz doivent estre ouïz, et bonnement tu n'en peulz autrement ordo*n*ner. Si
148 conseille que tu les mandes devant toy et qu'ilz soient ouïz en leurs deffenses sur ce que l'en leur vouldra imposer. Et pour respondre justement sur ce, en conclusion, chier sire, celluy qui mieulx te conseillera, si le croy, et par ainsi tu ne pourras faillir a bien jugier ou a bien et paisiblement appointier les deux parties. »

Atant tous ceulx de l'assamblee respondiren*t* que l'en ne pouoit donner meilleur conseil que celluy. Lors le roy oiant les pallers du conte Guerin de Pulmers quy bien le conseilloit que ainsi en feroit, puis dist :

« Vous meismes ferez cestuy message, sire Guerin, car en Flandres prendrés vostre chemin par devers les contes Bansses et Berengier, et en Piccardie par [f°356 v°] devers Ludie et vers le conte Gaultier, ausquelz vo*us* assignerez jour de comparoir icy en mon palais par devant mon conseil, a l'encontre du conte Hervault de Geronde, contre Ansseïs, contre le roy Guerin et contre Mauvoisin et leurs amis. Si nous ferez asçavoir q*ue*l jour ce sera a celle fin qu'il n'ait faulte en ce.

⌘ – Sire chevallier, dist lors le roy Guerin, il fault ancoires dire une autre chose. Je dis ainsi que consideré co*m*ment le roy quy cy est les a desja menassez et aussi que les Loherains sont leurs anchiens et mortelz ennemis, se ilz refusoient de y venir et comparoir sans de vous et de eulz avoir bonne seureté, a mon advis, ilz ne mesprendroient pas trop grandement.

– Certes, sire Guerin, respondy le roy, vous ne dittes que bien, pour quoy je vous prometz qu'ilz le seront comme au cas appartient et comme raison est. Si avrez pour cestuy message faire Eudes du Mans et Henry de Ponthoise, lesquelz seront presens aux trefves prendre et do*n*ner, dont le duc Amaury quy cy est, Hervaïs d'Orleans, le roy Guerin et ses frere[s], parens, amis et aliés feront leur devoir de jurer les trefves et de les asseurer et tenir tout ce que vous en ferez. Et je meismes les aseure pour d'icy a deux mois entiers. » ⌘⌘

Alors le roy Guerin, Hervault, Mauvoisin et les autres princes et barons jurerent et promisrent de tenir tout ce que le roy en ordonneroit en les asseurant plainement. Atant se appresteren*t* le conte Guerin, Eudes du Mans, Henry de Ponthoise et leur compaignie, et partirent de Senlis ouquel lieu [f°357 r°] ilz laisserent le noble roy françois accompaignié des princes et barons de Loheraine et d'autres contre[e]s. Si enquist au roy Guerin et au conte Hervault plus a loisir du fait de leur guerre et du siege de Gero*n*ville et ilz luy racompterent des deux batailles que les contes Berengier, Bansses, Gaultier et leurs aidans leur avoient livrees en levant leur siege, en no*m*mant les princes, barons et chevalliers quy en l'esto*ur* avoient esté occis par leurs propres noms. Mais ilz ne luy racompterent pas les offres quy leur avoient esté faittes pour eviter l'effusion du sang humain et les reffus qu'ilz avoient fais aux legaulx et aux cardinaulz, evesques, abbez et autres gens d'eglise que le Saint Pere de Ro*m*me avoit celle part envoiés pour les paciffier et par bon moie*n* mettre d'acort. ⌘⌘ De ces paroles fut le roy tant dolant q*ue* merveilles croiant leur donne entendre et cuidant certainement que le bon droit feust a eulx et le tort aux contes Bansses, Berengier et Gaultier, et aussi a la noble dame Ludie et les nobles ho*m*mes du lignage bo*ur*dellois. Et bien dist que mieulx aymast y

avoir esté en personne accompaignié de cent mil bons co*m*bata*n*s et que jamais n'en feussent les Flamens, Boulenois, Arthisiens, Bourdellois ne Anglois eschappez sans la mort en
188 recepvoir. Si se taist atant l'istoire du roy françois, de Guerin, de Hervault et de leur lignage pour retourner a parler des messagiers quy s'en alerent au co*m*mandement du roy en Flandres, en Boulenois et en Piccardie. Si racomptera de la venue du [f°357 v°] conte Bansses, du conte Berengier de Boulongne, du conte Gaultier d'Artois quy trouva son pere, le vieil conte
192 Pierron, mort lors qu'il arriva au port de Boulongne, de Ludie la noble dame et de leurs fais.
⌘

CHAPITRE 44 : Co*m*ment les messagiers du roy Pepin arriverent a Boulongne ou ilz firent leur message co*m*me chargié leur estoit. Et comment les contes Bansses et Bere*n*gier donnerent congié de retourner en leurs paiis aux Anglois, aux Yrlandois et aux Escochois. ⌘

L'istoire racompte que quant ceulx de Flandres, de Boulenois, de Piccardie, d'Angleterre, d'Irlande et d'Escoce fure*n*t montez en leurs bateaulx sur l'eaue au port de Bourdeaulx la cité, ilz esquiperent au vent quy leur fut bon et propice tellement que le*ur* nafvire se rendy au port de Boulongne dont ilz estoient ja piecha partis en terme competent. Et lors ilz donnerent congié de retourner en leurs contrees aux Anglois, aux Irlandois et aux Escochois, puis de la se misrent a la voye et tant exploitterent que chascun nafvire arriva en son paiis ou ilz racompterent de leurs nouvelles et adventures, et de la belle victoire qu'ilz avoient eue sur leurs ennemis, dont leurs subgets furent chascun endroit soy bien joieux comme bien pouez penser. Et les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois et Ludie se sont arrestez en Boulongne pour eulx reffaire et leurs fe*m*mes, pare*n*s et amis festoier. Si fut avant le paiis en petit de temps la nouvelle espandue de leur retour de Bour[f°358 r°]deaulx par leurs gens d'armes, lesquelz retourneren*t* dilligamment chascun en sa contree. Or estoit bien nouvellement trespassé le vieil conte Pieron d'Arthois dont grant avoit esté le dueil, mais mie n'avoit son service ancoires esté fait. ⌘ Adont messire Ernoul, quy vaillant chevallier estoit et filz du conte Pierro*n*, envoia ung message devers le conte Berengier et Gaultier so*n* frere, quy ne faisoient que arriver et descendre de le*ur*s nafvires, a celle fin que ilz venissent au service de son pere et a l'enterrement du corps que il avoit fait bien richeme*n*t adouber, enbasmer et garder. ⌘⌘

Quant a Boulongne fut le messagier arrivé, il monta ou palais ou il trouva les contes Bansses, Berengier et Gaultier accompaigniés de ple*n*té [de][*] vaillans chevalliers et illec estoit Ludie la noble dame a quy tous faisoient grant honneur. Atant le messagier salua toute la compaignie co*m*me celluy quy bien faire le sceut et leur racompta la mort du conte Pierron en leur baillant lettres de par Arnoul faisa*n*s mention d'aler a l'enterrement du corps et au service faire honneur co*m*me au cas appartenoit. Et fin de co*m*pte, ilz monterent a cheval et de fait menerent Ludie en leur compaignie jusques en Arras ou le corps [devoit] estre enterré par l'ordonnance du conte Pierron meismes et du testament qu'il avoit sur ce fait. Et quant la noble compaignie fut en Arras venue et Gaultier perceu ses freres, il les salua moult aimablement et eulz luy. Mais en tant qu'il touchoit de leurs besongnes, il ne enquist de riens jusques a ce que tout [f°358 v°] le service ne feust fait et le corps du conte Pierron trés honnourablement enterré. Et quant tout ce fut fait et les plaintifs passez, lors parlerent eulx ensemble et enquisrent des nouvelles de Bourdellois et ilz leur en racompterent ce qu'ilz en sceurent, dont les plusie*ur*s furent moult joieulx, en especial de leur belle victoire et de ce qu'ilz estoient retournez en bonne santé. Mais le conte Gaultier fut moult tourblé de ce qu'il n'estoit venu assez par temps po*ur* parler avant son trespas au vieil conte Pierron son pere. ⌘⌘

En Arras ne sejournerent que deux jours les nobles contes Bansses, Berengier et Gaultier, non fist pas Ludie. Ainchois partirent d'illec a ung matin et tellement exploitterent qu'ilz vindrent a Boulongne ou desja estoient tout nouvellement arrivez les messagiers du roy Pepin, lesquelz ne se voulurent pas si tost amoustrer doubtans que les trois princes n'estoient ancoires hors de dueil pour la mort du sage conte Pierron, lequel avoit tout son temps esté prince de haulte recommandation. Et le lendemain matin, voire aprés la messe, les ch*ev*alliers ambassadeurs du roy se misrent en estat moult honnourablement et en ce point alerent jusques ou palais ou ilz trouverent les contes Bansses, Berengier, Gaultier d'Artois et Ludie la noble dame. Si les saluerent haultement de par l'empereur et, se les noms d'iceulx ambaxadeurs voulez sçavoir, le chief et avantparlier de l'ambaxade estoit appellé Guerin de Pelniers, le second Hellin de Corbueil, le tiers Henry [f°359 r°] de Fougieres et le quart Oudin de Nantes. Et aprés la salutation faitte, ilz luy dirent par la bouche du co*n*te Guerin lequel fut avantparlier co*m*me ordonné luy estoit en telle maniere :

⌘ « Beaus seigneurs, vers vous so*m*mes nous tous quatre envoiés de par le puissant empereur Pepin duquel vous devez vos fiefz et voz terres tenir, dont nulle recongnoissance vous ne luy

[20] et

avez ancoires faitte. Si vous mande que pardevers luy vous venez a ceste Magdalene
52 prochainement ven*ant* et que des plus haulz hommes de voz paiis amenez avecques vous, car illec vous avrez a respondre a luy et aux barons d'Alemaigne, de Loheraine, de Gascongne, d'Orleans et d'Angou, lesquelz [s]e* sont grandement a luy complains de vous et de Ludie la dame que avez tollue au conte Hervault, lequel luy en a moult instamment requis raison et
56 justice. » ⌘⌘

Moult furent esbahis et non sans cause les nobles princes Bansses, Berengier et Gaultier d'Artois quant ilz eurent entendu les parlers du co*n*te Guerin, car ilz prindrent a regarder l'un l'autre. Et le conte Berengier co*m*me celluy quy plus taire ne se pouoit respondy
60 lors aux ambaxadeurs, disant :

⌘ « Sire Guerin, il m'est advis que voz paroles sentent menasses, lesquelles si petitement nous asseurent que devers luy ne devons pas aler a ce pris sans bonne seureté et saulfconduit, et consideré que noz mortelz ennemis sont a sa court les bien venus. Se desquelz nous estions
64 villonnez de langaiges, de paroles oultrageuses ou de fait autrement foulez, sachiés [f°359 v°] que a trés grant paine le pourrions nous bonnem*en*t souffrir. »

Sur quoy le conte Guerin quy riens ne leur vouloit celer respondy :

⌘ « Beaus seigneurs, vo*us* sçavez que l'en ne puelt mie aucuneffois tout dire et, se je n'ay
68 tout dit ce que l'en m'a chargié de vous dire, je le vous diray. Or sachiés que ainchois que de la court de l'empereur soions partis, tous les barons ont les tresves jurees pour deux mois et ont voz personnes et voz hommes asseurez moiennant que vous les asseurez pareillement, et vendrés a Paris pour respondre sur ce que l'en vous vouldra chargier ou demander. Et au
72 regard de l'empereur, je tiens que a luy vous avrez tost traittié et accordé pour le fait des devoirs failliz et non par vous accomplis, se bien vous sçavez en ces parties excuser et gracieusement parler. » ⌘⌘

Adont le conte Berengier quy par ava*n*t avoit le premier parlé respondy ancoires moult
76 promptement disant :

⌘ « Beaus seigneurs, trop mal no*us* a Pepin autreffois pourmenez et trop rudement, et par dix noeuf fois a desja esté contre nous et nostre lignage, voire en bataille pour les Loherains. Mais se il convient venir a la vingtieme, sachiés que la besongne ne se conduira pas co*m*me
80 autreffois a fait et bien me souvient que mon pere fut occis en l'une d'icelles batailles et le pere du conte Bansses morut en une autre, et a tousjours tant grevé tous noz bons amis que

---

[54] le

noz courages ne s'en peuent mie de legier appaisier. Ainchois mettrons le tout contre le tout pour hardiement aventurer le demourant. »

Alors [f°360 r°] le conte Bansses quy bien entendy le conte Berengier prist la parole et dist co*m*me chevallier moult tourblé :

« Beaus seigneurs, trop s'est par cy devant efforchié Pepin de grever et destruire nostre lignage, pour quoy il savroit a present beau deporter de noz debas, car en dix noeuf batailles, s'est il par cy devant moustré parcial et nostre mortel ennemy, voirement puis que dire le couvient, dont nul gré ne luy devons sçavoir, car il nous deust appointier et paccifier ensemble ou nous en laissier convenir sans soy entremettre de la guerre quy ne puelt pas si tost faillir a ce que j'en puis apparchevoir. Et a grant paine se poeult il faire que nous n'ayons ancoires hutin ensemble. Et se il s'y retreuve, ce sera la vingtieme bataille dont il se sera entre*m*mis contre nous. Mais certes nous ne luy fauldrons pas, ainchois luy moustrerons ung tel poeuple dont il se pourra a l'aventure repentir. Et quant no*us* habandonnerons le champ, si prengne franchement noz terres et en face a son bon plaisir. Mais je tiens que la sienne pourra il mauvaisement garder. » ⌘⌘

Comme entendre pouez, parla le conte Bansses de Flandres aux messagiers de l'empereur Pepin, lesquelz veirent bien qu'il se courroussoit. Et lors se leva le conte Gaultier et parla moult fierem*e*nt disant que bien fut ouÿ :

« Par ma foy, beaus seigneurs, fait il, le roy, a mon advis, a ung grant tort de ainsi entreprendre sur nous en la faveur de l'empereïs, co*m*bien qu'elle soit du lignage des Loherains. Et a la verité, elle est celle et principale cause par quy la guerre [f°360 v°] de noz peres et des leurs enco*m*mença, car elle tolly les places en Bourdellois quy au conte Fromont et aux siens, dont nous so*m*mes yssus, devoient app*ar*tenir, ce que bonnement nous ne pouons endurer, ne ja ne le souffrerons, ainchois en morront ancoires cent mil hommes dont a l'adventure Pepin sera ancoires le plus dolant, car s'il a des gens, nous avrons des amis quy contre luy et eulx nous aideront. Et vaille l'adventure a quy qu'elle pourra valloir. »

Si ne respondirent pour lors riens les messages, car trop eussent iceulx prinches peu arguer. ⌘ Et quant le conte Bansses vey que le conte Gaultier se vouloit tourbler, il dist aux messages en telle maniere :

⌘ « Beaus seigneurs, vostre message est fait, si ne reste fors a vous baillier respo*n*se que de par nous vous porterez a l'empereur, s'il vous plaist. Touteffois vous nous recommanderez en sa bonne grace, en laquelle nous vouldrions bien estre et serions, se n'estoient noz mortelz ennemis quy sont continuellement entour luy les aucuns. Neantmai*n*s nous so*m*mes contens de gracieusement aller a son ma*n*dement et de noz terres luy ferons ho*m*mage ainsi q*u*'il le

nous signifie et com*m*e raison veult que le faisons. Si luy priés qu'il ait regard a nostre fait, car se il no*us* desheritoit ja bien ne luy en vendroit en la fin et en aucun temps grant guerre en pourroit enssieuvir a l'adventure en laquelle il ne pourroit guaires en nulle maniere prouffiter. » ⌘

Et ainsi parla le conte Bansses moult courtoisement en soy humiliant deva*n*t le conte Guerin a celle fin qu'il eust son fait et celluy [f°361 r°] de ses amis pour recommandé envers l'empereur et pensant en soy meismes que bonne parole bon lieu tie*n*t. Si luy respondy le conte Guerin disant : ⌘⌘

« Sire Bansses, vous sçavez que ung sourt n'a mestier de deux messes et sachiés que je cuide vostre cas entendre comme se je l'avoye songié. Si en feray Dieu devant tout ainsi que je vouldroie que l'en traveillast pour mon propre fait, car ta*n*t luy en diray que il me pourra assez entendre et que appercevoir vous en pourrez. »

Atant le conte Guerin voulu prendre congié pour luy et ses compaignons mettre au retour vers Paris quant le conte Bansses luy dist et aux autres :

« Beaus seigneurs, ainsi ne vous en pouez pas aler et blasme seroit a nous que sans boire et sans mengier vous partissiés de nostre compaignie et par especial a telle heure co*m*me il est, car le disner est prest. Et si n'est pas vostre voyage tant hastif que bien ne prenez la pacience avecq*ue*s nous, se c'est vostre bon plaisir de nous compaignier. »

Et a ces paroles, le conte Bansses a prins Guerin par la main, Berengier et Gaultier ont prins les autres et se sont assis ou maistre doys ou estoit Ludie la noble dame, quy moult avoit le cuer dolant et plus qu'elle n'en moustroit le samblant pour tant que a sa cause procedoient tous iceulx debas. ⌘ Et au disner ou les nobles barons estoient assis, furent les chevalliers franchois moult dilligens de regarder la gra*n*t beaulté et belle maniere de Ludie quy tant estoit gracieuse que nulle plus et si bien paree estoit co*m*me a dame de [f°361 v°] grant haultesse appartenoit. Si en parlerent le plus gracieusement qu'ilz peurent les nobles chevalliers messagiers disans que trés grant dommage estoit de la separation d'elle et du conte Hervault quy beau chevallier estoit, preu, vaillant, noble et hardy sur tous autres, et que bonne en seroit l'assamblee quy aimablement et paisiblement les pourroit rejoindre ensemble. Si respondy lors le conte Berengier quy estoit moult courageux et dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, jamais ne la reavra le conte Hervault, car il n'est mie en egalité a la value d'elle. Ainchois la menrions a ung roy de noble lignie, lequel desja la nous a demandee, duquel nous avions ayde, secours et bie*n* grant honneur. »

Et en ce disant, Ludie rougissoit en la face et estoit en son courage moult tourblee, car bie*n* eust voulu estre avecques son seigneur Hervault duquel par les chevalliers avoit illec esté faitte mentio*n*.

Tandis que ces langaiges durerent, ne fina l'en de apporter divers més sur la table, car les princes et seigneurs furent tant haultement et plentureusement servis que chascun s'en loa. Et ap*ré*s disner, laverent ilz les mains puis se leverent de table, et en lieu d'esbatement ilz monterent a cheval et prindrent congié aux contes Bansses, Berengier et Gaultier, lesquelz les convoierent pour les plus ho*n*nourer et a ce que ilz feussent mieulx en la reco*m*mandation des chevalliers messagiers, et par especial de Guerin quy sages homs estoit et plus grant voix et los avoit en court que nulz des autres, pour quoy [f°362 r°] le conte Bansses sur toute rien se reco*m*manda moult chierement a luy. Et quant Guerin vist que il estoit priveement en chevauchant avecques le conte Bansses, il se habandonna de langaige plus que il n'avoit accoustumé et luy dist comme en sousriant :

« Sire, nous avons de plusieurs propoz passé temps a notre disner et meismement de la contesse Ludie et du conte Hervault a cause desquelz ceste guerre est ainsi demenee. Je vous demande aprés tous langaiges, se par aucu*n* bon appointement nous pourrions trouver la paix et tant faire que Hervault reprenist Ludie. Tendriés vo*us* ce que nous en avrions fait et pourparlé ?

– Ouy, certes, sire Guerin, fait il, je vous prie que de ce faire vous soiez entremettant et vous ferez belle aumosne et si grant charité que mieulx ne pourriés besongnier. » ⌘⌘

A ces paroles, s'en sont partis les messagiers et ont prins leur chemin vers Paris. Et les co*n*tes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois se sont mis au chemin et tant ont esré que ilz sont venus a Arras ou ilz ont trouvé Ludie la noble dame[xxv]. Si la ont menee a Lens, quy est a quatre lieues d'illec, et la se sont les princes devisez ensemble. Si a premiers parlé Gaultier disant :

« Ma dame, il nous sera expedient de aler jusques a Paris, car de par Pepin y so*m*mes convoqués, et se nous y pouons trouver appointement de paix, sachiés que ja pour vous ne laisserons que ne soions amis co*m*me nous devons estre. »

Si le regarde lors la contesse Ludie et respond bie*n* gracieusement disant :

« Certes, beaus seigneurs, en [f°362 v°] moy ne tendra mie. Ainchois seray contente et d'accord de tous voz bons traittiés, et a ce qu'il vous en plaira faire je me consentiray joieusement. »

Adont le conte Berengier luy sceut moult grant gré de telle response et dist qu'il retourneroit en sa terre apprester son voyage, car de la pro*m*messe qu'ilz avoient faitte ne leur couvenoit

nullement faillir. Et pour ce, se mist a chemin et s'en ala vers Boulongne, le conte Bansses a Courtray et le conte Gaultier a Arras. Mais avant le*ur* partement, ordonnerent ou ilz se
184 devoient assambler et retrouver l'un l'autre : si fut accordé par conclusion que ce seroit a Amiens. Et se departirent en ce point les ungs des autres. Mais atant se taist l'istoire d'eulx et retourne a parler des messagiers du roy Pepin. ⌘⌘

CHAPITRE 45 : Comment Guerin de Pelniers fist son rapport au roy Pepin touchant ce qu'il avoit exploittié envers les contes Bansses de Flandres, Berengier et Gaultier.

L'istoire racompte que quant Guerin de Pelniers et ses compaignons eurent disné avecques Ludie, avecques les contes Berengier, Bansses et Gaultier d'Artois et avecques plenté d'autres chevalliers de Flandres et de Piccardie et ilz les eurent convoiés et mis en leur chemin, lors chevaucherent ilz tant qu'ilz passerent paiis et se trouverent a Paris. Et quant ilz se furent raffreschis et mis en point, ilz s'en alerent vers le palais et la trouverent Pepin lequel ilz saluerent co*m*me bien le sceurent faire et il les receu benignement en leur demandant de toutes nouvelles :

« Certainemen*t*, [f°363 r°] sire, respondy Guerin quy porté avoit la parole deva*n*t les autres, nous venons de parler aux contes Ba*n*sses, Berengier et Gaultier d'Artois, et fut en Arras ou ilz vindrent a l'enterrement du conte Pierron lequel depuis cinq jours estoit trespassé. Et quant le service fut fait et nous veismes qu'il fut heure de faire v*ost*re message, sachiés que nous l'avons fait tout ainsi comme vous nous en aviés baillié la charge. A quoy ilz nous ont respondu en toute gracieuseté et bien nous deirent que voulentiers et trés humblement vendroient vers vous quelque part que vous soiés et au jour que nous leur avons de par vous assigné. Et de leurs terres vous feront ho*m*mage ainsi que il appartient de faire, dont ja ne seront reffusans, mais d'une chose se peuent ilz trop merveillier, laquelle ne fait mie a oublier, ains est raison que la vous raco*m*pte pour mon message parfournir ainsi comme je le vous ay desja encommenchié. » ⌘⌘

Pepin le noble empereur oyant Guerin de Pelniers parler mist toute dilligence de le entendre et il[xxvi] luy dist :

⌘ « Certes, sire, ilz se donnent trés grant merveilles dont peult proceder la hayne et la malveillance que vous avez en vostre courage co*n*ceu a l'encontre d'eulx, lesquelz co*m*me ilz dient ne le cuident en nulle maniere avoir desservy. Et bien ont en leur memoire que par dix neuf fois vous les avez en bataille matez et vainquus et du champ dechassez en la faveur des Loherains quy de vostre lignage se claiment, mais pour perte ou dommage que fait [f°363 v°] leur ayés ne pour quelque desplaisir ne vous en ont moins amé parsamblant, moins prisié, moins honnouré ne pis fait a vostre paiis. ⌘ Et au regard de l'ho*m*mage que requerez ou pouez requerir qu'ilz vous face*n*t, de ce sont ilz prests et appareilliés. Si conseille que aimablement les recepvez et leur moustrez signe d'amistié co*m*me bon seigneur doit ses ho*m*mes recepvoir, car se autrement le faittes, je fais doubte que a eulx n'aiés la guerre quy ne vous pourra estre prouffitable. » ⌘⌘

Moult songneusement escouta le noble roy les parlers de Guerin de Pelniers son messagier du voyage qu'il avoit fait. Si luy respondy ung petit malgracieusement disant :

« Sire Guerin, trés bien se peult faire que voirement je les ay euz en hayne et guaires n'ay cause de les avoir en grace pour les faultes et oultrages que j'ay trouvé en eulx par ple*n*té de fois. Si est vray qu'en bataille les ay plusieurs fois desconfis et vainquus, ce dont ancoires leur peult trés bien souvenir, et ay bien intention d'estre vengié du desplaisir qu'ilz m'ont derrenierement fait co*m*me d'avoir ma cité de Bourdeaulx p*r*inse, mon heritage saisi et tollu Geronville que ilz ont osté au conte Hervault, auquel j'avoie la place baillié en garde. Et si ont envahy mes ho*m*mes qu'ilz ont occis, detrenchiés, murdris et dechassez, ce dont je ne pourroie estre content. Ne ja jour de ma vie n'avray au coeur joye jusques a ce que je m'en avray vengié tellement que au malefice appartient. Et sachiés que pour ceste cause est mon coeur si mal meu envers eulx que a trés grant paine [f°364 r°] les pourroye je mettre hors de mon courage. »

Si fut de ce Guerin si trés dolant que plus ne pouoit quant il congneu que le roy estoit tant partial et affecté po*ur* les Loherains que convertir ne se vouloit nullement a traittier d'une bonne paix. ⌘⌘

Quant Guerin de Pelniers perchoit qu'il pert son langaige et que le roy s'efforche de menasser les nobles princes bourdellois, flamens, piccars et autres, et de jurer leur destruction, d'autant s'efforce il plus de le paciffier et moderer a son pouoir et de parler sur termes de paix, si dist :

⌘ « Certes, sire, vous avez bon besoing de faire des amis pour quoy, a mo*n* advis, il seroit bon de entretenir les contes Bansses, Berengier et Gaultier en les requeillant aimablem*en*t en vostre court. Si n'en seroit que de mieulx paree v*ost*re maison, car ce sont gens dont l'en ne

pourroit empirier quy par doulceur les pourroit conquerir. Et si vous advertis que j'ay aucunement sceu de leur bon vouloir, si pense que quy pourroit remettre le conte Hervault avecques Ludie et que ilz eussent Bourdeaulx, Geronville et les appendences, ce seroit tout co*m*mencement de bien. Et quy fera guerre, ce n'est que toute destruction de paiis, car vous n'avrés pas a besongnier a enffans ne a gens lasces, couars ne recreans. ⌘ Vous sçavez que le conte Berengier est moult noble et de si grant fierté garny qu'il ne crai*n*t ho*m*me vivant. Bansses est si puissant de gens et de peccune que pour une bataille livrer, il assambleroit deux cens mille ho*m*mes pour ung jour. Et au regard [f°364 v°] du conte Gaultier d'Artois, il est vostre voisin, lequel peult tous les jours estre en voz terres, ardoir, destruire et degaster vostre paiis. Et touteffois vous ne les pouez avoir si non par amour, car par armes les pourriés vous a trés grant payne subjuguer. » ⌘⌘

Moult hardiement parla Guerin de Pelniers devant le roy Pepin et moult songneusem*en*t se entremettoit pour trouver accordance envers le roy quy nullement n'y vouloit entendre pour celle fois. Ainchois se tenoit en ses grosses paroles par ce que incessa*m*ment le admonnestoient le conte Hervault, le roy Guerin son frere, Amaulry de Bourgoingne, le co*n*te Mauvoisin, Hervaïs d'Orleans et le roy Ansseÿs quy tousjours requeroit droit et justice de la mort de son pere Guibert. Adont le roy jura qu'il manderoit to*us* ceulx quy a luy estoient obeissans et feroit une tant grosse armee que bien leur pourroit mesadvenir se en bataille se retrouvoient contre luy.

⌘ « Sire, respondy lors l'empereïs quy a ces paroles estoit presente, n'ayés quelque paour et ne vous faindez de gens assambler en demoustrant vostre majesté et puissance telle qu'elle doit estre. Et je vous po*ur*verray d'or, d'argent et de pecune tant que voz subjets et to*us* voz aliés s'emploieront voulentiers en vostre service. Et pensez sur toute rien de abatre l'orgueil de ceulx quy oncques a vostre majesté ne se voulurent incliner ne a vous faire obeïssance, pour quoy sur toute rien vous les devez moins prisier.

⌘ – Certes, ma dame, respondy l'empereur, voirement les en doy je moins [f°365 r°] prisier et amer ne il n'est riens quy mon courage peust desmouvoir que guerre ne leur face veu qu'ilz se veulent tant fierement envers moy maintenir. ⌘ Or approche le jour qu'ilz doivent venir devers nous co*m*me Guerin de Pelniers nous a certiffié. Si vo*us* prie a tous que parler les oyons et que personne ne leur die ou leur face chose par quoy nous puissons de no*st*re bon droit decliner, car quy se soubzmet en droit, il doit estre ouÿ et y doit l'en entendre dilliga*m*ment. » ⌘⌘

Quant Guerin de Pelniers, quy dolant estoit sur toute rien pour le roy Pepin, quy ainsi estoit argué et indigné a l'encontre des Bourdellois, Flamens et Piccars, ouÿ le roy quy les

Loherains requist d'eulx taire et sçavoir ce que les contes Bansses, Berengier et Gaultier luy responderoient, il se avança lors et dist :

« Chier sire, vous sçavez que quy raison offre et quy s'i soubzmet, il doit selon raison bie*n* estre ouÿ. Pour tant le dis que, quant je parlay a Bansses et a Berengier en faisant vostre message, je les trouvay doulx, humbles, courtois et gracieux en parolles. Et tant vous offrent se a paix voulez entendre, que se ilz ont envers le conte Hervault mesprins, ilz le voeulent amender au dit des pers et des nobles princes de vostre empire. Si devez, ce me semble, y entendre a celle fin que vous les puissiés accorder et que Hervault et Ludie soient de par vous remis en leur premier estat et tout ainsi que par avant ceste derreniere guerre ilz avoient esté. »

Sur quoy le noble empereur ne respondy rie*n*s, [f°365 v°] car Guerin de Coulongne prinst la parole disant que ja ne seroit d'accord que ainsi se feist. ⌘ Si se taist d'eulx ung petit l'istoire et retourne a racompter des contes Bansses de Flandres et Berengier de Boulo*n*gne quy firent chascun son assamblee non pas de ge*n*s d'armes, mais de chevalliers, de barons et de nobles ho*m*mes pour les compaignier en leur voyage et pour la court de l'empereur mieulx parer et ho*n*nourer de noblesse. ⌘

CHAPITRE 46 : Comment Pepin, Guerin, Hervault et les autres princes du lignage des Loherains prindrent journee de combatre les contes Berengier, Bansses, Gaultier d'Artois et autres princes du lignage de Fromont, conte de Lens.

L'istoire racompte que quant le jour de la Magdalene approcha, quy estoit le temps que les contes Bansses, Berengier et Gaultier se devoient retrouver a Paris par pro*m*messe par eulx faitte a Guerin de Pelniers et aux chevalliers de sa compaignie quy de par l'empereur Pepin estoient vers eulx alez en message, *et* ilz furent retournez chascun en son lieu pour leur chevallerie assambler et pour eulx rendre a Amie*n*s co*m*me ilz l'avoient accordé et ensemble conclut et appointié, chascun fist son devoir et penserent que en nul d'eulx ne eust aucune faulte, car ce n'estoit pas le prince a quy l'en deust faire faulte que Pepin. Si prepararent leur fait par telle maniere que les trois princes menerent bien chascun deux cens chevalliers en leur compaignie et vindrent a Amiens [f°366 r°] ou ilz attendirent le conte Gaultier, lequel en Artois avoit appointié de ses besongnes avecques ses freres et si avoit pour soy conseillier ses chevalliers quy luy devoient tenir compaignie. ⌘ Et quant tous furent prestz, ilz partirent d'Amiens et chevaucheren*t* vers Beauvais ou ilz sejournerent celle nuyt. ⌘⌘

Le lendemain au matin se sont les princes partis de Beauvaiz et tant ont exploittié que ilz sont venus a Creel ou ilz passerent la riviere d'Oyse, puis ont tant esré qu'ilz sont arrivez en Paris. Ne dist point l'istoire a quel jour ne a quelle heure, mais bien certiffie que ce fut vers la Magdalene au propre jour que Guerin le chevallier leur avoit de p*ar* Pepin assigné. Au fort ilz se logerent le mieulx q*u'*ilz peurent, car grant presse y avoit en Paris et de ge*n*s de divers estas. Ce jour se passa et le lendemain au plus matin aprés la messe, le conte Bansses

assambla ses barons et si firent Berengier et Gaultier les leurs, tous en ung lieu ou ilz furent plus priveement et leur dist :

« Beaus seigneurs, pardecha nous a fait venir l'empereur Pepin et tant a de gens ungs et autres mandez et de divers paiis que trop ne devons pas estre asseurez, combien que de luy le soions et de noz anciens ennemis Hervault, Guerin et leur lignage. Mais pour toutes doubtes est bon de soy tenir sur ses gardes et que chascun ait soubz son habit le haubert endossé et l'espee a couvert pour au besoing mettre son corps a deffense se debat sourvenoit par adventure d'entre nous et noz ennemis [f°366 v°] quy y seront puissans et de leur fait advisez, se ilz ont voulenté de nous aucun mal faire. » ⌘⌘

Sans plus parler se haubergerent et misrent en point a la couverte les Flamens, Boulenois et Piccars ainsi que le conte Bansses leur avoit commandé. Et ainsi qu'ilz devoient partir, il leur requist que sagement ilz se voulsissent contenir chascun en son endroit et que l'en ne dist aucune parole quy deust estre desplaisante a Pepin ne a nul autre pour l'honneur de ung chascun. Et se ilz veoient qu'il feust besoing, que francement ilz les deffendissent en leur bon droit et autrement en telle maniere que bleciés ne feussent de leur honneur et que ilz s'en peussent sainement et saulfvement partir. Et quant ilz veirent leur bon, ilz se misrent a chemin et vindrent vers le palais ordonneement deux et deux. Si les sieuvoient les grans seigneurs tant que ilz vindrent ou palais ou levé fut grant le bruit en pou d'heure, car tous disoient parmy la salle que les Flamens, Piccars et Boulenois estoient arrivez. Si leur firent place les Alemans, les Loherains et les Gascongs, et lors les princes prindrent chascun sa place et se seirent et remplirent les sieges ou par avant n'avoit riens eu. Et l'empereur meismes se sey et mist en son siege en regardant ça et la et faisant chiere d'homme quy petit devoit estre joieulx. ⌘ Et quant la court fut assamblee et playne de gens de plusieurs paiis, quy estoient venus au mandement que l'empereur avoit fait, le conte Bansses filz du [f°367 r°] conte Bauduin de Flandres se leva, lequel Bauduin fut tant beaulx homs que nul plus. Et dist l'istoire que son filz Bansses ne fut pas moins bel et que de haulteur n'avoit son pareil a la court, excepté le conte Berengier de Boulongne quy guaires moins de luy n'avoit de grandeur, de grosseur, de fourme et de toutes tailles. Et quant il fut debout en son estant, ⌘ chascun le pouoit veoir par dessus tous les autres et bien fut sa voix ouÿe quant il parla disant :

⌘ « Sire empereur, a vostre mandement et soubz vostre saufconduit et seureté, sommes pardecha venus pour de vous sçavoir voz bons vouloirs, lesquelz nous sommes prests de accomplir a noz pouoirs selon voz bons commandemens, et meismement de vous recongnoistre a seigneur et de relever de vous et vous faire hommage des terres et des paiis que nous tenons, se ainsi est que vous nous vueilliés recepvoir. »

Et quant Bansses eust sa raison finee, lors se est Pepin levé et moult fierement a regardé Bansses, puis luy a respondu en telle maniere :

⌘ « Voirement vous ay je mandé, sire Ba*n*sses, et vous ay baillié saulfconduit et asseurez que ja n'y avrez mal tant comme cestuy parlement durera et que de moy ayés prins le congié et non mie plus longuement, car envers moy avez vous tant mespris que a grant paine le pourriés vous amender, pour quoy je ne vous puis mie recepvoir ainsi que vous le requerez et vecy les raisons : ⌘ certes, beaus seigneurs, envers moy et ma seignourie, vous avez trop offensé, dist lors Pepin, et pas ne vous estes [f°367 v°] moustrez mes amis, mes subgets et mes ho*m*mes en tant qu'en ma terre et en mon paiis estes entrez oultre mon vueil et sans deffiance me avez mené guerre, prins la ville de Bourdeaulx et de mo*n* paiis avez les hommes assaillis, detrenchiés, occis et de toutes pars chassez a la grant confusion d'eulx en leur dommage et prejudice et a mon trés grant desplaisir, dont je ne seray jamais content ne, a ce, ne me pourroit le coeur incliner que je vous rechoive a mes hommes et que je vous baille la jouissance de ce que envers moy avez confisqué. Et bien sçavez que ung vassal ou subget fourfait sa terre et son paiis lors que il maine guerre a son seigneur. Si ne vous attendez ja a ce que ainsi l'aiés de moy relevee ains la tendray en ma main co*m*me je la doy tenir, se par force et oultre mon gré ne la tenez et gardez. Si pensez a ce que je vous declaire et alez se bon vous semble en autre paiis tenir de quy que bon vous semblera, car de vostre foy, de voz hommages ne de voz loiautez je ne tiens compte nes que de nulle chose. » ⌘⌘

Moult furent mal paciens les contes Ba*n*sses et Berengier quant ilz ouïrent Pepin ainsi parler. Atant le conte Berengier se leva et dist tout hault a loy d'ho*m*me courrouchié :

« Sire, fait il, co*m*ment le voulez vous entendre ? Nous voulez vous tollir et ravir ce que selon raison est nostre et appartient et que Fromont et son pere ont de si long temps jouy et possessé que legitimement en peuent jouyr Ludie et ses hoirs ? Et ce que je dits vueil je en champ de [f°368 r°] bataille prouver contre vous ou contre celluy quy mon gaige que j'en baille vouldra a l'encontre de moy recepvoir. »

Adont il jette son gand l'empereur, mais illec n'eust ho*m*me tant hardy quy le ouzast relever. Et lors voiant ce, il reco*m*mença a parler comme p*ar* ava*n*t avoit fait ou plus haultement et dist :

⌘ « Sire, vo*us* avez icy fait mention co*m*ment nous avons prins la cité de Bourdeaulx, cela vous confesse je trés bien. Mais ç'a esté par le moien de ceulx de la cité quy dede*n*s nous ont mis pour tant que nous venions secourir Ludie, en quoy il n'a nulle trahison. Et se il est dit que si ait par quy que ce soit, je dis et soubstiens q*u*'il ment et vueil mon corps exposer en bataille co*m*me j'ay naguaires dit et declairé. » ⌘⌘

Lors fut grant et terrible l'argu entre les princes et barons et tout pour chascun garder
88 son droit. Et quant le conte Berengier eust ainsi parlé, adont parla l'empereur en plaine audience et dist en soustenant ce qu'il avoit premierem*en*t maintenu :

⌘ « Or m'escoutez ungs et autres, beaus seigneurs, au regard de Bansses, de Berengier et de Gaultier, lesquelz veulent occuper et tiennent ung grant quartier de ma terre et du meilleur
92 paiis que j'aye dont a plus de quinze ans entiers que je n'en receuz hommage, feaulté ne don. Ainchois ont mes paiis foulez, courus et mes ho*m*mes pilliés et robez, ⌘ mes villes, mes chasteaulx et mes citez prinses par sieges et par guerres que ilz me ont menees, et mes chastellains, mes co*m*mis, mes chevalliers, mes bons [f°368 v°] vassaulz et souldoiers mis a
96 mort, detrenchiés et par tout chassez. Et maintenant pour tant que je m'en plaings et que je leur ay fait sçavoir, ilz me vie*n*nent icy paier de paroles disans qu'ilz me recongnoistront et me feront ho*m*mage en me cuidant abuser et decepvoir pour leurs terres recouvrer par leurs beaux langaiges. Qu'en doy je faire ? Que ores m'en conseilliés ? Car au regard de moy ja
100 n'en sera le mien cuer d'accord pour quelque chose que l'en me die ne po*ur* menasse qu'ilz m'en sacent faire. » ⌘⌘

Terriblement fut dolant et mal meu en son courage le conte Gaultier d'Artois quant il entendy l'empereur ainsi parler aïreement, il se leva lors et dist en maniere d'ho*m*me quy peu
104 estoit joieulx :

« Par Dieu, sire empereur, mal recongnoissiés les bie*n*s que jadis vous fist le noble conte Hardrés, pere du co*n*te Fromont, quy eust plus de quatorse ans le gouvernement de vostre personne et vous fist couronner a roy malgré tous ceulx quy de vostre bien et honneur
108 pouoient avoir envie. Et dés adont vous enco*m*mençastes a rendre mal pour bien quant vous tollistes aux enffans leur heritage et feistes en Bourdellois fermer places dont baillastes la seignourie aux Loherains que je voy decoste vous seoir. Si ne les devriés pas e*n* leur tort soustenir ne nous fouller ou reffuser noz ho*m*mages que Bansses et Berengier vous offrent
112 tant courtoisement que l'en ne pourroit mieulx, car certes ilz sont prests et appareilliés de tenir tout ce que v*ost*re noble conseil en ordonnera, et se soubzmettront a ce q*ue* [f°369 r°] Ludie reprengne Hervault, mais qu'il s'i vueille emploier sans aucune fixion. Si vous conseilliés sur ce et advisez le meilleur moien que l'en pourra trouver pour ce faire, car a nous vouloir
116 desheriter ne po*ur*rez vous pas de legier advenir. » ⌘⌘

Lors l'empereur quy se argua plus qu'il n'estoit par avant, luy respondy haultement si que bien pouoit estre entendu et dist :

« Si feray certes, sire Gaultier, et deusse je mander François, Bourgoingno*n*s, Loherains,
120 Champenois, Haynnuyers, Allemans, Norma*n*s, Manssois, Bretons, Angevins, Poitevins,

Gascoings, ceulx d'Auvergne, de Thoulouse, de Prouvence, de Thouraine, de Beausse et de Heruppe. Et telle armee feray que j'entreray en Beauvoisis et conquerray tout le Amiennois, les paiis de Santers, d'Artois, de Flandres, de Ponthieu et de Boulongne. »

Si fut de ces mots ta*n*t aïré le conte Gaultier que taire ne se peust, ainchois respondy a loy d'ho*m*me plain de despit disant :

« Sire empereur, tant peult le corps co*m*me le coeur voeult, mais je ne croy point que faire puissiés ce que vous pensez et que vous dittes que ferez, car se vous assamblez autant de gens comme vous dittes, sachiés que de no*st*re part nous ferons dilligence de mander noz amis a to*us* lez, lesquelz vous deffendront de passer plus avant du paiis de Vermendois que plus n'en demeure de deux cens mille quy garderont la champaigne. » ⌘⌘

Comme entendre pouez, parla le conte Gaultier quy taire ne se peust, mais alors se leva le conte Bansses quy moult voulentiers eust moderee [f°369 v°] la besongne et dist haultement :

« Sire empereur, vueilliés avoir de nous pitié et pour tous debats eschever, prenez et recepvez noz ho*m*mages et nous vous servirons de ce jour en avant deux fois l'an sans y faire faulte. Et si restituerons au conte Hervault ses dommages, Ludie sa fe*m*me et toutes ses terres et seignouries, si serons amis et bienvueillans de Guerin, Mauvoisin, Hervaïs, Amaulry et ceulx de son lignage. »

Et a ces paroles, s'est le conte Bansses jetté a deux genoulx devant eulx, et les contes Berengier et Gaultier d'Artois et leurs chevalliers de reng en re*n*g l'ont pareillement fait. Si les prindrent a regarder les ungs et les autres et moult en y eust quy par grant pitié enco*m*mencerent a lermoier moult tendrement. Et entre les autres en y eust aucuns quy requisrent a l'empereur de paix faire et de les recepvoir en hommage, mais il jura que riens n'en [f]eroit* pour homme quy luy en parlast. ⌘ Si s'en courrouça le conte Bansses disant que jamais d'avoir paix a luy ne le requerroit puis que par tant de fois il l'avoit reffusee.

⌘ « Certainement, sire, fait il, moult suis dolant de la guerre que tant desirez, non mie pour quelque paour que j'aie de vous ne de vostre pouoir, mais seulement pour tant que bien sçay qu'il n'y avra ne ho*m*me d'eglise, bourgois, marchant ne laboureur quy ne s'en sente, car autrement ne se pourra faire que depuis la mer jusques aux portes de Paris le poeuple ne s'en dueille. Et se journee de combatre assigno*n*s les ungs contre les autres, il ne demourra labourage [f°370 r°] quy ne soit degasté et destruit, pour quoy si grant famine s'en enssieuvra

[144] seroit

que double en sera le meschief et grant pitié de la povreté et destruction du povre poeuple. Si vous en pourriés par adventure repentir et douloir tout le premier. » ⌘⌘

Ce fut ou mois de juillet, environ la Magdalene, que celluy parlement se tint ou palais en Paris en la presence de l'empereur Pepin pour le debat des Loherains et des Bourdellois, desquelz la guerre avoit moult longuement duré, sur ce que les Loherains avoient proposé a l'encontre des Bourdellois tendans a fin que l'empereur les receust aussi en hommage que ilz lui offroient faire de leurs terres. A quoy Pepin respondoit que trop tard se offroient a faire leur devoir et pour ce tendoit il a confiscation en faveur des Loherains et a l'adventure par leur conseil. Si furent haultes les paroles tant d'une part co*m*me d'autre, et trop eussent esté argueuses ne fust ce que l'e*m*pereur les avoit asseurez et eulz luy pareillemen*t*, mais no*n* pour tant furent ilz en argu et en si grant debat que journee fut assignee par l'accord et consentement des parties au huitieme jour d'octobre aprés ce que l'en avroit par toutes contrees deschargees les terres et reffais les labourages pour les doubtes quy pouoient a cause de la guerre subvenir. Et si fut co*n*clut que le champ de la bataille se feroit en Santers a celle fin qu'il n'y eust que une contree quy euist a porter et endurer le gast. ⌘ Et quant le jour fut, co*m*me dit est, prins et assigné pour combatre et la place [f°370 v°] devisee, ilz firent apporter sur le lieu ung moult bel et noble reliquiaire que l'empereur manda, sur leq*ue*l jura le premier et puis eulz tous que ja ne fourferoient a ville, a cité, a village, a marchant ne a laboureur en faisant leur armee, si non ou paiis et en la contree ou les batailles se devoient faire et assa*m*bler. Si en furent tous contens et tant joieulx que plus ne pouoient pour l'amour des labourages tant seulement, mais de la guerre furent tant desplaisans que mieulx amassent les plusieurs eulx estre reposez. Et tient l'istoire que ja la guerre ne feust d'entre eulx meue, n'eust esté par le conseil des Loherains quy fort encouragoient l'empereur, lequel s'en repenty depuis, car il fut honteusement chassé du champ co*m*me cy aprés vous sera plus au long declairé. ⌘ Et quant leur parlement fut finé, les contes Bansses, Berengier et Gaultier s'en vouldrent retourner en leurs terres et demanderent congié a l'empereur a quoy il respondy :

« Certes, beaus seigneurs, bien pouez retourner en voz contrees quant bon vous semble, mais sur autant que doubtez voz vyes gardez que de ce jour en avant plus ne vous retrouvez en ma terre, car de voz personnes seriés en mortel dangier, consideré que les tresves quy par moy vous estoient baillees sont ja faillies, ce dont je vous advertis. » ⌘⌘

Moult furent dolans les trois vaillans p*r*inces quant ilz eurent entendu l'empereur quy congié leur donnoit ainsi malgracieusement. Alors le conte Bansses le regarda par grant despit [f°371 r°] et co*m*me celluy quy plus ne pouoit celer son courage luy respondy et dist :

« Certes, sire, assez avons terre sans la vostre, laquelle nous mettrons en autruy mai*n* qu'en la v*ost*re veu que noz ho*m*mages avez reffusez. Et desormais vous gardez de nous puis que journee no*us* avez baillie et nous a vous, car aux horions co*m*me aux horions quant assambler
188 nous convendra. »

Si s'en sont partis adont et retournez en leurs logis, ⌘ puis ont fait leurs chevalliers armer et mettre ou point qu'ilz estoient lors qu'ilz entrerent en Paris. ⌘ Et quant ilz furent apprestez et qu'ilz eurent beu et mengié, car d'une telle cité ne vouloient ilz mie p*ar*tir sans repaistre, lors
192 se misrent ilz a chemin vers Sai*n*t Denis devisans les ungs aux autres de leurs adve*n*tures et parlans de l'empereur quy si plainement se estoit declairé leur ennemy, disans qu'ilz ne luy fauldroient mie pour y perdre chascun la vie ou de leurs parens et amis mettre en mortel dangier. ⌘ Le jour de leur partement de Paris chevaucherent ta*n*t les contes Berengier et
196 Gaultier avec le puissant prince Bansses en la compaignie de leurs chevall*ie*rs que ilz arriverent a Senlis ou ilz firent leur giste po*ur* celle nuit, et le lendemain matin s'en partirent et tant exploitterent par leurs journees que ilz arriverent en Flandres. Si se taist a itant d'eulz l'istoire et retourne a parler de(ulx) l'empereur Pepin, du roy Guerin de Coulongne, du conte
200 Hervault son frere, du gentil duc Amaurry de Bourgoingne, du duc Hervaïs d'Orleans, du conte Mauvoisin et de leurs baro*ns* [f°371 v°] et chevalliers.

CHAPITRE 47 : Comment le roy Pepin fist son mandement par tout ou il eust et cuida avoir amis pour comparoir au jour Saint Remy a Paris en armes et chevaulx. ⌘

L'ancienne histoire raco*m*pte que quant les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois eurent le roy Pepin deffié et il leur eust donné congié et deffendu qu'ilz plus ne se retrouvassent en sa terre et ilz furent de Paris partis, lors fut le mengier appresté, l'eaue cornee et les nappes mises, si qu'il ne couvint que eulx mettre a table pour disner. Or estoit la royne a la court a ce disner, laq*ue*lle fut moult joieuse de l'entreprinse que le roy avoit f*aict*e sur les Bourdellois et du jour quy estoit assigné contre eulx a son advis en la faveur des Loherains, duq*ue*l linage elle estoit. Si en parlerent a celluy disner en plusieurs fachons pour plus encouragier le roy et pour memoire et souvenance a celle fin qu'il ne retardast a faire son mandement. ⌘ Et quant ilz eurent disné et les tables furent ostees, il fist lettres esc*ri*pre et seeller, et fist illec venir heraulx et poursieuvans d'armes, aussi messagiers propices a envoier en toutes contrees. Et quy demanderoit quelz gens il manda et dont ilz vindrent, l'istoire racompte que il envoia en Rommenie vers le poestat requerir qu'il luy e*n*voiast son secours pour les Flamens mettre en obeïssance *et* subgection. ⌘ Aprés il envoya en Honguerie ou ses messages perdirent leur temps, car le conte Bansses les eust en son ayde quant il les manda. ⌘⌘

[f°372 r°] Aprés ce, il envoya en Puille, en Secille, en Lombardie, en Bretaigne et en Poitou ou il perdy son temps, car tous iceulx servirent les contes Bansses et Berengier au jour qu'ilz deurent combatre et entrer en bataille contre les Franchois pour l'amour de Bayonnet de la Rochelle quy les semondy affectueusem*en*t. Puis manda Butral, seigneur d'Avalon, et Nesson de Bayonne. Il manda en Prouvence, en toute Gascongne, en Navarre, en Castille, en

Auvergne, en Euffrate. Il manda les gens du duc Gerard et si manda le seign*eu*r de Domonard, Vuidelon de Vendeul, Asson de Vendosme, Fouchier de Nevers. Et finablement firent d'une part et d'autre si grosse assamblee de gens que, oncques puis le temps que Achilles vint devant Troyes pour Hector guerroier et que Paris embla la belle Helayne que Menelaus reconquist par armes, ne furent veus tant de gens assamblez en bataille pour ung jour comme il y eust a celle dollan[t]e* journee en la playne de Sa*n*ters des François, des Loherains, des Bourgoingnons et des Allemands a l'encontre des Piccars, Bourdellois, Anglois, Escochois, Boulenois et des gens mandez en toutes nations et paiis tant d'une part co*m*me d'autre. ⌘⌘

Quant la royne de France vey que le roy son seigneur avoit fait son mandement de toutes pars, elle appella ung sien chambellan no*m*mé Hugo*n* de Pierrelee et luy dist :

« Sire Hugon, il est necessité que vous alez jusques a Val Parfonde, car c'est la contree dont je suis natifve, et me porterez ces l*ett*res a celle fin qu'il m'en soit envoié ung bon secours selo*n* [f°372 v°] le contenu en icelles, car mes amis, mon or et ma chevanche vueil je employer ou secours et en l'ayde de mon chier seigneur l'empereur Pepin quy a toute dilligence mande et envoie querir gens d'armes et de trait par tout la ou il en cuide recouvrer pour soustenir la querelle des barons loherains quy sont de mon lignage et prochains parens. » ⌘⌘

Quant la royne eust baillie a Hugon, quy trés gentil chevallier estoit, la charge d'aler en Val Parfonde pour amener des gens d'armes en l'ayde des Loherains, il fut tant joieulx que plus n'eust peu estre, si respondy a la dame que moult voulentiers et dilliga*m*ment se emploieroit a faire et conduire a son pouoir celluy message. ⌘ Et quant il eust ordo*n*né de ses besongnes, il party de court et tellement exploitta par ses journees que l'istoire ne declaire autrement pour cause de briefté, mais trés bien dist que en traversant paiis par montaignes, par vallees, par bois et par champaignes, il arriva en peu de temps en la terre de Val Parfonde ou il fut moult grandement receu et festoié d'aucuns seigneurs p*our* l'amour de la dame quy celle part l'avoit envoyé en message. ⌘ Mais pour le present atant se taist la vraye histoire de luy et de son exploit ⌘ et retourne a parler du conte Hervault de Geronde, du vaillant roy Guerin de Coulongne, du conte Mauvoisin de Loheraine, du gentil duc Amaulry de Bourgoingne, de Hervaïs duc d'Orleans et des autres princes et barons quy avoient tenu compaignie au roy Pepin.

[26] dollance

CHAPITRE 48 : [f°373 r°] **Comment le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault son frere, le duc Hervaïs d'Orleans et plusie*ur*s autres princes et grans seigneurs partirent de la court du roy pour aler faire leur assamblee. ⌘**

L'istoire racompte que quant le roy Pepin de France et la royne eurent leurs messages envoiés en plusieurs et diverses contrees loingtaines et prouchaines pour assambler gens d'armes et de trait et venir a son secours a l'encontre des Flamens, Piccars, Boulenois et Anglois, et que la court n'estoit plus empeschie sinon des Loherains et de ceulx de le*ur* sang, lors se assamblerent a conseil les princes Hervault, Guerin, Hervaïs, Mauvoisin et Amaulry et conclurent illec que ilz prendroient congié du roy et de la royne pour aler chascun en sa contree et veoir leurs femmes, leurs enffans et leurs hommes, et pour assambler et ordonner leur armee chascun en son endroit a celle fin qu'il n'y eust faulte de co*m*paroir au jour quy estoit promis et conclut pour combatre. Et quant ilz veirent leur point, ilz se retrouverent devant le roy et la royne et leur dirent en telle maniere :

⌘ « Chier sire, il nous est bien advis que vous n'avez pas oeuvre laissee veu que vous avez assigné journee de combatre aux Bourdellois, Flamens, Piccars et Boulenois, lesquelz vont preparer leurs hommes, leur artillerie et leur armee pour comparoir au jour quy est d'entre eulz et vous assigné et auquel nous devons estre chascun en p*ro*pre [f°373 v°] personne, accompaigniés chascun au mieulx que faire se pourra. Si est chose necessaire que chascu*n* de nous se retraie en sa terre pour faire noz preparations a celle fin qu'il n'y ait faulte en nul de nous, car la chose nous seroit trop prejudiciable. » ⌘⌘

Pour abregier, le congié leur fut donné et a chascun expressement engoind d'y estre veu que le fait leur touchoit tant, si se accorderent a ce et promisrent d'y estre avant le jour

pour les seigneurs estrangiers et privez recepvoir. Puis se partirent de Paris et se desevrerent les ungs des autres, si se misrent a chemin : le prince Ansseÿs s'en ala en Gascongne, le duc Amaulry en Bourgoi*n*gne, le duc Hervaïs a Orleans et les autres p*r*inces chascun en sa seignourie. ⌘ Et le conte Hervault, le roy Guerin de Coulongne son frere et Mauvoisin s'en alerent ensemble, car l'un ne vouloit l'autre laissier pour cause que Hervault n'avoit point de terre que ses ennemis ne luy eussent tollue et do*n*t il ne feust par vifve force debouté et chassé. Et lors qu'ilz furent les ungs des autres departis, les p*r*inces Hervault, Guerin et Mauvoisin tirerent droit a Mes et tant esperonnerent par leurs journees que ilz y arriverent a ung soir. Ne racompte point l'istoire a quel jour ne a quelle heure proprement, mais bien dist que des bourgois et communaulté fure*n*t festoiés et grandement receus, et fut le souper trés richement appareillié. Si se esbatirent les princes en grant joieuseté celle nuyt en passant temps sans [f°374 r°] parler ne racompter de leurs adventures en nulle maniere du monde jusques a l'endemain matin q*ue* chascun se leva et alerent les princes a la messe. ⌘ Puis assamblerent les gens d'eglise, les nobles ho*m*mes, les gouverneurs et bourgois de la cité en le*ur* palais ausquelz ilz racompterent de la journee de combatre et d'autres leurs affaires. ⌘⌘

Moult furent dolans et esbahis les gouverneurs et bourgois de Més quant le conte Hervault leur racompta la mort du duc Guibert, le*ur* seigneur, et la desconfiture quy avoit esté faitte p*ar* leurs ennemis en Bourdellois. Mais autant ou plus se doulouserent du renouvellement de la guerre et de la deffiance que les contes Bansses, Berengier et Gaultier le Gris avoient faitte au roy Pepin en son palais a Paris et comment jour de bataille estoit entre eulx assigné au huitieme jour d'octobre enssieuvant, en leur requerant que ilz leur voulsissent aidier de tout leur pouoir. Et ilz luy couvenencerent que ilz les pourverroient de vingt mil combatans dont les trois princes les remercierent grandement. Et pour plus dilliga*m*ment exploittier leurs affaires, s'en sont partis de Més en prenant congié aux gouverneurs, bourgois et co*m*munaulté et tant ont chevauchié par les paiis de Loheraine et d'Allemaigne qu'ilz sont venus a deux lieues de Coulongne ou ilz ont trouvez les chevalliers de Beatrix la noble dame et des bourgois grant no*m*bre, lesquelz venoient a l'audevant d'eulx comme [f°374 v°] ceulx quy bien sçavoient leur venue, car desja avoit mandé le roy Guerin qu'il seroit la en briefve saison et pour ce estoient illec venus ceulx quy les trouverent en bon arroy. ⌘⌘

En la compaignie des chevalliers, escuiers et bourgois de Coulongne estoit Beatrix la femme du roy Guerin laquelle, quant elle vist son seigneur, fut moult joieuse et se tira prés de luy en le accolant d'un bon courage et luy demandant de toutes nouvelles en luy disant :

« Sire, quant de cy vous partistes darrainement avecques vous emmenastes si belle chevallerie dont icy ne perchoy point la dixieme partie : qu'est elle devenue ? Par vostre foy que or le me dittes.

– Certainement ma dame, fait il, la plus part en est depecee et occise, et ceulx quy n'ont esté mis a mort s'en sont retournez en leurs logis pour prendre ung petit de repos et eulx mettre en point, car moult ont eu a souffrir par la guerre mortelle que nous a menee la contesse Ludie, laquelle avoit fait morir nostre cousin Guibert de Terrascon. Si avons eu journee de combat(e) contre noz ennemis moult dommagable et dolloureuse, c'est assavoir contre les Flamens, Boulenois, Piccars, Anglois et Bourdellois que Ludie a mandez, lesquelz nous ont desconfis et chassez du champ et a tort et sans cause ont mon propre frere, quy cy est, desherité et luy ont sa femme Ludie tollue et retenue. De quoy nous so*m*mes alez plaindre a Pepin, lequel nous en fera raison, car il supportera nostre fait a [f°375 r°] plain fardel, et de fait il y a jour assigné de combatre a l'encontre de noz ennemis et a desja le roy son mandement fait. Et sommes pardecha venus pour faire le nostre et noz ho*m*mes et autres bons amis mander par tout ou nous les pourrons trouver. » ⌘⌘

Dollante fut plus que dire ne vous sçavroie Beatrix la noble dame quant elle ouÿ ainsi parler le roy son seigneur. Adont elle s'adrecha vers les contes Hervault et Mauvoisin qu'elle ambrassa et grandement festoia, mais dolantement se maintint pour les nouvelles que illec avoit ouÿes. Si chevaucherent devisans les ungs aux autres, voire jusques dedens Coulongne et misrent pié a terre au premier des degrez du palais, puis monterent en hault. Et quant la royne fut arrivee, elle manda ses nourrisses pour luy apporter ung moult beau filz qu'elle avoit eu par gesine qu'elle en avoit fait tandis que son seigneur avoit esté en celluy voyage dont il retournoit. Et moult joieusement en regardant le roy Guerin et soy sousriant luy presenta disa*n*t :

« Sire, regardez et recevez le noble don tel qu'il a pleu a Dieu nous envoier tandis que avez esté en cestuy voyage. »

Adont le roy Guerin receu l'enffant sur ses bras et plus de vingt fois le baisa devant la dame quy aussi joieuse en est comme se il l'eust baisee elle meismes. Et pour ce que l'enffant estoit en mailleul, luy demanda quel hoir c'estoit et elle luy dist :

« Certes, mon seigneur, c'est ung filz, si n'a guaires que il fut levé de fons.

– Ma dame, dist lors le roy, co*m*ment l'avez [f°375 v°] vous fait no*m*mer ? Que or le me dittes, car j'ay grant desir de le sçavoir ?

– Certes, chier sire, dist lors la royne, je l'ay fait appeller Ansseÿs pour l'amour de mon pere dont il me souvint a icelle heure. » ⌘⌘

Moult fut joieux le noble roy Guerin quant il vey son chier filz que sa femme luy presenta, il le baisa plenté de fois et puis le rebailla disant aux nourriches que il feust bien et songneusement pensé en leur promettant riches dons. Et ce fait il co*m*manda que le soupper feust appresté et les tables dreschees. Et quant tout fut appointié, lors fut l'eaue cornee et le roy et la royne se seirent et devant le roy fut assis le conte Hervault et auprés de luy Mauvoisin, et illec furent servis de plusieurs més et des meilleurs viandes qu'on avoit peu finer. ⌘ Pour abregier, aprés souper ne fut parlé de dansse ne de carole, ainchois fut ordo*n*né d'aler couchier, car traveilliés estoient de couchier. Et ainsi se reposerent jusques a l'endemain que le roy, la royne, les ducs, les contes et autres barons se levere*n*t, puis alerent a l'eglise ainsi qu'il est accoustumé du faire en seignourie. Et quant la messe fut ditte, les grans seigneurs se retrairent ou palais et ont leurs hommes plus feables mandez devant lesquelz ilz ont leurs cas moult priveement exposez. ⌘⌘

Le conte Hervault de Geronde, pour lequel la guerre estoit principalement enco*m*mencee a cause de ce que en son palais a Bourdeaulx la guerre et l'occision du noble prince Guibert estoit bastie et co*m*mise, parla le premier devant les barons disans en [f°376 r°] telle maniere moult haultement :

« Beaus seigneurs, legierement se peult le temps passer et tandis que l'en peult et que l'en a le loisir fait bon besongnier. Et vous sçavez que ja avoit Pepin dés que partismes de Paris fait son mandement et ses messages envoiés en mainte estrange contree a celle fin qu'il n'y ait faulte en ce quy a esté juré, convenancé et promis a noz mortelz ennemis, ausquelz nous ne devons faillir po*ur* ceste fois. Pour ce, est il expedient que vous faittes mandemens et lettres escripre et seeller et voz messages pourquerir et apprester pour envoier par tout la ou vous cuiderez trouver secours de gens quy point ne vous faillent a cestuy besoing, car pas ne se faindro*n*t noz ennemis de assambler gens quelque part qu'ilz en doivent recouvrer, et honte nous seroit a tousjours mais voire reprochable se failly leur avions. Si vous advise et conseille de mander par tout le Rin les Alemans quy vous sont subgets et si mandez le duc Rothoul de Baviere, filz du vaillant duc Olry de Baviere. Celluy Rothoul est nostre parent et est jenne d'eage et propice pour aprendre le cours et les tours de la guerre, si sera bon de le duire et luy moustrer co*m*ment il pourra et sçavra la mort de son pere vengier. »

De quoy le roy Guerin fut moult joieulx quant il eust entendu ainsi proposer son frere Hervault. ⌘⌘

Le roy Guerin de Coulongne oyant faire mention de son prochain parent, le duc Rothoul de Baviere, respondy lors :

« Certes, beau frere, vous parlez moult bien et moult bon gré vous sçay de ce que [f°376 v°]
ramentu m'avez le nostre cousin, le duc Rothoul, que je manderay voirement et si envoieray pardevers n*ost*re parent Baudemont des Mons Esclarchin, Harpin de la Valdoyne et ceulx de Saint Clarentin, puis avray Thiebault du Liege, Droon l'Orfelin, Milon de Laverdin quy espousa la fille de nostre cousin Huon de Cambresis. ⌘ Puis manderay Hellin de Besanchon,
Phelippon de Nantes, Helluyn de Lembourg, nostre parent Bauduyn des Monts d'Anssay frere du vaillant duc Guyon quy fut naguaires occis en Bourdellois, Lievin de Saint Michiel, Anssel conte de Barrois, Ro*m*macle de Nevers. Et a tous ceulx et aux autres ferons nous sçavoir que a la fin de septembre, ilz se rendent en la praierie soubz Mets la cité.

⌘ – Certes, beauffrere, respondy lors le conte Hervault, vous dittes vray et bon sera que ilz vous attendent la voirement a celle fin que, quant Pepi*n* avra ses hommes assamblez et que tout sera prest et les nostres seront joinds avecques eulx, ilz voient quel secours vous avrez assamblé. Si ne seront les vivres a si grant chiereté co*m*me se ilz estoient tous en une
compaignie et si avrons plus grant honneur qua*n*t nous y arriverons a tout cent mil hommes que autrement, car pour nous et a n*ost*re cause meult la guerre principalement co*m*me chascun le peult sçavoir. »

Et ainsi qu'il fut dit il fut fait depar le roy Guerin quy fist ses mandemens escripre et seeller,
et quant ilz furent prests, lors manda il ses messages et les envoya en plusieurs et divers lieux comme cy dessus est plus au long declairé. Vivres eure*n*t [f°377 r°] et de toutes autres provisions pour mener avecques eulx par le paiis, car si puissant ost y avroit que a peines trouveroient eulz des vivres pour si grant no*m*bre de gens qu'ilz estoient. ⌘⌘

Quant le roy Guerin eust les messages transmis ça et la comme bon luy sembla, il fist une assamblee de gens en son paiis ausquelz il donna ch*ev*aulx, harnois et autres habillemens. Et pour ce qu'ilz n'estoient pas duits de guerre, fist pour les aprendre aux armes ordonner joustes soubz Coulongne en la praierie pour les duire et enseignier co*m*ment ilz se devront
mai*n*tenir. Si ne se pouoit faire sans ce qu'il n'en y eust de blechiés, d'affolez, de navrez et, a l'adventure, de espaulez au jouster et au cheoir de leurs chevaulx. Puis leur faisoit mettre la main aux espees, eulx combatre, frapper l'un sur l'autre d'estocq et de taille, avant main et a revers, si en eust quy tant furent vaillans que les plus hardis ne les ouzoient approchier, dont il
fut tant joieulx que merveilles, et si en eust quy guaires ne luy valurent, mais non pour tant firent ilz nombre et se firent valloir par vifve force et contrainte. Et maintient l'istoire que de telz il en assambla trés bien dix mil. ⌘

Tandis que le roy Guerin et le conte Hervault faisoient leur armee a part, faisoient
pareillement leur armee a part en leurs paiis le duc Amaulry de Bourgoingne, Hervaïs

d'Orleans, Ansseÿs de Coulongne[xxvii] et les autres seigneurs de leur aliance. Si fire*n*t tant grant amas de gens que tout en estoit le paiis couvert et poeuplé. Et par especial se trouverent de[f°377 v°]vant ceulx du party de Loheraine au jour que le conte Hervault et le roy Guerin
156 avoient donné et bien fure*n*t plus de cent mil et tant de charroy que a paines s'il se pouoit nombrer. Mais atant se taist d'eulx l'istoire et retourne a parler des Flamens, des Piccars et Boulenois quy samblablement faisoient leur armee et assa*m*blee de toutes pars. ⌘

CHAPITRE 49 : Comment les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois fir*e*n*t* leur armee pour aler contre le roy Pepin, contre le roy Guerin, le conte Hervault son frere et leur lignage.

L'istoire racompte que tant chevaucherent par leurs journees les contes Bansses, Berengier et Gaultier, lors que de Paris furent partis ou ilz avoient esté au mandement du roy Pepin, que ilz arriverent en Flandres. Et la manda Bansses par ses messages a Ludie la noble dame, quy pour lors estoit a Lens en Artois, quy p*ar* ava*n*t avoit esté a Fromont son pere, qu'elle venist par devers eulx pour ouÿr de leurs nouvelles et comment ilz avoient exploittié envers Pepin et leurs mortelz ennemis. Si chevaucherent les messages tant qu'ilz vindrent a Lens ou ilz trouverent Ludie avecques ses deux filz que par avant elle avoit envoiés en Illande devers leur oncle quy les avoit vers elle envoiés si tost qu'il sceut qu'elle estoit venue ou paiis d'Artois. ⌘ Si la saluerent les messages du conte Bansses en accomplissant ce quy leur estoit co*m*mandé. Et quant la dame entendy que le sien cousin Bansses le mandoit, elle ordonna de ses besongnes et mena ses deux filz [f°378 r°] avecques elle et tant exploitta qu'elle arriva ou ilz estoient. Elle les salua, si firent eulx elle et ses deux enffans quy beaulx damoiseaulx estoient, puis la mist le conte Bansses a raison disant :

« Ma dame, cousine, il est bonne verité que nous avons esté a Paris et avons p*ar*lé a Pepin quy nous a tenus a sceureté tandis que le parlement a duré, mais de luy avons esté tant mal contens au departir que deffié l'avons de guerre la plus dure *et* la plus mortelle de quoy oncques homme ne fe*m*me ouïst parler laquelle ne pourra guaires durer. » ⌘⌘

Quant la noble dame ouÿ telles nouvelles racompter, elle fut tant dollante que plus n'en pouoit. Elle avoit grant desir de sçavoir le surplus co*m*ment et pour quoy, si dist au conte
20 Bansses :

« Et comment, sire cousin, pour les sains de Paradis, n'avez vous pas de voz terres et seignouries convenu avecques luy et fait de voz devoirs devant ses princes co*m*me vous disiés que si feriés ? Et ne vous a il receu a hommes ainsi que prince doit ses feaulx recepvoir ?

24 – Certes, dame, il n'en a riens voulu faire tant est plain de rage et oultrecuida*n*ce, ainchois nous en veult fourclorre et jetter hors disant que confisquies les avons et perdues par faulte de ho*m*mage et de devoir non fait, dont grans paroles meurent entre nous, car il est conseillié par noz anciens ennemiz de Loheraine, dont grant nombre avoit entour luy et la royne meismes
28 quy l[es][*] favorise de lignage et luy remoustre en nostre prejudice que nous avons esté faire en Bourdellois qu'il tient pour sien, et de fait dist que no*us* y sommes boutez sans luy faire sçavoir et sans aucu*n*e [f°378 v°] deffaulte par quoy il s'en veult vengier. Et pour abregier, avons journee de bataille assignee de noz consentemens au huitieme jour d'octobre
32 prochaineme*n*t venant et le champ no*m*mé en la plaine de Santers a celle fin que nul autre paiis ne s'en dueille. Si avons meilleur mestier d'avoir bon conseil que jamais n'eusmes et est ceste la principale cause pour quoy, noble dame, nous vous avons icy mandee. » ⌘⌘

Sur toute rien fut moult dollante Ludie la contesse, quant elle eust entendu les raisons
36 du conte Bansses de Flandres, son cousin, quy telles nouvelles luy racomptoit. Mais pour ytant que bien sçavoit que la guerre estoit meue a sa cause, elle dist en son courage lors qu'il luy convenoit avoir pacie*n*ce et donner tel conseil quy vaulsist pour reconforter le conte Bansses, auquel elle respondy lors, voire comme dame pensive, merancolieuse et dollante :

40 ⌘ « En verité, beaus seigneurs, a quy Dieu voeult aidier, nulz ne peult nuire. Je ymagine qu'en voz devoirs vous estes soubzmis, cela soustendra vostre bon droit puis que vous n'avez peu chevir a voz parties. Si conseille puis q*ue* a paix ne pouez parvenir que vous mandez ceulx de nostre parenté a tous costez, car bien en congnois la plus grant partie. Pour ce, les
44 vous no*m*meray, car de eulx et de plusieurs autres avrons nous bon besoing a ce que je puis apparchevoir. Se croire me voulez, vous envoierez tout premierement querir les plus loingtains a celle fin qu'ilz facent leur appareil et q*u*'ilz ne faillent de venir en temps et en lieu. ⌘⌘

48 [f°379 r°] Ceulx de Bourdeaulx ferez amener par Oudin le vaillant maire, ceulx de Monpellier aussi. Guy de Lisignen et Bernard de Monclin manderez vous et a Geronville

---

[28] la

Fouq*ue*rés le vaillant cha*m*pion, Andrieu filz de Guermer de Valence, Gaultier filz a Honnouré de Lyon, Rogier de Naisil filz de Bernard et Anquier de Verdun. Puis pardecha manderez mes deux freres en Angleterre et en Illande. Et en Escoce manderez vo*us* David, lequel co*m*me je tiens jamais ne vous fauldroit. ⌘ A la Rochelle, transmettrez vous pardevers Bayonnet combie*n* qu'il soit jenne pour les armes frequenter. ⌘ Aprés en ces marches, manderez vous Gaultier de Rybemont, Gieffroy de Herisson, Gardon de Remers, ces deux sont noz parens bien prochains, car ilz sont enffans de mo*n* ante Herme quy fut fille du roy Desier de Honguerie. Et se voz messages ne faillent a leur devoir faire, vo*us* avrez de gens tant que ja contre vous ne durera Pepin, se trop ne vous est Fortune co*n*traire et qu'elle ne nous veuille du tout deffaire. »

Et en disant ce mot desrenier, luy a le coeur fait si mal que de douleur luy est la couleur apalie tellement qu'elle feust cheue pasmee, n'eust esté le conte Berengier quy la soubstint. Et quant elle fut a soy ung petit revenue, Berengier luy demanda do*n*t celle grant foiblesse luy procedoit. ⌘⌘

Adont Ludie la noble dame ouvry les yeulx et regarda ça et la entour elle, puis respondy lors qu'elle peust parler :

« Certes, beaus seigneurs, fait elle, mon cuer ne se peult appaisier et guaires ne s'en doit l'en merveillier, car de tous les dangiers et de tous [f°379 v°] les maulx que vous avez a porter, je suis la cause principale et est par moy que tant de nobles hommes et ta*n*t de vaillans chevalliers couvient estre en mortel da*n*gier, dont tellement suis desplaisante que plus ne puis, et par especial quant il me souvient de la mort Guibert q*ue* je machinay et par quoy je perdis deux de mes enffans et les deux autres ne puis je mie de mort asseurer. Si nous couvient non pour tant nostre honneur garder et pour deffence donner co*n*tre tous noz e*n*nemis, fault q*ue* vous mandez tous ceulx dont vous pourrez secours et ayde avoir. Si n'oubliés mie Gonsselin de la Tour quy est nostre parent et moult hardy chevallier, Mahieu d'Auvillier, son cousin d'Asprenay, Gallon de Nobles, Thiesson de Mont Ferrant, Laymon de Moncourt, Regnault de Moncourt son frere, Rigault de Clermont, Gorhant de Boves, Gillon de Saint Quentin, Gerard de Hem, Euron de Couchy et Aulbert son frere, Guy de Noyo*n*, Bencelin le Normant, Alea*m*me de Ponthieu, mais de celluy fais doubte pour tant qu'il est du lignage aux Loherains, Raoul de Ghisnes, Henry de Mondidier, Lambert de Guerry de Rissons, Mahieu de Gournay, Thomas d'Amiens, Henry de Corbie et plusieurs autres desquelz vous serez servy de bon cuer et sans aucun dangier ou doubte, car il n'y a celluy quy ne vous apartiengne de lignage et quy pour nous ne se viengne en champ mortel presenter. » ⌘⌘

Le conte Bansses de Flandres fut moult joieulx en son courage quant il entendy la noble dame Ludie quy ainsi l'advertissoit de ceulx de leur parenté en luy nommant les princes, barons, chevalliers et nobles [f°380 r°] hommes quy leur appartenoient de lignage. Alors il fist ses lettres escripre, ses mandemens seeller et ses messages apprester, voire quy tous estoient de noble lieu extrais, car nul garchon, nul villain ne nul autre n'y eust voulu transmettre quy ne feust noble ho*m*me et moult bien enlangagié. Et quant les messages furent p*ar*tis, il fist a toute dilligence son esre apprester pour passer en Angleterre disant que nul autre message n'y transmettra que soy meismes et que il menera Ludie celle p*ar*t affin de mieulx besongnier, car la presence d'elle y pouoit moult, attendu que pour son fait estoit celle guerre meue. ⌘ Pour abregier, incontinent que leur nafvire fut appresté et leur ordonnance faitte, Bansses et Ludie partirent du port de Flandres pour aler en Angleterre. Et le conte Berengier se mist a la voye pour aler en la t*er*re de Buillon, en Alemaigne, en Saxoine et en plusieurs autres estranges contrees querir des gens d'armes autant qu'il en pourra recouvrer et assambler. Si devez sçavoir que grande fut la chiere que l'en fist en Angleterre, en Galles, en Escoche, en Illande et par toute celle marche au conte Bansses, a la contesse Ludie et a tous ceulx quy en leur compaignie estoient alez et tant leur offrirent de leurs gens que moult contens en furent tous. ⌘⌘

En petit de temps eurent besongnié Bansses et Ludie es parties d'Angleterre avecques leurs parens et amis, car certes besoing n'estoit pas de y trop sejourner pour tant que le jour assigné estoit brief. Si partirent d'Angleterre et vindrent prendre port a Boulongne cuidans trouver le conte Berengier quy ancoires [f°380 v°] n'estoit retourné des parties de Saxoine. Et quant ilz furent descendus, lors se assamblerent Bansses, Ludie et Gaultier. Si parla Bansses en ceste maniere disant :

⌘ « Beaus seigneurs, une voulenté m'est prinse de aler en ung pellerinage prier Dieu et requerir que de ceste bataille que avons a faire, puissons par sa grace parvenir a nostre honneur. Si declaireray mon intencion et ma pensee aux sains preudhommes quy la font leur penitance et quy vivent povrement en humilité selon Dieu a quy ilz sont donnez, pour l'amour duquel ilz ont la vie de ce monde relenquie et se gouvernent comme hermites en l'honneur de Saint Philebert que je vueil aler aourer et requerre en Ponthieu. » ⌘

Celle journee s'est passee au fort et vint le lendemain que il a fait apprester son esre et amaine Ludie avecques luy et Gaultier son cousin quy moult fut joieulx de ce voyage, car il vouloit trés bien veoir les sains preudho*m*mes pour ce qu'ilz leur appartenoient de lignage. ⌘

Au matin aprés ce que les nobles prinches se furent levez et ilz eurent appointié de leurs besongnes, se sont partis de Boulongne le conte Bansses de Flandres, le conte Gaultier

d'Artois et la noble co*n*tesse Ludie et tant ont exploittié qu'ilz sont venus a Saint Josse ou ilz ont fait leurs devotions, et en faisant dire une belle messe par ung religieux de leans ont beaulx dons offers en eulx et leurs affaires reco*m*mandans au benoist saint. Aprés sont montez es chambres pour disner et la ont esté servis de tous biens, il ne fault pas demander comment. Puis partirent d'illec et alere*n*t [f°381 r°] a Moustreul ou ilz se logierent chiés ung leur parent nommé Helye de Corbueil, auquel ilz racompterent de leurs nouvelles touchant le fait de la bataille que ilz devoient avoir a l'encontre du roy Pepin qu'ilz avoient deffié co*m*me dit est. Si fut moult dolant Helye le gentil chevallier de la guerre quy ainsi estoit meue, et tindrent moult grant parlement ensemble de plusieurs matieres dont l'istoire ne fait guaires grant mention. Mais trés bien relate que quant ilz eurent illec ung petit sejourné a leur plaisir, ilz monterent a cheval et ta*n*t esrerent que ilz vindrent en l'abbaye moult anchienne que l'en souloit appeler Saint Philebert et quy a present est nommee Saint Vallery. ⌘⌘

En celle abbaye que l'en souloit no*m*mer Saint Philebert estoient les moisnes de telle rigle pour adont que ilz beuvoient des meilleurs vins quy feusse*n*t en leurs celiers et que ilz pouoient finer quant ilz les achattoient ou faisoient achatter, et le plus blanc et le meilleur pain mengeoient que l'en pouoit faire, de char nulle ne faisoient ilz abstinence en jour de char et tant estoient bien nourris, gros, gras et plains que pou s'en failloit que ilz ne crevoient. Mais ainsi ne vivoient pas les quatre sains preudhommes Legier, Selvestre, Valery et Vivevale. Ces quatre menoient sainte vie, car ilz vivoient solitairement et mengeoient pain brun pestry de lessive, herbes, rachines et fruits sauvages quy leur amatissoit et appalissoit les couleurs des visages et tellement que mie ne sembloit que oncques ilz eussent mengié de viande chaude. Si ont mené une vie tant [f°381 v°] sainte et tant sollitaire que depuis ont esté et sont sainteffiés et beneurez en Paradis. ⌘ Adont le conte Bansses les demanda et quant il les vist, humblem*e*nt les salua et eulx luy, car chascun des quatre saintes personnes estoient de leur parenté. Et lors les mist le gentil conte a raison disant :

« Legier, beaux nieps, fait il, et vous Selvestre, sire cousin, grant besoing me fait par devers vous venir et par devers ces deux sai*n*tes personnes Vivevale et Valery devant lesquelz je racompteray mon cas a celle fin que sur icelluy vous me vueilliés pour le mieulx conseillier. ⌘⌘

Je vous declaire, beaus seigneurs, fait il, que le roy Pepin nous manda n'a pas long temps en son palais a Paris ou en la presence de plusieurs gra*n*s princes de son empire, les contes Berengier et Gaultier et moy voulusmes noz terres relever de luy et luy en faire hommage. Mais de ce a il esté reffusant et dés lors il do*n*na noz terres, pour quoy nous avons

jour de bataille prins a l'encontre de luy et de ses aydans, dont il po*ur*ra par adventure morir cent mil hommes. »

Et quant Legier eust entendu ce que le conte Bansses luy proposa en brief, il en eust le sang tout effraé de grant hideur qu'il eust, si luy respondy oyans tous ceulx quy la fure*n*t :

« Sire cousin, de la guerre ne vous vueilliés plus mesler, ⌘ car Dieu ne co*m*mande pas que l'en guerroie ne que l'en face mal a autruy, ne de la guerre ne peult il nul bie*n* venir en quelque paiis, pour quoy l'en la doit fuir a tous propos. Et je vous en diray les raisons : bien suis recors que du temps de Bauduin, vostre pere, de Charles Martel et de [f°382 r°] Gerard de Roncillon fut en France une guerre tant cruelle et tant y morut de poeuple que a celle cause les Sarrazins se bouterent en la *Crest*ienté et eust presques esté perie quant Saint Nicaise y pourvey et en fut decolé. ⌘ Et depuis sa mort, fist par predication tant qu'il co*n*verty plus de trente mil payens. Mais or me dittes en quelle saison et le jour que ceste bataille se doit faire. » ⌘⌘

Le vaillant conte Bansses oyant les paroles du saint preudho*m*me luy respondy lors :

« Certes, sire cousin, c'est huit jours aprés la Saint Remy prochainem*en*t venans que le jour est assigné pour combatre.

– Et ne sçavez vous, sire cousin, fait le preudhomme, que Gourmo*n*t le sarrazin est prés voisin de cestuy paiis et que bien tost avroit grant nombre de Turcs et de payens assamblez po*ur* cestuy paiis destruire se bataille ou desconfiture y avoit ? Si conseille que ensemble vous appointiés a celle fin de evyter l'effusion du sang de la *Crest*ienté. ⌘

– Par ma foy, sire, ce luy respondy lors Bansses, il n'est point possible et assez nous sommes vers luy soubzmis, mais a nulle raison ne veult entendre sinon a nous mener guerre mortelle, po*ur* quoy il nous fault deffendre et noz ho*m*mes assambler e*n* plusieurs paiis ça et la.

– Sire cousin, dist lors le saint preudhomme Legier, je vous diray que vous ferez : alez vous ent en Flandres, vous et voz ho*m*mes, et nous quatre quy cy so*m*mes yrons a Rains vers l'archevesque Henry que no*us* menerons en no*st*re compaignie et yrons parler a Pepin, et tant ferons, se il nous est possible, que la journee sera discontinuee co*m*me nulle. »

Si party atant des quatre sai*n*s preudho*m*mes le conte Bansses et retourna en Flandres. [f°382 v°] Et tandis se appresterent les quatre saintes perso*n*nes, puis se misrent a chemin vers Rains ou ilz trouverent le noble archevesque Hervy[xxviii]. ⌘⌘

Quant en la cité de Rains furent arrivez les quatre religieux, saintes personnes, ilz trouvere*n*t l'archevesque Hervy et luy racompterent bien au long tout le fait du conte Bansses selon ce que mieulx ilz le peurent et sceurent entendre. Si fut le bon archevesque assez de leur oppinion et alerent devers Pepin quy moult bel les receut, car il ne sçavoit pas qu'ilz vouloient

proposer. Adont ilz luy prindrent a racompter la raison quy les amenoit celle part cuidans parvenir a fin de bonne amistié et de paix, mais par bien gra*n*t despit les regarda Pepin et leur dist moult despiteusement :

« Certes, beaus seigneurs, ce quy est fait est fait. Si ne m'en vueilliés plus parler, car tant vous en diz que pour pape, pour cardinal, pour legat ne po*ur* prestre quy parler m'en sache ne me deporteroie de la journee que j'ay entreprinse. Mais se de autre matiere vous avez intencion de parler, advisez que vous voulez dire et je vous ouray voulentiers. »

Si furent les quatre bo*n*s serviteurs de Dieu tant esbahis que oncques depuis ilz ne luy ozerent ung seul mot sonner touchant celle matiere. Ainchois le laisserent en ce point, puis se misrent au retour la ou ilz cuiderent aler pour le mieulx.

Comme entendre pouez, se sont les quatre bo*n*nes et saintes personnes partis du roy Pepin et ont conclut par le conseil du noble archevesque q*ue* ilz se diviseroient et yroient par les paiis et contrees [f°383 r°] admonestans les prinches, barons, chevalliers et to*us* nobles ho*m*mes d'exco*m*muniement ou cas qu'ilz ne faisoient paix les ungs aux autres. ⌘ Pour abregier, le bon archevesque donna son pouoir aux quatre sains preudho*m*mes et ilz s'en alerent l'un en Bourgoingne, l'autre en Aulvergne, le tiers en Champaigne et en Loheraine. Et Saint Legier s'en retourna en Flandres et en Piccardie, et de fait vint au conte Bansses et luy dist en telle maniere :

« Certes, sire Bansses, nous n'avons peu en rie*n*s besongnier avecques Pepin et non pour tant je vous prie que par nulle voye la guerre ne soit par vous encomencie, en protestant que le premier quy la guerre enco*m*mencera de vous ou de Pepin, je l'exco*m*munie depar l'archevesque Henry, si se garde de mesprendre envers No*st*re Seigneur Dieu quy n'a voulenté de mal faire et de perdre le salut de son ame. Et tant vous en di qu'en telle maniere en sont advertis tous les prinches de France. »

Si fut le conte Bansses de ces nouvelles tant dolant q*ue* plus n'en pouoit et ne se sceut tenir de respondre disant :

⌘ « Sire cousin, que doy je faire pour les sains Dieu se Pepin me vient en ma terre assaillir ? Pour quoy ne me puis je franchement deffendre ? Sachiés que a grant payne le pourroie endurer.

⌘ – Sire, respondy le saint preudho*m*me, je vous conseilleroie de aler ung petit esbatre en Angleterre et visitter voz parens et amis jusques a ce que la fureur soit ung petit passee, car se vous evitez le dangier et l'effusion du sang de la Crestienté, Dieu vous en sçavra ung grant gré et se n'y pouez acq*ue*rir fors toute loenge et reco*m*mandation. » ⌘⌘

[f°383 v°] A ces paroles s'est departy le saint preudho*m*me du conte Bansses et s'en est alé en Normendie ou il a devant les seigneurs du paiis fait une pareille remoustra*n*ce co*m*me il avoit fait devant le co*n*te Bansses et autres seigneurs du paiis. Et tant en prescha et remoustra qu'il en moru en la fin, mais avant ce fut il evesque. Si se publia tellement ceste besongne que l'e*m*pereur Pepin en ouÿ parler et fut adverty que les autres trois saintes personnes estoient en Herupe, si leur ala a l'audevant et les trouva ou Montlehery, et illec furent depar luy prins et boutez prisonniers. Puis retourna a Paris ou tantost aprés vint le saint homme Legier, lequel avoit esté adverty co*m*ment ses trois freres estoient prisonniers, dont il ne fut pas joieulx et non pour tant ne cessa il pas ses admonnestemens. Ainchois les continua tellement que Pepin en ouÿ parler, si le fist prendre et devant luy amener et luy dist que, se luy et ses compaignon*s* ne feussent prestres, qu'il les feist tout incontinent morir. A quoy le saint ho*m*me respondy moult hardiement en telle maniere :

« Certes, sire, pour toy je ne lairay a dire la verité, car je me acquitte et acquitteray selon le co*m*mandement du bon archevesque quy ce fait faire a mes compaignons et a moy, ne ja pour toy ne m'en deporteray, si en soit le pechié sur toy et non sur autre co*m*me la raison le requiert. » ⌘⌘

Merveilleusement fut dolant l'empereur Pepin quant il entendy le saint preudhomme Legier quy ainsi continua en son langaige. Il le co*m*manda prendre et mener co*m*me les autres, prisonnier a Mo*n*t[f°384 r°]lehery ou estoient ses trois compaignons. Et luy la venu, ilz l'emprisonnerent avecques les autres par le commandement de l'empereur quy la les tint ung certain te*m*ps et jusques aprés la grant bataille co*m*me cy aprés sera declairé. ⌘ Si se taist atant l'istoire pour le present de cestuy propos et retourne a parler des contes Bansses, Berengier et Gaultier et de Ludie la noble dame. ⌘⌘

CHAPITRE 50 : Comment les contes Bances et Berengier furent mariés a deux nobles damoiselles de la terre d'Irlande, et de la haulte feste que l'en fist a icelles nopces. ⌘

L'istoire racompte que quant le conte Bansses eust entendu ce que le saint preudho*m*me Legier luy avoit racompté et protesté sur payne d'esco*m*muniement ou cas que il feroit guerre a l'empereur Pepin, vous devez sçavoir q*ue* moult fut dolant, car il ne sceut sur ce que penser, et non firent pas Gaultier et Ludie quy en Abbeville estoie*n*t en sa co*m*paignie a icelle heure. Et si estoit avecques eulx ung clerc no*m*mé Gervais, filz d'une dame no*m*mee Clemence de Beauvais ; celluy clerc le mist ung jour a raisons *et* luy dist en telle maniere :

« Sire, vous n'avez pas oeuvre laissee, ainchois entrez en payne merveilleuse et en soussy tel et si grant que laissier vous en couvendra le dormir par maintes nuits. »

Si lui respondy le conte Bansses quy ne pensoit guaires a quel propos il luy disoit telles paroles :

« Beaulx cousins, pour quoy dittes vous ces mots ? Q*ue* ores le me dittes !

– Certainement, respondy celluy clerc, je le dis pour tant que la co*m*mune reno*m*mee court que oncq*ue*s Charles Martel ne assambla la dixieme part du monde [f°384 v°] que Pepin son filz amasse pour venir contre toy. Si eust il moult a besongnier a l'encontre du puissant duc Gerard de Roncillon et pour tant seroit moult bon de adviser que tu as a faire pour le mieulx. »

⌘⌘

Sur les propos que celluy clerc mist en termes ne bailla le conte Bansses point de response, car il n'eust pas le loisir pour cause de ung messagier quy luy vint de Calais lequel le salua moult haultement disant :

« Sire, sachiés que bonnes nouvelles vous puis je racompter et dont vous devrez estre moult joieulx, car arrivé est a Calaiz Guillemer d'Irlande et Servaiz quy est conte puissant, et en leur route peuent trés bie*n* estre trente mil combatans, lesquelz viennent en v*ost*re secours si les venez recepvoir et festoier co*m*me vous y estes tenu. »

Adont parla Ludie la noble dame et dist co*m*me joieuse de ces nouvelles, voire en joindant ses mai*n*s et regardant vers le ciel :

« Tu soies gracié, vray Dieu, fait elle, quant le mien frere Guillemer me as amené avecq*ue*s mon cousin Servais de Robesquiés. »

Si s'en est party atant le noble conte pour aler a Saint Omer, Gaultier aussi po*ur* aler assambler ceulx de ses paiis et Ludie a prins son chemin droit a Amiens ou les barons se doivent assambler. Et lors que Bansses est a Saint Omer arrivé, il envoie deux de ses messagiers a Calais vers les princes Guillemer et Servais, ausquelz il fait asçavoir co*m*ment il est la et leur requiert qu'ilz viengnent vers luy a Saint Omer co*m*ment qu'il soit et que la les veult il veoir et festoier. Si sont les messages du conte Bansses en Calais arrivez et ont les deux nobles princes Guillemer [f°385 r°] et Servais festoiés en les saluant depar le conte, leur seigneur, puis leur ont dit en telle maniere : ⌘⌘

« Beaus seigneurs, font ilz, le conte Bansses de Fla*n*dres vous salue, puis vous mande que vers luy ailliés a Saint Omer et que vostre compaignie y menez, car illec vous veult il recepvoir et festoier, puis y fera l'assamblee de ses ho*m*mes. »

Si partyrent atant de Calais Guillemer et Servais le riche conte en sa compaignie, mais avant fist le bagaige mettre devant. Si eussiés tant noble armee veue que chascun quy les veoit s'en esjouissoit. Si chevauchierent tant que ilz approchierent Saint Omer et, quant le conte Bansses sceut leur venue, il monta a cheval disant que il iroit au devant de luy pour le plus honnourer. Et finablement se rencontrerent co*m*me au chief d'une montaigne ainsi co*m*me l'un montoit et que l'autre devaloit. Ch*asc*un des princes descendi du cheval et lors moult aimablement s'entre acolerent et baisierent, mais mie ne congnoissoit Bansses le conte Servais quy vaillant chevallier estoit, si demanda au prince Guillemer q*u*i il estoit :

⌘ « Sachiés, sire Bansses, dist lors Guillemer, que il est mo*n* nepveu et si noble homme tenant grant seignourie que il n'a en France plus puissant excepté Pepin – a celluy ne le vueil je pas comparer. Et si est de si noble extration co*m*me parent a l'empereur des Ro*m*mains, celluy est filz de son oncle et a deux filles aussi belles que ou mo*n*de en sçavroit l'en nulles choisir, lesquelles sont si prochaines de son lignage que plus ne pourroient sans fraternité. Et se de ses bontez vous parloie, tous biens, [f°385 v°] toutes vertus, toutes bontez et tous honneurs sont e*n* luy. De sa beaulté, de sa jennesse et de sa chiere, vous pouez veoir la

personne. De sa chevallerie, prouesse et vasselage, il fourlignera s'il ne si preuve vaillamment, et de sa richesse il tient toute Irlande dep*ar* moy. Il tient aussi Gueldres, il tient ancoires Moriane et Beaufort sur la mer. » ⌘⌘

Tant blasonna Guillemer Servais le gentil et riche damoisel que moult pleut au conte Ba*n*sses de Flandres et tant le regarda que ses yeulx n'e*n* pouoit rettraire ne son coeur oster. Ainchois enquist tant de luy que Guillemer luy dist que ou remanant du monde n'avoit deux plus belles filles que estoient deux suers qu'il avoit :

« Par ma foy, sire cousin, ce luy respo*n*dy lors le conte Bansses, d'autant se doit il plus amer et plus en fait son lignage a prisier et elles en esp*eci*al se de beaulté sont parees co*m*me luy.

⌘ – A ce n'ont elles pas failly, sire cousin, fait lors Guillemer. Et po*ur* telles les pleviray je sans mentir ou mal parler que en dix royaulmes n'a mie plus belles qu'elles sont. Et se beauté est en elles assise, elles sont gracieuses, gentes de bonté et de honneur, douces sur toutes autres. Elles sont droittes, haultes et alignees selon leur corsage et de grandeur plus que n'est Servais que cy veez. Et quy me demanderoit de leur eage, je responderoie que [la] plus eagie n'a pas plus de vingt ans. Si ne sçavroit l'e*n* laquelle choisir des deux quy les vouldroit separer l'une de l'autre, car elles sont d'une meisme fourme, d'une pourtraiture et d'un samblant. » ⌘⌘

[f°386 r°] Merveilleusement fut joieulx le conte Bansses et comme voulentiers ouÿ le noble prince Guillemer deviser des deux damoiselles, de la beaulté, de la bonté, des vertus, de la contenance et du mai*n*tien d'elles, il fut en ung moement sourprins de leur amo*ur*, mais il ne sçavoit veritablement de laquelle, car il ne les avoit jamais veues. Si dist au prince Guillemer que moult voulentiers les verroit se il estoit possible de les veoir. Et lors Guillemer respondy :

« Certes, sire cousin, voirement les verrez vous et l'une vous feray je ottroier a femme se vostre courage se voeult a mariage adonner et consentir, car temps seroit, quy vous e*n* ouzeroit la verité que vous et le conte Berengier le feussiés. »

Et finablement traitterent tellement Guillemer, Servais et Bansses que ilz s'accorderent ensemble, et dist Bansses que il doueroit l'une de la conté de Flandres et Berengier doueroit l'autre de la conté de Boulongne. ⌘⌘ Ainsi devisans et chevauchans tout le pas, s'en entrerent dedens Saint Omer les trois nobles princes Guillemer, Servais et Bansses de Flandres, et leurs gens d'armes drescerent leurs logis dehors en la praierie, car ancoires n'avoient ilz nulz logeis delivrez. Et quant ilz furent en la ville, le conte Bansses leur fist delivrer cent maisons pour leur retraite. Si mena les deux baro*n*s avecques luy et en devisant de la guerre qu'il avoit entreprinse a l'encontre de l'empereur Pepin les mena e*n* ung hostel

grant, large et spacieux lequel estoit co*m*me plain d'artillerie et de tous habillemens de guerre q*ue* il avoit fait forgier comme d'espees, de fers, de lances, [f°386 v°] aussi des fers pour toutes manieres de quarreaulx et autre trait, groz, moien et menu, tant pour arcs a main co*m*me pour arbalestres, de cousteaulx longs *et* cours, de dagues, de marteaulx, de fer, de haches, de coignies, de guisarmes, de godandars et de toutes manieres de ferremens et autres habillemens propres et necessaires au fait de la guerre, lesquelz il avoit fait forgier a ses propres cousts et despens pour servir a la redoubtable journee de Santers et pour la garde de Saint Omer et autres. ⌘⌘

En celle saison n'estoit ancoires le conte Bere*n*gier de Boulongne revenu de son voyage d'Allemaigne. Et quy demanderoit ou il estoit alé, la vraye histoire racompte que quant il se party de Boulongne, il n'estoit point grandement accompaignié ne il ne l'eust pas voulu estre, car son intencio*n* estoit de tellement aler qu'il ne seroit point recongneu pour tant qu'il vouloit veoir l'ordonnance et la conduitte de ses ennemis. Il print son chemin par Verdun et de la il tira par Loheraine ou il vist moult grosse assamblee de gens, puis exploitta tellement qu'il entra en Allemaigne, voire co*m*me en tapinage, et la vist les joustes, les quintaines drescher et les tournois que faisoient les Alemans en aprenant leurs hommes quy estudioient pour eulx excerser es fais et stilles de la guerre, puis d'illec ala en Escoche devers David le gentil roy quy moult grant chiere luy fist et luy envoia depuis jusques a dix mil Escochois pour aydier a vengier la mort du prince Gieffroy, lequel avoit [f°387 r°] esté occis en Bourdellois. Et quant le conte Berengi*e*r eust en Escoce exploittié, il monta en mer a ung port nommé Carkehenne et tellement naga que au bout de huit jours, il arriva assez prés de Saint Omer co*m*me a six lieues et est celluy port no*m*mé Gravelinghes. Et illec il monta luy troisieme a cheval et tellement exploitta que a heure du soupper il arriva en Saint Omer.

Quant en Saint Omer fut le conte Berengier arrivé, il monta ou palais, car il avoit desja sceu que la estoit la seignourie, si vint en salle ou il salua le conte Bansses, Guillemer et Servais que pas ne congnoissoit. Adont Bansses luy enquist de son voyage et il luy dist :

« Certes, sire, j'ay esté en Loheraine, en Barrois et de la en Allemaigne, puis en Escoche et en mainte contree ou je n'ay pas esté recongneu. Si ay veu l'ordonnance et la conduitte de noz mortelz ennemis quy sont desja, co*m*me je tiens, plus sans comparoison que nous ne serons, voire se ainsi se mettent sus en Gascongne, en Prouvence, en Herupe et en France co*m*me ilz font en Loheraine et en Barrois. Et quant je fus venu en Escoce a la court de David le noble roy, certes il me festoia ne fault pas demander co*m*ment, et si me promist pour ayde et pour secours dix mil Escochois. »

Adont parlerent eulx du jenne princhе Servais, car Berengier demanda quy il estoit pour tant que oncques mais il ne l'avoit veu. Si luy racompta le conte Bansses de ses nouvelles, quy il estoit et des deux damoiselles que l'en luy avoit tant louees qu'il avoit intencion d'en prendre
124 l'une a femme. Si cuida lors le [f°387 v°] conte Berengier qu'il desist ces mots par esbatement et en hochant la teste luy dist :

« Certes, sire cousin, nous avons bien a penser a autres besongnes que de parler de mariages ou d'amours ou de joieuseté mondaines. »

128 Adont luy dist le conte Bansses, quy pas ne fist samblant de rire ne de soy gaber, qu'il seroit marié et avroit fe*m*me ainchois que jamais il entrast en bataille se assez par temps elle pouoit par decha la mer arriver.

A chief de piece et en celle heure meismes mena le conte Bansses son cousin
132 Berengier de Boulongne vers Guillemer quy se devisoit a Servaiz et luy dist :

⌘ « Sachiés, sire cousin, que vous et moy devons par couvenence par moy faitte, moy confiant de vous, estre espousez a deux damoiselles non pareilles a autres en beaulté, en honneur, en bonté, en courtoisie et en toutes vertus, lesquelles j'ay plevies en vostre nom et
136 desja les ont mandees nostre parent Guillemer quy ci est et Servais d'Irlande que vous ne congnoissiés pas ancoires. Si avrés le chois des deux a celle fin que je ne soie par vous desdit, car pour nul or je ne le vouldroie ne je ne vouldroie vo*us* baillier chose que pour moy ne preneisse. Si les vueille Dieu amener a si bon port que brief nous en puissions joieuses
140 nouvelles avoir, amen.

– Certes, sire cousin, respondy Berengier, car de chose que faitte ayés ne vous quiers ja desdire et moult me tarde que les deux damoiselles puisse veoir. »

Et a ces paroles, est illec ung messagier arrivé, lequel s'est devant les princes et barons jetté a
144 deux genoulx [f°388 r°] et aprés le salut qu'il leur a donné, dist en leur presence si hault que bien le pouoient entendre :

⌘ « Sire Guillemer, au port sont arrivees les deux nobles damoiselles venans de la terre d'Irlande dont l'ainsnee s'appelle Usille et l'autre Eudain. Et bien vous mande par moy
148 Gibour la noble dame, mere des deux pucelles, qu'elle est moult dollante de ce que si loings d'elle les mariés, et non pour tant dist en fin qu'elle est contente et qu'elle s'accorde a tous voz bons plaisirs. » ⌘⌘

Merveilleusement furent joieulx les quatre(s) princes nobles et puissans Bansses,
152 Berengier, Guillemer et Servais. Ilz renvoierent le messagier hastivement et luy enchargerent de a toute dilligence amener le lendemain les damoiselles ou le plus tost que possible luy seroit et fin de compte furent illec amenees le lendemain au matin, car le port ouquel elles

estoient descendues n'estoit guaires loings d'illec. Si leur alerent a l'audevant les quatre
156 nobles princes, et devez sçavoir que noblement les receurent Guillemer et Servais, et moult voulentiers les regarderent le conte Bansses de Flandres et le conte Berengier de Boulongne, si firent les autres barons chevalliers et nobles hommes dont celle part avoit largement, mais plus y misrent leur entente Bansses et Berengier que plus ne vous en sçavroie declairer, et
160 plus q*ue* nulz des autres pour tant que plus au coeur leur touchoit. Et quant ilz avoient l'une regardee et ilz veoie*n*t l'autre, ce leur estoit tout ung de maniere, de beaulté, [f°388 v°] de corsage et de toute debonnaireté ne il n'y eust celluy quy sceust des deux laquelle prendre. ⌘⌘

164 A la venue des deux damoiselles menerent trés grant chiere les princes et barons et moult doulcement les presenterent Guillemer et Servais a tous deux, les nobles contes, lesquelz les receurent ta*n*t courtoisement que plus ne pouoient en les remercia*n*t du don que ilz leur avoient fait. Si parla lors Bansses disant moult gracieusement a Berengier :

168 « Sire cousin, de ces deux damoiselles devez vous avoir le chois, si vous en avanciés, car je le vous ay promis et faire le devez, et l'autre me demourra, mais vous devez choisir.

– Certes, sire cousin, ce luy respondy Berengier, et trés bie*n* affiert en tant que fait avez le mariage en l'absence de moy quy nullement n'y pensoie et quy oncques n'en avoie ouÿ
172 parler, si vous avanchiés du chois prendre et l'autre me demourra.

– Certes, sire cousin, respo*n*dy lors Bansses, je avroie grant tort de choisir et trop mesprendroie de moy advanchier devant vous a quy l'honneur est deue en tant que vous estes ainsné de moy. Si vous prie une fois pour toutes que choisissiez et l'autre me demourra.

176 ⌘ – Beaus seigneurs, fait lors le conte Berengier, a l'ainsné soit doncques l'ainsnee, or la me ottroiés se c'est vostre bon plaisir. Et l'autre luy demourra comme raison le voeult. » ⌘⌘

Moult voulentiers ont les princes et les chevalliers regardé et ouÿ le debat des deux nobles contes quy les noms des deux damoiselles ne sçavoient mie ne choisir n'eussent sceu
180 quant le [f°389 r°] prince Guillemer se adrecha a Oeudain et en la prena*n*t par la main droitte la presenta au conte Berengier disa*n*t en telle maniere :

⌘ « Sire Berengier, je ne sçavroie a parler de vostre eage ne de celluy du conte Bansses, mais au regard des deux pucelles je vous fay de l'ainsnee present et se son nom me demandiés, je
184 vous en diz tant qu'elle se fait Oeudain appeller. ⌘ Et vous, sire Bansses, avrez la plus jenne no*m*mee Usille et combien qu'elle soit plus je*n*ne si n'est ce pas de grantment. Si en faittes chascun selon vostre bonne ordo*n*nance et discretion et soient espousees a tel jour et a tel terme comme il vous plaira. » ⌘

Adont les contes Bansses et Berengier manderent de leurs amis les plus prochains et especialement le conte Gaultier d'Artois et ses freres, puis manderent Ludie la contesse quy voulentiers y vint et y amena ses deux filz. Et lors qu'ilz furent tous assamblez, il y eust grant nombre de haulz princes, barons et nobles ho*m*mes. ⌘⌘

Grant fut l'estat et belles les nopces par ung jeudy que la feste se fist des espousailles de Bansses et de Berengier les deux nobles contes. Chascun y fut en si notable ordonnance co*m*me a son estat appartenoit et de tous entremets furent au disner tant richement servis que nul ne s'en devoit plaindre. ⌘ Et pour entremés avoient celluy jour souvenir de la grant bataille et criminelle journee quy devoit estre tenue en Sa*n*ters, quy est assez prés de Roye, pour quoy leesse et douleur ensemble furent a leurs nopces. Et si fut illec l'un des gens de Pepin quy du palais de Saint Omer se party bien hastivement et tellement chevaucha qu'il vient en P*ar*is, [f°389 v°] monta ou palais et trouva le roy son seigneur quy de ses nouvelles luy demanda et il luy dist :

⌘ « Chier sire, je viens de la conté de Flandres ou j'ay tant fait q*ue* j'ay veu et sceu la conduitte de voz ennemis. Et sachiés que a Saint Omer je y ay veu moult noble et grande baronnie, car la se marient et sont espousez le conte Ba*n*sses de Flandres et le conte Berengier de Boulongne a deux damoiselles tant belles, tant plaisantes et de toutes vertus tant bien garnies que a mon advis ou monde n'eussent sceu mieulx choisir.

⌘ – Beau sire, dist lors le roy, dittes nous quy elles sont et de quelle generation se tant en avez ouÿ racompter.

– Ouy certes, sire, respondy lors celluy, voirement ay je illec ouÿ recorder que les deux contesses sont niepces de l'e*m*pereur Constant de Grece, et tant y a bel et noble estat que l'e*n* ne sçavroit souhaidier plus a court de prince nul.

⌘ – Beau sire, dist lors Pepin, sçavez vous point se ilz ont fait grosse assamblee de gens pour venir contre nous ?

– Par ma foy, sire, touchant cela je ne vous en sçavroie respondre a la verité, car en leur court ne la entour eulx n'avoit pas plus de trente six mille combatans. Ne sçay se plus leur en doit venir ou non, mais se plus n'en avoient, ilz ne sont pas gens a demy pour atte[i]ndre la moittiee de vostre puissance. » ⌘⌘

Adont le roy Pepin menassa sur tous autres les contes Bansses, Berengier et Gaultier d'Artois quy guaires a luy ne pensoient, ainchois faisoie*n*t chiere joieuse et l'avoient faitte au jour des nopces, auquel jour il couvient que l'istoire retourne pour raco*m*pter [f°390 r°] la maniere du demené de celluy jour, et racompte que moult noblement et haultement se maintint icelle feste au disner et au soupper jusques a la nuit que temps fut de soy rettraire et

de reposer. ⌘ Le conte Berengier prist son espouse Eudain et le conte Bansses Usible la belle et en ce point se retrairent en leurs chambres ou il fist moult plaisant, car elles estoient parees
224 de moult riches aournemens et de trés riches draps tendues et mises tant bien a point que l'en n'eust sceu mieulx souhaid*ie*r. Au fort elles furent couchiés et les deux contes, ung chascun avecques la sienne, si se acquitterent chascun en son endroit co*m*me amans et amies le seulent et ont accoustumé de faire et tellement que bien y paru, car la contesse Usille prinst et conceu
228 enffant dedens les huit jours que la feste dura, lequel depuis tint la conté de Fla*n*dres et tout l'eritage de son pere aprés sa mort. Mais ai*n*si ne fist pas la contesse Eudain, ainchois par la voulenté de Dieu, elle attendi jusques au bout de l'an. Touttefois e*n* son temps elle ne failly pas a avoir de la lignie, ains fist son devoir si grandement qu'elle eust noeuf enffa*n*s. Et fut
232 comme l'istoire le maintient la souche et la rachine du lignage de ceulx de Buillon quy depuis conq*u*irent les citez d'Anthioche, de Nique et de Jherusalem. ⌘⌘

Les huit jours passez et la feste aiant p*r*ins fin, les nobles princes penserent a la guerre qu'ilz avoient entreprins de faire a l'encontre du roy Pepin, et aussi la journee et le temps
236 approchoit pour combatre, si delibererent par conclusion faitte entre eulx que chascun prendroit congié a ses amours et [f°390 v°] que Berengier meneroit la contesse Eudain sa fe*m*me a Boulongne. Adont il fist son esre apprester et monter la dame sur ung pallefroy pour partir, et luy meismes se prepara et ses hommes fist monter a cheval. Si s'en partirent aprés le
240 congié prins et donné et ta*n*t exploitterent qu'ilz vindrent en Boulongne ou la dame fut receue moult honnourablement des notables, gens d'eglise, des bourgois et bourgoises, marchans *et* du poeuple, de la ville et du paiis. ⌘ Et fin de compte prinst illec congié de la dame le vaillant prince Bere*n*gier quy la recommanda moult a ceulx ausquelz il la laissa en gouvernement,
244 puis la baisa en la co*m*mandant a Dieu par grant amour. ⌘ Mais a ytant se taist pour le present l'istoire d'elle et de ceulx de Boulongne, et retourne a parler des gentilz princes Berengier, Bansses et Gaultier, de leur chevallerie et de l'armee quy vint en leur ayde de toutes pars. ⌘

CHAPITRE 51 : Comment la contesse Ludie et les autres haultes dames et princesses sieuvirent l'ost et l'armee du conte Bances et des autres princes qui destourner ne les en peurent nullement.

L'istoire racompte que quant le conte Berengier se fut party de la contesse sa compaigne, quy moult avoit plouré de la departie de son chier seigneur, et il se fut mis au chemin, il chevaucha tant qu'il se vist aux portes de Saint Omer ou estoient le conte Bansses, le conte Gaultier et maint[s] autres princes embesongniés et assamblez pour parlementer du fait de leurs ennemis et de la journee prinse et conclute pour [f°391 r°] combatre. Si parlerent a celluy conseil de moult de propos dont l'istoire se passe en brief, mais trés bien racompte que tandis qu'ilz estoient illec en conseil leur survint ung message quy salua la compaignie, puis leur dist en telle maniere :

« Beaus seigneurs, sachiés que arrivé est Gaidon de Frise, lequel ne vient pas seul, ains est accompaignié de trente mil hommes quy jusques au morir vous serviront. Et si sachiés que de Honguerie vous en viennent dix mil que l'en vous envoie, lesquelz viennent par le Rin, et est le meneur des Frisons celluy Gaidon que je vous ay nommé, quy est filz du roy de Frise et quy aprés luy doit tenir le royaulme, dont vous serez moult prisié a bon entendement. »

⌘ Si furent Bansses, Berengier et Gaultier tant joieulx que plus ne pouoient de telles nouvelles avoir eues et bien en devoient Dieu louer comme si firent ilz. ⌘⌘

Ne demoura guaires aprés ces choses quant les Frisons prindrent terre, puis demanderent le chemin a Saint Omer et l'en leur enseigna. Si tirerent leurs chevaulx des nefz et tous leurs habilemens et autres bagages pour les faire conduire aprés eulx et tant firent par espace de temps que ilz approcherent Saint Omer. Et lors que Bansses et Berengier sceurent

qu'ilz estoient prés, ilz se misrent a la voye et alerent a l'audevant d'eulx pour les recepvoir et logier ainsi que ilz arriveroient. De la gra*n*t chiere et des honneurs que les ungs firent aux autres n'est ja besoing de faire mention, car ilz n'estoie*n*t pas aprentifz de celluy mestier. Ilz chevaucherent tant [f°391 v°] ensemble qu'ilz approcherent Saint Omer et quant ilz furent ou palais et ilz voulurent les seigneurs festoier, leur vindrent autres messages quy leur firent sçavoir la venue de Gosson quy venoit en son ayde a moult belle compaignie. Mais mie n'eult le loisir de partir de la quant il regarda vers Therouenne et vist tant de la*n*ces, tant de banieres et panons, tant d'escus, tant de heaulmes, tant de banieres a or figurees et tant de ch*ev*aulx que toute en estoit la champaigne semee et couverte de celluy costé. Adont le conte Bansses demanda quelz gens ce pouoient estre et l'en luy dist :

« Sire, sachiés q*ue* c'est Bayonnés quy vient de la Rochelle. »

Ce fut ung souldoier quy bien le sçavoit, lequel se avancha de parler, puis dist :

« Certes, sire, celluy Bayonnés a fait ung moult grant amas de gens pour venir a v*ost*re secours et vous amaine Gonteaulme filz de Bancelin le Normant, Gaudin de Bretaigne et ung hault prince no*m*mé Estienne de la Marche, car pour la mort de le*ur*s peres vengier, lesquelz ont ja piecha estez occis en Bourdellois, se sont ilz esmeuz a cy venir. » ⌘⌘

Grande fut la joye que firent lors les contes de Flandres, celluy de Boulongne et celluy d'Artois pour leur armee quy ainsi multiplioit. Ilz entendire*n*t a les logier puis menerent les barons en sale ou ilz les festoierent haultement et moult deviserent d'unes et d'autres touchant en especial le fait de la guerre pour quoy ilz estoient celle part assamblez. Et maintient l'istoire que bien amenerent trente mil chevalliers, escuiers, souldoiers et vassaulz dont Bansses, [f°392 r°] Berengier et Gaultier les[xxix] remercierent moult de fois. Mais tant y eust que tous estoient de jenne eage les princes quy de leurs peres estoient orphenins, si les prinst le conte Bansses en sa garde disant qu'il les fera chevalliers de sa main ou depar son cousin Berengier. Les tables furent co*m*mandees a mettre, mais point ne se seirent, car ung message leur vint quy nouvelles merveilleuses leur fist asçavoir. Il les salua tout premierement puis leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, fait il, des dames vous vueil je racompter, lesquelles ne se voeulent de vous eslongier, car elles dient que nullement elles ne laisseroient vostre compaignie, et de fait elles font forgier haubers legiers, escus portatifs, la*n*ces de fresne et armeures fines, et achattent chevaulx et pallefrois pour elles monter, armer et habillier pour aler en la guerre et leurs corps exposer avecques leurs vies pour vous aidier et secourir se il en est mestier, car elles sont informees de la quantité et multitude de poeuple que Pepin a contre vous assamblé. » ⌘⌘

Quy demanderoit quelles estoient les dames dont ceste histoire fait mention, il fault dire que c'estoient les meres des nobles contes dont cy dessus est parlé et les dames des paiis quy de leurs seign*eu*rs quy mors avoie*n*t esté vers Bourdeaulx estoie*n*t vesves demourees, lesquelles desirans les vengier estoient en leur co*m*paignie venues en intention de porter armes et eulz combatre se le besoing en estoit, et de secourir *et* aidier leurs enfans, leurs freres, leurs nepveuz, leurs cousins, leurs parens et amis. ⌘ Et quant les contes [f°392 v°] Bansses et Berengier entendirent celluy quy des dames leur avoit apporté telles nouvelles, ilz furent moult joieulx et s'efforcherent de festoier les jennes damoiseaulx en leur disant :

« Seigneurs cousins, vous soiés les trés bien venus et moult joieulx sommes de vostre venue, mais au regard de l'entreprinse des dames, certes nous eussions trés bien esté contens de nous e*n* passer attendu que leur fait ne leur estat n'est mie de bataillier ne estre en la guerre, mais pour jouer, pour esbatre et pour passer temps ne leur peult l'en bien souvent leur voulenté empeschier. »

Atant ilz se preparerent et mirent en point pour aler a l'audevant des dames et ainsi fist Ludie quant elle en ouÿ parler et bien dist que d'y aler c'estoit son office et que comme femme elle devoit les dames aler recepvoir et puis les devoit festoier et co*m*paignier. ⌘⌘

Le conte Bansses oyant le message quy avoit apporté les nouvelles des dames regarda lors les princes quy la estoie*n*t disant :

⌘ « Beaus seigneurs, fait il, j'ay moult grant merveilles de la venue de ces dames, car bien nous en feussions passez et trop m'est estrange chose de les veoir et meismement qu'en ost ne en bataille n'a point esté accoustumé de les mener. Au fort nous yrons au devant d'elles pour les recepvoir et festoier et pour les logier en quelque bonne ville la ou mieulx sera leur plaisir.

– Sire oncle, dist lors Gosson, je ne sçay penser quy les a meues d'y venir, mais pour moy ne pour nul de nous elles ne sont o*n*cques voulues demourer. »

Ainchois jurerent les sains [f°393 r°] Dieu qu'elles y vendroient armees et habillies et vengeroient la mort de leurs seigneurs et maris et de leurs parens et amis quy mors avoient estez en Bourdellois. Si se misrent a la voye et Ludie la premiere quy moult solempnellement les receu et festoia, mais mie ne scet racompter l'istoire tout ce que entre elles fut pourparlé avant que les p*r*inces et barons arrivassent celle part. ⌘⌘

A icelle heure que les princes et barons arriverent vers les dames pour les festoier et pour les cuidier mener a Saint Omer ou en une autre bonne ville co*m*me ilz avoient intencion de faire la ou elles eussent voulu choisir, faisoient elles ja lever leurs tentes et leurs pavillons, et avoient juré et conclut entre elles que jamais en bonne ville n'en chastel ne reposeroient qu'elles ne feussent vengies de leurs ennemis. Et establirent leur chief de Ludie a laquelle

elles toutes assambleement firent faire serement qu'elle se armeroit et les conduiroit en bataille a la grant journee se mestier estoit. Si les festoierent Berengier, Bansses, Gaultier et les autres quy bien les cuiderent emmener, mais ce fut pour neant dont ilz furent plus tourblez que nulz ne diroit. Au fort ilz retournerent a Saint Omer et laisserent les dames logier a leur plaisir, lesquelles avecques leurs gens et serviteurs tenoient si grant place que ce sembloit ung droit ost a veoir, car chascune d'elles si avoit son pavillon et son estat comme les seigneurs avoient le leur. Si en courut la nouvelle en tant [f°393 v°] de contrees que merveilles et disoit l'en qu'onques si grant ost ne fut veu comme entour Saint Omer avoit et de dames et damoiselles, tant que a grant peyne les eust l'en sceut nombrer. ⌘⌘

En chascun paiis et par toutes terres alyees aux Flamens, aux Boulenois et aux Piccars la ou ces nouvelles couroient, se armoient et mettoient sus les femmes quy leurs maris, leurs enffans ou leurs parens avoient par avant euz occis et se assambloient par compaignies pour sieuvir le train des dames quy auprés de Saint Omer avoient leurs pavillons drechiés. Si en coururent les nouvelles jusques au roy Pepin par la bouche d'un noble damoisel sage et beau parlier quy luy dist en telle maniere :

⌘ « Sire, dist celluy escuier nommé Thiebault de Monsson, nouvelles ay ouÿes, voire non pareilles a toutes celles dont je aie jamais sceu a parler et dont vous meismes pourrés avoir grant merveilles lors que vous les ourez racompter.

⌘ – Et quelles nouvelles sont ce, beau sire, fait lors Pepin, que or les dittes, car maintes et de moult de manieres en ay ouÿes que je ne m'en suis esbahy que bien a point ?

– Sachiés, sire, dist lors Thiebault, que j'ay depuis deux jours veu ung breton lequel vient de Flandres, de Piccardie et de Normendie lequel m'a certiffié que les contes Bansses et Berengier font et ont fait si trés grande assamblee de gens que plus de dix lieues tiennent de paiis entour Saint Omer, et dist qu'il ne demeure enffant ne bachelier de quelque estat qu'il soit, se il peult les armes souffrir ne [f°394 r°] baston porter, qu'ilz n'aient prins et retenu et meismement les femmes, dames et damoiselles eagies pour armes porter et souffrir ont ilz aussi mandees. Et plus en y a desja venues bien en point qu'en toute France n'en avez et tiennent leur siege a part, car elles ont leurs tentes et leurs pavillons dreschiés au plain des champs comme les autres seigneurs et leurs banieres au dessus notablement assises. Et n'y a celle quy de mort ne menasse vous, Ansseÿs, Hervault, le duc Amaurry de Bourgoingne et tous ceulx quy vendront en vostre ayde pour cause de leurs maris, enffans et parens quy devant Bourdeaulx et devant Geronville ont esté occis. Si en est grant et redoubtable le peril, car comme l'en dist en ung commun parler "quant brebis se desarroient, elles sont pires que loups" et en femmes n'a point d'arrest. » ⌘⌘

Moult ententifvement escouta le puissant prince Pepin parler Thiebault de Monsson le vaillant damoisel, il ne sceut pour lors que respo*n*dre tant eult il de douleur au coeur. Atant il
124 prist longuement a penser et repenser sans ung seul mot sonner, et quant il a une espace esté en ce poi*n*t, il dist en son coeur par une maniere desconfortee :

⌘ « Haa, Bansses, chevallier de noble extracion, co*m*me tu as le coeur de hault vouloir, plain d'honneur et de vasselage garny, et d'une grant fierté avirо*n*né ! Et bien te souvient du reffus
128 que je t'ay fait et de la faulte que je feis envers toy et envers Berengier et Gaultier quant par mon oultrecuidance je ne vous [f°394 v°] accorday d'estre receus a mes ho*m*mes par foy et hommage. Certainement je cueilly dés lors a mes mai*n*s les verges dont vous me voulez batre et corrigier et bien sera employé, car je n'avoie que faire se bien eusse esté conseillié de moy
132 entremettre de le*ur* guerre ne de celle des Loherains. Or en sera mon paiis destruit, mes ho*m*mes en dangier de mort et moy meismes en grant subjection se Dieu et Fortune ne me sequeurent, car tout le monde me mauldira, pour quoy je seray de l'amour de Dieu eslongié v[o]ire* par ma cause et par faulte de bon conseil. » ⌘⌘

136 Comme entendre pouez se complaingny Pepin tout par soy et tant se repent que plus ne peult de la journee que luy meismes assigna de son motif aux contes Bansses, Berengier et Gaultier, et dist que trop fist grant mesproison quant il fut desobeïssant aux quatre sains preudhommes qu'il emprisonna pour tant que ilz luy vindrent deffendre et interdire la journee
140 de combatre.

« Laquelle, fait il, je ne pourray soustenir a l'encontre d'un si puissant poeuple co*m*me les trois contes en ont assamblé ce m'a l'en dit, ce que je croy et puis moult bien croire, car Bansses et Berengier sont gens de haulte entreprinse, de grant lignie et de si noble parage
144 co*m*me d'Angleterre, d'Escoce, d'Illande, de Bourdellois, de Normendie, de Bretaigne, de Poitou, de Honguerie, de Frise et de tant de royaulmes et contrees que j'ay paour que trop tard ne viengne au repentir et tout par faulte de bon conseil. » ⌘⌘

[f°395 r°] Pepin, pere de Charlemaine empereur, pensant de tout son courage au grant
148 oultrage qu'il avoit commis, mais non pas une seule fois, mais plus de dix, en tant qu'il avoit tousjours favorisié, secouru et aidié aux Loherains a l'encontre des Flamens et de leur lignage, se repenty moult de ce que tant en avoit fait, car grant paour avoit de ce qu'il ne luy mescheist a cause de ce qu'il avoit la paix, l'amour et le service des Flamens, Piccars et Boulenois
152 reffusé, lesquelz estoient ses prochains voisins et dont sa maison eust esté bien paree. Et bien

---

[135] vire

pensoit qu'il n'en pouoit que mal venir a ceulx de France par especial, et que ce luy seroit trop grant reproche en temps advenir, si se desconfortoit et disoit :

⌘ « Las ! Comme je fus mal advisé de tant croire les ungs en quy j'avoie grant fiance que je
156 me fais haÿr des autres quy autant me sont co*m*me eulx et que je devoie ou bon gré ou mal gré les avoir pacifiés et accordez et je meismes me suis moustré, fait et declairé parcial. »

Atant il se tient pour coulpable et congnoissant sa faulte, se fiert du poing contre le pis disant ancoires que c'est par faulte de bon conseil.

160 Comme dit est, s'est longuement complai*n*t l'empereur Pepin lequel, co*m*me il est advis a Thiebault de Monsson et autres chevalliers de la court, se repent grandement de avoir debat a ses hommes, et bien seroit content que la chose se peust pacifier et la bataille delaier de faire. Et si feust elle par adventure, car le roy avoit bo*n*ne [f°395 v°] intencion de
164 desprisonner Saint Legier et ses trois compaignons quy estoient a Montlehery et les eust renvoiés en Flandres par devers les contes Bances, Berengier et Gaultier d'Artois pour eulx moderer *et* sur fait de paix appointier, mais par le linage des Loherains et Gascongs quy continuellement et po*ur* plusieurs raisons avoient de leurs ho*m*mes a court, fut l'entreprinse
168 mise a neant, delaÿe et rompue, voire par faulte de bon conseil. ⌘ Si se taist atant l'istoire du roy Pepin et de sa chevallerie, princes et barons, et retourne a parler du conte Bansses de Flandres, du conte Berengier de Boulongne, du conte Gaultier d'Artois, de la contesse Ludie et des autres nobles dames et de leur ost et conduite. ⌘

CHAPITRE 52 : Comment le grant ost du conte Bances de Flandres se assambla petit a petit. Et co*mm*ent les nobles dames tirerent vers Amiens en ordonnance d'armee pour plus approchier Santers, co*mm*e il avoit esté conclut. ⌘[xxx]

L'istoire non pas trop anchienne raco*m*pte que quans les nouvelles furent ainsi semees par les paiis et contrees de Flandres, de Brabant, de Normendie, de Bretaigne et en autres lieux tenans le party du co*n*te Bances, elles furent samblablement semees es pays de Piccardie, de Beauvoisin, de Ponthieu, de Ternois et en Artois ou les dames se misrent sus comme les autres et moult leur tarda qu'elles se retouvasse*n*t en l'ost. Si devez sçavoir que chevaulz, harnois et vivres ne furent pas a grant marchié, mais tant [f°396 r°] chier que a paynes en pouoit l'en recouvrer dont le conte Gaultier fut tant courrouchié que plus ne pouoit, car pour luy elles n'eussent riens fait. Si leur fist le conte Bansses maint beau present et ainsi fist le conte Berengier quy guaires plus joyeulx [n'estoit] de leur entreprinse que Bansses ne Gaultier et mieulx aymast que ce fust ung songe que a bon escient ce qu'elles faisoient. ⌘⌘

Ainsi comme le temps et la journee approuchoit que les osts devoient tirer vers la riviere de Somme et vers Amiens ou l'assamblee toute se devoit faire, vindrent a Saint Omer vers Bansses et Berengier, Raoul de Guines quy moult bon chevallier estoit, accompaignié de sept a huit cens nobles hommes et bien cent nobles dames et damoiselles avecques eulx, puis vint d'autre part Gieffroy de Herisson. Si arriverent aussi celle part Gaultier de Ribemont, Gosselin, Mahieu d'Aulvillier, Guennelon et Allion d'Esprenay et avecques eulx de femmes si grant quantité que c'estoit une trop merveilleuse besongne de les veoir. Si en creust l'ost et

la compaignie des dames tant qu'elle[s][*] se assamblerent ung jour a conseil et dist Ludie co*m*me presidente devant toutes en telle maniere :

⌘ « Mes dames et damoiselles, trop sommes logiees prés des hommes et moult grant sera le poeuple quy a l'entour d'icy arrivera, pour quoy je conseille que de ce quartier nous nous deslogons pour livrer place aux seigneurs, chevalliers et barons quy des[f°396 v°]ja enco*m*mencent de venir et chevaucherons vers Amiens ou il y a moult beau paiis et moult belle praierie pour y faire tendre noz trefz, noz tentes et noz pavillons, et si finerons celle part de vivres a grant largesse, au moins beaucoup mieulx que icy. »

Et finablement firent leurs trefz destendre, leurs harnois et leurs charrios preparer pour chargier, ne riens ne sceurent de leur partement ne de leur affaire les nobles contes si non quant elles furent levees et aux plains champs toutes prestes pour deslogier et changier place. ⌘⌘

Dedens Saint Omer vint ung escuier moult hastivement chevauchant devers les trois nobles contes Bances, Berengier et Gaultier, lequel les salua moult haultement disant :

⌘ « Beaus seigneurs, vous penserez au fait des dames se c'est v*ost*re plaisir, car certes elles sont levees du logis qu'elles avoient retenu et ont leurs trefz, tentes et pavillo*n*s fais destendre et chargier en charriots et charrettes et leurs autres menus bagages ont fait trousser sur chevaulx et sur mulets. Et se vous me aviés demandé ou elles vont, je vous diroie qu'elles vous vont attendre auprés d'Amiens et la se logeront e*n* la praierie. »

De ces nouvelles furent les vaillans princes tant dollans que merveilles, car ilz n'eussent jamais cuidié qu'elles eussent voulu sieuvir leur compaignie et mieulx amassent a la verité que chascune d'elles feust en sa maison. Si dema*n*derent les contes Bances et Berengier a l'escuier [f°397 r°] se il les avoit veues sur les champs, se elles estoie*n*t a grosse compaignie et quy portoit leur baniere.

« A ce vous responderay je bien, seigneurs, dist l'escuier. Sachiés que je les ay veues en conroy voirement et bien peuent estre, quy les avroit estimees et bie*n* veues, a vingt mille dont ung gentil escuier natif de Lens, no*m*mé Guerin et homme de Ludie la noble dame, porte leur baniere, mais tant vous en diz que elles remparent fort vostre ost. » ⌘⌘

Ainsi tost que les dames furent deslogies *et* tandis que Bances, Berengier, Gaultier et l'escuier dont l'istoire parle tenoient leur parlement d'elles, est illec arrivé ung autre messagier quy le*ur* a dit :

[18] elle

« Seigneurs, faittes chiere joieuse, car prés d'icy est arrivé ung vostre bon ami nommé Fouch*ier* l'Anglois, lequel amaine en vostre compaignie jusq*ue*s a quinze mil hommes preuz, vaillans et duits a la guerre, lesquelz se sont logiés sur le lieu ou les dames avoient leurs trefz et pavillons tendus. »

Si devez sçavoir que de ces nouvelles ilz furent trés joieulx et le lendemain doubla leur joie, car en ce jour arriva au port de Boulongne Juris de Dannemarche accompaignié de Ostrelins, Angelins et autres nations. Avecques luy estoient le prince de Galles et ung autre grant baron no*m*mé Henry, voire a tout vingt mil combatans, lesquelz descendirent des nefs et en firent leurs chevaulx tirer, leurs armures, leurs bagages et tous autres habillemens[xxxi] de guerre do*n*t ilz se pouoient et devoient aidier. Si y fut lors trés [f°397 v°] grant le bruit et le son des trompes, des tabours et autres instrumens quy jouerent a leur venue. Et alerent a l'audevant d'eulz les nobles princes, lesquelz ordonnerent leurs logis emprés ceulx des Anglois quy la estoient puissans. ⌘⌘

Le lendemain vindrent d'autre part quatre moult nobles hommes, prochains parens du conte Bances, lesquelz amenoient en leur compagnie jusques a sept mil combatans, et quy dema*n*deroit leurs noms, dist l'istoire que l'un fut nommé Anchier quy fut filz de Lancelin, le second Rogier filz du conte Bernard de Naisil, le tiers s'appelloit Lamon de Moncornet et le quart se nommera en l'istoire cy aprés[xxxii]. Ces quatre amenerent grant nombre de femmes que ilz laisserent vers Saint Quenti*n*, car elles voulurent prendre leur chemin vers la cité d'Amiens aprés l'ost des dames quy celle part avoient leur voyage acqueilly et la grant baniere de Ludie menee. Et les seigneurs s'en tirerent a Saint Omer, car le conte Bansses faisoit illec son assamblee, mais au departir les hommes et les femmes pouez vous penser qu'il y eust mainte lerme espandue, maint souspir jetté et maint regret fait de coeur piteux et non mie sans cause, car telz dirent adieu quy oncques puis ne veirent l'un l'autre, quy fut chose plus piteuse que l'en ne sçavroit deviser. Et tant chevaucherent les nobles hommes que ilz vindrent a Aire ou ilz se logerent au mieulx qu'ilz peurent, car si trés grant presse y avoit que ce [f°398 r°] vous eust semblé ung droit monde du poeuple de mainte contree quy la se assambloit. ⌘⌘

D'autre part estoient les Piccars quy faisoient leur assamblee et desja estoient apprestez pour venir avecques le conte Gaultier d'Artois quy ung grant poeuple avoit fait assambler et n'attendoit pour partir que Thomas d'Amiens, Aleaulme de Ponthieu, Enguerran de Bonnes, Regnault de Clermont, Gerart de Han, Huon de Chaulgny, Guy de Noyon, Mahieu de Gournay, Guy de Sai*n*t Pol, Henry de Corbie et maint autre dont l'istoire ne peult tous les noms racompter. ⌘ Et quant ilz furent tous assamblez l'en les eust estimez a cent mil combatans, en ce nombrés les paysans des villes et des contrees quy en leur compaignie

sieuvoient l'ost tant a pié com*m*e a cheval, car de tout leur pouoir se vouloient les trois nobles
84 contes a ce grant besoing eulx aidier pour tant que ja par dix noeuf batailles avoient esté perdans contre Pepin, lequel co*m*me ilz donnoient par tout a entendre les vouloit desheriter et de tous poins deffaire. ⌘ Au fort ilz se misrent a la voye et tant esrerent que ilz vindrent a Bray sur Somme ou ilz tendirent le*ur*s trefz et leurs pavillons et quant ilz furent arrestez, lors
88 fist le conte Gaultier escripre ses lettres, puis envoia aucuns messages par devers le conte Bansses quy tant fut joieulx que plus ne pouoit et pareillement fut Berengier le noble conte quy de sa part avoit fait tout devoir. Et plus ne resta [f°398 v°] sinon de co*m*mander que l'en sonnast trompettes, tabours, menestrelz[xxxiii], cornemuses et plenté d'autres instrumens a celle
92 fin que tout homme se meist en paine de descendre trefz, tentes, pavillons et logis et que l'en les chargast en chars, en charrettes, sur mulets et sur chevaulx et que tous hommes de guerre se apprestassent pour monter et po*ur* aler ou champ de Santers attendre illec leurs ennemis, car le jour assigné pour combatre approchoit fort.

96 Ce fut ou mois de septembre comme a la fin d'icelluy que les compaignies se hasterent pour aler prendre place et tenir le champ en la plaine de Santers a celle fin de combatre et de tenir ce qu'ilz avoient l'un a l'autre promis, que Bansses et Berengier voulurent partir de Saint Omer pour tirer vers Amiens a ce que leurs ennemis ne cuidassent qu'ilz eussent aucune
100 paour. Si firent lors crier que tout homme feust prest et de fait ilz deslogerent, car ja estoient les harnois et les chars, charrettes et sommiers troussez. Et quy a celle heure estoit illec pouoit veoir ung si grant poeuple que tout en estoit couvert le paiis, et dist l'istoire que a trois cens mil furent nombrés par gens a ce congnoissans. Et finablement vindrent passer par deux lieux
104 l'une partie par Esclusiers, les autres par Peronne, et le conte Gaultier passa par Bray sur Somme. Si encommencerent dés adont les ostz a approchier le paiis de Santers ou n'avoit pour celluy temps ne toit ne [f°399 r°] maison et si n'estoit lors celle contree appellee co*m*me elle est au jour d'huy, et la plaine ou ilz devoient combatre duroit plus de sept lieues toutes
108 plaines et illec drescherent leurs pavillons, leurs tentes et leurs trefz et firent leurs logis pour leurs e*n*nemis attendre et ceulx de leur party quy ancoires devoie*n*t venir. ⌘ Si se taist atant d'eulx l'istoire et retourne a parler des Bourdellois, des Poitevins et de l'armee qu'ilz avoient faitte pour venir au jour de la bataille quy avoit par les princes esté assignee. ⌘

CHAPITRE 53 : Comment Berault de Monclin, Anffroy filz de Fourré, Fouquerés de Blanchefort et l'assamblee des Bourdellois vindrent eulx presenter en armes aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Art*ois*.

L'istoire racompte que quant les barons bourdellois, poitevins et autres du lignage des contes Bansses, Bere*n*gier et Gaultier et de la contesse Ludie eurent ouÿ parler les messages, chascun en son endroit fist son loyal devoir de obeir au mandeme*n*t que l'en leur avoit fait. Et par especial Berault q*u*i de Bourdeaulx avoit la garde de par Ludie et de par Bansses et Berengier et manda en Poithou, en Bourgoingne et autre part ou ilz avoient amistié et seignourie, luy et Fouquerés, quy aussi depar Ludie, co*m*me dit est, avoit la garde de Geronville assambla ses hommes a Blanchefort et en ses terres. Et si fist Berault a Monclin et ailleurs ou il avoit puissance. Pareillement fist Anffroy filz de Fourré [f°399 v°] a Avalon qu'il tenoit et autre part ou il avoit seignouries. Si fist Guy de Lisignen en telle maniere par tous ses paiis, Gaultier a Lyon et ou paiis d'ento*ur*, car mors estoient son pere et ses oncles qu'il avoit grant desir de vengier. Et Andry de Valence quy trés noble et belle terre avoit a gouverner ne s'estoit pas faint, ainchois avoit maint chevallier, maint escuier et maint[s] souldoiers assamblez. Ainsi fist le gentil Oudin quy pour lors estoit maire de Bourdeaulx, lequel jura Dieu que a la contesse Ludie ne aux trois bons contes ne vouldroit faillir a ce besoing de la promesse que a eulx il avoit faitte lors que de Bourdellois estoient partis pour retourner en Flandres. Et quant leurs hommes furent arrivez en Bourdeaulx et ilz veirent le vent bon, ilz se chargerent en bateaulz qu'ilz avoient apprestés et garnis de vivres et de tout ce qu'il leur estoit necessaire jusques au nombre de trente mil bons combatans sans les souldoiers, vassaulx et gens conqueillis par la cité de Bourdeaulx et a l'environ que Oudin le

maire et les gouverneurs du paiis avoient finé et assamblé. Et lors qu'ilz eurent tout prest et le bon vent, ilz esquiperent en Geronde pour entrer en la mer et tant vaulcrerent et singlerent sans faire aucune mention de leurs journees que ilz arriverent au port de Boulongne.

Terriblement furent effroiés ceulx de la haulte Boulongne quant ilz perceurent ung si puissant nombre de nafvires arriver a leur port, car pas ne cuidoient qu'il y eust plus nulles [f°400 r°] gens d'armes a venir, veu que desja estoit le conte Bances au lieu ou la bataille se devoit faire. ⌘ Adont ceulx de la ville envoierent au port pour sçavoir quelles gens ce pouoient estre, dont ilz venoient et que ilz demandoient. Alors Berault le noble chevallier parla disant :

« Beaus seigneurs, nous demandons aprés le conte Berengier, car nous sommes de ses gens et pour le compaignier et servir, sommes nous icy descendus, car il a jour assigné de combatre envers Pepin. Si le venons a nostre pouoir secourir.

– Beaus seigneurs, font ceulx quy a eulz parlent, vous soiés les trés bien venus. Sachiés que le conte Bances est desja party et Berengier pareillement. Et si sont Gaultier, Guillemer et plusieurs autres grans seigneurs en leur compagnie, lesquelz peuent desja bien estre sur la champaigne de Santers ou ilz attendent Pepin quy les doit venir guerroier. »

Si furent Berault, Fouquerés et leurs compaignons tant esbahis que merveilles, car trop grant paour avoient que trop tard ne venissent au jour de la bataille. ⌘⌘

Pour abregier, ilz descendirent a celluy port et se mirent en point pour aler aprés le grant ost. Ilz firent deschargier leurs bages[xxxiv] et les trousserent pour chargier sur charrios, charrettes et sur chevaulx, sommiers et mulets et quant ilz furent montez et ordonnez pour partir, ilz chevaucherent en belle ordonnance et tirerent vers Amiens, et vindrent par leurs journees jusques a Peronne par ou le grant train estoit passé. Et lors qu'ilz furent oultre Peronne et ilz approcherent l'ost ainsi comme a [f°400 v°] une lieue prés, il[xxxv] conseilla que tout homme descendist illec affin de eulx armer et mettre en point et ilz ainsi le firent. Adont vous eussiés veu les armures tirer des charriots, charrettes et sommiers quy les portoient, puis eussiés veu endosser haubers, lascer plates et fermer plates, enformer heaulmes, coiffettes et bacins, chausser mailles doubles menuierement ouvrees et tres[f]illiees, saindre espees, accoller escus, empoignier lances, guisarmes, haches, maches ferrees et autres divers bastons. Et ce fait, sont montez es chevaulx et ont a leurs espaules pendus plus de sept mil olifans, cors et trompes de diverses matiere[s], les ungs de fin yvoire, de laiton, d'arain, de cuivre ou d'autres metaulz, lesquelz Berault, Fouquerés et Guy de Lisignen avoient fais faire et ouvrer a leur guise pour une compagnie de gens espouenter ou ung grant ost en bataille, car l'en doit tousjours grever son ennemy le plus soubtillement et asprement qu'il est possible. ⌘⌘

Quant tous furent montez et prests pour co*m*batre se mestier feust et ilz se sentirent au bien prés de l'ost que pas ne veoient, Berault le vaillan*t* chevallier leur commanda que tout
56 ho*m*me quy portoit cor le sonnast co*m*me pour entrer en leurs ennemis. ⌘ Si le firent ainsi plus de six mil tous a ung son, l'un groz, l'autre moyen et l'autre mendre, dont il advint qu'ilz esleverent ung si horrible ton et ung tel bruit en jettant sons divers et merveilleux que plainemen*t* les ouïrent Bances, Berengier et leurs ho*m*mes et une si trés grant freeur en eurent
60 que tous cuidierent [f°401 r°] certainement estre perdus et prins en soursault. Adont ilz crierent aux armes et misrent en point pour eulx mettre a deffense se besoing en estoit, ce q*ue* non, car Bances parla au conte Berengier et luy dist qu'il convenoit envoier sçavoir par trois nobles hommes quelz gens c'estoient, quel nombre et quelle maniere ilz tenoient. Trois
64 escuiers bien montez et armez de leurs haubers seulement se partirent tandiz que l'ost s'armoit, et coururen*t* co*m*me gens moult ava*n*tageusement montez a l'audevant des Gascongs et Bourdellois, Poitevins et autres nations que ilz perceurent devant eulx ne demoura guaires. ⌘⌘

68 Moult furent joieulx Berault et Guy de Lisignen quant ilz choisirent venir vers eulx les trois nobles hommes. Alors ilz chevaucherent de randon vers eulx et tant approcherent que ilz peurent entendre les ungs les autres, puis demanderent tout hault :

« Quy estes vous, beaus seigneurs, fait lors Berault, que ores le nous dittes et se ja est faitte ou
72 a faire la bataille quy devoit estre en Santers, car no*us* serions moult dolans se trop tard estions venus pour y estre ?

⌘ – Nanil, certes, beaus seigneurs, respondent les trois nobles ho*m*mes, il n'y a encoires eu quelque bataille, mais les contes Bances, Berengier et Gaultier et gra*n*t nombre de grans
76 princes et barons de leur lignage sont sur la champaigne logiés en attendant la venue Pepin, quy ancoires n'est venu ne comparu, et non so*n*t mie les Loherains. Ne sçavons se vous en estes ou non, et se vous en estes, nous vous conseillons ja que [f°401 v°] ailliés plus avant, car riens ne feriés a l'encontre du pouoir des contes Bansses et Berengier, quy nous ont icy
80 envoiés po*ur* sçavoir quy vous estes, car ilz ne veulent pas estre prins en trahison ne en soursault.

– Beaus seigneurs, vous retournerés par devers les co*n*tes Bances et Berengier et leur direz que vous avez icy trouvé le secours que Berault, Fouquerés, Oudin maire de Bourdeaulx et
84 Guy de Lisignen leur amainen*t* de Bourdellois, de Poitou, de Lyonnois et des marches de pardela. »

Atant les trois nobles ho*m*mes se mirent au retour et rencontrerent les contes Bances, Berengi*e*r et Gaultier quy leur venoient a l'audevant, car moult leur tardoit de sçavoir a la verité quelz gens ceulx estoient quy tel bondissement avoient fait. ⌘⌘

De aussi loings que le conte Bances peult estre ouÿ des trois nobles hommes, il s'escria trés haultement et demanda se c'estoient Loherains, et ilz respondirent que non.

« Et quelz gens sont ce doncques, dist lors Berengier, quy si grant bruit ont demené co*m*me nous avons ouÿ ?

⌘ – Sire, respondy l'un d'eulz, de telz ge*n*s co*m*me ilz sont ne vous couvient ja avoir doubtance ⌘ car ilz viennent en vostre ayde et secours. Et a celle fin que asseurez et plus joieulx en soiés, vous faisons no*us* depar eulz asçavoir que ce sont vostre cousin Berault de Monclin, Fouquerés de Blanchefort, Guy de Lisignen et Oudin maire de Bourdeaulx accompaigniés de trente mil bons combatans ou plus et bien en point, lesquelz viennent en vostre secours et avoient trés grant pao*ur* qu'ilz ne feussent venus trop tard pour vous conforter [f°402 r°] et secourir au jour de la bataille. »

⌘ Si furent de ces nouvelles tant joieulx que merveilles les trois nobles princes et moult louerent le nom de Dieu disa*n*s les ungs aux autres :

« Or, pouez vous veoir, beaus seigneurs, co*m*ment la Dieu merchy, noz besongnes vont de bien en mieulx et quant de tous noz amis serons confortez et secourus, ja contre nous ne avra Pepin duree, certes se bien nous sçavons conduire et mai*n*tenir, nous n'avons cause de le doubter, car quant nostre ost sera devant le sien, bien po*ur*ra n*ost*re co*m*pagnie estre estimee et nombree a quatre cens mil combata*n*s. »

Et en ce disant ont tiré avant et tant ont chevauchié qu'ilz ont perceu l'armee des Bourdellois, mais avant ce ilz ont trouvé les vaillans prinches, c'est assavoir Berault, Fouquerés, Guy de Lisignen, le gentil Oudin maire de Bourdeaulx et plenté d'autres vaillans barons et chevalliers, leurs bons amis que ilz ont receus, conjouis et demandé[s] de leur estat par si grant amistié que plus n'en pouoient faire. ⌘ Si se sont prins lors a racompter de leurs nouvelles et de leurs adventures les ungs aux autres et bien declairerent Bances, Berengier et Gaultier a Berault, Fouquerés et les autres chevalliers bourdellois comment tout estoit prest de leur costé et que ilz n'attendoient sinon aprés la venue des Loherains, car desja ilz avoient prins champ et place pour les attendre en bataille. ⌘ Si se taist atant d'eulx l'istoire pour racompter de la conduitte de l'empereur Pepin et des Loherains et de l'assamblee qu'ilz firent. ⌘⌘

CHAPITRE 54 : [f°402 v°] **Co*m*ment l'ost du roy Pepin se assambla entour Paris et co*m*ment il envoia veoir et espier l'ost des Flamens, Piccars, Boulenois, Anglois et autres nations. ⌘**

L'istoire racompte que quant l'e*m*pereur Pepin eust fait ses lettres missibles et ses mandemens escripre et seeller, et il eust ses messages envoiés par les pays et contrees ou il se attendoit de avoir secours, et il eust a ses princes et barons donné congié de aler chascun en son paiis ordonner de leurs affaires et assambler leurs hommes pour venir et estre prestz a l'eure et au jour quy estoit dit, et il eust sejourné en Paris tant que les sains eussent parlé a luy pour le fait de la paix de luy et des contes Bances, Berengier et Gaultier, pour quoy il les co*m*manda de bouter priso*n*niers, dont il s'estoit depuis repenty, lors enco*m*mencerent ses hommes a venir, car le jour de la bataille approuchoit. Si arriva premierement le potesta de Rommenie, Rainquiers de Lombardie, Clarembault et Garsille de Poithou, Millon de Puille, Guimant de Secille, Priant d'Espaigne, Helye de Champaigne, Thiesses de Baviere et Rothon d'Aulvergne. ⌘ Ces dix princes vindrent les ungs aprés les autres et amenerent si trés grant nombre de gens que moult en fut Pepin resconforté. Si co*m*manda qu'ilz feussent logiés et que leurs trefz feussent dreschiés hors de Paris sur la praierie au long de la riviere de Seyne au lieu nommé Saint Germain des Prés, et la eust si grant presse de gens d'armes et de trait que mie ne cuida le roy que auta*n*t [f°403 r°] en y eust de remanant es contrees dont ilz estoient p*ar*tis, et non avoit il co*m*me il est a penser. ⌘⌘

Aprés iceulx dix princes vindrent d'autre part Jehan de Brabant, Gaston de Laon, Ringebois de Rains, Gillebert conte de Soissons, Erart de Herupe, Folix du Mans, Millon de Vendueil, Archon de Vendosme, Domoard, Vaudelon, Famuel, Fouques conte de Nevers,

Guy viconte de Forests, Goudebert de Lymoges, Andrieu de Vierçon, Gerard de Roncillon. Ceulx la amenerent pareillement une grosse armee et aussi puissante ou plus que n'avoient fait les autres, dont Pepin fut si trés joieulx que plus ne luy souvint de traittier de paix ne d'accord, et autant ou plus menassa Bances, Berengier, Gaultier et leur ost co*m*me il avoit fait par avant et dist que ja n'avront a son pouoir duree se les Loherains amainent autant de gens en leur endroit co*m*me ceulx quy desja sont venus luy en ont amené. Et lors que Pepin voit ung si groz poeuple venu en son ayde et secours, il en a trés grant joie au coeur et ja moult luy tarde que le jour soit venu, auquel il ne vouldroit nullement faillir puis qu'il l'a pro*m*mis. Si appelle le marquis de Duras et luy dist :

« Sire marquis, prenez ma baniere, si soit par vous portee et conduitte, car de icy me vueil partir et mon ost tirer jusques a Senlis pour la champaigne de Santers plus approchier, car mes gens avront la entour mieulx vivres pour eulx et leurs chevaulx que ilz n'ont icy entour et si envoieray[xxxvi] de Senlis en l'ost du conte Bances, Berengier et Gaultier pour sçavoir une partie de leur conduitte et ordonnance, et [f°403 v°] pour prendre jour pour comparoir en champ et pour assambler les ungs contre les autres pour vivre ou pour mourir chascun pour sa partie. »

⌘⌘

L'empereïs quy la estoit presente luy respondy lors disant :

« Sire, de vous trop haster po*ur*riés vous grandement mesprendre et mieulx vault que vous attendez que tous voz hommes soient venus, si avrez plus grant compaignie sans comparoison que ancoires n'avez. Ancoires ne sont point venus les Loherains, quy vendront sans nulle faulte, et si me ve*n*dra ung secours que j'ay mandé en Morienne, duquel vous avrez ung grant service et ayde, car sachiés q*ue* j'en ay eu certaines nouvelles depuis ung petit de te*m*ps et suis bien seure que sans nulle faulte ilz seront ou que vous soiés au jour quy est dit. »

Adont respo*n*di Pepin que il les attendroit voirement, mais a Senlis vouldra aler puis que ses hommes sont venus. Au fort il fist sonner ses trompes et co*m*manda chargier son charroy de trefz, de tentes, de pavillons et d'artillerie, et tant exploitta qu'il vint a Senlis, ou il se loga, et po*ur* ses hommes fist tendre les trefz disant que la attendra il ceulx quy en son ayde vouldront venir et que trop mieulx avra illec nouvelles de ses amis et de ses ennemis que plus prés ne plus loing. Or estoient desja venues les nouvelles a Senlis de l'ost du conte Bances quy en la champaigne de Santers estoit assamblé pour furnir a la journee de bataille, et en estoit le bruit par tout semé et la publication telle que l'en maintenoit en langaige co*m*mun que contre l'ost des Flamens, Pepin ne [f°404 r°] son pouoir n'avroient point de duree, et que bien estoient de quatre a chinq cens mil combatans, pour quoy il en y eust de tant esbahis que les plusieurs s'en vouloient retourner en leurs hostelz. Si en eust Pepin les nouvelles et fist deffendre sur

paine de confiscation de corps et de biens que nulz ne partist de l'ost et que pour nulle rien l'en ne habandonnast la compaignie sans son congié. ⌘⌘

Pepin de France oyant telles nouvelles racompter fut moult effroyé de prime face, mais d'autant se reconforta que il sçavoit de vray que les Loherains ne luy fauldroient mie et non eussent fait les Alemans, les Gascongs ne ceulx de la duchié *et* conté de Bourgoingne, lesquelz co*m*me dessus est declairé avoient leurs gens prestz pour partir si que il ne couvenoit que eulz mettre a chemin. Et quy demanderoit ou leur assamblee se fist, vous avez desja ouÿ cy dessus que ce fut a Més en Loheraine que toutes les batailles se devoient assambler et de fait il en advint ainsi. ⌘ Et y vindrent Rougemer filz de Olry duc de Baviere, Baudemer d'Esclabonne, Harpin de la Valdoyne, Thiebault de Salomer, Millon du Liege, Jehan de Laverdin, Guy de Cambray, Mahieu de Moncler, Amaulry duc de Bourgoingne, Ansseÿs de Gascongne, et plus ne resta sinon a prendre congié. ⌘ Guerin vint pardevers Beatrix la noble dame et, quant ilz deurent partir l'un de l'autre, il demanda le petit Ansseÿs et luy dist ap*ré*s ce qu'il l'eust baisié :

« Dame, je vous laisse mon chier filz en voz mains, faittes ent bonne garde et le nourrissiez [f°404 v°] comme a luy appartient, car Dieu devant aprés moy il sera roy de Coulongne, pour quoy je le vous recommande tant co*m*me je puis. »

Et en ce disant ilz ont du bon du coeur baisié l'un l'autre. Adont sont montez a cheval Guerin, Mauvoisin, Hervault et bien quarante mil bons combatans, lesquelz desiroient moult de venir a Més ou desja estoient leurs gens assamblez, voire en si grant nombre que bien pouoient estre cent mil bons combatans quant tous furent entour Més la cité arrivez, et ja vouloient partir de la quant ung messagier vint quy leur dist :

⌘ « Sans vous haster, sire, dist celluy au roy Guerin, car au jour d'huy vous viennent Hervaïs d'Orleans, son cousin Gieffroy d'Angiers, Guynnement des Mons d'Anssay, Othon de Besanchon, Guichart de Mouselle et mai*n*t autre que no*m*mer ne vous sçay. Mais tant de gens vo*us* amaynent que, quant tout vostre ost sera ensemble, ja le pouoir du conte Bansses ne durera au vostre, ai*n*chois seront luy et Berengier esbahis quant sur la champaigne verront vostre compagnie assamblee a cheval et a pié en si grant nombre. » ⌘⌘

Guerin de Coulongne et Hervault de Geronde oyans telles nouvelles de leurs amis quy celluy jour devoient illec arriver furent joieulx sur toute rien et moult leur tarda que ja feussent tous assamblez, car grant besoing leur estoit de partir pour la journee quy moult fort approchoit et aussi a celle fin que le roy ne desmeust son courage. ⌘ Et quant ilz furent arrivez, lors firent ilz leurs tro*m*pes [f°405 r°] sonner, leurs trefz destendre, leurs harnois fourbir et trousser leurs bagages, puis se misrent a chemin vers Senlis ou ilz ouïrent dire que

l'empereur estoit, lequel fut tant joieulx que merveilles quant il sceut leur venue, et pareillement furent tous ceulx de so*n* ost, car en eulx avoient moult grant fiance pour la reno*m*mee quy pour adont couroit de leurs prouesses et haultes vaillances. Adont Pepin leur fist grant chiere et co*m*manda, co*m*ment que ce fust, que chascun deslogast et que l'en se meist au plain des champs po*ur* approchier l'ost de leurs ennemis et de fait passere*n*t au pont de Sainte Maissence et tant chevaucherent que ilz vindrent a Gournay ou ilz se logerent et fire*n*t leurs trefz tendre et leurs pavillons, car l'empereur vouloit illec sejourner et tenir ung conseil. ⌘⌘

Le lendemain que l'ost de l'empereur fut logié a Gournay, il manda le roy Guerin, le duc Hervaïs, le conte Hervault, Mauvoisin, Helinant, Ansseïs, Amaulry et bien cent vaillans hommes de leur compaignie et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, ung chevallier ou noble ho*m*me nous couvient adviser lequel ira vers Bances le Flameng veoir son ost pour secretement sçavoir et enquerir quel nombre de ge*n*s il peult bonnement avoir et luy demander quel jo*ur* proprement il veult combatre, a celle fin que tous prests soions en champ les ungs comme les autres. Si en ait quy en peult avoir, car sa response ouÿe n'y avra plus terme ne demy. »

Chascun se accorda lors a sa parole et manderent Anssel de Nantes lequel [f°405 v°] estoit moult sage chevallier, gracieux et courtois, et si estoit vaillant en armes co*m*me ung Hector, et d'icelluy message faire luy baillierent la charge. Si se party lors Anssel de Gournay accompaignié de chinq ou six chevalliers en sa compaignie et tellement exploitterent qu'ilz perceurent le grant ost des Flame*n*s, des Anglois, des Piccars, des Boulenois, des Escots et autres nations bien gens de guerre dont la champaigne estoit couverte chinq ou six lieues de loing. Et tant y avoit de trefz, de tentes et de pavillons levez et tendus par la champaigne que moult s'en merveillierent Anssel et les chevalliers de sa co*m*pagnie.

Quant Anssel eust une espace chevauchié au long et au travers de ses ennemis en passant par devant les trefz et tentes des seigneurs, ⌘ ilz demanderent le tref du conte Bansses et il leur fut enseignié. Si chevaucherent jusques la portans signe de messagiers a celle fin que congneus ilz ne feussent. Si vindrent celle part ou Bances estoit accompagnié des contes Berengier et Gaultier et de maint autre noble prince lesquelz estoient leans assamblez pour ouÿr des nouvelles de certains autres messagiers espies, lesquelz venoient tous de espier et nombrer les ostz du roy Pepin et des Loherai*n*s, et la en tenoient leur parlement a l'eure qu'ilz entrerent dedens celluy tref. Ilz descendirent a l'huys du tref et saluerent Bances et sa compaignie, disa*n*s par la bouche de Anssel :

« Sire Bances, vers vous no*us* envoie Pepin et vous mande puis que la guerre [f°406 r°] de vous et de luy ne se peult affiner sans bataille que vous luy mandez a quel jour ce sera, a celle fin que a ce jour il vous treuve et vous luy, se bon vous semble, car le mois et le temps est
124 venu que vous *et* luy no*m*mastes assambleement de comparoir ou cha*m*p.

– Certes, sire Anssel, respondy lors le conte Bances, vous ne dittes que verité, voirement fut la bataille accordee et nommé le jour chaudement par ce que trop no*us* moustra et tint grant rigeur le roy Pepin quy de ma terre me veult chasser et si voeult desheriter mes deux cousins
128 Berengier et Gaultier par le conseil des Loherains quy sont noz anciens et mortelz ennemis, dont cy aprés piteuses nouvelles en seront recordees, car avant que ainsi se face, il y avra maint ventre ouvert, mainte coraille perchie et entamee, mainte cervelle espandue, maint heaulme effondré, maint haubert desmaillié, mainte targe trouee, mainte lance rompue, mainte
132 selle vuidee, maint chevallier abatu et versé, maint ho*m*me occis et detrenchié, maint damoisel orfelin et mainte dame vesve, car ung tel nombre de gens luy moustreray que oncques son pere Charles Martel quy tant guerroia le noble duc Gerard de Roncillon, Fromont de Lens ne Bauduin mon pere n'en assamblerent autant pour une journee. » ⌘⌘

136 Moult longuement parla Bances a Anssel le gentil chevallier quy fut bien courrouchié de la response quy luy fut donnee. Touteffois il respondy aux princes disant :

« Par ma foy, sire, de ceste guerre ne peult nulz de mieulx valloir et moult [f°406 v°] me merveil que pacifiés ne vous estes et humiliés envers luy tant que le debat de vous et de luy
140 eust esté mué et mis en bonne paix, en bonne union et en bonne concordance, sans tant de poeuple co*m*me vous et luy avez mandé et assamblé feust en mortel peril de leur vie, dont toute France, toute Piccardie et toute *Crest*ienté avra a souffrir se vous assamblez une jo*ur*nee les ungs contre les autres.

144 ⌘ – Certainement, sire chevallier, respondy le noble conte, en moy n'a pas tenu ne ja ne tendra ancoires que ne soions d'accord, se il voeult mettre payne de nous appointier aimablement et raisonnablement avecques les Loherains et qu'il nous rechoive a ses hommes en nous rendant noz terres ainsi que nous luy avons humblement requis. Et se aucunement
148 avons envers luy offendu, nous luy amendrons au dit de ses pers et des preudho*m*mes de son empire. Ou sinon et que mieulx ayme la bataille, vous luy direz que lundi pour tout le jour, certes il nous trouvera en armes et chevaulx pour faire l'un ou pour attendre l'autre. Si vaille l'adventure de ung chascun ce qu'elle luy pourra valloir. » ⌘⌘

152 A ces paroles ont Anssel et ses chevalliers prins ung congié gracieux du co*n*te Bansses et des princes quy avecques luy estoient en son tref et ont tout leur ost traversé, veu leur ordonnance du long et du lé, regardé les logis, les tentes et les pavillons et ce qu'ilz peurent et

pouoient veoir. ⌘ Et pour abregier, tant exploitterent que ilz vindren*t* a Gournay la ou Pepin estoit accompaignié de ceulx [f°407 r°] de Loheraine quy moult furent joieulx de la venue d'Anssel le bon chevallier auquel ilz demanderent des nouvelles. Et il leur racompta ce que Bances, le co*n*te Berengier et luy avoient pourparlé ensemble et de la paix meismes que le conte Bances demandoit et de l'amende qu'il avoit offerte se tort avoit envers luy, selon le dit de ses pers et des preudommes de son e*m*pire, excepté toutesvoies de ses mortelz ennemis les Loherains ausquelz il ne se vouloit nullement rapporter. Si ne s'en firent que rire Hervault, Guerin, Mauvoisin, Amaulry et ceulx de leur lignage et bien dirent que leurs ennemis estoient a demi desconfis et que desja avoient paour.

« Et combien les poeult l'en bien nombrer, sire Anssel, dist lors l'empereur, que de vous le sache se tant me sçavez dire de nouvel ?

– En verité, sire, j'ay a mon pouoir regardé ça et la et moult veu de leur conduitte et ordonnance, mais tant sachiés q*ue* a mon advis ilz sont trés bien quatre cens mil co*m*bata*n*s, quy est une moult puissante co*m*paignie et chose trés piteable de tant de poeuple comme vous et luy avez mettre en dangier et adventure de mort. Si seroit moult bon, co*m*me il me semble, d'entendre a l'offre que ilz vous font par moy ou se ce non, vous les po*ur*rez trouver lundy prochain pour tout le jour rengiés sur le champ, car ainsi le vous font ilz asçavoir. » ⌘

⌘ Adont Pepin regardant les ungs et les autres environ soy ne respondy de longue piece et moult voulentiers se feust a paix faire accordé, puis dema*n*da aux ungs et aux autres qu'ilz luy en conseilloie*n*t. [f°407 v°] Si luy respondirent les Loherains co*m*me d'un commun assentement que riens n'en feroient disans :

« Sire, trop seroit a nous tous grant vitupere ! Et grant lascheté nous avroit en petit de temps encombré se co*m*me ilz no*us* requierent leur accordions et se du champ nous partions ainsi honteusement sans vengier la mort de noz freres, cousins, parens et amis. Ne ont ilz pas mis a mort les ducs Guerin et Begon ? Et si ont occis Guibert, Anthiaulme, Fouchier, Doon, Guirés et tant d'autres que mieulx aymons morir que ainsi s'en partent sa*n*s bataille, puis que jusques a cy so*m*mes venuz. Si vous prions que faillir ne nous vueilliés a ce besoing puis que encouvenencié le nous avez. ⌘⌘

– Seigneurs cousins, respondy lors le roy, nostre adventure nous vaille ! Pro*m*mis le vous ay je voirement, si vous jure que je le vous tendray sans y faire faulte ne jamais sans estre combatus n'en partiront. Si soit chascun asseuré et prest a lundi, puis que depar eulx vient la journee, quy est assez deffiance f*aic*te. »

Atant l'empereur fist publier par son ost que tout ho*m*me se meist en point et en bon estat entre celluy jour et le lundi enssieuvant pour le sien corps et les vies d'un chascun d'eulx

exposer a vivre ou a mourir selon ce que adventure, eur et fortune leur vouldront aidier. ⌘ Si devez sçavoir qu'il en y eust en grant nombre quy fure*n*t moult dollans de ces nouvelles et quy sans comparoison eussent mieulx amé que paix se feust faitte et que les princes et
192 seigneurs se feussent les ungs avecques les autres accordez que de eulx mettre en adventure de [f°408 r°] mort. Et dist l'istoire que ilz plouroient parmy l'ost et menoient ung dueil si grant comme se tous leurs pare*n*s et amis estoient mors. Si les esmeust le dueil q*u*'ilz faisoient a si grant devotion, que par deux jours tous plai*n*s avant que la journee advenist, ilz ne
196 cesserent de eulz confesser et de leurs chevaulx, de leurs harnois et de leurs armeures mettre a point. ⌘ Si se taist atant ung petit d'eulx l'istoire pour racompter des grans et merveilleux signes que Dieu demoustra pour les cuidier reffroidier, moderer et les pacifier ensemble. ⌘

CHAPITRE 55 : Comment les contes Bances, Berengier et Gaultier envoierent derechief leurs messages devers Pepin po*ur* traittier la paix d'entre eulx et luy, ce a quoy ilz ne peure*n*t venir.

L'istoire racompte que quant l'empereur Pepin eust fait prommesse aux Lohera*in*s que il seroit avecques eulx et que ja il ne leur fauldroit de confort, d'ayde et de secours et que il eust fait publicquement crier que tout ho*m*me feust prest a attendre la bataille au prochain lundi bien matin, chascun se confessa en son ost et mist en bon estat pour mieulx valloir a la fin, car nul remede ne traittié de paix ne d'accord ne s'i sçavoit trouver pour parole d'ho*m*me nul tellement estoient les coeurs des princes obstinez les ungs contre les autres, et Pepi*n* en especial quy aux quatre sains ho*m*mes et a leur co*n*seil avoit desobeÿ, de quoy il s'estoit moult repenty et avoit deliberé de les faire mettre hors de prison, mais il n'en fist riens et mist sa promesse en oubly et nonchalloir par le conseil des Loherains. Et pour tant Nostre [f°408 v°] Seigneur Dieu s'en courrouça et leur moustra maint signe voyans lesquelz ilz se deussent estre corrigiés. Et racompte l'istoire que par deux jours et deux nuits avant la journee de bataillier, le conte Bances e*n*voia en Amiens signifier aux dames co*m*ment le jour de la bataille seroit le lundi prochain a celle fin qu'elles se meissent en devotion et qu'elles priassent Dieu qu'il les voulsist garder de mal et de peril. Si en plourerent les notables dames maintes lermes par pitié. ⌘⌘

En celle nuittie se courroucha N*ost*re Seigneur et devint le ciel tourble, noir et obscur et couvert de diverses couleurs l'une sur l'autre et dura celluy temps si longuement que par toute la *Crest*ienté le pouoit l'en clerement veoir en demoustrant que c'estoit oultre le gré et voulenté de Dieu quy bien pouoit et eust peu tout appaisier se c'eust esté son bon plaisir. Mais

pour tout ce, ilz n'en desmeurent oncques leurs courages. ⌘ Au second signe fist No*st*re Seign*eu*r apparoir ou ciel ung orrible serpent moult grant, groz et espouentable a regarder, lequel contenoit prés de la moittié de ce que l'air peult pourprendre et estoit l'air aussi rouge comme feu. Et de la gueule d'icelluy serpent yssoit une flambe bleue laquelle s'espandoit parmy le trosne et descendoit en bas ardant, bruia*n*t et brullant tout ce sur quoy elle avoit pouoir, et meismement ardy les trefz, les tentes et les pavillons q*ue* ilz estaindoient a tout vin, eaue et aigre vin ainsi que mieulx les pouoient saulver, mais il en y eust plenté de adommagiés et d'autres choses pareillement. [f°409 r°] Et dist l'istoire que sur terre n'avoit homme tant feust hardy quy a ses yeulx ozast longuement regarder celluy serpent quy estoit ung deable que Nostre Seigneur faisoit en l'air moustrer pour les ho*m*mes plus matir et esbahir. ⌘⌘

Grande et terrible fut la merveille de celluy dragon quy en l'air se moustra ainsi espouentablement. Il brula maisons, granges et autres couvertures non pas en une contree seulement, mais par tout le royaulme de France : a Paris ne ailleurs es autres citez, villes et chasteaulx ne demoura maison debout se elle n'estoit couverte de thieule, de grosse escaille ou de plomb, lequel ancoires estoit si perilleux que tout se feust perdu se grant deffense n'y eust esté mise. Et meismes en furent parmy les deux ostz tellement effroiés que oncques mais n'avoient esté si bons crestiens co*m*me ilz furent, car ilz ne se sçavoient ou muchier ne ou bouter pour tant qu'ilz estoient logiés aux plains champs, et pour ce misrent ilz grant dilligence a eulx confesser, ordonner et eulz mettre en estat. Et es bours, villes et villages se mussoient[xxxvii] en leurs celiers et en leurs caves pour la trés grant orribleté qu'ilz veoient, mais guaires ne dura celluy signe, ⌘ car tantost aprés en revint ung autre plus merveilleux. Ce fut de ung fouldre vena*n*t du ciel et ung tonnerre lequel estonna toutes les murailles, les pierres, et les grans quarreaulx des plus haulx ediffices meismes fist il desmachonner, desjoindre et destachier en eslongant les unes des [f°409 v°] autres. Et avecques ce, se esleverent vents de toutes pars, tant terribles et impetueulz que nul ne ouzoit aler ne soy retrouver avant les rues non mie oster ung homme ou une fe*m*me quant ilz estoient par adve*n*ture mors, cheuz ou affolez des pierres ou des thieules quy des maisons partoient. Et trembloient les palaiz et les grans hostelz des riches hommes tant feussent ilz de fort merrien et de forte matiere machonnez. ⌘⌘

Par tout le royaulme de France fut grant le do*m*mage que firent les vents et les orages le jour dont le lendemain fut la mortelle bataille en la champaigne de Santers. Il y eust aussi de merveilleux croslemens de terre dont tant de poeuple moru que a paines s'il estoit possible de le nombrer et meismement ava*n*t Paris dont le roy fut trop dollant quant il le sceut et no*n*

sans cause, car la royne Blancheflour y prinst fin par deux gros perrons quy soustenoient la salle en laquelle elle cuidoit estre seurement. L'un d'iceulx perrons chaÿ sur elle tellement
56 que toute fut deffroissie et l'autre chaÿ sur une noble damoiselle no*m*mee Clarence et fille d'un moult hault princhier sage et vaillant appellé Marc, parent du noble duc Millon, [quy] estoit seneschal du roy Pepin. Et en icelle salle furent occis quatre nobles damoiseaulx et lors que les autres veirent celle mesadventure, chascun se destourna et mist en fuitte ça et la ne
60 sçavoient ou, mais que saulver se peussent. Et quant celle tempeste failly, lors cercha l'en moult songneusement le palais pour tant qu'ilz ne sçavoient que la royne et les dames estoient devenues. [f°410 r°] Si les trouva l'en mortes et craventees ; et puis l'en les fist honnourablement sepulturer et enterrer en l'eglise de Saint Victor sans ce que le roy en feust
64 p*ar* avant adverty, lequel estoit en son ost. Mais de signes de croslemens, de tempestes, de vents ou de fouldres que Dieu eust demoustré, il ne tenoit compte et non faisoient pas les autres princes et barons tant avoient ilz leur affection et leur entendement fichié a vouloir co*m*batre et destruire par glaive l'un l'autre. ⌘⌘

68 Le lendemain au plus matin incontinent que le jour adjourna, se leverent les princes, barons, chevalliers et souldoiers tant d'une part comme d'autre et manda le roy Guerin tous ses parens en son tref. Et quant ilz furent celle part venus, il leur remoustra une raison disant : ⌘ « Beaus seigneurs, au jour d'huy est lundy et le jour de la grant et criminelle bataille que
72 ainsi devons appeller. Si vous souviengne du linage de Fromont de Lens, lequel a par cy devant occis noz parens et amis et tenu si longuement en guerre mortelle que nullement ne le devons mettre en oubliance. Touteffois nous en serons au jour d'huy vengiés se en nous ne tient. Mais comment qu'il soit, vous souviengne que chevalliers estes et que quant chevalliers
76 feustes fais, ce ne fut pas en telle intencion que deussiés mourir sur voz lits laschement co*m*me vaches en leurs estables, ainchois pour los et honneur acquerir en excerçant les beaulx fais d'armes et estre continuellement et sans cesser en la guerre, sieuvir batailles, estours mortelz, joustes et tournois. Tel est le noble estat [f°410 v°] de chevallerie et quy en telle
80 maniere ne s'i conduist ne doit le nom de chevallier porter ne ja vous n'ourés chanter bonne chanson[xxxviii] de ceulx quy tant vivent que l'en les treuve mors en leurs lits. Si conseille que l'en face tous noz ho*m*mes armer et sans plus songier ne plus menasser noz ennemis ne deffier, leur aillons ⌘ courir seure et par ainsi pourra finer l'argu de nous et d'eulx au jour
84 d'huy lequel a trop longuement duré. »

Le roy Pepin quy la estoit oyant le roy Guerin et ceulx de son lignage quy riens tant ne desiroient que la bataille, ⌘ ayant veu le temps desmesuré ainsi que dit est, considerant les merveilleux signes quy par la grace de Dieu leur estoient apparus et pensant aux grans maulz

quy a cause de celle bataille se pouoient enssieuvir, respondy tellement que trés bien pouoit estre entendu disant :

« Ainsi ne le devons nous pas faire, seigneurs cousins, car Dieu le nous deffent par les signes qu'il nous a moustrez, selon lesquelz il m'est advis que nous devons a noz ennemis ottroier une bonne paix, car de guerre ne pouons nous que de pis valloir. Et bien suis recors que je ouÿs racompter de mon pere Charles Martel, dont Dieu ait l'ame, que N*ost*re Seigneur fist a luy et a ses ennemis demoustrances par signes merveilleux et espouentables en pareille maniere co*m*me il fist hier pour tout le jour a nous que nous ne combations tout bien consideré. Touteffois, ilz furent tellement acharnez les ungs contre les autres que riens n'en voulurent faire. Ainchois maint*in*drent l'estour et eussent maintenu jusques en plaine [f°411 r°] desconfiture quant feu, flambe, espart, fouldre et tonnerre se meslerent parmy eulx et furent leurs banieres, leurs panons et leurs estandars brullez p*ar* feu soubdain et eulx meismes tellem*en*t aveuglez po*ur* icelle heure que nullement ilz ne pouoient l'un l'autre veoir. Et couvint par les moiens et prieres que firent aucuns vaillans chevalliers de leur co*m*pagnie que ung bon traittié se trouvast entre eulx. Mais que advint il a cause de leur grant guerre ? Tout le royaulme de France en fut co*m*me destruit, voire en telle maniere que ne demoura guaires aprés quant il fut cruellement persecuté par les Sarrasins quy vindrent d'oultre mer et pargasterent tout le paiis, ce que a leur pouoir ancoires feront se autant de poeuple couvient au jour d'huy morir co*m*me Bansses et nous avo*n*s a ceste journee assamblé icy. » ⌘⌘

Tant furent dollans les Loherains que plus ne pouoient d'ainsi avoir ouÿ parler Pepin le noble roy. Adont le[xxxix] duc Amaulry de Bourgoingne se avancha le premier de respondre et dist hault et cler tout plainement :

« Sire empereur, fait il, c'est bie*n* loings de tout ce que tu nous as pro*m*mis. Tu scez co*m*ment tu nous jurras naguaires a Paris que tu ne nous failliroies pour nulle rien, et maintenant tu te voeulx desdire, ce que roy ne doit faire, soubz excusation d'une nuee et de certains signes que tu appelles demoustrances ou miracles ! A ce ose je bien respondre et maintenir que ces signes signifient que tous ceulx quy au jour d'huy mourront seront ou royaulme de [f°411 v°] Paradis colloqués avecques leur Createur. Et pour tant il n'est besoing de plus parler de paix. Et au regard de plus vivre, il ne me chault, car j'ay la vie de ce monde desja co*m*me mise en nonchalloir.

– Certes, autel vous dy je ce, respondy lors l'un d'eulz.

– Et moy ainsi, dirent les autres tous ensemble et chascun par soy, voire de ceulx quy plus furent parciaulx.

⌘ – Par mon serement, beaus seigneurs, respondy lors Pepin, au regard de moy, je n'y pense a nul mal, mais mieulx vaulsist d'une bonne paix faire que de l'un l'autre murdrir, detrenchier et occir. Et en ce faisant, nous y acquerrons envers N*ost*re Seigneur grant aumosne et grant merite. » ⌘⌘

A ces paroles est illec ung messagier arrivé de par le conte Bances, lequel trouva les haulx princes debatans et parlans les ungs aux autres, et estoit nommé Jeffroy de Herisson, quy salua moult revera*m*ment la compaignie, puis parla hault et cler disant en telle maniere :

⌘ « Seigneurs, fait il, vers vous m'envoient hastivement les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois pour ce q*ue* au jourd'huy est la journee que vous a tout v*ost*re pouoir et eulz a tout le leur devez en champ de bataille assambler et que Dieu a sur nous et sur vous, comme je tiens, moustré ses signes tant merveilleux et espouentables que bien en devons avoir paour et doubter sa fureur, en quelle grace nous devons tous desirer de parvenir et luy prier qu'il nous vueille noz faultes pardonner et p*ar*venir a amendement de noz vies quy sont tant briefves que nous n'avons nulle duree se nous croions nostre [f°412 r°] courage. Pour tant les trois nobles princes vous mandent et prient que cestuy vostre debat soit cessé et que il vous plaise entendre a paix faire et les recepvoir a merchy comme voz ho*m*mes, par ainsi qu'ilz vous serviront toutes leurs vies et partiront hors de ceste vostre terre en telle espace de temps comme il vous plaira a eulx raisonnablement ordonner et paieront en amendement de tout ce qu'ilz peuent avoir fourfait, tant d'or et d'argent co*m*me il vous en plaira a demander a celle fin que Dieu n'aist cause de soy courrouchier a vo*us* ne a eulx. Et tant sachiés qu'ilz ne vous font pas ceste requeste pour quelque paour ou doubte qu'ilz aient de vostre effort, mais seulement pour la cremeur de Dieu quy si merveilleux signes a en ce monde envoiés pour vous et nous dompter et chastoier. » ⌘⌘

Le hardy duc Amaulry de Bourgoingne quy le premier s'avança de parler respondy lors oyans tous ceulx quy la estoient :

« Sire chevallier, sachiés que ainsi ne se peult il pas bien faire pour tant que ce seroit contre les couvenences quy furent faittes ou palais a Paris quant nous accordasmes ensemble la bataille et que la journee fut par nous prinse *et* assignee. Et si se tendroient noz hommes a mal conte*n*s d'avoir ainsi noz paines perdues. »

⌘ Quant Gieffroy de Herisson le vaillant chevallier eust entendu le duc Amaurry, les parlers ne luy furent guaires plaisans et bien pensa qu'il ne besongneroit riens envers les Loherains, pour quoy il adrecha sa parole au roy Pepin disant :

⌘ « Sire empereur, a vous en especial se adresce [f°412 v°] mon message et pour tant m'est besoing de remporter vostre response aux princes quy pardevers vous m'ont envoié, laquelle vous me donnerez s'il vous plaist. »

Si respondy lors l'empereur en telle maniere :

« Sire Gieffroy, j'ay bien entendu vostre proposition et moult voulentiers me acorderoie a paix faire se les Loherains quy cy sont ausquelz j'en prie se y vouloient accorder. Et de rechief je leur requiers que ainsi soit fait et que sur moy soit tout leur discord et debat assis ainchois que la bataille se donne. »

Si se leva lors Ansseïs et dist tout haultement que il en estoit content et que en luy ne demourroit que paix n'y eust et que l'empereur n'en feust chargié. Et si feussent tantost les plusieurs condescendus et la paix accordee quant deables firent avanchier le roy Guerin quy merveilleusement tourbla la court de son parler. ⌘⌘

Moult haultement parla lors le roy Guerin de Coulongne et dist tellement que bien pouoit estre entendu :

« Sire empereur, vous leur baillerez telle response qu'il vous plaira ! Mais au regard de moy je vous en dis tant que s'ilz me donnoient toute la terre qu'ilz tiennent de vous ou doivent tenir, ilz n'avroie*n*t mie paix a moy, puis que si prests sont leurs ho*m*mes et les nostres, et en deussent cent mil crestiens mourir. »

Si se courroucha l'empereur de ceste parole et dist au chevallier Gieffroy qu'il s'en alast et que jour de sa vie plus ne les en prieroit. Et lors se mist Gieffroy au chemin et tant a exploittié qu'il est venu en l'ost du conte Bances, mais de si loing qu'il perchoit les princes [f°413 r°] et barons leur escrie :

⌘ « Or tost ! Beaus seigneurs, or tost ! Aux armes, car ho*m*me vifvant ne sçavroit vers les Loherains paix trouver et non mie l'empereur, lequel les en a moult requis et meismes en ma presence, et tellement en a fait son devoir que en temps et en lieu devroit bien estre recongneu se besoing en estoit. » ⌘

⌘ Quant le conte Bances entendy ce que le noble chevallier Gieffroy avoit peu exploittier envers les François et Loherains, la couleur luy changa et le courage luy en mue tant a ou coeur grant despit, puis tire ung cor qu'il avoit a son costé et le prist a sonner par ung tel argu que a poy qu'il ne le fent, et si trés hault le fait bondir que tout clerement le peurent ouÿr ceulx de sa compaignie. Et incontinent que le conte Banses eust ainsi son cor bondy, il commanda que tout homme sonne le sien en son endroit, adont ilz esleverent une si merveilleuse noise, si grant son et ung si merveilleux bruit que a l'ouÿr ce sembloit une droite tempeste. Et meismement en ouÿ trés bien l'empereur le son et le bondissement qu'ilz

faisoient, pour quoy luy et les plus hardis de son ost n'en furent de guaires plus asseurez.
188 Adont furent les tentes requeillies p*ar* l'ost de Pepin, et pour les retendre plus prés du lieu ou la bataille se devoit faire, les chargerent sur chars et charrettes et sur chevaulx et les menerent trés bien trois lieues plus avant qu'ilz n'estoient. Et ce pendant, les princes ordonnerent de leurs batailles tant d'une p*ar*tie co*m*me d'autre, dont le roy Guerin de Coulongne de la p*ar*t de
192 l'empereur quy en ordonna douze mena la premiere. [f°413 v°] Et les princes du party de Bances le noble conte en ordonnerent aussi douze, desquelles le conte Berengier mena la premiere. Si se passe l'istoire pour plus abregier de no*m*mer tous les grans seigneurs ne declairer toute leur ordonnance. Mais bien voeult parler de la bataille dont l'en ne treuve en
196 livre ne en quelque histoire nulle pareille, si mortelle ne si trés dangereuse comme fut celle par le grant effusion du sang humain quy y fut respandu dont ce fut pitié.



[miniature : Bataille entre Français et Lorrains, d'une part, Boulonais et Artésiens de l'autre]

CHAPITRE 56 : Comment le roy Pepin, les Loherains et leurs aidans livrerent bataille aux contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois et leurs parens et amis. Et comment l'une partie et l'autre y eut grant perte, mais les François plus. ⌘

La vraye histoire racompte que quant l'une partie et l'autre furent apprestees et leurs batailles et eschielles rengies ainsi que [f°414 r°] en tel cas appartient, lors approcherent ilz les ungs les autres et, quant ilz eurent fait le signe de la croix, ilz se recommanderent en la garde de Dieu en faisant chascun sa priere par moult grant devocion. Et quy eust la esté pouoit ouÿr trompes sonner, cors et tabours bondir et autres instrumens chascun en son endroit jouer et rendre si merveilleux son que ce sembloit une droitte tempeste. Et a l'approchier tout a cheval marchoient pas pour pas si a loisir que plus pouoient en eulx embronchant en leurs heaulmes et en eulx couvrant de leurs escus, lances empoignees, leurs chevaulx brandissans et hanissans par revel et remouvans comme bestes foursenees. ⌘⌘

A l'approchier les ungs des autres, leurs escus accolez et joints contre leurs poittrines, se coururent entreferir des lances en habandonnant les frains des chevaulx quy tost s'entr'aprocherent et de prime face se rencontrerent tant furieusement que plus de dix mil nobles hommes se porterent par terre, car en chascune des deux eschielles estoient cent mil combatans. Et quy demanderoit ou fut ceste adventure premiere, l'istoire dist que ce fut entre Gournay et Rissons. Si leva la pouldriere grande et obscure par la champaigne et y fut la

noise si grande que bien en peust l'en ouÿr le bruit de quatre lieues loing ou plus. Chascun y esprouvoit sa force, chascun y esvertuoit son corps, chascun estoit desirant de soy vengier, chascun y faisoit le mieulx qu'il pouoit, chascu*n* tendoit a honneur acquerir et a grever, occire et [f°414 v°] detrenchier son ennemy. ⌘ Le roy Guerin de Coulongne, quy ne tendoit si non a dommagier ceulx qu'il encontroit a son advantage, perceu ainsi que adventure l'amena ung chevallier de haulte reno*m*mee appellé Galleran quy jenne ho*m*me estoit, chault, hardy, entreprenant et courageux, et si trés vaillam*m*ent se maintenoit que plus de chinq nobles ho*m*mes avoit deschevauchiés, occis et detrenchiés, dont le roy Guerin jura en grant argu que jamais ne cesseroit qu'il ne s'en feust vengié. Adont il prist a regarder so*n* maintieng ung petit longuement pour adviser le tour et la maniere comment il le pourroit mieulx et plus avantageusement avoir, puis de grant rando*n* couru sus au chevallier, lequel il acconsieuvy en l'escu de tel aïr que jambes levees le porta derriere le dos de son cheval, voire tellement que oncques puis ne s'en sceut relever, car il se froissa tout. Et les deux chevaulz se foullerent en telle maniere que le coeur ou ventre leur creverent. ⌘⌘

Moult grant dueil et non sans cause demenerent ceulx de la compaignie du conte Berengi*e*r quant ainsi veirent le chevallier verser. Ilz s'efforcerent a leur pouoir de le relever, mais ce fut pour neant, car il ne se pouoit soustenir. Touteffois ilz firen*t* tout devoir possible pour le cuidier mettre a cheval, et moult y eust grande occision faitte a celle cause et paine perdue, car il estoit oultré. Et quant le co*n*te Berengier perceu que nullement il ne se pouoit aidier, il cuida venir courir sus au roy Guerin, quy ja s'estoit [f°415 r°] feru emmy ses compaignons, et attaint le premier si trés aïreement comme il eust fait Guerin se renco*n*tré l'eust par aucune adventure ce que non, de quoy il fut moult eureux, car l'istoire tesmoingne que du coup qu'il luy bailla, il le coupa en deux moittiés. Puis rencontra Clairés de Bonyvent et de tel randon le fery que luy et le cheval pourfendi en deux moittiés et tellement, poursieuvy ses coups que chinq en occist de celluy poindre ainchois qu'il se reposast. Et quant il vist que ilz fuioient devant luy, lors s'escria il a ses hommes disant :

⌘ « Or, a eulx, beaus seigneurs, fait il, et nous vengons de ceulx quy Bances, Gaultier et moy veulent desheriter ! »

Atant ilz se ferirent parmy les Loherains et Alemans et tant malement les menerent que plus de deux arpens de terre voulsissent ou non furent constrains de reculer. ⌘⌘

Merveilleusement fut le roy Guerin courrouchié quant il perceu sa compaignie reculer, il estraindy les dens par le grant aÿr quy lors luy vi*n*t et lors fery d'esperons le cheval qu'il chevauchoit et l'espee ou poing, la ou il perceu la plus grant presse, s'embaty criant "Coulongne" tant haut que clerem*e*nt pouoit estre entendu. Et advisa Fouquerés le je*n*ne

chevallier quy l'enseigne portoit et par quy les Loherains et Alemans estoient ainsi reculez. Si le fery sur le heaulme non mie a plain coup, car l'espee coula par devant tellement que le
52 cheval sur quoy il estoit monté fut coupé par entre les espaules et la teste. Si couvint hastivement descendre Fouquerés [f°415 v°] et le cheval mort cheoir par terre, pour quoy la baniere qu'il portoit luy bondy hors des poings, dont grant en sourdy le bruit et merveilleuse la criee a la cuidier deffendre et grant le dangier et le peril de mort d'une partie et d'autre, car
56 par armes et au trenchant des espees convenoit Fouquerés deffendre et remo*n*ter puis relever la baniere. Et par grant hardement et bonne conduitte convenoit les Loherains au co*n*traire besongnier, et trop fut l'adventure do*m*magable pour l'une partie et pour l'autre, car maint poing y eust coupé, maint ho*m*me nafvré et porté par terre, maints corps entamez et vuidiés de
60 sang, dont les ungs avoie*n*t ayde, les autres non, ainchois perissoient par glesve trés douloureusement, et si faisoient les aucuns quy n'avoient playe nulle quant par mesadve*n*ture ilz estoient de dessus leurs chevaulz portez par terre. ⌘⌘

Au fort Fouquerés fut relevé et remonté sur ung nouveau cheval et la baniere meismes
64 remise en sa main laquelle, co*m*me dit est, avoit estee par terre abatue. Mais il receu des horions sans nombre avant qu'il peust avoir cheval, aussi en donna il mai*n*t, car il estoit vaillant chevallier, duit au hutin et bie*n* sur sa garde tellement que ses horions ne perdoit pas, ainchois les emploioit a son pouoir, voire en telle maniere que ses ennemis n'avoient cause
68 d'eux en louer ne les plus hardis ne l'osoie*n*t approchier lors qu'il fut remonté sur le second cheval. Et maintient l'istoire que des Loherains eussent fait moult grant do*m*mage quant le jenne prince Ansseïs vint en leur ayde a tout [f°416 r°] bien trente mil hommes moult desirans de leurs ennemis assaillir. Si se ferirent en eulx et tant en verserent a leur entree que jonchiee
72 en fut la cha*m*paigne, de quoy le conte Berengier ne fut guaires joieulx et moult fut honteux et dollant de ce que ainsi veoit ses ho*m*mes reculer, voire par vifve force. Atant il se haba*n*donna entre eulx et du trenchant qu'il tenoit donna il mainte collee en passant oultre maulgré en eusse*n*t tous ceulx quy veoir le vouloient, aussi guaires ne le*ur* en plaisoit se amender
76 l'eussent sceult. Mais tant fierement se contenoit que ung seul n'en acconsieuvoit qu'il ne le pourfendist jusques es dens. Si le poursieuvoit de prés ung chevallier no*m*mé Simon quy moult haultement luy escria disant :

⌘ « Certes, eschapper vous ne pouez, sire Berengier, ainchois vous couvient a ceste fois paier
80 vostre treuage quant si avant vous estes embatu parmy nous. »

Et quant le vaillant co*n*te entendi le chevallier quy ainsi le menassa, il s'adreça vers luy et, par si grant argu que plus n'en pouoit avoir au coeur, haulça l'espee et le fery en travers par tel randon que rez a rez des archons de la selle le coupa en deux moittiés tout jus. ⌘⌘

Grant et merveilleux fut le coup que le conte Berengier fery de son espee sur le chevallier nommé Simon, quy moult fut plaint et regretté, car il estoit cousin prochain du vaillant duc Amaury, et bien dirent ceulx quy le veirent que oncq*ue*s de leur vivant n'avoient si puissant coup veu donner. Si le doubterent tous a rencontrer pour ceste cause et moult [f°416 v°] voulentiers se feussent vengiés du conte Berengier. Et pour ce faire se assamblerent plus de cent combatans pour le assaillir et tellement firent a leur pouoir que ilz l'enclouirent et tant de coups luy donnerent que verser le firent jus de son cheval, voulsist ou non, voire et malgré en eust il, car ilz luy occirent son cheval auprés de luy, pour quoy il en fut moins puissant. Touteffois il se mist a deffense et tant se maintint vaill*am*ment co*m*me possible luy fut en criant "Boulongne" si trés hault et cler que bien l'e*n*tendirent ceulx quy n'en estoient pas moult loings, mais tout ce qu'il pouoit faire ne luy eust guaires prouffité, ainchois eust illec esté detrenchié et occis inhumainement quant ou milieu de ses mortelz ennemis se fourrerent Lambert, Thierry, Guiron, Guillemer d'Irlande, Servais et leur baniere, soubz laquelle estoient plus de quarante mil combata*n*s, lesquelz vindrent de randon a la resqueuse du noble et vaillant conte Berengier. ⌘⌘

Moult fut joieulx Berengier le gentil co*n*te quant il peust du dangier de mort eschapper et il ouÿ crier "Yrlande" a haulte voix. Adont il se remist en son train co*m*me devant et tant fist d'armes que tous se merveilloient co*m*ment il pouoit telle paine endurer. Il se plongoit soubz les horions que l'en luy donnoit et se boutoit hardiement parmy ses ennemis, tellement que de luy ne se sçavoient garder et tantost eussent fraint et reculé ceulx de Loheraine, quant contre les nobles princes Guillemer, Servais et les Illandois vin[f°417 r°]drent le conte Hervault et sa compagnie, quy de p*r*ime face menerent ung si merveilleux bruit que l'en eust les horions, la noise et le tempestis ouÿ d'une lieue loi*n*g. Ansseÿs de Gascongne y estoit, lequel faisoit plus que rage desmesuree, car tout ce qu'il encontroit avant luy versoit par terre a l'ayde qu'il avoit. Si le advisa Raoul de Guynes, quy vaillant chevallier estoit, et si grant coup luy donna d'une lance qu'il avoit couchee en son escu qu'il luy tendy que tout oultre le percha, le haubert pareillement et le hauqueton, si que en la char luy ficha plus de trois dois en parfont. Et si pesant fut le horion et la lance tant roide que par terre le porta en la presence du roy Guerin de Coulongne, lequel couru vistement vers luy a la resqueuse, mais tant fut dolant que nul plus, car mort le cuida quant ainsi le perceu gesir par terre sans soy relever. Si devez sçavoir que gros fut le debat et l'occision mortelle, grande et criminelle pour le remonter. Et tant y arriva de ge*n*s que moult y fut terrible la presse et merveilleux le hutin d'une partie et d'autre. ⌘⌘

Tant se combatirent les ungs contre les autres que les plusieurs furent moult traveillliés. Si les couvint reposer par lieux cy ung, cy deux, la quatre, la noeuf, puis vingt, trente, cinquante, cent, deux cens, trois cens et diversement selon ce que l'adve*n*ture leur
120 venoit bonne, voire aussi bien d'un costé co*m*me d'autre lorsqu'ilz se retrouvoient las, traveilliés et sulens. Adont se tiroient ilz a part pour leurs visages et leurs corps raffreschir et reposer, et requeroient [f°417 v°] a Dieu que de cest estour les voulsist a santé et a joye delivrer, car bien cuidoient tous mourir celluy jour. Et quy demanderoit se ilz avoient bien le
124 loisir d'eulx reposer, dist l'istoire que ouy les plusieurs, et quant ilz estoient raffreschis, lors se remettoient ilz en point, refermoient leurs ventailles, readouboient leurs harnoiz et rechaingloient leurs chevaulx, puis montoient dessus, les escus acolez, les lances ferrees ou les espees trenchans es poings et se refourroient parmy les batailles co*m*me devant. Et si en
128 avoit quant ilz estoient chassez, marquiés ou haÿs qu'ilz estoient la venus pre*n*dre a despourveu, se ilz n'estoient moult fort accompagniés et si en avoit lesquelz par la paour de mourir se desrengoient et mettoient au large pour les horio*n*s eviter et eslongier. Et de fait fourroient les hayes et buissons pour leurs vies cuidier saulver, mais le dangier estoit qu'ilz ne
132 feussent par aucune adve*n*ture trouvez et rencontrez en ce faisant[xl]. ⌘⌘

Par les champaignes de Santers se combatoie*n*t les Loherains contre les Piccars et Flamengs et en estoient tous couvers les champs, non pas une lieue ou deux a la reonde, mais plus de chinq, voire tout a l'environ, la ou les batailles et estours se faisoient. Et tant estoit
136 grande l'orreur et la pitié des mors veoir estendus parmy les plains et de ouÿr les nafvrez et to*us* ceulx quy par terre estoient cheus faire leurs plai*n*tifz et leurs regrets en criant leurs enseignes affin d'estre secourus et relevez que c'estoit merveilles, car illec le pere ne pouoit secourir le filz ne le filz n'eust peu [f°418 r°] aidier au pere sans soy mettre en peril de mort.
140 Ne la n'avoit esbatement ne ris ne il ne so[u]venoit* de deduits de chiens, de deduit d'oiseaulx, de plaisir de dames, de chambre encourtinee, de salle paree, de gracieux parler, de plaisant maintieng, de son, voire de quelque instrument, de dansses ne de carole ne d'aultre riens, sinon d'escus, de bons harnois, de bons et puissans chevaulx et de soy garder de cheoir
144 sur sa vie, car quy cheoit a moult grant paine estoit remonté et trop convenoit souffrir de payne, de douleur et de meschief du marchement et deffoulement des chevaulx quy incessa*m*ment aloient et marchoient par dessus eulz et revenoient quant bon leur sambloit, dont par une merveilleuse langueur se mouroie*n*t les plusieurs. Les autres par desconfort
148 mauldissoient la guerre et les seigneurs quy la paix avoient reffusee, puis regrettoient leurs

---

140 sonvenoit

princes, leurs fe*m*mes, leurs enffans, leurs cousins, parens et amis, et en eulx vuidans de sang et diminuans de leurs forces, sentans du mal auta*n*t qu'ilz en pouoient endurer, mauldissoient leurs vies et le jour et l'eure de leur naissance, et si trés piteuse fin demenoient que ce vous
152 eust semblé ung enfer, en quoy ilz feussent mis malgré eulx. Si avoit par illec en mainte place si terrible palu et si merveilleux bourbier de sang refroidié, party hors des corps des ho*m*mes et des chevaulx quy morts estoient, en quoy les nafvrez se baignoient et enfangoient que a trés grant paine se pouoient eulx de la ravoir et n'estoit pas celle horreur en une place seulement,
156 mais en [f°418 v°] plus de mille lieux ainsi co*m*me les batailles se menoient. Et la ou quelque ho*m*me de pris estoit par aucu*n*e adventure cheu et abatu que l'en avoit cuidié relever, estoient les mo*n*ceaulx d'ho*m*mes mors et de chevaulx navrez, perdus et affolez. Si pouoient la estre veues maintes brouailles et mainte coraille saillir hors des ventres des ho*m*mes et des
160 chevaulx, maint poing et maint pié, maint bras, mainte espaule, mainte cuisse, maint chief et maint membre espandus et semez parmy le champ, voire en plus de cent places, et mai*n*ts corps d'hommes coupez en deux moittiés et mainte piece de harnois semee parmy les champs, mainte espee, maint escu, maint heaulme, mainte lance entiere et rompue par tronchons,
164 mai*n*te hache, mai*n*te guisarme, maint glesve, maint baston ferré, mai*n*t arc, maint arbalestre et mainte autre piece de harnois dont au besoing l'en se fust ancoires aidié. ⌘⌘

Merveilleusement, asprement et longuement se combatirent ce lundy et moult fut diminué le nombre de leurs ho*m*mes tant d'une partie co*m*me d'autre : des mors quy plus ne
168 se pouoie*n*t trouver soubz baniere, des nafvrez et affolez quy plus ne pouoient aidier a eulx ne a autruy et des paoureuz, couars et faillis quy charmoient les horions[xli] et en l'ombre des vaillans, des preus et des hardis, se tenoient en exploittant par grant lasceté et en eulx mettant en fuitte ainsi co*m*me mieulx pouoient quant ilz veoient leur point, car trop doubtoient ce quy
172 leur pouoit advenir se ilz feussent [f°419 r°] demourez pour combatre, et aussi pour la doubte q*ue* ilz avoient que toute la nuit ne se combatissent. Pour tant vouloient ilz partir de haulte heure avant que la nuit feust venue, car elle approuchoit, et les chevalliers et souldoiers, escuiers et vassaulx estoient tant traveilliés et affamez qu'ilz ne demandoient que repaistre et
176 reposer. Et quant la nuit fut venue, lors encommencerent les gens d'armes a eulx tanner et estre e*n*nuiés de coups recepvoir et donner, si se retrairent ilz et serrerent les ungs d'une part et les autres d'autre, voire a bien une grosse lieue et demie loings l'un de l'autre, car grande et large estoit a merveilles icelle champaigne de Santers. ⌘⌘

180 Sur la grant champaigne de Santers, la ou les deux puissans ostz se logierent et retrairent pour souper, pour logier et pour eulx reposer n'avoit tref, tente ne pavillon dreschié ne tendu ne il n'y avoit lieu couvert que du ciel. Et si estoient desja les nuits longues et

froides, toutteffois il leur estoit besoing de avoir la pacience, voulsissent ou non. Au fort ilz
184 alumerent brandons et grans feuz pour passer la nuitie et pour les malades, navrez et affolez appointier quy n'avoient pas toutes leurs aises et tant sentoient de douleurs en leurs harnois que moult se soussioient de la journee du lendemain. Si aymoient les plusie*ur*s autant a morir co*m*me a plus vivre, ceulx en especial q*u*i sentoient trop grant angoisse. Et ceulx quy
188 n'estoie*n*t pas fort blechiés ou nafvrez ostoient leurs harnois pour eulx allegier et mettre ung petit a leur aise [f°419 v°] tandis que le loisir en avoient et plus aiseement prenoient leur refection, mais a paines pouoit le plus haitié faire goutte de chiere joieuse tant estoit las et traveillié par grant mesaise de la paine, de l'orreur et des meschiefz qu'il leur avoit convenu
192 tout ce jo*ur* endurer. Si leur envoia le roy le pain, le vin et la vyande, laquelle il leur convenoit departir a chascun tout le mieulx qu'ilz pouoient. Et ainsi faisoient les haulz princes de l'autre partie chascun en son endroit. Et si vous declaire que en celle nuit toutes manieres de vivres furent habandonnez a tous ceulx quy prendre en vouloient, les tonneaulx de vin effondrez, les
196 servoirs plains de chars cuites, rosty, bouly et sallees, ouvers a tous et habandonneement laissiés, car illec n'avoit disette sinon de plaisir, de leesse et d'esbatemen*s*, mais de tout ce guaires ne leur souvenoit tant estoient ilz en soussy co*m*ment la journee de l'endemain se porteroit, a quoy ilz pensoient moult. ⌘⌘

200 Se l'istoire fait mention de l'une des parties, pareillement fait elle de l'autre, c'est a entendre du conte Bances de Flandres, du conte Bereng*ie*r de Boulongne et du conte Gaultier d'Artois avecq*ue*s les princes et gens d'armes de leur party, quy guaires ne se portoient mieulx que leurs ennemis. Touteffois ilz souperent, beurent et mengierent, mais non pas en
204 trop grande consolation ou plaisir doubtans que l'endemain ilz ne feussent renversez. Et pour tant se hasterent ilz d'eulx mettre ung petit a repoz, voire a tout leur harnois dont ilz ne se vouloient pour [f°420 r°] nulle rien despoullier pour les doubtes des mesadventures quy soubdainement leur pouoie*n*t survenir. Mais quant ilz furent couchiés, a grant paine s'ilz se
208 pouoient reposer pour les malades nafvrez et bleciés que incessa*m*ment se doulousoient en eulx complaingnant des griefz maulz quy ne les habandonnoient e*n* nulle maniere. Que vous diroie je ? Celle nuit se passa au fort combien qu'elle feust moult longue, et fault dire qu'ilz se leverent tantost qu'ilz perceurent l'aube du jour et plus tost les plusieurs quy avoient mal
212 dormy. Ilz firent froter et estrillier leurs chevaulx et mettre en point et de bien nobles ho*m*mes meismes pour estre plus prests a la bataille reco*m*menchier. Et co*m*me le jo*ur* precedent, tout ho*m*me retourna soubz sa baniere et lorsqu'ilz se furent en champ rengiés non pas sur le lieu ou la bataille avoit esté le jour precedent, mais en une trés belle plaine et non pas loings d'un
216 bois, adont firent ilz trompes sonner, cors bondir et chevalliers rengier et eulx presenter moult

franchement les ungs deva*n*t les autres, car le champ du premier jour estoit ta*n*t chargié de ho*m*mes mors et detrenchiés gesans a tous lez, par monts et par tas, et de chevaulx effondrez et affolez, de sang reffroidié, de membres copez a tous lez et de tous sens que nullement ilz ne s'i eussent peu conduire ne emploier. ⌘ Si se taist atant l'istoire de ceste matiere pour racompter co*m*ment les dames et damoiselles estant en armes logiees vers Amiens vindrent au secours des contes Bances, Berengier et Gaultier.



[miniature : Suite de la même bataille]

CHAPITRE 57 : [f°420 v°] **Comment le lendemain au matin la bataille recommença au grant prejudice de chascune des parties. Et comment les dames partirent d'entour Amiens en armes pour venir au secours des contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois. ⌘**

L'istoire racompte que le mardi au plus matin se retrouverent en champ les François, les Bourgoingnons, les Gascoings, les Loherains, les Rommains et les Alemans a l'encontre des Piccars, des Flamens, des Boulenois contre les Anglois, Irlandois, Escots, Dannois et Bourdellois. Si se esmeurent pour la bataille encommenchier de la partie des François le duc Hervaïs d'Orleans, Fouchier de Nevers, Felix du Mans, Mauvoisin de Prouvence, Godart de Blesnes et Landry de Mascon accompaigniés de plus de trente mil combatans. Si les conduist le roy Guerin de Coulongne, son [f°421 r°] frere Hervault, le poestal de Rommenie, Mille de Puille, le duc Ranquier, Amaurry de Bourgoingne, le prince Ansseÿs, Barraquin de Calabre et grant compaignie d'autres princes et barons que l'istoire ne poeult mie tous nommer a present. ⌘ Et de l'autre partie se sont avancez le conte Berengier de Boulongne dit le Gris, Millon de Beauvoisin, Gerard de Haen, Guy de Noyon, Gosson de Hongrie, Gaidon de Frise, Raoul de Ghines, le conte Alleaulme de Ponthieu, Fouquier d'Angleterre et Angelin de Galles. ⌘ Et

quant ilz se veirent les uns devant les autres, ilz ne parlerent de boire ensemble ne de paix ne d'accord ne d'amistié faire, ainchois se entrecoururent seure co*m*me gens sans pitié ou merchy et s'entreferirent des lances roides aux pointes d'achier affilees, voire par tel randon et fureur que ilz faisoient l'un l'autre trebuchier et verser par terre, tellement que tous se rompoient au cheoir. Et moult estoit celluy eureux quy le pouoir avoit de soy relever, car la demouroient couchiés et esternis les uns et les autres. Et les autres quy avoient bon courage ressailloient sur leurs piés et au trenchant de l'espee se combatoient moult vaillam*m*ent, et tellement se contenoient par quelque tour que ilz estoient remontez non pas sur leurs chevaulz, mais sur autres que l'en leur presentoit, ou eulx meismes les conqueroient l'un sur l'autre, car les leurs se mettoie*n*t en fuitte a tous lez incontinent qu'ilz se sentoient deschargiés de leurs maistres, et se mettoient a la course les testes haulcees comme cerfs en une lande et leurs queues droittes et levees. ⌘⌘

[f°421 v°] Au rompement des lances fut grant et terrible le froisseïs et innumerable l'abattis quy de premier encontre fut celle part fait. ⌘ Certes ilz ne se entresaluerent mie amoureusement a celluy rencontre premier, ainchois de mort s'entremenachoient et se estrenoient de grans coups, car quant les lances leur faillirent, ilz mirent la main aux espees dont ilz frapperent les ungs sur les autres, voire a tas et sans leurs forces espargnier, sans l'un l'autre deporter et sans nul signe d'amour ne de pitié l'un a l'autre moustrer. Ainchois faisoient le fer joindre co*n*tre l'achier des heaulmes, des espees, des guisarmes, des haches trenchans et des armeures que le feu e*n* faisoient saillir par estincelles. Et tandis qu'ilz estoie*n*t frés, faisoient inhumainement l'un l'autre mourir et verser par terre jambes levees. Ilz se detrenchoient et deffiguroient leurs corps, leurs membres et leurs visages, et faisoient voller par terre jambes, piés, mains et bras, pourfendoient escus, heaulmes et hommes, et chevaulx meismes coupoient ilz tout p*ar*my, si que ce vous eust esté grant orreur a regarder et a ouïr les piteux plains, les douloureux cris et les grans regrets que faisoient les chetifz quy entre les piés des chevaulx estoient languissans en paine, en meschief et en trés miserable douleur. ⌘⌘

Le roy Guerin de Coulongne quy riens tant ne desiroit que la mort de ses ennemis et quy jamais ne se faindoit, ainchois estoit acharné comme le loup a char de beste blanche, s'en party des [f°422 r°] rencs et vint courant le bon destrier sur quoy il estoit monté lance baissee, dont il fery ung chevallier frison no*m*mé Samuel et de tel randon l'assena que l'escu et le haubert luy percha et si avant conduisy son coup que le coeur luy trencha parmy, tellement qu'il couvint au bo*n* chevallier habandonner sa selle et cheoir e*m*my le cha*m*p, veans plus de trente vaillans hommes, quy moult terrible dueil en demenerent entr'eulx et fort fut par les

siens plaint et regretté. Et le jour precedent il avoit fait de moult haultes vaillances et de moult
48 belles armes. Et tellement s'en courroucha Millon de Beauvoisin qu'il jura Dieu qu'il le vengeroit. Il avoit ou poing son espee, si laissa courre le bon destrier en soy cuidant approchier du roy Guerin, quy d'autre costé estoit ja tourné, et consieuvy, ainsi que Fortune le voulu, Guerin le chevalier quy avoit fait le premier message au conte Bances de par Pepin et
52 tant fierement le assena que armeures qu'il eust, haubert ou escu ne le sceurent guarantir que mort ne le meist devant tous ceulx quy la furent. ⌘⌘

Moult fut grant le dueil que demenerent le duc Aulbery de Bourgoingne, le duc Hervaïs d'Orleans, le prince Ansseÿs de Gascongne, le duc Guerin et Mauvoisin quant ilz
56 sceurent la mort du chevallier Guerin. Ilz le regretterent et plaindirent moult, mais pour tant n'eurent ilz pas le coeur failly, ainchois se ferirent en l'estour et, pour celluy chevallier que Milo*n* avoit occis, en firent mourir plus de cinq cens et tellement esparpillerent leurs ennemis que les plus vaillans se mettoient en fuitte devant eulx. Et dist [f°422 v°] l'istoire que mal
60 eussent mené leurs ennemis ne feust une adventure quy seurvint, par quoy le courage le*u*r creust et engroissy. ⌘ Et se l'en demandoit qu'elle fut celle adventure, l'istoire dist que ce fut pour la mort du conte Mauvoisin, quy par aventure rencontra Angelin de Galles et le fery de l'espee qu'il tenoit tant aïreement que le taillant luy conduisy jusques en la couraille,
64 tellement qu'il le couvint verser mort en la presence du conte Berengier, quy voulentiers l'eust regretté sur le champ, mais mie n'eust le loisir ne la pacience du sien coup retenir, car il luy vint de courage argué et, en le cuidant droit attaindre sur le heaulme chey le coup sur les espaules du cheval que tout detrencha parmy, tellement qu'il couvint le conte Mauvoisin
68 verser par terre saulf tous droits. ⌘⌘

Trop fut dollant et honteuz le conte Mauvois*in* quy tant estoit vaillant chevallier quant p*ar* terre se retrouva versé et fut desireux de soy relever et de sa honte vengier. Touteffois il rendy toute dilligence d'estre sur piés le plus vistement qu'il peust et, en empoignant son
72 espee, acollant son escu et menassant le conte Berengier et soy cuidant relever, ainsi comme il estoit desja a demy levé, le assena si trés gra*n*t coup le conte Berengier sur le chief amont que par terre le confondy en le trenchant parmy jusques au nombril, dont tant furent dollans et esbahis les Loherains que ilz furent co*m*me tous descouragiés et amortis et refroidiés leurs
76 vaillances, hardiesses et beaulx fais et plus n'entendirent sinon a plourer, a gemir, souspirer et de [f°423 r°] tout leur coeur regretter le vaillant chevallier Mauvoisin, leur bon amy. Et tandis faisoient leurs ennemis leur devoir de conquerre sur eulx et leurs ho*m*mes occire, detrenchier et enclorre de toutes pars, le roy Guerin de Coulongne se pasma lors sur le col de son destrier,

tellement pour le grant dueil qu'il avoit au cuer, a paines s'il se pouoit relever et tant estoit dollant q*ue* merveilles quant le duc Hervaïs vint vers luy disant :

« Certes, beaus seigneurs, trop vous voy foloier quant pour ung corps mort vous eslongiés ainsi de vostre sens. Pensez de vous et du demourant conduire et deffendre se laschement ne vous voulez contenir, et faittes vostre cor haultement bondir si que ouïr le puissent voz hommes ou en peu d'heure vous verrez toute vostre compagnie mise en desarroy et desconfiture. » ⌘⌘

Par trois fois fut sonné le cor du vaillant roy Guerin et terriblement bondy tant que bien fut ouÿ et entendu de Priant, roy d'Espaigne. Celluy vint illec a tout une moult puissante compagnie de ses ho*m*mes, et y furent Thiedes et Guinemer des Mo*n*s d'Anssay. Et a l'encontre d'eulx sont venus Rogier de Naisil, Ausquier de Verdun, Gaultier de Ribemont, Geuffroy de Herisson et tant d'uns et d'autres que le nombre ne vous en sçavroit l'en dire. Ceulx la avoient les espees traittes et les escus acolez, et se meslerent les ungs parmy les autres tellement que ja a trés grant paine se feussent desmellez sans mortelle occision. Ilz charpentoie*n*t et frappoient les ungs sur les autres par si grant aÿr que par terre se portoient jus de leurs chevaulx : [f°423 v°] les ungs sains, sans mehaing, coup ne playe avoir et les autres detrenchiés et si mal appointiés que aux plusieurs ne souvenoit que de la mort tant estoit grant le cry et la huee, si que tout en retentissoit le paiis et tombissoit la champaigne. ⌘ Le roy Priant d'Espaigne se faisoit tant doubter par les horions qu'il departoit que nul ne l'ousoit de prés approchier. Il perceu ung chevallier nommé Rai*n*froy d'Aubenton quy cousin estoit au conte Bances, leq*ue*l faisoit les conrois et le champ fremir par ou il passoit, et venoit fendant par ou cuida passer Priant tellement que adventure fist l'un l'autre rencontrer. Et bien cuida passer sans difference, mais Priant l'assena si durement que mort le porta du cheval par terre, voulsist ou non. ⌘⌘

Moult fut celle journee perilleuse et co*m*me grant meschief en advint depuis en Fra*n*ce par la chevallerie et par la noblesse quy la mouru a celluy jour ! Ilz estoient tant acharnez et si malmenez les ungs contre les autres que nullement ne se pouoient retraire, ne cesser ne vouloient de co*m*batre et de l'un l'autre occir ne adommagier de tous leurs pouoirs, ne la n'estoit nul prins a raenchon ne a merchy pour cry, pour pitié, pour congnoissance ne pour amistié qu'ilz eussent oncques eu les ungs aux autres. ⌘ Gosses de Bonival, homme du duc Guerin et quy tenoit grant terre de luy, ch*ev*auchoit trés fierement et, comme tout vermeil de sang q*u*'il avoit au trenchant et a la pointe de son espee tiré de mai*n*t [f°424 r°] corps d'homme, rencontra par adventure ung des chevalliers du conte Berengier que tant aymoit q*ue* nul plus et quy moult estoit preu et vaillant en faiz d'armes. Si le fery d'une lance qu'il tenoit

et tant droit porta son coup que le panoncel quy prés du fer pendoit luy baigna dedens le corps, et mort le mist par terre dont grant fut le dueil que l'en fist incontinent qu'il fut entre
116 les Boulenois nottoire. ⌘⌘

Moult fut dommagable le coup que fist Gosses le vaillant chevallier et moult y perdirent les Piccards, Flamens et Boulenois, car ilz reculerent pour tant que la vindrent Helye de Champaigne, Baudemer d'Esclavorin et Thiesson de la Valdoyne et Thierry son frere,
120 Thiebault du Liege, Millon de Laverdin ; a tout bien cinquante mil combatans quy tout abatirent ce qu'ilz rencontrerent devant eulx, et ja eussent une bataille destruitte et menee a fin et porté moult grant do*m*mage aux Piccars quant a leur secours vindrent le conte Bernard de Monclin, Guy de Lisignen, Gonsselin et Gaultier de Lyon, Andry et Salemon de Valence,
124 et ple*n*té d'autres barons accompaigniés de quarante mil bons combatans ou plus, lesquelz se fourrerent chaudeme*n*t ou milieu de leurs ennemis, quy bien les perceurent approuchier et nullement ne leur voulurent faillir. ⌘ Ainchois se entreferirent aux fers des lances et tumberent en leur premier encontre plus de deux mil ho*m*mes dont le sang vermeil arrousa
128 l'erbe vert ; mais ceulx quy la furent cheus eurent trop mal marchié, car ja soit ce que ilz ne feussent mortellement nafvrez, [f°424 v°] ne se peurent les plusieurs relever ne aidier, et au passer outre aprés celluy poindre furent les criz moult douloureux de ceulx quy par terre estoient versez. ⌘⌘

132 Au retourner des vaillans chevalliers estoit le noble ho*m*me Berault de Monclin quy son ho*m*me avoit porté par terre et quy n'avoit pas sa lance ro*m*pue. Atant il se fourra parmy les Loherains et rencontra ung chevallier de Bourgoingne no*m*mé Germain d'Ostun, lequel il attaint de tel randon que tout en l'air le porta hors de sa selle et par derriere le doz de son
136 cheval l'e*n*voia tant durement que tout fut deffroissié au cheoir, puis picqua oultre et contre ung autre qu'il encontra ro*m*py sa lance par tronchons. Adont luy couvint mettre la main a l'espee, dont il donna collees sans nombre, dures et criminelles et en criant "Monclin" a si haulte alaine que bien l'entendy Guion de Lisignen, lequel comme luy estoit passé oultre. Et
140 pas ne se faindoit de ses mortelz ennemis mettre a mort, car autant ou plus desiroit leur destruction que le conte Bernard son cousin faisoit. Alors il fery ung chevallier no*m*mé Meubles d'Avalon si qu'il le porta francement par terre, et tant joieux se retrouva a icelle heure quant abatu et mort le vist q*u*'il s'escria haultement disant :

144 « Oultre, gentilz Bourgoingnons, en vostre malle estraine ! Mais que venez vous en cestuy paiis querant ? Au jour d'huy sera vostre desreniere journee et en cestuy champ sera vostre sepulture faitte. »

⌘ Adont le conte Hervault de Geronde oiant celluy quy ainsi se devisoit, criant haultement,
148 accola l'escu quy au col luy pendoit et comme moult dolant [f°425 r°] des ramprosnes qu'il avoit entendues, se fiert en la presse atant, et si courrouchié co*m*me il estoit renco*n*tre le conte Marquon et l'attainst de telle radeur que tout le pourfent jusques en la poitterine, puis rencontre ung autre si qu'il le porte par terre, voire tellement que oncques puis n'en releva. Or
152 estoit le duc Hervaïs aprés luy quy rencontra Guion de Noion et par tel ra*n*don le fery que par terre le porta jambes levees, et tant bien luy pleust celluy coup que il s'escria d'une voix haultaine disant :

« Beaus seigneurs, or sus a ces Flamengs qui ainsi nous contrarient ! Si leur faison[s][*]
156 comparer la mort au noble et vaillant p*ri*nce Begon, celle du gentil duc Guibert et le trés grant oultrage que par cy devant ont co*m*mis et co*m*mettent de heure en heure sur ceulx de nostre sang. »

Et lors que Fouquerés quy de la n'estoit pas moult loings entendy le duc Hervaïs quy ainsi se
160 devisa hault et cler, il en eust le coeur moult tourblé et bien a inte*n*tion de s'en vengier s'il en a le temps et le pouoir. ⌘ Alors il empoigne bonne espee et se fiert en la presse ou il rencontre ung vaillant chevallier no*m*mé Asson de la Moizelle, lequel il fiert amont sur le heaulme si trés aïreement que le heaulme ne la coiffette ne le sceurent garantir que la teste ne
164 luy pourfende jusques es dents, si confont maistre et cheval tout en ung mo*n*t.

Grant a merveilles fut le bruit la ou le vaillant conte Asson fut occis et trop estoit felon et preu aux armes le noble conte Fouquerés. Il advisa le conte Hervault quy pas ne se garda bien de luy a icelle heure [f°425 v°] et en parfaisant son poindre, le assena sur le heaulme ung
168 petit a costé par telle maniere que tout le trencha et chey l'espee en traversant sur l'espaule au long du bras, tellement que plus riens ne luy valut son heaulme, et de son bras luy trencha une piece. Si le couvint incontinent cheoir par terre veant Guerin, quy plus e*n* fut dolant que l'en ne vous diroit, mais guaires ne le regretta, ainchois pensa de le secourir et bonne lance
172 baissee, laissa courir le bon cheval cuidant rencontrer Fouquerés qui desja s'estoit fourré d'autre part, pour quoy il attainst ung moult vaillant chevallier de Frise nommé Bauduin Chauderon, filz du conte Gasses, et tellement le hurta que l'escu, le harnois, le haubert ne le hauqueton qu'il portoit ne le sceurent garantir que dedens son corps ne baignast le gonfanon
176 de soye qu'il portoit a icelle heure. Si en furent les Frisons tant tourblez et dollans que en longue espace ne le peurent oublier. Adont Guerin mist la main au frain du cheval et le presenta a son cousin Hervault lequel ne mist pas longuement a monter dessus. ⌘⌘

[155] faisont

Merveilleusement fut joieulx en son courage le noble conte Hervault quant l'en luy
180 p*rese*nta le bon destrier frison. Au fort il monta en la selle tandis que l'en luy quist ung heaulme, dont l'en trouva largement en la presse et quant il se senty habillié, vous eussiés dit que il n'avoit ne mal ne douleur eu, car de grant randon il se fery en la presse comme les autres et tant faisoit d'armes sur ses ennemis que les plusieurs fuioient les horions qu'il
184 departoit. ⌘ [f°426 r°] Et quant le conte Bernard a regardé co*m*ment il se mai*n*tient, il s'est feru par les plus grans presses et a par devant luy versé par terre tout ce qu'il a peu acconsievir. Et si avant s'est bouté que par trois fois il a la baniere de ses ennemis abatue. Et quy demanderoit quy la portoit ne co*m*ment il se pouoit ainsi saulver, dist l'istoire q*ue*
188 l'enseigne portoit ung chevallier no*m*mé Harpin. Celluy estoit preuz aux armes, hardy et plain de tant haulte vaillance que il se boutoit tousjours avant le gonfano*n* de France en son poing, lequel fut par la prouesse du co*n*te Bernard de Naisil par trois fois versé et a chascune fois relevé. Et quant il se sentoit redrechié, il se reboutoit plus avant et tant faisoit d'armes que
192 tous avoient le dent a luy, car riens tant ne desiroient co*m*me a luy tollir la vie, pour quoy ilz frapoient et charpentoient sur luy par tel randon que jamais ne feust de mort eschappé quant a son secours vindrent les trois vaillan*s* princes Hervault, Guerin et Hervaïs. ⌘⌘

Par la champaigne de Santers aloient et venoient les nobles ho*m*mes querans et
196 cerchan*s* leurs adventures, moult desirans de leurs ennemis occire et detrenchier, voians devant eulx et de toutes pars tant d'hommes mors, l'un ça, l'autre la et les plusieurs entassez les ungs sur les autres et regardans tout environ eulx les fuians, couars, faillis quy pour leurs vies saulver se destournoient jettans leurs escuz par terre a celle fin que l'en ne sceust quy ilz
200 estoient et que a leurs armes et blasons ilz ne feussent reco*n*gneus et ravisez. Telles manieres de gens doubtoie*n*t [f°426 v°] la mort et non sans cause, car bien perchevoient que a longuement combatre ne pouoient avoir leurs vies saulves, meismement que desja avoit celle bataille et celle hayne mortelle duré par deux jours entiers que personne nulle ne les pouoit
204 appaisier. Ainchois estoient tellement obstinez et acharnez les ungs contre les autres que quant ilz s'estoient reposez une nuit, ilz se entretuoient le lendemain au matin en reco*m*mançant l'effusion du sang et la bataille co*m*me devant, voire de plus fort en plus fort. ⌘ Et la avoient le bruit les ungs aprés les autres selon ce que les batailles se pouoient trouver.
208 Une en y eust entre les autres des nobles chevalliers Regnault de Clermont, Gonsselin d'Aulny, Mahieu d'Aulvillier, Gilles d'Asprenay, Dreues de Coucy et deux nobles damoiseaulx de Mondidier. ⌘⌘

Ceulx la avoient moult grant quantité de nobles et vaillans chevalliers armez, habilliés
212 et garnis d'enseignes verdes, indes, jaulnes, vermeilles, blanches et d'autres maintes paires de

couleurs diversement figurees, montez avantageusem*en*t et parsamblant moult desireuz de leurs ennemis grever, car chascun avoit la lance ou poing, l'escu au col enchantelé, le heaulme lassé et l'espee au costé. Si les apparceurent de ceulx qui avecques Pepin estoient, Jeha*n* de Brabant, Gasselin ung moult noble conte, Rymgebois de Rains, Anthoine de Bar le Duc et quatre autres acco*m*paigniés de maint preu chevallier, lesquelz se separerent de la compaignie du roy Pepin et picquerent contre ceulx quy ainsi aloient fierement eulx ferir en la [f°427 r°] bataille et quy tout eussent devant eulx abatu qua*n*t ilz leur vindrent a l'encontre. Si enco*m*mencerent l'est*ou*r et la bataille tant fiere que plenté de vaillans ho*m*mes y prindrent fin, voire plus de chinq cens quy entre les piés des chevaulx furent abatus et a leurs piés trés piteusement deffoulez, murdris et mis a mort. ⌘⌘

Parmy les rencs chevauchoit Rymgebois de Rai*n*s, lequel tenoit ung grant faulçart moult bie*n* acheré emmanchié de bois dont il mettoit a fin ceulx qu'il pouoit devant luy rencontrer. Et d'aventure il re*n*contra ung vaillant chevallier no*m*mé Bernard, si l'en fery tellement que mort le porta e*m*my le champ, puis en poursieuvant son coup perceu ung autre chevallier no*m*mé Gerard que il fery tant aïreement que en deux moittiés le pourfendy, si que plus ne tenoit sur son cheval fors ung petit au haubert que il n'avoit pas tout oultre tranchié. Si le perceu le conte Gaultier d'Artois verser a costé et traynner par son cheval parmy la cha*m*paigne et, moult tourblé en son courage, regarda Rymgebois pour tant qu'il mettoit toute paine et dilligence de ses hommes occir, detrenchier, murdrir et affoller. Si jura le nom de Dieu que de son sallaire seroit paié ou il mouroit en la payne, et moult le haÿ en son cuer pour tant qu'il estoit extrait du linage du conte Bernard de Naisil, du conte Fromont de Lens et des autres p*r*inces bourdellois. Au fort il joindy son escu a son pis et l'espee serreement empoignee broqua vers Rymgebois et ta*n*t co*m*me il peust venir sur luy l'en fery, voire tant aïreement que le heaulme et le chief luy entama tellem*en*t [f°427 v°] que l'allemelle coula jusques au cervel, puis le hurta de l'espaule en passant et le porta jus du destrier de tel randon qu'onques puis n'en releva, dont Anthoine et ses compaignons furent tant courrouchiés que plus n'en pouoient et non sans cause, car il estoit vaillant en armes a merveilles. ⌘⌘

Adont Anthoine de Bar le Duc, voyant le trés oultrageux coup que le conte Gaultier avoit donné au preu chevallier Rymgebois de Rains, n'en fut pas trop joieulx, car autant luy en pouoit advenir et pour ce determina il en soy d'en prendre vengement. ⌘ Alors il poigny bon cheval et vers Rogon le gentil chevallier se adrecha et le fery de tel randon que mort le mist emmy le champ, dont Berault, quy l'apperceu, fut moult dolant et fort le plaingny et regretta, car il le congnoissoit a cause du conte Gaultier d'Artois a quy il estoit et dist co*m*me en soy complaignant :

⌘ « Haa, noble conte Gaultier, beaux cousins, co*m*me dolant sera vostre coeur quant vous
248 ourez parler de la mort du vaillant chevallier Roguon de Miraulmont ! Et certainement sa mort ne doit pas demourer impugnie, mais en doit estre prins vengement quelque adventure que advenir en puist, et ainsi sera fait pour vostre amour. »

Il broque lors bon cheval d'esperons et se fiert en la presse tant aïreement que tout renverse
252 par terre, voire ce qu'il poeult acconsieuvir devant luy, et tant po*u*rsieut le chevallier Anthoine qu'il le acconsieut et le fiert sa*n*s menasser si pesant coup de l'espee que mort le met par terre devant tous ceulx qui la estoient. ⌘⌘

[f°428 r°] La ou chaÿ le vaillant chevallier Anthoine estoit ung autre chevallier no*m*mé
256 Nicolas quy seigneur estoit d'Auxerre et quy moult avoit en son temps amé le chevallier Anthoine. Si estoit de sa mort si trés dolant qu'il jura en soy meismes que il en prendroit vengement. Il se fourra lors en la presse et acconsieuvy Thomas de Hesdin du trenchant de l'espee tant aïreement que mort l'envoia par terre, si que depuis n'eust le pouoir de soy
260 relever ; et tant en fut co*u*rrouchié ung sien frere no*m*mé Guichart que moult piteusement le regretta sans tenir les manieres de long aÿr ou dueil faire, car le coeur luy emfla de courroux, pour quoy il empoigna l'espee dont il le fery si trés durement que tout pourfendy le chevallier et son cheval d'icelluy coup. Mais tost luy fut rendu d'autel pain soupe, car le prince Ansseÿs
264 quy ce coup avoit veu donner assena le chevallier Guichart tant asprement que la teste luy pourfendy jusques entre deux espaules. Adont remforça le cry et la bataille tant terrible que de plus d'une lieue loings en pouoit l'en ouïr le ton. Si furent lors toutes ces batailles meslees et les chevalliers eslongiés les uns des autres, car grande, longue, large et spacieuse estoit la
268 champaigne et l'erbe du tout degastee quy par avant estoit belle, verde et moult plaisante a regarder. Mais elle avoit changié toutes ses beautez en laideur, en couleur et en substance, car elle estoit devenue pale et ensanglentee par l'abondance du sa*n*g humain et des chevaulx mors et effondrez quy de tous costez gesoient par les champs. ⌘⌘

272 [f°428 v°] Quant une compaignie s'estoit presentee ava*n*t et les chevalliers, escuiers, vassaulz et souldoiers avoient leurs lances cassees, leurs escus perchiés et l'un l'autre occis et portez par terre ainsi que Fortune leur vouloit ou pouoit aidier, lors revenoie*n*t les autres par compaignies co*m*me tous frés et reposez, leurs corps et leurs vies exposer a mort. Et tant en
276 moru en celle bataille qu'il n'est memoire en quelque histoire que aussi puissant poeuple mourust pour une fois comme en celle la. ⌘ Baionnel de la Rochelle, Gereaulme de Normendie, Gauldin et Gonceaulme de Bretaigne accompaigniés de vingt mil ho*m*mes y sont venus aux lances empoignees d'une part en belle ordonnance. Si les ont regardez Henry de
280 Herupe, Hellyn de Besanchon, Gauffroy de Thouraine et plenté d'autres bien vaillans

chevalliers, lesquelz se sont desroutez de la co*m*paignie du roy Pepin et a course de chevaulx sont alez lances baissees contre leurs ennemis quy les fers de le*u*rs glaives ont moustrez. Et la se sont entreferus tant aïreement que par terre en sont plus de trois mille versez, voire les ungs
284 mors et les autres mehaigniés, tellemen*t* que a peines s'en peult le quart relever. Et au passer a Bayonnet encontré Guillebert, conte de Soissons, et si durement l'a feru en l'escu que tout oultre le perche, le harnois meismes et le haubert a faulsé par tel ra*n*don que jusques au coeur l'a angoisseusement attai*n*t et mort l'a par terre enversé, dont les amis du conte Guillebert quy
288 tout ce pouoient veoir furent si trés dollans que plus ne pouoient. ⌘⌘

[f°429 r°] Grant et merveilleux fut le coup que fist le conte Bayonnet de la Rochelle et moult le prisierent les chevalliers quy avecques luy chevauchoient, car incontinent qu'il eust sa lance rompue, il mist main a l'espee et, en poursieuvant son poindre, trouva d'aventure
292 Millon de Laverdin, quy la fille du conte Huon de Cambresis eust espousee, et tant vertueusement l'en fery que heaulme, coiffette ne autre rien ne le peurent guarantir que mort sanglent ne l'envoiast par terre sur ceulx quy estoient mors, nafvrez et foulez aux piés des chevaulx, lesquelz n'avoient le pouoir d'eulx relever. ⌘ Or estoit illec present le vaillan*t*
296 conte Erard quy les deux chevalliers avoit veu oultrer a mort l'un de la lance et l'autre de l'espee, si les plaigny et regretta moult, mais pour courrouz qu'il en eust ne pour dueil qu'il demenast ne les pouoit nullement recouvrer en vie ; pour tant a il dit a soy meismes qu'il les vengera de tout son pouoir. ⌘ Adont il empoigne une lance et en soy boutant parmy ses
300 ennemis perchoit le roy Othon de Dampnemarche quy grande persecutio*n* faisoit des Loherains et en ses armes se pompoit moult fierement. Si picque de randon vers luy et lance baissee l'attaint, tellement qu'il n'est riens quy de mort le sache garantir, car ou mylieu de ses hommes le renverse par derriere le dos de son cheval. ⌘⌘

304 Moult grant dueil et non sans cause demenere*n*t ceulx de Dampnemarche lors qu'ilz veirent leur seigneur porté par terre, car ilz se retrouverent co*m*me ung troppeau de brebis sans pasteur. Et ainsi esbahis [f°429 v°] comme ilz en faisoient les manieres se prindrent a faire place au noble chevallier Erard le vaillant Herupois, quy n'est pas ne se tient pour assez
308 vengié. Ainchois met la main a l'espee et, ainsi qu'il passoit oultre, rencontre Hervy de Corbie quy prochain parent estoit au conte Bances. Si le fiert sans espargnier de tel randon que le heaulme luy casse et tout le po*u*rfend jusques aux oreilles, veant Berault de Monclin le trés preu chevallier, lequel en fist si grant dueil que merveilles et moult luy en fist le coeur
312 mal pour tant que cousin estoit a Bances depar sa mere. Adont il empoigne l'espee et co*m*me chevallier en quy n'avoit pas moult grant fiance, se fiert en la plus grant foule querant *et* sieuvant a la trace Erart comme le bon levrier quiert et sieut la beste quant il l'a en chasse.

Mais en fin tant fait qu'il le treuve et le perchoit en la presse ou il se mai*n*tenoit comme
316 vaillant chevallier. Et quant il l'a reco*n*gneu, il chevauche vers luy pour le envahir a son ava*n*tage et non mie par devant combien qu'il soit moult preu en armes, voire sans comparoison autant ou plus que Erart, mais a costé le fiert tant aïreement que plus n'y vault riens le recouvrer, car de celluy coup il le porte mort par terre. Et puis dist que par luy ne
320 seront plus les amis du conte Bances grevez ne adommagiés co*m*me par avant avoit fait. ⌘⌘

Comme entendre pouez se vont entreocciant les Loherains, les François, les Flamens et les Piccars. Et quant Berault a ainsi prins vengement du chevallier Erart, il traverse plus avant et oyt [f°430 r°] d'autre part une grant noise, loing a bien trois traits d'un arc d'illec. Et
324 en plusieurs autres lieux se combatoient par compaignies et par troupeaulx, mais trés voulentiers aloient la ou ilz plus cuidoient avoir de los et de pris et par especial les nobles et vaillans ch*ev*alliers pour leurs prouesses moustrer et pour honneur acq*ue*rir et leurs vaillances esprouver. ⌘ Ainsi le fist adont le trés preu chevallier Berault, lequel pour sçavoir que ce
328 pouoit estre, poigny le noble destrier sur quoy il estoit mo*n*té et en traversant le champ jonchié de mors, d'affolez et de nafvrez, semé de armeures, d'espees, de coiffettes, de heaulmes, d'escus perchiés et detrenchiés, de mailles et de grans pieces de haubert, de lances brisees, de fers, de glesves, de banieres rompues, de pano*n*ceaux de diverses couleurs, de
332 cercles d'or et d'argent quy seoient sur les heaulmes ouvrez par trés grant maistrise espandus a tous costez par terre, de quoy nulz n'estoit convoitteux, ardant, desireux ne de loisir pour les vouloir ou pouoir prendre ne requeillier a icelle heure. ⌘⌘

Pour retourner a no*st*re propos, le vaillant et noble chevallier Berault avoit moult grant
336 traveil en traversant les champaignes et batailles, car il convenoit passer sur les mors et veoir les courailles et les boiaulx de maint homme et de maint cheval, dont les ungs estoient mors et les autres en langueur. ⌘ Il ouoit en traversant les piteux plains et dollants regrets que faisoient les nafvrez et affollez, dont les plusieurs crioient a haulte voix, les ungs plus que les
340 autres selon ce qu'ilz se sentoient malades ou agravez et aussi selon [f°430 v°] qu'ilz en avoient le pouoir. Et mieulx eussent amé mourir que de plus vivre en telle langueur co*m*me ilz estoient, car ilz se baignoient en sang quy du corps leur partoit lors qu'ilz estoient nafvrez, dont tant en avoit que trop grant horreur estoit a les regarder. Et finablement passa le plus tost
344 qu'il peust et vint tantost la ou il pretendoit de venir, si escouta ung petit et entendy le cry de "Boulongne" tant haultem*e*n*t* crier que moult fut dolant en son courage. Adont il hurta parmy la presse qu'il rompy et la passa a force de cheval, car de meilleur n'avoit il point ou remana*n*t du monde et maint dommage avoit il fait aux Loherains et Franchois lors qu'ilz tenoient le
348 siege devant Geronville. Et quant il se retrouva ung peu avant et qu'il perceu ses ennemis de

toutes pars, voire assez parfont, il choisi le conte Berengier lequel tout a pié estoit en la plus grant presse, l'espee ou poing de quoy il deffe*n*doit son corps tant asprement que a paynes l'osoient les plus hardis approchier. Et ilz l'assailloient de toutes pars tellement que jamais de
352 mort ne feust eschappé n'eust esté la grace de Dieu quy celle part amena le vaillant conte Berault. Si faisoit le conte Berengier le plus grant devoir qu'il pouoit pour sa vie avoir saulfve, ja soit ce q*u*'il eust son corps nafvré et entamé en plus de quinze lieux et tant estoit mal mené qu'il ne pouoit plus longuement durer sans estre mort ou prins. ⌘⌘

356 A l'eure que celle part arriva le conte Berault de Monclin, se escria tant haultement le conte Berengier que clerement l'entendy son cousin Berault. [f°431 r°] Adont il poigny le bon destrier avant et, de son espee quy tainte et vermeille estoit du sang de ses ennemis jusques au poing et le bras de Berault meismes jusques au couste ensanglenté, fist tellement que si prés
360 approucha qu'il choisi le conte Berengier ainsi encloz comme ouÿ avez et en si grant necessité de secours que plus n'en pouoit se tost ne vouloit estre prins ou mort. Si se avança Berault l'espee haulcee et par si trés grant randon en fery sur Bouchart de Pavie, quy moult richement estoit monté, que tout le pourfend jusques au nombril et mort l'envoie par terre jus du bon
364 cheval a quoy il met la main et en le livrant au conte Berengier, dist en telle maniere si hault que bien pouoit estre entendu :

⌘ « Sire cousin, vueilliés monter sur ce destrier se le pouoir en avez et vous tirez hors de la presse, car ceulx quy ainsi vous ont icy enclos ont parsamblant la vostre mort juree. »

368 ⌘ Alors fut Berengier moult joieux du present que luy fait Berault, si monte a cheval et le remercie de la courtoisie qu'il luy a faitte, puis crie "Boulongne" plus hault sans comparoison qu'il n'a fait et se fiert en la presse aprés le vaillant chevallier Berault quy a son pouoir rompt devant luy la presse et passe oultre par force des coups qu'il donne puis a l'un puis a l'autre,
372 pour quoy il porte par terre, occist ou mehaigne ceulx qu'il poeult a plain coup acconsieuvir. Et tant fait a l'ayde du bon cheval Roux qu'il chevauche qu'il met le conte Berengier avecques ses hommes, et luy fait perdre la compaignie de ses ennemis quy bien le cuidoient occir sans faire faulte. ⌘⌘

376 [f°431 v°] Merveilleusement et non sans cause fut courrouchié et aïré le vaillant prince Ansseÿs, filz du noble duc Guibert, lors qu'il voit que perdu a celluy lequel estoit totalement cause de la destruction de ses ho*m*mes et qu'il est preservé de mort, et bien dist qu'il ne a esperance de le plus jamais tenir en si grant dangier, puis qu'a celle fois luy est eschappé.
380 Mais au fort il se reconforte en tant qu'il cuide et croit certainement que mourir doye des playes et des coups qu'il a receuz tandiz que de ses hommes estoit advironné et assailly, dont jamais n'en feust party sans mort recepvoir, n'eust esté le vaillant conte Berault que adventure

amena celle part. Si le mauldist non pour tant et de mort menacha luy et Berault disant que, se ces deux chevalliers estoient occis, le remanant en seroit affoibly de la moittié. Si se refierent en la plus grant foule les deux contes Berengier et Berault, et tant font d'armes qu'ilz se retreuvent en la compaignie de Mille de Puille et de ses hommes et souldoiers quy pas n'estoient a repos, car ilz avoient a besongnier a l'encontre du prince Gosson de Hongrie et de ses gens quy moult vaillamment se combatoient, et tant avoient faitte grosse occision d'une part et d'autre que merveilles estoit comment le remanant pouoit durer ne souffrir l'estour et le grant traveil et la payne que en celle bataille ilz prendoient. ⌘⌘

La ou s'embaty le prince Ansseÿs et les Gascongs, fut si terrible et grant le peril que moult faisoit a doubter, voire a ceulx en especial quy avoient paour de la mort. Et tant mal estoient menez ceulx [f°432 r°] de Hongrie et ceulx de Puille que leurs escus estoient tous depechiés et en pendoient les pieces par en bas quy ne tenoient que par les colleures et en marchant batoient les jambes de leurs chevaulx, leurs haubers aussi estoient rompus, trouez et detrenchiés tellement qu'ilz sembloient decoupez a fachon de robes pertusees ainsi que l'en les ordonne par devise. Et de toutes pars leur filloit et couloit leur sang de leurs playes quy arrousoit leurs corps et leurs chevaulx. Et si terriblement estoient de combatre acharnez et animez les ungs contre les autres que nullement ne vouloient laissier la bataille pour mort, pour playes, pour mutillures ne pour nulle rien quy leur peust advenir. Si en y avoit il plenté de navrez a mort quy mieulx aymoient eulx et leurs amis vengier qu'ilz ne parfacent l'entreprinse par eulx encommenciee. Et racompte l'istoire qu'ilz maintindrent celle follie par quatre jours enssieuvans, c'est assavoir le lundy, le mardy, le mercredi et le jeudi, et se les ungs estoient merveilleusement obstinez d'une part, si sont ancoires plus les autres ou autant, car par chascun jour recommençoient au matin incontinent que le jour donnoit sa lueur. ⌘⌘

A la derreniere bataille que menoient le roy Pepin d'une partie et le conte Bances de Flandres d'autre, Pepin marcha le premier avant, car luy et sa bataille ne avoient ancoires combatu et estoient ses hommes frés et encouragiés, et si estoient trés bien garnis de lances, d'espees, de guisarmes, de haches et de toutes bonnes armeures et tant bien montez que de toutes les compaignies tant d'une partie comme d'autre n'en avoit nulz mieulx. Certes [f°432 v°] ilz ouoient plainement le grant bruit et la huee de la ou ilz estoient, mais riens n'avoient ancoires veu, car ilz estoient derriere une montaigne, dont ilz ne pouoient veoir le champ jusques a ce qu'ilz feussent montez plus hault. Et quant ilz furent sur le hault, ilz veirent en bas une grant vallee contenant plus de chinq lieues de paiis plat dont la champaigne estoit poeuplee de chevalliers, de princes, de barons, d'escuiers, de vassaulz et de souldoiers et de chevaulx estraiers sans maistre fuians parmy les champs, car la n'en avoient plus que faire

ceulx quy mors estoient versez par terre, mors, malades, affolez, detrenchiés et mortellement nafvrez, do*n*t piteuse chose estoit a regarder leur affaire. Et perchoit plainement le roy meismes les batailles et les estours mortelz et en tant de lieux par tropeaulx que il se seigna de pitié merveilleuse et horrible et bien dist que jour de sa vie n'avoit veu si terrible ne tant criminelle besongne co*m*me celle luy sembloit. ⌘⌘

Moult longuement a le roy Pepin regardé par la champaigne de Santers, laquelle de sa propre nature souloit verdoier, mais en quatre jours elle estoit tellement changee que du tout avoit sa couleur perdue, car elle estoit noire et comme inde du sang respandu q*u*i de toutes pars estoit froit et amorty, dont tout estoit couvert plus de chinq lieues a la reonde. Adont il prinst a regarder en hault vers le ciel et enco*m*mença moult tendrement a plourer, puis dist quant il fut a soy revenu :

« Haa, Blancheflour, doulce compaigne et parfaitte amie, comme griefve nous sera, a esté et est ceste bataille quy [f°433 r°] en si grant nombre de noz bons amis nous a convenu perdre et ancoires couvendra a ce que je puis perchevoir ! Je congnois que mes ho*m*mes et mes vassaulx et subjets y perdent la vie en grant douleur. Mon empire en vault moings de tant que je ne sçay ne je ne puis veoir ne congnoistre le grant meschief quy m'en poeult advenir. »

⌘ Or estoit desja l'empereïs morte par tourmente de temps qu'il avoit fait dés le lundi, co*m*me cy dessus est plus au long declairé. Mais il n'en sçavoit ne pouoit ancoires estre adverty de celle mesadventure, touteffois il en fut adverty ne demoura guaires aprés, co*m*me cy aprés l'istoire raco*m*ptera. Au fort il se reconforte au mieulx qu'il poeult et en devalant tout a cheval celle petite montaigne, perchoit le conte Bances de Flandres, lequel a tout sa bataille quy estoit moult fiere, se mettoit a la voye pour le venir rencontrer et pour estre au secours de ses ho*m*mes, car illec convenoit mettre le tout contre le tout pour besongnier a tout et a quitte se mestier estoit. ⌘⌘

Berengier le noble conte de Boulongne regarda*n*t la criminelle bataille de l'empereur Pepin quy du petit mont se mettoit a devaler, pensant au trés groz poeuple qu'il amenoit soubz sa baniere, doubta moult et non sans cause. Si dist moult dolantement en telle maniere :

⌘ « Haa, Pepin, que maudit soies tu ! Et mescheoir te puist il, si vraiement que contre toy ne ta seignourie ne feismes oncques mesproison ! Ainchois comme Dieu le scet, nous trois, Bances, Gaultier et moy, so*m*mes du tout soubsmis en droit, lequel te vueille payer et rendre les maulx, les meschiefs et le tort que tu nous fais et as [f°433 v°] fait. »

Et lors se seigne de sa main et ne cuide nullement qu'ilz puissent fournir a si grosse puissance de gens. Et quant Gosson de Hongrie luy voit faire et tenir maniere de homme espouenté, il le reconforte au mieulx q*u*'il poeult et luy dist en telle maniere :

« Sire cousin, pour Dieu ne vous vueilliés esbahir ! Ainchois prenez courage en vous et pour voz ennemis recepvoir vaillamment mettez bon cor a bouche et tellement le faittes bondir et si cler que bien vous puist entendre Bances de Flandres et sa compaignie, a celle fin qu'il s'avance et qu'il desrenge ses hommes et ses batailles, si que plus n'aions autre journee de combatre que ceste du jour d'huy. »

⌘ Alors le noble conte a mis cor a bouche et si haultement l'a fait bondir que trés bien en a le conte Bances entendu le son, lequ*e*l non obstant ce marchoit avant a tout sa compaignie. Mais Berengier et Gosson ne le pouoient veoir comme ilz faisoient les François quy estoient sur le hault d'une petite montaigne et Bances chevauchoit d'autre costé toute la plaine champaigne. ⌘⌘

Quant vint a l'approchier des deux osts ou avoit du poeuple en grant nombre et ilz furent auques prés les ungs des autres, alors se desrengerent ilz, et lances baissees picquerent bons destriers les ungs a l'encontre des autres et de toutes leurs forces s'entre hurterent des fers des lances quy le feu faisoient saillir par estincelles tant aïreement et de si grant courage q*ue* par terre se porterent les plusieurs et sans nombre a trés grant mesaise de leurs personnes, et tellement que la plus part n'en peurent jamais relever. Mais quy [f°434 r°] demanderoit se ilz se rencontrerent la ou le champ des mors et des nafvrez estoit empeschié et jonchié en ta*n*t de lieux que grant pitié estoit a regarder, l'istoire mai*n*tient que non et qu'ilz avoient choisi une champaigne a celle fin qu'ilz feusse[nt] plus au delivre et que les mors des jours precedens ne leur portassent nuisance. ⌘ Et lors se meslerent ilz les ungs parmy les autres, et tant co*m*me ilz peurent haulcer les bras, s'entreferirent aigreme*n*t en donnant coups ourbes et mortelz de lances, de darts, de guisarmes, de haches, d'espees, de fléaulx ouvrez subtillement et d'autres divers picquots, maillets de plomb, de bo*n* cuivre et de metail, et d'autres bastons de Flandres, dont chascun se pouoit et sçavoit mieulx aidier. ⌘⌘

Parmy celle bataille chevaucha Pepin quy moult desira ses ennemis grever, si perceu Huguon le bon chastellain d'Aire, parent et bon amy du conte Ba*n*ces, si coucha sa lance dont il le va ferir tant aïreement que le fer et la lance luy conduist jusques parmy le coeur, si que mort le porte par terre entre les piés des chevaulx, puis tire Pepin la bonne epee dont il fiert Thiebault du Ronssoy de tel randon que parmy le chief luy envoie le trenchant, puis le hurte a l'espaule tant que mort le jette du cheval sur l'erbe vert. Et quant il a ces deux occis, il crie "Montjoie" tant haultement que bien le poeult Ba*n*ces le vaillant conte entendre, quy tellement est courrouchié que merveilles, car il fait grant doubte que le meschief ne soit sur ses hommes plus terrible qu'il n'estoit. Pour quoy lance baissee, il se habandonne lors a la course et se fiert en la presse, non pas co*m*me chevallier aiant raison [f°434 v°] mais co*m*me prince

foursené, et rencontre le damoisel Felix que il fiert de s'espee ung coup si pesant que tout plat le met jus du cheval par terre entre les mors, puis se fiert oultre et perchoit Guy de Forest, quy parent estoit du roy Pepin. Il court lors vers luy, l'espee haulcee et par si trés grant mautalent le fiert que tout le detrenche et fent jusques es archons et tant merveilleusement se contient que les plus hardis doubtent de le rencontrer, pour quoy tout homme luy fait voye. Et il se fiert parmy ses ennemis co*m*me le loup fait en ung troupel de moutons et tellement se laisse advironner de toutes pars que Dieu luy fera moult grant grace se du dangier ou il se boute pourra eschapper. ⌘⌘

Ainsi co*m*me le conte Bances de Flandres chevauchoit par les rengs eschauffé co*m*me ung torel et de fierté garny co*m*me ung lion, venoient d'autre costé querant leurs adventures le vaillant conte Hervault de Geronde, Guerin de Coulongne, Amaulry de Bourgoingne, Hervaïs d'Orleans et Guy de Cambray accompaigniés de si puissante route de gens que p*ar* ou ilz vouloient aler, venir et passer ne demouroit riens devant eulx que tout ne feust par terre versé et abatu. Si rencontrerent co*m*me adventure l'amena le conte Berault de Monclin quy pas ne pensoit de les rencontrer a icelle heure, ainchois chevauchoit en traversant les rencs et querant ses adventures co*m*me bon chevallier, et avoit l'espee nue ou poing laquelle et tout son bras jusques au couste estoit de sang tai*n*t en vermeil. Et quant ilz l'eurent apperceu, certes ilz [f°435 r°] furent joieulx a merveilles, et bien dirent les ungs aux autres que se l'en le pouoit mettre a mort leur fait s'en porteroit beaucoup de mieulx. Pour tant se avancerent les princes vers luy, mais il s'en donna garde et, comme chevallier garny de haulte vaillan*c*e, l'espee a tout le bras levé, fery Guion de Cambray, filz du feu conte Huon de Cambray, par tel randon que tout plat le porte mort jus du cheval par terre, veans les autres barons de sa route quy moult en furent dolans et desirerent sur toute rien de vengier sa mort. ⌘⌘

Moult furent les quatre haulx princes courrouchiés d'ainsi veoir leur parent occire et le verser mort par terre. Atant ilz luy coururent seure, tous a ung fais, et l'advironnerent de toutes pars et terriblement le batirent de leurs espees tant qu'ilz le nafvrerent en plusieurs lieux et si trés mal le menerent des coups que chascun d'iceulx luy donna que plus aidier ne se pouoit et tellement se retrouva estourdy et estonné que mort l'eussent sans faulte ne respit nul n'eust esté le bon destrier Roux qu'il chevauchoit. Et quy demanderoit comment le destrier le saulva, l'istoire dist que tandis que les Loherains et Bourgoingnons frappoient sur Berault le vaillant conte, l'un d'entre eulx par mesadventure fery de son espee le destrier sur la teste, dont il se effroia et si terriblement se maintint qu'il fist voie et se mist a la fuitte et co*m*me ung cheval eschappé se retournoit en hanissant et la queue droitte et levee portant son maistre, lequel co*m*me pasmé et oultré de horions le laissoit aler la ou bon luy [f°435 v°] sambla sans

tenir, tirer ne laschier le frain, quant le conte Berengier le percheu, quy l'arresta et le prinst par la resne, puis redrecha le chevallier et le mist a raison disant :

⌘ « Certes, sire cousin, trop lourdement avez esté feru quant ainsi vous en alez chancellant. Estes vous sain ou mortellement nafvré, que or le me dittes, car trop mieulx vous vauldroit retraire a repos que plus avant aler, se de bon hait ne vous sentez ? » ⌘⌘

Adont le vaillant chevallier Berault entendant a moult grant peine ce que le conte Berengier de Boulongne luy demandoit, se revint ung petit a soy et luy respondy :

« En bonne foy, sire cousin, je ne me sens pas bien disposé ne mortellement feru, la Dieu merchy, quy me doinst grace d'estre vengié de ceulx quy ma mort quierent et pourchassent huy tout le jour ! Mais pas ne me avront ancoires, se d'un autre bon et entier heaulme me pouez pourveoir, car le mien est a tous lez froissié, rompu et cassé, tellement qu'en luy je ne oseroie plus avoir fiance. »

⌘ Et quant le noble conte eust entendu Berault quy certainement parla et demanda ce que necessaire luy estoit, il sceut a cela qu'il n'estoit pas en dangier de mort. Adont il mist pié a terre et luy quist ung heaulme, dont l'en pouoit bien largement finer par la champaigne. Et lors que le conte Berault se senty armé d'un nouvel heaulme, il fut tant joieulx que merveilles et moult remercie son parent Berengier du grant plaisir qu'il luy avoit fait. Atant ilz s'accompaignent ensemble et tant font d'armes par leur haulte vaillance que les plus hardis [f°436 r°] ne peuent arrester devant leurs horions que tout ne versent et jettent par terre ou ilz s'embatent. ⌘ Amaurry, duc de Bourgoingne, ayant l'espee ou poing, perceu le conte Millon de Beauvoisin quy s'efforchoit de ses Bourgoingnons grever et d'autre part advisa les contes Berault et Berengier, lesquelz comme chevalliers fourseneż se maintenoient. Il pensa bien en son coeur que se ces trois vaillans hommes se retrouvoient ensemble, ilz porteroient grant dommage aux Loherains. Pour tant rebouta il l'espee ou fourel et requeilly une roide lance qu'il choisy par terre gesant, et tant comme il peust, picque bon destrier d'esperons. Si adrecha son coup sur le conte Millon qu'il attainst ou milieu de l'escu si trés aïreement que tout oultre du corps luy mist le fer de la lance, si que par derriere luy apparoit plus d'un grant pié. Et ainsi l'envoia mort tumber par terre, veant Fouquerés, Guy de Lisignen et plenté d'autres princes quy moult le plaindirent et regreterent pour sa haulte vaillance et aussi pour tant qu'il estoit prochain parent au conte Bances de Flandres, quy moult en fut dolant. ⌘⌘

Grant a merveilles fut le debat et mortelle la besongne d'une partie et d'autre et meismement s'en mist en moult grant payne le conte Guy de Lisignen, quy l'espee avoit ou poing tainte de sang et le bras pareillement jusques a l'espaule. Adont il se fery en la presse comme chevallier non piteable et trés desmesuré et ainsi comme adventure l'amena, il advisa

le duc Hervaïs d'Orleans quy pas ne se donnoit garde de luy, si le fery du trenchant de l'espee tant [f°436 v°] aïreement que le heaulme, la coiffette ne autres armeures qu'il eust ne le peurent guarantir que jusq*ue*s es dens ne le pourfendist, et mort l'envoia jus du ch*ev*al par terre, pour quoy ses parens et amis en demener*en*t ung si merveilleux dueil que tous ou la plus part se pasmerent sur leurs archons et moult le regretterent chascun a part. Si les regarda le roy Pepin quy la seurvint comme par despit et leur dist tout hault :

⌘ « Beaus seigneurs, que faittes vous pour les sains Dieu que ne rendez paine et vous mettez en tous devoirs co*m*me tenus y estes, car enconvenenchié le m'avez ? Vous pouez perchevoir noz mortelz ennemis quy pas ne font chiere sombre ne endormie, ainchois s'efforchent de tout leur pouoir de noz ho*m*mes grever. Et je vous treuve icy endroit comme gens a demy lasches et recreans en menant dueil et pleurs pour la perte de voz amis dont mes hommes sont comme desconfortez, descouragiés et a demy desconfis, et si sçavez que pour vous complaire j'ay ceste guerre mise sus. » ⌘⌘

Adont le roy parlant a ses hommes co*m*me dit est pour baillier courage a ceulx quy ainsi se tourbloient pour la mort du vaillant duc Hervaïs d'Orleans, s'escria haultement a ses ho*m*mes disant :

⌘ « Or y parra, beaus seigneurs, preuz et frans chevalliers, lesquelz a ce besoing me secourront, puis que ceulx en q*u*i j'avoie ma fiance sont pour la mort d'un seul homme tant esperdus ! Je vous prie et semons de mon honne*ur* garder et soustenir en maniere que par moy ne soit blasme ne reproche donné. »

⌘ Atant ses hommes se so*n*t [f°437 r°] esvertuez a ces paroles et ont la bataille reco*m*mencee tant douloureuse qu'en celle assamblee n'avoit ancoires esté fait de si terrible murdre co*m*me ilz recommencerent dés icelle heure. Et se ilz avoient de leurs amis et plenté de vaillans chevalliers perdus, touteffois emprindrent ilz a faire plus d'armes que sans comparoison ilz n'avoient par avant fait, car toutes les batailles estoient meslees les unes parmy les autres pour quoy les adve*n*tures et les perilz estoient plus soubdains que p*ar* ava*n*t n'avoient esté. ⌘ En la bataille du party de Pepin avoit ung chevallier nommé Gervais de Roncillon quy tant estoit preu en armes que les plus asseurez devant ses horions ne duroient, et aux plus vaillans et plus hupez presentoit son corps moult franchement et par grant hardiesse. Si advint qu'il perceu Henry q*u*i d'oultre mer estoit venu, lequel conduisoit les Yrlandois, et p*r*int a chevauchier vers luy tant que du trenchant de l'espee l'assena par tel randon que mort le rendy ou mylieu de ses hommes, veant le conte Jurys d'Escoce, quy tant en fut courrouchié que plus ne pouoit. ⌘⌘

Quant le conte Juris d'Escoce choisi par terre verser le vaillant conte Henry quy son cousin estoit, il en changa couleur par grant aÿr quy au coeur luy ala et, comme preu chevallier desirant de prendre vengement pour la mort de son grant amy, picque bon dest*rie*r vers Rothoul d'Auvergne et de sa lance l'attainst de tel randon que du cheval le porta mort sur la place. Puis de celluy poindre fery ung chevallier no*m*mé Anthiaulme si trés aïreement que le fer du glaive luy co*n*voia [f°437 v°] au coeur et mort le porta derriere le dos de son cheval. Ung autre no*m*mé Thiesses de la Baulme faisoit d'autre part les rencs fremir et son corps craindre par tout ou il aloit, et par la bataille rencontra Ansquier, filz du conte Lancelin de Verdun, si le fery du trenchant de l'espee de tel randon que tout jus luy coupa le costé du bon heaulme, en traversant le coup luy coula jusques en la poitterine, tellement qu'il couvint cheval et maistre mort verser par terre, veant le conte Gaultier de Ribemont lequel en ses poings tenoit une masse de fer do*n*t il fery Thiesses par tel randon qu'il luy mist les brocques de fer dedens le haulme si aïreement que tout estourdi le porta par terre, dont oncques puis n'en releva, car il fut contraint de finer miserablement sa vie entre les piés des chevaulx quy tout le craventerent. ⌘⌘

Aprés Thiesses chevaucha le conte Helye de Cha*m*paigne accompaignié de plusieurs vaillans chevalliers quy moult grant bruit demenoient par la bataille pour complaire a leur seigneur Pepin quy du bien faire les avoit admonestez et priés. Si advint que entre les autres il acconsieuvy ung preu chevall*ie*r piccard no*m*mé Mahieu d'Aulvillier, et estoit de la compagnie du conte Gaultier d'Artois, et si trés aïreement le fery d'une lance qu'il tenoit que sans aucun remede il le porta jus du cheval par terre, de quoy Fouquerés le vaillant duc anglois ne fut guaires joieulx ains fut moult desirant de le vengier. Adont il picqua bon destrier et bien le cuida trouver, mais il s'estoit desja rebouté en la presse, et en lieu de luy rencontra le [f°438 r°] bon conte Guynement de Secille et de la lance que il portoit le fery par le corps si trés aïreement que les costez luy percha et tellement entama qu'il fut constraint de rendre l'ame par vuidange de sang quy du corps luy partoit avec les entrailles et les boiaulx quy par les deux pertuis en sailloient a grant habondance, vea*n*t tout ce le conte Fourques de Nevers, quy moult le plaigny non pas pour chose qu'il luy appartenist de linage, mais pour ytant que de si loingtaine contree estoit venu ou service du roy Pepin. Adont il se fery en la presse puis attainst Lambert de Reisson tant radement que mort le fist tumber ou sablon, si que bien le perceu Thierry son frere quy tendrement le ploura et regretta disant :

⌘ « Las, beau frere, a la malle heure vinstes vous pardecha pour y finer voz jours si miserablement ! Et ne doy en nulle maniere amer celluy quy le coup de la mort vous a baillié. Si est bien raison que vengance en soit par moy prinse puis que trouver le puis en place

avantageuse, mais tant que la vie luy soit ou corps, mon cuer n'avra soulas ne plaisance. »
⌘⌘

Adont le vaillant chevallier Thierry en ce disant empoigna bonne espee et l'escu accolé et joind serreement a sa poittrine, picque son destrier d'esperons et tellement chevauche qu'il acconsieut Fourques assez de legier et si grant coup d'espee luy donne sur le hault du heaulme que le cercle, la coiffette ne le fer brunty ne le peurent guarantir qu'il ne le pourfende jusques aux oreilles, puis quant il le voit verser, s'escrie tout hault disant :

« Haa, trés desleal trahitour, tu as bien ve[n]gié* [f°438 v°] Guerin puis que tu as mon propre frere occis, et je tiens pareillement a Fromondin pour bien vengié de toy avoir occis. Si soit mort contre mort, puis que telle en est la destinee, car par la passerons nous tous les ungs aprés les autres a ce que je puis apparchevoir. Si en sera le roiaulme de France destruit et trop mieulx venist a point une bonne paix que d'avoir la guerre recommencie. »

⌘ Comme entendre pouez, parloit Thierry, le noble et vaillant chevallier et les autres entendoient a combatre et a mettre l'un l'autre a mort inhumainement sans leurs courages en nulle maniere desmouvoir ou refraindre de leur cruaulté. ⌘ Ainchois menerent ung merveilleux bruit en faisant une si terrible occision que de toutes pars furent les rencs tellement esclarchis que l'en pouoit par tout de legier aler et venir. Et si estoient les vifz contrains de passer par dessus les mors en traversant, voire en sang et en brouailles entrer et baingnier les piés et les jambes des chevaulx. Si estoit horrible et douloureuse pitié a regarder, mais tant estoient leurs courages endurcis en cruaulté que de pitié, d'amour ne de charité ne leur souvenoit ains estoit toute leur entente a la hayne de leurs courages moustrer par effort. Et lors qu'ilz avoient une fois failly a l'un l'autre occir, ilz recouvroient sur ung autre le plus tost que possible leur estoit sans aucune fainte. Si advint que le noble prince Jouris d'Escoce, lequel avoit moult vaillamment combatu, advisa en cerchant les rencs Helye, conte de Champaigne, qu'il recongneu de legier aux [f°439 r°] armes qu'il portoit, et tant asprement le attainst que harnois ne haubert qu'il eust ne le peurent garandir que tout mort ne le feist verser sur la champaigne et non pas moult loings du roy Pepin quy moult le plaindy, mais il n'eust le loisir de le guerres regretter pour ce que tant l'aymoit, car il fut chault et ardant de le vengier. Adont il empoigna une lance et couru vers Jouris quy la s'estoit parmy les autres embatu et ou lieu de luy fery Gerard de Ham et luy fist son gonfanon baignier ou sang de son corps, tellement que au bouter le porta mort a la terre. Puis tira bonne espee et rencontra Gottrant de Bonnes, si le fery par tel randon que heaulme ne coiffette n'y durerent que jusques entre deux

[627] vegié

espaules ne le pourfendist ; puis le tiers et le quart occist, lequel ce fait cria si haultement "Mo*n*tjoie" que bien fut entendu des princes Hervault, son frere Guerin, Amaurry et Ansseïs, ceulx la veans que bien et seurement estoit Pepin accompaignié. Moult desirans d'estre vengiés de leurs ennemis, se partirent l'un de l'autre et pour le conte Bances de Flandres trouver s'en alerent d'un costé et le roy Pepin et sa co*m*paignie chevaucherent vers la ville de Peronne. ⌘⌘

Aussi tost que les ungs se furent des autres departis, se rencontrerent Guerin, Hervault et Ansseÿs quy plus fut hastif que les autres, car la ou il vist Juris, quy co*m*me dit est avoit occis le conte Helye de Champaigne, et tant comme le ch*ev*al peust courre, s'adrecha vers luy et sans le menasser le hurta si durement que des archons le sousleva et mort le [f°439 v°] (le) porta par terre tellement estourdy et de si hault que le coeur ou ventre luy creva ne oncques pour secours q*ue* l'en luy voulsist faire ne fist samblant de soy relever. ⌘ Adont chascun se desrenga pour occire son ennemy et illec fist le conte Berengier grosse perte, car le prince Hervault occist Thomas d'Amiens, le roy Guerin frere de Hervault mist a l'espee Aleaulme de Ponthieu quy estoit son parent, mais il ne tenoit point son party pour tant qu'il estoit du linage de Ludie la contesse. Et le duc Amaurry occist ung moult vaillant chevallier no*m*mé Mathieu de Ponthoise d'un coup d'espee sur le heaulme. ⌘⌘

Merveilleusement fut dolant le conte Berault lors qu'il perceu ainsi son linage decliner, pour quoy il jura que a son pouoir il en prendroit vengement et, pour moustrer qu'il en estoit doulant, haulce bonne espee dont il fiert Thiebault du Liege par tel randon que en reculant ou soy cuidier retraire luy rompt et fent par devant tout le heaulme et luy coupe le visage et tout ce que l'espee rencontre jusques au nombril en telle maniere que les boiaulx luy partent du ventre jusques sur l'archon de sa selle et tant se vuide de sang qu'il chiet mort ou mylieu d'aucuns de ses amis. Atant le vaillant conte Gaultier d'Artois s'avance vers le roy Priant d'Espaigne et d'une hache qu'il lieve contremont a deux mains l'acconsieut amont sur le heaulme si terrible torchon que la targe qu'il jetta au devant du coup, le heaulme, la coiffette et le haubert quy estoit en double par dessus fent, rompt et casse et luy fait la cervelle bondir emmy le ch*am*p. Chascun s'exploitte et fait si grant devoir a icelle heure [f°440 r°] que chascun cuide valloir Hector quy de si trés haulte vaillance fut renommé, chascun habandonne sa vie, ⌘ chascun fiert, chascun frappe, chascun tue, chascun se cuide saulfver, chascun cuide de mort eschapper, chascun cuide estre victorien, chascun a bon espoir, chascun a trés grant courage, chascun voeult servir et vengier son seigneur et, fin de compte, chascun abrege sa vie par soy trop avanchier en l'estour. ⌘⌘

Par la bataille va le conte Berengier de Boulongne chevauchant et querant ses adventures. Il est embronchié en son heaulme, son escu acolé et l'espee nue en son poing dont il depart grans collees et passe par entre ses ennemis frappant, eschervellant, detrenchant et pourfendant hommes et chevaulx et faisant ung si terrible murdre que en son encontre ne se ouzoit homme nul, tant feust hardy, trouver. Et si avant s'est retrouvé entre ses ennemis que de toutes pars en est avironné. Et entre les autres, il rencontre Olim de Besa*n*chon quy le visage luy moustra, mais oncques ne fist si grant foleur, car tant aïreement le fery de la bonne espee le conte Berengier que le trenchant rouge et ensanglenté luy embarra jusques en la poitterine. Puis luy revint Archon conte de Vendosme qu'il fery sur le hault du heaulme par telle maniere que mort le porta par terre jus de son cheval. Et si eschauffé, fumant et sulent estoit que ce vous eust semblé de la fumee d'un grant baing. Et pour le fait des Franchois et Loherains empirier, vi*n*t d'autre part que Pepin aloit querant par amont Bances, filz de Bauduin conte de Flandres, lequel faisoit autant [f°440 v°] ou plus a doubter que le conte Berengier, car la ou il perceu le conte Jehan de Brabant se adrecha vers luy et par tel randon l'assena que ses armeures d'achier ne peurent resister au trenchant de l'espee ne guarantir le co*n*te Jehan que jusques au nombril ne feust pourfendu. Puis mist le conte Bansses a mort Gasses de Laon, Menelon de Vendueil et deux autres vaillans chevalliers, veans Amaurry, Guerin, Hervault, Ansseÿs et leur ch*ev*allerie, quy tant furent malasseurez que petit s'en failly qu'ilz ne tournassent le doz en grant desarroy. ⌘⌘

Grant et hault a merveilles furent les cris et le bruit eslevé que jetterent les Bourdellois, Flamens, Anglois et Piccars lors qu'ilz veirent leurs ennemis retraire et reculer. Si s'en courroucha le duc Amaurry et haultement s'escria disant :

« Seigneurs bourgoi*n*gnons, que faittes vous ? Que ne assallez ces Piccars et vertueusement leur moustrez les visages si les verrez tantost mettre en desarroy et fuitte, car ilz ne sont pas gens pour nous [resister] se voz vaillances et forces voulez sur eulx emploier ? »

Et en ce disant, laisse courre bon cheval et tel coup donne a Thiesses de Montferrant que mort le trebusche par terre. Puis en poursieuvant oultre, il acconsieut Gaultier de Lyon si trés angoisseusement que l'ame luy part du corps, lequel atant se laisse cheoir par dessoubz le ventre de son cheval. Puis seurvient d'autre part Gerard de Roncillon quy les rencs a tant cerchiés que maint corps d'ho*m*me a fait perdre la vie celluy jour. Et la ou il entend crier "Bourgoingne", s'adresce le plus tost qu'il peult. Si rencontre Gaultier de Herisson[xlii] et tant [f°441 r°] asprement l'attainst que armures, haubert ne heaulme ne le sceurent de mort garandir. ⌘⌘

Moult fut joieulx le conte Hervault de Geronde quant il perceu le vaillant chevallier Gervais[xliii] de Roncillon quy ainsi persecute ses mortelz ennemis. Il se refiert lors en la presse et attainst Jonffroy de Rubemont, si qu'il le verse par terre jambes levees. Et le duc Guerin quy de luy se tient assez prés fiert Gallon d'Esprenay et en fait tout ainsi que Hervault avoit fait du seigneur de Rubemont. Et fin de compte, chascun occist ou aterre le sien et de fait [f]ont* une si terrible discipline de leurs ennemis que pour petit tournassent le doz pour eulx mettre en fuitte quant a leur secours seurviennent Berault de Monclin, Fouquerés et Guy de Lisignen, voire noblement accompaigniés de chinq mil chevalliers, escuiers et vassaulz bien en point quy jamais ne leur eussent voulu faillir a ung tel besoing. Et en ceste pensee brandy[xliv] bonne lance, puis en courant autant que le noble destrier pouoit randonner assena le preu Gervais de Roncillon tant aïreement que armeure qu'il eust ne l'eussent peu de mort garantir tant le bouta roidement jus de son cheval. Et lors s'avance Fouquerés, quy l'enseigne conduisoit, et se aresta sur le conte Amaurry de Bourgoingne quy plus n'avoit de jour ne de heure que celle la, et si grant coup luy assiet de la trenchant espee que la teste a tout le heaulme luy trenche et l'envoie par terre en la presence de tous ceulx quy avoient la voulenté de le veoir, puis jette ung cry si trés hault q*ue* clerement fut sa voix entendue. ⌘⌘

[f°441 v°] Legierement sceurent le roy Guerin de Coulong*n*e et le conte Hervault son frere les nouvelles de la mort du duc Amaulry de Bourgoingne et aussi firent Ansseïs, le roy Pepin et les princes de leur compaignie, lesquelz pour celle cause demenerent ung si merveilleux dueil que rappaisier ne s'en pouoient. Ilz esrachoient et barbes et cheveulx, ilz detordoient poings et bras et battoient leurs paulmes l'une a l'autre co*m*me gens courrouchiés et dollans, dont plus se merveille Pepin que mais n'avoit fait, car il cuide que chascun d'eulx ait pour ce le coeur failly, et de soy meismes est si petitement asseuré qu'il requiert a Dieu que de celle journee puist a joie et a santé partir, disant que plus ne s'en combatra celluy jour passé. Et comme ce feust par la grace de Dieu, se efforchent Franchois et Bourgoingnons, Loherains et Gascongs de reco*m*menchier la bataille et font ung cry merveilleux tous a une voix. Si se desrenge lors le roy Guerin par trés grant argu et lance baissee, brocquant bon destrier d'esperons, rencontre Guy de Lisignien, si le hurte en l'escu et a la roideur de sa lance tant merveilleusement l'empaint que jusques en l'eschine luy fait le fer couler, et en parfaisant son poindre le vient acconsieuvir par tel randon qu'il le porte par terre tant plat estendu. ⌘⌘

La ou le conte Guy de Lisignien tumba de son cheval par terre, le commanda le roy Guerin a tous les deables, car bien cuida que mort feust sans remede nul. Si enco*m*mencerent

[723] sont

les rengs, les batailles et les conrois a apetisser et les courages a affoiblir et aussi la grant presse a diminuer et ce quy souloit estre tant [f°442 r°] espais que l'en ne pouoit parmy passer
752 a esclarchir et veoir de plus loings que l'en ne souloit. Si vint alors ung vassal messagier querant Pepin hault *et* bas pour luy racompter les nouvelles de l'empereïs quy avoit esté morte et par orage de temps fourdroiee. Il luy demanda quant ce avoit esté et il luy respondy et dist : « Certes, chier sire, il n'a que trois jours que le meschief advint et vecy la quatriesme journee,
756 si l'av[ons]*[xlv] honnourablement enterree en l'eglise de Saint Victor. »

⌘ Quant le roy eust entendu ce que dit est, il se pasma incontinent par la grant douleur quy au coeur luy monta et moult tendrement enco*m*mença de souspirer a chief de piece. Lors les plusieurs entendirent a luy et rendirent toute paine et dilligence a le faire revenir, mais en peu
760 d'heure en furent par la champaigne les nouvelles espandues et sceues du roy Guerin, du conte Hervault, du jenne prince Ansseÿs, et meismement du conte Berengier a quy il en fist mal. Ne dist point l'istoire par quel moyen, mais trés bien racompte que le conte Bances arriva la ou le dueil s'en faisoit et tant en fut marry que il assambla avecques Berengier et
764 avecques le conte Gaultier d'Artois, lequel avoit desja ouÿ racompter comment le roy demenoit ung merveilleux et impetueux dueil. ⌘⌘

Quant ensemble se furent trouvez les trois nobles et vaillans princes Bances, Berengier et Gaultier avironnez de maint preu chevallier, lors p*ar*la le conte Bances disant assez
768 gracieusement :

⌘ « Beaus seigneurs, vous avez et moy entendus co*m*ment la royne [f°442 v°] est alee de vie par mort, et Pepin est en moult grant dangier et nous tous. Et tant avons bataillié et en ce faisant avons d'une partie et d'autre tant de vaillan*s* ho*m*mes et bons chevalliers occis que ce
772 me semble une trop inhumaine besongne. Et a mon advis il seroit bie*n* temps de cesser et mettre fin a ceste cruaulté, car nous ne so*m*mes mais pas plus de quarante mil combatans et non pour tant si avons nous le meilleur et est en nous de tous noz ennemis mettre a fin se a nous se co*m*batent longuement, mais pour pitié et pour la ramembrance de la passion du
776 debonnaire Jhesus n*ost*re redempteur, quy le nous pourroit au jour de son gra*n*t jugement reprochier, et aussi pour le roy Pepin a quy pour en dire la verité nous devons estre subgets, amis et serviteurs, se croire me voulez, nous ferons une maniere de rettraite sans les persecuter jusques en totale destruction, car en tenant termes de doulceur nous pourrions
780 ancoires venir a traittié de paix envers le roy quy est n*ost*re souverain seigneur et q*ue* plus est il n'avra jamais si grant amitié aux Loherai*n*s comme il a par cy devant eue, puis que morte

---

[756] avra

est la royne quy les Loherains faisoit aler et parler a cause de linage dont elle leur appartenoit. »

⌘ Que vous diroit l'en ? Tous les princes, barons, chevalliers, vassaulz et souldoiers estans illec se accorderent de bon coeur a tout ce que le noble conte Bances de Flandres en vouldroit ordonner, lequel co*m*manda lors de faire ses cors bondir et rettraite sonner de quoy ilz se repe*n*tirent depuis trop amerement. ⌘⌘

[f°443 r°] Haultement fut adont la retraitte sonnee de par les contes Bansses de Flandres, Bere*n*gier de Boulongne et Gaultier d'Artois, et moult furent de celle rettraitte joieulx le roy Guerin, le co*n*te Hervault, le prince Ansseïs et leurs ho*m*mes, car incontinent qu'ilz perceurent leurs ennemis retraire et reculler, ilz se realierent et ferirent en eulx tout ainsi que le loup se fiert en ung tropeau de moutons, pour quoy les Flamens, Anglois, Piccars, Boulenois et Anglois[xlvi] se esloingerent en eulx mettant en gra*n*t desarroy et fuitte. Et par especial quant a leurs yeulx, ilz veirent leurs hommes occire, detrenchier et mettre [a mort] tout ce qu'ilz rencontroient, ne plus n'y eust conroy ne ordonnance tenue. Ainchois les Loherains en mettoient a mort par grans monceaulx, car si trés grant courage reprendoient en eulx que aucuns, lesquelz avoient longue piece jeu aux champs comme mors, mettoient paine aux piés et aux mains d'eulx relever comme se ilz n'eussent eu ne mal ne douleur. Et lors que le conte Berengier se vey ainsi deceu, il maudist Pepin et les Loherains, quy sans pitié estoient, et mist main a l'espee pour soy revenghier cuidant ses ho*m*mes rassambler et moustrer visage, mais les plusieurs estoient a deux lieues d'illec, de quoy il fut tant dolant et tant aïré que oncques plus n'avoit esté. Adont il se repent d'avoir consenty a son cousin Bances sonner la rettraite, il regarde et quiert a tous costez pour le trouver, mais c'est pour neant, car il ne le scet perchevoir. Si luy emfle lors le coeur de rage et de despit tellem*e*n*t* [f°443 v°] que par les yeulx couvient lermes rendre. ⌘⌘

Merveilleusement se tourmente en soy meismes le vaillant conte Berengier, il mauldist l'eure que oncques il consenty la retraite sonner et dist a bas son tellement que de nulz ne pouoit estre entendu de personne :

« Quel meschief est il advenu, vray Dieu tout puissant ? Co*m*me voulentiers je me repentisse de la folie que j'ay faitte se possible me feust ! Lors avions nous l'advantage de la journee et en peu d'heure se feusse*n*t noz ennemis mis en fuitte quant nous meismes leur avons donné cornes et courage de noz hommes persecuter, occire et detrenchier. Que mal de l'eure qu'onq*ue*s Bances se advisa de telle besongne ! »

⌘ Et aprés ce qu'il eust ainsi faitte sa complainte, il se mist au chemin le plus gracieusement qu'il peust en tirant vers Peronne ou bien se cuida retraire a saulfveté, mais il ne peust pour ce

que a l'audevant avoit trop de gens, si le couvint retourner par vifve force se la ne contrestoit ou vouloit mourir. Et vint gaignier l'auriere d'un bois pour plus estre avantageusement. Et lors jura le nom de Dieu que quy vers luy s'avancheroit il luy feroit douloureusement comparer. Et quant ceulx quy le sieuvoient le veirent ainsi fuyr vers le bois, ilz le dirent a Pepin q*u*i de pitié en ploura et plus ne le voulu sieuvir, car assez y eust de ses hommes perdus et si ne l'eussent point eu a leur premiere voulenté. ⌘⌘

Quant Berengier le vaillant prince fut arrivé la ou il pretendoit a venir, il regarda ça et la pour veoir et sçavoir que les contes Bances de Flandres, [f°444 r°] Gaultier d'Artois et leurs hommes estoient devenus, car il ne sçavoit d'eulx nouvelle nulle. Ainchois s'en aloient vers Esclusiers, si les poursieuvoient et chassoient Guerin, Ansseÿs et leurs chevalliers, q*u*i firent grant discipline sur les Flamens, Piccars et Boulenois. Et maintient l'istoire que Raoul conte de Guynes y fut occis et Anstain filz de Fourré le preu chevallier bourdellois y fut prins en fuiant, mais a sa prinse arriva le conte Hervault, lequel quant il l'eust regardé le recongneu incontinent, et de son espee luy donna ung coup a coste si terrible que mort le fist tumber en la place. Puis coururent aprés les fuians dont grant nombre en eust de mors et aussi plenté en eust quy eschapperent : Baionnés de la Rochelle eschappa de la prinse, aussi firent Andrieu de Valence, Rogier de Naisil, Gaidon de Frise et Fouchier l'Anglois. ⌘ Ceux la se saulfverent au mieulx qu'ilz peurent et finablement passerent les pons et la riviere de Somme ou ilz trouverent les Piccars et si grant nombre en occirent que ce fut dueil et pitié, voire de ceulx qu'ilz peurent acconsieuvir, car ilz se misrent en fuitte vers Bray sur Somme. ⌘⌘

Tandis que les ungs fuioient d'une part, estoient demourez avecques le conte Gaultier d'Artois, Berault de Monclin, Gosses de Hongrie, Henry le Normant, Gonsselin d'Aulny et Laymon de Moncornet. Ilz se misrent en fuitte comme les autres tellement que trés bien les perceu le roy Guer*i*n de Coulongne lequel s'escria haultement a ses ho*m*mes [f°444 v°] disant :

« Or aprés, beaus seigneurs, or aprés puis que Fortune nous voeult tant aidier, faisons tellement que de ceulx quy ainsi s'en cuident aler francs et q*u*ittes sans paier leur escot aions vengement, car moult devrions estre dollants se ainsi nous estoient eschappez. »

Atant ilz habandonnerent les frains aux chevaulx et tant comme ilz peurent poindre s'en alerent aprés les autres, quy desja pouoient estre moult eslongiés. Et tellement exploitterent que Lamon de Moncornet et Henry le Normand ne peurent plus avant aler p*ar* leurs chevaulx quy tant furent las et traveilliés q*ue* demourer les couvint illec. Et la les eussent occis les Loherains ne feussent les contes Berault et Gaultier d'Artois quy les firent montrer derriere

eulx et pour les saulver les porterent tant comme ilz peurent, mais guaires longuement ne fut ce pas pour tant que de si prés estoient poursieuvis que merveilles. ⌘⌘

Le roy Guerin de Coulongne, le conte Hervault et le jenne prince Ansseÿs les mirent en telle et si grande subgection que plus ne pouoient chevauchier ne aler avant se ilz ne habandonnoient ceulx quy derriere eulx estoient a cheval montez. Et lors les firent les deux chevalliers Berault et Gaultier descendre et a l'adventure de Dieu les habandonnerent ou aultrement ilz eussent esté occis. ⌘ Et quy demanderoit comment Berault, Gaultier et les chevalliers flamencs et piccars furent saulvez des mains du roy Guerin et de leurs mortelz ennemis quy de moult prés les sieuvoient, dit l'istoire que les dames [f°445 r°] et les damoiselles quy a leur secours arriverent et quy desconfirent le roy Pepin et le remanant de sa chevallerie en furent cause principallement. ⌘ Je vous tiens assez recors comme cy dessus est contenu comment Ludie la noble contesse et moult d'autres dames et damoiselles de diverses contrees avoient entr'elles faitte une armee et mise sus si grande compaignie de femmes que l'en les pouoit trés bien estimer a quarante mille, tant femmes comme de leurs familliers et serviteurs quy de tous temps les servoient et avoient servies comme escuiers, vallets de chambre, eschansons, bouteilliers, cuisiniers, maistres d'ostel, panettiers et autres officiers. Et ne les avoient les contes Bances, Berengier et Gaultier d'Artois de celle voulenté peu destourner ne empeschier leur entreprinse d'elles armer et sieuvir les grans osts pour vengier la mort de leurs maris, de leurs freres et de leurs autres parens et amis, lesquelz avoient par avant estez occis en Bourdellois. ⌘⌘

Icelles dames quant les grands ostz partirent de Flandres conclurent ensemble que tout d'un train elles se iroient logier entour Amiens pour leurs bons amis secourir se besoing en avoient, comme ainsi advint, car a celluy jour et a telle heure comme il estoit quant les contes Bances, Berengier et Gaultier a tout leurs hommes s'estoient mis en desarroy et en fuitte, les dames estoient armees et parties de leurs tentes et de leurs pavillons, et leurs banieres desploiees et levees en l'air, s'en venoient en belle ordonnance vers le champ ou la terrible et criminelle bataille avoit esté. [f°445 v°] Si percheurent les fuians et ceulx quy les chassoient, lesquelz furent moult esbahis tant d'une comme d'autre partie, car ilz n'eussent jamais pensé que ce feussent elles, ne plus ne leur en souvenoit, ne jamais n'eussent cuidié que femmes eussent esté de telle entreprinse. Si les adviserent tout premierement les contes Gaultier, Berault et leur chevallerie, et cuidierent pour certain que ce feussent leurs ennemis quy enclorre les voulsissent, car ilz venoient a l'audevant d'eulx qui s'en fuyoient, et d'autre part les Franchois, quant ilz veirent une tant grosse compaignie, cuiderent pareillement que ce

feussent leurs ennemis. Si se arresterent de piet quoy pour les regarder, mais guaires ne firent celle part long sejour. Ainchois parla le roy Guerin disant hault et cler :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, nous sommes trahis ne je ne sçay penser comment ne ou nous po*ur*rons avoir rettraitte saulfvement, car je voy tant de gens d'armes venir sur nous que tous so*m*mes en mortel dangier se longuement faisons icy nostre demouree. »

Et a ces paroles ont leur chasse habandonnee et sont mis au retour vers l'ost du roy Pepin. ⌘⌘

Quant le duc Guerin, le prince Ansseÿs, le conte Hervault et leur compaignie veirent les co*n*tes Gaultier, Berault et leur route retourner sur eulx et qu'ilz perceurent ceulx quy a banieres desploiees venoient aprés, joinds en leurs armes, embronchiés en leurs heaulmes et querant parsamblant leurs adventures, ilz cuidierent tout seurement que ce feussent leurs ennemis, et si estoient ilz a la verité, car [f°446 r°] c'estoient Ludie et les nobles dames et damoiselles de sa compaignie, lesquelles venoient d'entour Amiens ou elles avoient sejourné l'espace de six jours ou plus attendans l'adventure quy a leurs parens et amis pouoit advenir et si bien a point s'estoient deslogiees que l'en ne pouoit mieulx, car la bataille estoit comme a desconfiture, tellement que bien pouoient veoir les fuians. Et quant Guerin, Hervault et leurs chevalliers veirent si grant compaignie, ilz se misrent a la voye vers le grant ost du roy pour luy racompter l'adventure, dont il prist si trés grant desplaisir qu'il se repenty moult de ce que il avoit fait. Adont il luy souvint de la royne sa femme qu'il avoit perdue et ploura moult pour ses ho*m*mes quy mors estoient, et grant paour eult de luy meismes, qu'il tenoit comme pour mort ou prins et livré es mains de ceulx quy cause n'avoient de l'aymer pour tant que trop leur avoit esté contraire. ⌘⌘

Quant le roy entendy Guerin quy luy racompta comment et pour quoy ilz avoient habando*n*né la chasse, il luy demanda se leurs ennemis estoient grant nombre de gens avecques le secours quy leur venoit, et il luy respondy et dist :

« Par ma foy, sire, ouy, car ilz sont comme je croy bien cent mil combatans bie*n* en point, et bien cuide sçavoir que ja sans bataille ne pourrons d'eulx eschapper. »

Adont ilz encommencerent de eulx haster et de leurs hommes tous ensemble realier tandis que les dames parlerent aux contes Berault et Gaultier d'Artois, que elles acconsieuvirent en petit de temps. Et quant Gaultier et Berault perceurent [f°446 v°] les nobles dames, ilz les recongneurent legierem*e*n*t* et leur racompterent tout le fait du roy Pepin, quy desconfy les avoit, et la maniere co*m*ment il les avoit mis en si grant desarroy que perdus avoient les co*n*tes Bances et Berengier. Alors les dames jurerent qu'elles courroucheroient Pepin et son ost. Pour abregier, chascune des dames et des chevalliers, vassaulx et souldoiers se misrent en point et,

a force de chevaulx, picquerent aprés tellement qu'ilz acconsieuvirent Pepin et sa compaignie. Et quant ilz furent ausques prés d'eulx, ilz furent par elles enclos en telle maniere que la les convint morir ou mettre a deffense. ⌘⌘

Grande et merveilleuse fut la huee et le bruit que les dames firent toutes a une voix et les hommes aussi pesle mesle quant elles se voulurent fourrer parmy leurs adversaires. Gaultier, Berault et leurs hommes quy bien furent chinq mil tous d'un train se ferirent les premiers dedens les Loherains q*u*i fuir ne s'en eussent peu si non a trés grant paynes, car les dames et damoiselles nombrees a plus de trente mil toutes armees a cheval les advir*o*nnerent tout entour et tant asprement les assaillirent que moult en verserent par terre de prime encontre. Et se l'en dema*n*doit ou fut celle rencontre, l'istoire responderoit que ce fut entre Amiens et Lihons en la plaine de Santers co*m*me en ung pendant. La survint une dame no*m*mee Clarice de Verdun armee et montee co*m*me ung chevallier et, pour vengier la mort de ses parens et bons amis, elle picqua le bon destrier qu'elle chevauchoit de grant [f°447 r°] randon et courut a l'encontre de Ernoul d'Ary, et ta*n*t asprement le hurta de la lance que par terre le versa tout plat estourdy et si prés de sa fin le mist que pas ne vesquy une demie heure depuis, car il estoit a mort feru. Adont la bataille reco*m*mença fiere et merveilleuse, et maint coup y eust feru de lance, d'espee, de dart et de guisarmes, et plenté y eust des gens du roy occis et si eust il de dames et damoiselles que les Loherains, Bourgoingnons et Franchois hurtoient et a la roide*ur* des lances soubslevoient des selles et les emportoie*n*t jambes levees emmy le sablon. ⌘⌘

Par la bataille poigny Helissent la dame d'Aire et de la lance qu'elle portoit assena ung bon chevallier no*m*mé Morel de Thoulouse, et si a point fery en son escu que les ais en rompy, le haubert luy faulsa et si droit le hurta que ou corps luy convoia le fer, si que en ses entrailles luy baigna et mort le versa par terre. Et quant elle eust donné ce coup, moult haultement s'escria en langaige feminin disant :

« Certes, gens sa*n*s foy, sans raison et sans pitié, tous y lairés la vye et chierement vous sera ceste guerre vendue, si n'avra pas Pepin la terre et l'eritage des contes Bances, Bere*n*gier et Gaultier pour neant ! »

⌘ Et quant le roy Gueri*n* de Coulongne entendy celle quy ung si cler son rendy de sa bouche en parlant, il poigny lors avant et d'une la*n*ce bien affilee assena une grant dame nommee Emmeline, et tant durement la hurta que par terre la fist verser en la presence de Ludie la noble dame quy moult la regarda. Et lors s'esmeult une haulte [f°447 v°] dame nommee Aalis de Montferrant, si la sieuvirent quatre autres dames bien montees et armees de tous harnois, lesquelles laissierent courrir bons chevaulx vers le roy Guerin toutes a ung fais et, mal gré ou

bo*n* gré en eust il, le porterent par terre ou mylieu d'elles et non mie mort, mais nafvré a sang, et tantost l'eusse*n*t illec occis sans quelque respit quant il s'escria trés haultement "Coulongne" par plusieurs fois. ⌘⌘

A la resqueusse du roy Guerin quy haultem*en*t crioit "Coulongne" vin(dren)t illec Selvin, filz de Fouchier et frere du vaillant chevallier Gifvré, lequel souloit porter en bataille la baniere du conte Hervault devant Geronville, et par la guerre estoit demouré seul de quatorse freres tous chevalliers, car ilz avoient to*us* treze estez occis. Adont il se fery emmy elles et tellem*en*t fist par sa haulte vaillance que il garda le roy Guerin de mort et le remonta sur son cheval malgré elles a l'ayde de la bonne espee qu'il avoit empoignee, dont mai*n*t coup fery entour luy et tant fist par forche que de le*ur*s mains eschappa[xlvii] par la vaillance de son nepveu Selvin, lequel comme dit est, l'avoit secouru et aydié a remo*n*ter. Si advint ainsi que Fortune le voult qu'il rencontra son frere Hervault quy luy demanda dont il venoit et, en luy moustrant le lieu et celles quy en dangier de mort l'avoient tenu, le conte Hervault apperceu ung escu d'or a trois lyons petis que portoit la contesse Ludie, que jamais Hervault n'eust cuidié la trouver illec armee et en point co*m*me elle estoit. Si la moustra au roy Guerin disant :

« Sire Guerin, quy peult estre celluy que je voy [f°448 r°] illec porter l'escu d'or a trois petis lyons que souloient porter en bataille Fromont de Lens et son filz Fromondin, ne le congnoissiés vous point ?

– Certainement, se si trés grande ne fust la presse de noz ennemis, je tournasse promptement celle part et avroit a moy la jouste ou despit de ceulx quy telles armes souloient contre nous en bataille porter. »

Et a ces paroles se sont reboutez en la presse et tant en ont abatus et mis a mort que fort en ont les rencs esclarchis, mais guaires n'y exploitterent quy leur prouffitast et trop y fut le roy Pepin et son ost tenu de court, car contre ung chevallier françois estoie*n*t plus de dix dames et damoiselles. ⌘⌘

Merveilleusement fut le roy Pepin courrouchié en son courage de ce que ainsi veoit ses ho*m*mes assaillir, verser de toutes pars a la terre et illec mourir. ⌘ Il requeroit souvent a Dieu qu'il voulsist son corps garder de mal, de peril et du dangier de mort, a quoy l'en chassoit fort, car Fouquerés quy longuement avoit ses ho*m*mes perdus arriva par adventure, luy chinquantiesme, assez prés du lieu ou la bataille des dames se faisoit. Touteffois il ne sçavoit que c'estoit ne dont telles gens pouoient estre survenus, si prinst celle hardiesse de le sçavoir et lors s'avança vers une dame quy de la bataille s'estoit dessevree pour soy raffreschir et esventer, et luy enquist quelles gens ce pouoient estre, a quoy elle luy respondy :

⌘ « En bonne verité, sire, ce dist la dame, ce sont les dames et damoiselles des princhez, barons, chevalliers et nobles hommes desquelz les corps gisent la plus part a Saint Severin lez Bourdeaulx, dont la plus part estoient des marches [f°448 v°] de pardecha, quy furent ja piecha occis devant Bourdeaulx. »

Si fut tant esmerveillié le conte Fouquerés que assez ne se pouoit esbahir de ce qu'il veoit et ouoit. Atant il se departy de la dame, vint a ses compaignons et leur racompta l'adventure, de quoy ilz furent moult joieulx. ⌘ Adont ilz manderent le conte Bances et quant ilz furent assamblez, ilz se ferirent a tous costez dedens leurs ennemis et grant fut le dommage que ilz porterent aux Franchois lesquelz aussi firent si terrible discipline d'hommes et de femmes que toute en fut la plaine jonchee et couverte, et tantost furent les rencs si clers que de loings pouoient ilz les ungs les autres veoir et choisir. Si fut celle part le murdre et l'occision si horrible et la bataille tellement eschauffee que plus ne peurent Pepin et ses hommes maintenir l'estour et la bataille. ⌘⌘

Comme par illec se combatoient les Flamengs, Piccars et Boulenois avecques les dames et damoiselles quy merveilleusement estoient animees et esmeutes pour leurs maris, parens et amis vengier, vint une grant Haynnuiere, parsamblant femme foursenee et trop courrouchee a la maniere qu'elle avoit tenu et tenoit portant en ses poings en lieu de lance une masse ferree grande, pesante et pardevant clouee de grosses broches de fer assez longues pour mutiller, affoler ou perilleusement nafvrer ung homme et pour le estonner ou occire se il en estoit a plain coup attaint. Et ainsi comme adventure l'amena elle rencontra Solvin, frere de Gifvré, quy seul estoit demouré des quatorse filz tous chevalliers que souloit avoir Fouchier, et si [f°449 r°] trés grant coup luy en donna sur le hault du heaulme que tout luy froissa et luy entama le chief, si que sur la terre le renversa hors de sa selle mort estendu, puis fist ung cry si grant et tant haultain celle Haynnuyere que pas n'eust l'en ouÿ si plainement les cris de douze hommes, car elle estoit toute enrouee d'eschauffement par avoir tout le jour hué, brait et crié. Si en fut Pepin trop dolant et oncques puis celluy coup ne fut en nulle fachon guaires asseuré de sa vie, car celle part vint accourant le conte Bances lequel comme le sengler se fiert en ung hallier et rompt tout ce que devant luy encontre, ainsi fist il de ses ennemis lors qu'il survint dedens eulx l'espee ou poing toute ensanglentee. ⌘⌘

Quant les princes du roy Pepin, barons, chevalliers, escuiers et vassaulx veirent leurs ennemis faire telle discipline et leur seigneur meismes quy faisoit une chiere dollante et esbahie, chascun eust lors paour de son corps et comme gens quy plus ne demandoient estour ne bataille maintenir se desrengerent et misrent en desarroy et fuitte, veant leur roy Pepin quy ne se osa celle part plus tenir, ainchois se mist en fuitte comme les autres, voire en ses

ho*m*mes contre attendant tout le plus bel qu'il pouoit. Et lors que le conte Hervault perceu le desarroy et que tous desemparoie*n*t le lieu en habandonnant le champ aux dames, que luy meismes ne nul de ses compaignons ne congnoissoit, ainchois cuidoie*n*t certainement que ce feussent gens de guerre, il tourna bride et jura Dieu que ainsi ne s'en yroit il point que il n'eust jousté a celluy quy les armes du vieil conte de [f°449 v°] Lens Fromont et Fromondin son filz portoi(en)t. Il regarda lors Ludie la noble contesse et bien perceu lors a son mai*n*tien qu'elle n'estoit point fort duitte de porter armes, si se baissa et tant qu'il prinst une lance gesant par terre qu'il coucha et en picquant bon cheval d'esperons se adrecha vers elle et la fery le plus droit que possible luy fut en l'escu par tel randon que tout oultre luy mist le fer q*u*i luy coula par la mamelle, et lors la couvint morte verser a la terre en la presence de plus de dix mil fe*m*mes, lesquelles furent de ce coup tellement espouentees que dés lors en eust l'en occis tant co*m*me l'en eust voulu se les Loherai*n*s eussent tenu conroy par ordre tout ainsi qu'ilz avoient enco*m*menchié, mais tous estoient desja en fuitte pour quoy ilz furent menez a desconfiture. ⌘⌘

Merveilleusement furent les dames et damoiselles esbahies et dollantes de l'adventure q*u*i estoit advenue, mais non sans cause et moult parlerent de la dame que son seigneur avoit ainsi occise, car bien le congneurent a son escu et il n'avoit pas ravisee ne congneue la dame ne il ne la congnoissoit quant il luy donna le coup de la mort. ⌘ Adont elles s'escrierent si trés effreement que bien les entendy le conte Bances quy la vint et ravisa le conte Hervault quy se mettoit a la course aprés le roy Guerin de Coulongne son frere, quy sans luy ne s'en vouloit nullement partir. Et lors que Bances l'apperceut, il empoigna ung espieu et ta*n*t comme il peust courre vers Hervault, l'en fery par si trés grant aÿr que tout l'entama jusques au coeur et mort chaÿ par terre assez prés du lieu ou estoit le roy Pepin [f°450 r°] quy plainement le vist cheoir par terre et en fut si trés doulant que plus ne pouoit, mais de le vengier ne fut il quelque nouvelle, car desja avoit il deliberé de soy mettre a saulfveté. Et quant le roy Guerin et le prince Ansseÿs en furent advertis, ilz menerent ch*asc*un ung si merveilleux dueil que a paines les pouoient le*ur*s meilleurs amis rappaisier. Ansseÿs dist a soy meismes q*u*'il vengeroit celle mort ainchois qu'il alast plus avant ne arriere, et par grant aÿr se approcha de Lamon et si trés grant coup luy donna de la bonne espee que co*m*me mort le porta entre les quatre jambes de son cheval et en parfournissa*n*t son poindre rassena ung chevallier no*m*mé Angelier, si l'encontra en telle maniere que le chief a tout le heaulme luy emporta au trenchant de l'espee quy fine estoit a merveilles. Touteffois le roy Guerin ne fut pas occis. ⌘⌘

Moult fut dolant le conte Berault quant il sceut que Lamon de Moncornet le vaillant chevallier estoit occis, adont il brocqua vers le roy Guerin et par tel randon l'assena du
1052 trenchant de l'espee que armeure q*u'*il eust ne le sceurent[xlviii] guarantir que il ne le portast p*ar* terre dont luy meismes le ploura, car aussi c'estoit dommage de la mort de tant de vaillans ho*m*mes comme l'en avoit en celle bataille occis. Et quant les dames le veirent abatu, elles le recongneurent de legier et une grant quantité se arresterent sur son corps en luy donnant maint
1056 coup et en le frappant l'une de la lance, l'autre de l'espee et le foulant aux piés des chevaulx a celle fin qu'il n'eust le pouoir de soy relever, car tout mort qu'il estoit le craingnoient elles. Et tandis se mist le roy [f°450 v°] en totale desconfiture et fuitte et ses hommes aprés quy ne finerent de fuir et galloper jusques aux portes de Mondidier. Et quy demanderoit se ilz
1060 laisserent sur la place le corps du roy Guerin de Coulongne quant il fut par Berault porté du cheval par terre, dist l'istoire que Pepin ainchois qu'il se meist en fuitte fist a aucuns co*m*mandement[s] que l'en le troussast et lyast sur ung fort cheval et ainsi en fut fait. Si fut lors la chace grande et aspre tant des chevalliers et gens d'armes dont pas n'estoient demourez
1064 quatre mille que le roy fut chacé et poursieuvy jusques a Ressons. ⌘⌘

Aprés la grande et mortelle desconfiture et la chace, les nobles ho*m*mes et les vaillans dames se mirent au retour et passerent par la champaigne de Santers ou la douloureuse bataille avoit esté consumee. Et la veirent une tant pitoiable besongne que tous et toutes se prindrent a
1068 lermoier et a mener ung dueil impetueux, car comme plus chevauchoient tant plus trouvoient de gens, ho*m*mes et fe*m*mes et chevaulx mors dont la champaigne estoit toute jonchiee et couverte, voire bien huit lieues de tour co*m*me l'istoire tesmoi*n*gne, laquelle declaire que la ville de Lihons fut faitte a ceste cause, car le conte Bances fist illec faire plusieurs charniers
1072 en quoy il fist mettre les mors sans tirer ou eslire les ungs des autres pour tant que trop eussent eu a besongnier. Et trop envis les eussent congneus les bons hommes du paiis ausquelz le noble conte do*n*na les despoulles et les defferres pour les inhumer et enterrer les corps a celle fin de eviter la puanteur [f°451 r°] des charroignes. Et les chevaulx et autres
1076 brouailles commanda Bances serrer et assambler en troupeaulx pour ardoir et mettre le feu dedens a celle fin de oster l'infection quy fut si grande en celle contree que personne n'y ouza aler ne venir par long espace de temps aprés s'il ne vouloit estre en peril de sa vie. ⌘⌘

Quy demanderoit combien de charniers les co*n*tes Bances, Berengier et Gaultier firent
1080 faire en Santers, l'istoire racompte que ilz en firent faire six gra*n*s, spacieux et parfons a merveilles et sur iceulx fure*n*t par les trois princes six eglises fondees et rentees pour prier pour les ames des trespassez. Et quant les nobles princes eurent co*m*me dit est leurs ordonnances faittes, ilz se mirent au chemin, les dames tirerent vers Amiens ou par avant elles

avoient esté logies et les contes Bances et Berengier s'en retournerent en Flandres a tout enviro*n* douze cens ho*m*mes quy estoient eschappez de la bataille, desquelz n'avoit pas vingt et cinq sains que tous ne feussent blechiés, nafvrez ou affolez. Et lors qu'ilz se retrouverent a repos, ilz encommencerent les pleurs, les plai*n*s, les regrets et les lamentations tant douloureuses et ta*n*t piteuses que ilz demenerent par les contrees, par les paiis, par les villes, par les chasteaulx et par les citez dont estoient ceulx que les contes Bances, Berengier, Gaultier, Berault et maint autre prince et seigneurs avoient menez mourir sur la grant champaigne de Santers que plus n'en pouoient. ⌘ Si se taist atant l'istoire de ceste matiere et retourne a parler du roy Pepin de France q*u*i se retray en Paris a toute dilligence. ⌘⌘

CHAPITRE 58 : [f°451 v°] **Comment le roy Pepin et le roy Guerin de Coulongne se accorderent a paix faire avecques les contes Bances de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier conte d'Artois par l'admonition des preudho*m*mes que Pepin fist mettre hors des prisons de la tour de Montlehery.**

L'anchienne histoire racompte que quant le roy Pepin eust la bataille de Santers perdue et habandonnee et il se feust p*ar*ty de Ressons et radement chevauchié jusq*ue*s ou l'en l'avoit poursieuvy et il se vist hors des dang*ie*rs de ses ennemis, il chevaucha tant qu'il arriva en Paris ou il feust veu venir a si petit nombre de gens q*ue* tout homme en estoit esbahy, et en avoient grant merveilles tous ceulx quy le regardoient ainsi illec arriver. Et meismement les dames et jennes damoiselles venoient demander aprés leurs maris, leurs peres, leurs freres, parens et amis, mais il les regardoit en grant pitié et en plourant a grosses lermes comme celluy quy response ne leur sçavoit donner. ⌘ Devant luy, vint ung jenne escuier et si noble co*m*me appartena*n*t et prochain de linage au duc Amaulry de Bourgoingne, frere du noble conquerant Gasselin, le nepveu du bon duc. Si luy demanda ou estoit son oncle Amaurry et le roy le regarda lors et co*m*me douloureux luy respondy et dist :

« Certes, mon escuier, je ne sçay et mettre le vo*us* couvient en oubliance, car jamais vous ne le pouez veoir puis que mort l'ont ceulx quy guaires ne le pouoient amer. »

Adont souspira le jenne damoisel et si trés grant dueil demena que pitié en eurent ceulx et celles [f°452 r°] quy la estoient et non sans cause. ⌘⌘

Avant le palais de Paris fut si grant et si piteux le dueil quy la fut demené que nul a paines le croiroit. Et grande y fut la presse des gens quy des nouvelles venoient demander, dont moult desplaisant *et* marry en estoit le roy. L'en luy demanda qu'estoit devenu le conte

de Vendueil, il respondy qu'il l'avoit en la bataille laissié mort. L'en luy demanda du conte Hervault, du roy Guerin et du conte Helye de Champaigne, si fut plus courrouchié que par avant et bien dist que mors estoient et plus de cent que ducs, que contes, que grans princes et barons.

« Et moy meismes, beaus seigneurs, fait il, ay esté desconfit en bataille et chassé par les Flamens, Anglois, Piccars et Boulenois, quy n'ont guaires plus gaignié que moy si non en tant que le champ leur est demouré. »

Si en fut en peu d'heure la nouvelle espandue aval Paris et si grant dueil y demena l'en que trés piteuse besongne estoit a veoir. ⌘⌘

An la salle ou avoit moult grant poeuple assamblé, y estoit venu ung homme de ancien eage, sage, bon conseillier et preudhomme et parlant trés hardiement de verité, lequel luy dist hault et cler :

⌘ « Certes, sire, ce n'est pas grant merveilles se tu es desconfy et vainquu. Et guaires ne pourroit challoir se autres n'y avoient eu dommage que toy, ne bien ne t'en pouoit prendre quant tu as trois sains preudhommes emprisonnez, lesquelz t'avoient si trés humblement et doulcement prié de la paix. Saches qu'ilz sont bien amis de Dieu et moult eureux feusses se leur conseil [f°452 v°] tu eusses voulu croire, car Dieu leur envoie souvent son saint angle pour les visitter, et quant tu n'avroies autre mal fait que cestuy la, si estoit ce assez pour toy envoier une grande mesadventure. »

⌘ Un petit de honte remordy lors Pepin a ces paroles et bien se pensa qu'il avoit pechié voirement, si jura lors qu'il les feroit desprisonner et parler[oi]t* a eulx priveement pour veoir s'ilz le sçavroient conseillier, car tant estoit desplaisant que nulle rien ne le pouoit reconforter. Adont il commanda que l'en les alast desprisonner et qu'ilz feussent amener devant luy. ⌘⌘

Comme l'en aloit vers Montlehery querir les sains preudhommes, vindrent l'endemain ceulx ausquelz le roy Pepin avoit commandé a relever le corps du roy Guerin de Coulongne, quy en la bataille avoit esté en grant dangier, et luy presenterent en vie, mais sain et saulf n'estoit il pas. Si le fist le roy penser le mieulx que possible fut. Et lors que les messages furent venus a Montlehery, ilz mirent les sains preudhommes hors de prison et les amenerent a Paris ou ilz les presenterent devant le roy, lequel se humilia moult a eulx en leur priant merchy de la faulte qu'il avoit faitte quant il ne voulu leur conseil croire. Ce fait il prinst Saint Legier par la main et luy dist :

[39] parlerent

« Pardonnez moy, beau sire, de la grant mesproison que j'ay co*m*mise envers vous lors que je vous feis emprisonner lors que je m'en alay en la bataille q*ue* vous me deffendiés a vostre pouoir en moy conseillant la paix. Je conseille que je feis ung trés grant mal lors que je ne creux vostre conseil, car je y ay perdu mes ho*m*mes et mes meilleurs amis et la royne Blancheflour [f°453 r°] meismes, pour quoy je me tiens avoir esté confondu de toutes pars. »

Si le regarda lors Saint Legier, mais ung seul mot ne luy respondy en longue piece. ⌘⌘

A chief de temps respondy le saint preudhomme Legier disant :

« De toy et de Guerin est plus grant dommage que de tous les autres roys, princes et barons, voire que tous deux n'estes detrenchiés et occis, car par vous deux est ce plus que par nulz autres que ceste inestimable effusion de sang est advenue et que perdue avez la bataille et fait si grant nombre de poeuple morir, dont les ames sont en trop grant dangier se la grace de Dieu n'y pourvoit, que si terrible pechié y avez co*m*mis toy et luy que a paines en savriés vous estre deschargiés. Et sera grant adventure se briefment ne vous meschiet. »

Adont se adoulcy fort Pepin en soy grandement humiliant.

⌘ « Haa, beau pere, pour le saint amour de Dieu, ne vueilliés laissier perdre mon ame quy est, comme je tie*n*s, en voye de dampnation se vous ne m'enseigniés la voye et maniere par quoy je puisse envers Dieu impetrer sa grace et qu'il me pardonne mes pechiés, car tant me sens avoir offensé envers luy que bon mestier ay de v*ost*re conseil, de vostre ayde et de vostre priere. »

Alors Saint Legier luy respondy :

« Sire roy, je ce promets que voireme*n*t pourras tu bien la grace de Dieu recouvrer et Guerin estre en ses pechiés absoulz se de voz grans et enormes pechiés vous voulez d'humble et contrit courage repentir et avoir desplaisance du mal que vous feistes lors que vous feustes reffusant de accorder la paix a voz ennemis, et que vous leur priés merchy et pardonnez [f°453 v°] les ungs aux autres, car autrement ne vous peult Dieu bonnement pardonner. Mais il convient que ce soit fait en ton vifvant, car se tu attendoies aprés ta mort, ja priere que l'en feist ne seroit exaulcee ne de si grant valleur que l'ame de toy ne feust condempnee de estre autant en enfer que Dieu ton Createur sera en Paradis. Et saches que ce que je dis de toy autant en peult le roy Guerin, quy la est, penser de luy. » ⌘⌘

Plus furent dollans en leurs courages les deux nobles et haulx princes Pepin et Guerin que l'istoire ne vous sçavroit racompter, et tellement furent repentans et plains de contriction que moult humblement se condescendirent a faire le bon plaisir et la voulenté de Saint Legier et de ses compaignons. Et dés adont jura le roy Guerin que jamais haubert n'endosseroit ne espee ne sainderoit contre Bances de Flandres, Berengier de Boulongne, Gaultier d'Artois ne

contre chevallier du linage Fromont, se ainsi estoit que le traittié et accord s'en peust trouver par les moyens *et* prieres des trois[xlix] sains preudho*m*mes. Et oultre plus il promist de soy rendre moisne en l'abbaïe de Clugny et la parfaire le remanant de sa vie. Adont furent to*us*, princes, barons, chevalliers et nobles ho*m*mes assamblez et convoquiés pour ce traittié accorder, passer, mettre par escript et signer. Et furent tous trés bien conte*n*s et d'un bon vouloir s'i accorderent, excepté toutes voies le prince Ansseÿs de Gascongne, filz au duc Guibert, car en la presence du roy Pepin et des quatre saints preudhommes et de maint vaillant chevallier, il jura [f°454 r°] que jamais il ne s'accorderoit a paix avoir traittié, appointement ne bon amour avecques ceulx quy estoie*n*t cause de la mort de son pere, et dés lors sans plus tarder il party de Paris accompaignié de trente six chevalliers, tous de son paiis. Si ne furent de ceste besongne les deux roys Pepin et Guerin bien contempts et moult luy requirent qu'il se voulsist condescendre a leur appointeme*n*t, mais ce fut pour neant, car pour quelque priere ne requeste il ne s'i voulu consentir. ⌘⌘

Comme entendre pouez se party de Paris le je*n*ne prince Ansseÿs de Gascoingne tant courrouchié que nul plus ne pouoit pour le traittié que Pepin et Guerin avoient accordé avecques les quatre sains ho*m*mes, accompaignié co*m*me dit est de trente six chevalliers quy ancoires n'estoient bien gueris des playes et mutillures qu'ilz avoient receues en la terrible bataille de Santers. Et Saint Legier, Saint Silvestre et leurs deux compaignon*s* prindrent congié aux roys Pepin et Guerin, lesquelz sejo*ur*nerent en Paris tandis que ilz alerent en Flandres par devers les contes Bances, Berengier et Gaultier pourchasser la paix telle co*m*me entre eulx elle avoit esté proposee, faitte et accordee. Et finablement arriverent les quatre saintes personnes a Bappaulmes ou Bances et les autres princes se estoient assamblez pour moindre dueil demener, car merveilleusement plouroient, souspiroient et plaindoient leurs enffans, freres, parens et amis que mors ilz avoient laissiés en la bataille, de quoy nullement ilz ne se pouoient appaisier ne par tout le paiis aussi quy estoit tellement despopulé et desgarny de gens qu'en toute [f°454 v°] la terre de Flandres, de Boulongne, de Piccardie et d'Artois n'avoit que douleur, tristesse et impetuosité, importunité et affliction. Leesse y estoit faillie, revel y estoit mort. Au regard de plaisir, d'amours ou deduit, n'estoit fait aucu*n*e memoire de chasse, de chiens, ne souvenoit d'aler voler, ne en quelque gibier ne se faisoit mention, ne de chevaulx parer ne faire bondir n'estoit nouvelle ne en tel cas nul autre esbatement faire. Au regard de danses et de caroles, n'estoit il nulle mention faitte. Ainchois plaignoie*n*t chascun et chascune son dueil, pour quoy s'en estoient alez les princes et barons a Bapaulmes ou si peu avoit de deduit et de gens, a ce faire en passoient leurs couroux et merencolies ce leur sembloit. ⌘⌘

Et racompte l'istoire que [est] a icelle heure que les quatre sains preudhommes entrerent en la sale de Bapaulmes qu'ilz veirent ensemble les contes Bances, Berengier et
120 Gaultier, ne fait point l'istoire mention de quoy ilz parloient, mais trés bien racompte que Saint Legier en parlant moult gracieusement leur dist en latin : « Pax vobis », a quoy nul des trois ne respondy mot ne demy, car moult doubtoient avoir envers luy et ses trois compaignons offensé et si avoient ilz, non mie tant comme avoient fait le roy Pepin, le roy
124 Guerin, le duc Amaury et le conte Hervault. ⌘ Et quant Saint Legier les vey ainsi disposez, frois et plains d'atempra*n*ce, lors enco*m*mença il ung sermon en leur preschant des vies des anciens peres et des bons preudhommes du temps passé et de plusieurs vertus co*m*me de paix, d'amour et de concorde en desprisant les vices de envie, [f°455 r°] d'ire, de convoitise, de
128 discention, de hayne et de ancie*n*ne discorde, par lesquelz les guerres, les debats et toutes discentions se mouvoient et nourrissoient. Et pour ces choses abregier, ilz exploitterent illec tellement en leur remoustrant le grant meschief quy en estoit advenu et la grande occision quy faitte en avoit esté que leurs amis et eulx ou qu'ilz feussent se accorderent* a faire et conclure
132 une trés bonne et perpetuele paix, dont les quatre saints preudho*m*mes furent moult joieulx. ⌘⌘

Tant sermonna illec et ailleurs le saint preudhomme Legier, quy depuis fut et est saint avecques les sains en Paradis, que les trois princes accorderent de comparoir a Senlis pour
136 illec veoir le roy Pepin et le lignage du roy Guerin de Coulongne et du conte Hervault a ung certain jour accordé entr'eulx. Adont ilz se remirent au retour vers Paris ou ilz exploit[t]erent tellement envers les roys Pepin et Guerin que une grosse assamblee se fist a Senlis a ung certain jo*ur*, auquel se retrouverent les contes Bances, Berengier, Gaultier, Berault, Fouquerés
140 et leurs autres amis, et d'autre part s'i retrouverent ceulx du parenté de Guer*in* de Coulongne, du duc Guibert, excepté son filz Ansseïs, lequel comme dessus est dit ne se voulut oncques a ceste paix accorder, soubzmettre ne loier, ainchois en fut debouté et exempt. Et plus au long en parlera cy aprés l'istoire co*m*ment il se y gouverna. Et quant les pri*n*ces et barons se
144 entreveirent et la paix fut pourparlee et le traittié accordé, fait et passé, ilz se prindrent tous a baisier l'un l'autre par si grande amistié que le plus [fort] [f°455 v°] se prinst a plourer piteusement et pareillement fire*n*t tous ceulx quy la estoient. Et quant certains jours furent passez, lors se departy la court et s'en alerent chascun en son paiis, excepté le roy Guerin quy
148 fut tellement entreprins de devotion qu'il renoncha a toutes seignouries et a tous biens

[131] accorderoient

mondains et voulut moisne devenir a Clugny, voire voulsist ou non Beatrix la noble dame quy guaires n'en fut joieuse, mais elle fut contrainte de luy accorder. ⌘⌘

Quant le roy Guerin de Coulongne fut party de la court du roy Pepin et il eust fait ses
152 preparations, il s'en ala a Clugny ou il se rendy et fist vestir, car leans il voulu user le remanant de ses jours. Et le conte Bances s'en retourna avecques Usille sa fe*m*me, de laquelle il eust ung moult bel damoiseau quy fut nommé Bauduin et plus n'en eust que celluy, car ce ne fut mie le plaisir de Dieu. Et le conte Berengier en eust neuf ou dix de sa femme Eudain et
156 vesquire*n*t en bonne paix dix ans au bout desquelz Usille, femme du conte Bances, passa en l'autre monde. Adont Bances ne se voulu de ce jour en avant plus soy mesler du gouvernement de son paiis ne de nulle autre mondanité, ainchois voulu penser au salut de son ame, a la vie qu'il avoit desja longuement menee et aux gra*n*s pechiés qu'il pouoit avoir
160 co*m*mis par la mortelle et dampnable guerre dont il s'estoit long temps meslé et dont il se repentoit moult. Mais il luy estoit adviz qu'il ne souffiroit pas a N*ost*re Seigneur se il ne faisoit de son propre corps penitance, pour quoy il delibera [f°456 r°] en son courage qu'il se rendroit moisne en l'abbaye de Saint Vaast d'Arras. Et pour abregier la matiere, il fist son
164 esre appareillier et mena son filz Bauduin vers le roy Pepin, quy le receu en hommage de la conté de Flandres, a laquelle Bances renoncha et en ravesty son filz Bauduin dés son vifvant. Et quant il eust tout ce fait, il laissa son filz Bauduin ou service de Pepin, duquel le jenne prince ne pouoit empirier, car plus n'avoient de guerre en France. Et il s'en retourna en son
168 paiis, ou du commun accord des moisnes de Saint Vaast se ordonna il de sa bonne voulenté et disposa de tous poins a estre fait religieux de laiens, pour quoy l'eglise et le cloistre n'en valu pas de pis, car il y donna de ses biens avant sa mort tant que depuis l'abbaye en est demouree riche. Et maintient l'istoire que pour celluy temps, Arras ne estoit guaires grant chose, car il
172 n'y avoit ne murs ne portaulx, et si n'y avoit pas plus de trois cens feux et l'abbaye assez prés quy depuis a esté enclose dedens la ville. ⌘ En celle abbaye fut Bances le noble co*n*te l'espace de deux ans menant vie moult solitaire et me*n*gant viandes non pas assez aspres, mais trop delicates a son gré, pour quoy il en voulu partir et aler demourer plus arriere en une
176 maisonnette que luy fist ou fist ⌘ faire mon seigneur Saint Vasst meismes en ung petit bosquet destourné, seant sur une eaue quy passe par illec, dont il vivoit en partie et ne mengoit que herbes et rachines bien par l'espace de quatre ans[1]. Et fist Dieu pour luy vertus et miracles en sa vie, mais de ceste matiere ne fait l'istoire quelque mention. Ainchois s'en
180 [f°456 v°] taist atant et retourne a parler de Ansseÿs, filz du noble prince Guibert. ⌘

CHAPITRE 59 : Comment le prince Ansseÿs de Gascongne envoia ses messages en Flandres, en Boulenois et en Piccardie pour espier les contes Bansses de Flandres, Berengier de Boulongne et le bon Gaultier d'Artois. ⌘

L'anchienne histoire racompte que quant le je*n*ne p*r*ince Ansseÿs de Gascongne se fut party du conseil de ses parens et amis estans a Paris, lesquelz il ne voulu mie croire, ainchois les desavoua plainement de la bonne paix que les quatre sains ho*m*mes avoient pourchassee, faitte et bastie, il se party de Paris accompaignié de trente six chevalliers quy estoient demourez de la bataille de Santers. Et tant tourblé et dollant que oncques plus n'avoit esté, chevaucha par ses journees tellement que il arriva en son paiis, mais non pas si noblement accompaignié que il estoit qua*n*t il en party, car si grant nombre avoit perdu de ses ho*m*mes que grande fut la pitié des dames, des damoiselles, des gens d'eglise, de labeur, de mestier ouïr et veoir faire leurs cris, leurs pleurs, leurs lamentations et leurs regrets douloureux par villes, par citez, par bo*ur*s, par chasteaulx, par forteresses et par tout le plat paiis. Et de toutes les manieres de leur dueil racompter ce pourroit estre chose moult longue et moult ennuieuse aux ascoutans et pour tousjours abregier la matiere quy est de longue narration, l'istoire s'en passe en brief et racompte que il fut ung certain temps a repos et sejour en ses terres avecques ses hommes, [f°457 r°] lesquelz eurent par espace de temps la guerre et le*ur* dueil oublié si que nulle part ne s'en faisoit aucune mention. Et aussi l'en ne leur faisoit point de guerre, mais si estoient ilz tousjours en doubte pour tant que aucunement ilz n'estoient comprins es tresves ne en la paix faitte par les princes et seigneurs de so*n* sang et lignage comme mal conseillié. ⌘⌘

Comme entendre pouez fut le prince Ansseÿs de Gascongne a repoz une espace de temps ⌘ pendant lequel il luy souvenoit moult souvent de la mort du duc Guibert son pere que les deux filz de Ludie la contesse avoient occis en son palais en Bourdeaulx. Et si estoit tant mal courrouchié pour la mort de son cousin le conte Hervault quy avoit esté occis en la terrible bataille de Santers que nullement il ne les pouoit mettre en oubly. Mais sur toute rien il estoit trop mal content des roys Pepin et Guerin et des autres princes de son sang et amistié et plusieurs quy ne luy atenoient, lesquelz avoient pacifié avecques les trois princes Bances, Berengier et Gaultier que trop souvent maudissoit et les quatre saints preudho*m*mes quy esmeus les avoit a ce faire. ⌘ Il enquist moult souvent des nouvelles de Flandres, de Boulenois et de Piccardie ; que faisoit Bances de Flandres ; que faisoit Berengier de Boulongne et ou se tenoit Gault*ie*r d'Artois. Si luy en disoit l'en au jour d'huy d'un et demain d'autre et par fois autrement, pour quoy il n'en pouoit bonnement sçavoir la vraye verité. ⌘ Et quant vint a chief de temps, il choisy jusques a [f°457 v°] quatre escuiers ausquelz il parla moult courtoisement disant :

⌘ « Beaus seigneurs, vous en yrés en Flandres, en Piccardie et en Boulenois et la par bonne et secrete enquisition du fait du conte Bances, de l'estat du conte Berengier et du gouvernement du conte Gaultier d'Artois et de toutes certaines nouvelles es passages soient villes, citez, bours ou forteresses par ou vous passerez, yrez et sejournerez a celle fin qu'en mon courage je soye plus asseuré et que je sache sur le rapport que vous me ferez a vostre retour de pardela que je pourray avoir a besongnier touchant mon entreprinse. » ⌘⌘

Atant le jenne prince Ansseÿs fist ses quatre escuiers appointier et pour leur voyage faire le*ur* fist delivrer or et argent pour payer leurs despens, puis leur pria et co*m*manda qu'ilz voulsissent abregier leur voyage. Si s'en partirent atant et chevaucherent par le*ur*s journees tant qu'ilz arriverent en Flandres et la peure*n*t plainement veoir l'estat du jenne conte Bauduyn, lequel depar le conte Bances son pere estoit gouverneur de la co*n*té, de laquelle il s'estoit dessaisy en la main du roy Pepin, quy en hommage faisant l'avoit voulentiers receu. Et la furent si longuement qu'ilz y veirent toute la seignourie des paiis quy si grant bruit faisoient et si grant friente menoient que oncques plus n'en avoient fait avant la terrible et mortelle bataille de Santers. Si notterent bien en leurs coeurs tout ce qu'ilz veoient pour le racompter a leur seigneur Ansseÿs lors qu'ilz seroient retournez en Gascoingne. ⌘ Et quant ilz ne peurent veoir le conte Bances, ilz demanderent qu'il estoit devenu en blaso*n*nant [f°458 r°] et louant ses fais et sa renommee du temps passé, voire saintement, et l'en leur racompta comment il estoit devenu moisne en l'abbaye de Saint Vaast en Arras et depuis, pour plus

devotement servir Dieu, s'estoit rendu hermite menant une vie moult estroitte, sainte et religieuse dont ilz eurent grant merveilles. ⌘⌘

Les quatre messagiers ayans grant paour de estre accusez ou par quelque mesadventure tenus pour suspects, recongneus ou ravisez, abregerent leur voyage et partirent de Flandres tout le plus gracieusement qu'ilz peurent. Et tant firent par exploit que ilz retournerent vers leur seigneur quy moult avoit leur venue desiree. Et quant il les perceu, certes il fut bien joieux, si leur demanda de toutes nouvelles et se ilz avoient esté en Flandres, en Artois et en Boulenoys, a quoy ilz luy respondirent :

⌘ « Certainement, chier sire, voirement avons nous esté en Flandres, en Piccardie et en Boulenoys, et a toutes les bonnes villes, chasteaulx, bours et passages par ou traverssé et passé avons, nous y avons demandé et enquis de toutes nouvelles. Et pour abregier nous avons esté a la court du jenne conte Bauduin, filz du conte Bances, lequel Bauduyn a totallement la conduitte, charge et gouvernement de tout le paiis et la seignourie que souloit possesser le conte Bances son pere, lequel a le monde relenquy et est moisne et heremite devenu et rendu en ung renclusage ou il a deliberé de finer le remanant de sa vie en grande et estroitte penitance pour les pechiés et l'offense qu'il a en son temps commis purgier. [f°458 v°] Mais plus grant estat meyne le jenne Bauduyn de Flandres avecques les contes Berengier et Gaultier que ne firent jamais ses predecesseurs », dont le prince Ansseÿs fut comme perturbé quant ainsi ouÿ parler des joieusetez et plaisances de ses mortelz ennemis. ⌘⌘

Merveilleusement fut pensif le gentil prinche Ansseÿs quant il ouÿ faire tel rapport de ses anciens et mortelz ennemis et que plus haioit que triacle ne haioit venin. Il respondy quant il fut ung petit a soy revenu :

⌘ « De Berengier m'avez vous parlé, beaus seigneurs, dist il, de Gaultier et du jenne Bauduin filz de Bances, duquel je n'ay pas ancoires bien entendu ce que dit m'en avez. Et touteffois c'estoit la cause principale, pour quoy j'avoie plus grant desir de ouÿr et sçavoir de vos nouvelles.

⌘ – En bonne verité, sire, respondy lors l'un d'eulx quy estoit assez expert et bien enlangagié, nous ne vous pouons veritablement racompter sinon autant que nous avons veu et sceu. Et se autrement en avions ouvré, ce seroit nostre grant blasme, se de ce vous estes de riens en souspechon, il n'y a tel que vous meismes y ailliés, si serés de toutes ces choses adverty et asseuré. »

⌘ Pour abregier la matiere, il delibera en son courage que luy meismes yroit en Flandres, en Piccardie et en Boulenois, et de fait, jura Dieu que il yroit voirement et que jamais il n'avroit joye au coeur jusques a ce qu'il se seroit vengié du desplaisir que les contes Bances,

Berengier et Gaultier d'Artois luy avoient fait, et de son pere Guibert especialement, que la contesse Ludie avoit[li] [f°459 r°] par ses deux propres filz meismes fait murdrir et occir ou palaiz de Bourdeaulx. Adont il fist apprester son oirre et choisi jusques a treze chevalliers en sa compaignie, puis prindrent or et argent autant que bo*n* leur sembla, se misrent au chemin et tant exploitteren*t* armez et attintez couvertement et garniz de cousteaulx trenchans, forgiés a leur avantaige que ilz arriveren*t* en la conté d'Artois. ⌘⌘

Moult grant besoing eust le noble prince Ansseÿs de soy soingneusement garder et estre dissimulé en son habit pour doubte du conte Berengier qu'il ne l'eust par adventure recongneu ou sceu sa venue, car tout le tresor du monde ne l'eust saulvé que detrenchié et mort ne l'eust, tellement le hayoit pour la paix a quoy, co*m*me dit est, il ne s'estoit voulu consentir. Il se loga en ung grant hostel ou il se fist celer au mieulx qu'il peust en la ville d'Arras quy estoit au conte Gaultier et demanda a son hoste de l'estat des contes Berengier et Gaultier.

⌘ « Certainement, ce luy respondi lors son hoste, ces deux nobles princes dont vous me parlez sont en cestuy paiis moult grans seigneurs et plus deussent estre qu'ilz ne sont, ne feust une trés merveilleuse guerre qu'ilz ont menee contre le roy Pepin, que mal de la deffiance, de l'entreprinse et du jour que la bataille fut assignee, car tant de noble poeuple en est mort que je fais grant doubte que toute France n'en vaille trop de pis de cy a long temps. »

⌘ Si escouta Ansseÿs moult voulentiers parler son hoste et moult se apprivoisa de son langaige p*ar* les faintes [f°459 v°] paroles qu'il luy disoit. Et quant il avoit demandé *et* sceu de ung, il luy enqueroit d'autre et luy demanda se Bances estoit hors du monde et se il estoit plus co*n*te ne gouverneur du paiis de Flandres. ⌘⌘

Adont le notable bourgois oiant parler du conte Bances prinst a souspirer et comme homme piteux de soy meismes respondy assez courtoisement disant :

⌘ « Par ma foy, beau sire, ce luy respondy le bon hoste, au gouvernement du paiis de Flandres ne entend ne ne se mesle plus le noble prince Bances, ne sçay mie bie*n* quy l'a meu a cela, mais a transporté et baillié le paiis et la conté de Flandres en la main de Bauduin son filz et s'est rendu moisne en l'abbaye de Saint Vaast d'Arras ou il a demouré l'espace de deux ans ou plus. Et depuis s'est colloquié en ung petit hermitage seant assez prés d'icy comme a deux traits d'arc en ung petit bosquet ouquel il voeult parfaire et user le remanant de sa vie par le conseil d'un saint ho*m*me no*m*mé Legier, lequel luy a donné entendre que jamais ne sera en Paradis saulvé s'il ne faisoit penitance en ce monde avant sa mort et que trop avoit commis de grans maulx en sa vie et tant que autrement n'e*n* seroit jamais absoulz, ce luy sembloit. Or est il maintenant tellement amaigry que a trés grant payne le sçavroit nul ho*m*me du monde

120 recongnoistre, dequoy l'en ne se devroit pas merveillier, car ja a quatorse ans ou environ que il ne menga que herbes et rachines et ce qu'il pouoit avoir de manne ou de la grace de Dieu. » Or devez penser que le prince Ansseÿs ne mist point en oubly les paroles que so*n* hoste luy disoit, ainchois les mist bien en sa memoire [f°460 r°] et en hochant la teste, jura le nom de
124 Dieu a soy meismes que jamais du paiis ne partira qu'il n'ait premierement esté vengié du conte Bances quy tant de maulx luy avoit fais et a ses ho*m*mes. ⌘⌘

Quant le prince Ansseÿs eust bien au long ouÿ et entendu son hoste quy tant luy parla du conte Ba*n*ces, il se retray en sa chambre et appella ses ho*m*mes, si leur dist :

128 « En verité, beaus seigneurs, j'ay ouÿ merveilleuses nouvelles du regnart quy est hermite devenu et quy le remanant de sa vie use si maisgrement qu'y[l][*] est incongneu de tous hommes. Mais je ne croy pas tout ce que j'en ay ouÿ dire ne il ne se pourroit faire que ung tel homme co*m*me luy se feust soubzmis a telle povreté, a telle extremité et a telle vilté co*m*me
132 l'en dist, veu qu'il a esté si grant seigneur et si haultement enlignagié.

⌘ – Certes, sire, respondy lors ung sage chevallier de sa compaignie, vostre parole saulve, il se peult trés bien faire quy estoit leal preudhomme et bon conseillier et quy ne pensoit que a la bonne foy, car quant a part j'en ay enquis l'en m'a dit que c'est ung saint homme et que les
136 gens viennent de loing vers luy pour santé requerir, pour maladie estanchier, pour conseil trouver et pour avoir alegement et consolation de ce dont l'en luy parle. Et selon ce que j'ay ouÿ dire de ses fais, Nostre Seigneur Dieu fait miracles pour luy et d'autre part le deable le tempte pour le cuidier decepvoir en luy presentant diverses ymaginations et luy administrant
140 pour son bon courage desmouvoir et ses plaisirs mondains accomplir blanc pain, vin fort, jennes pucelles [f°460 v°] et autres mondanitez, mais tellement est en l'amour de Dieu ferme que de tout ce tient nul compte, sinon de le servir et penser a la gloire infinie a laquelle il ne peult faillir de parvenir en ce faisant. Si ne seroit pas celluy preudho*m*me quy pour luy ne
144 prieroit et q*u*i nuisance ou desplaisir luy feroit ou vouldroit quelq*ue* hayne couverte ou manifeste que l'en eust vers luy eue. »

⌘ Si fut adont pour ces paroles le prince Ansseÿs du tout ou co*m*me remis et reffroidié de la malvueillance qu'il avoit au bon conte Bances et bien dist q*ue* il le verroit voulentiers non
148 pour tant pour veoir et sçavoir se ainsi estoit co*m*me l'en luy avoit racompté.[lii]

[129] quy



[miniature : Assassinat de Bances de Flandre par Alory]

CHAPITRE 60 : Comment le noble conte Bances fut occis par ung chevallier no*m*mé Alory quy luy osta le cuer du ve*n*tre.

L'istoire racompte que tant enquist le p*r*ince Ansseÿs de Gascongne a son hoste en Arras de l'estat du conte Bances de Flandres que il luy enseigna ou il le trouveroit [f°461 r°] et par ou il yroit au lieu ou il tenoit son repaire. Et lors fist Ansseÿs ses hommes appointier les aucuns et les autres demourer a l'ostel pour leurs bagues et chevaulx garder et penser et le soupper appointier. Et tellement exploitta au moien de son hoste quy le chemi*n* luy moustra et quy a nul mal n'y pensa qu'il arriva proprement au lieu ou le conte Bances faisoit sa residence et habitation. Et quant il fut assez prés de so*n* hermitage, il descendy du cheval et pareillement fire*n*t ceulx quy avecques luy estoient alez par compaignie et s'en entrerent pietoians jusques en sa chappelle ou ilz le trouverent a deux genoulx humblement prosterné devant l'ymage de nostre saulveur Jhesucrist, que il prioit devotement comme pense et croist l'istoire, laquelle dist que quant Ansseÿs et ses hommes le veire*n*t ainsi agenoullié, ilz regarderent sa fachon et maniere, puis luy prierent de soy lever, et si fist il. Adont ilz le regarderent moult longuement et le veirent grant a merveilles, noir, halé et pelu, maigre, have et sec tellement qu'en son vyaire n'avoit sang ne couleur. Et lors que ainsi le veirent difforme de toutes guises, manieres et conditions, la plus part d'eulx en eure*n*t pitié et bien dirent l'un a l'autre que celluy seroit plain de l'ennemy d'enfer quy pour adont avroit voulenté de luy faire aucun empeschement. ⌘⌘

Le prince ayant ses hommes par avant ouÿ parler d'un et lors respondre au contraire se merencolia ung petit et en mettant le conte Ba*n*ces a raison, luy dist tout hault en la presence de ceulx [f°461 v°] quy la estoient :

« Viens ça, Bances, que ores me respons a ce que presentement te vueil demander et arraisonner. Tu fuz ja piecha ung et maintenant tu es ung autre. Te souvient il plus de la grant et mortelle guerre que tu as longuement soustenue et maintenue par ton grant oultrage a l'encontre des Loherains ? T'en repens tu point maintenant en ton courage ?

– Certes, beau sire, ouy, respondy le saint ho*m*me. Voirement en suis je tant dolant et repentant que pour celle cause et pour autres plusieurs que a present je ne doy ne puis raco*m*pter, me suis je icy mis en lieu de penitance, car la justice de Dieu fait moult a doubter et si crains Enfer le trés puant ou les deables par leur subtilité m'ont cuidié mener.

⌘ – Certes, Bances, trop feuz fier et plain de rage, trop desmesuré et trop haultain quant par toy le trés vaillant conte Hervault de Geronde fut occis, dist lors Ansseÿs, et la trés criminelle bataille de Santers entreprinse, par quoy tant de pueple est, fut et sera en trés grant meschief. Comment en pourras tu faire e*n*vers Dieu quy tout crea et quy ce a voulut endurer ?

⌘ – En verité, beaux doulx sires, respondy lors le saint homme Bances, je m'en rapporte bien a luy comme a celluy quy est juge et congnoisseur du droit et du tort. Et soubz bonne et juste cause et querelle me cuiday combatre depuis que je me traveillay de me accorder avecques mes ennemis et avoir bonne paix et que j'eulx plainement failly de traittier avecques eulx. Si le me ont ilz depuis pardonné et moy a eulx, excepté au roy Ansseÿs de Gascongne, lequel ne voulu [f°462 r°] oncques tenir la paix que je feis avecques Pepin. » ⌘⌘

Merveilleusement fut le prince Ansseÿs dolant et aÿré quant il eust ouÿ son mortel ennemy en telle maniere respondre. Le deable le surmonta lors et, de fait, il tira ung grant coutel agu et trenchant que il avoit fait forgier, tout propice pour faire ung murdre, et eust tantost feru le noble prince mortellement qua*n*t deux de ses chevalliers l'en destournerent et tant luy en remoustrerent que pour celluy jour il ne le voulu point occir, ainchois s'en deporta pour tant que l'un de ses plus privez chevalliers no*m*mé Aquart luy blasma moult en disant :

« Certes, sire, trop as le sens desvoié quant par ta fureur tu veulz ce saint preudhomme occir, lequel co*m*me tu peulz perchevoir est ou service de Dieu et fait icy sa penitance co*m*me bon catholique et comme souloient faire les bons anchiens chevalliers. Et tant t'en dis q*ue*, s'il estoit ainsi murdry ce seroit ou grant prejudice du roy Pepin, ou peril de ton ame, ou dangier de ton corps, ou grant desplaisir du Pere Saint quy t'en feroit excommunier, et si offenseroies trop grandement envers Dieu, auquel toutes choses tourbles, couvertes et secrettes sont cleres

et manifestes. Si gardes que tu ne faces chose dont toy ne nul de nous puissons moings valloir. »

Et atant tous ensemble se mirent au retour vers Arras dont ilz estoient naguaires partis, mais Ansseÿs a en son courage affermativement dit et juré que jamais du paiis ne partira que Bances ne soit ainchois mis a mort, quoy qu'il en adviengne puis qu'il scet le lieu ou bien le sçavra trouver. ⌘⌘

[f°462 v°] Que vous d[i]roie* je ? Le prince Ansseÿs retourna en son logis et y sejourna environ autant de jours com*m*e il y avoit desja esté, pendant lequel temps il se rappaisa, desmeust et reffroidy de la male voulenté qu'il avoit eue, car bien pensa en soy meismes que de occir ung ho*m*me mort a demi n'est point vengence competente. Au fort il appella ses ho*m*mes et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, vueilliés moy conseillier, car mestier m'en est plus que je ne diroie, car vo*us* sçavez mon cas aussi bien que je meismes le sçay. ⌘ Quant je partis de Gascongne, mon intencio*n* estoit de occir le conte Bances en moy vengant de luy pour les desplaisirs qu'il a fais a moy et a mon lignage. Et dés hier je l'eusse mort se vous ne le m'eussiés destourné dont je vous merchie, car je ne le vouldroie avoir fait pour [mi]l* denier[s][liii], consideré l'estat en quoy il est et la penitance qu'il fait pour les pechiés par luy co*m*mis, desquelz il se repent de tout son cuer co*m*me je puis apparchevoir. Si vault mieulx nous en retourner ainsi co*m*me nous so*m*mes venus que de faire chose dont nous feussions par aventure reprins et dont ho*m*me de nostre lignage peust avoir blasme. »

Si furent tous ses hommes a cest accord, reservé ung lequel estoit no*m*mé Alory, quy se advisa d'une trop grande et desleale mauvaistié. ⌘⌘

Certes Alory le desleal et felon chevallier, lequel en aucun temps par avant avoit moult haÿ le conte Bances de Flandres – ne dist point l'istoire pour quoy ne a quelle occasion, tira lors le [f°463 r°] prince Ansseÿs a part et luy dist :

« Sire, quelle est ta pensee ? Tu scez comment tu juras hier que tu ne partiroies jamais de cestuy paiis jusques a ce que mort seroit Bances, quy plus t'a fait de maulx et a ton lignage que ho*m*me nul quy vifve au jour d'huy. Et se bien le veulz entendre, ce ne feust il, ja Berengi*e*r ne prince vifvant en ce monde ne te eust sceu nuire en la guerre que tu as menee, mais il est bien en toy d'en prendre maintenant vengement mieulx que jamais. Si te conseille que ainsi n'ayes ta paine perdue et que pour ta parole et ton serement saulfver, et pour

[57] droie
[66] nul

l'onneur de la royaulté que tu tiens qu'il se face et que tu consentes qu'il soit fait, et je le feray tellement que ja n'en sera de pis a toy, a moy ne a homme de ton lignage. »

Et finablement se accorda Ansseÿs a la parole du felon chevallier Alory, lequel quant il le vist a cest accord luy dist :

⌘ « Sire, de tout fault il parler et penser quant l'en veult quelque entreprinse faire a quelle fin l'en la voeult mener. Si vueil bien que vous sachiés comment a celle fin que chose ne soit par moy entreprinse ne faitte dont vous ne soiés consentant et dont vous n'aiés la congnoissance. ⌘⌘

Au jour d'huy environ l'eure que le soleil esconsera, nous partirons de ceans et irons droit au lieu ou Bances se tient, et je m'en entreray leans et l'occiray, puis luy tireray le coeur hors du corps et en ung riche drapel le mettray. Et atant vous retournerez en vostre paiis et je demourray pardecha, car je m'en iray d'icy a Boulongne ou je le feray au [f°463 v°] conte Berengier presenter avecques une cedulette faisant mention de sa mort, disant que en souvenance du temps passé Ansseÿs quy de guerre estoit au conte Bances l'a occis et envoie a Berengier le coeur de son ventre. »

Adont respondy Ansseÿs :

⌘ « Helas, sire Alory ! Et vous, que devendrez vous ? Comment vous salverez vous et ou avray je de vous nouvelles, car trop seroie dollant se vous avoie perdu et que pour moy complaire vostre corps feust en dangier de mort ou de meschief ?

⌘ – Sire, respondy le chevallier, de moy n'aiés quelque paour, car bien m'en sçavray chevir et je vous racompteray comment. Sachiés que incontinent que j'avray la cedule que je vous ay ditte faitte presenter, je monteray a cheval et seray deux ou trois lieues eslongié du lieu avant que le bruit en soit levé. Et je vous sçavray assez par temps retrouver, et ne m'en chault, mais que vous puissiés estre a Paris ou que vous l'aiés passé, si serez hors du dangier de voz ennemis et asseuré de vostre personne. » ⌘⌘

A ces paroles finees s'est le jour passé et est la nuit venue que Ansseÿs a commandé a ses hommes que chascun soit prest pour partir, et lors ont leur hoste appellé auquel ilz ont compté et payé bien et largement. Mais moult est l'oste esbahy de tant que a icelle heure s'en partent, puis se approche de Ansseÿs et luy dist comme a la bonne foy :

« Chascun hostellain doit celluy ou ceulx qu'il loge aquointier a son pouoir de la chose qu'il pense qu'elle soit prouffitable ou dommagable. ⌘ Et pour ce, beaux hostes, [f°464 r°] que je vous voy a ceste heure partir d'icy et que vous ne sçavez mie par adventure ce que je sçay, je vous vueil bien aquointier et faire sçavoir que nulz en cestuy paiis ne passe par les destroits de Bapaulmes qu'il ne soit prins et mis es prisons du conte Gaultier jusques a ce qu'ilz aient

rendu response dont ilz sont, dont ilz viennent et ou ilz vont. Et ce pendant convient en prison demourer, et se vous me demandez pour quoy ilz ont ceste coustume de faire, je vous responderoie que ilz se doubtent du roy nommé Ansseÿs de Gascongne auquel seul et a ses hommes il a guerre desja a long temps passé, comme j'ay entendu. » ⌘⌘

Quant le prince Ansseÿs eust entendu ce que dit est, il respondy a son hoste moult courtoisement disant :

⌘ « Certes, mon hoste, le conte Gaultier fait comme sage de soy bien garder, mais nous ne avrons garde au plaisir de Dieu, car il congnoist bien ses bons amis et bon les fait entretenir a toutes heures pour tant que nulz ne scet qu'il en peult avoir a faire. »

A ces paroles il prist congié de son hoste Henry et party hors de la cité avecques Alory, lequel ne oublia pas de mener a fin son entreprinse, et en ce point chevaucherent a la brune tant que ilz arriverent au bo[s]quet* ou estoit le logeis du conte Bances, lequel avoit avecques luy ung jenne damoisel, filz d'u*n* chevallier de Flandres, lequel il avoit tout son eage eslevé et nourry et avoit le jenne escuier environ de dix sept a dix huit ans et non plus. Et quant celluy damoisel entendy le bruit et le son des chevaulx, il [f°464 v°] se hasta de alumer des tortis parmy leans et trés bie*n* cuida que ce feust le jenne conte Bauduin quy venist son pere Bances veoir co*m*me souvent faisoit et a telle heure co*m*me il estoit pour adont. Lors les chevalliers et leurs ho*m*mes et vallets misrent pié a terre emmy le bois, puis entrerent en l'ermitage Ansseÿs, Alory et aucuns autres chevalliers, escuiers et nobles ho*m*mes, et trouverent Bances en sa chappelle agenoullié par devant le crucefix, rendant graces a Nostre Seigneur et disant ses oroisons ainsi que mieulx sçavoit. ⌘⌘

Quant le jenne damoisel quy les tortis avoit alumez perceu que Ansseÿs et ses hommes se avançoient d'entrer en la chappelle ou il sçavoit Bances en oroisons, il vint celle part regarder et adviser po*ur* sçavoir se il les pourroit recongnoistre. Mais ung tout seul n'en recongneu de quoy il fut moult pensif et se tint prés d'eulx pour escouter et sçavoir qu'ilz diroie*n*t, qu'ilz queroient et qu'ilz vouloient a icelle heure tant qu'il entendy co*m*ment Alory et ses vallets escrierent au saint preudho*m*me disans tout hault :

« Certes, Bances, l'eure de ta mort est venue et comparer te fault celle du noble et vaillant chevallier Guibert que tes amis et Ludie firent jadis mourir sans l'avoir desservy en la cité de Bourdeaulx. Et pour tant penses a ton ame et fay telle priere a Dieu quy te puist valloir aprés ta mort, car plus long jour ne peulz tu avoir respit(e) que cestuy cy. »

---

[127] bocquet

⌘ A ces paroles le saint ho*m*me Bances a jetté deux souspirs et en regardant a costé de luy a
148 veu Ansseÿs quy le regardoit et lors luy a demandé quy il estoit.

⌘ [f°465 r°] « Certes, Bances, respondy Ansseÿs, mon nom ne te quiers je point a celer, car saches que ou paiis de Gascongne dont je suis seigneur a cause de Guibert de Més que tes amis firent ja piecha trahiteusement occir en la cité de Bourdeaulx, me appelle l'en Ansseÿs et
152 suis presentemen*t* icy venu pour moy vengier des maulx que par cy deva*n*t tu m'as fais. Si penses a ton ame et te venge de moy lors que tu en avras le pouoir et le loisir, car saches tout pour vray que au jour d'huy est venue l'eure de ta fin et de ta vie. »

Adont Bances a les mains jointes et en parlant a luy a dit :

156 ⌘ « Sire chevallier, pour le nom de Dieu, vueilliés moy pardonner tout ce que je puis avoir envers vous offensé et ma mort je vous pardo*n*ne puis que c'est le plaisir de Dieu que je muire. »

Et en ces mots disant a Nostre Seigneur moustré ses miracles, car le roy Ansseÿs, Alory et
160 tous ceulx de leur compaignie se sont a icelle heure endormis illec tellement que sans la grace de Dieu ne se feussent ja esveilliés. ⌘⌘

Adont Bances le saint preudhomme veant ceulx ainsi endormis, lesquelz en sa presence luy avoient sa mort juree, entendy a prier Dieu merchy et moult devotement se y
164 emploia en souspirant et priant a son Createur que pardonner luy voulsist ses pechiés en trés grant repentance, puis par plusieurs fois baty sa coupe. Et ce fait il bouta Ansseÿs quy fort estoit endormy et tant fist qu'il l'esveilla, puis luy dist :

⌘ « Esveille toy, Ansseÿs, et vueilles penser ou tu es et que tu as a faire, car se tu es
168 recongneu en ceste contree, saches que de ta vie es et seras en trop grant dangier. »

Adont s'est [f°465 v°] Ansseÿs esveillié fort esbahi et en soy approchant de ses chevalliers les esveille tous l'un aprés l'autre puis leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, alons nous ent et laisso*n*s paisible le conte Bances quy tant est saint
172 preudho*m*me, car ja depar moy ne sera a son corps attouchié ne mal fait. »

Et a ces mots il party hors de la chappelle et eust le saint ho*m*me eu la vie saulve quant le chevallier Alory quy le deable avoit ou corps retourna en la celle et d'un trenchant coustel qu'il portoit luy pourfendy le ventre, le coeur et les entrailles en la presence du jenne
176 damoisel quy tant haultement s'escria que celluy Ansseÿs et ses compaignons cuidierent a tart estre to*us* perdus. Alors ilz retournerent en la chappelle et trouverent Alory et ses vallets quy avoient desja abatu le saint ho*m*me maugré en eussent Bances ne Ansseÿs, lequel l'en co*m*mença a plaindre et a regretter, sur quoy Alory respondy :

« Sire Ansseÿs, puis que la chose est faitte, le conseil en est prins, vous pouez retourner quant il vous plaira en vostre logis, mais ainchois que decy parte j'en avray le coeur, lequel je feray presenter au conte Berengier de Boulongne tant ainsi que entre vous et [moi] a une fois esté conclut. »

⌘ Adont le chevallier a ouvert le corps ja mort tout du long et le coeur en a tiré dehors en la presence du jenne damoisel quy tant douloureusement s'escria que tout fist le bosquet retentir a icelle heure. Et lors il fut saisi par aucuns d'iceulx chevalliers doubtans que de celluy meffait ilz ne feussent accusez. Et quant ilz l'eurent cruellement batu, ilz le loierent moult a destroit et le tindrent court jusques a ce qu'ilz eussent [f°466 r°] leur dempnable mauvaistié accomplye. ⌘⌘

Quant ilz eurent fait ce pour quoy ilz estoient la venus, ilz se misrent en point pour partir, mais le chevallier Alory demoura illec et prinst congié d'eulx co*m*me celluy lequel aiant son entreprinse si avant conduitte la vouloit parachiefver. Et quant les autres furent prests, ilz monterent a cheval et en eulx mettans au chemin esrerent tellement qu'ilz eslongerent en pou de temps le paiis d'Artois et chevaucherent jusques a Cambray ou pour adont estoit Huguon le chevallier yssu de Hues de Cambresis, lequel pour lors tenoit la seignourie et estoit du traittié fait d'entre les roys Pepin de France et Guerin de Coulongne et les autres princes et barons loherains. Et quant il fut a demie lieue prés de la cité, il se tint pour asseuré au moins plus que par avant et bien conclut en son courage que [de] la cité ne partira se il treuve le conte Huguon jusques a ce qu'il avra nouvelles de Alory son chevallier, que jamais ne verra, car il fut accusé, prins et a chevaulx traynné, ainsi que l'istoire le recordera en temps et en lieu, laquelle se taist ung petit de luy pour parler du jenne escuier de Flandres, lequel estoit demouré loyé en l'ermitage du conte Bances par les chevalliers du prince Ansseÿs. ⌘

CHAPITRE 61 : Comment la mort du conte Bances de Flandres fut sceue par les paiis de Flandres, de Piccardie, de Boulenois et ailleurs.

L'ancienne histoire racompte que quant le jenne damoisel, lequel avoit toute sa vie demouré avecques le conte Bances et quy [f°466 v°] bien l'avoit servy quatorse ans et que les chevalliers du prince Ansseÿs avoient batu et destroittement lyé a celle fin que plus ne criast, senty que les Gascoings s'en estoient alez et que plus n'y avoit personne environ luy, il se demena et destordy tant a son pouoir q*u'*il fut comme desloié non mie en peu d'heure, car il estoit prés de jour le lendemain au plus matin quant il se senty desloyé. Et lors il retourna plus dolant que o*n*cques n'avoit esté plus jusques au lieu ou le noble p*r*ince Bances se gesoit mort et estendu, mais oncques il ne l'ousa approchier pour tant qu'il estoit ancoires si je*n*ne d'eage qu'en luy ne pouoit avoir guaires de hardeme*n*t, ainchois estoit tellement effroié que merveilles et ne attendoit que le jour quy assez tost rendy sa clareté par la vertu du souleil quy tantost aprés espandy ses rays sur la terre. Et lors vindrent a l'ermitage ceulx quy accoustumé avoient d'y venir tous les jours au matin ainsi comme a heure de prime. Si trouverent le saint homme Bances mort estendu par terre et ouvert tout au long du ventre, et son serviteur plour*a*nt auprés du corps, voire si tendrement que tous ceulx quy en ce point le veoient en eurent moult gra*n*t pitié, dont les aucuns d'iceulx s'en coururent dilliga*m*ment nonchier ces nouvelles en Arras ou le poeuple fut en peu d'heure tellement esmeu que plus de chinq cens personnes coururent celle part pour veoir l'aventure quy tant estoit dollante et merveilleuse. ⌘⌘

Pour aler veoir le corps mort du saint preudhomme Bances fut gros le poeuple quy de [f°467 r°] la ville d'Arras sailly et meismement en party le bon abbé de Saint Vaast et plus de

dix de ses moisnes avecques luy, lesquelz furent moult esbahis quant ilz perceurent l'estat en quoy ses ennemis ou ceulx quy ne l'aymoient se peu non l'avoient ainsi atourné. Et lors ilz le plaindirent, plourerent et regretterent moult et au jenne damoisel demanderent instamment quy ung tel murdre avoit commis et comment celle adventure pouoit ainsi estre advenue. Et il leur respondy que ce avoit fait Ansseÿs, seigneur de Gascoigne, et que ainsi s'estoit celluy nommé quant Bances luy demanda quy il estoit. ⌘ Que vous diroit l'en ? Le bon abbé et ceulx quy la estoient envoierent a Bapaulmes devers Gaultier, conte d'Artois, nonchier ces douloureuses nouvelles et il vint bien hastivement celle part, car il n'a d'Arras a Bapaulmes que cinq petites lieues, et si s'avancha le plus tost qu'il peust incontinent qu'il en ouÿ parler. Et quant il fut celle part venu, il trouva le bon abbé [et] le poeuple quy de tous lez y estoit arrivé et arrivoit des villages d'entour pour veoir la merveilleuse besongne quy en celle nuyt estoit illec par trop grant meschief advenue. ⌘ Adont le noble prince Gaultier le prinst a regarder piteusement et en grant douleur, et non sans cause, car il percheu son ventre tout ouvert d'un coustel comme l'en fait de coustume a ung porc quant l'en l'a occis, puis demanda qui ung tel murdre pouoit avoir commis et ou estoit le jenne escuier quy luy tenoit compaignie et quy a toutes heures estoit avecques luy pour le servir et pour luy administrer journellement ses necessitez. ⌘⌘

[f°467 v°] Le jenne damoisel oyant le conte Gaultier parler respondy moult humblement et dist :

⌘ « Sire, ne le demandez sinon a moy, car le noble prince et sainte personne m'a nourry toute ma vie et tenu avecques luy tellement que nulle autre garde n'avoit sinon moy. Ne oncques plus je ne trouvay personne quy se penast de luy vouloir mal faire en quatorse ans que je l'ay servy fors Ansseÿs, roy de Gascongne, ainsi le ouÿs je appeller lors qu'il meismes se nomma. »

⌘ Quant le conte Gaultier entendy ce que dit est, le coeur luy serra ou ventre tellement que petit s'en failly qu'il ne se pasmast et a chief de piece jetta ung merveilleux souspir disant :

⌘ « Haa, Ansseÿs, felon, pervers et de mauvaix courage, comment as tu ainsi ouzé mon cuer tourmenter de courroux et comment sera ceste mort chierement comparee ? Certainement il en couvendra a maint homme perdre la vie quy mais n'en pourront. »

Et considerant le vaillant homme Gaultier qu'il ne se pouoit autrement faire, il commanda au bon abbé et a ses religieux que chascun d'eulx meist la main au corps pour le porter a Saint Vaast en Arras. Adont se avancerent tous ceulx quy la furent et le cuidierent lever, mais pour tout leur pouoir n'en sceurent venir a bout ne l'emporter ou bougier d'illec. Ainchois couvint qu'il demourast illec, de quoy tous ceulx quy la estoient dirent bien que c'estoit oeuvre

miraculeuse et si fut ce a la verité, car la luy couvint faire une chappelle. ⌘ Et voyant le noble
56 conte Gaultier que l'en ne pouoit le corps du saint homme eslever d'illec ne transporter de la propre place ou il avoit esté murdry, il commanda que la fosse pour le enterrer feust faitte devant [f°468 r°] l'autel de la chappelle, car c'estoit le meisme(s) lieu ou il avoit esté occis, et la le fist sepulturer par l'adveu et co*n*sentement de l'evesque d'Arras et de l'abbé de Saint
60 Vaast. Et quant son service fut fait ainsi qu'en tel cas appartenoit, vindrent en icelle chappelle gens des villages d'entour, sains et malades de diverses maladies pour visiter le noble lieu et prier Dieu et le benoist saint quy maint evident miracle fist tant sur muets, sur sours, sur impote*n*s, sur langoureux de corps et de membres co*m*me sur aveugles, sur boiteux et sur
64 lepreuz. Et fut ceste besongne ve*n*tilee et publiee en tant de lieux que moult grande y fut l'ale des gens de mainte contree, et y furent presentees des belles offrandes sans nombre, pour quoy les religieux de Saint Vaast en valurent de mieulx combien qu'e*n* fin trop mal le desservirent, car le corps saint se esleva par quatre fois desirant espoir d'estre mis en fiertre
68 par la voulenté de Dieu, a quoy les religieux plains de rapine et de convoitise ne voulurent nullement entendre, ains l'eschauderent, ainsi que l'istoire racompte, en recepvant et prenant tousjours a leur singulier prouffit les deniers et les offrandes quy en venoient. ⌘⌘

Le service du noble et saint homme fait moult solempnellement ainsi que au cas
72 appartenoit, se voulu le noble conte Gaultier partir d'illec et e*m*mener le jenne damoisel avecques luy, quy le saint homme servoit et avoit long temps servy co*m*me dit est, mais tant le avoit aymé vif que ainsi faisoit il aprés son trespas co*m*me bien y paru, car oncques ne le voulu eslongier, ainchois se tenoit sur sa fosse et incessamment faisoit [f°468 v°] prieres et
76 disoit oroisons pour luy, et moult tendreme*n*t plouroit et regrettoit le saint homme en menant la plus douloureuse vie de jamais. Et tellement se contint que le conte Gaultier recommença son dueil trop plus grant qu'en toute la journee n'avoit fait, voire en maudissant le roy Ansseÿs et tous ses complices quant ainsi trahitteusement l'avoient murdry et quant de si
80 loingtain paiis estoient venus pour ung tel malefice et tel oultrage accomplir. Et disoit que c'estoit trés petite vengance d'avoir occis ung corps quy estoit comme mort, et moult avoit grant merveille par ou il pouoit estre celle part venu et comment il s'en pouoit estre retourné, considerant que les passages estoient a tous costez moult songneusement et bien gardez. A
84 quoy ung paysant quy la estoit luy respondy disant :

⌘ « Certes, sire Gaultier, se le roy Ansseïs de Gascongne est pardecha venu pour commettre une telle offense, il a trop grandement delinquié et au regard de dire qu'il n'ait en cestuy paiis bel aler et beau venir toutes et quantes fois qu'il luy plaist en bonne foy si a, car il vous fault
88 entendre que prés de icy est Cambray, quy est tenu de ceulx du linage des princes loherains. »

Adont il souvint au jenne damoisel quy le saint homme gardoit des paroles que il avoit ouÿes dire a ceulx quy le soir l'avoient batu et destroittement loyé, si respondy assez vistement et dist :

« En bonne foy, sire Gaultier, sachiés que par ailleurs ne sont ilz mie passez et si vous promets que je l'ay ainsi ouÿ dire a ceulx quy luy donnerent [f°469 r°] le coup de la mort et quy me batirent et lyerent a celle fin que je ne menasse plus haut bruit que par avant je n'avoie fait. » ⌘⌘

Moult fut dolant et courrouchié le noble co*n*te Gaultier quant il entendy le damoisel q*u*i luy certiffioit ceste chose estre veritable. Il dist adoncques comme pensif qu'il estoit :

⌘ « S'ainsi est, il fault dire que Huguon, filz au conte Hues de Cambresis, a co*m*mis trahison envers moy, car il a fourjuré Ansseÿs et couvenenchié que jamais ne feroit chose par quoy le traitié que nous avons fait avecques Pepin deust estre aucunement emfraint ne rompu. Mais a ce que je puis perchevoir, il a fait le contraire de sa prommesse, de quoy je suis plus dolant que s'il avoit dix de mes hommes occis sans le traittié emfraindre ne rompre. Touteffois se Dieu me donne santé j'ay bien intentio*n* de m'en vengier. »

⌘ Au fort ces propos se passerent ung petit et n'en fut plus parlé pour icelle fois, et party d'illec Gaultier. Le bon conte monta a cheval et tellem*e*n*t* exploitta qu'il vint a Bapaulmes quy pour lors estoit la maistresse ville du paiis et le lieu ouquel les seigneurs se tenoient, mais il ne mist pas en oubliance la mort du conte Bances, ainchois appella ung escuier bien enlangagié, sage, vertueux, doulx et courtois et luy dist :

⌘ « Beau sire, vous yrez jusques a Cambray et se vous le trouvez, vous luy direz depar moy que je suis son nouvel mortel ennemy en tant qu'il a noz adversaires receuz pardevers luy, et par especial ceulx quy ont trahitteusement occis Bances le saint preudhomme. [f°469 v°] Et luy donnez deffiances depar moy, car ce qu'il a fait est directement contre le traittié et contre l'appointeme*n*t de paix quy fut faitte, desja sont quinze ans passez, d'e*n*tre le roy Pepin, le roy Guerin et nous tous. » ⌘⌘

Adont le jenne damoisel oyant le co*m*mandement du conte Gaultier respondy que voulentiers le feroit. Alors il monta a cheval et co*m*me diligent et trés soingneux de son voiage accomplir chevaucha vers Cambray la cité tout le grant chemin qu'il sçavoit p*ar* cuer et tant fist qu'il y arriva a une heure aprés disner. Si monta priveement en hault, car pour lors estoie*n*t ilz amis privez et bien vueillans et vist en une salle, en laquelle il entra, Huguon de Cambresis et Ansseÿs de Gascongne l'un devant l'autre jouans aux eschés, dont il ne fut pas ung petit esbahy et bien pensa lors que son seigneur Gaultier n'avoit point mauvaise cause. Non pour tant il les salua, puis dist en adrechant ses paroles au conte Huguon :

⌘ « Entendez moy, sire conte Huguon, et de tout ce que me ourez a present dire ne vous
124 vueilliés courrouchier ne le prendre a desplaisir, car messagier suis depar le conte Gaultier d'Artois q*u*i vous mande que vers luy vous avez mesprins et bien trahiteusement ouvré en tant que vous recelez et que vous retraiés ceulx quy le conte Bances de Flandres o*n*t occis. Ne sçay se ilz ont droit ou tort, l'en le verra en la fin, mais a mon advis vous faittes simplement quant
128 vous alez et estes plainement alé contre vostre serem*en*t. Et sachiés qu'il n'en est point content, ainchois trés mal de vous tellement que par moy vous envoye [f°470 r°] deffiance, et pour tant desormais vous gardez de luy et des siens, si ferez co*m*me sage. »

⌘ Et quant le conte Huguon de Cambresis quy riens ne sçavoit de ce que dit est ne du
132 contenu des lettres eust entendu ces piteuses nouvelles, il fut moult esbahy, et non point de merveilles. Lors il regarda Ansseÿs puis respondy a l'escuier disant :

« Certes, sire vassal, de ce que vous me dittes je n'en sçay rien, ne de ce que vous donnez icy entendant, quy seroit une chose trop mal faitte, je n'en cuide en riens estre coulpable. Mais
136 vous en parlerez au roy Ansseÿs et veez le la non point bien loing de vous, et au surplus aiés souvenance de tout ce que je vous ay icy orendroit respondu.

⌘ – Sire Huguon, je n'ay depar mon seigneur charge d'adrechier mon message sinon a vous et pour tant adieu vous dy. » ⌘⌘

140 A ces paroles s'est de Cambray party le damoisel et le conte Huguon est en la salle demouré q*u*i a adrechié sa parole au prince Ansseÿs disant :

⌘ « Sire Ansseÿs, vous m'avez de tous poins honny et mis en la malveillance du roy Pepin quy ja piecha me fist son traittié jurer et de tous poins renonchier a vostre co*m*paignie.
144 Certainement je n'eusse jamais cuidié que vo*us* feussiés venu en cestuy paiis pour si grant cas comme pour guerre enco*m*menchier, dont jamais la fin je n'en verray si en sera ma terre en voye de perdition. Alez vo*us* ent en vostre terre, je le vous conseille, car consideré ce que advenu est touchant la mort du vieil conte Ba*n*ces, jamais ne vous quiers veoir, hanter ne
148 recepvoir ou retraire. Et tel pourriés vous estre, sachiés de vray q*ue* [f°470 v°] je vous retendroie et, pour acquittier mon serement et mon honneur, vous seriés rendu prisonnier es mains du conte Gaultier ou du conte Berengier, que je doubte plus que nul autre. »

Et lors luy respondy Ansseÿs :

152 « Ne doubtez, sire cousin, le pouoir de Berengier ne de Gaultier, car a mo*n* advis vous leur estes assez puissant et quant vostre terre avriés perdue, retournez vous pardevers moy et je vous en donray deux fois autant co*m*me vous en tenez par decha, voire en paiis ou tout leur pouoir ne vous sçavroit meffaire. »

Si s'est a ces paroles party Ansseÿs et tant a par ses journees exploittié qu'il est en Gascongne arrivé et vi*n*t a Ays ou estoit la royne Clarice sa mere, la fe*m*me quy fut au duc Guibert le noble et vaillant combatant, laquelle ne l'avoit piecha veu pour tant que moult longuement il avoit sejourné hors du paiis. ⌘⌘

Moult fut joieuse la noble royne Clarice quant elle vist son filz Ansseÿs, mais guaires ne luy dura celle joye, car elle le mist a raison en luy demandant do*n*t il venoit *et* ou il avoit si longuement esté :

⌘ « Certainemen*t*, ma dame et mere, respondy Ansseÿs, je viens du paiis de Flandres. »

Adont la noble dame co*m*me moult esbahie se prinst a seignier pour tant que c'estoit le paiis de ses anchiens adversaires.

⌘ « Chier filz, fait elle, que pouez vo*us* avoir exploittié pardela que ores, le me vueilliés dire, car tu scez que c'est le paiis de l'un de tes plus grans et mortelz ennemis ?

⌘ – Par mon serement, ma dame, je n'y alay oncques pour nul bien faire ne pour avancemen*t* que je voulsisse a mes adversaires. Ainchois je vous puis bien certiffier que je y ay brassé une trés mauvaise [f°471 r°] besongne. »

⌘ Adont il luy prinst a racompter son entreprinse et tout son voyage, comment ilz avoient trouvé le conte Bances en ung hermitage et co*m*ment ilz le avoient illec occis de cousteaulx trenchans et propices a ce faire. Et quant il luy eust tout son affaire co*m*pté, elle encommença de lermoier moult piteusement en luy demandant ou estoit demouré Alory, son prochai*n* parent, et il luy respondy :

⌘ « En verité, ma dame, ce fut Alory sans autre quy mist le conte Bances a fin, car quant il l'eust occis, il luy tira le coeur hors du ventre tout entier, dont il doit au conte Berengier de Boulongne faire ung present et le fait a son entreprinse et de son mouvement, mais je ne sçay mie a la verité qu'il luy en advendra.

– Certes, beau filz, respondy la royne, sachiés tout de vray que nul bien ne luy en peult advenir, et fais grant doubte que jamais ne retournera en ces marches et si grant [malheur] luy en pourra advenir co*m*me de la mort. Et de tous ceulx quy de celle mort furent conse*n*tans et quy ont par maltalent mis la main au saint preudhomme, je t'en dis autant que ja ilz ne vivront an et jour et de ta personne meismes ay je grant paour se tu ne fais ce que je te conseilleray.

– Et que me conseillerez vous, ma dame ? dist Ansseÿs.

– Je le te diray, beaulx filz, fet elle. Alory, quy est de ton parenté, a vi*n*gt ans passez ung sien frere hermite et moult saint preudhomme ou bois de Venesy, nommé Marin, vers lequel tu te adrecheras et luy racompteras l'entrep*r*inse et adventure de son frere Alory a celle fin qu'il

prye pour luy. Et se tu es bien advisé, tu crieras a Dieu ton [f°471 v°] Createur merchy et en luy priant qu'il ait pitié de toy, tu te recommanderas en sa merchy. » ⌘⌘

Moult voulentiers escouta Ansseÿs la noble p*r*incesse parler et luy creanta que ainsi en
192 feroit comme elle luy a conseillié. Atant il monta a cheval et tellement exploitta qu'il vint au lieu ou hermitage ouquel demourroit le saint preudho*m*me Marin. Et lors qu'il fut venu devant luy, il se mist a deux genoulx comme pour luy requerir confession, puis en substa*n*ce il luy racompta son fait, son voiage de Flandres et d'Artois et la mort du saint preudhomme Bances,
196 le noble conte de Flandres, et toute la maniere co*m*ment il, a sa cause, avoit esté occis de chief en fin. Adont le sai*n*t hermite luy demanda se son frere Alory avoit esté a celle mort et il luy respondy que ouy.

« Tu as dit verité, amis, respondy l'ermite, voirement y a il esté et fut celluy propre quy le
200 coup de la mort luy a donné et quy la vie luy osta du corps quant le coeur du ventre luy esracha, pour lequel meffait il luy mescherra, car jamais en cestuy paiis ne le verras retourner, ainchois finera ses jours si trés miserablement que jamais bo*n*ne nouvelle n'en sera recordee, et non sera il pas de tous ceulx quy a luy toucherent et quy sa mort avancere*n*t, car tant ont
204 Dieu courrouchié que nul d'eux ne vivera mie plus d'un an et de tout ce soiés acertené, car ai*n*si en advendra. »

Si se taist atant l'istoire du roy Ansseÿs, de la royne Clarice sa mere et du saint preudho*m*me Marin et retourne a parler du conte Berengier de Boulongne et de Alory le pervers chevallier.
208 ⌘⌘

CHAPITRE 62 : [f°472 r°] **Comment Alory le pervers chevallier fut prins en cuidant faire et achiever son entreprinse secretement, et mené par force au conte Berengier de Boulongne quy le fist traynner et morir devant le poeuple moult honteusement. ⌘**

L'ancienne histoire racompte que quant le roy Ansseÿs eust, comme dit est, laissié le chevallier Alory quy emportoit avecques luy le coeur du saint preudho*m*me Bances de Flandres qu'il avoit murdry en son hermitage auprés d'Arras et il eust perdue la compaignie du roy Ansseÿs, il chevaucha en celle nuit tellement que l'endemain il arriva en Boulongne ou pour lors estoit le co*n*te Berengier. Et se loga en ung hostel ouquel demouroit ung Normant et se prinst a conseillier a son hoste non pas de ce qu'il avoit intencion de faire, mais luy enquist se nulx vaisseaulx estoient illec arrivez des parties de Gascongne, quy bien brief y voulsissent retourner, et il luy respondy :

« Certes, mon doulx meestre, ouy, voirement en y a il plusieurs quy ont amené des vins en trés grant quantité, lesquelz comme je tiens retourneront prochainement pardela. »

Atant le chevallier se mist a chemin jusques au port ou les bateaulx estoient et pareillem*e*n*t* les maronniers quy n'attendoient fors leur charge po*ur* non retourner a vuit. ⌘ Adont il se arresta a l'un d'iceulx maronniers auquel il demanda dont il estoit et quant il vouldroit partir du hable et fin de compte il ne voulut faire son fait sinon a la propre heure que le maro*n*nier vouldroit partir. ⌘⌘

[f°472 v°] Comme entendre pouez, le chevallier Alory marchanda de son pas et son traittié en telle maniere qu'en dedens demie heure il se devoit rendre au vaissel quy estoit chargié, esquipé et prest po*ur* p*ar*tir. Et lors s'en retourna le pervers chevallier en son logis, prinst son cheval et ses autres bagues et mena tout dedens le vaissel quy ce propre soir devoit

partir. Et quant il eust ce fait, il vint devant la porte du palais et perceu ung vallet chault, hardy et plain de malice qu'il ne congnoissoit point, car oncques mais ne l'avoit veu, lequel portoit en sa main ung pot pour aler q*ue*rir du vin autre que celluy que Berengier beuvoit, et dist a soy meismes que a ce vallet, mais qu'il retourne, fera il faire son message et porter son present au conte Bere*n*gier quy soupoit a icelle heure. Et lors qu'il vist celluy vallet quy le pot rapportoit, il vint promptement au devant de luy et l'arraisonna en luy demandant se le co*n*te Berengier estoit leans, sur quoy le vallet luy respondy :

⌘ « Certes, amis, ouy, voirement est il ceans et siet au souper. Pour quoy le demandez vous ?

– Pour tant, beau sire, dist Alory, que je suis, n'a pas gramment venu de dehors et m'a ung ho*m*me quy se dist bien amy du conte Bereng*ie*r baillie*e*s ces lettres a porter pour luy presenter. Si vous prie par amour que vous meismes prendez la charge de les luy baillier, car plus estes privé de luy, co*m*me raison est, que je ne suis et je attendray icy sa bonne response. »

⌘ Adont le vallet quy le pot au vin portoit le regarda et mist la main au fardelet qu'il avoit richement enveloupé de fin cendal et mania ce que dedens avoit, mais [f°473 r°] il ne sceut a icelle heure que ce pouoit estre. Touttefois dés adont luy drescherent les cheveulx en la teste et devint moult pensif que ce pouoit signiffier. Il l'eust tantost creu et porté a son seigneur quant le coeur de so*n* ventre luy [f]ey* trés mal et luy signifia douleur. S'y se prinst ung petit a penser et dist au chevallier Alory en telle maniere moult promptement : ⌘⌘

« Sire vassal, tenez ce que baillié m'avez et vous meismes alez faire vostre message et je vous meineray vers mon seigneur, quy voulentiers vous escoutera parler et vous donnera par adventure ung bon vin.

– Ce ne feray je mie, beau sire, respondy lors le pervers Alory, car je viens promptement de dehors en estat et en habit tel que veoir me pouez, quy pas n'est honneste pour aler devant ung tel prince co*m*me est le conte Berengier. Mais se vous quy estes de son hostel ne le voulez porter, je m'en iray jusques a mon logis moy vestir et habillier ung petit honnestement et par ainsi je luy porteray le p*rese*nt moy meismes. »

⌘ Incontinent que le vallet entendi que Alory faindoit et reffusoit d'aler devant son seigneur, il doubta que mauvaistié n'y eust, co*m*me si avoit il et luy dist :

« Certes, vassal, vous y vendrez, vueilliés ou non. »

Si fut Alory non pas petit esbahy, mais assez et non sans cause et bien voulsist estre de celluy vallet eschappé. ⌘[liv]

[37] sey

Quant le chevallier Alory entendy le vallet quy le oppressoit co*m*me dit est, il luy respondy moult courtoisement pour cuidier ung eschapatoire trouver et dist :

« Beau sire, sachiés que sans nulle faulte je iray demai*n* au plus matin vers luy et seray autrement habillié et [f°473 v°] ordonné que je ne suis, car bien sçavez que honte me seroit de comparoir par devant ung tel prince ainsi mal habillié comme je demoustre, et si vueil mon honneur aymer et garder sur toute rien. Et pour tant je n'y mettray meshuy le piet.

– Si ferez certes, beau sire, respondy lors le vallet, consideré que mon seigneur est a present en point pour baillier a tout ho*m*me audience, car il est tant humble et courtois de soy meismes que il parle aux ungs co*m*me aux autres a toutes heures, et aussi bien donne il response au mal en point co*m*me a celluy quy est fourré et bien habillié de fine robe. »

Et lors se retray et recula ung petit Alory, mais tellemen*t* se avança le vallet, lequel se faisoit nommer Guion, q*ue* il apperceu ung riche bourgois, jenne, fort et bien a luy, nommé Drion de Saint Omer, lequel venoit de soupper et de soy aisier et festoier avecques aucuns chevalliers de la court. Si l'appella et luy dist :

« Tirez vous prés, sire Drio*n*, et sur autant que vous pouez le conte Berengier amer ne doubter, soiés moy en ayde pour mener ce compaignon parler a luy, car je fais grant doubte que ce ne soit po*ur* son grant bien ou pour son grant mal qu'il est en ceste ville venu incongneu et ainsi habillié. » ⌘⌘

Alors Drion le notable bourgois oiant le vallet quy depar le conte Berengier luy faisoit si trés estroit commandement, fort desirant de obeÿr a son seigneur, se approucha d'une part et Guion de l'autre pour saisir Alory par les bras et le faire rendre obeïssant. ⌘ Mais quant Alory les choisy si prés de luy approchier de toutes pars, il tira ung coustel agu et trenchant qu'il [f°474 r°] avoit pendant a son costé et voyant que a trés grant paine il leur pourroit eschapper, jura le nom de Dieu q*ue* le premier quy de luy approcheroit en seroit au travers du corps feru. Et non pour tant parla Guion disant :

⌘ « Rien n'y vauldra vostre deffense, sire vassal, quoy qu'il en doie advenir, car au noble conte Berengier vous vendrez parler et faire vostre message mal gré en puissiés vous avoir. »

⌘ Atant s'est avancé Alory et luy a cuidié lancier le coustel parmy le cuer, mais Guion s'est destourné, pour quoy il n'a esté blechié que ung petit a costé, de quoy Drion le bon bourgois fut moult doulant incontinent qu'il percheu celluy quy le vin portoit cheoir a tout son pot. Adont il mist main a l'espee liberalement, car ho*m*me moult seur estoit hardy et courageux, dont il le fery sur l'espaule, mais en riens ne l'adommaga pour le haubert que endossé avoit. Et quant il perceu que ado*m*magier ne le pourroit, il jetta ung cry si grant que en celle place se assamblerent plus de deux cens hommes, lesquelz voulsist ou non le prindrent et misrent en si

trés grant subgection que il leur pria merchy. Adont l'en luy leva le mantel et perceut l'en le haubert cler, bon et fin tellement qu'il ne doubtoit quelque baston ne trenchant d'espee nulle dont l'en le peust grever ne dommagier. ⌘⌘

Que vous feroit l'en long compte ? Il fut mené jusques ou palais ou estoit le conte Berengier quy desja devaloit les degrez pour le bruit et la noise qu'il avoit desja ouÿe. Et tout le premier qu'il enco*n*tra ce fut Guion quy lui ailloit au devant, voire sans vin, car comme dit est il estoit espandu. Si luy demanda [f°474 v°] quelles nouvelles et pour quoy il avoit si longueme*n*t demouré et quel bruit il avoit ouÿ en bas. Or venoie*n*t aprés luy ung grant nombre de gens quy amenoient Alory, lesquelz se arresterent faisans silence incontine*n*t qu'ilz perceurent leur seigneur parlant a Guion, quy luy racompta tout ce quy advenu luy estoit par Alory que ilz presenterent a sa personne. Et quant le noble conte Berengier eust entendu Guion parler et qu'il eust receu le fardelet en quoy le coeur du saint preudho*m*me Bances de Flandres estoit mis et enveloupé, il regarda Alory quy estoit tout deschaint, car l'en l'avoit cerchié et perceu le fin haubert qu'il avoit endossé. Et tantost pensa que pour nul bien n'estoit il point en celluy paiis venu, si le prinst a regarder moult fierement disant :

« Beaulx amis, or me dy tout presentement quy tu es et depar quy m'est envoié ce que tu m'aportes icy et quant je te avray ouÿ parler, je le regarderay tout par loisir. »

Adont Alory pensa ung petit comme celluy quy tout asseuré fut de la mort, considerant son adventure et aussi il l'avoit plus que desservie. ⌘⌘

Quant Alory le malostru chevallier eust esté ung petit sans parler, il parcheu bien que eschaper ne pouoit la mort par nulle voye et que le mentir ne luy pouoit prouffiter. Si respondy au conte Berengier et dist :

« Bien perchoy que a ma fin suis venu, sire Berengier, et que riens n'est soubz le firmament quy me puist saulver. Si te diray verité et la plus merveilleuse besongne dont tu ouïsses pieça parler. ⌘ Saches que je suis a Ansseÿs de Gascongne quy m'a pardecha [f°475 r°] envoié, mais ce n'est pas pour ton coeur resjouir, ains est pour le mortellement courrouchier et plus que oncques mais ne fut, co*m*me tout ce tu pourras fermement croire se tu as une fois veu ce que par moy il te mande par ce que desja tu tiens en tes mains. »

Si fut de ces paroles Berengier si courrouchié q*u*'il prinst a crosler la teste[lv] et a estraindre les dens, et du grant dueil quy au cuer luy monta, il escumoit par la bouche tellement que to*us* ceulx quy le regardoient en eurent grant hideur, car il sembloit mieulx ho*m*me foursené que autrement. Adont il manda son secretaire pour faire ouverture de ce que l'e*n* luy avoit envoié et tandis que l'en l'ala querir, le co*n*te Berengier arraisonna le chevallier Alory et ouvry tout le samit en quoy la lettre et le coeur estoient enveloupez, et moult arresteement regarda le

coeur quy bransloit incessa*m*ment co*m*me se il se remuast, et en sa main tenoit la lettre quy avecques le coeur estoit. ⌘ Adont il jetta sa veue sur le chevallier et luy demanda co*m*ment il estoit appellé.

« Certes, sire Berengier, dist le malostru, ou langage de Gascongne je suis appellé Alory et suis homme du roy Ansseÿs et de son lignage meismes. Ansseÿs t'e*n*voie par moy ce coeur quy n'est ne de mouton, de porc, de boeuf ne de brebis. Ainchois est le coeur du ventre de l'ho*m*me du monde que tu as le mieulx amé en son temps, leq*ue*l a depuis aucuns jours encha esté occis en ung bosquet, comme ces lettres le declairent bien au long, lesquelles tu pourras faire lire se c'est ton plaisir. Et oultre plus je te certiffie que ancoires te fera il pis avant qu'il soit dix ans se bien de ses aguets ne te scez garder. »

⌘ Si fut le [f°475 v°] conte Berengier tant courrouchié de ces nouvelles que plus n'eust peu se il ne foursenoit. ⌘⌘

Merveilleusement fut doulant le noble conte Berengier de Boulongne d'ainssi ouÿr soy menasser par celluy quy estoit en sa subgection. Au fort il modera ung petit son courage et en parlant a Alory luy dist en telle maniere :

« Alory, je te declaire que tu as le coeur trop oultrageux et felon, veu que tu es en si grant dangier co*m*me de la mort que tu ne peulx par nulle voix eschaper, et touteffois tu me menaches en ma presence.

– Certes, sire Berengier, il ne m'en chault, dist Alory, combien que se cuidoie eschapper pour paier or fin, pour argent, pour chevaulx, pour draps d'or ou de soie, pour oiseaulx, pour chiens, pour chasteaulx baillier, pour villes, pour forteresses ne pour quelconques autre chose mondaine, j'en fineroie ou feroie finer plus que tu ne m'en ouseroies demander.

⌘ – Par ma foy, Alory, dist alors Berengier, tu ne dis que toute verité, car je te declaire que se tous les saints et saintes quy sont en Paradis descendoient ça jus pour moy prier pour toy, ilz n'en sçavroient tant faire q*ue* demain avant soleil couchant tu ne soies pendu et estra*n*glé a ung gibet. »

Si est a ces paroles le secretaire du conte nommé Honnouré venu illec et a prins les lettres de Alory que Berengier co*m*manda de ouvrir. Adont il les defferma et les leut tout bas, ainchois qu'il declairast en hault le contenu en icelles. Et moult asprement le regarda son seigneur pour tant qu'il luy vey changier couleur et si trés parfondement souspirer que a paines eust il sceu dire ung seul mot tant avoit il le coeur estraint et serré [f°476 r°] voyant ce que icelles lettres contenoient. ⌘⌘

Que vous diroie je, le coeur luy revint a chief de piece et Berengier luy co*m*manda qu'il deist bie*n* au long tout ce que icelles lettres contenoient. Et il luy respondy :

⌘ « Haa, sire, quelle douleur et quelle tristresse vous est orendroit appareillie au coeur et que mal me fait de le vous dire, et non pour tant si est il force que vous en soiés adverty. J'entens
156 que mort est Bances, la noble et sainte personne et l'o*m*me du monde que plus aviés chier, et a esté occis en son hermitage par trahitres q*u*i vous ont envoyé le propre coeur de son ventre, et ce a esté fait depuis naguaires. »

A ces paroles le co*n*te Bereng*ie*r fut tellement aïré et courrouchié qu'a poy qu'il ne occist
160 incontinent Alory. Adont il desveloupa le samit que il tenoit, en quoy le coeur estoit enveloupé, mais il rendy si grant et bon oudeur que toute la salle en fut embasmee tant sentoit il bon. Et quant il eust longuement celluy coeur regardé, il s'escria a haulte voix disant :

⌘ « Haa, que mal as fait, Ansseÿs, d'avoir murdry ung povre mouton dont tant de maulx
164 vendront par icelle mort que toute Gascongne et toute France s'en sentiront se Pepin met en son adveu ceste mort, voire se Dieu saulve Bauduin de Fla*n*dres, Berault de Monclin, Fouquerés, Gaultier d'Artois et moy aussi, que pas n'y vouldroie faillir. »

Adont il appella son geolier et luy encharga le malleureux chevallier pour le mettre en ses
168 plus fortes prisons. ⌘ Le geolier oyant son seigneur quy en sa garde luy recommandoit Alory, le fist incontinent moult bien enfergier pour le garder plus seurement, puis, luy present, commanda [f°476 v°] que l'en le devalast en une fosse moult parfonde comme celluy quy trés cruelle mort avoit desservie. ⌘⌘

172 Adont le noble conte Berengier fist le coeur du sai*n*t preudhomme Bances de Flandres moult notablement couchier et mettre en une biere co*m*me une precieuse relique, et tout a l'enviro*n* furent mis grans chandeliers et chandeilles, croix et autres aournemen*s*. Et si furent illec co*m*mis gens pour le garder co*m*me se le corps y feust tout entier et le veillierent toute la
176 nuit. Et le lendemain au matin fut a grande procession et compaignie solempnelle porté a Nostre Dame pour y faire ung beau service et puis le enterrer ainsi que plus richement le peurent faire en la presence de grant nombre, ch*ev*alliers et nobles hommes, quy devottement firent priere pour luy. Et quant celluy service fut fait et le coeur mis en sepulture, le noble
180 prince Berengier s'en retourna en son palais et demanda a ses barons et chevalliers de q*ue*lle mort il pourroit faire mourir Alory. Si le jugerent les ungs a mourir d'une mort, les autres a mourir de une autre, et chascun de main en main co*m*me bon luy sembla. Si se leva lors ung chevallier anchien, sage, prudent *et* bon conseillier nommé Ansseau, lequel luy dist :

184 ⌘ « Sire Berengier, vous pouez entendre co*m*ment chascun dist son oppinion : l'un le condempne a escorchier, l'autre a mort si trés cruelle que de legier pourroit son Create*u*r renoier. Et pour tant, sire, se croire me voulez, vous n'irez pas contre la loy de nature, mais qu'il soit mort vous en estes bien vengié. Et pour tant faittes le traynner tout ainsi armé, vestu

188 et habillié co*m*me il estoit quant [f°477 r°] il vous fut ceans amené, jusques aux fourches ou vous le ferez pendre et estrangler tant que mort en ensieuve, et par ainsi justice sera de luy souffissa*m*ment faitte et accomplie. »

Et fin de compte il en fut tout ainsi fait co*m*me le sage chevallier Ansseau le conseilla. ⌘ Si

192 se taist atant l'istoire du malleureux chevallier Alory de Gascongne ⌘ pour racompter du conte Berengier de Boulongne, du co*n*te Gaultier d'Artois et du jenne conte Bauduin de Flandres.

CHAPITRE 63 : Comment les contes Berengier de Boulongne, Gault*ie*r conte d'Artois et Bauduin conte de Flandres prindrent conseil d'aler a Paris pour eulx complaindre au noble roy Pepin de la mort du saint preudhomme Bances, conte de Flandres, co*mm*ise a l'entreprinse de Ansseÿs, filz de Guibert roy de Nerbonne. ⌘

L'ancienne histoire racompte que quant le conte Berengier de Boulongne eust fait justicier le felon chevallier Alory de Gascongne et qu'il eust le coeur du conte (du conte) Bances fait honnourablement sepulturer et mettre en terre devant le grant autel de Nostre Dame de Boulongne, ainsi co*mm*e ouÿ avez, il fist son esre apprester et dist qu'il chevaucheroit jusques en Flandres pour veoir co*mm*ent le faisoit le jenne conte Bauduin, lequel ne sçavoit ancoires riens de la mort de son pere Bances, a quoy il n'eust jamais pensé quy ne l'en eust adverty, et commanda que jusques a cent chevalliers alasse*n*t en sa compaignie, lesquelz se misrent tantost en poi*n*t. Puis le conte prinst congié de la contesse sa co*mp*aigne en luy priant qu'elle pensast de ses enffans et de tout [f°477 v°] le meisnage jusques a son retour. Si devez sçavoir que la noble dame fut moult dollante et non sans cause, ⌘ car elle doubta qu'il ne voulsist reco*mm*encier la guerre pour vengier la mort du conte Bances, comme depuis il fist. Touttefois elle luy demanda ou il ailloit et il luy respondy et dist :

⌘ « Certes, ma dame, je m'en iray jusques en Flandres et de la je ay intention d'aler veoir Gaultier, et meneray avecques moy le jenne conte Bauduin de Flandres, mon nepveu, et yrons veoir le lieu ou gist le corps du saint preudhomme Bances, lequel a moult trahiteusement esté murdry en son hermitage. »

⌘ De ces paroles fut la noble dame ung petit rapaisiee et le co*n*te Berengier fist ses ho*m*mes preparer et les chevaulx ordo*n*ner, car il vouloit aprés la my nuit arriver a Bruges pour le jenne prince Bauduin trouver en son lit, comme il fist, voire couchié avecques une garche qu'il avoit en celle nuit fait venir secretement par ung vergier pour avoir le plaisir de son corps et elle de luy. ⌘⌘

En l'ostel ou Bauduin et la jenne fille estoient po*ur* mener leur deduit amoureux furent a icelle heure aussi les deux filz de la contesse Ludie avecques luy par compaignie, chascun garny de sa chascune. Mais vous devez sçavoir que guaires ne pensoient a la mort du conte Bances ne a la venue du conte Berengier, lequel chevaucha tant celluy jour que, ainchois qu'il adjo*ur*nast, il arriva en Bruges et avant ce que feussent levez les trois damoiseaulx, Bauduin, Guerin et Richart. Mais incontinent qu'il eust mis pié a terre, il demanda co*m*ment le jenne conte Bauduin le faisoit et l'en luy racompta [f°478 r°] une partie de la vie que jennesse luy enseignoit a mener. Il demanda ou c'estoit et l'en luy dist que Bauduin, Richart et Guerin s'estoient lors retrais en ung moult joieulx vergier et la demenoient chiere amoureuse. Adont il prinst ung baston en son poing et par ung serviteur de leans se fist conduire jusques a l'uys ou il hurta de tel randon que par terre le porta. Alors il perceu Bauduin gesant entre les bras de celle quy la estoit venue pour leur deduit accomplir et luy dist :

⌘ « Certes, garchon, mal te souvient de to*n* pere Bances et de malle heure te fut par luy ceste noble seignourie resignee, veu que tant legierement tu l'as mis en oubly, mais pour maintenir ta puterie et ta ribaudise, tu te es en cestuy jardin enfermé. »

⌘ Atant il haulce le bato*n* qu'il tenoit et ja l'eust feru par ou que feust quant il rencontra ung petit arbre, lequel il craventa en pieces et en lopins. Et lors les trois jennes damoiseaulx se sont mis a la fuitte l'un aprés l'autre, mais en peu d'heure ilz ont sceu la mort du conte Bances, ne la maniere co*m*ment il estoit finé ilz ne le sceurent pas si tost pour tant que pas n'eurent le loisir de le racompter ceulx quy les en advertirent. ⌘⌘

Merveilleusement fut courrouchié le conte Bere*n*gier quant il perceu que a son plaisir il ne po*ur*roit batre son nepveu, le jenne conte Bauduin, et qu'il ne pouoit les deux autres acconsieuvir a l'eure que il les trouva en la volupté de leurs ribaudises, dont chascun preudhomme fut moult joieulx, car nullement ilz ne se vouloient chastoier ne deporter de celluy anchien mestier excerciter. Et quy demanderoit que ilz estoient devenus, dist l'istoire que chascun d'eulx se destourna au mieulx qu'il peust, car [f°478 v°] trop doubterent la fureur du conte Berengier, lequel retourna en salle et manda les chevalliers, barons et aucuns nobles ho*m*mes du paiis, devant lesquelz il publia la mort du saint preudhomme Bances de Flandres et la maniere co*m*ment il avoit esté occis, co*m*ment on luy en avoit envoié le coeur, co*m*ment

il l'avoit fait enterrer et tout ce que Alory quy l'avoit occis luy en avoit racompté. Si devez sçavoir que grans furent les couroux que leurs hommes demenerent et piteux les regrets qu'ilz en firent. Et tandis qu'ilz en parloient vint illecques le conte Gaultier d'Artois quy pas ne cuidoit illec trouver le bon conte Berengier, si s'entr'acolerent lors comme bons amis qu'ilz estoient. Adont chascun luy fist chiere, mais fort se merveilla du jenne conte Bauduin que point ne veoit en celle compaignie, pour quoy il demanda hault et cler ou il estoit, et Berengier luy dist. ⌘⌘

Adont Berengier le noble et vaillant conte oyant Gaultier d'Artois quy son nepveu Bauduyn demanda, respondy lors haultement disant :

« Certes, mes freres et amis, de luy ne doit l'en faire ne mise ne recepte, car il n'est point filz naturel ne digne d'avoir le gouvernement et domination d'une telle seignourie comme est la terre et conté de Flandres quant de la mort du noble et vaillant conte Bances son pere, quy estoit ores si saint et si devot preudhomme, ne tient compte. Il scet et pense petitement comment il a esté trahitteusement occis et si n'entent ne traveille guaires com[m]ent celle mort pourra honnourablement estre vengié et sçavoir a la verité quy l'a fait occir. Ainchois est son estat, sa [f°479 r°] vie et son gouvernement de vivre en putterie, en ribauldie, en paillardise et en toute malleureté selon la renommee quy de luy est espandue, et par ma foy, ainchois que de luy je parte ne que j'eslonge de cestuy paiis, je l'en courroucheray et luy feray changier et sa vie amender en meurs et bonnes vertus, et tant luy donray de coups qu'il n'y aura baron ne chevallier en toute la conté de Flandres quy de luy n'ait pitié. »

Si advint ainsi comme ilz parloient devant la chevallerie du paiis et devant ceulx que luy et le conte Gaultier avoient celle part amenez que Bauldouyn, Guerin et Richart, les deux filz de la contesse Ludie, lesquelz avoient desja ouÿ parler de la mort du conte Bances, vindrent en salle plourans et regrettans le noble et saint preudhomme et de fait se jetterent moult humblement a deux genoulz devant les princes et chevalliers quy la estoient assamblez, comme dessus est declairé. ⌘⌘

Merveilleusement tost fut changié l'esperit du noble conte Berengier et le courage adoulcy, son ire muee en attemprance et sa face moderee, incontinent qu'il vist les trois jennes damoiseaulx tendrement larmoians devant luy, a deux genoulx chascun, et qu'il entendy Bauduin, lequel en toute humilité et reverence parla disant :

⌘ « Sire oncle, noble et vaillant chevallier, pour Dieu merchy envers moy ne soiés courrouchié, ⌘ car je me soubzmets a vous faire droit de tout ce que je vous puis avoir offensé au dit de tous les pers, barons et nobles chevalliers de Flandres, de Boulenois, d'Artois et de toute Piccardie. »

Et pareillement dirent [f°479 v°] Guerin et Richart ses deux cousins, de quoy le noble conte Berengier voiant ce que dit est fut meu de pitié tellement qu'il les prinst a deux mains et l'un aprés l'autre les leva en estant et les co*m*manda seoir decoste luy et le conte Gaultier, quy voulentiers en vey la maniere. Adont le conte Berengier parla disant :

⌘ « Que ferez vous, beaulx doulx nieps Bauduin, touchan*t* le grant oultrage que Ansseÿs nostre mortel ennemy a trahitteusement commis, car il a de nouvel fait ou au moins consentu de murdrir et occir vostre pere ? »

Sur quoy le jenne prince Bauduin luy respondy :

« Par ma foy, mon trés chier et amé oncle au regard de ceste matiere, j'ay bonne voulenté de moy y conduire tout ainsi que mes prochains et charnelz bons amis me conseilleront, ausquelz je prie en especial a ceulx q*u*i sont icy que loyaulment et brief le facent et ainsi qu'ilz voient et scevent quel le besoing en est, car quy me conseillera et aidera sera mon amy et ceulx quy ne le feront avront l'amour de moy perdue. » ⌘⌘

Moult fut joieux le noble conte Berengier de Boulongne quant il ouÿ ainsi parler le jenne Baudouin et respondy :

« Sachiés, beau nieps, fait il, que de tous noz pouoirs te aiderons se tu l'entreprens et quant meller ne t'en vouldroies mie tel murdre et trahison laissier sans vengement prendre. »

Adont le je*n*ne Baudouin les remerchia humblement, puis adrecha sa parole au conte Gaultier et luy demanda par ou Ansseÿs estoit party de son paiis.

« Certes, sire cousin, respondy lors le conte Gaultier, il a tenu le chemin de Cambray pour [f°480 r°] tant comme je tiens que le conte Huguon est de son parenté, pensant que jamais ne l'eust empeschié ne a son passage donné reffus.

– Adont, respondy Baudouin, s'ainsi est que par Cambray soit Ansseÿs passé, Huguon a fait grant folie de le avoir ainsi laissié aler, car il en sera le premier assailly et sera le siege devant Cambray po*ur* ceste cause avant qu'il soit quinze jours d'huy passez, et dehait aye je se a Huguon demeure ville, cité, bourg ne chastel quy ne soit assiegié, prins et mis en feu et en charbon.

– Vous ne serez pas si hastif, sire nieps, ce luy respondy lors Berengier, car, par le traittié faisant d'entre Pepin, Guerin de Coulongne, leur lignage et no*us,* fut ainsi accordé que se nul fourfaisoit envers nous, il nous couvenença de l'amender selon le fourfait. ⌘ Et pour ce il est expedient de nous retrouver a Paris et la nous plainderons de l'offence quy nous a esté a grant tort faitte a celle fin que de tout aions raison ainsi comme il appartendra, et au regard d'Ansseÿs ne pouons nous riens demander a autre que a luy, car il ne vouloit avoir quelque traittié ne quelque appointement avecques nous. » ⌘⌘

Comme entendre pouez se deviserent ensemble les haulx et nobles princes, puis furent les nappes mises, puis se seirent les barons quy plentureusement furent servis et de telz entremés que le jour *et* la saison requeroit. ⌘ Que vous diroit l'en, aprés souper ilz alerent esbatre et parler a tous propos d'unes choses et d'autres entre lesquelles le conte Gaultier demanda comment ilz avoient si tost sceue la mort du noble co*n*te [f°480 v°] Bances. ⌘ Adont luy racompta Berengier l'entreprinse du trahitour chevallier Alory quy le saint preudho*m*me occist puis luy esracha le coeur du ventre, et par son oultrecuidance luy apporta, voire en intencion de soy saulver et le luy faire baillier par ung autre avecques unes lettres dedens le pacquet encloses, lesquelles contenoient la mort du conte et la grant mauvaistié du roy Ansseÿs. Et Alory par ses demerites fut condempné par belle sentence a estre traynné et pendu a unes fourches, puis fut le coeur du saint homme honnourablement enterré devant l'autel de No*st*re Dame. ⌘ Et quant le conte Berengier leur eust raco*m*pté tout ce que dit est, chascun prinst co[n]gié[*] et s'en alerent couchier et reposer jusques au matin que tous firent leurs chevaulx enseller et leur esre preparer pour partir, et de randon chevaucherent vers Paris. ⌘ Que vous diroit l'istoire ? Les trois nobles contes accompaigniés de six a huit cens chevalliers se partirent a ung jour, dont l'istoire ne fait autre mention, de la ville de Bruges et tant firent p*ar* leurs journees que ilz vindrent a Lens en Artois que lors tenoient et tindrent aprés la mort de leur mere Ludie la noble contesse, Richart et Guerin ses deux filz, si reposerent illec celle nuit, car guaires n'estoit loings d'Arras ou ilz vouloient estre l'endemain a heure de messe. ⌘⌘

Le lendemain se leverent assez matin les trois ge*n*tilz princes et chevaucherent jusques a Arras, et la descendirent, puis alerent ouÿr messe a Nostre Dame. Aprés ce, ilz se misrent a la voye jusques au lieu ou gesoit le corps du saint ho*m*me Bances, que gardoit ancoires et faisoit chascun jour sur sa tombe dueil merveilleux le [f°481 r°] jenne escuier quy le servoit au jour qu'il fut occis. Et lors que les trois princes furent en la chappelle entrez, ilz se jetterent tous a genoulx moult tendrement, plour*an*s et prians pour l'ame de luy et disans heures, oroisons et psaultiers. Mais sur tous ceulx quy la furent, fist ung merveilleux dueil, piteux et incomparable le jenne conte Bauduin : celluy se laissa cheoir de douleur sur la tombe ou il fut gesant sur la tombe, voire si longuement qu'il le couvint redrechier. Et illec furent les couvenences faittes et les seremens jurez de le vengier chascun a son pouoir, et bien contient l'istoire que moult chierement le comparere*n*t depuis maint vaillant chevallier, maint noble ho*m*me, maint souldoier et maint vassal, si en demoura mainte fe*m*me vefve, maint enffant

[132] cougié

orphelin. Et si en furent maint laboureur et maint paysant destruit, aussi en fure*n*t mainte haulte tour cassee, mainte muraille abatue, maint chastel arrasé et demoly, mainte cité prinse, mainte ville brulee, destruitte et arse quy long temps aprés ne furent restorez. ⌘⌘

Quant les nobles princes Berengier, Gaultier, Bauduin et les autres gentilz barons et chevalliers quy la estoient eurent leurs prieres et oroisons faittes ai*n*si que dit est, le jenne prince Bauduin vint tout plourant et en grant devotion par devant la tombe soubz laquelle gesoit le corps de son pere Bances, approchant a deux genoulx comme par maniere de vouloir gaingnier les pardons et a celle fin que mieulx vaulsist sa priere envers Dieu. Certes il voulut baisier la terre soubz laquelle il gesoit, si pleut lors a Nostre Seigneur de moustrer illec ses vertus miraculeuses, car luy ne de sept cens quy pour adont estoient en [f°481 v°] sa compaignie, tous nobles hommes, n'en peurent en nulle maniere approchier pour la terre baisier, si non jusques a six quy si anciens estoient que chascu*n* d'eulx avoit du moings six ou sept vings ans. Et maintient l'istoire que les six quy le toucherent et baisierent n'avoient point juré que ilz le vengeroient, touttefois il se poeult faire que c'estoit pour tant qu'ilz estoient si trés anchiens et foibles que jamais armes ne eussent peu endurer. Et voulu le debonnaire Jhesus ses miracles demoustrer pour les autres quy sa mort avoient pro*m*mis de vengier. Et quy demanderoit pour quoy Bauduin le jenne conte de Flandres avoit avecques luy menez gens si anchiens, l'istoire maintient que c'estoit pour bon conseil donner et pour sagement proposer, parler et respondre par devant le roy et son conseil a Paris. ⌘⌘

Par moult grant esbahissement se leverent les nobles et haulx barons et moult furent honteux quant ilz perceurent que la terre ne pouoient en quelque maniere baisier ne attouchier, voire au lieu ou les six anchiens et bons chevalliers toucherent, ne sçavoient tous sur ce que penser ne nul n'en fut en souspechon ne en mauvaise ymagination l'un envers l'autre, car ce leur sembla oeuvre de Dieu. ⌘ Et quant le conte Bauduin fut levé, il perceu le jenne damoisel, leq*ue*l avoit servy le conte Bances son pere jusques a la mort, et bien le recongneu, car il estoit son parent et mainte journee l'avoit veu. Si le mist a raison en luy demandant po*ur* quoy il avoit ainsi souffert que l'en avoit occis son pere et il luy respondy et dist :

⌘ « Helas, chier sire, merchy ! Sachiés [f°482 r°] pour vray que au regard de sa mort, je ne puis mais, car je n'y ay peu mettre deffense, et mieulx aymaisse avoir esté aussi fort et aussi puissant de corps que n'est le conte Berengier quy la est, car il m'est advis que, de to*us* les murdriers quy ce firent, jamais n'en fust ung seul eschappé. »

Adont Bauduin le couru embrachier et luy dist :

« De mon pere, ne pouez vous plus guaires amender, sire cousin, combien que moult loiaulment vous l'aiés long te*m*ps servy. Si ne doivent voz sallaires pour tant estre perdus et

nullement ne vous doy mettre en oubly. Et pour ce, je vous e*m*menray avecques moy et vous donray armes, escu, chevaulx et bonne lance et vous feray chevallier, et avecques ce je vous
188 donneray terre a plenté pour vo*st*re estat entretenir, car tant que j'avray a vivre je ne vous souffriray avoir povreté ne mesaise. » ⌘⌘

Quant le jenne prince Bauduin de Flandres eust, co*m*me entendre pouez, requeillié le jenne damoisel avecques soy, il remonta a cheval et pareillement firent ceulx quy avecques
192 luy estoient, et tant exploitterent que ilz vindrent a Bapaulmes quy guaires ne fut loings d'illec. Le lendemain s'en partirent, passerent par Esclusiers et traverserent par Santers ou la terrible et mortelle bataille avoit esté et les grans fossez et charn*ie*rs fais quy estoient ung petit descouvers, de quoy les co*n*tes Berengier et Gaultier furent moult doulans et do*n*neren*t* or et
196 argent pour les faire reparer et couvrir. Et puis d'illec chevaucherent par Roye et par Mondidier, et finablement firent par leurs journees tant qu'ilz vindre*n*t a Paris, ou le roy Pepin n'estoit point a icelle heure. [f°482 v°] Si enquirent et demanderent ou il estoit et l'en leur certiffia comment il estoit alé a Laon et que sans aucune faulte il devoit retourner a Paris en
200 dedens deux jours, car il devoit tenir ung parlement avecques ses barons pour une dame que il devoit avoir par mariage. Et quant le roy fut retourné et ilz le sceurent, ilz parlerent ensemble pour tousjours mieulx et plus discretement conduire leurs besongnes, car tousjo*ur*s avoient ilz des e*n*nemis a Paris au moings des pare*n*s de Begon de Belin et de Guerin de Més, desquelz
204 ilz se doubtoient tousjours, et pour tant ilz n'estoient pas trop bien asseurez. Si commanderent que chascun de leurs hommes feust armé par especial de haubers et de armures legieres pour plus seurement estre se ilz parloient au roy et a son conseil. ⌘⌘

De main en main se haubergerent tous les princes, barons et chevalliers de Flandres,
208 de Boulenois, de Picardie et d'Artois, et soubz leurs ma*n*teaulx chaindirent bonnes espees et sur leurs chiefs affublerent les plusieurs leurs coiffettes. Et lors q*ue* ilz furent vestus et apprestez, ilz voulurent aler veoir Nostre Dame et se misrent a chemin en alant par Re*n*gies. Si devez sçavoir que moult furent regardez les nobles princes et chevalliers, en especial le
212 co*n*te Berengier quy bien avoit, selon ce que racompte la vraie histoire, quatorse piés en haulteur, mais je ne sçay mie bonnement quelle mesure il couroit pour adont, grosse teste avoit, demy piet de front, moult gros yeulx, voire co*m*me ung boeuf, chiere assez felo*n*ne, [f°483 r°] nez moyen, grosse bouche et beau menton, espaules larges, longs bras et furné par
216 mesure, gros poings et quarrez, grosses jambes et bien mollees. Et tout son corps avoit si bien fourmé que l'en ne sçavroit mieulx deviser. Et le ton de son langaige avoit groz et craintif, car quant il parloit, certes il faisoit tout trambler devant luy. Si fut tellement regardé des ungs et des autres que tous ceulx quy le veoient disoient que oncques mais ilz n'avoient veu si bel ne

si puissant homme, et furent les bourgois, les citoiens et les marchans en question pour sçavoir quy ce pouoit estre. Et finablement les nobles p*r*inces furent recongneus, car l'en disoit avant Paris q*u'*ilz estoient de Flandres, de Boulenois, de Piccardie et d'Artois. Et les autres respondoient :

« Certes, vous dittes verité, voirement sont ilz descendus du lignage de Fromont le vieil, conte de Lens, et du lignaige du puissant conte Bances de Flandres quy en leur temps persecuterent merveilleusement le lignage des Loherains. » ⌘⌘

Ainsi que par Paris chevauchoient les nobles prinches en alant vers Nostre Dame, ainsi co*m*me a l'entree de l'eglise, seurvint illec ung escuier quy leur dist que Pepin estoit ou palais descendu, mais pour ta*n*t ne laissierent ilz pas a ouÿr la messe tout par loisir. ⌘ Et quant la messe fut ditte, ilz partirent de l'eglise et chevaucherent droit ou palais ou ilz trouverent le roy quy se reposoit, car las estoit par adventure de chevauchier pour tant que il estoit foible ou vain. Et quy demanderoit en quelle saison c'estoit, dist l'istoire [f°483 v°] que c'estoit aprés Pasques que le soleil n'est trop hault ne les jours trop frois, ainchois moderez et joieulx co*m*me la saison l'ado*n*ne. Et pour lors qu'ilz y arriveren*t*, il n'y avoit guaires de gens avecques le roy, mais en peu d'heure la salle en fut plaine, que Pepin regarda moult et tant qu'il perceu entre les autres le conte Berengier et le jenne conte Bauduin quy estoit jenne, hault et droit en son estant. Si les recongneu de legier, car il n'avoit pas long temps qu'il les avoit veus et que Bauduin s'estoit party de sa court. Ata*n*t il les appella et les fist devant luy seoir en leur demandant quelles bonnes nouvelles les avoit celle part amenez, comme celluy quy ancoires ne sçavoit riens de la mort du conte Bances. ⌘⌘

Quant les nobles prinches furent ensemble seans et ilz eurent tous l'empereur salué et qu'il les eust fait seoir, l'empereur parla premierement en leur demandant quel besoing les avoit illec amenez, car bien perceut a leur maniere qu'il y avoit quelque chose de nouvel. Si se sourdy lors le conte Berengier pour son cas haultement exposer et dist :

⌘ « Chier sire, noble, riche et puissant empereur, vers vous sommes nous venus pour faire une complainte merveilleuse du conte Hugues, filz de Huon de Cambresis, lequel estoit et est comprins ou traittié fait et passé d'entre les Loherains et no*us*, et avoit jurees et promises a tenir les couvene*n*ces, lesquelles il a parjurees et enfraintes en tant qu'il a receu en sa terre, festoié et recelé Ansseÿs, no*st*re mortel [f°484 r°] ennemy, lequel a de nouvel fait murdrir le conte Bances de Flandres. Ne sçay se du fait avez ancoires esté adverty. ⌘ Et aprés le delit co*m*mis, Huguon a rettrait, recelé en son hostel et logié Ansseÿs, administré a boire et a mengier, joué aux tables et aux eschés et avecques tout ce co*m*muniquié avecques luy depuis

la mort du conte Bances, ce qu'il ne devoit nullement faire. Si vous requeron*s* justice, droit et raison selon le contenu du traittié et appointement fait en vostre ville de Senlis. »

⌘ Quant le noble empereur ouÿ ramentevoir la mort du conte Bances, il n'en fut pas bien content, pour quoy il respondi :

« Certes, sire Berengier, je suis trés bien recors de celluy traittié, mais au regard du fait que vous proposez icy a l'encontre du conte Huguon de Cambray, je ne suis pas bien infourmé. Si le manderay et nous le ourons parler, puis vous sera faitte raison au dit des pers et baron*s* du royaulme se aucunement est trouvé coulpable de ce que vous le imposez devant moy. » ⌘⌘

Le noble empereur Pepin moult dolant de la mort du conte Bances respondy aux Flamens, Piccars et Boulenois tant gracieusement que tout homme fut trés bien content de luy. Et de fait il appella ung escuier, sage, courtois et bien enlangagié, par lequel il manda au conte Huguon que il venist vers luy sans aucune faulte pour respondre a ce que les Piccars, Flamens et Boulenois vouloient a l'encontre de luy maintenir. Si party atant l'escuier messagier de Paris et tellement exploitta qu'il vint a Cambray, [f°484 v°] trouva le conte et le salua humblement en luy presentant les lettres que l'empereur Pepin luy envoioit et luy faisoit de par son seigneur co*m*mandement q*u'*il comparust au jour qu'il luy dist. ⌘ Et quant Huguo*n* se senti adjourné, vous devez sçavoir qu'il ne fut pas moult joieux, car il doubta qu'il avroit fort a besongnier. Ja feust il ainsi que de la mort du conte Bances il ne feust en riens coulpable tenu ne chargié. ⌘ Adont il manda Thierry de Haynnau et Ansseÿs, filz de Gerard du Liege[lvi], et assambla trés bien deux cens chevalliers avecques lesquelz il se mist au chemin et tellement exploitta que il arriva en Paris. ⌘⌘

Grande et merveilleuse fut la presse en Paris au jour du jugement du conte Huguon et maint prince y eust, maint baron et maint chevallier privé et estrange, car toutes gens estoient pour celluy te*m*ps receus en Paris. Et le lendemain tint l'empereur son parlement ou furent les contes Berengier, Gaultier, Guerin et Richart de Lens et Bauduin le jenne conte de Flandres d'une part ⌘ et le conte Huguon d'autre p*ar*t, accompaignié de Ansseÿs, de Thierry et d'autre chevallerie en grant nombre. Alors le noble empereur p*ar*la haultement devant les pers et barons de France, de Bourgoingne, d'Allemaigne, de Normendie, de Berry, de Bretaigne, de Poitou, d'Aulvergne et de mainte autre contree et dist :

⌘ « Vous sçavez tous, beaus seign*eu*rs, que grande guerre et mortelle bataille a eue depuis n'a pas long temps d'entre moy, les Loherains a l'encontre des Flamens, Piccars, Boulenois et leurs alyés, [f°485 r°] dont paix a esté faitte, accordee et juree en mon palais de Senlis par le motif des saints preudhommes quy par moy avoient esté emprisonnez a Montlehery et n'y eust de tous ceulx de mon royaulme nul prince, baron ne chevallier contredisant a celle paix

ne reserve fors Ansseÿs de Gascongne tant seulement. Et a celluy ne devoit nul prince, chevallier ne baron ou homme de quelque estat qu'il feust a nous subget aidier, favorisier ne donner confort ou retrait au prejudice des Flamens, Piccars, Boulenois et leurs aliés sur payne de sa terre et paiis fourfaire, perdre et confisquier. Si est de nouvel advenu que Ansseÿs s'est trait ou paiis de Piccardie et, ainsi que Fortune l'a consentu et aven*t*ure l'a amené par son fait et pourchas, le conte Bances de Flandres a esté villainement occis en ung sien hermitage assez prés d'Arras. Et en retournant vers son paiis, il a tenu son chemin par Cambray ou Huguon l'a recelé, tenu et festoié. Ne sçay pas s'il sçavoit aucune chose de la mort du conte Bances, mais Berengier, Baudouyn et Gaultier se plaingnent grandement de luy par accusation et requierent droit leur estre sur ce fait, et aussi il a plainement alé contre le traittié. » ⌘⌘

A ces paroles s'est le conte Gaultier d'Artois levé et, en plaine audience, il a moult haultement parlé disant :

⌘ « Chier sire, se Huguon de Cambray veult dire que il n'aist desloyaulment ouvré envers nous et qu'en son hostel il n'aist receu, festoié et recelé n*ost*re mortel ennemy ou a tout le moins que a son sceu il n'aist par son paiis passé, vecy mon corps duquel je vueil prouver [f°485 v°] contre le sien que si et que c'est droittement contre le traittié fait et passé d'entre les nobles princes. »

Si se leva atant le conte Huguon de Cambray et pour ses excusations donner dist :

⌘ « Par la foy que je doy a Dieu mon Createur, sire roy, je ne vous en diray que la verité ne ja de mot n'en mentiray pour mourir ou pour perdre quanques j'ay vaillant. ⌘ Certes, sire, il est bonne verité que Ansseÿs de Gascongne a esté en mon hostel n'a pas long temps ou je le receus et festoiay comme ung mien parent qu'il est, mais de ses entreprinses, de la mort du noble conte Bances de Flandres, co*m*ment il l'a occis, co*m*ment il passa ne par ou il ala ne qu'il m'en parlast a son retour, certes il ne m'en dist oncques riens ne je n'en ouÿs oncques parler. Ainsi me vueille le benoist filz de Dieu aidier ne riens n'en sceuz jusques a ce que le messagier de Gaultier d'Artois quy cy est present ne me vint deffier de par luy en mon hostel. Et s'il est ho*m*me nul quy die ou maintiengne qu'il soit autrement que je ne vous aye declairé, je me submets du tout en tout ou jugement de vous et des pers de vostre empire. »

Si respondirent lors les princes et barons quy la estoient que le conte Huguon n'en pouoient plus amplement parler qu'il en parloit. ⌘⌘

Incontinent que le conte Huguon de Cambresis eust sa parole finee, l'empereur Pepin assambla ses conseilliers et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, vous avez le cas imposé sur Huguon entendu, puis vo*us* avez ouÿ ses
320 excusations et deffenses, et sur vostre jugeme*n*t s'en est soubzmis. Si vous prie que parlez ensemble [f°486 r°] et advisez sur ce quel jugement vous pourrez faire. »

Pour abregier, ilz recolerent toute la sentence et moult fort le debatirent ensemble, mais mie ne trouverent selon leurs oppinions que Huguon eust sa terre confisquee ne qu'il feust en riens
324 coulpable de la mort du conte Ba*n*ces. Et fin de compte ilz adviserent et declairerent que combien que Ansseÿs eust par son hostel prins son retour et qu'il y eust sejourné, beu et mengié, il seroit bagny de sa terre dix ans entiers sans soy y retrouver. Et ainsi fut prononchié en plain jugement dont Huguon fut trés dolant et ja eust monstré malvais semblant quant
328 Ansseÿs, le jenne seigneur de Coulongne, le reconforta disant :

« Avecques vous suis venu, sire cousin, et avecq*ue*s moy vous en vendrez et je vous donray largement de ma terre quy est aussi bonne que la vostre, de laquelle vous jouirez aussi longuement que la vostre sera en autruy main. »

332 Adont le conte Huguon promist qu'en sa t*er*re ne retourneroit jusques a ce que le temps feust passé et le terme venu que les pers de France et le conseil de l'empere*ur* avoient sentencié. Et atant prinst fin celluy parlement dont chascun se party. ⌘⌘

Aprés la sentence donnee, comme dit est, a l'encontre du conte Huguon de Cambresis,
336 vint le je*n*ne conte Baudouyn de Flandres parler a l'empereur et luy dist :

⌘ « Sire empereur, je congnois que nostre fait a bien longuement vostre court empeschié, si est temps de p*ar*tir s'il vous plaist a vostre congié, car besoing avons gra*n*t a cause de la mort de mon pere Bances que Ansseÿs de Gascongne a nouvellement occis, dont la vengance me
340 [f°486 v°] fault prendre assez prochainement se je ne vouloie de toutes gens estre blasmé. Pour tant vous prie qu'en ce faisant ne vous face chose dont vous doiés avoir aucune desplaisance par ainsi que je ne pourchasseray le dommage de nulluy fors de celluy de Ansseÿs, lequel a mo*n* pere trahiteusement occis, laquelle chose je puis trés envis mettre en
344 oubly.

⌘ – Je vous croy assez, sire Baudoui*n*, ce respondy lors l'empereur, mais je me donne grant merveille de ce que plus hanteement[lvii] ne me venez servir ainsi que faire deussiés.

– Certes, sire, respondy le conte Berengier, vous avez droit et raison y a eu bien grande par
348 quoy nous y laissons a venir, car la dame que vous souliés avoir espousee estoit trop prochaine de lignaige a ceulx quy nous ont par cy devant esté contraires. Or est elle finee de ce monde, si en avrez une autre, se Dieu plaist, et plus dilliga*m*ment vous viseterons que par cy devant nous n'avons fait. »

Et quant ilz eurent competa*m*ment parlé ensemble de le*ur*s affaires, les trois nobles princes demanderent congié a l'empereur de retourner a leurs logis, mais l'empereur jura qu'ilz souperoient avecques luy. ⌘⌘

Celle nuit mengierent ensamble les haulx et gentilz princes ou palais royal en Paris et moult y eust de riches més au service d'icelluy souper, aprés lequel ilz s'alerent esbatre et deviser de mai*n*tes besongnes. Et quant il fut heure, ilz partirent pour aler couchier et reposer jusques a l'endemain que tout homme se leva pour aler a l'eglise. Et aprés la messe se tira chascun en sale ainsi que de long temps [f°487 r°] il est accoustumé de faire, puis prindrent les princes et barons congié de l'empereur et s'en alerent les ungs en une contree, les autres en une autre : Ansseÿs filz du roy Guerin de Coulongne s'en retourna a Coulongne et emmena le conte Huguon de Cambresis avecques luy ; le conte Berengier retourna avecques Baudouyn en Flandres et le conte Gaultier s'en ala vers Bapaulmes. Et l'empereur avecques ses autres princes, barons et so*n* conseil demourerent a Paris ou ilz traittierent du mariage de Pepin. ⌘ Mais atant se taist pour le present l'istoire de ce traittié et retourne a parler des contes Berengier, Gaultier et Baudouyn quy parlementerent ensemble pour vengier la mort du conte Bances de Flandres et de mener bonne guerre au roy Ansseÿs de Gascongne quy avoit esté cause de la mort du noble prince et saint preudhomme. ⌘

CHAPITRE 64 : Comment les contes de Flandres, Baudouyn, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois envoierent en Bourdellois querir leurs amis pour avoir conseil de faire guerre. ⌘

L'ancienne histoire racompte que quant les contes Berengier, Baudouyn et Gaultier accompaigniés, comme dit est, furent partis de Paris et ilz eurent prins congié au noble empereur Pepin, ilz chevauchierent jusques a Bapaulmes quy pour lors, comme maintient l'istoire, estoit la principale demeure du conte d'Artois. Et illec manderent par Flandres, par Artois et par Boulenois leurs plus privez amis et desquelz ilz pouoient estre mieulx aidiés en fait de guerre, car plus ne leur [f°487 v°] servoient pour lors ceulx quy a Paris avoient esté pour sagement parler et respondre. Et aussi estoient ilz trop vieulx et plus n'avoient que faire de telz gens pour eulx conseillier sur fait de guerre ne plus ne pouoient guaires valloir senon a garder les cheminees et tenir longue table[lviii], couchier tost et lever tard, et tout au rebours de ce que jennesse requiert se elle par violence n'est fetarde et parresseuse. Si se assemblerent celle part en petit de temps maint gentil baron, maint noble homme avecques lesquelz vindrent Richart et Guerin de Lens, enffans de la contesse Ludie quy fut la fille du conte Fromond, suer du conte Fromondin et espeuse du conte Hervault de Geronde. ⌘⌘

Quant en Bapaulmes furent assamblez les nobles princes, chevalliers et barons, le conte Gaultier d'Artois parla le premier et dist tellement que bien fut entendu :

⌘ « Beaus seigneurs, nous avons bon besoing de nous bien conseillier comment nous pourrons pour le mieulx nostre guerre ouvrir et encommencier a l'encontre du prince Ansseÿs, lequel fist ja piecha murdrir le saint preudhomme Bances en son hermitage ou despit de nous tous, et sçavoir comment et ou nous pourrons recouvrer de gens. Et le diz pour tant qu'en

cestuy paiis il y a si petit nombre de gens dont en tel cas l'en se peust aidier que a grant peine en y pourrions nous guaires recouvrer.

⌘ – En bonne verité, sire cousin, respondy adont le conte Berengier, vous n'en mentez point et tout par la grant bataille de Santers quy fut, com*m*e croy, de par tous les deables encommencee, ou tant mouru [f°488 r°] de vaillans hommes d'une part et d'autre que je ne me retreuve en chastel, en ville, en cité ne en bourg, aux marchiés ne aux foires ne a feste quelle que soit, ou je treuve sinon jennes enffans : que mal de l'eure et de ceulx par quy elle se fist, car tous les nobles de Flandres, de Piccardie, de Brabant, du Liege et de Fra*n*ce meismes y finerent leurs jours, desquelz maintenant nous ne pouons avoir ayde. Si est il force, quelques gens que nous doions ou puissons finer, que Gascongne soit par nous assaillie, conquise, arsse et destruite et Ansseÿs par force prins et chassié en exil se avoir ne pouons son corps pour estre vengié de la grant trahison et oultrage qu'il nous a fait. » ⌘⌘

Chascun se pourpensa en soy meismes finablement et denommerent illec tous les seign*eu*rs quy leur pouoient a ce besoing aidier, et a fait qu'ilz les no*m*moient et amentevoient, estoient par ung clerc, quy la fut, mis par escript pour les mander. ⌘ Les co*n*tes Berengier, Bauduyn et Gaultier co*m*manderent le*ur*s mandemens escripre et seeller, puis esleurent gens propices, duits, habilles, legiers, hardis et moult bie*n* enlangagiés pour faire messages et pour rapporter responses des charges que l'en leur bailloit. Et de fait les envoierent en Honguerie, en Escoche, en Galles, en Angleterre, en Irlande, en Sexoine, en Frise, en Vermendois, en Champaigne, en Brie et ailleurs es paiis obeissans a l'empereur Pepin par son co*m*mandement et co*n*gié, car autrement ne l'eussent ilz ouzé faire. Et ta*n*dis que les messages se firent, le conte Berengier de [f°488 v°] Boulongne assambla de toutes pars autant de nafvire qu'il pault recouvrer pour argent et autrement, et de vivres fist grosses garnisons pour chargier ses bateaulx. Si furent ces nouvelles ventillees et sceues ça et la en mainte contree prochaine et loingtaine, lesq*ue*lles alerent jusques a l'oreille du roy Ansseÿs quy pour ado*n*t estoit a Taillebourg arresté pour aucuns jours. ⌘⌘

Le roy Ansseÿs, quy pour lors avoit ses escoutes, ses espies et ses secrets messagiers en mainte co*n*tree et paiis, oiant dire et racompter la gra*n*t armee et entreprinse des contes Berengier, Bauldouyn et Gault*ie*r, fist par tout ses paiis ses places remparer, ses villes garnir et ses murailles machonner et redrecher. Puis ma*n*de de toutes pars ses prinches, ses conseilliers, ses barons, ses chevalliers et ses ho*m*mes et leur demande co*m*ment il se pourra a l'encontre de ses ennemis maintenir. Mais fin de compte il assamble trés bien vingt mil chevalliers ausquelz il expose son cas et leur fait a chascun en son endroit leurs hostelz, manoirs et places fortes emparer et garnir de vivres pour resister a l'entree, entreprinse et

puissance des Flamengs, quy a main armee veulent venir sur luy. Si le reconfortent et dient que Gascongne est ung moult riche paiis fort et deffensable, et que bien le garderont a l'encontre de la puissance des paiis d'Angleterre, d'Escoce, de Flandres, de Boulenois et celle de Piccardie. Et dés adont se pourvoient de toutes choses a eulx necessaires et luy jurent et font pro*m*messe et grant serement de luy aidier sans faveur, crainte ne doubte qu'ilz aient de prince nul. ⌘⌘

[f°489 r°] Tellement besongnerent les messages du conte Berengier que en certain temps luy en vindrent nouvelles, car l'en luy rapporta qu'en l'ayde de luy, de Bauldouyn et de Gaultier venoient premierement ceulx de Honguerie, ceulx de Frise et ceulx de Galles et d'Angleterre, et que sur la mer l'en avoit choisy et plainement veu les nafvires, de quoy il fut tant joieux que plus ne pouoit et moult de fois remercia son Createur de leur venue. Si co*m*manda que l'en leur livrast place au port soubz Boulongne pour leur ost logier et leurs trefz tendre et drechier. Or devez vous sçavoir que moult grande fut la presse a la dessente, car bien estoient soixante mil combatans a celle venue, que Berengier receu et festoia grandement et eulx luy. Et lors que ceulx furent arrivez se prindrent a assambler en armes Franchois, Flamens, Piccars et Boulenois, si que plus n'atendoient que les Escochois que Guillemer le vaillant chevallier amenoit, lesquelz drescherent semblablement leurs trefz, tentes et pavillons. Et chascun a part a celle fin que l'en les veist et congneust. Si fut l'ost estimé a tout bien cent mil tous nobles ho*m*mes et vaillans combatans, lesquelz menassoient le roy Ansseÿs et son paiis de Gasco*n*gne. Mais ainsi ne le conquisrent mie aiseement co*m*me ilz pensoient pour tant que le paiis estoit fort et Ansseÿs puissamment accompaignié. Si eurent plus a souffrir et de travaulx soustindrent sans comparoison trop plus que jamais ilz n'eussent cuidié ne pensé, dont nulz ne doit avoir merveilles considerant la force du royaulme et la puissance du roy Ansseÿs. ⌘⌘

[f°489 v°] Ung jour avant leur partement de Boulo*n*gne se disposa le vaillant conte Berengier de vouloir ses amis veoir en salle et, pour les princes et chiefz de guerre festoier, il les fist venir par semonse en son palais de Boulongne, lequel il fist tendre, parer et si freschement jonchier d'erbe vert que belle et noble chose estoit de soy retrouver illec. Et lors que la seignourie fut celle part assamblee, le gentil Berengier les fist asseoir chascun selon son estat, voire ainsi qu'il les pouoit congnoistre, en moult belle ordonnance, et puis en la presence de tous il parla hault et cler disa*n*t en telle maniere :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, bon se*n*s et bons amis nous ont grant mestier, et trés bon fait regarder et avoir advis co*m*ment nous pourrons pour le mieulx aler sur noz e*n*nemis ou par necessité il no*us* couvient aler pour vengier la mort du noble conte Bances de Flandres que

Ansseÿs de Gascongne a fait trahiteusement et inhumainement murdrir. Vous pouez tous sçavoir com̃ent le paiis de Gascongne est moult loings d'icy et com̃ent il est fort de gens et de places. D'autre part il y a plenté de destrois moult fors et de passages perilleux quy ne seront pas de legier a conquerir, car a l'encontre de nous vendront mai*n*t noble et vaillant chevallier dont largement il trouvera pardela. Si vous vueil bien au long de ce advertir a celle fin que chascun ait courage de valloir son homme et soy moustrer vaillant sans faintise ne couardie, preu sans lascheté et hardi sans paour. Et ta*n*t vous en dits que, quy pourroit Ansseÿs mettre a fin [f°490 r°] ou le conquerir par armes ou autrement, nous aurio*n*s cause d'estre de nostre entreprinse bien contens et paiez et noz coeurs alegiés, car co*m*me je tiens au regard de la mort du conte Bances, la plus part de ses chevalliers et nobles ho*m*mes n'en peuent mais. » ⌘⌘

Comme entendre pouez, parla le conte Berengi*e*r aux nobles princes, chevalliers, barons et vassaulx, privez et estrangiers, moult dolant en son courage de la mort du conte Bances et plus qu'il ne feust se il eust occis Berault, Fouquerés, Bauldouin, Mennessi*e*r, Gaultier d'Artois ou luy meismes, car le saint homme Bances ne se feust jamais revengié pour tant q*u'*il estoit illec resolu a toute humilité et debonaireté co*m*me ung petit aignel et menoit, co*m*me dit est, une vie moult estroite en ses anchie*n*s jours. Et au contraire Ansseÿs et tous ses complices estoient fors, bien armez et en point pour eulx garder et deffendre ho*m*me contre ho*m*me. Atant le*ur* parlement prinst fin et moult tarda a tous que les bateaulx et autres nafvires feussent prests po*ur* partir, a celle fin que l'en co*m*mandast que tout ho*m*me se retraist es bateaulx. Touteffois le disner estoit appresté pour aler seoir a table, pour quoy le noble conte fist l'eaue corner et co*m*manda que tout ho*m*me se seist, car le mengi*e*r estoit appareillié. ⌘ Pour abregier, le disner fut servy de telz biens (de telz biens) que l'en avoit de toutes pars peu finer et, quant le mengier fut passé, les haulx princes et barons se retrairent a conseil et illec fut p*ar* le consentement de tous prins et deno*m*mé le jour de le*ur* partement. Et lors que le jour deno*m*mé fut venu, le [f°490 v°] (le) conte Berengier fist faire ung ban et publier hault et cler que tout homme se retraist aux bateaulx et nafvires, pour quoy vous eussiés peu adont veoir merveilles, car les ungs chargoient coffres, fardeaulx, malles, bouges, fardeaulx garnis de draps, de layne, de vestemens, de draps de linge et autres besongnes servans en mesnage. Et les autres menoient et chargoient artillerie, armeures de toutes sortes et autres choses servans en ost et guerre. Et si en avoit plenté quy faisoient leurs chevaulx bouter dedens les bateaulx pour prendre place, et leurs corps meismes logoient les ungs aprés les autres non pas ensemble, mais en plusieurs et divers vaisseaulx selon le paiis ou contree dont ilz estoient. ⌘⌘

Moult grans furent les pleurs et le dueil que les dames et damoiselles demenerent aprés leurs seigneurs et maris au partement des bateaulx et groz nafvires. Le conte Berengier,
124 ainchois qu'il montast en mer, ala par devers la contesse sa femme qu'il trouva bie*n* tendrement plourant, doubtant les fortunes adventureuses quy soubdainement peuent aucuneffois et trop souvent advenir, car a la verité jamais plus ne la cuidoit veoir en vie. Adont il la reconforta tout le plus bel que possible luy fut, en luy disant et priant qu'elle ne se
128 soussiast en nulle maniere et que bien brief il seroit retourné de celluy voyage et au Dieu plaisir luy tendroit compaignie. Atant ilz s'entrebaisierent par grant amour. Ce fait, le noble et vaillant conte se bouta dedens son batel moult joieux et reconforté de ce qu'il avoit sa femme si bien consolee a son advis, mais celle [f°491 r°] consolation ne dura se peu non, ainchois fut
132 tournee en si grant et si mortel desplaisir par fortune de temps quy leurs vaisseaulx guerroia que le plus asseuré d'eulx tous eust voulu estre a Gand, a Londres ou a Paris. Et q*u*i demanderoit co*m*ment ce pouoit advenir, l'istoire maintie*n*t que quant l'eure fut venue pour partir et qu'ilz eurent vent a eulx propice, ilz singlerent tellement qu'en peu de temps ilz
136 eslongerent la coste de Boulenois et le paiis de Piccardie et moult menassent le paiis de Gascongne ou ilz n'ont pas ancoires ancré, ainchois entrent en ung peril si terrible et si dangereux que a moult grant dangier en sont ilz eschappez. ⌘⌘

Atant singlerent en mer les bateaulx chargiés, co*m*me dit est, que oultre la Rochelle et
140 Bretaigne les aqueilla ung vent et une tempeste si impetueuse, si grande et si horrible que tous les bateaulx furent contrains de l'un l'autre eslongier. Et tellement les tempesta la mer qu'il n'y demoura cable ne cordage entier, ancre, mas ne voille que tout ne rompist et desvoiast par fortune perilleuse, quy en telle maniere les voult acqueillir et servir de si trés douloureux
144 entremés que meschief, peril et mort leur presentoit. Pour quoy les maistres maronniers et autres se effroierent tellement que la plus part se tenoient pour mors, pour noiés et perdus, et crioient a Dieu merchy en reclamant la Vierge Marie, Saint Nicolas et les autres saints en leur ayde. Mais tellement fut le temps et l'air mal disposé et les undes par la mer si grandes q*ue*
148 tout vagoit et aloient les vaisseaulx parmy la mer, [f°491 v°] perissans et effondrans les plusieurs, par especial ceulx de la marche d'Irlande que la tourmente avoit en ce point acqueillies. Si estoit grant pitié de veoir les gens quy par la mer aloient nagans, reclamans le nom de Dieu et regrettans en leurs courages leurs fe*m*mes, enffans, parens, freres et cousins,
152 et maudissans le roy Ansseÿs a cause duq*ue*l ilz estoient en ce dangier. Les aucu*n*s se confessoient les ungs aux autres et gehissoient leurs pechiés en eulx repenta*n*[s][*] de coeur et

[153] repenta*n*t

de pensee, batans leurs coulpes et prians a Dieu merchy par grant devotion, car en tel cas ne pouoient aultrement les ungs aux autres secourir. ⌘⌘

Moult longuement furent les vaisseaulx alans et vagans aux adventures de la mer, et moult y avoit de bons crestiens et de vrais catholiques a icelle heure plus que oncques mais, lesquelz estoient en prieres et en oroisons dedens leurs vaisseaulx, asseurez de la mort plus que jamais n'avoient esté et cuidans certainement mourir sans nul respit, pour quoy ilz requeroient merchy a leur Createur. Et tant se maintindrent humblement envers luy que il ouÿ leur priere et fist la tempeste et l'orage cesser, si se leva ung vent froit et singlant quy tant asprement les chassa qu'en peu d'heure se resjouirent, et commencerent les maronniers a chanter de leesse ne plus ne leur souvint de tonnoire, de tempeste, d'orage ne de tourmente qu'ilz eussent eue. Et quant le conte Berengier qui ancoires trembloit de paour ouÿ ceulx ainsi chanter, vous devez sçavoir que non obstant ce si ne fut il pas si tost resjouy comme ilz estoient, doubtant tousjours que la mer ne recommençast la Fortune comme naguaires elle avoit [f°492 r°] fait. ⌘ Adont il demanda aux maronniers se ilz estoient asseurez et ilz luy respondirent que ouy pour ceste heure et que au fort une fois convenoit il mourir. Mais a tant se taist pour le present d'eulx l'istoire et parlera de aucuns messages que Berengier avoit envoiés en Bourdelois, en Poitou, en Bourgoingne, en Lionnois et ailleurs denonchier la mort du conte Bances et la guerre que il vouloit encommenchier a l'encontre du roy Ansseÿs et de ceulx de Gascongne. ⌘

CHAPITRE 65 : Comment le conte Berault et Fouquerés sceurent la mort du conte Bances et la venue de l'ost des contes Berengier, Bauduin *et* Gaultier.

L'istoire racompte que quant les vaillans princes Bauduin de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois furent de Paris retournez a Bapaulmes et ilz eurent tenu leur parlement avecques les chevalliers et nobles hommes de leurs paiis et que ilz eurent leurs messages transmis en plusieurs contrees et paiis tant par mer comme par terre, ung nommé Gerardin, bon escuier et de noble generation, fut par les trois princes envoié en Poitou et en Bourdellois par devers Fouquerés et par devers Berault de Monclin, quy depar la comtesse Ludie et depar eulx estoient gardiens de la cité de Bourdeaulx, de Geronville et du paiis que souloit maintenir Ludie, et quy a ses deux filz Guerin et Richart devoit appartenir par legitisme succession et autrement a cause du conte Fromont et de Fromondin son filz. Celluy Gerardin fist tant par exploit en passant par le Lionnois et par les paiis bien vueillans aux seigneurs quy en [f°492 v°] besongne l'avoient mis que il entra en Gascongne et si secretement se conduisy que a ung jour de venredi, environ heure de vespres, il arriva en Bourdeaulx, la noble cité, ou il fut ausques au tart du jour et demanda ou il pourroit trouver le conte Fouquerés et l'en luy certiffia qu'il le trouveroit ou palais. ⌘⌘

Merveilleusement fut joieulx le gentil escuier quant l'en luy dist que Fouquerés qu'il demandoit estoit en Bourdelle la Grant. Adont il monta ou palais et moult humblement se jetta a ung genoul pardevant luy en le saluant honnourablement. Si le regarda lors Fouquerés quy pas ne le recongneu de prime face et non pour tant luy rendy son salut en luy demandant quy il estoit, dont il venoit et depar quy il le saluoit, a quoy Gerardin luy respondy :

« En bonne verité, sire, fait il, je suis natif du paiis de Boulenois, ho*m*me du noble conte Berengier quy pardevers vous m'envoie moult hastivement vous faire sçavoir par ces presentes lettres nouvelles de luy, ainsi co*m*me sçavoir pourrez, s'il vous en plaist, faire ouverture ou mander vostre chappellain quy en face lecture devant vous. »

Et quant Fouquerés entendy Gerardin quy ta*n*t beau langagier et hardy parlier estoit, il appella ung sien escuier auquel il commanda qu'il le menast seoir a table avecques les autres gentilz ho*m*mes et que il fust servy co*m*me il appartenoit tandis qu'il manderoit son chappellain. ⌘ Adont fut l'escuier boulenois mené seoir a table et d'autrepart vint le chappellain quy point ne lisi si tost les lettres adrechans a son [f°493 r°] (a son) seigneur, car pas ne le voulu le conte Fouquerés, ainchois attendy jusques a ce que le messagier eust a son loisir soupé. Et quant il fut levé de la table, Fouquerés l'appella et luy enquist que l'en disoit de nouvel en Flandres, en Artois et en Boulenois, et co*m*ment le noble conte Bances le faisoit de santé et autrement. ⌘⌘

Le gentil escuier Gerardin pensant que a Bo*ur*deaulx ne fust ancoires nouvelle nulle de la mort du conte Bances se merveilla pour quoy de Bances luy enq*ue*roit et doubta que ja en eust ouÿ parler, si luy respondy et dist :

« Sire, pour quoy enquerez vous du conte Bances ? En avez vous aucunement ouÿ parler ?

– Ouy, certes, respondy lors Fouquerés, j'en ay ouÿ parler voirement et dist l'en en ceste contree que il est heremite et renclus devenu. »

Alors l'escuier, oiant ce que dit est, pensa bien que Fouquerés n'avoit ancoires nulles nouvelles de la mort du conte Ba*n*ces et, pour ce, se teust il a tant et plus mot ne luy respondy. Mais assez tost le arraisonna Fouquerés et luy demanda des deux filz de la contesse Ludie, Richart et Guerin, quelles nouvelles, et le discret escuier persevera en son langaige et luy dist de rechief comme par avant avoit fait :

« Sire, pour quoy me enquerez vous des deux jennes damoiseaulx ?

– Par ma foy, mon bel amy, la cause quy m'en fait orendroit enquerir est pour tant que ilz deussent maintena*n*t jouir de la cité et seignourie de Bourdeaulx. Pour ce le vous ay je demandé, et se ilz sont point ancoires adoubez ch*ev*alliers ou non. »

⌘ Le gentil escuier Gerardin, messagier du vaillant Berengier conte de Boulongne, desirant que le conte Fouquerés veist le contenu des lettres que l'en luy [f°493 v°] avoit par luy envoiees, respondy lors :

« Certes, sire, au regard de ce que vous me demandez, je n'ay eu nulle charge de vous respondre, mais regardez le contenu de ces lettres quy par adventure vous enseigneront et advertiront de tout ce que demandé m'avez. »

Adont Fouquerés commanda a son chappellain de ouvrir et lire les lettres que le conte Berengier et les autres princes luy avoient envoiees, lesquelles faisoient ample mention de la
56 mort du conte Bances, le saint preudho*m*me, luy menant moult sainte vie et solitaire, et autant en contenoient comme le messagier luy en racompta de bouche. Mais non mie a ceste heure, car il fut si trés doulant que oncques ung seul mot ne peult sonner jusques a ce que son chappellai*n*, no*m*mé sire Butran, en lisant les lettres vint au point la ou les contes Berengier,
60 Bauldouyn et Gaultier luy requeroient, et a Berault, que ilz semondissent leurs ho*m*mes de toutes pars pour estre en leur ayde, car leur grant ost venoit par mer a Blesnes prendre terre pour aler sur Ansseÿs en Gascongne. Et quant Fouquerés eust entendu le co*n*tenu en icelles lettres, il pensa en soy meismes moult longuement et assez de fois a ce que le messagier luy
64 avoit par trois fois demandé : pour quoy il enqueroit tant du conte Bances, pour quoy il enqueroit des deux enffans Ludie et pour quoy il avoit demandé se ilz estoient che*v*alliers ou non. ⌘ Et pour sa merancolie plus legierement esvanouir et passer, il se prinst a pourmener, voire par ung trés ennuieux despit, et manda a Berault que il venist a luy parler comment que
68 ce fust, car les lettres estoient adrechans a l'un et a l'autre. ⌘⌘

[f°494 r°] Pour abregier la matiere, il s'en ala reposer en ce soing et devez sçavoir que le repos qu'il p*r*ist ne fut que pensees douloureuses et si peu dormy co*m*me neant, car il plaindoit moult la mort du conte Bances et sur toute rien se merveilloit co*m*ment Ansseÿs
72 avoit esté tant hardy co*m*me d'avoir entreprins de le murdrir et co*m*ment il avoit peu son entreprinse mener a fin. Si dist a soy meismes que demain au plus matin il le dema*n*dera au messagier, lequel se dormoit en ung lit fort et serreement co*m*me celluy quy guaires ne se soussioit de ce a quoy Fouquerés pensoit sans avoir pouoir de dormir. Au fort le jour vint et
76 l'eure qu'il se convenoit lever, a laquelle s'endormy le conte Fouquerés quy bien pensa que le conte Berault ne vendroit point si matin. Et le messagier se leva et ala ouïr messe en attenda*n*t la venue de Berault, lequel arriva ou palais a heure que l'en doit tenir parlement. Et quant le vallet de chambre du conte Fouquerés vist l'eure de la venue de Berault, prinst a esveillier son
80 seigneur quy n'avoit toute celle nuit dormy. Et quant Fouquerés fut en la salle venu, il y trouva son cousin Berault, auquel il moustra les lettres que le conte Berengier leur avoit envoiees, lesquelles il lisi et trouva la mort du conte Bances, le courroux et le grant meschief qu'e*n* avoie*n*t eu les trois nobles princes Berengier, Bauldouyn et Gaultier. Adont Berault
84 fronchy le visage et dema*n*da quy ces lettres avoit apportees et quant le messagier estoit arrivé, co*m*me se il le voulsist ouÿr parler. Alors Fouquerés appella le messagier boulenois et [f°494 v°] il s'avancha et se mist a deux genoulx devant luy. Berault le prinst lors a regarder moult fort mais point ne le recongneu. Si luy prinst a demander quant il s'estoit party de

Bapaulmes ou ces lettres avoient esté escriptes, et il leur no*m*ma le jour. Adont parla Fouquerés disant :

« De la mort du conte Bances, so*m*mes nous assez seurs et certains, beau sire, mais tant so*m*mes esbahis comment ce peult estre advenu que voulentiers sçavrions la maniere de celle mort tant adventureuse et co*m*ment Ansseÿs poeult estre ou paiis entré et par ou il en est yssu sans dangier de son corps ou de ses ho*m*mes perdre et estre congneu. » ⌘⌘

Adont le messagier oyant et veant que les deux nobles princes desiroient sçavoir l'adventure quy estoit advenue sur le conte Bances, savant trés bien parler et respondre a ce que l'en luy demandoit, dist lors :

« Certes, beaus seigneurs, au regard de la mort du conte Ba*n*ces, je vous en racompteray en brief autant co*m*me se vous y eussiés esté presens. Et pour tant sachiés que aprés la criminelle bataille ou vous feustes en Santers, nous eusmes en nostre paiis assez bon temps par ce que paix s'estoit trouvee d'entre Pepin et les Loherains d'une part, et les co*n*tes de Flandres, d'Artois et de Boulongne d'autrepart ; en laquelle paix vous meismes feustes comp*r*ins et tous autres princes et chevalliers des deux parties, excepté ta*n*t seulement Ansseÿs, roy de Gascongne, duquel tous ceulx de vostre party par especial se devoient garder soingneusement, voire en tous temps et demain ainsi bien co*m*me au jour d'huy ou mieulx, car la subtilité du deable est trop cauteleuse. Bances vifvant en son estat moult [f°495 r°] honnourablement, pensant a la guerre du temps passé et savant le secret de sa vie, ymaginant que bonne vie atrait a bonne fin et qu'il convient ou temps advenir re*n*dre compte du bien et du mal, fut par adventure inspiré de la grace de Dieu qu'il voulu servir pour la joye de Paradis acquerir. Et pour ce, rendy il son corps a servir Dieu et se fist moisne a Saint Vaast en Arras, lequel lieu ne luy fut mie agreable, ainchois voulu vivre plus povreme*n*t et se fist renclus en une chappelle ou il demoura bien l'espace de deux ans ou environ et jusques a ce que aventure, malleure et fortune amena ou paiis le roy Ansseÿs, quy en son renclusage l'occist et luy fist le coeur oster de ses entrailles, et, par ung fol et oultrageux chevallier nommé Alory, fut transmis au conte Berengier q*u*i fist incontinent prendre celluy fol chevallier et, son procés fait, le fist mener et pendre a unes fourches. ⌘ Et pour sçavoir que devint Ansseÿs quant il eust de nuit celluy murdre consenty, je vous declaire et est chose co*m*mune qu'il s'en retourna en son paiis par Cambray ou estoit pour lors Huguon, filz a Huon de Cambresis, lequel, po*ur* tant qu'il le receu et festoia en son palais, est de son paiis bagny l'espace de dix ans, voire par la sentence des barons et pers de France, et par le jugement du roy Pepin vers lequel s'estoient transportez les contes Bauduin, Bere*n*gier et Gaultier. Ces trois ont finablement convene*n*cé, promis et juré de vengier la mort du noble conte et, de fait, ont mandé en France, en

Angleterre, en Irlande, en Escoche, en Gales, en Frise et en mainte autre co*n*tree le*ur*s parens, amis et bien vueillans. Et pardevers vo*us* deux [f°495 v°] me ont ilz envoié pour vous faire
124 ces choses sçavoir a celle fin que vous soiés appareilliés a leur secours et a l'audevant d'eulx, quy doivent descendre au port de Blesnes, car de ceste heure ilz sont montez sur la mer pourveuz de tout ce que mestier leur est. » ⌘⌘

Quant bien au long leur eust le messagier raco*m*pté tout le fait touchant la mort du
128 saint ho*m*me Bances et pour quoy la guerre mouvoit, vous devez sçavoir que l'un et l'autre et toute leur compaignie fut dolante jusques au coeur. Mais en ce se confortoient que l'entreprinse estoit faitte pour le vengier et dist Berault de Monclin :

« Aouré et beney soies tu, debonnaire Jhesus, quy tant m'as donné grace de vivre que je
132 pourray a mes bons amis faire ung petit d'aide a leur besoing. Touteffois il y a desja long temps que de guerroier je ne m'entremis, ne sçay se en bataille me pourray doresenava*n*t contenir, et mon cheval sorel quy tant est reond et gras que a paines se pourra en estour, en course ne en bataille soy congnoistre ne maintenir. Au fort a bien viengne tout, il comparra
136 l'aise, le sejour et le bon temps qu'il a eu par cy devant et je veilleray en lieu de dormir, je traveilleray en lieu du repos et bon temps que j'ay eu, et reaprendray le mestier que j'avoie mis en oubly par oisiveté et par force de l'aise que j'ay eue. »

⌘ Pour abregier la matiere, Fouquerés et Berault ont leurs hommes mandez ça et la de toutes
140 pars et en ont bien assamblé jusques a quinse mil bons chevalliers, escuiers et vassaulx d'armes et en hardiesse esprouvez. ⌘ Et quant leurs hommes furent assamblez entour Bourdeaulx, ilz firent leurs trefs, [f°496 r°] tentes et pavillons drescher sur le beau gravier de la marine. ⌘ Aprés ce, ilz assamblerent du nafvire a eulx propice que ilz firent pourveoir et
144 garnir de armures, de vivres et d'artillerie pour vaulcrer en mer demy an tout entier se mestier estoit. ⌘ Et quant ilz furent prests, ilz monterent sur l'eaue en Geronde et tellement singlerent au vent que ilz eurent bon, que au tiers jour se trouverent au port assez prés de Blesnes soubz Mont Escler et la sejournerent en attendant le nafvire de Boulongne, de Flandres,
148 d'Angleterre et d'autrepart, trés bien deux mois tous entiers avant ce qu'ilz y arrivassent. ⌘⌘

Advint ung jour ainsi co*m*me a celluy port sejo*ur*noient les Bourdellois attendans l'ost des trois princes Berengier, Bauldouyn et Gaultier, Berault de Monclin et Fouquerés monterent sur leurs chevaulx ainsi co*m*me par ennuy et par plusieurs braconniers firent mener
152 ung grant nombre de levriers et chiens courans aprés eulx pour eulx esbatre et querir les lievres co*m*me en passant temps joieusement. Et cercherent bien trois lieues selon les dunes de la marine, dont il advint que tout ainsi qu'ilz estoient mis au retour, le prince Berault se advisa de monter sur ung tertre et en regardant par la mer perceu ung nafvire en flote si grant

156 q*ue* legierement pensa que ce feust l'ost de Flandres quy venist co*m*me si estoit, ce pour quoy il appella son cousin Fouquerés et luy moustra disant :

⌘ « Sire cousin, vous pouez icy veoir le grant ost de Flandres, de France et de Piccardie, ne le perchevez vous entre les rays du soleil et le calme de la mer quy est dessoubz ? »

160 Si se taist Fouquerés quy en petit [f°496 v°] d'heure le advisa voirement et fort s'aprouchoit, car le souleil estoit desja tout bas. Si attendirent en descenda*n*t vers la grefve et renvoierent leurs gens et la venoison qu'ilz avoient prinse, puis les regarderent venir et approchier tant qu'ilz les recongneurent aux enseignes de le*ur*s nafvires et aux armes de Boulongne, de

164 Flandres et d'Arthois, dont ilz furent tant joieulx que plus n'e*n* pouoient, et si ennuieux avoient esté a cause de leur longue demouree que petit s'en failloit que Fouquerés ne s'en estoit retourné par devers Bourdeaulx. ⌘⌘

Tant chevauchierent les deux nobles princes selo*n* le rivage de la mer que ilz vindrent

168 assez prés de leur ost, et le nafvire quy par mer venoit approcha pareillement et vint si prés pour prendre port que ilz apperceurent l'ost des Bourdellois quy au long de la gresve estoit soubz Montgravier. Et quant le conte Berengier les apperceust, il s'escria sur ses ho*m*mes disant :

172 « Or, tost aux armes, beaus seigneurs, car desja Ansseÿs de Coulongne a esté adverty de nostre venue et a ses ho*m*mes assamblez et cy devant nous les a amenez pour nostre descente empeschier ! Si vous prie que par force facions tant q*ue* terre puissons prendre mal gré en aient ilz, car autrement ne faisons nous rien. »

176 Adont chascun se couru armer et quy plus tost peust se firent mettre sur terre avecques leurs chevaulx, mais oncques pour ce ne s'en esmeure*n*t les gentilz Bourdellois, car Fouquerés et Berault quy bien les avoient advisez leur deffendirent, et bien les avoient congneus aux banieres, aux panons, aux armes et aux enseignes. Et quant les contes Berengier, [f°497 r°]

180 Baudouyn et Gaultier avecques la garnison d'un de leurs vaisseaulx furent sur le gravier, lors monterent ilz a cheval, les lances empoignees et les escus acolez pour eulx venir fraper en l'ost, tandis que l'autre nafvire prendoit port pour descendre. Si eust ja celle part eu grant noise quant Berault picqua hastivement vers Gaultier quy de legier le recongneu. Et lors fut si

184 grande la chiere que moult courtoisement festoierent l'un l'autre en acolant et embrachant, il ne fault pas demander co*m*ment. ⌘⌘

Entre Blesnes et Montgravier se loga la co*m*pagnie du conte Berengier et leverent maint tref, mainte tente et maint pavillon. Et maint logeis y drescherent ceulx quy n'en

188 avoient point. Si vous eust illec samblé une partie du monde tant y avoit de poeuple assamblé et clerement pouoient estre veuz de Blesnes ou pour lors avoit ung prince gouverneur de la

terre et du paiis quy se faisoit nommer Garnier. ⌘ Celluy Garnier veant tant de nafvires et de poeuple assamblé, tant de tentes, tant de trefz, tant de pavillons drechiés et tant de logeis fais
192 sur la gresve et prés du port, doubtant par adventure qu'ilz voulsissent porter dommage au paiis, appella quatre nobles ho*m*mes en leur ost pour parler aux princes et gouverneurs de celle armee et sçavoir quy ilz estoient et quelle voulenté ilz avoient, pour estre advisez que ilz pourroient sur ce avoir a faire. Si se appareillerent pour partir et tant firent que ilz arriverent
196 en l'ost de Flandres tandis que Garnier faisoit ses chevalliers et ses hommes armer po*ur* la ville deffendre s'il en feust besoing. ⌘⌘

[f°497 v°] Quant devant les vaillans princes, furent les quatre chevalliers venus, ilz les saluerent moult revera*m*ment et ainsi co*m*me il appartenoit, ce que bien sceurent faire et
200 honnourablement, puis leur raco*m*pterent co*m*ment ilz estoient vers eulx transmis pour sçavoir quelle voulenté ilz avoient de les grever ou non. Sur quoy le conte Berengier parla en respondant moult gracieusement et dist :

« Beaus seigneurs, je vous prie, de quy se tient cestuy paiis ? Que or le me dittes et je vous
204 diray quelle voulenté est la nostre, car de tel se pourroit le paiis tenir que voirement n'y serions nous mie pour grant bien arrivez. Et a tel pouez vous estre aussi que ja ung seul denier vous n'y vouldriés avoir prins.

– Et par mon serement, sire, ce luy respondy lors l'un des quatre chevalliers, cestuy paiis tient
208 du roy Pepin et fut ja piecha au conte Hervault de Geronde, mais puis est mort. Selon raison et droit, les deux filz de la contesse Ludie sa fe*m*me en devroient tout plainement jouyr. Or sont ilz tellement eslongiez de cestuy paiis que ilz n'y vont ne ilz n'y viennent, pour laquelle cause la terre est co*m*me orpheline et tousjours se tient ou nom du roy Pepin.

212 – Certes, beaus seigneurs, ne peult ceste terre tousjours demourer sans son droitturier seigneur, et en ceste compaignie sont les deux filz de la noble dame arrivez. Si en pourrez advertir celluy quy cy vous a envoiés et, avecques ce, luy dire que a ce port sont arrivez Baudouin de Flandres, Berengier de Boulongne dit le Gris, Gaultier d'Artois, accompaigniés
216 de cent mil ho*m*mes, lesquelz se mestier estoit esposeroient leurs personnes pour les deux jennes nobles damoiseaulx [f°498 r°] Guerin et Richart, enffans du feu conte Hervault et de nostre cousine Ludie. Et s'il vous demandoit que nous sommes venus faire pardecha, vous leur pourrez dire que nous alons en Gascongne sur le roy Ansseÿs quy po*u*r le present se dist
220 roy de Gascongne, nostre mortel ennemy, que nous mettrons a raison Dieu devant. »

Quant les quatre chevalliers messagiers eure*n*t entendu ce que dit est, ilz prindrent congié du vaillant conte Berengier et se misrent au retour vers Blesnes ou ilz ont racompté ce qu'ilz ont exploittié a leur seigneur Guernier, lequel incontinent qu'il sceut ce que dit est se

party de Blesnes et chevaucha jusq*ue*s en l'ost des Flamens et Piccars ou il trouva les contes Berengier, Baudouin et Gaultier accompaigniés des barons et chevalliers de leurs terres qu'il salua trés honnourablement, et les deux jennes damoiseaulx Guerin et Richart pareillement, ausquelz il offry et habandonna tout ce quy en la ville de Blesnes et ou paiis a l'environ estoit, excepté (excepté) la seignourie *et* la possession se Pepin ne luy rescrypvoit par ses lettres. ⌘ De ce que dit est, le remercierent les deux jennes damoiseaulx moult grandement et ainsi firent les .II. contes Berengier et Gaultier quy nullement n'eussent voulu courrouchier Pepin ne riens entreprendre sur […][lix] [f°498 v°] en Gascongne que toute coururent, pillerent et ardire*n*t.



The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 15[lx]

CHAPITRE 66 : Co*m*ment la terre de Gascoingne fut conq*ui*se par force.

L'ancienne histoire racompte que quant le conte Guernier de Saint Gille, quy trés vaillant chevallier estoit, eust prins congié des nobles princes et il s'en fut retourné en Blesnes, lors se misrent a conseil les contes Baudouyn de Flandres, Berengier de Boulongne et Gaultier d'Artois ensemble les autres barons pour sçavoir co*m*ment ilz entreroient en la terre de Gascongne affin de grever leur mortel ennemy Ansseÿs. Si conclurent puis […][lxi] [f°499 r°] pour le retrouver sain et saulf quant ilz en avroient a faire. Et ce fait, commanderent leurs chevalliers armer et trousser leurs harnois et habillemens plus necessaires, et leurs cors bondir et si haultement sonner que toute la contree en retentissoit. Puis se sont mis au chemin et ont Espaigne laissee a senestre et sont entrez en desers bie*n* merveilleux ou ilz chevauchierent une journee et demie ou mieulx, et au tiers jour vindrent es plains de Montolie ou avoit une cité moult anchienne, co*m*me toute deserte par la guerre que le roy de Bile y avoit par avant menee, laquelle avoit longuement duré. ⌘⌘

Celle cité avoit le roy de Bile despopulee de ge*n*s, la fortiffication desemparee, les murs et les to*ur*s demolies et abatues, les citoiens et manans apovris, et tout mis si au bas qu'en peu d'heure l'eust le conte Berengier en ses mains. Mais guaires n'y fist long sejour ains s'en party et fist assambler tout l'aulmaille du paiis po*ur* fournir leur ost, puis tira vers Beauffort, ung chastel imprenable seant sur une roche garnie de gens quy pas ne se doubtoient

de leur venue ne rien n'en sceurent jusques a ce qu'ilz veirent le grant ost logier en la vallee entour la ville quy grande et large estoit. ⌘ Et quant le conte Berengier perceu que ceulx de leans ne firent point de saillie, il commanda que tout ho*m*me s'armast et cria moult haultement disant :

⌘ « Or, aux armes, beaus seign*eu*rs ! fait il. Aux armes ! Et assaillons ceulx de leans, lesquelz co*m*me je tiens sont endormis. »

⌘ Atant se mirent en point les chevalliers, vassaulx et souldoiers et le plus dilligamment qu'ilz peurent coururent aux portes que ilz [f°499 v°] rompirent en peu d'heure. Et si trés aspre assault leur donnerent que les plus hardis s'en fuirent amont vers le chastel et habandonnerent la ville quy veritablem*e*nt ne se pouoit tenir contre une telle puissance. ⌘ Et quant les Flamens et Piccards veirent les Gascoings ainsi fuir, ilz s'avancherent et tellement firent qu'ilz furent les plus fors et ardirent la ville tout nettement puis advironner*e*nt le chastel qu'ilz voulurent assegier, quant Berault de Mo*n*clin ala jusques au prés du chastel et leur denoncha que se ilz ne rendoient la place, ilz seroient assegiés et s'ilz attendoi*e*nt le siege cloz, jamais de tous ceulx quy estoient leans n'en prendroient ho*m*me ne fe*m*me a merchy. ⌘⌘

Merveilleusement et non sans cause furent les Gascoings esbahis quant ainsi se sentirent menasser et sourprins. Chascun se doubta de la mauvaise co*m*paignie quy luy pouoit advenir, si se conseillierent ense*m*ble et finablement composerent et se rendirent par ainsi que ilz avroient leurs vies et de leurs fe*m*mes et enffans saulfves. ⌘ Pour conclure, ilz se rendirent par ce traittié et leur donna le conte Berengier licence pour aler a leur adventure quelque part qu'il leur plairoit. Alors ilz s'espandirent par Gascoingne, les uns ça, les autres la, selon les congnoissances ou affinitez qu'ilz avoient, et en tant de contrees se espandirent que Ansseÿs en ouÿ les plaintifz et les nouvelles. Et quy demanderoit ou estoit Ansseÿs quant il en sceut les premieres nouvelles, ceste histoire maintient que la royne Clarice sa mere et luy se tenoient a Taillebourg, quy forte place estoit a merveilles. Et la, luy vint ung escuier quy devant luy s'agenoulla [f°500 r°] en son palais et, aprés ce qu'il l'eust salué, luy dist trés effreement en telle maniere :

⌘ « Sire roy, que as tu en intention de faire, quant desja tes mortelz ennemis viennent sur toy et desja sont en ta terre entrez si avant que ilz ont prins Beaufort, la ville arse et detruitte, et les manans et habitans, ho*m*mes, fe*m*mes et enffans occis et destruis, tellement que desja sont parmy Gascongne espandus, et de fait tiennent le imprenable chastel de Beaufort en leurs mains ? D'autre part ilz te menassent disans que cité, ville, chastel, forteresse, bourg ne

passage ne te laisseront que tout ne mettent en feu et en charbo*n*. Si advises a ce que tu poeulz
52 avoir a faire tandis que le loisir en as et n'y fault pas sejourner. » ⌘⌘

Quant le roy Ansseÿs eust entendu ce que dit est quy guaires ne luy fut agreable, il envoia la royne sa mere a Floriville, mais elle ne party pas d'illec sans mener ung merveilleux dueil, car elle l'aymoit co*m*me son enffant et fort doubtoit qu'il ne venist en la main de ses
56 ennemis. Et quant il percheu qu'elle ne se partoit pas voulentiers de luy et qu'elle avoit trés grant doubte de sa personne, il la rappaisa le plus doulcement qu'il peust disant :

⌘ « Ma dame, n'aiés de moy nul soussy, car en ma compaignie avra maint chevallier, maint noble ho*m*me et maint vaillant souldoier quy po*ur* y laissier la vie ne souffriroient mon
60 prouffit ne mon honneur amendrir, et pas n'ay intention de moy laissier de si prés approchier que de mes ennemis je me voie assegié, ainchois leur iray a l'audevant a celle fin q*u'*ilz ne pensent que je leur faill[e] a bataille. »

⌘ Pour [f°500 v°] abregier, la royne Clarice s'en party et le roy Ansseÿs demoura avecques
64 sa chevallerie a laquelle il se complaingny disant :

⌘ « Beaus seigneurs, vous avez sceues les nouvelles de l'entreprinse de noz e*n*nemis ainsi bien co*m*me moy touchant le fait des contes Berengier le Gris, Gaultier d'Artois et Baudouin de Flandres, lesquelz so*n*t en mon paiis entrez, si que desja ilz ont prins Beaufort et le chastel.
68 Puis ont pillie et arse toute la ville, occis et dechassé les citoiens et habitans ainsi qu'il m'a esté racompté et certiffié pour vray. Et bien pouons penser que ilz approcheront de moy le plus tost qu'ilz pourront, pour quoy il ne m'est pas de besoing que je mette ceste chose en non challoir, car trop me pourroient porter de dommaige. Si vous prie et requiers a tous que
72 chascun de vous se appreste et soit de ses armes et de ses gens pourveu et garny, puis yrons a l'audeva*n*t d'eulz a Arsonne, et la nous les trouverons sans faillir, et si les pourrons illec grever plus que jamais, car l'eaue de Yse y court par dessoubz le pont que nous garderon*s* tellement que ja n'y sçavront les Flamengs ne Piccars passer pour toute leur puissance. » ⌘⌘

76 Quant les chevalliers de Gascongne eurent entendu ce que dit est, ilz se preparerent de ce que mestier leur estoit, voire a toute dilligence, car quant ilz furent prests pour partir, ilz firent leurs charriots, leurs so*m*miers et leurs bagaiges chargier et trousser, monterent a cheval et se misrent au chemin. Et tellement exploitterent que ilz arriverent a Arsonne, dont moult se
80 resjouirent ceulx du paiis, [f°501 r°] car ilz en furent plus seurement a leur gré. Si ont lors redreché, fortiffié et remis a point le pont, mais tantost sceurent Berengier, Baudouin et Gaultier leur conduitte, et bien dient entr'eulx que a Arssonne est arrivé Ansseïs a grant compaignie de gens pour garder le pont. Si les menassent disans que la sera leur voie tournee,
84 car par ailleurs plus proprement ne peuent avoir passage. Et pour ce, quant ilz eurent abatu,

ars et desmoly la ville de Beaufort, ilz sonnent leurs cors et leurs buisines et puis montent a cheval, si se hastent de chevauchier et ordo*n*nent[lxii] les Bourdellois a aler devant a tout quinze mil bo*n*s combatans, preuz et vaillans en armes que Fouquerés et Berault son cousin
88 conduisoient par le commandeme*n*t et ordonnance des nobles princes. Et pour les ung petit conforter leur ont baillié le conte Gaultier d'Artois q*u*i estoit l'un des [plus] vaillans chevalliers du monde. Si s'en doubta inco*n*tinent Ansseïs, pour quoy il appella ses ho*m*mes disant :

92 ⌘ « Or, tost aux armes, beaus seigneurs ! fait il. Et nous alons la oultre embuschier pour veoir se nous pourro*n*s trouver nostre adventure, car ja vendront noz ennemis po*ur* passer Yze et pour cuidier gaignier le passage et le pont d'Arsso*n*ne, quy nous pourroit estre chose trop prejudiciable. » ⌘⌘

96 Atant toute la chevallerie du roy Ansseÿs se mire*n*t en armes moult dilliga*m*ment pour accomplir ce que commandé leur estoit et vindrent passer a ung gué no*m*mé Baionnet. Et quant ilz furent oultre, ilz se misrent au chemin vers ung petit bois ouquel chascun d'eulx s'embuscha au mieulx qu'ilz peurent et, se vous me demandiés quy porta la baniere du roy
100 Ansseÿs, dist [f°501 v°] l'istoire que ce fut ung chevallier no*m*mé Dreux de Avignon. Et bien estoient en la compaignie de Ansseïs vingt mil Gascoings preuz et hardis, lesquelz cuidoie*n*t certainement que leurs ennemis tirassent droit vers Arsonne, co*m*me si faisoient ilz, quant au devant d'eulx sailly ung laboureur du paiis, lequel incontinent q*u'*il les vist se jetta a genoulx
104 et leur pria merchy co*m*me celluy quy bien cuida ce jour estre mort sans aucune faulte. Et quant Berault sourvint la ainsi que l'en luy lioit les poings, il luy dist :

« N'aies de ton corps pao*ur*, car de ta vie tu n'avras ja aucu*n* desplaisir ne dangier, mais que tu nous moustres le droit chemin a Arssonne ou en autre lieu par ou nous puissons la riviere
108 passer. »

Si leur respondy que voulentiers le feroit. Adont il les conduisy jusques a ung destour quy aloit a Ba[i]onnet*, mais bien les perceu Ansseÿs quy s'escria haultement en maniere co*m*me effroiee disant :

112 ⌘ « Regardez, beaus seigneurs, quelle adventure co*m*me elle est fortunee de ces gens icy quy oncques en cestuy paiis ne conversere*n*t et si scevent ja bien le passage. Que mal ait celluy quy leur a enseignié ! Et pour ce, alons leur au devant, car se ilz passent oultre trop se pourra nostre besongne mal porter en plus d'une maniere. » ⌘⌘

---

110 Baronnet

Ceulx de l'embuschement se descouvrirent atant pour aler au devant d'eulx, mais desja estoient au guez ou le laboureur les avoit menez, quy leur disoit :

« Beaus seigneurs, vous pouez par ce guez passer tout seurement, car c'est ung guez que nul ne vous poeult empeschier, et se y serez plus [f°502 r°] tost passé sans comparoison que par ailleurs. »

Et a ces paroles sont la venus Ansseÿs et les siens, lesquelz se sont haultement escriés :

« A malle heure, vous a esté ce guez enseignié, trahitours felons ! font ilz. Car par le destroit de la mort vous couvendra passer puis qu'en cestuy paiis vous estes embatus si avant. »

Si le recongneu legierement Berault quy tant fut joieulx que plus ne se peust tenir d'escrier a ses compaignons disa*n*t :

⌘ « Or y parra, beaus seigneurs, quy de lance et d'espee se sçavra au jour d'huy bien aidier. Vecy ce que par ta*n*t de fois et si souvent avons desiré et que tant avons souhaidié et quis, fortune aventureuse le nous presente maintenant et que en nous ne tendra que nous ne le ayons. Si vous prie que chascun face son devoir, ainsi sera n*ost*re voyage achiefvé se Ansseÿs pouons en noz dangiers tenir. »

Atant ilz ont bonnes lances couchees et se sont aux fers entr'encontrez tant aïreement que ilz se sont par terre entreportez. Et aprés les lances, se sont aux espees combatus, et l'un porte l'autre mort par terre, nafvré ou affolé, et si grant y fut le debat et la tempeste que plus de deux mil en sont demourez mors sur la place, tant d'une partie co*m*me d'autre. ⌘⌘

Par la bataille chevaucha Fouquerés quy ung chevallier avoit apperce[u], no*m*mé Pierre de la Saiette : c'estoit l'un des dix quy avoit esté a la mort du saint preudhomme, le conte Bances de Flandres. Adont il le fery du trenchant de l'espee par tel randon q*ue* mort le porta par terre entre les jambes de son cheval. Et le chevallier Berault, quy aprés luy aloit, fery Vuidelon, [f°502 v°] ung conte de Gascongne, tant durement que heaulme ne coiffette qu'il eust ne le sceurent garantir que jusques es dens ne luy feist le trenchant embarer. Mais tant n'en sceurent ferir que Gascongs ne les reculassent, frappant, detrenchant et occiant comme gens desesperez, de quoy le conte Gaultier ne fut guaires joieulx en sa pensee et bie*n* le moustra, car il s'escria a ses ho*m*mes disant :

⌘ « Sonviengne vous, beaus seigneurs, du bon droit et de la bo*n*ne querelle que vous avez, lequel vous aidera se vaillamment vous sçavez maintenir. Vous sçavez co*m*ment ja piecha Ansseÿs ala de nuit accompaignié de plusieurs murdriers faire occire le noble et saint homme Bances q*u*i a nul mal ou trahison ne pensoit, luy estant en son hermitage a deux genoulx priant Dieu, ou il menoit moult sainte et estroitte vie. Et vous estes partis de voz terres pour sa mort vengier, pour quoy je vous prie que ainsi le vueilliés faire et ne vous laissiés orendroit

occire, ainchois pensez de combatre hardiement, si avrez en peu d'heure voz ennemis reculez. »

Et en ce disant perceu le roy Ansseïs quy les rencs faisoit esclarchir et d'une lance qu'il empoigna lors en broquant le bon destrier d'esperons l'attainst par telle vertu que le fer luy conduisy par le costé si que jambes levees le porta par derriere le dos de son cheval, et grant adventure fut que mort ne le jetta par terre ou mylieu de la praerie, quy de sang estoit ja toute tainte. Et lors fut la bataille tellement remforcee que grant fut le dangier de mort, car, au relever Ansseÿs, fut terrible la presse tant d'une partie comme d'autre, mais quoy qu'il advenist fut remonté Ansseÿs et mis sur [f°503 r°] ung cheval par vifve force. Atant recommença la bataille plus aspre et plus cruelle qu'elle n'avoit esté par devant d'entre les deux parties. ⌘⌘

Grans et merveilleux furent les cris que firent les gens d'armes en eulx combatant au long de la praierie de Yse, et grant le hennissement des chevaulx. Et de loings vous eussiés peu ouÿr le martelleïs des espees sur les harnois quy tel son rendoient que il vous eust semblé que ce fust une forge. Et grant nombre y avoit de hommes mors, nafvrez et mehaigniés quy crioient, les ungs et les autres traioient a fin si piteuse que merveilles, ilz regrettoient leurs paiis, leurs femmes, leurs enffans, leurs freres, leurs parens et leurs amis, et languissoient destroittement entre les piés des chevaulx quy les deffouloient, pourtournoient et mourdrissoient. Et si durement les menoient qu'ilz n'avoient quelque pouoir d'eulx redrechier ne de leur grant douleur allegier. Et moult longuement dura celle bataille, que bien entendi Berengier au cry qu'il ouoit et au son des trompes quy incessamment cornoient, et si l'entendy au grant bruit qu'ilz demenoient. ⌘ Or avoit le conte Berengier le coeur a la besongne, si en ouÿ le premier bruit, pour quoy il dist a ses hommes :

« Jamais ne me croiés, beaus seigneurs, fet il, se Gaultier, Berault et Fouquerés n'ont a besongnier et fort a faire. Si vous somme, prie, requiers et commande que nous chevauchons celle part ou le mien coeur souspechonne qu'il y ait dangier de mort, car trop ne pourrions estre blasmez se nostre negligence nous avoit fait tant delaier que noz hommes et bons [f°503 v°] amis feussent par nous laissiés perdre en mortel dangier par faulte de secours. » ⌘⌘

Que vous vauldroit plus long compte ? Certes ilz monterent a cheval et se misrent a chemin, voire par tel randon que la pouldriere s'en leva en hault. La champaigne retenty de la friente des chevaulx et tout le bois a l'environ, meismement de la noise que faisoient les haubers dont la maille hurtoit aux archons des seelles ferrees, quy tant hault bruit rendoient que bien l'ouÿ le roy Ansseÿs quy derriere luy regarda et perceu le temps et l'air tourbler pour la pouldriere quy hault en l'air s'estoit levee. Si pensa tantost que c'estoient ses ennemis quy

leurs compaignons venoient secourir, et quant il perceu l'aventure et le dangier en quoy il se feust en petit d'heure trouvé, il se bouta en l'eaue a celle fin que luy et ses ho*m*mes ne feussent souprins. Et tant fist qu'il vint d'autrepart et perceu la grant compaignie quy pour les enclorre et grever venoie*n*t sur eulx a la file, mais forte chose fut a eulx de ainsi eschapper et par le gué passer la riviere sans ce qu'il perdist de ses gens. L'istoire maintient que si fist bie*n* quatre cens a celle retraite dont les ungs se noieren*t* par faulte et hastiveté de adrechier au gué et les autres que les Flamengs occirent, et si en eust dix chevalliers que le noble et vaillant conte Gaultier d'Artois prinst les ungs aprés les autres, lesquelz il mettoit en bonnes et seures gardes ainsi que ilz se rendoient a luy. ⌘⌘

[f°504 r°] Grande et terrible fut la chasse que firent les chevalliers Berault, Fouquerés, Gaultier et leurs ho*m*mes. Ilz sieuvirent de randon les Gascongs, lesquelz s'en aloient en Arssonne a saulfveté, si les poursieuvirent tant asprement que a l'entree du po*n*t se arresterent Ansseÿs et partie de ses chevalliers, q*u*i pour leur honte vengier retournerent sur les Bourdellois, et tellement se combatirent tandis que les autres se reboutoient ou chastel et en la ville que ilz prindrent six des chevalliers Berault quy, de ce, fut tant tourblé que merveilles. Et bien conclut en son courage que ainsi ne les laira pas e*m*mener, mais si fera vueille ou non et malgré luy, car ses ho*m*mes ont tourné le dos et se sont mis en fuite pour tant qu'ilz ont perceu les Gascoings q*u*i sont saillis d'Arsonne et les o*n*t chassez tant asprement que grant fut le dangier po*ur* Berault quy seul estoit demouré. Et quant Berault les vist ainsi saillir, il cuida que ses ho*m*mes feussent avecques luy, pour quoy il s'escria "Monclin" si hault et cler qu'il vous eust semblé la voix de trente ho*m*mes a une fois. Si le recongneu incontinent Ansseÿs et vers luy s'adrecha puis le fery de l'espee qu'il tenoit tellement que jusques sur l'archon de sa selle le fist cliner de la teste. Et quant Berault se senty ainsi feru, il haulça le bras a tout l'espee et si grant coup en donne du trenchant a Ansseÿs amont sur le heaulme que par terre le verse entre les quatre ja*m*bes de son cheval. Mais tantost sont ses ho*m*mes apprestez quy le viennent relever et cuident Berault le bon [f°504 v°] chevallier prendre vif, et de toutes pars le assaillent et avironnent, mais pour coulp qu'ilz ruent sur luy ne luy peuent nul mal faire, car il rend deffense desmesuree et a chascun coup qu'il depart paye son homme ourbement ou mortellement. ⌘⌘

Trop est empressé le noble chevallier Berault quy riens ne scet de ses hommes quy l'ont habandonné et quy se sont mis en fuite pour tant qu'ilz veirent ceulx d'Arsonne saillir et six de leurs ho*m*mes prendre. Et quant Berault s'en apparchoit par ce qu'il se treuve de toutes pars encloz et que se longuement attend, il ne peult eschapper que prins ne soit ou mort ou son cheval occis, en quoy est sa seureté et une partie de sa confidence, lors picque il le noble

destrier et, a force de bons coups ruer, se combat tant qu'il se met du tout hors de la presse et prent le chemin au long de la riviere pour soy mettre a saulfveté aprés ses hommes quy habandonné l'avoient. Si le chassent les Gascoings plus de quatre mil et si fait Ansseÿs non mie pour le cuidier prendre, car bien sceuent que c'est peine perdue, mais pour destourner ceulx quy vont aprés, quy pour riens ne veulent laissier la chasse, touteffois il leur escrie moult souvent disant :

« Retournez, beaus seigneurs, retournez, car le cheval ne pouez vous mie avoir, je l'ay autreffois veu courir. »

Et quant Berault ouÿ et perceu que tousjours le sieuvoient, il se lança en la riviere q*u*i moult estoit parfonde, voiant ceulx de Gascoingne quy jamais n'eussent ouzé faire co*m*me luy, pour tant q*u'*ilz se feussent mis en grant dangier. ⌘⌘

[f°525 r°lxiii] Longuement ont les Gascoings regardé Berault, lequel naga prés d'un quart de lieue a tout le gentil destrier, et disoient l'un a l'autre que c'estoit d'u*n* tel cheval perdre et d'un tel chevallier veoir perir, mais Ansseÿs les asseura disant :

« De noier n'a il garde, beaus seigneurs, fet il, car autant seroit il en riviere ou autre eaue comme ung loutre sans perir, et autant luy en veis je faire en Geronde, quy est riviere plus grosse et plus criminelle sans comparoison que n'est ceste. Mais retournons, je le vous conseille pour les doubtes quy sont perilleuses, car sur eulx nous ne pouons pour le present riens conquester. »

Si se sont lors mis a chemi*n* quant ilz eurent Berault veu quy se mist a terre d'autre part la riviere. Adont il descendy du bon cheval si que bien le veirent Berengier et Gaultier quy tant en furent dollans que plus ne pouoient pour tant que longuement avoit esté en l'eaue, et moult menasserent Ansseÿs et les Gascoings quy en tel dangier l'avoient mis. Et Ansseÿs et ses compaignons s'en retourner*en*t au pont ou ancoires estoient les six chevalliers quy prins avoient esté, lesquelz furent livrez a Ansseÿs ainsi armez et montez et en la maniere qu'ilz estoient quant ilz furent retenus et e*m*menez. ⌘⌘

Lors que devant Ansseÿs furent presentez les six compaignons, il les regarda assez puis leur demanda dont ilz estoient, disant :

⌘ « Me cuidiés vous orendroit mettre a destruction, beaus seign*eu*rs, fet il, ou mon paiis conquester si legierement ? Sachiés qu'en brief termine me vendront servir cent mil bons [f°525 v°] combatans quy tellement vous tendront le mors en la bouche que de hannir ou maschier ne vous tendra, ai*n*s vouldroit le plus cointe de vous estre en sa maison. »

Et lors respondy l'un d'eulx que l'en no*m*moit Menelaux, quy preu et vaillant chevallier estoit, asseuré et bien parla*n*t sur tous autres :

« Sire, dont nous so*m*mes, je le vous dir[ay][*] voulontiers et de nostre affaire ne nous doit personne quelque mauvais gré sçavoir, car nous ne faisons que nostre devoir en tant que nous servons le conte Gault*ie*r d'Artois, duquel paiis nous so*m*mes et ses ho*m*mes. Or no*us* a il en cestuy paiis amenez et a mon advis so*m*mes priso*n*niers par adventure de guerre quy ainsi l'a souffert et parmis, mais or nous dittes, s'il vous plaist, que vous voulez faire de noz corps. »

Adont Ansseÿs les regarda puis leur dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, au regard de voz corps n'ay je point intention d'en faire tresor ne que vous empeschiés guaires mes prisons, car au jour d'huy avrez chascun une corde au col et aprés disner vous serez to*us* six pendus si hault que de loings vous pourra l'en veoir. »

Si devez sçavoir que quant les six compaignons entendire*n*t ce que dit est, ilz ne furent point trop asseurez et eussent tous voulu estre en Artois. ⌘⌘

Moult fut doulant Menelaux quant il eust ouÿ la response du roy Ansseÿs. Certes il doubta la mort et non sans cause, adont il advisa ses cinq compaignons et leur dist que mieulx leur vailloit mourir en bataille honnourablement en combatant que d'estre a unes fourches honteusement pendu. Atant il mist mai*n* a l'espee dont il fery ung chevallier no*m*mé Roboain tant [f°526 r°] aïreement que le chief a tout le heaulme luy envoia par terre, veant les cinq ses compaignons quy tirere*n*t bonnes espees dont tellement escharmusserent que chascun d'eulx abaty le sien. Si devez sçavoir que trés asprement furent assaillis et point ne peurent a la longue resister, car les cinq furent detrenchiés et mis par pieces quelque deffense qu'ilz sceussent faire, dont qua*n*t Menelaux se vist ainsi seul se prinst a esbahir et bien a intencion qu'il fera Ansseÿs parjurer, quy a dit que pendre et estrangler les fera a unes fourches. Adont il va picquier d'esperons son cheval et le fait de dessus le po*n*t en la riviere saillir disant que mieulx ayme a estre en celle eaue noyé que l'en le pende et estrangle, se Dieu par sa grace ne le saulfve, comme si fist il. Et quy demanderoit comment, dist l'istoire, que, d'autrepart la riviere, le regardoient les contes Berengier, Baudouyn, Fouquerés, Gaultier et maint vaillant chevallier quy prioient le debonnaire Jhesus moult humblement et par grant devotion qu'il voulsist celluy saulver, qu'ilz ne recongnoissoient pas, mais bien pensoient que il estoit contraire a ceulx d'Arssonne en tant que aprés luy et son cheval jettoient pierres et darts et faisoient moult grans cris et grant huee. ⌘⌘

Berault le vaillant chevallier, quy n'avoit pas gra*m*ment, s'estoit de la riviere party trés asseuré de bon cheval, oyant que chascun disoit q*ue* c'estoit Menelaux, veant aussi qu'il estoit en grant dangier de trop boire, se bouta de rechief en la riviere et tellement naga a l'ayde du

[252] diro*n*s

bon cheval qu'il approcha Menelaux [f°526 v°] quy desja avoit les archons habandonnez pour tant que son cheval se noioit. Si vint vers luy et l'embracha a ung bras, puis tourna le frain a son cheval et tant l'emmena traynnant avecques luy que il le mist sur terre et le saulfva. Et quant il fut sur terre, lors se assamblerent entour luy maint chevallier, maint baron et maint vassal. Adont Gaultier d'Artois luy dema*n*da a quy il estoit et co*m*ment ceste adventure luy estoit advenue. Lors il leur racompta la maniere tout ai*n*si qu'il estoit de luy et de ses compaignons advenu et q*ue* Ansseÿs ne les avoit asseurez fors d'estre tous six en ce propre jour pendus. Si en fut tant aÿré Berengier q*u'*il jura que autel sallaire avroient les dix Gascoings quy estoient en leur dangier, et de fait Berengier les fist amener devant luy et d'illec les envoia pendre a unes fourches que d'Arsonne l'en pouoit veoir tout clerement. Et lors que Ansseÿs vist les dix chevalliers que les p*r*inces de Piccardie et de Flandres faisoient pendre, certes il s'en plaingny a ses ho*m*mes disant :

⌘ « Cy a trop grant meschief, beaus seigneurs, fet il, de mes hommes qu'on pend devant mes yeulx. Et mal fus advisé quant au jour d'huy matin je ne feis eschange de ho*m*mes contre ho*m*mes incontinent qu'ilz furent prins. Je n'eusse point mes chevalliers perdus comme j'ay orendroit sans aucu*n* remede quy jamais se y peust mettre ne trouver, dont il me desplaist de tout mon coeur. » ⌘⌘

Ansseÿs et ses hommes se prindrent lors a desarmer et pareillement firent les Flamencs, Piccars et Boulenois. Et commanda lors Berengier a [f°527 r°] (a) tendre leurs trefz, leurs tentes et leurs pavillons et logis, disans que ja de la ne partiroient qu'ilz n'eussent le pont, la ville et le passage a leur co*m*mandement. Puis se passa celle nuit et vint le lendemain que Berengier ma*n*da les seigneurs et aucuns chevalliers en son tref, et illec tindrent leur conseil co*m*ment ilz pourroient la ville, le po*n*t et le chastel avoir, et par quelle maniere ilz monteroient lors a cheval. Touteffois ilz regarderent ça et la en visita*n*t le tour de la riviere et penserent que par ailleurs la feroient bien tourner tellement que bien aise l'eaue perdroit son premier cours et la ville sa force. Si delibererent de le faire ainsi par pio*n*niers et manouvriers dont ilz avoient plus de vingt mil en leur compaignie. Adont ilz firent faire une grant fosse large et parfonde co*m*me d'un trait d'arc en large*u*r et longueur pour l'eaue d'Yse faire passer et la desvoier du pont par ou elle passoit. Et quant ilz eurent ainsi co*n*clut, ilz firent leurs ouvriers assambler et venir, et eust Berault le vaillant chevallier la charge et la garde des manouvr*ier*s et pyonniers accompaignié de dix mil chevalliers, et se tenoit es loges et es tentes tandis que Berengier et ceulx de son ost besongnoient. ⌘⌘

Quant l'ouvrage fut enco*m*mencé et l'en y eust beso*n*gnié par trois ou quatre jours, l'en rapporta au roy Ansseÿs que ses ennemis faisoient besongnier dehors pour tollir et

desvoier la riviere quy passoit par le pont et ja s'en perceurent ceulx d'Arssonne. Et quant Ansseïs le sceut, il manda ses chevalliers et leur dist :

« Certes, beaus seigneurs, je tiens que nous avrons longuement le siege cy devant, car j'ay entendu que noz ennemis fondent ung [f°527 v°] chastel la dessus, lequel ilz veulent avironner de l'eaue quy court par dessoubz nostre pont. Si conseille que nous faisons noz hommes armer et que nous aillons veoir que ilz font pour nostre paiis deffendre et pour nostre honneur garder. »

Atant ilz s'alerent tous armer et s'en yssirent baniere desploiee au long du pont que ilz avoient fait abaissier, si que bien le vist Berault quy dist a ses compaignons :

⌘ « Beaus seigneurs, je vous advise que chascun se tiengne sur sa garde et se deffende vaillamment, car au jour d'huy avrons bataille aux Gascoings, mais pour Dieu je vous prie que nul ne se fainde se ilz nous viennent assaillir pour tant que ilz sont en leur paiis et trop mieulx scevent les destroits que nous ne faisons. »

⌘ Et quant les Gascoings furent aux champs, ilz se retrouverent trés bien vingt mil, dont Dreues d'Avignon avoit l'enseigne a porter, car il estoit bon guerroyeur, fort, fier et puissant a merveilles. ⌘ Et lors que Berault les vist a la champaigne, il commanda ses cors bondir et sonner haultement, si s'entreviennent de toutes leurs puissances et, les chevaulx apprestez, les escus acolez et les lances baissees, se fourrent les ungs es autres, voire tant aïreement que leurs lances font tronchonner en l'air et voler par esclas, et l'un l'autre verser par terre jambes levees contremont. ⌘⌘

Aprés les lances, tirent bonnes espees, cleres et trenchans, dont ilz s'entrefierent sans en riens homme espargnier et font le feu par estincelles saillir de leurs harnois, et leurs forces espreuvent [f°528 r°] si merveilleusement que tout rompent, copent et pourfendent ce qu'ilz assennent a force de bras, puis crient chascun son cry et l'enseigne soubz quoy ilz sont, et lors font ung si terrible bruit que toute la terre en retentist et le bois meismes par l'eaue quy luy donne son. Et incontinent que Ansseÿs voit son point, il s'escrie "Gascoingne" a haulte voix pour ses hommes encouragier et realier. Atant il fiert ung Illandois de la compaignie de Guillemer, nommé Ogier, et tellement le assenne que le trenchant de l'espee luy embarre jusques es dens, voiant Berault quy, pour l'amour de Guillemer le regreta et jure qu'il le vengera s'il poeult. Et dés adont tourne bon destrier vers Ansseÿs et, de l'espee qu'il tient serreement pour mieulx attaindre, le fiert sur le heaulme tant asprement en travers que ung quartier luy en trenche, et pou s'en fault qu'il ne luy abat partie de la joue avecques une oreille et, tellement estourdy qu'il ne scet ou il est, le porte du cheval par terre ou mylieu d'un nombre de ses gens. ⌘⌘

La ou le roy Ansseÿs versa, fut merveilleux le toueil et moult se y assambla de ses hommes doubtans que il n'eust pis qu'il n'avoit pour tant qu'il ne se levoit point legierement. Si se ferirent tellement parmy les gens de Berault que moult en firent a icelle heure verser et tant asprement les chargerent que Berault et les siens couvint reculer malgré en eussent ilz, et ce pendant ilz releverent leur seigneur quy depuis celle heure ne fist quelque vaillance pour celluy jour. Si se combatirent ses hommes si trés [f°528 v°] vaillamment que jusques es tentes reculerent leurs ennemis et ja y eussent fait grant murdre et tout abatu et versé par terre, tentes, trefz, pavillons et logis, quant hastivement y accoururent les contes Berengier, Baulduyn, Gaultier, Richart, Guerin, Guillemer et plus de vingt cinq mil chevalliers, escuiers et vassaulx quy tant mal menerent les Gascoings que hors des trefz les bouterent par vifve force, et plenté en occirent et chasserent jusques au pont d'Arsonne et non point plus avant pour icelle heure, car le roy Ansseÿs se retray, quy estoit fort blechié et moult malade. Et les Flamens, Piccars, Anglois, Illandois, Escochois, Bourdellois, Hongres, François et Boulenois se retrairent le mieulx qu'ilz peurent a tout douze Gascoings, lesquelz furent livrez a Berengier quy avoit commandé que ainsi feust fait. Et lors qu'ilz furent devant luy, il les examina et sceut par les ungs ou par les autres que trois en y avoit de ceulx quy consentans avoient esté de la mort du conte Bances de Flandres, pere du conte Baulduyn. ⌘⌘

Moult fut joieulx le noble conte Berengier lors qu'il sceut que trois d'iceulx six[lxiv] chevalliers estoient des dix chevalliers quy avoient esté a la mort du conte Bances. Adont il les fist separer des trois autres et a tous trois fist les testes trenchier tellement que bien les peurent veoir ceulx quy sur le pont estoient, lesquelz le racompterent a Ansseÿs quy tant en fut desplaisant que nul ne le croiroit, et jura Dieu qu'il s'en vengeroit et en brief termine. ⌘ Et au regard des trois autres quy estoient innocens de la mort du noble prince [f°529 r°] ne fait l'istoire quelque mention, mais bien racompte que du pont et du chastel furent maint virreton, maint quarrel d'arbalestre et mainte piece de trait jetté et tiré, dont maint chevallier, maint noble homme et maint vassal et souldoyer furent ferus et nafvrez et maint bon destrier occis. Ilz se retrairent au fort et les ungs et les autres, ceulx de Gascongne se rebouterent en leur fortiffication, et les Flamens et autres nations se retrairent en leur siege et jetterent les corps de leurs ennemis en Yse et les leurs sepulturerent et enterrerent, voire a la guise et coustume du paiis ou ils estoient. Puis alerent repaistre eulx et leurs chevaulx, et se prindrent a reposer jusques a l'endemain matin que tout homme sailly sur piez, alerent ouïr la messe et prier pour ceulx quy mors estoient, puis se garnirent de peuture, car desja vouloient aler a leur ouvrage pour l'avoir plus tost achiefvé. Et dist l'istoire que bien les y veirent aler les Gascoings, si en

fut adverty leur prince et seigneur Ansseÿs, quy en fut moult joieux et bien a intencion que s'il peult par nul to*ur* du monde qu'il leur portera nuisance. ⌘⌘

Quant la nouvelle fut sceue en Arsonne que les Flamengs aloient en leur ouvrage, Ansseÿs fist crier aux armes et que tout ho*m*me se tenist prest pour aler sur ses ennemis quant temps seroit ou que il leur peust empeschier de mener a fin leur besongne a intentio*n* que leur ouvrage retardroit tousjours tandis que son secours luy vendroit, car il avoit mandez ses amis e*n* toutes contrees ou il cuidoit estre servy de gens et autreme*n*t. Atant se armerent les chevalliers du puissant prince [f°529 v°] Ansseÿs et au plus hastivement que faire se peust, il commanda sa playe bender en y mettant ung appareil legier. Et quant il fut appareillié et bendé, il se fist trés bien armer et son cheval apprester po*ur* monter quant il seroit temps, et se tint sur le pont luy et ses princes et chevalliers tellement que trés bien pouoit estre veu de l'ost des Flamencs quy les moustrerent les ungs aux autres. Et quant le conte Berengier le sceut, il s'escria hault et cler disant :

⌘ « Or, aux armes, fet il, mes enffa*n*s, car noz ennemis sont armez et prestz pour nous courir seure et porter grant dommage tandis que nous serio*n*s a l'ouvrage, ou ilz ont quelque voulenté que nous ne pouons bonnement sçavoir ! Si nous couvient tenir sur noz gardes, car en peu d'heure pourrions par eulx estre mis a honte. »

Si se coururent adont bons Flamengs et Boulenois armer de toutes pars. ⌘⌘

Berengier, Gaultier, Bauldouin, Guillemer, Berault, Fouquerés et les autres nobles princes et chevalliers de Flandres, d'Artois, de Piccardie, de Boulenois, d'Angleterre, d'Escoce, de Frise, de Champaigne, de Brie, de Vermendois, de Beauvoisin et d'ailleurs, moult secretement se tindrent ensemble tous armez et leurs chevaulx prests pour monter lors qu'ilz verroient leurs ennemis saillir, affin de eulx fraper dedens et leur tollir le rentrer en leur fort quant temps seroit. Mais ilz avoient a muser, car telle n'estoit pas la voulenté de Ansseÿs, ainchois le faisoit a celle fin de empeschier q*u'*ilz ne besongnassent a faire le trenchis q*u'*ilz avoient enco*m*mencié pour leur tollir la riviere et la faire passer par [f°530 r°] autre part. Et quant en ce point eurent les Flamengs esté bien demy jour musans et regardans leurs e*n*nemiz se ilz sailliroient hors du pont et de la porte, et que ilz perdoient leur paine et leur temps de besongnier, le gentil chevallier Fouquerés se desrenga lors la lance ou poing, l'escu au col et l'espee au costé, et accoursa son cheval jusques a la barriere au plus prés du pont, et la fist une voste disant haultement :

⌘ « Que ne viengs tu avant, faulx trahitour Ansseÿs, puis que tu es armé et prest de faire armes ? Viengs dehors ung coup de la*n*ce recepvoir et donner pour ton vasselage moustrer et ton corps esprouver, si n'avras a faire que a ung simple chevallier tant seulement. » ⌘⌘

Merveilleusement et non sans cause fut vergondeux Ansseÿs de ce que ainsi se ouÿ appeller trahitour. Il voulut lors partir hors de la barriere ainsi nafvré co*m*me il estoit et ja ne s'en feust deporté pour plaie ou bleceure q*u'*il eust quant Dreux d'Avignon, quy moult sage et vaillant chevallier estoit, le regarda disant :

⌘ « Sire chevallier et noble roy, pour vostre corps acquitter, je iray le mien habandonner, car je perchoy bien co*m*ment la vostre santé se porte et je sçavray quy est celluy quy de trahison vous appelle en la presence de nous tous. Et tant sachiés que a jouste ne fauldra il mie se en place marchande et avantageuse le puis rencontrer. »

Adont Dreux se mist en point et s'en party l'escu au col ou avoit ung liepart d'or, car telles armes portoit il en bataille. ⌘ Et lors qu'il fut hors du pont, il s'estend sur son cheval en appuia*n*t son corps sur ses estriers et, en parlant a Fouquerés, dist [f°530 v°] haultement :

« Quy es tu quy appelles Ansseÿs de trahison ? Saches que je le congnois tant qu'il ne fist oncques nulle trahison ne pas n'est du lignaige venu que penser ne faire la daignast. Si le viens icy revengier pour tant qu'il est autre part occupé, et s'il fut cause de la mort Bances, il n'est pas pour tant dit que ce feust trahison, ainchois fut pour vous plus courrouchier, car il est vostre mortel ennemy. »

Fouquerés, oyant ainsi parler Dreux d'Avignon q*u*i la querelle du roy Ansseïs soustenoit, a son pouoir le regarda ung petit longuement, puis luy respondy et dist :

« Ne sçay quy tu es chevallier, mais d'itant que tu advoues par tes paroles le fait de Ansseÿs quy fist occir le conte Bances, et que tu soustiens et portes en faveur le roy Ansseÿs, je te deffie de mon corps disant que Ba*n*ces le saint ho*m*me ne fut oncques vaillam*m*ent occis. »

Et a ces paroles se sont les deux vaillans cha*m*pions reculez bien le travers d'un arpent de terre, puis ont les visages tournez l'un vers l'autre, les escus enchantelez, les lances abaisees, et ont bons chevaulx picquiés d'esperons, et les frai*n*s habandonnez, en eulx approuchant se sont tant aïreeme*n*t entrecontrez que leurs escus ont perchiés, leurs lances froissies et de corps et de heaulmes se sont tellement entreheurtez que il n'est demouré poitrail, saingles ne culiere que tout ne soit rompu et les chevalliers versez comme paulmez. Et si longuement se jeurent sur le champ que tous deux les couvint en leurs logis e*m*porter, mais n'y a celluy des deux quy ne soit blechié et a quy ne conviengne le mire, et ne scet nul dire q*u*i le mieulx a fait son devoir en fait de jouste. ⌘⌘

[f°531 r°] La jouste faitte des deux chevalliers vaillans et preuz, Fouquerés et Dreux d'Avignon, s'est ung autre vaillant chevallier no*m*mé Guerault de Montesclair party d'Arsonne pour ung coup de lance donner et recepvoir, pour gentillesse acquitter co*m*me avoit fait Dreux, voire se contre luy se trouvoit quelque autre chevallier que celluy quy avoit jousté,

car bie*n* sçavoit que de luy estoit il asseuré. Et quant il fut hors du pont, il n'y sejourna pas longuement que Berault ne se meist en ses voyes co*m*me celluy quy de vaillance estoit bien garny autant que ch*ev*allier nul du monde. Et lors s'eslongerent sans guaires regarder l'un
456 l'autre en picquant les bons chevaulx quy legierem*en*t les porterent, et si estourdiement s'entrehurterent que par dessus les crupes de leurs chevaulx se sont portez par terre, les seelles sur leurs fourcelles. Mais longuement ne se jeurent ilz mie, ainchois se leverent hastivement, Berault le premier quy mist mai*n* a la bonne espee et s'adrecha vers Guerault, quy en estant
460 fut tost mis et en point pour soy revengier. Si eussiés la veu bataille quy tost fut mise a fin, car ilz ne donnerent que chascun ung horion. Guerault fery le premier et de l'espee qu'il tint empoignee assena Berault si aïreement que le heaulme luy trencha, la coiffette faulsa et le chief luy entama par mesadventure, mais ce ne fut pas en la char trop avant, car mort l'eust
464 sans aucune difference. Si fut moult dolant Berault et non sans cause quant ainsi se senty feru et blechié, tellement que il perceu le sang quy devant luy coula au long de son visage et sur sa poitterine. ⌘⌘

[f°531 v°] Merveilleusement fut courrouchié Berault du coup que Guerault luy avoit
468 donné. Lors il jura Dieu qu'il s'en vengeroit avant qu'il perdist la veue de luy. Touteffois il le craindoit moult et non sans cause pour tant qu'il avoit sa chevallerie bien approuvee. Lors il s'adrecha vers luy tout chaudement et du trenchant de l'espee qu'il avoit haulcee l'assena ung coup si grant que se il ne se feust retrait il l'eust pourfendu jusques es dens. Mais l'espee chey
472 bas et acconsieuvy le bras a quoy il soustenoit son escu tellement que tout porta par terre, veant ce les Flamencs et les Gascoings. Et quant Guerault se senty en telle maniere payé, il tourna bride et tant co*m*me son cheval peust courir se mist au retour tant qu'il entra en Arssonne. Et depuis ne sejourna Berault sur le champ, ainchois s'en ala aux logeis et aux trefz
476 et bien dist q*ue* mais piecha si bon chevallier n'avoit veu. Et quant Ansseÿs quy tout le demené de la bataille avoit veu perceu son chevallier revenu ainsi blechié co*m*me il estoit, sans raporter son bras senestre, et il vist les Flamencs quy sains et saulfs s'en retournoient eulx mocquans des Gascoings, il fist ung grant serement que ainsi ne s'en yroient ilz mie
480 franchement sans coup ferir. Adont il commanda a ses chevalliers que tout ho*m*me le sieuvist et se tira aux champs ou il perceu Bauduin, le jenne conte filz du conte Bances, quy plus estoit gra*n*t de corsage que luy de ung bon demy pié. Et se apprestoit au samblant qu'il faisoit pour venir a luy jouster comme les autres avoient par avant fait.

484 [f°532 r°] Quant le roy Ansseÿs, quy oultre le gré de ses chevalliers estoit du pont sailly, perceu le co*n*te Bauduin quy luy venoit au devant pour jouster, il dist a soy meismes qu'il estoit venu aux champs en intencion de son chevallier vengier et derechief jure que ainsi

en fera il et que a chevallier ne reffusera son corps pour blesseure qu'il ait ne pour coup qu'il
488 doie endurer ne recepvoir. Atant il se met en point et bien congnoist Bauduin, mais Bauduin non luy, car il avoit ses habillemens changiés. Si s'entreviennent a course de ch*ev*al et si grans coups se donnent des lances es escus qu'ilz attaignent de randon que par terre se portent l'u*n* l'autre, jambes levees e*m*my le pré tellement que nul mal ne se font quy a raco*m*pter face. Et
492 po*ur* tant ne se gisent ilz pas longuement par terre, ainchois se relievent legierem*e*nt et, co*m*me endurchis, fiers et duits de guerre, mette*n*t main aux espees et tant de coups se donnent que le feu sault de leurs armures par estincelles et moult souvent. ⌘ Que vous feroie je long compte ? Ansseÿs en la parfin n'eust ja duré a luy, mais la nuit les sourprenoit et le
496 roy gascoing estoit fort traveillié et si estoit blechié de une plaie qu'il avoit le jour eue, laquelle l'affoiblissoit ung petit tant que bien le veoient ses chevalliers. Et pour ce, saillirent ilz du pont bien quatre mil non pas pour tenir estal, mais seulement pour leur seigneur ramener sain et saulf, car la partie n'estoit pas raisonnable. Touteffois il y eust maint coup
500 feru de lance, d'espee et d'autres bastons co*m*me haches et guisarmes. Et finablement se retrairent les ungs et les autres [f°532 v°] au mieulx qu'ilz peurent ne plus n'y eust la devant de bataille ne d'estour. Ainchois les Flamengs parfirent leur ouvrage ainsi qu'ilz avoient encommencié. ⌘ Si se taist atant l'istoire d'iceulx fais d'armes pour raco*m*pter co*m*ment le
504 conte Berengier le Gris et les autres p*r*inces parsieuvirent leur entreprinse. ⌘

CHAPITRE 67 : Co*m*ment Arssonne fut gaingnee, la ville arse et desmolie jusques es fondemens, le pont conquesté par ce que les Flamengs et Piccars le*ur* tollirent la riviere quy estoit la force de la ville et du pont.

La vraie et anchienne histoire racompte que quant le roy Ansseÿs se fut en Arssonne retrait et que les Flamengs les eurent chassez et malgré eulx par force d'armes remis en leur pont, ilz retournerent en leurs logis pour la nuit passer. Et le lendemain requeillier*e*nt leurs ho*m*mes, et leurs ennemis jetterent en l'eaue quy large estoit, parfonde et radement courant, et si firent ilz les chevaulx quy mors estoie*n*t pour leur ost guarantir de puanteur, d'ordure et de mauvaise flaireur, puis se mirent a parfaire leur ouvrage selon leur commencement, car ho*m*me nul ne leur y mist depuis empeschement. Et estoit Ansseÿs moult pensif pour tant qu'il n'ouoit quelque nouvelle de son secours qu'il avoit mandé en Portingal, en Avignon, a la Saiette, a Taillebourg et par tout ou il cuida avoir des amis. ⌘ Et plus de soixante mil combatans luy en devoit venir qu'il attendoit de jour en jour, se lesquelz feusse*n*t adont venus il eust donné aux Flamengs grant empeschement. Et pour celle cause, il les tenoit ch*asc*un [f°533 r°] jour en cremeur et en delay d'issues et de saillies. En attendant qu'il en peust nouvelles avoir et pour ce que a son gré ilz faisoient trop longue demouree, il appella ses chevalliers a conseil et ilz y alerent pour y sçavoir et ouÿr que l'en y pourroit conclure. ⌘⌘

Ung jour, tandis que les Flamengs parfaisoie*n*t leur ouvrage, se voulu le roy Ansseÿs conseill*ie*r a ses chevalliers et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, vous pouez veoir le grant et merveilleux siege quy no*us* empesche cy endroit et nuist tellement que tantost ne po*ur*rons resister a l'entreprinse de noz ennemis, lesquelz desja nous ont desja par deux ou trois fois chassez de la bataille, et l'eaue, quy par

dessoubz n*ost*re pont passe et quy ceste ville clost et tient forte, nous voeulent et cuident tollir. De quoy je prens en moy ung desplaisir si grant que moult souvent me convient maudire le lignaige de Fromont, de Fromondin et de Guille*m*me de Monclin, duquel lignage les chevalliers sont icy contre nous en armes. Et toutesvoies j'ay bonne piece a e*n*voié mes messages en Portugal, en Saiette, a Taillebourg, en Arle et autrepart pour le secours avoir que ilz me ont pro*m*mis, mais je n'en ay ancoires ouÿ quelques nouvelles. Si ay advisé de laissier icy partie de mes ho*m*mes et m'en iray a Aux attendre leur venue par tel sy que tantost qu'ilz seront la arrivez, je vous vendray secourir le plus dilliga*m*ment qu'il me sera possible. Et pour chief, je voel icy laissier Roncillon quy avra la charge de vous tous q*u*i demourrez icy, mais ne faittes saillie nulle se je n'y suis, ainchois vous gardez le mieulx qu'il vous sera possible [f°533 v°] jusques a ce que de moy aiés nouvelles, car moult sont soubtilz et plains de cautelle en fait de guerre les contes Berengier, Gaultier, Berault et Fouquerés. » ⌘⌘

Le lendemain sur le soir, ainsi co*m*me entre chien et loup, s'est d'illec party Ansseÿs a tout vingt mil bons chevalliers et tellement a exploittié qu'il est venu a Aiz ou l'en le receupt co*m*me seigneur. Et la estoit la royne sa mere quy luy fist ung si hault bienveignant co*m*me la mere selon raison peult faire a son enffant, et aimablemen*t* luy enquist de ses nouvelles et il luy en racompte selon ce qu'il scet, et puis luy parle de son secours quy tant met a venir que trop luy est leur demouree e*n*nuieuse. Si se tie*n*t la et tant y sejourne que la ville d'Arssonne est en moult grant dangier de perdition, car de l'eure qu'il en fut party les Flamengs ne finerent de besongnier sans a leurs ennemis livrer quelque assault ou empeschement aucun. Aussi ilz ne sçavoient riens du partement de Ansseÿs et les Gascoings pareillement ne leur demandoient riens. Et quant les Flamengs eurent leur ouvrage parfourny, ilz rompirent l'escluse qu'ilz avoient faitte par avant et par ainsi tollirent a ceulx d'Arssonne l'eaue quy passoit p*ar* dessoubz leur pont, de quoy ceulx de leans furent tellemen*t* esperdus et non sans cause que plus ne pouoient, et assez prindrent a mauldire les Flamengs quy ainsi leur tolloie*n*t ce quy les tenoit en seureté. Et lors que le conte Berengi*er* perceu que l'eaue de Yse avoit son propre cours perdu, il co*m*manda ses gens de guerre armer et, quant to*us* furen*t* prests, il vint passer en belle ordonnance la ou par avan*t* ilz n'eussent peu. Et de fait se trouverent d'autrepart [f°534 r°] bien soixante mil combatans quy assiegerent la ville d'Arssonne de si prés que du premier assault eussent bourg et ville prins et emporté. ⌘⌘

Quant l'ost du conte Berengier fut passé Yse sa*n*s contredit, comme dit est, il parla aux ch*ev*alliers et barons disant :

« Certes, beaus seigneurs, je ne me sçay trop merveillier de ce que Ansseÿs nous a ainsi souffert passer jusques cy sans nous avoir livré bataille, car jamais n'avra si bel avantage de saillir sur nous com*m*e il eust eu et moult nous eust peu porter grant do*m*mage. »

Si luy respondy ung chevallier quy la fut present :

⌘ « Par ma foy, sire, aussi eust il se il estoit en Arssonne.

– Et ou est il, beau sire ? ce luy demanda Berengier.

– En verité, sire, il est a Aix passé a plus de dix huit jours, auquel lieu il attend son secours quy luy doit prochainemen*t* venir, voire ainsi que l'en le m'a donné entendre. »

Si ne fut pas de ces nouvelles Berengier joieulx et par especial quant il ouÿ de secours parler. Adont il commanda la ville de toutes pars enclorre, puis enco*m*mença de faire et ordonner ses preparations, et regarda par ou et co*m*ment il pourroit faire la ville mieulx assaillir. Et les Gascoings d'autrepart advisoient l'ordonnance de leurs ennemis et pensoient co*m*ment ilz pourroient mieulx leur ville deffendre, car ilz n'avoient pas la voulenté de eulx rendre sans coup ferir. ⌘ Que vous diroit l'en ? Le conte Berengier ne livra point d'assault pour celluy jo*ur*, mais l'endemain au plus matin il co*m*manda ses hommes mettre en belle ordonnance et fist trompes son*n*er et cors bondir par si grant fachon qu'en toute la ville [f°534 v°] n'eust tant hardy quy feust trop asseuré, car ilz avoie*n*t perdu une partie de leur fortiffication par le destour de la riviere quy les fossez souloit emplir. ⌘⌘

A celle matinee firent les Flamens leur ordonnance pour le pont et la ville d'Arssonne trés rademen*t* assaillir et ordonnerent leurs batailles, do*n*t le conte Gaultier eust la premiere a vingt mil Piccars, Champenois et Arthisiens. Guillemer le vaillant p*r*ince eust la seconde a mener et si furent en sa compaignie Fouquerés, Berault et leurs chevalliers a tout vingt mil bons combatans et gens de guerre bien en point. Et la tierce conduisy le conte Bauduyn de Flandres accompagnié de vingt mil flamens ou plus, quy guaires ne aymoient Ansseÿs pour l'amour de leur seigneur qu'il avoit occis en son hermitage. Puis mena la quarte le conte Berengier, lequel se desrenga de ses chevalliers et, en picquant bon destrier d'esperons, vint a la porte du pont parlementer et dist si hault que bien pouoit estre entendu.

⌘ « Beaus seigneurs, parlez a moy et je vo*us* donne tresves jusques a ce que vous me avrez ouÿ p*ar*ler et que celluy quy depar Ansseÿs a la garde et la charge du pont et de la ville me ait ouÿ dire ce que je voeul proposer. »

⌘ Adont plusieurs se mirent en payne de cerchier Roncillon, duquel Ansseÿs avoit fait leur chief, et finablement tant le quisrent qu'ilz le trouverent sur les murailles ou il faisoit visitation du lieu et des deffenses quy mieulx se pouoient faire pour la salvatio*n* d'eulx tous, du pont et de la ville d'Arssonne quy moult avoit esté plaisant lieu. ⌘⌘

[f°535 r°] Quant Roncillon le capitaine vint sur le mur a l'e*n*droit du lieu ou estoit Berengier, il estoit armé et si bien en point qu'il ne doubtoit trait d'arc ne d'aucu*n* arbalestre, virreton ne dondaine, et si estoit de soy moult hardy, beau langagier, fort de corps, a delivre de tous membres, preu en armes et ho*m*me pour ho*m*me. Si monta sur le mur regardant en bas et demandant quy c'estoit quy a luy vouloit parler si hastivement. ⌘ Adont le co*n*te Berengier luy demanda se il avoit la charge et la garde du pont et de la ville, et la charge de parler et de respo*n*dre pour le bien et prouffit d'icelle.

⌘ « Certes, sire Berengier, respondy Roncillon, voirement ay je telle co*m*mission et se aucune chose avez a dire, je vous bailleray response selon ce que je vous ouray parler.

– Je te diray doncques, amis, fet lors Berengier. Bien sçay que Ansseÿs n'est mie leans et pour le dommage de toy et des habitans de la ville eschever, te vueil je bien conseillier que la ville et le po*n*t me rendes sans coup ferir. Si avras les vies saulves et les biens de toy, des chevalliers de ta compaignie et de tous ceulx et celles quy avecques toy s'en vouldront aler. Et a ce que de toy ne le faces se avant ce tu n'es trés bien conseillié, je te donne pour toy adviser tresves et delay d'une heure, mais s'en ce tandis ainsi ne le fais et je te puis conquester et avoir par assault, par force de combatre ou autrement, saches que je n'asseure toy et tous tes compaignons que de la mort. »

⌘ Adont Roncillon le vaillant cappitaine, oyant ce que dit est, respondy au co*n*te Berengier que de tout ce il parleroit voulentiers a ses compaignons et ouroit leur oppinion. ⌘⌘

[f°535 v°] Quant du conte Berengier se fut party Roncillon le vaillant chevallier, il se adrecha par devers ses compaignons et par especial a ceulx ou son seigneur Ansseïs avoit plus de fiance, et leur dist en telle maniere :

⌘ « Beaus seigneurs, il est bien vray que j'ay esté mandé pour parlementer au conte Berengier dit le Gris, lequel est co*m*me j'entens chief de cest ost la dehors. J'ay parlé a luy ; il requiert que l'en luy delivre le pont et la ville d'Arssonne par ung tel moyen qu'il nous en laira tous aler franchement et quittement sans ce que personne de ceans, ho*m*me ne fe*m*me, petit ne grant, rechoive quelque do*m*mage. Or est il bien vray que Ansseÿs nous a feablement bailliee ceste place en garde, soy confia*n*t en nous et en noz loiaultez et preudho*m*mies. Mais la chose est autrement tournee qu'elle n'estoit lors qu'il party de nous, car la force avons depuis son partem*en*t perdue ou trés grant prejudice de la ville, du pont, de nous et de noz vies, en tant que se nous so*m*mes p*r*ins par assault, nous serons tous mis a l'espee sans aucu*n* remede. Touteffois il fault dire que nous serons trés asprement assaillis et prins par force se vaillam*m*ent ne nous deffendons et se prins sommes, nous porto*n*s nostre mort avecques nous, co*m*me Berengier le m'a certiffié. Et si ne m'a donné de terme pour luy respondre de tout ce

120 que une heure tant seulement, pour laquelle cause je vous somme tous de voz oppinions avoir sur ce, a celle fin que de trahison ou d'aucune lascheté ne puissions estre reprins depar Ansseÿs ne depar ceulx de son conseil. » ⌘⌘

[f°536 r°] Longuement mist a exposer son cas le gentil chevallier Roncillon et a luy se
124 rapportoient les chevalliers, escuiers et vassaulx d'en convenir a so*n* plaisir et discretion, car tous le tenoient pour tant bo*n* preudho*m*me, pour si discret, si sage et tant bon conseill*ie*r que nul d'eulz ne l'eust sceu ne voulu desdire. Pour quoy ilz luy habandonnerent d'en chevir co*m*me pour soy meismes et il leur respondy lors :

128 ⌘ « Certes, beaus seign*eu*rs, il ne nous est point possible de garder et tenir ceste ville et ce pont quelque deffense que nous moustrons. Et a la verité, je doubte que moult y perdrons de noz ho*m*mes se nous attendons leur assault, ce que nous ferons, se Dieu plaist, tant que possible nous sera pour tousjours acquitter noz loyaultez. Mais incontinent que de icy
132 partirez, se vous me voulez croire, chascun dira a sa fe*m*me ou autres de son hostel que elles preignent ce que elles pourront ou vouldront prendre de leurs biens, et qu'elles se mettent en la sousterrine que jadis fist faire Marques, laquelle dure plus de trois lieues par entre deux terres et va respondre a Chastel Foucault, et la nous attendent tandis que nous verrons
136 comment nous pourrons besongnier ou de tenir ou de fouir aprés elles et la fermeté du tout habandonner. »

Que vous diroit l'en ? Comme dit est, fut il conclut et deliberé d'en faire. Adont chascun d'eulx s'en ala en son hostel et parlerent a leurs femmes, lesquelles, ceste nouvelle ouÿe,
140 assamblerent ce qu'elles tenoient po*ur* plus chier et qu'elles peurent plus aiseement emporter et se bouterent a tout en la sousterrine co*m*me en la [f°536 v°] place de leans plus saulfve. Et tandis s'en ala Roncillon acquitter par devers le conte Berengier. ⌘⌘

A chief de piece retourna Roncillon par devers Berengier le Gris quy attendoit sa
144 response et luy dist quant il fut sur le mur appuyé :

« Sire Bere*n*gier, j'ay parlé a mes compaignons et leur ay dit et remoustré tout ce que vous m'aviés signiffié, mais tant sachiés que pour parole que je leur aie sceu dire, pour menasse, pour priere ne pour doubte de mort qu'ilz aient, ne se consentiront a ceste place rendre, ⌘ car
148 elle n'est pas perdable, laissable ne prenable par assault ne de autre force sinon par famine, quelque puissance de gens que cy devant aiés assamblez et pas ne seroient de leur seigneur Ansseÿs advouez se si laschement s'estoient rendus. »

⌘ Et quant le conte Berengier entendi Roncillon le vaillant chevallier, vous devez sçavoir
152 qu'en luy n'eust que courrouchier, si escuma de fin dueil comme ung sengler mis aux abaiz, et incontinent fist sonner a l'assault, voire si fierem*en*t qu'il sambloit que jamais ses ho*m*mes

n'y feussent par temps venus. Adont se avancerent les gens du co*n*te Gaultier quy le premier tour avoient et vindrent de prime face abatre les barrieres, les lices et les hayes dedens les
156 fossez. Si se devalerent lors les jennes bacelers, souldoiers et vassaulx la dedens portans avecques eulx pics, pioches, ciseaulx, piés de chievre, marteaulx de fer, eschielles par tronchons et longues, aussi manteaulx, huis, fenestres et autres habillemen*s* pour rompre et trouer la muraille. ⌘⌘

160 [f°537 r°] Sur le bort des fossez de Arssonne se rengerent les archiers de toutes pars lors que les haies, barrieres, lices et deffenses furent es fossez coppees et abatues. Et a ceulx quy les creneaulx et la muraille deffendoient par en hault tiroient de visee a la vollee et autrement iceulx archiers et autres gens de trait pour garantir ceulx quy estoient au pié des
164 murs sa*n*s eschielles, lesquelz a leur pouoir despechoient la muraille et entamoient la pierre et le mortier, dont ilz faisoient le poussier et la chaulz saillir. Et se pavoisoient sur leurs testes a leur pouoir pour doubte que ceulx quy estoient aux creneaulx et aux deffenses en hault ne les craventassent de pierres, de bois pesans et de chaulz quy estoit chose moult a doubter, car les
168 Gascongs de toutes pars rendoient merveilleuse et aspre deffense pour leur ville garder et pour leurs vies avoir saulfves. Ils jettoient de hault en bas des murs chaulz vifve et eaue meslee parmy pour le*ur*s ennemis ardoir et bruller. Ilz jettoient groz pelz de bois aguisiés au bout, dont ilz perchoient et pourfendoie*n*t doz, ventres et eschines. Ilz ruoient grosses et pesantes
172 pieces de bois, cailloux et pierres de hault en bas, dont les assaillans estoient craventez et couchiés, mors par terre les ungs par une fachon et les autres par une autre. Et groz barreaulx de fer chaulx *et* frois n'y estoient mie espargniés et groz quarreaulx d'arbalestres et dondaines tiroient de toutes pars. Et po*ur* abregier ilz en occirent tant a celluy premier assault que moult
176 en fut dolant le conte Gaultier d'Artois. ⌘⌘

[f°537 v°] Quant le conte Berengier perceu le dangier en quoy ses chevalliers, ses parens, ses amis et ses hommes estoient par la grant deffense que rendoient le vaillant capitaine Roncillon et les chevalliers de sa compaignie, vous devez sçavoir qu'il fut si trés
180 doulant que plus n'en pouoit. Adont il commanda de apprester pavais, huis et fenestres pour ses ho*m*me[s] estans es fossez pavoisier a celle fin que plus aiseement peussent la forte muraille rompre, la pierre casser et faire des trouz pour entrer dedens et combatre a ceulx de la ville, quy deffendoient que l'en n'y entrast, et que les Gascoings ne restoupassent les
184 pertuis que leurs ennemis faisoie*n*t des picqz, des pioches et des barreaulx et piés de chievre, dont en peu d'heure fut leur muraille merveilleusement empiree. Il leur fist devaler es fossez grandes et longues eschielles pour monter aux murs se ilz veoient leur point, et tandis il fist tous les arbalestriers assambler et arrengier au long des fossez la ou estoie*n*t les plus aspres et

terribles deffenses. Puis fist le conte Berengier publier a son de trompe que, quy premiers entreroit dedens la ville, avroit cent livres en monnoie, et si leur habandonna les avoirs, les tresors et les richesses a quy les pourroit conquester. Pour quoy l'esto*ur* et l'assault en fut tantost plus terrible et plus cruel que par avant n'avoit esté. Et moult se repenty Roncillon de ce que les femmes de la ville s'en estoient si tost allees en la sousterrine retraire leurs biens pour le grant ayde qu'elles eussent fait aux deffendans lesq*ue*lz comme las n'en pouoient plus a la longue. ⌘⌘

[f°538 r°] En celluy assault avoit ung chevallier de Bray sur Somme nommé Arnault, lequel s'estoit tellement avanchié que par sa vaillance il estoit monté aux creneaulx. Adont il demanda le feu et l'en luy bailla, et lors qu'il ne vey personne entour luy il se bouta e*n* une maison quy ne seoit guaires loing de la muraille et illec aluma le feu quy ung si merveilleux brandon jetta que tantost le perceurent ceulx de dehors, lesquelz jetterent ung cry, ung bruit et ung si grant huy que terriblemen*t* en furent ceulx d'Arssonne espouentez, lesquelz tantost q*u'*ilz veirent le feu en leur ville se retrairent par devers la sousterrine par ou la ville estoit de gens anchiens, de femmes et d'enffans despouillie. Et la se fourrerent le vaillant Roncillon et ses compaignons en habando*n*nant leurs murailles, leurs tours et leurs portes pour leurs vies saulfver a leur pouoir. Or estoit desja sur le tard et tellement que l'assault ne pouoit guaires plus durer. Mais a celle heure se aluma le feu de maison en autre et y entrerent les Piccars et Flamengs les premiers quy eurent trop grant merveille pour tant que par la ville ilz ne trouverent ho*m*me, fe*m*me ne petis enffans pour ta*n*t tous, co*m*me dit est, et Roncillon meismes et ses compaignons s'en estoient alez par la caverne, dont rien ne sceurent les assaillans pour celle nuit. ⌘⌘

Le lendemain au plus matin le conte Berengier co*m*manda de cerchier la ville et le pont ou ilz trouverent plenté de biens ungs et autres, et aussi ilz trouverent le chastel bien garny, mais ilz firent vuidier tous les biens pour tant que tout le voulaient ardoir [f°538 v°] ou despit du roy Ansseÿs, puis co*m*manderent les feuz par tout bouter et tout raser et abatre jusques au fons des terres. Et par celle maniere eurent ilz la domination du pont, du chastel et de la ville. Et quant ilz se veirent de tout seigneurs et que personne ne les contredisoit, ilz se firent devaler es fossez et la requeillierent les mors et les nafvrez du jour precedent. Les mors, ilz les firent enterrer et les blechiés firent ilz guerir se faire se pouoit. Puis co*m*manderent les seigneurs leurs ho*m*mes passer oultre, car guaires ne voulurent en celluy paiis sejourner, pour tousjours leur voyage abregier. Et quant ilz furen*t* passez oultre et qu'ilz eurent quatre ou cinq jours esté a repoz, le conte Berengier a tout son conseil delibera lors d'approchier Aix et de conquester paiis plus avant en le*ur* voye. Mais il fist crier que nul sur certaines peynes ne feist

dom*m*age en bourg, en village ne en ville par ou ilz passeroient, fors de prendre des vivres, car cela ne pouoit l'en guarantir ne deffendre. Si trouverent a quatre lieues d'illec ung chastel
224 nommé Chastel Hermer et de la s'en partirent et passerent la terre du roy de Carcassonne ou ilz ne meffirent en riens pour tant qu'il n'estoit point de la guerre du roy Ansseÿs. ⌘ Et tellement chevaucherent les gra*n*s osts et les compaignies de Flandres, de Boulenois, d'Artois, de Piccardie et de mainte autre contree que ilz vindrent a Arle le Blanc ou pas n'avoit forte
228 place et moult povre paiis y trouverent, si n'y peurent faire guaires grant do*m*mage. Et quant de la furent deslogiés, ilz entrerent es bois de Gascongne ou ilz trouverent si fertille paiis, ta*n*t bon et tant plaisant et delitable que par quatre jours [f°539 r°] entiers y sejournerent. ⌘ Mais atant se taist ung petit l'istoire du conte Berengier et de son ost pour racompter du roy
232 Ansseÿs et de son secours. ⌘

CHAPITRE 68 : Comment le noble roy Ansseÿs de Gascoingne et tout son ost partirent d'Aix la cité pour venir au devant de leurs ennemis quy estoie*n*t tenans les champs et ch*ev*auchans par son royaulme. ⌘

L'istoire racompte que quant le roy Ansseÿs de Gascongne fut party de la ville d'Arso*n*ne qu'il laissa en la garde du vaillant ch*ev*allier Roncillon et de ses compaignons, il fist tant par ses journees qu'il arriva a Aiz, ou il enquist de son secours. Mais nouvelle ne demie n'en peust ouÿr jusq*ue*s a ung jour certain que devant Aiz arriverent le roy de Portingal no*m*mé Jehan, Karados de la Saiette, Droguesins de Taillebourg et Aymes d'Avignon, en leur compaignie soixante mil combatans, sans ceulx que Ansseÿs avoit en sa compaignie, lesquelz quant ilz furent arrivez ne peurent estre logiés en la cité ne ou chastel. Et pour ce, firent ilz tendre leurs tentes et leurs pavillons dehors. Si eussiés la veu mainte baniere, mainte lance, maint penoncel, mainte hache, mainte espee, maint escu, mai*n*t heaulme, maint cheval, maint harnois et maint preu et vaillant chevallier quy ne demandoient que livrer bataille, et plenté d'autres quy moult voulentiers s'en feussent deportez. Et tant y avoit de gens vagabondes avecques eulx que grande y estoit la presse de toutes gens. Or y avoit il pour adont en la cité d'Aix ung espie de Flandres faindant qu'il venoit de Saint Jaques, lequel incontinent qu'il vist ung si groz poeuple illec [f°539 v°] assambler et par tout le paiis, party de la et se mist au chemin et tellement exploitta qu'il trouva le noble co*n*te Berengier quy es grans bois de Gascongne se tenoit et sa compaignie a repos et a sejour. ⌘⌘

Quant le trucheman fut devant Berengier le Gris venu, il le salua et si fist Berengier luy en luy demandant dont il venoit, a quoy le trucheman luy dist :

« Sire, vray est que je viens d'Aix la cité ou j'ay veu si trés grande assamblee de gens que j'ay paour que d'eulx vo*us* ne soiés en desarroy rencontré. Pour [ce], suys je d'avecques eulx party pour vous advertir de leur armee. »

⌘ Adont le conte Berengier le regarda et luy dist :

⌘ « Mon amy, se Dieu te gart, or me dy, as tu point veu Ansseÿs a Aix ou aux champs ? Racompte moy qu'il en est quant tu le veÿs et quelle compaignie de gens il peult bien avoir avecques luy, a celle fin que je advise que je avray a faire pour le mieulx.

– Sire, respondy le trucheman quy estoit habillié en guise de pellerin, voirement ay je veu Ansseÿs, car je me suis la tenu plus de quinze jours attendant que quelque nouvelle vous peusse rapporter par quoy vostre coeur se peust resjouir. Si vous en dis tant que j'ay veu Ansseÿs a Aix la cité attendant son secours et dehors aux champs lors que ses aidans furent celle part arrivez. Et croy que quy bien les estimeroit, l'en diroit qu'ilz sont plus de soixante mil combatans, sans ceulx des paiis que tient Ansseÿs. »

Adont Berengier assambla ses parens et amis, et leur dist en telle maniere :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, il est maintenant saison de nous mieulx garder que jamais et de chevauchier asprement sur nos mortelz [f°540 r°] ennemis quy nous approchent, comme cestuy messagier me a rapporté et certiffié. Si vous prie que tout homme garde l'onneur de Flandres, car se par bataille estions sourprins en cestuy paiis, sachiés pour vray que jamais n'en serions relevez. »

Ilz coucherent ancoires celle nuyt e*n* ce bois ou il faisait moult plaisant estre, et conclurent que l'endemain au point du jour ilz partiroient d'illec et ne fineroient de chevauchier jusques a ce qu'ilz avroie*n*t leurs mortelz e*n*nemis veus en fache. ⌘ Adont chascun en son endroit prinst ou fist prendre garde a son cheval et a ses habillemens, et se reposerent pour celle nuit au mieulx qu'ilz pourent jusques au plus matin que ilz ouïrent les trompes et les cors bondir et sonner, voire tant haultement que l'en les pouoit ouÿ[r] d'une lieue et demie ou plus. Lors ilz trousserent leurs males, leurs so*m*miers et leurs bagages, puis monterent a cheval et tant esrerent qu'ilz co*m*mencent d'approchier l'ost du roy Ansseÿs, quy leur venoit au devant, car ilz chevaucherent banieres desploiees cuidans les Flamengs, Boulenois, Arthesiens et Piccars trouver et prendre en desarroy. ⌘⌘

Quant les Gascoings sceurent veritablement que leurs ennemis n'estoient que a deux lieues loing de leur ost, ilz se arresterent en une moult belle vallee et ordonnerent de leurs batailles, a celle fin qu'ilz feusse*n*t tous prestz de eulx mettre en ordo*n*nance incontinent que ilz s'entreverroient. ⌘ Si bailla le roy Ansseÿs au roy Jehan de Portingal la premiere bataille a conduire et mener, contenant seze mil chevalliers, quy tous furent preuz et vaillans a

merveilles. ⌘ Et la seconde bataille bailla [f°540 v°] il a mener a Karados le Roulz, de la Saiette, lequel avoit jusques a douze mil ho*m*mes en sa compaignie. La tierce fist il mener a Drogues de Taillebourg. La quatriesme recommanda il a Aymes d'Avignon, a tout dix mil bons combatans. En la cinquiesme estoit Hacquart de Florivile accompaignié de douze mil souldars. Et la sixieme retint il pour luy a tout vingt mil bons et vaillans chevalliers. Et quant l'ordonnance de leurs batailles fut faitte, ilz firent tro*m*pes et cors bondir et so*n*ner, tabours, fleutes et tous autres joieux, groz, gresles, moiens et menus instrumens jouer et mener si grant sonnerie que tout clerement furent ouÿs des contes Berengier, Baulduin, Gaultier et de leur chevallerie. ⌘⌘

Moult longuement escouterent les Flamens, Piccars et autres nations le grant bruit et la sonnerie quy se faisoit en l'ost du roy Ansseÿs en l'ordo*n*nance des batailles faisant. Si se arresterent lors et bien dire*n*t les ungs aux autres que trop pourroient avant aler, atant ilz ne marcherent plus avant, et Berengier s'escria et dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, il nous couvient armer a celle fin que surprins ne soions par noz ennemis. Il est expedient que nous ordonnons noz conrois et noz batailles avant que nous les rencontrons, et que par nostre lascheté et ygnorance ne puissons estre reprins. »

Atant se coururent armer leurs chevalliers et vassaulz et, lors qu'ilz furent apprestez, ilz monterent es chevaulx et se mirent en point pour ouÿr leurs batailles ordo*n*ner, dont le conte Baulduyn de Flandres requist avoir la premiere a conduire, de quoy le conte Berengier fut bien [f°541 r°] joieulx et luy accorda que il meyneroit la bataille premiere, et en sa compaignie avroit vingt mil Flamens quy de mort menassoient les Gascoings, pour ytant q*u'*ilz avoient le conte Bances leur seigneur occis. La seconde bataille conduisy Guillemer d'Escoche, la tierce mena le conte Gaultier d'Artois, la quarte mena Berault, la cinquiesme fist Fouquerés et la sixieme retint pour luy le conte Berengier, laquelle contenoit vingt mil bons combatans. Et lors que chascun fut soubz sa baniere retrait, vous eussiés peu ouÿr chevaulx hennir, trompes et menestrelz sonner avecques autres instrumens et cors, buisines et tabours bondir si haultement que tout a plain furent ouÿs de l'ost du roy Ansseÿs, lequel chevaucha lors moult fierement et sur toute riens desira rencontrer ses ennemis, car il estoit de vaillans gens bien accompaignié, tellem*e*nt que petit en doubtoit le rencontre. ⌘⌘

Lors que tant eurent les compaignies chevauchié que ilz apperceurent les ungs les autres et qu'ilz se furent entrapprochiés, ilz picquerent bons destriers d'esperons et, lances baissees, se coururent entreferir tellem*e*nt et par si grant aÿr que peu en y eust quy sa lance ne rompist ou quy ne portast son homme par terre, puis misre*n*t main aux espees et tant asprement se combatirent que d'une grosse lieue eust l'en ouÿ cheoir les horions qu'ilz

departoient. Et quy demanderoit se ilz congnoissoient les ungs les autres, dist l'istoire que ouy, aux enseignes et aux cris qu'ilz donnoient. Ansseÿs crioit "Gascongne" et moult le doubtoient les Piccars, Flamens et Anglois, car a la verité il portoit par terre tout ce que devant luy renco*n*troit, [f°541 v°] et pour ses ho*m*mes encouragier dist hault et cler :

« Or du bien faire, beaus seigneurs, fet il, et deffendons no*st*re paiis et assaillons fierement ceulx quy de nostre terre nous voeulent fourclorre et bannir ! »

⌘ Et d'autre part chevauchoit par la bataille le roy Jehan de Portingal quy crioit "Portingal" tant haultement que tout a plai*n* le pouoit l'en ouÿr. Si le perceu Guerin, l'un des filz du conte Hervault et de Ludie, quy beau demoisel estoit, ⌘ mais tellement fut au coeur desplaisant du maintie*n*g de celluy Portingalois qu'il jura Dieu que son bruit luy feroit tantost rabaissier. Adont il tourne vers luy, mais bien l'advisa le roy Jehan, si coucha la lance qu'il tenoit ⌘ et, en courant contre luy, l'estoqua contre son escu tellem*e*nt que le fer luy conduisy par le travers du coeur si que mort le porta tout estendu emmy le champ devant Bauduin de Flandres, quy en demena ung merveilleux dueil. Mais ne demoura guaires aprés quant il le venga et fery Regnault de Balesgnes si grant coup de l'espee que heaulme et coiffette pourfendy et le chief jusques es dents, si que bien le percheu Berault quy tant joieux en fut que plus ne pouoit, et bien dist qu'il ne fut pas feru de morte main en beneissant le bras quy le coup avoit rué. ⌘⌘

De plus fort en plus fort se combatent les ungs contre les autres tant que l'erbe quy belle et vert estoit au co*m*mencement avoit sa couleur muee, car elle estoit lors vermeille et tainte du sang des mors et des nafvrez, quy au long de la champaigne se gesoient estendus angoisseusement, jettans piteux et dolloureux plains par la destresse qu'ilz sentoient. Et quant Fouquerés, q*u*i [f°542 r°] de prés sieuvoit Berault, perceu que le conte Baulduyn avoit Regnault de Balesgnes occis, il s'avanche et fiert Anthoine d'Avignon, cousin germain de Dreux d'Avignon, et tant fierement l'attainst que mort le porte par terre, veant Cabodes[lxv] quy moult dolant en fut et, pour le ve*n*gier, assena ung chevallier frison si que mort l'envoya gesir par terre. Et quant Fouquerés le vist verser, il en fut moult dolant et bien vist que ç'avoit fait le prince Cabodes, si le marqua et jura Dieu que de celluy delivreroit il le paiis. Adont il avoit l'espee ou poing, quy estoit tant fine et quy si bien trenchoit que devant ses coups n'estoit harnois quy demourast entier tant feust bien tempré. Lors il en fery Cabodes tant aïreement que de son corps, quy grant estoit, bien moslé, fort et fier a merveilles, fist deux tronchons en travers, et en celluy coup poursieuvant fery ça et la par tel randon que devant luy ne se ousoit nulz trouver tant fust vaillant, ains fist par sa prouesse les Gascoings desmarchier et reculer plus de ung grant trait d'arc. ⌘⌘

Le roy Ansseÿs, veant ses hommes ainsi reculer et eulx retraire pour la doubte des coups que departoit Fouquerés, s'escria haultement pour ses ho*m*mes conforter et secourir disant :

124 ⌘ « Quelle est vostre intencion, beaus seigneurs, fet il, quant devant voz mortelz ennemis ne vous ousez monstrer plainement ? Sachiés que se ilz vous tiennent en subgection et vous estes faindans a l'encontre d'eulx de voz vies ne de tout ce que vous amez en ce monde n'est riens, car certes ilz vous poursieuvront et chasseront tant chaudement [f°542 v°] que a trés grant
128 peyne, se jamais, vous pourrez estre realiés, si ne vous vueilliés souffrir ainsi ravaler ne supediter, car quy se fait brebis le loup le mengue de legier. »

Et en ces paroles disant, a l'espee haulcee, dont il feri Gillion d'Encre, quy estoit moult bon chevallier et du lignaigne au conte Gaultier d'Artois, et tant asprement l'a attaint que jusques
132 es dens l'a pourfendu, veant le conte Gaultier quy moult le plaigny et regretta du bon du coeur, tant que les lermes luy en vindrent aux yeulx. Mais il rafferma son courage et en prenant une la*n*ce devant luy en soy baissant, jura Dieu que il le vengeroit. Il advisa lors le conte Dorguesin quy en son vifvant ti*n*t toute Aulvergne jusques en Limosin et, tant co*m*me il
136 peust le cheval poindre, vint vers luy et l'attainst en l'escu tant fierement que les aiz en faulsa, le haubert luy percha et si avant le fery que le coeur ou ventre luy entama, et mort le porta e*m*my le cha*m*p, voire tout estendu. Puis mist main a l'espee dont il fery Gerard, ung chevallier de Caoursin, tant durement que mort le porta par entre les jambes de son cheval,
140 par entre les quatre jambes[lxvi]. Si le fuirent lors les autres quy ce veirent co*m*me ceulx quy ne l'ousoient plus attendre a plain coup. ⌘⌘

Merveilleusement fist la vaillance du conte Berengier les Gascoings esbahir a celle fois, ch*asc*un se destournoit adont de ses coups. Et ja feust leur ost en grant bransle quant le
144 roy Jehan de Portingal et le roy Ansseÿs s'entrecontrerent, et Simon, oncle de Ansseÿs, quy de Florinville avoit longuement eu la garde, les sieuvoit de prés et les escria quant ainsi perceu les Gascoings [f°543 r°] eulz retraire et reculer :

« Quelle est vostre intencion, beaus seigneurs ? fet il. Voulez vous au jourd'huy habandonner
148 honneur, voz vies perdre et le paiis dont vous estes laissier a ceulx quy pas ne demandent mieulx ? Que orendroit retournez hardiement sur eulx et vous souviengne q*ue* vaillamment le garderent jadis voz peres et voz predecesseurs, quy oncques n'eurent tache de couardie ne de lascheté. »

152 Et lors Gascoi*n*gs se ferire*n*t de tous costez en le*ur*s ennemis par tel randon et si desespereement que le plus couart devint hardy co*m*me le lyon. Lors le roy Jehan de Portingal fery de s'espee Raoul de Corbie sur le hault de son heaulme tellement qu'il le pourfendy

jusques es dents et le mist mort a ses piés devant Ansseÿs, qui advisa ung chevallier nommé
156 Helye et tant aïreement l'attainst de la bonne espee trenchant que heaulme, escu ne haubert ne le sceurent garantir que le chief ne luy departist jusques es espaules, et mort cheÿ par terre devant Simon, le preu chevallier, quy lors escria "Floriville" tant haultement que tout fist retentir le champ a l'environ. ⌘⌘

160 Quant ainsi haultement eust Simon crié "Floriville", il se fery en la presse tant aïreement que tout a versé ce que devant luy a rencontré et enclost le conte Berengier, quy seul se retrouva e*m*my luy, le roy Ansseÿs, le roy Jehan de Portingal et plus de cent Gascoings et Auvergnois quy la s'estoient d'aventure trouvez, lesquelz s'efforchoient de frapper sur luy
164 co*m*me le mareschal sur son englume. Et il se deffendoit a son pouoir, mais quelque deffense qu'il eust sceu faire ne luy eust guaires prouffité que porté ne l'eussent de son cheval par terre, voire estourdy de horio*n*s, [f°543 v°] mort ou a tousjours affolé, quant il s'escria a haulte alayne "Boulongne ! Boulongne !", tellement que de legier le entendi Fouquerés quy
168 alors se prinst a escrier disant :

« Beaus seigneurs, ne avez vous pas ouÿe la voix du co*n*te Berengier ? Je congnois a icelle que il a grant besoing et que il est grandement oppressé de ses ennemis. Et pour ce, alons incontinent en son ayde, car se nous le laissons detrenchier, certes n*ostr*e fait est co*m*me en
172 voye de perdition. »

Il a lors picquié bon destrier d'esperons et tout le premier s'est feru parmy les adversaires, et tant a frappé ça et la et entour luy qu'il a la presse rompue et a tant fait par vifve force, a l'ayde des contes Baulduin et Gaultier qu'ilz ont leurs ennemis reculez maugré en aient ilz eu,
176 et ont mis au large le noble Berengier, quy tant destroittement estoit mené de tous sens qu'en peu d'heure l'euss*en*t non obstant sa deffense occis ou affolé. ⌘⌘

A la resqueuse du conte Berengier fut grande et terrible la bataille, et devez sçavoir que ce ne pouoit estre sans recepvoir ung merveilleux do*m*mage d'une partie et d'autre : maint
180 chevallier y furent mortellement feru, maint vaillant ho*m*me abatu de son ch*ev*al par terre, quy a grant payne et a griefve douleur se pouoit relever, les cris estoient par illec si grans, si terribles et si trés douloureux que c'estoit une droitte pitié a ouÿr leurs voix. Et si eust la besongne estee plus dangereuse sans co*m*paroison qu'elle ne fut se il eust esté plus haulte
184 heure de jour qu'il n'estoit, mais la nuit les sourprinst, tellement que l'une partie et l'autre furent contrains d'eulx retraire et les mors (mors) et nafvrez ou [f°544 r°] affolez demourer et gesir sur le champ, lesquelz pour celle nuit ne furent pas trop bien hostelez. ⌘ Et quant l'une partie et l'autre se furent retrais, Ansseÿs assa*m*bla ses hommes quy demourez luy estoient, et
188 se retrouvere*n*t trés bien trente cinq mille, que sains que malades et blechiés, lesquelz ou la

plus part pouoient bien [craindre] le hutin et le remanant estoient demourez sur le champ, les ungs mors, les autres nafvrez et si detrenchiés ou affolez que retraire ou aidier ne se pouoient. Et tous ceulx quy se retrairent mena Ansseÿs en ung val a part non pas bie*n* grant, puis
192 appella le roy Jehan de Portingal, Simon so*n* oncle, et bien cent autres quy tous luy appartenoient de lignaige et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, maintena*n*t vous vueil je demander que j'ay a faire et co*m*ment je me pourray et devray contenir. Desja pouez vous veoir la moittié de mes ho*m*mes perdus, mors et
196 detrenchiés ! Et bien croy que de mes ennemis n'en a guaires moi*n*s. Mais cy ne pouons nous pas demourer et combatre demain co*m*me au jourd'hui avo*n*s fait, car ainsi n'avrons nous pas noz e*n*nemis. Ainchois les nous couvient avoir par membres, c'est a dire au jourd'huy cent, demain cinq cens, l'autre fois mille et ainsi consequa*m*ment les ungs aprés les autres, car
200 tousjours nous peult secours venir et a eulx no*n*. Si vous prie que je soie de voz oppinions a vostre entendement infourmez, voire en telle maniere que ce soit tousjours a la salvation de mon paiis et du noble poeuple que j'ay a gouverner. »

⌘ Et quant les seigneurs gascoings, aulvergnois et portingallois entendirent le roy Ansseÿs,
204 leur souverain et chief en celle [f°544 v°] guerre, quy moult se desconforta, ilz firent lors silence to*us* ensemble, car chascun ascoutoit quy premiers parleroit, et lors dist le roy Jehan de Portingal :

« Voirement avez vous mestier de conseil, beaulx nieps, fet il. Et de retourner en Aiz ne vous
208 conseille je point, puis qu'ainsi voulez voz ennemis avoir petit a petit et aminer, et que pour journee assignee, donnee ou a eulx presentee ne pouez avoir la maistrie et domination... Il y a ung chastel assés prés d'icy co*m*me a trois lieues seant sur le mont d'une bien haulte roche, plus que le trait d'un arbalestre, que les Gascoings appellent le Chastel Faé et est tant fort que
212 science d'homme, engiens ne puissance de gens ne le po*u*rroient nullement avoir. Et dist l'en veritablement que dessus celle roche a ung gros perron rochu[lxvii] dont sourt une fontaine que point ne beuvroient mil chevaulx, car elle souffiroit trés bien a fournir d'eaue dix mil chevaulx et ving mil hommes. Et se leans estions arrivez, nous ne doubterions la puissance du
216 monde et si les pourrio*n*s autant ou plus grever que ilz ne feroient nous. »

Adont ilz dirent tous a une voix que bon se feroit retraire celle part pour toutes sceuretez. ⌘⌘

Celluy conseil finé, le roy Ansseÿs a mandé a Aiz que l'en charge tout ce qu'on ne vouldra perdre et que l'en se retraie a Chastel Faé et que de la cité l'e*n* luy amaine en son ost
220 du charroy pour chargier les malades quy ont leurs chevaulx perdus et quy ne peuent aler. Si le firent ainsi et chargerent dessus leurs tentes, le*ur*s trefz, leurs pavillons et leurs bagages, les mors q*u*'ilz ne vouloient pas laissier mengier aux loups et aussi [f°545 r°] les nafvrez, quy

bien pouoient guarison recouvrer. ⌘ Adont ilz se mirent au chemin tellement que personne ne
224 sceut ou ilz tirerent si non eulz meismes, et ung petit aprés la my nuit se retrouverent ou chastel quy tant estoit fort co*m*me imprenable, ce leur sambla. ⌘ Or avoit pour celle nuit Berault la garde des Flamens, lequel fut l'endemai*n* tout esbahy de ce que riens n'avoit sceu du partement des Gascoings. Et quant il se fut retrait en l'ost avecques le conte Berengier et
228 ilz ne perceurent point que leurs ennemis se preparassent de la bataille reco*m*menchier, ilz se donnerent merveilles, disans et pensans en eulx meismes que de bataillier ilz estoient lassez et q*u'*ilz s'estoie*n*t retrais en la cité d'Aiz. Lors Berault respondy que, se l'en vouloit, il sçavroit trés bien que le roy Ansseÿs et tout son ost estoient devenus. ⌘⌘

232 Adont le noble conte Berengier respondy et dist :

« Certes, sire cousin Berault, voirement est il bie*n* expedient que nous sachons a la verité quel chemin ilz ont tenu et quelle voulenté ilz ont, a celle fin qu'ilz ne no*us* puissent par adventure porter nuisance, et se ilz sont a Acz que nous les aillons assegier plus tost que plus tard. ⌘
236 Mais en vostre compaignie avrez le conte Gaultier a celle fin que surprins ne soiés malicieusement par quelque engien subtil. »

⌘ Pour abregier la matiere, quant ilz se furent tenus en bataille et qu'ilz eurent attendu se ilz verroient leurs ennemis apparoir, ilz se appresterent et se misrent au chemin vers Aiz qu'ilz
240 trouverent tout ouvert comme une place habandonnee, si ne sceurent que pe*n*ser fors toute trahison. Adont ilz se tirerent arriere pour [f°545 v°] veoir se personne sailliroit de leans. Atant ilz envoierent ung escuier jusques dedens les portes, tout seul, pour sçavoir quy leans estoit, mais il n'y trouva nulz a quy parler, ainchois estoit le lieu vague et comme tout
244 desgarny, et de nouvel. Alors l'escuier retourna par devers Berault et Gaultier, ausquelz il declaira ce que leans avoit trouvé, et ainsi eulx deux entrerent en la cité et manderent au conte Berengier q*u'*il venist celle part.[lxviii] ⌘

CHAPITRE 69 : Comment le conte Berengier manda au roy Ansseÿs qu'il envoiast par tresves querir ses ch*ev*alliers et souldoiers qu'il avoit laissiés mors et nafvrez sur la cha*m*paig*n*e.

La vraie et ancienne histoire racompte que, quant le conte Berengier eust la cité d'Acx conquise et les princes et barons sceurent ce que l'en avoit trouvé dedens et comment, Berengier fist cerchier les mors de sa compagnie et les nafvrez, et par especial Guerin son parent, filz de la contesse Ludie, que tant avoit amé que plus n'e*n* pouoit, et les commanda de emporter et enterrer a Acx en une abbaïe quy la estoit. Et les malades et blechiés fist il mettre es mains des mires et medechins pour les guerir et remettre en santé, puis appella ses hommes a conseil et leur demanda co*m*ment il pourroit convenir des autres mors et nafvrez des gens de Gascongne, de Porti*n*gal et d'Aulvergne, leurs mortelz ennemis. Finablemen*t* ilz conclurent d'envoier au Chastel Faé par devers le roy Ansseÿs luy faire sçavoir comment il vouloit bien beso*n*gnier avecques luy touchant le fait de ses hommes quy mors et nafvrez estoient sur le champ. Et de fait il fist [f°546 r°] appeller et venir devant luy ung souldoier no*m*mé Groingnet de Saint Riquier et luy dist :

⌘ « Beau sire Groingnet, tu (tu) n'es mie aprentif de messages faire et bien scez tous chemins demander et des nouvelles enquerir, et si scez a tous propos parler et respondre. Si te prie que tu ailles p*ar* devers Ansseÿs quy se tient assez prés de cy sur ung chastel no*m*mé Chastel Faé. Tu luy diras depar moy qu'il face bo*n*ne dilligence de ses ho*m*mes mors et nafvrez faire oster et emporter du champ ou nous avons derrenierement co*m*batu, a celle fin qu'ilz ne soient habandonnez aux charrongnes comme corbeaulx, loups, chiens et autres bestes sauvages. Et

pour ce faire, pour honneur de noblesse je luy ottroie .VIII. jours entiers de bonnes tresves. »
⌘⌘

Groingnet le gentil souldoier aiant entendu ce q*ue* son seigneur luy ordonnoit de faire par co*m*mandement se mist en point pour partir, et tellement exploitta que il vint au Chastel Faé ou estoit le roy Ansseÿs et le roy Jehan de Portingal et leur compaignie. Il parla au guet de la porte quy luy enquist quy il estoit, dont il venoit et ou il vouloit aler, et il respondy :

« Beaus seigneurs, laissiez moy entrer ceans, car j'ay grant mestier de parler au roy Ansseÿs pour son bien et honneur. »

Et quant le guet de la porte entendy celluy quy si certainement parloit a eulx, ilz le mirent dedens et le presenterent au roy Ansseÿs quy a celle heure seoit au mengier. Si le salua Groingnet ainsi co*m*me bien le sceut faire, le roy le regarda asprement et luy demanda quy il estoit et qu'il queroit :

« Par mon serement, sire, ce luy respondy Groingnet, je suis au conte Bere*n*gier quy par devers vous m'envoie faire ung message. »

[f°546 v°] Si le regarda Ansseÿs et luy respondy assez courtoisem*en*t, car a son mengier ne se vouloit nullement tourbler se trop grant cause de courroux n'y avoit, et dist :

« Beau sire, par vostre foy, que me mande Berengier ? Que orendroit le me dittes, a celle fin que je sache quelles nouvelles vous m'en pouez orendroit rapporter.

– Certes, sire, dist lors Groingnet, mon message ne procede que de toute courtoisie. ⌘ Si est vray que hier vous eustes bataille grande, fiere et cruelle, en laquelle vous perdistes de voz hommes, mais je ne vous sçay pas a dire quel nombre ; touteffois Berengier n'y prouffita guaires de son costé. Il a desja fait ses hommes recueillier par la cha*m*pagne, les mors sepulturer et les nafvrez a fait mettre es mains des mires pour les guerir. Or sont ancoires voz ho*m*mes demourez sur le champ, les mors et les nafvrez, gesans les ungs parmy les autres, que il fait garder contre les corbeaulx, les loups et autres bestes sauvages jusques a ce qu'il sçavra de voz nouvelles. Si vueilliés adviser se il vous plaira de les faire requeillier ou non, par ainsi qu'il vous voeult donner huit jours entiers de bonnes tresves leales et seures et que je luy porte vostre response pour sçavoir se c'est vostre bo*n* plaisir de le faire ainsi ou non. » ⌘⌘

Merveilleusement fut joieux le roy Ansseÿs de ainsi ouïr parler le messagier auquel il respondi :

« Certes, beau sire, vostre message et voz nouvelles sont belles et gracieuses. Mais or me dittes francemen*t* se je puis bien prendre fiance en vous touchant ce que vous m'avez orendroit exposé.

⌘ – En verité, sire, ouy, par [f°547 r°] la vertu de ces lettres que vous envoye le noble co*n*te Berengier, lequel pour nulle rien ne se vouldroit a son escient parjurer ne mentir sa parole. »

Adont il luy presenta les lettres et il regarda le contenu e*n* icelles, quy se rapportoit a la parole du messagier. Lors le roy le fist seoir a table et servir, atant il co*m*manda de habillier jusques a dix mil ho*m*mes et apprester du charroy et des chevaulx largement et aler a tout sur le champ querir et cercher les mors, et les vifz mettre d'une part pour les chargier, amener et delivrer aux mires, a celle fin de les saner et guerir ceulx q*u*i en eure*n*t le pouoir, et les autres furent sepulturez chascun selon son estat. ⌘ Et quant tout ce fut fait, Groingnet de Saint Ricquier se mist au retour et tellement exploitta qu'il vint a Acx ou estoient les contes Bauldouyn, Berengier, Gaultier, Guillemer et les autres barons, chevalliers, vassaulx et souldoiers quy n'attendoient fors leur messagier Groingnet pour sçavoir de ses nouvelles ce que moult desiroient. ⌘⌘

Quant celluy messagier fut arrivé par devant Berengier et les autres prinches et ch*ev*alliers quy moult avoient sa venue desiree, ilz le misrent a raison et luy demanderent de ses nouvelles, et il leur respondy :

« Certainement, beaus seigneurs, dist lors le messagier, quant de vous me partis, je m'en alay de randon au Chastel Faé et la trouvay seant a son disner le roy Ansseÿs et plenté d'autres haulx princes entour luy, par lesquelz je fus moult regardé en faisant mo*n* entree et ma salutation. Et en leur presence, je feis [f°547 v°] vostre message ainsi co*m*me vous m'aviés enchargié, et le asseuray de bouche et par le contenu des lettres q*ue* luy avez envoiees par moy. Il est moult desplaisant de la guerre que vous avez entreprinse contre luy et les siens, voire ainsi qu'il m'a racompté, et vouldroit bien que ce fust vostre plaisir que vous et luy eussiés bonne paix ensemble et que la mort du conte Bances luy feust pardonnee, et en vous faisant telle amende co*m*me il seroit entre vostre conseil et le sien regardé.

⌘ – En bonne foy, Groingnet, beau sire, dist lors Berengier, ainsi ne se poeult il mie faire, car trop est venu tard requerir de paix, quant Guerin, frere de Richart, m'a occis et mes ho*m*mes mors qu'en nulle maniere je ne pourroie nullem*e*nt oublier, car la chose est trop nouvelle. » ⌘⌘

Celle response donna le conte de Berengier de Boulongne a Groingnet son messagier et luy demanda quelle chiere Ansseÿs luy avoit faitte et pourquoy il avoit si longuement demouré.

« Par mon serement, sire, dist il, je ne pouoie bo*n*nement plus tost venir, car il me fist disner maulgré en eusse je et m'a fait plus d'honneur que dire ne vous sçavroie, ne sçay quy l'a meu a ce faire, puis me pourmena par leans et me dist ce que je vous ay racompté.

⌘ – Groingnet, beau sire, dist lors Berengier, qu'est ce de Chastel Faé ? L'as tu point veu et regardé a ton loisir, hault et bas ?

– Si ay, certes, fet il. Voirement l'ay je assez regardé et tant m'en semble que puissance de prince nul ne le pourroit conquester par force, par engien, par coulp de perriere ne autrement mais que leans y eust gens quy le voulsissent deffendre, car il [f°548 r°] siet sur ung rochier tant hault que nul quarrel d'arbalestre n'y tireroit. L'en ne sçavroit asseoir engin dont l'e*n* peust celluy chastel grever ne hault ne bas. Et se l'en le vouloit assegier, l'en ne trouveroit a deux lieues a l'environ riviere ne ruissel ne fontaine ou autre eaue nulle. »

Si se prinst lors le conte Berengier a sousrire co*m*me se ung baveux ou un mençongnier eust parlé a luy, sur quoy il luy respondy :

« Tu me voeulx faire entendant vesies po*ur* lanternes, ou blanc pour noir, quant tu me dis que a deux lieues a l'entour de Chastel Faé n'a riviere, ruissel ne fontaine : a quoy doncques peuent ilz leurs chevaulx abeuvrer dont ilz ont en grant nombre ? » ⌘⌘

Groingnet le bon messagier, veant le noble co*n*te sousrire et cuidant que de luy se gabast, luy dist lors :

« Sire Berengier, ne pensez point que je vous mente ne que je vous serve de bourdes ne de lobes, car voirem*en*t vous ay je dit et encoire dis que environ le chastel n'a eaue dont ung cheval peust estre abeuvré. ⌘ Mais dedens le fort du lieu et ou plus hault a une fontaine venant par quatre tuyaulx fais magistralement et rendans eaue par tel randon que mil chevaulx en seroie*n*t abeuvrez et mil autres aprés et en aprés autant, car celle eaue ne tarist jamais. »

Adont se leva Berault auq*ue*l la parole de Groingnet ennuya, si ne se peust plus taire, ainchois dist que c'estoit parfaitte mençoingne et que ja ne le croiroit. Si fina leur parlement atant et se reposerent illec ancoires ung certain nombre de jours dura*n*s lesquelz tout ho*m*me prinst le loisir de soy aaisier et festoier joieusement jusques a certain temps que l'istoire vous [f°548 v°] sçavra bien deviser, laquelle dist : ⌘[lxix]

CHAPITRE 70 : Comment le Chastel Faé fut conquis et le roy Ansseÿs desconfit et chassé trés honteusement a sa perte jusques a Floreville ou il se retray.

L'anchienne histoire racompte que quant le conte Berengier, le conte Bauduin, le conte Berault, le conte Gaultier, Fouquerés et les autres seigneurs eurent parlé a Groingnet, le soubtil messagier, et sceu partie de la conduitte de Ansseÿs, roy de Gascongne, ilz se sont reposez en Acs et reffais par une espace de temps, et jusques a ung jour que le conte Berengier fist une assamblee, car il les fist venir devant soy. Si leur demanda qu'il estoit bon de faire : ou demourer encoires la ou tirer avant ainsi qu'ilz avoient enco*m*mencié. A quoy Bauduin respondi :

« En bonne verité, sire, au regard de moy, je vous conseille que nous approchons le Chastel Faé et que nous voions le lieu et la fortiffication. Si nous appre*n*dra ce que nous avrons a faire, car a cy sejourner et estre longuement sans nous moustrer, se pourront noz vivres diminuer et noz e*n*nemis remforchier, par quoy nous pourrions en cestuy paiis trop sejourner ou avoir encombrier. »

Et fin de compte delibererent et conclurent qu'ilz partiroie*n*t d'Acs et bouteroient les feuz a to*us* costez de la ville. Et quant la cité fut toute vuidee et le feu dedens bouté et alumé, bas et hault, il rendi tant merveilleuse flambe que clerement pouoit estre veu du Chastel Faé ou estoient le roy Ansseÿs, le roy Jehan de Portingal et autres princes accompaigniés de leurs chevalliers, vassaulx et souldoiers, lesquelz de celluy costé perceurent le feu hault flamboiant et la ville ardoir et le paiis a l'entour pareillement, de quoy le roy [f°549 r°] Ansseÿs ne sceut que dire ne qu'en faire, fors menachier le conte Berengier et tous ceulx de la lignie du saint preud'ho*m*me Bances, a quy guaires n'en chailloit. ⌘⌘

Quant Berengier le Gris et ceulx de sa compaignie eurent la cité d'Acx mise en feu et flambe[e] et qu'ilz furent partis de leans et leurs chevaulx tirez aux cha*m*ps, ilz se mirent au chemin et chevaucherent de randon vers Chastel Faé. Si trouverent en leur voye ung laboureur de vignes, lequel tantost q*u'*il les perceu fut tellement esbahi et esperdu qu'il ne sceut quy luy estoit advenu. Adont il se mist a la fuitte devant eulx pour soy mettre a garant s'il eust peu, ce que non, car Berengier le sieuvy de prés, quy luy escria tout hault qu'il demourast co*m*me il fist po*ur* tant que plus avant ne osa marchier. Et lors le mist le conte Berengier a raison en luy demandant se il estoit de celle contree, et il luy respondy que voirement en estoit il en luy priant merchy pour tant qu'il perceu le noble co*n*te grant, fourny et bien taillié de tous membres.

« N'aies paour, beaulx amis, ce luy dist lors Berengier, car tu n'as garde de mort ne de mehaing se tu voeulz a ma voulonté obeïr et faire ce que je te commanderay. Mais se tu le me reffuses, saches de vray que de ta vie n'est rien. »

Et lors q*ue* le paysant entendi ce que dit est, vous devez sçavoir que il ne fut pas moult asseuré, mais il respondy a Berengier qu'il n'estoit riens qu'il ne feist pour avoir sa vie saulfve. Si fut tant joieux que plus ne pouoit le conte Bereng*ier* quant il eust entendu celluy vigneron quy luy requeroit d'avoir la vie saulfve et que pour ce n'estoit chose qu'il ne feist et que rien ne luy mentiroit. ⌘⌘

[f°549 v°] Le conte Berengier, desirant sçavoir la maniere sur toute rien co*m*ment il pourroit son ennemy Ansseÿs plus grever, parla lors au labourier disant :

⌘ « Or me advertis, beaux amis, fet il, ou nous trouverons le prochain repaire et la prochaine habitacion de celle to*ur* quy la sus est tant hault situee et assise ?

⌘ – Par mon Dieu, sire, ce luy respondi le bon ho*m*me, assez prés de ce lieu ou nous so*m*mes a une tour et ville dessoubz ou a une vallee contenant plus de sept lieues de praerie, et est celle tour no*m*mee la vieille Tour Cesare, dont est seigneur ung ch*ev*allier, serviteur et ho*m*me du roy Ansseÿs. Mais luy ne homme du monde n'y va, co*m*me je croy, ne repaire a quy vous sceussiés parler ne quy vous sceust respondre se le portier n'y est par aucune adventure demouré.

– Or, me conduisiés celle part, beaux amis, fet il. Et lors vous en alez la ou il vous plaira, car autre chose je ne vous vueil demander. »

⌘ Pour abreg*ie*r, le vigneron se mist devant a la voye et tant le sieuvirent Berault, Berengier, Fouquerés, Gaultier et leur compaignie qu'ilz vindrent a la porte ou le portier estoit, lequel, tantost que Berengier y hurta, respondi sans ouvrir la porte que personne du monde ne pouoit leans entrer pour l'eure p*rese*nte et qu'il luy estoit expressement deffendu. ⌘⌘

A l'eure que le vigneron eust ouÿ le conte Berengier ainsi hurter et le portier quy
56 respondoit au seigneur, il luy fut advis qu'il avoit la vie respitee et que franchement s'en pouoit aler, pour quoy il party d'illec et laissa Berengier et ses hommes quy approuchoient le lieu a la file les ungs aprés les autres. Et lors hurta encoires Berengier a la porte et de mort menassa le portier se il [f°550 r°] ne luy faisoit ouverture. Si ne fut mie adont le portier trop
60 asseuré, pour quoy il respondi qu'il n'ouseroit.

« Or me diz dont ce vient que tu ne me fais ouverture, dist Berengier. Ne scez tu qu'elle sera presentement rompue et portee par terre se tu ne l'euvres vistement ?

– Sire, respondy le portier, certes je ne vous ose faire ouverture pour tant que ceans n'est pas
64 le seigneur a quy ceste seignourie appartient. Et n'a en cestuy pourprins que femmes de qui vous ne autres eust response nulle. »

Et en ce disant pour eviter les doubtes et dangiers perilleux ouvry le guichet de la porte et luy dist :

68 ⌘ « Par ma foy, sire, je pense bien que vous ne daigneriés efforchier cestuy lieu, ainchois avrez pacience, s'il vous plaist, et je m'en iray vers ma dame quy a vous vendra parler, si devray selon raison estre acquitté. »

Et quant Berengier eust entendu la parole du portier, il luy respondi :

72 « Alez seurement, amis, fet il, et nous vous attendrons icy pour l'amour des dames qui cestuy chastel ont en garde, comme tu dis. » ⌘⌘

Quant le portier se mist a chemin et vint vers la dame quy tant estoit de grant beaulté plaine que nulle plus, car a chascun elle estoit agreable, et luy demanda de ses nouvelles et il
76 luy dist :

« Sachiés, ma dame, fet il, que a la porte devant a ung chevallier si noblement accompaignié, comme se c'estoit ung roy ou ung empereur, et demande que ceste place luy soit a present rendue. Si advisez quelle response il vous plaist que de par vous luy soit faitte, ou vous
80 meismes y alez parler, se c'est vostre bon plaisir, car bien sçay que la force sera pour eulx se par gracieuses paroles ne rappaisiés [f°550 v°] le chevallier et sa compaignie. »

⌘ Alors fut la dame tant tourblee en son courage que plus ne le pouoit estre pour son seigneur et pour ses hommes quy point n'y estoient a icelle heure, mais au fort elle le regarda quant
84 elle eust ung petit pensé et dist :

« Voirement iray je devers le chevallier, beau sire, et parleray a luy et aux autres, et tant feray envers eulx que ja ne me mefferont ne a vous tous, se croire voeulent ma parole. »

⌘ Atant s'est la noble dame mise au chemin, laquelle estoit nommee Anseline, et
88 accompaignie de plusieurs damoiselles aloit tout, car plus belle estoit que racompter ne vous

sçavroie. Et bien y paru a l'approchier, car incontinent qu'elle fut a la porte venue et le portier eust le guichet deffermé, elle se mist ou chemin des princes, barons et chevalliers, lesquelz tantost comme ilz apperceurent sa grant beaulté chascun en fut amoureusement feru et meismes Berengier quy devant luy vi*n*t mist en ung moooment sa femme et toutes ses autres besongnes en oubliance pour ymaginer et penser a la grant beaulté quy estoit en elle. ⌘⌘

Merveilleusement fut la noble dame Anseline attempree et escoutant lors qu'elle perceu ta*n*t de gentilz princes et chevalliers illec presens devant elle. Chascun mettoit payne de la regarder sans luy ung tout seul mot dire ne sonner tellement furent sourprins et a coup, car il leur estoit advis parsamblant que ce fust une chose de l'autre monde. Adont la noble dame encommença la parole et, en adrechant so*n* langaige au conte Berengier, dist en telle maniere :

[f°551 r°] « Estes vous celluy beau sire quy m'avez icy fait venir ? Or me dittes se vous estes meneur de ces gens que je voiz icy entour vous et quel besoing vous a icy fait venir.

– Ouy certes, dame, respondi lors Berengier, voirement suis je conduiseur de ceulx que cy pouez veoir et suis icy venu pour cestuy chastel demander a celle fin qu'il me soit rendu par vous ou par ceulx quy en ont la garde. »

Lors la dame le regarda et luy dist moult courtoisement :

« Vostre est le chastel, sire chevallier, fet elle, par ainsi que de vostre courtoisie vous donnerez bon saulfconduit pour moy et pour toutes les femmes quy y sont, car autres gens n'y a, et laisserez a chascune ses biens emporter et du chastel vous demourra la seignourie par telle condition que, quant vous y avrez a vostre bon plaisir sejourné et vous en vouldrez p*ar*tir, il ne sera par vous ne par voz ho*m*mes ars, pillié, brulé, abatu ne desmoly. » ⌘⌘

Moult fut le noble et vaillant conte Berengi*e*r joieulx quant il entendi la response de la ta*n*t belle et noble dame, laquelle parla tant courtoisemen*t* que sa parole luy traversa le corps jusques au coeur et tellement fut de l'amour d'elle entreprins que tout ce qu'elle luy eust voulu demander, il luy eust accordé. Et de fait se party la dame de luy et s'en retourna ou chastel de Cesaire ou elle fist crier que chascune fe*m*me prendist ce qu'elle vouldroit emporter et que toutes se meissent au chemin avecques elle pour aler au fort Chastel Faé ou estoient le mary de la dame Ansseline et les maris des autres dames, damoiselles, bourgoises [f°551 v°] et femmes de labouriers, lequelles furent noblement conduittes et menees jusques la sans ce que nulles d'elles en les conduisans feussent requises par paroles ne aultrement de quelque deshonneur, dont Ansseline la noble dame fut trés contente et s'en loua a son seigneur quant elle fut venue vers luy. Il fut moult esbahy, ce pouez vous bien penser, et demanda a Anseline de ses nouvelles et elle luy racompta co*m*ment le chastel de Cesaire et la ville avoient estez

prins et saisis par les ennemis du roy Ansseÿs, quy en peu d'heure le sceut, dont il fut si trés
124 doulant que oncques plus n'avoit esté. Mais de tant fut il reconforté que leans ne le pouoit le conte Berengier avoir, par force, par assault, par mine ne par engin, a son advis, ne il ne pouoit celluy chastel perdre se n'estoit par trahison, par soubtilité de guerre, par faulte de vivres ou par quelque meschief aventureux. ⌘⌘

128 Tant et si longuement sejournerent en Cesaire les nobles princes Berengier, Baulduin, Gaultier et leur chevallerie, vassaulx et souldoiers que moult le*ur* prinst a ennuyer, et tant estoient esmerveilliés qu'ilz ne sçavoient comment ne a quy eulx conseillier de leurs affaires, car leurs e*n*nemis ne sailloient nullement de leur place ne ilz ne se habandonnoient ne a la
132 cha*m*paigne ne aux destroits, et si ne s'eslargissoient en lieu quel qu'il soit ou Berengier ne ses chevalliers les peussent trouver ne avoir. Et pour ce, Berengier, Baulduin et Gaultier conclurent ung jour que ilz chevaucheroient le paiis a l'environ et fourrageroient la contree a l'environ, puis la brulleroient en donnant le gast par tout affin de les faire [f°552 r°] saillir. Et
136 de fait firent tant que a cinq lieues a l'enviro*n* ne demoura maison ne begude ou les labouriers de la contree se ouzassent tenir ne labourer les terres. Touteffois Ansseÿs veoit bien du hault de sa tour le grant dommage que ses ennemis faisoient sur le paiis et moult souvent pensoit et ymaginoit co*m*ment il s'en pourroit bonnement vengier. Et si faisoient Berengier, Baulduin et
140 le conte Gaultier pareillement pour sçavoir par quelle scie*n*ce, voie, soubtilité ou maniere, ilz pourroient avoir Ansseÿs ou luy porter do*m*mage. Et pour mieulx venir a leurs fins et intencions avoient leurs espies l'un sur l'autre pour sçavoir et rapporter les convines et ordonnances, et comment chascun se maintenoit. Et meismement Bereng*ie*r avoit bien
144 souvent ses gens sur les cha*m*ps guettant qua*n*t et co*m*ment ses ennemis sailliroient. Mais pour abregier, ilz ne les sçavoient co*m*ment avoir aux champs. ⌘⌘

Ung jour le conte Berengier de Boulongne appella ses amis a conseil et leur dist :

⌘ « Beaus seigneurs, nous avons desja esté icy moult longuement a sejour et tout ce que
148 possible a esté de faire a gens de guerre avons fait pour cuidier tirer aux champs Ansseÿs, nostre mortel ennemy, que avoir ne pouons par nulle maniere du monde. Et tellement diminuent noz vivres et toutes noz provisions que je fais doubte que disette n'en ayons se nous n'en so*m*mes en loingtain paiis pourveus. Et pour ce est il trés expedient d'y aler, voire
152 par bons et souffissans moiens, car en Chastel Faé et autrepart peult Ansseÿs trés bien ancoires avoir trente ou trente six mil ho*m*mes du remanant de la bataille quy fut devant Acz, se lesquelz estoie*n*t [f°552 v°] par aventure assamblez, ce seroit pour noz gens trop grever et dommagier meismement qu'ilz sont en le*ur* paiis ou moult a de rettraits pour eulx mettre a
156 saulfveté quant nous les avons de la bataille chassez. »

Et lors parla le conte Gaultier d'Artois disant :

« Beaus seign*eu*rs, long temps a qu'en place ramo*n*nee ne les avons peu rencontrer, et tant vous en dy qu'il est besoing de les avoir une fois en barbe, car autrement nous n'en po*ur*rons bonnement venir a chief. Sire Berengier, fet il, lors vous demourrez icy et nous yrons encore*n*nuit, co*m*me environ la my nuit, Berault et ses ho*m*mes, Fouquerés et ses ho*m*mes, Angelier et ses ho*m*mes, moy et les miens, jusques au nombre de dix mil ho*m*mes choisis en toute nostre armee, et irons le paiis fourrer et courir en lieu ou nous pourrons mieulx trouver vivres pour furnir nostre ost, car sans ce nous ne pouons bonnement ne longuement icy sejourner. » ⌘⌘

A cest accord furent les princes, barons et chevalliers de Flandres, d'Angleterre, de Piccardie, d'Escoche, de Boulenois et d'ailleurs, et appointerent que de nuit partiroient de leans bien dix mil combatans que chevalliers, que escuiers, gentilz hommes, vassaulz et autres duits de guerre. Touteffois il y avoit ce propre jour leans ung espie de par Ansseÿs quy servoit d'escouter et sçavoir des nouvelles et de luy rapporter tout ce quy seroit dit, conclut et fermé entre les princes, selon ce que mieulx et plus veritablement le pourroit sçavoir. Et quant il fut adverty de ce que dit est, il party de Cesaire a toute dilligence, mais l'istoire [f°553 r°] ne dist pas quy le revela ne quy fut au conseil ains interpositement en oyant par adventure les compaignons, vallets ou serviteurs quy l'un a l'autre en parlant le disoient tout co*m*munement. Et tellement exploitta qu'il vint au Chastel Faé ou il trouva Ansseÿs *et* ses conseilliers et bons amis, ausquelz il le fist secretement sçavoir. Et quant il[lxx] le sceut, il manda le roy de Portingal et ses privez amis, ausquelz il denoncha ce que le messagier espie luy avoit signifié et dit. Si en furent tant joieulx que conclusion fut la faitte de saillir en armes et chevaulx de laiens, et luy meismes se vanta d'en saillir pour soy vengier de ses ennemis, mais oncques si grant folie ne fut par luy faitte co*m*me il fist a l'eure qu'il en party, car oncques depuis n'y re*n*tra. Et lors Ansseÿs et les autres princes firent leurs chevalliers armer et quant leurs chevaulx furent enseellez, ilz monterent dessus et se mirent hors du rochier. Mais pour ou aler ne en quel embuschem*en*t ne le dist point l'istoire, ainchois racompte que, ava*n*t ce qu'il feust demie lieue loings de son chastel, le sceut le conte Berengier. Et quy demanderoit par quy ne comment, l'istoire racompte que tout ainsi comme le roy Ansseÿs avoit ses espies sur ses ennemis, le conte Berengier avoit les siens sur ses adversaires. Si luy en vint deux le plus hastivement qu'ilz peurent, lesquelz luy firent sçavoir le partement de son e*n*nemy Ansseÿs. Adont il manda le conte Baulduin de Flandres et les chevalliers quy avecques luy estoient demourez en Cesaire et leur dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, nous [f°553 v°] devons haultement Dieu louer, car il nous envoie trop plus de biens que nous ne luy desservons. Vecy deux messages par quy j'ay presentement sceu nouvelles de n*ost*re mortel ennemy Ansseÿs, lequel comme ilz m'ont pour vray certiffié et affermé est party de Chastel Faé a tout ung groz nombre de gens. Et pour ce nous convient il de ceans partir et luy aler le chemin tollir et empeschier a celle fin qu'il ne puist dedens rentrer, car par autre maniere nous ne le pouons tenir en noz dangiers. » ⌘⌘

Que vous feroit l'en long racompte ? Le prince Berengier co*m*manda son ost armer et tous saillir aux champs excepté mil ho*m*mes ausquelz il co*m*manda le chastel de Cesaire et la ville garder pour les doubtes quy s'en pouoient enssieuvir, puis chevaucha a Chastel Faé que luy et ses ho*m*mes assiegerent de toutes pars, voire en telle maniere que nulz n'y pouoit entrer sans congié ne nul n'en peust saillir qu'il n'eust empeschement. Et le roy Ansseÿs chevauchoit aprés Berault et sa compaignie, quy s'en aloient tirant vers Chastel Sanson, et tant les poursieuvirent celle part toute la matinee qu'ilz les atteignirent co*m*me sur le jour quy ja estoit levé et haulte heure si que bien pouoient l'un l'autre veoir. Et quant Ansseÿs les eust aucques approuchiés, il se prinst lors a escrier si haultement que bien le peurent ses e*n*nemis ouïr disant :

« Or a ceulx, beaus seigneurs, fet il, et vengerons le do*m*mage que noz mortelz adversaires nous ont fait, car jamais mieulx ne les pouons avoir a nostre avantaige. »

Adont ilz coucherent bonnes la*n*ces et tant asprement se ferirent en eulx que moult en [f°554 r°] verserent par terre, jambes levees. Et lors fut grant le rompement des lances, le froissis et le huy qu'ilz jetterent a l'encontrer. Si couvint lors chascun soy vailla*m*ment deffendre quy la ne vouloit mourir et finer son temps et ses jours honteusement. ⌘⌘

Grant fut le chaple et terrible la bataille des Piccars, Flamens et Bourdellois contre les Gascoings et Portingalois et fierement se combatirent aux espees cleres et trenchans lors que leurs lances furent mises par esclas. Ilz detrenchoie*n*t l'un l'autre sa*n*s pitié et se portoient par terre entre les jambes des chevaulx quy angoisseusement les tourmentoient a leurs piets, et crioient a haulte voix leurs enseignes, et si trés grant bruit demenoient que l'en eust ouÿ le son et le cliquetis des espees sur les harnois d'une grant lieue loi*n*gs. Mais de prime face eurent les Gascoings l'onneur et la maistrie de l'estour et tant y moururent de Piccards et Flamens que toute en fut la champaigne jonchee et l'erbe verte tainte et coulouree de sang vermeil. Et touteffois ilz le firent au mieulx qu'ilz peurent, car maint Gascoing et Portingalois y perdirent la vie no*n* obstant qu'ilz feussent plus sans comparoison q*ue* leurs ennemis et qu'ilz se prouvassent vaillamment. Et quant Berault perceu que ses ho*m*mes en avoient du pire et que ilz redoubtoient et faignoient aux horio*n*s co*m*me ceulx quy pas n'estoient les plus fors pour

celle heure, il cria son cry haultement pour ses hommes encouragier et fery ung Gascoing tant aïreement q*ue* mort le porta par terre devant luy. ⌘⌘

[f°554 v°] La ou Berault mist mort le Gascoing, vint le conte Gaultier d'Artois tant aïré que nul plus pour ses ho*m*mes quy ainsi avoient esté effarrouchiés, et fery de l'espee qu'il tenoit le chevallier, quy Ansseline la belle avoit espousee, tellement que mort le mist en la presse, veant Fouquerés quy dist a par[t] soy qu'il fera ainsi que les deux autres ont fait. Il fery lors Guy de Lansson sur le heaulme de la bonne espee qu'il tenoit, lequel estoit grant seigneur et de noble estration, et par telle maniere le paya du trenchant acheré que le heaulme a tout la coiffette luy trencha et tellement conduisy son coup que tout le pourfendi jusques entre deux espaules, dont Gascoings furent moult effarrouchiés et esbahis. Si en furent adont occis plus de quatre cens, car nul ne se ousoit tenir devant les coups que departoient Berault, Gaultier et Fouquerés, dont Ansseÿs fut comme enragié de dueil et de courroux qu'il eust a son coeur. Et pour ses ho*m*mes realier, se fery ou mylieu de ses ennemis disant a ses ho*m*mes co*m*me par argu :

« Or ferez sur eulz, beaus seigneurs, fet il, car se ilz nous eschappent, ce nous sera une trop grande lascheté, attendu qu'ilz ne sont mie gens pour nous et que jamais ne les avrons si bien a point. »

Et lors se fery il luy meismes dedens et ses chevalliers aprés quy tant en firent grande discipline que nul d'eulx ne sçavoit quel part tourner pour les coups que l'en leur do*n*noit, ains se misrent la plus saine partie en fuitte, dont leurs seigneurs furent moult doulans et non sans cause co*m*me ceulx a quy la chose touchoit. ⌘⌘

[f°555 r°] Moult douloureusement fut au coeur feru le noble conte Gaultier, quy pas n'avoit de coustume d'estre desconfit en bataille, quant il perceu ses chevalliers fuir par ce qu'ilz ne peurent la force de le*ur*s ennemis souffrir. Fouquerés en fut co*m*me foursené de fin dueil et Berault ne sceut que dire, ainchois se fut pasmé et adenté sur le col de son destrier, quant le co*n*te Fouquerés le retint quy bien vist que Fortune les tenoit en subjection, si luy dist :

« Pensons de fuir, sire cousin, et de noz corps mettre a saulfveté, car nul autre meille*ur* conseil n'y voy. »

Adont chascun des trois se mist en fuite, mais ce ne fut mie si secretement que bien ne feussent veus des Gascoings, quy aprés eulx et au devant leur alerent coper chemin a une trenchee de fossé qu'ilz trouverent en eulx cuidant saulver. Et lors s'escria tout haultement Ansseÿs disant a ses ho*m*mes :

« Or a ces trois, francs chevalliers, fet il, car ce sont ceulx par quy ceste guerre est enco*m*mencee et par lesquelz j'avray paix a Baulduin se morts sont ou prins, ce que Dieu vueille, car plus n'avray a faire si non a Berengier et a Baulduin ! Si vous prie que je les aye en vie, s'il se poeult faire, et leurs chevaulx soient soubz eulx occis avant que vifs ne les ayés, car eschapper ne nous peuent. » ⌘⌘

Grant fut l'effort que chascun fist adont, et bie*n* et vaillamment se maintindrent les trois preuz chevalliers, mais rien ne valut leur deffense, car Fouquerés fut le premier mis par terre, prins et si estroit lyé que par les ongles des mains [lui][*] sailloit le sang. Et tandis que les ungs entendoient a le loyer, firent [f°555 v°] les autres mourir le cheval du conte Gaultier d'Artois quy samblablement fut prins, retenu et loyé, et tant furent batus de manches d'espielz, de haches et d'autres bastons que moult de traveil leur firent endurer. Si devez sçavoir que guaires ne devoit estre joieulx le co*n*te Berault, lequel au trenchant de l'espee se combatoit et deffendoit son corps quy oncq*ue*s en sa vie n'avoit esté en si gra*n*t peril co*m*me il estoit pour icelle heure, car d'illec ne pouoit par voye nulle du monde eschapper, se son cheval ne le salvoit, quy estoit autrement trop forte chose a faire. ⌘ Et quant il se retrouva en tel peril, il habandonna le cours de son cheval et disant co*m*me en parlant a luy et en luy frotant la teste co*m*me autreffois avoit fait par coustu*m*e en cas de meschief et necessité :

⌘ « Haa ! sorel, noble et ge*n*til cheval que tant de fois m'avez la vie saulvee et jetté de maint peril, en eaue par especial, en plain champ aussi, vous ne po*ur*riés souffrir que autre cheval vous passast, ainchois m'avez emporté maulgré tous ceulx quy aprés vous pouoient venir. Or suis je maintenant icy arresté, voire en grant peril de ma vie, se a cestuy besoing vous me faittes faulte. Certainement je puis bien dire que de ma personne n'est plus riens se entre ceulx mes mortelz ennemis me habandonnez, si vous esprouveray a ceste fois et prendray fiance en vostre grant bonté, laquelle j'ay par cy devant plusieurs fois esprouvee. » ⌘⌘

Incontinent que le conte Berault a ainsi a son cheval Floury[lxxi] parlé, il empoigne son espee trés serreement, il joinst son escu a sa poittrine, il se seigne en son front et, en soy recommandant a Dieu, picque le [f°556 r°] noble cheval d'esperons, quy hoche la teste, quy he*n*nist tant hault que tous ceulx quy l'oient se merveillent du son qu'il rent, puis rue des piés, houe et se demaine co*m*me se ce feust beste sensible quy eust entendement. Et quant le cheval sent son frain a bandon, il le prent aux de*n*s et rend les saulz si grans que la ou il encontre chevaulx, il abat et occist sans remission et moult souvent met p*ar* terre tout ce qu'il treuve ou rencontre en son chemin. Et finablement le fuit chascun po*ur* le dangier des chevaulx dont il a

[264] leur

en ce propre jour occis plus de deux cens, voire com*m*e l'istoire racompte quy ainsi le met et maintient que Berault fut tellement desrompu par les terribles saulx qu'il rendoit que petit s'en failly qu'il ne versa de dessus luy par terre moult de fois. Et au fort fait tant qu'il traverse
292 plus de dix mil chevaulx. Et dient ceulx quy voient le destrier ainsi desmesuré que ce n'est point ung cheval, ainchois est ung ennemy quy des enfers est eschappé pour les leurs venir confondre et destruire. Et lors que Ansseÿs voit ainsi Berault eschappé, il le tient pour saulvé et bien dit que jamais ne l'avroit en son co*m*mandement. Si s'en retourne atant le prince
296 Ansseÿs vers ses ho*m*mes et fait Gaultier et Fouquerés accoupler l'un a l'autre pour les mener au Chastel Faé, disant que po*ur* eulz deux reavra toutes ses pertes, tous ses interestz et do*m*mages et qu'il a plus conquis en la prinse de ces deux barons que Berengier et Baulduin ne luy ont fait de do*m*mage, voire durant celle guerre, et que fortune luy a esté bonne et
300 favourable quant a la perte de ses ennemis il a conquesté deux itelz chevalliers. ⌘⌘

[f°556 v°] Merveilleusement s'en vont joieulx les roys de Gascoingne et celluy de Portingal, ilz e*m*meinent plus de quatre cens prisonniers, lyés et malmenez, que les vassaulz et souldoiers gascoings chacent devant eulx. Et Berault s'en va d'autrepart, quy par aventure a
304 rencontré les chevalliers que le conte Berengier avoit amenez alentour du Chastel Faé ou il tenoit la place advironnee de gens pour guettier a l'environ et garder que le roy Ansseÿs ne se revenist enfermer dedens, et avoit envoié le conte Baulduin guettier le paiis entour pour sçavoir se il pourroit ouÿr nouvelles aucunes. Si advi*n*t par adventure qu'ilz perceurent
308 Berault lequel, co*m*me ung homme mal asseuré et effroyé, affuioit tant co*m*me possible luy estoit, ne sçavoit mie bonnement ou co*m*me celluy qui ne congnoissoit pas bien le paiis. Et quant le conte Baulduin le vist ainsi effroieement courir et galloper et bien l'advisa a son cheval quy de toutes pars rendoit sueur et eaue co*m*me se il venist d'une riviere, et luy p*r*inst a
312 demander ou estoient ses ho*m*mes et se il avoit point veu leurs ennemis, a quoy il respondi :

⌘ « Certes, sire cousi*n*, au regard de noz ho*m*mes n'est il nulles bonnes nouvelles, car tous sont de ceste heure detrenchiés et occis par les roys Ansseÿs, Jehan de Portingal et leurs chevalliers et souldoiers, que de pute estrine so*m*mes estrinez quant au jour d'huy nous les
316 encontrasmes. » ⌘⌘

Le noble conte Baulduin, quy bien sçavoit que les contes Gaultier et Fouquerés estoient avecques luy alez, ne se peust plus taire, ainchois demanda ou ilz estoient :

« Certes, sire cousin, au regard de Fouquerés, vous [f°557 r°] sçay je bien nouvelles
320 racompter, car je l'ay au jour d'huy veu prendre et cheoir jus de son cheval, mais a la verité je ne sçay pas que ses ennemis en ont depuis fait. Touteffois, a sa prinse, il fut par eulz tant batu

que se ung buef recepvoit autant de horions co*m*me ilz luy en donnerent, je tiens qu'il feust ores mort. Et de Gaultier, je ne vous en sçavroie moins dire. »

Si fut Baulduin plus doulant que raco*m*pter ne vous sçavroie quant de Gaultier ne luy disoit autres nouvelles.

« Sire cousin, fet lors le bo*n* conte, or me parlez de Ansseÿs et de sa compaignie : quelle part nous les pourrions trouver ?

– En bonne foy, sire, dist Berault, je ne sçay ne dont je viengs orendroit, car je vo*us* promets que tant ay esté et suis encoires estonné des horions que j'ay receuz en passant leur effort, voire le plus aventureusement que oncques ho*m*me passast, ne je ne vouldroie estre ou point ou je me suis au jour d'huy veu et retrouvé pour cent mil marcs d'argent. »

Et lors chevaucherent leurs ho*m*mes quy n'eurent pas erré ung arpent de terre quant ilz perceurent de loings venir vers eulx le roy Ansseÿs et sa compaignie moult radement chevauchant. Si se arresterent lors Berault, Baulduin et sa compaignie pour plus asseureement recongnoistre se c'estoient leurs ennemis. ⌘⌘

Berault quy estoit avecques Baulduin prinst a regarder le long d'une haye et vist gens par illec chevauchier non mie en flote mais les ungs ap*re*z les autres, si les moustra a Baulduin quy plus veoit de loings qu'il ne faisoit pour les horions qu'il avoit celluy jour receuz en traversant par les batailles des ch*ev*alliers [f°557 v°] de Gascoingne et de Portingal, dont il avoit ausques la veu la moings certaine quantité et ne pouoit mie veoir si loings, pour quoy il les moustra au conte Bauduin disant :

« Sire Bauduin, ne voy je pas gens a ch*ev*al venans vers nous, la oultre selon celle haye, lesquelz a mon advis chevauchent moult hastivement ? Ne me croiés jamais se ce ne sont les prisonniers que les ennemis envoient a Chastel Faé, car ilz ne se maintie*n*nent pas co*m*me font gens de guerre, mais co*m*me gens laz de guerroier, recreans et desconfis. Si vous prie que nous chevauchons celle part a celle fin que le chemin leur soit deffendu en maniere que nul de ceulx q*u*i les mainent ne se retraient a saulfveté, car moult seroie desplaisant se ilz emmenoient ainsi Gaultier et Fouquerés en especial. »

Adont chascun mist esperons en besongne et les firent sentir aux bons destriers, et Berault le premier quy tous les autres passa au cours plus de deux grans arpens de terre et mieulx en peu d'heure. Si le recongneu de legier le roy Ansseÿs lequel aloit chevauchant aprés ses prisonniers en ordo*n*nance et en flote autrement que ne faisoient ceulx qui estoie*n*t commis a mener les prisonniers. ⌘⌘

Quant le roy Ansseÿs choisy tant de gens esmeuz a courir au devant des prisonniers, il les p*r*inst a moustrer au roy Jehan de Portingal, a son oncle Simon de Floreville et aux chevalliers de sa compaignie, disa*n*t :

« Regardez par illec grans gens, beaus seigneurs, fet il, et tous sommes en grant dangier, car de leurs mai*n*s ne pouons eschapper se de pié quoy les attendons et [f°558 r°] pour le plus seur je conseille que nous habando*n*nons noz prisonniers et ceulx quy les conduisent, et pensons de les saulfver se nous pouons ou se ce non. Il est expedient et necessité que nous gaingnons Chastel Sanson ou a tout le moings nous retrairons Gaultier et Fouquerés, car ilz nous seront ancoires bien propices co*m*me il est apparant. »

⌘ Pour abregier, ilz se mirent en fuite et se deporterent de plus sieuvir leurs priso*n*niers ne leurs ho*m*mes quy les conduisoient, lesquelz ne se sceurent comment ne ou saulfver, ainchois furent detrenchiés, prins ou occis, voire ceulx quy rendre ne se voulurent. Et lors se misrent en fuitte aprés le*ur* roy Ansseÿs et sa compaignie que les contes Bauduin et Berault sieuvirent et ceulx quy avecques eulx estoient. Mais Berault aloit tousjours devant autant ou plus que porte un trait d'arc et se fery parmy les Gascoings comme fouldre quy vient du ciel. ⌘⌘

Merveilleusement et non sans cause furent les Gascoings esbahis lors qu'ilz se sentirent frapez et envahis par derriere, chascun d'eulx cuida bien adont estre mort ou prins et que plus de mil les eussent ja assaillis quant Berault jetta le premier cry sur eulx. Adont ilz se hasterent de fuir cuidans gaingnier Chastel Sanson, mais sans bataille ne se fist il mie ainsi, car guaires ne demoura Baulduin, leq*ue*l si tost qu'il arriva a tout plus de deux mil chevalliers des mieulx montez et quy plus tost avoient peu exploittier, se fourra parmy les Gascoings co*m*me le loup se fiert es brebis, et en ce point les esparpilla. Si [f°558 v°] devez sçavoir que grant nombre en y eust de mors et de blechiés, et maintient l'istoire que la furent portez p*ar* terre le roy Jehan de Portingal et Simon de Floreville, oncle de Ansseÿs, lesquelz furent prins rendus par vifve force et si estroittement loyés que garde n'eurent d'eschapper. Ainchois furent bailliés en garde a ceulx quy bien en sceurent rendre compte au noble prince Berengier auq*ue*l, incontinent que Baulduin et Berault veirent leurs mortelz ennemis retraire en Chastel Sanson, ilz manderent la bonne adventure quy leur estoit advenue. ⌘⌘

Merveilleusement fut joieulx le conte Berengier de Boulongne dit le Gris, quant il ouÿ si bo*n*nes nouvelles racompter au prejudice de ses ennemis. Alors il monta a cheval et tellement poursieuvy le train des autres qu'il vint ainsi co*m*me a l'avesprir devant le chastel de Cesaire avecques le conte Baulduin quy par devers luy avoit les deux prisonniers, Jehan et Simon, lesquelz avoient celluy jour estez prins. Et quant ilz furent illec tous assamblez, ilz firent leurs trefz tendre, leurs tentes, le*ur*s pavillons et leurs logeis dresser pour celle nuit,

laq*ue*lle se passa au fort. Et vint le lendemain matin que l'en dit la messe, aprés laquelle fut illec amené le roy de Porti*n*gal et Simon de Floreville, oncle de Ansseÿs, devant Berengier quy les regarda moult longuement. Et lors qu'il les eust a son beau loisir regardez, il manda Baulduin, Guillemer, Berault et maint autre baron et chevalliers de ses plus privez et cordealz amis, et dist devant eulx que moult bon seroit de recouvrer prisonniers pour prisonniers se possible chose estoit de les ravoir. A quoy le roy Jehan [f°559 r°] de Portingal respondy :

« Sire Berengier, il est aucuneffoix expedient de tout esprouver et prendre en gré la mort quant elle vient. Envoiés voz messages par devers le roy Ansseÿs, lequel par adventure se accordera a ce et vo*us* renvoiera Gaultier et Fouquerés pour nous deux, si sera le change assez egal. »

Si furent tous de celluy accord et envoia Berengier par devers Ansseÿs ung sien chevallier auquel il co*m*manda faire celluy message. ⌘⌘

Tellement besongna le chevallier piccard par devers le roy Ansseÿs que il fist les deux p*r*inces Gaultier et Fouquerés traire de prison et franchement les delivra Ansseÿs par ainsi qu'il devoit reavoir le roy Jehan de Portingal et Simon de Floreville son oncle, lesquelz furent quittement delivrez et renvoiés. Et lors que le roy Jehan et Simon furent retournez, ilz trouvere*n*t le roy Ansseÿs moult pensif et esbahy, pour quoy ilz luy demanderent co*m*ment il luy estoit et il leur respondy :

⌘ « Sachiés, beaus seigneurs, fet il, que je n'ay force ne pouoir de moy resjouir, ainchois suis courrouchié et doulant e*n* cuer quant je me sens icy enclos et assegié, quy est une place tout plainement prenable et si mal deffençable que autant me vauldroit estre au plain des champs. Si n'en sçay co*m*ment chevir pour le mieulx ne ou je me po*ur*ray seurement retraire se je ne suis par vous conseillié. »

Et quant le roy Jehan de Portingal entendi Ansseÿs quy ainsi s'esbahissoit en son couraige, doubtant sur toute rien la male fortune quy par adventure luy pouoit advenir, il luy respondi en le reconfortant a son pouoir et luy dist :

« Sire, ne vous doubtez en riens, car au jourd'huy [f°559 v°] je vous mettray hors de ceans se croire me voulez, mais au regard de voz ho*m*mes il les convendra laissier en l'aventure et voulenté de Dieu, ne je n'y sçay autre remede et je vous diray co*m*ment. ⌘⌘

Quant la nuit sera venue, vous ferez voz hommes armer et leurs chevaulx enseeller, puis envoierez jusques a cinq ou six cens compaignons courir sur le siege et eulx mettre en l'ost de leurs ennemiz d'une part et tandis vous en yrez par l'autre costé, et ainsi vous passerez malgré en aient ilz. Et quant vo*us* serez hors de l'ost, se ilz ne vous assaillent, tirez

tout de randon le chemin de Florivile ou, se vous pouez p*ar*venir, certes de leurs menaches ne de leur pouoir vous n'avez garde. »

Et lors que celluy conseil fut finé, le roy Ansseÿs co*m*manda que l'en portast sur la muraille tout a l'entour pierres, caillouz, boises longues, merrien et toutes autres manieres de habillemens deffensables a forteresse, en signe que ilz ne feussent point trop bien asseurez et que ilz eussent doubte que l'en ne les voulsist le lendemain assaillir. Et quant le conte Berengier perceu les preparatoires que les Gascoings faisoient, il manda ses barons pour soy conseillier sur ce et sur autres besongnes qu'ilz pouoient avoir a faire. Si conclurent que le lendemain au plus matin ilz leur livreroient de toutes pars de leur muraille ung assault, voire le plus aspre et le plus merveilleux que possible leur seroit, mais guaires n'en peult challoir au roy Ansseÿs, car son intention n'estoit pas que le lendemain matin le treuvent leans. ⌘⌘

[f°560 r°] Au fort celluy jour se passa, si approucha la nuit que il fist ses hommes armer et monter, puis appella ung sien chevallier en quy il avoit plus gra*n*t fiance qu'en vingt autres et luy dist :

⌘ « Sire chevallier, fet il, vous partirez de ceans et accompaignié de huit cens ou de mil compaignon*s* vous entrerez en l'ost de noz ennemis, voire le plus celeement que faire se pourra, et lors que vous avrez les tentes approchies, il vous fault fourrer parmy les logis et par tout mettre a l'espee la ou vous leur pourrez porter plus de do*m*mage en jettant si hault et si merveilleux cris qu'ilz cuident tous estre sourprins et perdus, et que je vous puisse ouÿr, car lors ay je intention de partir par ung autre lieu et moy saulver et retraire en Floriville pour illec faire mon assamblee de gens. Et s'il loist ainsi que vous soiés reboutez, fermez bien voz portes et levez voz ponts pour ceste nuit, et au matin traittiés avecques eulx et vous rendez voz vyes saulves se par adventure ilz se preparoient pour vous assaillir. »

Fin de compte, ainsi fut il conclut et fait, car le chevallier et ceulx que Ansseÿs avoit avecques ensemble co*m*mis saillirent le soir en l'ost quant ilz furent armez et prests. Et lors qu'ilz furent prés ausques sur les logeis, ilz se fourrerent dedens crians si hault que tout clerement furent ouÿs de loings. ⌘⌘

Moult se retrouverent doulans ceulx de l'ost et bien cuidierent estre perdus quant ilz ouïrent ainsi haultement huer et braire. Lors tout homme se couru armer pour eulx mettre a deffense et tandis se mist Ansseÿs et ceulx qu'il avoit esleuz avecques luy [f°560 v°] a chemin. Et la ou ilz ouïrent le plus grant bruit et la plus grant noise alerent tout au contraire et de trés grant randon se ferirent es logis abatans tentes, trefz et pavillons, et detrenchans et occians tout ce que ilz rencontroient a leur avantage. Si furent ceulx de l'ost tellement tourblez qu'ilz ne sçavoient quelle part aler. ⌘ Mais pas longuement ne dura celluy effroy,

car le roy Ansseÿs party entandis du chastel cuidant soy et ses hommes saulver comme ainsi eust il fait, ne feust Berault quy les perceu fouir a costé en habandonnant la place en laquelle les autres se reculerent et retrairent pour doubte de la mort. Et quant Berengier entendi que Ansseÿs avoit habandonné celle place et qu'il ne s'estoit pas retrait dedens Chastel Sanson, il s'escria a haulte voix :

⌘ « Or, du sieuvir et aler aprés, beaus seigneurs, fet il, car trop sera grant lascheté a nous se ainsi s'en va ! »

Et lors se habandonnerent ilz au cours et tant les chasserent asprement que ilz les acconsieuvirent au fons d'une vallee, et la les couvint arrester et combatre main a main, se ilz ne se vouloient meschamment illec laissier mettre a l'espee. ⌘⌘

La bataille et le mortel estour encommença lors, quy cousta la vie a tant de vaillans chevalliers que ce fut trop grant meschief, car l'un ne sçavoit l'autre congnoistre. Ilz s'entretuoient inhumainement et se coupoient jambes et bras sans sçavoir quy ne quoy et moult y eust perilleux sejour, le pere n'y eust congneu le filz ne l'oncle le nepveu, l'un frere eust illec occis l'autre tellement faisoit noir et obscur. ⌘ Et lors que Ansseÿs vist le triboul, le peril et le mortel dangier ou luy et les siens estoient, [f°561 r°] il fist tant qu'il trouva le roy Jehan de Portingal et son oncle Simon, puis les appella disant :

« Nous ne pourrions a la longue ceste bataille soustenir, beaus seigneurs, fet il, et meschamment serions icy mors, prins ou affollez. Si conseille pour tous dangiers eviter que nous mettions noz corps a saulfveté. »

Et a ces paroles se sont mis a la fuitte tenans chemins estranges et divers, voire tellement esgarez que a paines peurent ilz les ungs les autres trouver, ne eulx rassambler en celle nuit. Si devez sçavoir que ceulx furent decoupez et detrenchiés quy par adventure peurent estre trouvez, les autres s'eslongerent et se mucherent en hayes, en buissons, par les champs, les ungs ça, les autres la, jusques au jour et ne sçavoient les plusieurs ou ilz estoient. ⌘⌘

Les gens du conte Berengier, voians la nuit ainsi troublee et espesse que plus ne congnoissoient ou ilz estoient ne qu'ilz faisoient, s'en partirent alors et habandonnerent le champ quant ilz sceurent que leurs ennemis s'en estoient alez, et vindrent a leur siege. Si se reposerent celle nuit, et le lendemain matin se leverent tant laz et traveilliés comme ilz pouoient estre du jour precedent et de la nuit, en quoy ilz avoient eu trés petit de repos. ⌘ Mais atant se taist ung petit l'istoire des Flamengs, Boulenois et Piccars et de leur siege pour racompter des fais du roy Ansseÿs, du roy Jehan de Portingal et des leurs hommes, et dit : ⌘

CHAPITRE 71 : Comment le roy Ansseÿs de Gascoingne arriva a Floreville ou estoit Clarice la royne, sa mere. ⌘ Et comment elle envoya querir secours pour son filz, quy guaires ne luy prouffita. ⌘⌘

[f°561 v°] **L**a vraie histoire racompte que quant le roy Ansseÿs de Gascoingne, le roy Jehan de Portingal et Simon de Floreville furent eschappez de la vallee ou ilz avoient esté par le conte Berengier le Gris assaillis et ilz eurent tout le demourant de la nuit chevauchié, le jour vint bel, cler et hault tant que bien peurent recongnoistre ou ilz estoient, et regarderent entour d'eulx, si veirent prés et loings leurs hommes eschampez, lesquelz les avoient sieuviz a leur route et ainsi que pour le mieulx sçavoient bonnement faire. Et tellement exploitterent que ilz vindrent a Floriville ou estoit Clarice la noble dame, vers laquelle Ansseÿs s'adrecha tantost qu'il fut arrivé. Si devez sçavoir que moult fut joieuse la noble dame de son propre filz veoir, auquel elle demanda de ses nouvelles et ou il avoit ses ennemis laissiés. A quoy il luy respondi :

⌘ « En bonne foy, ma chiere dame, au regard de mes nouvelles, ne pouez vous avoir guaires de joie ne de consolation au coeur, car noz mortelz ennemis sont moult prés d'icy, lesquelz m'ont desja par trois fois trés asprement assailly et mis en desconfiture. Et meismement me ont envahy et si asprement combatus qu'il[z] nous ont chassé jusques a Chastel Sanson et depuis Chastel Sanson jusques cy. Et avecques ce ilz ont mes hommes occis et detrenchiés et tant m'ont mené mal que je ne sçay plus ou moy retraire. Si vous prie que de tout vostre pouoir, vous me vueilliés baillier conseil et ayde et qu'en vostre nom vous mandez gens de toutes pars la ou plus vous en pourrez recouvrer. »

[f°562 r°] Si fut la noble dame de ces nouvelles moult dola*n*te et non sans cause, et grant pitié eust de la mesadventure et du dommage du roy son filz. Adont pour le secourir elle manda gens de toutes pars ou elle en cuidoit bonnement recouvrer. ⌘⌘

La royne Clarice oyant son filz Ansseÿs moult tendrement complaindre et regretter ses chevalliers, nobles ho*m*mes et vassaulz qu'il avoit en celle guerre perdus et plourer le do*m*mage que le conte Berengier de Boulongne luy avoit pourchacé comme d'avoir ses villes arses, ses citez et ses chasteaulx abatus, ses laboureurs destruits et son paiis pillié, fusté et mis au gast, et quant il a bien tout regretté, lors se reprent il au plourer et a jetter maint douloureux souspir tellement que la royne sa mere s'en apparchoit et luy dist :

⌘ « Haa, chier filz, que tant vous perdistes a la mort de vostre pere Guibert, que Dieu pardoinst. En bonne verité, je tiens que s'il vesquist maintenant, v*ost*re paiis ne fust pas si mal mené co*m*me il est. Et avecques ce s'il vivoit, bien sçay que Pepin et voz amis ne vous faillissent pas orendroit, ainchois feussent en vostre ayde a tout leur pouoir. »

Mais ung seul mot ne luy respond le roy son filz, ains ne cesse de souspirer, la main tenant a sa maisselle[lxxii] en maudissant le jour quant il fut oncq*ue*s conseillié de aler en Artois sur le saint ho*m*me Bances et l'eure que Alory le occist. ⌘ Atant la royne Clarice appella ung messagier no*m*mé Blairot et luy dist :

« Blairot, beau sire, j'ay desja e*n*voiés mes messagiers ça et la, et, au regard de vous, aler vous couvendra jusques en Arle par [f°562 v°] devers Thulles, le mien parent et amy, a celle fin qu'il viengne Ansseÿs mon filz secourir. Et bien luy dittes qu'en luy et en son sens j'ay plus grant fiance qu'e*n* tout le secours quy d'autrepart me peult venir. »

Si luy respondi lors le messagier que bien et dilliga*m*ment fera son message. Atant il prent congié et se met a chemin d'une part et les autres messagiers pareillement ch*asc*un la ou la noble dame les a envoiés. ⌘⌘

Tandis que iceulx messages furent en voiage et en chemin pour assambler gens pour le secours de Ansseÿs, se rassamblerent petit a petit et se retrouverent ses hommes qu'il avoit perdus au departement qu'il fist de la bataille, car les plusie*ur*s s'estoie*n*t perdus quy a trés grant paine se retrouvoient et assa*m*bloient. Et bien luy en vint de six a sept mil, les ungs aprés les autres dont la royne fut moult joieuse, les ungs furent sains, les autres malades lesquelz penserent de recouvrer garison. Et en petit de temps se reparerent et refirent tellement qu'ilz se retrouverent prests d'aler en bataille co*m*me devant. Et en peu de te*m*ps aprés, retournerent les messages dont les ungs avoie*n*t bien besongnié, les autres non, c'est a dire que les ungs amenoient gens et les autres n'en amenoient nulz, en especial le messagier Blairot. Il avoit trouvé que Tulles estoit mort et pour ce il ne pouoit avoir riens besongnié. Si

fut la noble dame si trés doulente que nul ne le vous diroit quant elle ouÿ dire que mort estoit Tulles le noble clerc, quy plus le pouoit aidier par so*n* sens que tous les autres par leur puissance. Au fort [f°563 r°] nulz ne poeult contre la mort, ne autre chose n'e*n* peust faire ne dire Ansseÿs si non de faire aucunes bonnes et devotes prieres pour son ame. ⌘⌘

Ung petit de temps aprés ce que les messages furent de leurs voyages retournez, vindrent a la royne Clarice gens de plusieurs contrees en l'ayde du roy Ansseÿs quy merveilleusement en fut reco*n*forté, car bien les pouoit estimer a vingt mil combatans quy grant secours luy donnerent pour ung tandis. ⌘ Mais en la fin ilz furent subjugués et vainquus, desconfis et matez co*m*me cy aprés et assez brief pourrez ouïr racompter. ⌘ Mais atant se taist pour le present l'istoire de la royne Clarice et de son filz Ansseÿs pour racompter des fais de Berengier, de Gaultier, de Bauduin et de Berault. ⌘

CHAPITRE 72 : Comment Berault fut marié a la belle Anseline de Roche Brune en Gascoingne par le consentem*en*t et conduitte du noble conte Berengier de Boulongne. ⌘

L'anchienne histoire racompte que qua*n*t les Gascoings quy estoient partis de Chastel Sansson par l'ordonnance du roy Ansseÿs, quy s'en sailly aprés eulx pour soy retraire en Floriville, veirent que ceulx de l'ost estoie*n*t esveilliés, armez et saillis sur eulx et ilz les eurent en leur chastel reboutez par force, ilz fermerent leur porte et leverent leur pont en la maniere que Ansseÿs leur avoit dit et conseillié. Et Berengier, Bauduin et leurs ho*m*mes chasserent Ansseÿs, le roy Jehan et Simon de Floreville jusques en une vallee en laquelle Ansseÿs, le roy de Portingal et Simon furent encoires desconfis [f°563 v°] et chassiés, et moult de Gascoings rendus, prins et livrez au prince Berengier quy d'autres en avoit desja en grande quantité, voire dés adont que Gaultier et Fouquerés avoient esté prins et e*m*menez. ⌘ Berengier et ses ho*m*mes s'en retournerent a leur siege lors et jusques au matin se reposerent ainsi que avez ouÿ, et quant vint le lendemain au jour et que tout homme fut levé, le co*n*te Berengier fist sa plus noble chevallerie assambler et le*ur* dist :

⌘ « Vous sçavez, fet il, beaus seigneurs, la grande et trés mortelle guerre que avons eue, avrons encoires plus comme je doubte se conseil ne prendons en nous a nostre mortel ennemy Ansseÿs, quy tant de dangier et de peine nous donne que ja n'en vendrons a nostre intencion se n'est par cas qu'il luy meschee tant que avoir le puisso*n*s en nostre commandement. Nous avons desja eu sur luy victoire par trois ou par quatre fois et tant avons de ses hommes en noz prisons que je tiens qu'on les po*ur*roit trés bien nombrer a dix mil quy est grant chose et, de les trop garder, certes ce n'est point nostre prouffit. Si vous demande voz oppinions pour sçavoir se je les feray morir ou non, quant ne comment, car ad ce devons nous trés

dilligamment entendre a celle fin qu'ilz ne nous puissent en quelque maniere porter nuisance. » ⌘⌘

Gaultier d'Artois quy moult sage et discret chevallier estoit, vaillant en armes et moult bon conseillier, oyant son cousin Berengier quy demandoit leur advis et conseil comment a toutes fins il pourroit ses prisonniers faire mourir, respondi lors :

⌘ « Certes, sire cousin, de trop grant felonnie et cruaulté vous estes [f°564 r°] advisé comme de vouloir ceulx quy sont demy mors occire. Et tant vueil je bien que vous sachiés que c'est ung trés petit vengement et n'est mie ne ne seroit grant vaillance de ce faire, ainchois seroit cruaulté parfaitte, quy la verité en vouldroit dire. Si ne vous en entremetez ja, par mon conseil, ainchois ferez autrement se croire me voulez.

– Et comment doncques m'y pourray je conduire pour le mieulx, sire cousin ? respondi Berengier. Que ores le me dittes et je vous en prie.

– Par mon serement, beau sire, respondi lors Gaultier, je le vous diray. Vous les ferez devant vous amener et a chascun d'eulx ferez faire le serement solempnel et jurer que jour de leur vie ne serviront en guerre Ansseÿs ne ilz ne se armeront contre vous. Ainchois les delivrerez quittement par ainsi que chascun d'eulx s'en retournera en son hostel par devers leurs femmes que ja piecha ilz ne veirent. »

Si se accorda le noble conte Berengier a ce que Gaultier son cousin luy conseilla. Et lors il demanda son espee, laquelle luy fut apportee toute ainsi ensanglentee comme elle estoit du jour devant, et trés bien pense en son courage qu'il n'y avra tant hardi a quy il ne face avoir paour grande. ⌘⌘

Le conte Berengier manda lors ses prisonniers amener devant luy et on luy en amena deux ou trois cens a la fois, lesquelz quant ilz le veirent tant puissant de corps, si hault d'estature, si criminel et si felon par semblant, se jetterent devant luy a genoulx doubtans qu'il ne les voulsist occire. Si luy prierent trés humblement merchy a mains jointes, car tellement le veirent courrouchié, ce leur estoit advis, que chascun [f°564 v°] d'eulx ne desiroit de faire fors ce qu'il eust voulu commander. Et lors parla a eulx le conte Gaultier d'Artois et fist traittié par ainsi que jamais ne se devoient armer ne bougier de leurs maisons pour guerroier contre luy, contre Berengier et contre Baulduyn. Et de ce firent serement a Dieu et a ses sains et tous les autres consequamment. Si furent par ceste maniere delivrez les prisonniers gascoings et quant les prisonniers se veirent ainsi delivrez, ilz en rendirent graces a Dieu. Et lors le conte Berengier, aprés ce que dit est, s'escria haultement et dist :

⌘ « Or, aux armes, beaus seigneurs ! fet il. Et puis nous assauldrons cestuy chastel, car quy le premier se pourra dedens trouver le nombre de cent mars d'argent luy seront comptans payés. »

Que vous diroie je ? Chascun se couru lors armer et se mirent en ordo*n*nace sur le bort des fossez pour vouloir le chastel assaillir.

En celluy chastel avoit, co*m*me ouÿ avez, ung chevallier preu, hardi et vaillant en armes nommé Iderrin, lequel Ansseÿs avoit co*m*mis a la garde avecques ung certain nombre de gens. Celluy ch*ev*allier avoit faitte la saillie sur le siege le soir que Ansseÿs s'en party, et avoit ja ouÿ et veu l'apparence de l'assault. ⌘ Si parla a ses compaignons et conclut que il iroit a ses ennemis parlementer et sçavoir se ilz les vouldroient laissier aler, leurs vies saulves en rendant le chastel et vuidant leurs chevaulx, leurs harnois et leurs bie*n*s. Et quant ilz furent a cest accord, il monta sur le mur et appella le conte Berengier lequel s'apprestoit de do*n*ner l'assault, si parlementa et fist tant que luy et ses [f°565 r°] compaignons s'en peurent aler, leurs corps, leurs bie*n*s, leurs chevaulx, armeures et autres bagues saulves. Et quant ilz s'en furent partis et ilz eurent desgombré le chastel, Berengier y fist bouter le feu et fist ardoir le hault et le bas jusques es fondemens tellement que bien le peust l'en veoir de loings, et meismeme*n*t le vist tout a plain la dame Asseline quy en Chastel Faé estoit, et pensa en elle meismes que trop pourroit estre son chastel de la Tour Brune en grant dangier, puis que le prince Berengier faisoit tout ardoir. Et pour ce, fut ce mot dit a bonne cause : "Quy voit la maison de son prochain voisin ardoir, il ne doit point estre asseuré de la sienne et pour cause". ⌘⌘

Asseline la noble et belle dame considerant que Berengier la pouoit avoir oubliee et que se elle ne se tiroit vers luy, il feroit par adventure son chastel ardoir co*m*me les autres, si party pour celle cause de Chastel Faé et ala par devers Berengier lequel ainsi co*m*me elle y arriva se vouloit seoir au mangier et, tant courtoisement co*m*me elle le sceut bien faire, se humilia envers luy quy par la main la prinst et la leva, puis la fist seoir decoste luy, assez prés des nobles princes Bauduin, Gaultier, Fouquerés et le gentil chevall*ie*r Berault quy moult voulentiers la regarda. Et aussi firent les autres quy tellement furent surprins de la trés grant beaulté d'elle que l'en ne vous sçavroit a dire lequel en avoit plus avant, car l'istoire maintient veritablement qu'elle estoit ediffiee en si grant beaulté q*ue* nulle plus, et de gracieuseté, d'honneur, d'humilité, et de [f°565 v°] si grant entendement est garnie que coeur doulant ne l'eust veue quy n'eust esté joieulx. Si luy firent grant chiere les barons et elle se sceut gentement et moult courtoisement maintenir, et tellement qu'elle n'eust failly a tout ce que le sien coeur eust sceu desirer ne que elle eust sceu ou voulu demander. ⌘⌘

Quant les princes et la noble dame eurent disné et ilz furent levez de table, lors parla
88 Berengier en arraisonnant Asseline et en luy demandant de ses nouvelles, a quoy elle luy respondi moult courtoisement et dist :

« Vers vous suis venue, noble prince, fet elle, po*ur* moy rendre en vostre merchy et bon mestier m'en est, car mort est mon mary depuis que je ne vous veÿs. Or ne m'est demouré
92 fors ung seul chastel que vous tenez, se lequel vous faittes ardoir, desmolir ou abatre je suis de tous poins desheritee. Pour tant je vous viengs moult humblement supplier que bruler ne desmolir ne le faittes et qu'il vous souviengne de la pro*m*messe que me feistes lors que je le vous livray et que vous me deistes que sai*n* et saulf le me rendriés quant a vostre bon plaisir le
96 avriés occupé et tenu. »

Si la regarda lors le noble conte Berengier et luy dist :

« Certes, belle dame, de ce, suis je trés bien souvenant et est mon intencion de le vous rendre, voirement tout ainsi que je le vous ay encouvenenchié, voire et de vous pourveoir de seigneur
100 tel que a vous appartient, puis que le vostre avez perdu, se en ma parole et pro*m*messe voulez autant prendre de fiance.

– Ouy, certes, sire, fet elle. En vostre parole prens je bien tant de fiance, voireme*n*t que mary ne seigneur vous [f°566 r°] ne me daigneriés baillier s'il n'estoit homme noble, vaillant, preu
104 et duit aux armes, et riche pour bie*n* et honnourablement vivre ainsi co*m*me j'ay par cy deva*n*t accoustumé. Et lors je me accorderoie a vostre dit, mais que je l'eusse premierement veu. »

⌘⌘

Le conte Berengier, oiant Asseline la noble dame quy a son dit s'accordoit, perceu
108 Berault quy se pourmenoit au long de la tente, si l'appella et moult courtoisement luy dist :

« Tirez vous prés, sire cousin, fet il, et venez recepvoir le bien quant il vous vient, pour quoy vous avrez a fe*m*me la plus belle du monde se ne la reffusez. Et quant ainsi seroit que reffusee l'avriés, si la prendra voulentiers Fouquerés, car ne vous ne luy ne pourriés mieulx avoir
112 choisy en ce monde. »

Si la regarda lors Berault quy plus en fut amoureux que oncques d'autre n'avoit esté et dist :

⌘ « Certes, sire cousin, jamais Fouquerés n'y vendra par temps, puis qu'il vo*us* a pleu de la moy donner car je la rechoips de ceste heure. »

116 Et lors appella Berengier ung chappellain, lequel en la presence de maint noble baron et chevallier, la luy espousa. Et dés celle heure commanda de cinq ou six mil hommes armer et monter es chevaulx et donna plainement congié a Berault de la mener a Roche Brune et de sejourner trois ou quatre jours avecques elle et non plus, car le conte Berengier avoit voulenté
120 de so*n* fait poursieuvir attineement et chauldement a celle fin de son voyage plus abregier. Et

finablement fist Berault apprester son esre, et tant bien accompagnié que l'en ne pourroit mieulx, prinst congié de Berengier [f°566 v°] et s'en ala a Roche Brune ou il fist sa feste et celle nuit coucha avecques sa compaigne Asseline, quy le tint par trois jours et non plus, car
124 comme dit est il avoit prommis de retourner en l'ost Berengier. ⌘⌘

Au deslogier de Roche Brune vint la noble dame Asseline prendre congié de son seigneur Berault quy moult voulentiers eust avecques elle plus longuement sejourné, mais il n'eust nullement voulu ne osé transgresser ce quy luy estoit commandé par Berengier. Et
128 aprés baisiers et gracieux mots donnez et rendus, se party et tellement chevaucha qu'il vint en l'ost du conte Berengier quy moult joieusement le receu, et passerent ce jour illec en ce point jusques au l'endemain matin que ilz ouïrent la messe tandis que l'en charga le charroy et que l'en troussa les bagues sur les chevaulx et toutes choses servans a siege comme trefz, tentes,
132 pavillons, cordis et artillerie ainsi que l'en avoit accoustumé par avant de faire. Puis partirent d'illec pour tirer a Floreville la ou estoit Ansseÿs quy de jour en jour ne cessoit d'estre aux champs par compaignies pour Floreville mieulx avitaillier. Et comme maintient l'istoire, ilz y bouterent tant de biens que pour deux ans ne l'eust l'en affamé, mais ainsi que racompte ung
136 commun proverbe : "Trop mieulx vault subtilité que force." ⌘ Que vous diroit l'en ? Le conte Berengier exploitta si ardamment qu'il vint en petit de temps devant Floreville, a ung jour que icy ne sera point declairé, auquel Ansseÿs commanda ses hommes armer et monter es chevaulx, si se trouverent bien vingt et cinq mil en armes et chevaulx. ⌘⌘

140 [f°567 r°] A celluy jour que les contes Berengier, Baulduin, Gaultier, Guillemer, Richart, filz de la contesse Ludie, et leur armee se vindrent logier et tendre leurs trefz, tentes et pavillons devant Floreville, s'en yssy le roy Ansseÿs baniere desploiee et a tout son pouoir se fery et fourra en la presse abatant pavillons, tentes et logis. Mais en peu d'heure furent
144 receus, car desja estoient armez et apprestez la plus saine partie de ses hommes, lesquelz avoient leurs chevaulx prests et enseellez, sur quoy ilz monterent vistement et se meslerent es Gascoings tant fierement que grant nombre en blecherent et mirent par terre de mors et de mehaigniés. Si fut la huee grande et la bataille moult fiere et merveilleuse tant d'une partie
148 comme d'autre. Mais si terrible et si cruel fut l'estour de prime face que a paines le peurent soustenir ceulx des paiis de Flandres, de Piccardie et de Boulenois, car ilz furent contrains de reculer maugré en eussent ilz, dont Berault fut si trés doulant que plus n'en pouoit. Alors il prinst a sonner ung cor quy au col luy pendoit pour son ost resbauldir, et lance baissee perceu
152 entre les autres Simon de Floreville, quy estoit frere de la royne Clarice et oncle du roy Ansseÿs, et par grant argu dont il estoit terriblement enflambé couru sus a Simon qu'il fery et

nafvra si trés aïreement que mort l'envoia gesir a la terre, plat et estendu, voire en la presence de Ansseÿs quy tant en fut doulant que merveilles. ⌘⌘

Grant et piteux fut le dueil que le roy Ansseÿs demena pour la mort du conte Simon son oncle que Berault mist du cheval mort, estendu par terre, devant [f°567 v°] luy, et piteusement le ploura et regretta mais pour tant ne le pouoit il reavoir. Touteffois il jura le nom de Dieu que vengié en seroit, si empoigna lors une lance et tant comme il peust son cheval poindre couru vers Richart, filz de Ludie quy son cousin estoit, et si trés aïreement le fery que l'escu luy froissa, le haubert luy desmailla et en char luy conduisy le fer si avant que a mort le nafvra en luy entamant les boiaulx, et le hurta tellement que par terre le porta jus du cheval, veant ce plus de trente des chevalliers du conte Berengier, quy en peu d'heure l'ouÿ racompter. Et quant ilz perceurent que point ne se relevoit et que par terre se gesoit tout pausmé de douleur, illec vindrent pour luy aidier a remonter plus de deux cens hommes quy a leur pouoir se efforcherent de le remettre a cheval, mais oncques puis n'y monta, car il estoit mortellement nafvré. Si firent par force vifve tant que de la le leverent et sur ung escu l'emporterent au tref Berengier, quy commanda que de toutes pars feussent leurs ennemis trés asprement assaillis comme ilz furent. ⌘⌘

A icelle heure encommença l'estour trop perilleux et l'occision criminelle la ou le jenne chevallier Richart avoit esté mortellement feru. Berengier meismes s'i embaty avecques Guillemer, avecques Baulduin et avecques plus de quatorse mil Flamens quy tant lourdement et vaillamment se maintindrent que il couvint les Gascoings retraire et eulx rebouter dedens leur fortiffication voulsissent ou non, voire et malgré en eussent ilz. ⌘ Et quant ilz furent en Flore[f°568 r°]ville rentrez et ilz eurent leurs portes fermees et leurs ponts haulcés, les Flamens entendirent a eulx retraire en leurs tentes et pavillons, ou ilz se desarmerent tout par loisir. Et lors qu'ilz furent desarmez et mis a l'aise, les princes Berengier, Gaultier et Bauduin s'en alerent veoir Richart, filz de Ludie la noble dame, quy estoit si mortellement nafvré que mire ne medechin n'y sçavoit trouver voye de remede ne de garison. Touteffois ilz l'avoient veu et visitté de toutes pars, mais il avoit comme dit est les boiaulx entamez et perchiés si que chascun d'eulx le habandonna a mourir. Et quant les nobles princes ouïrent qu'il ne pouoit mais plus vivre, ilz luy conseillierent a faire son ordonnance et de penser a son ame. Et lors luy fut amené ung prestre auquel il confessa ses pechiés, dont moult se repenti, puis fist son testament en ordonnant de ses terres a son bon plaisir, comme cy aprés sera declairié, car moult en tenoit de par sa mere. ⌘⌘

Quant le jenne chevallier Richart se senti point mortellement au coeur et il perceu que remede nul n'y avoit en son fait, il manda aucuns de ses plus prochains parens et amis, et ilz y

188 vindrent. Et en leur presence il fist son testament et laissa au conte Fouquerés son cousin Bourdeaulx la cité et toutes les appendances que tint en celluy paiis le vieil Fromont. Si remerchia grandement Fouquerés quy la estoit present a icelle heure. ⌘ A Berault laissa il Belin quy depar son lignaige luy appartenoit, la Valdoyne, Mo*n*t Esclavorin et toute la contree
192 jusques a Monclin, [f°568 v°] dont il le remercia pareillement. Et au conte Bauduin quitta tout ce qu'il luy pouoit competer en Flandres et en celluy paiis a cause de sa mere, et meismement tout ce quy appartint a Ludie tant en Artois co*m*me en Piccardie quitta aux prochains parens qu'il eust es paiis ou ilz estoient. Et quant il eust faitte son ordonnance et il se feust a Dieu
196 recommandé, il rendi son esperit, dont tous furent si tourblez que moult grant fut le dueil qu'ilz demenerent pour sa mort. Et finablemen*t* fut le sien corps envoié et enterré a Saint Severin de Bourdeaulx ou son grant pere Fromont estoit sepulturé, et en chanterent les moisnes haultement comme raison estoit, car moult amenderent de luy. Si eust la certaines
200 personnes co*m*mis a conduire le corps, et les contes Berengier, Baulduin, Gaultier, Guille*m*me[lxxiii], Berault et Fouquerés demourerent au siege faisans si trés doulante chiere que plus ne pouoient. ⌘⌘

Comme entendre pouez demourerent les nobles princes en leur ost terriblement
204 courrouchiés de la mort du jenne conte Richart et moult des[ir]ans furent de la vengier, mais tant veirent la place forte et bien deffendue qu'il[z] ne sçavoient trouver maniere po*ur* en venir a leur dessus. Et pour ce, se tirerent une fois a conseil et demanderent les ungs aux autres comme*n*t ilz en pourroient pour le mieulx chevir, et finablement conclurent que
208 Guillemer tendroit siege par mer et assauldroit a tout les vaisseaulx, et Berengi*e*r et les autres par terre. Mais avant ce, feroient grans engiens dresser et charpenter pour ceulx de la ville [f°569 r°] assaillir, grever, occire et mehaignier. ⌘ Que vous feroie je long compte ? Ainsi comme ilz le deviserent, ainsi le firent ilz, car en petit de temps ilz asseirent plus de soixante
212 engins que gros que moiens q*ue* petis entour la place, dont Guillemer l'Escochois fist mettre en son nafvire une partie pour assaillir par mer. Et les autres fist Berengier chargier et apprester tellemen*t* que quant l'assault seroit crié et publié, il ne convenist que jetter et les mettre en besongne. Et ce fait, prepararent longues eschielles pour devaler es fossez
216 incontinent que l'en co*m*menceroit a assaillir, puis firent pourveance de marteaulx, de pics, de piés de chievre, de barreaulx de fer et de grans coignies pour copper et par terre abatre les portaulx, harces et barrieres du chastel et ordonnerent leurs ho*m*mes de trait et ceulx quy aux creneaulx et aux murailles estoient co*m*mis pour monter et entrer dedens en assaillant. ⌘⌘

Quant ceulx de la place et du dongon perceurent le grant appareil que leurs mortelz ennemis faisoient pour les assaillir et leur seigneur Ansseÿs en fut adverty, il s'escria tout haultement :

« Aux armes, beaus seigneurs ! fet il. Or, aux armes ! Si s'appareille ung chascun de nous d'aler en sa garde, car nul ne se doit que bien a point asseurer quant il se sent envahy de ses ennemis, ainchois se doit moult vaillamment mettre a deffense et son honneur garder de tous poins jusques au mourir. »

Et quy demanderoit combien leans pouoient bien estre les Gascoings, dist l'istoire qu'ilz se retrouverent jusques au nombre de trente six mil combatans [f°569 v°] que ungs que autres, ausquelz de main en main le roy Ansseÿs aloit priant du bien faire, et de bon coeur luy convenencerent que ja nul d'eulx ne s'i faindroit. Lors ilz prindrent a sonner leurs trompes, cors et buisines, et se rengerent archiers, arbalestriers et autres gens de trait au long des fossez, lesquelz tirerent aux creneaulx et aux murailles le plus droit qu'ilz peurent, voire si asprement de premiere venue que nul dedens n'osoit mettre hors le chief ne son corps moustrer s'il n'estoit souffissamment armé. Et non pour tant ilz rendirent aspre deffense, car de raillons, de fondes et d'autre trait se deffendoient iceulx Gascoings tant asprement que moult occirent de Flamengs, de Piccars, d'Escoçois et d'autres gens. ⌘⌘

Quant Guillemer quy par mer estoit devant le hable d'icelluy lieu en nefz et autres bateaulx ouÿ le bruit, la noise et les horions que les ungs donnoient aux autres, ilz jetterent lors veuglaires, canons et ribaudequins que l'en appelloit adont mangonneaulx, et traverserent le hable en jettant en la ville tellement qu'ilz rompoient et effondroient tout en occiant plenté de gens. Et par celluy costé leur baillierent plus de destourbier que par ailleurs car grant estoit l'assault qu'ilz donnoient et si ne leur pouoient riens nuire les Gascoings de leurs fondes ne de leur trait, dont tant fut Ansseÿs courrouchié que plus ne pouoit. ⌘ Que vous feroie je long compte ? En celluy assault donnant et deffendant ne prouffiterent guaires ne les ungs ne les autres car il [f°570 r°] y eust maint homme mortellement nafvré, mainte femme y demourerent vesves, maint enffant y fut fait orphelin, et grant dueil firent les princes et barons quant ilz veirent de leurs hommes si grant nombre mors, affolez, mehaigniés et nafvrez mortellement. Mais pour celluy jour n'en peurent autre chose faire. Si cessa l'assault, car la nuit vint si que l'une partie et l'autre se retrairent par contrainte quy a ce les admonnestoit. ⌘ Atant se taist pour le present l'istoire de celluy assault pour racompter la mort du roy Ansseÿs de Gascoingne et du mariage de la royne sa mere.



[miniature : Mariage de Clarisse avec Fouque et siége de Floreville]

CHAPITRE 73 : Comment le roy Ansseÿs fut occis par mesadventure et Clarice sa mere remariee au conte Fourques son *p*risonnier.

L'ancienne et vraye histoire racompte que, quant l'assault fut failly comme dit est et ceulx de Flandres, d'Artois, de Boulenois et de Piccardie furent [f°570 v°] en leurs logis retrais pour eulx desarmer et reposer, ilz se prindrent de nouvel a eulx conseillier tant d'une partie co*m*me d'autre : l'une partie pour avoir advis par quelle fachon et maniere ilz pourroient avoir Floreville, et les autres, c'est assavoir les Gascoings, ne cesserent de penser par quelle voye ilz la pourroient po*ur* le mieulx garder et deffendre. ⌘ Et quant Berengier et les siens se furent assamblez et ilz eurent en eulz conclut de ce q*u'*ilz avoient a faire, ilz se remirent en leurs sieges attenda*n*s leurs adventures co*m*me devant, chascun en son lieu. Et Guillemer s'en rentra en ses vaisseaulx, dont ilz faisoie*n*t grant grief a ceulx de dedens, de quoy Ansseÿs ne pouoit estre content, ainchois en estoit si doulant qu'il assambla ung jour son conseil, et y fut la royne Clarice pour ouÿr ce que son filz Ansseÿs vouldroit dire et proposer. Et lors que ceulx qu'il manda furent assamblez, il proposa deva*n*t eulx disant en audience :

⌘ « Trop m'est ceste guerre ennuieuse, beaus seigneurs, fet il, et plus prens grant desplaisir depuis la mort de mon oncle Simon que par devant ne faisoie, car son conseil me confortoit et donnoit a mon coeur grant consolation. Et si me perchoy plus durement et aigrement estre

assegié que je ne souloie estre, et de si court tenu par eaue et par terre que ho*m*me nul ne sailliroit de ceans quy s'en peust seurement aler. Si vous prie a tous ensemble et a chascun de vous endroit soy, quy mieulx le sçavra faire, que conseillier me vueilliés pour mon honneur et pour mon prouffit et le vostre, et pour eviter le plus grant mal co*m*ment j'en pourray pour le mieulx chevir. » ⌘⌘

[f°571 r°] Quant le roy Jehan de Portingal eust entendu le roy Ansseÿs quy se complaingnoit comme dit est, il respondi lors et parla moult haultement disa*n*t :

« Sire, de vous conseillier souventeffois n'est que toute peine perdue, car de conseil que l'en vous donne, vous ne tenez compte, et trop estes de vostre voulenté plus que de raison plain. Que voulez vous orendroit que l'en vous die ne que avez vous a faire fors de vostre place ententifvement et soingneusement garder et attendre le jour, le temps et l'eure que voz ennemis soient las ? Ne avez vous assez vivres ceans po*ur* deux ans, quant si longuement se y vouldroient tenir sans saillir sur eulx ? Si avez certes. Et se ainsi le faittes, vous les verrez partir de cy entour avant qu'il soit quatre mois passez, car longuement ne se peuent cy devant entretenir. Ilz nous ont asprement assaillis et si ne so*n*t noz fossez de guaires empiriés, noz murs guaires rompus ne adommagiés, ne nostre ville foulee, se n'est ung petit par ceulx quy sont es bateaulx. »

⌘ Sur quoy le roy Ansseÿs respondi :

« Certes, beaus seigneurs, de ceulx quy sont es bateaulx me plains et dueil plus que du remanant. Si vous ay sur ce une chose a dire, se laquelle vous me voulez consentir et accorder et le mien conseil croire, je ne doubte point que brief n'en soions ve*n*giés a nostre honneur et prouffit et qu'ilz ne soient de la honteusement deslogiés. »

Lors Clarice la noble royne oyant Ansseÿs quy a ses ho*m*mes vouloit faire sçavoir la nouvelle de sa mort le prinst a regarder puis luy respondi en le conseillant : ⌘⌘

[f°571 v°] « Mon chier et amé filz, dist lors la noble dame, quy est bien, se s'i tiengne ! Et pensez qu'il advient souvent que "tel cuide vengier sa honte quy son dommage accroist grandement". Je le dis pour ta*n*t que par telles voulentez desordonnees a esté mo*n* frere Simon occis. Si vous a bien conseillié le roy Jehan de Portingal se arrester vous voulez a son conseil.

⌘ – Certainement, ma dame, respondi lors Ansseÿs, se aucun bien nous peult venir de ce que le mien cuer a en voulenté et pourpensé, je ne doubteray jamais Bere*n*gier ne son pouoir ; si vous diray mon intencion et selon l'accord des barons et chevalliers de ceans, vouldray faire se bon leur semble. Vous sçavez que dede*n*s la fermeté de ce hable a quatorse ou quinse bie*n* gros vaisseaulx et nous avons ceans gens largement dont nous les emplirons, voire si

secretement que ja ne le sçavront noz ennemis, puis deffermerons n*ost*re chayne quy ferme le
52 travers du hable. Si se lanceront noz ennemis dedens, mais quant nous verrons n*ost*re bon et que dedens seront entrez sept ou huit nafvires, lors retirera l'en l'engin et la chesne et par ainsi ceulx la seront prins, atrapez, mors et occis. Si en avrons ta*n*t en nostre abandon comme a voulenté ainchois que riens en sachent ceulx de l'ost par terre. » ⌘⌘

56 Conclusion faitte, le conseil se departy. Le jo*ur* se passa et vint la nuit que ilz emplisrent leurs vaisseaulx de gens d'armes et les habillere*n*t et garnirent de tout ce que mestier avoient. Et lors que vint le point du jour, ceulx des tours, quy co*m*mis [f°572 r°] avoient esté a la chesne lascher, la laschierent legierement si que trés bien les peurent veoir
60 Guillemer et les siengs, quy prests estoient et requis depar Bere*n*gier, depar Gaultier et depar Baulduin de eulx lansser dedens et habandonner si tost co*m*me l'en avroit la chesne destendue. Si se misrent lors en point et se ferirent ou hable jusques a bien quinze vaisseaulx garnis de bonnes gens d'armes et bien les sieuvoient jusques a dix ou douze autres, quy leans
64 se feussent feruz ap*rés*, quant ceulx des tours retirerent la chesne par quoy ilz penserent estre trahis. Et lors enco*m*mença l'estrif et la meslee aspre, terrible et merveilleuse des Gascoings quy es bateaulx s'estoient tenus secretement muchiés ensemble ceulx de la ville meismes, a l'enco*n*tre de leurs ennemis. Et vindrent illec a puissance traire, lanchier et jetter pierres,
68 canons et autres engiens que le jour precedent ilz avoient pour ce faire preparez. Et quant ceulx quy estoient demourez et quy n'estoient peu entrer ou hable pour la chesne quy estoit tendue veirent ce, ilz se misrent au retour et descendirent par terre pour aler au tref du conte Berengier racompter ces nouvelles dont il fut moult desplaisant car il luy fut dit que
72 Fouquerés y estoit a l'entreprinse de Guillemer, quy trés grant desir avoit de ses ennemis grever. ⌘⌘

Merveilleusement fut doulant et aïré le co*n*te Berengier quant il sceut que ses hommes avoient ainsi esté malicieusement deceuz et trompez. Adont il s'escria moult haultement
76 devant ceulx [f°572 v°] quy en son tref estoient disant :

⌘ « Or, aux armes quy plus tost pourra, beaus seigneurs ! fet il. Or, aux armes car trop seroit grant deshonneur a nous tous se Fouquerés, mon chier cousin, n'estoit dilliga*m*ment secouru. Et de Guillemenr pareillement, seroit le mien coeur trop doulant se mourir le faisoit mon
80 mortel e*n*nemy Ansseïs. Si les aillons assaillir par les portes tandis qu'ilz sont embesongniés sur l'eaue. »

⌘ Et lors se coururent armer quy mieulx mieulx et se assamblerent devant les portes, les ungs a haches et a grands coingnees de fer, long emmanchees et bien trenchans, qu'ilz portere*n*t
84 pour couper les barres, les aiz, et les portes mettre par terre et verser pour faire entree la

dedens, entandis que les archiers, arbalestriers et autres gens de trait se tenoient sur les fossez pour ceulx des murs grever quy empeschement y eussent mis. Si encommença lors si grant tempestis et si terrible martellement que les Gascoings quy l'ouïrent y vindrent a toute
88 dilligence car se venus n'y feussent les Piccars et Flamengs eussent tantost la ville conquestee par les portes ou ilz faisoient ouverture. ⌘⌘

Pour la ville deffendre fut l'esmeute grande et l'occision criminelle : plus de quatre mil hommes se y assamblerent en ung moment. Et quant le roy Jehan de Portingal perçut
92 l'assault q*ue* les Piccars donnoient et les Flamengs pareillem*e*n*t*, il commanda ses ho*m*mes monter en hault sur les to*ur*s, portes et murailles, et jetter de hault en bas grosses pierres de fais et groz merriens, longs et pesans, [f°573 r°] dont ilz asso*m*moient gens et faisoient verser et cheoir par terre, voire affolez, mors et nafvrez, et en tel point que a peines se pouoient ilz
96 aidier ne relever, pour laquelle chose ilz enco*m*mencerent a eulx retraire et reculer pour eviter les horions et pour doubte de la mort. Et lors que le roy Jehan vist ce, il co*m*manda de ouvrir les portes dont les ais et le merrien estoit fort e*m*pirié par les coups de hapes, de maillets, de fer et de coignies dont l'en y avoit feru. Et quant elles furent ouvertes, il issi dehors
100 accompaignié de plus de deux mille chevalliers et nobles ho*m*mes quy avecques luy fire*n*t la saillie et rechasserent leurs ennemis jusques prés de leurs tentes, de leurs trefz et de leurs pavillons *et* moult en occirent en chassant. Mais quant Berengier entendi le bruit, il retourna bien hastivement sur eulx, si perceu et ouÿ le roy Jehan quy a haulte voix crioit "Portingal",
104 lequel chastioit ses ho*m*mes mortellement. Pour quoy il couru vers luy et de l'espee qu'il tenoit en ses poings, toute nue, l'assena sur le heaulme tellem*e*n*t* que tout estourdi le porta par terre, jambes levees, et puis il se approcha de luy tant qu'il le prinst par son heaulme et le livra a ses escuiers pour l'emprisonner. Si perdi lors le roy Ansseÿs le plus beau de sa force.
108 ⌘⌘

Moult furent les Gascoings doulans et esbahis et non sans cause quant ainsi veirent le ge*n*til roy de Portingal e*m*mener prisonnier. Adont chascun d'eulx se retray en la ville quy mieulx mieulx et pour plus grant seureté fermerent leurs portes, moult co*ur*rouchiés et marris
112 du roy Jehan quy prins et retenu [f°573 v°] avoit esté, et dont riens ne sçavoit Ansseÿs ne sçavoir ne l'eust peu, car moult avoit a besongnier de sa part. Et quy demanderoit en quoy, dist l'istoire que luy et les siens se deffendoient a l'encontre de ceulx quy le nafvire avoient bouté ou hable par la chesne quy avoit esté destendue co*m*me dit est. Et tant fut grande la
116 bataille q*ue* moult y furent occis de gens tant d'une co*m*me d'autre p*ar*tie, et maintient l'istoire que chinq des nefz de Guillemer fist effondrer par force vifve et ceulx quy dedens estoient furent ou hable noiés et perilz. Si en fut Fouquerés tant doulant que oncques plus

n'avoit esté et jura le nom de Dieu qu'il s'en vengeroit s'il se pouoit trouver en lieu a çou. Il
120 co*m*manda lors a ses notonniers qu'ilz approchassent son batel prés de terre, ce qu'ilz firent moult dilliga*m*ment au mieulx qu'ilz peurent, tant qu'il sailly sur la terre, l'espee ou poing, et escria haultement a ses chevalliers que ainsi le feissent. Et lors assaillirent de toutes pars si trés fierement leurs ennemis que ilz les reculerent jusques es maisons ou ilz bouterent le feu
124 quy s'esprinst grant et cler en quatre ou en chinq hostelz, tellement que hault et cler le pouoit veoir le roy Ansseÿs, quy n'en fut guaires joieulx. ⌘⌘

Moult fut le roy Ansseÿs doulant quant il apperceu ses ennemis quy tant asprement se contenoient et il sceut que Guillemer et Fouquerés se estoient mis hors du nafvire et qu'ilz
128 chassoient et reculloient ainsi leurs ho*m*mes. ⌘ Adont il appella plusie*ur*s de ses chevalliers ausquelz il avoit plus grant fia*n*ce et leur dist :

⌘ « Certes, beaus seigneurs, vecy trop mieulx [f°574 r°] venu que nous ne sçavrions demander de noz mortelz ennemis, que cy pouez veoir, quy sur la terre sont desce*n*dus, car
132 plus en mettrons a mort que nous ne vouldro*n*s se mon conseil voulez croire. Je me feray chasser jusques en ung carrefour quy la est, sans moy arrester. Et lors que je me verray chassé, je leur moustreray bon visage et a l'ayde de vous et des autres quy vendront en mon ayde en ferons si mortelle discipline que ja piet n'en eschapera que n'en aions no*st*re voulenté
136 accomplie en les tuant, decoupant, mehaignant et occiant, voire et de si prés serons sur eulx que noier les ferons ceulx quy en leurs bateaulx cuidront rentrer. »

⌘ Que vous diroit l'en ? Ilz se combatirent moult longuement et tant que Ansseÿs et ses ho*m*mes se retrairent et firent chasser a*in*si que dessus est dit. Et lors ilz jetterent ung huy et
140 ung cry si trés grant que tout en retenty le hable et la marine, et en y eust de mors et de nafvrez plus de cent q*ue* ungs que autres a celle rettraite. ⌘⌘

Quant le roy Ansseÿs se fut fait assez chasser et il percheu son bon, lors tourna il le visage contre ses ennemis et leur tint si fort estal que moult grande y fut l'occision, voire de
144 gens a piet, car de cheval n'en avoit se peu non. Et tant y survint de gens q*ue*, malgré en eussent Fouquerés et ses hommes, les reculerent les Gascoings jusques prés du port, voire a si trés grant haste que le rivage en estoit co*m*me jonchié des mors et des nafvrez. Si couvint la soy deffendre quy ne voulu perdre la vie. Et advint que entre les autres se retrouva
148 Guillemer[lxxiv] si entreprins qu'il ne sçavoit [f°573 v°] quelle part tourner pour le poeuple de la ville quy la affluyoit de toutes pars en l'ayde du roy Ansseÿs, quy pour adont faisoit tout fremir et trembler devant luy, et perceu par adventure le roy Guillemer entre les autres, ainsi co*m*me fortune le amena. Si couru vers luy et tant aïreement le fery que tout le pourfendi
152 jusques au menton, veant ses ho*m*mes, quy tant furent esperdus que merveilles. Et

meismement ung sien nepveu no*m*mé Poinsson le vist verser, dont il mena si grant dueil que plus n'eust fait pour son pere se mort feust en sa presence. Il advisa lors le roy Ansseÿs quy tel coup avoit rué et bien dist que pour mourir ne se deporteroit qu'il ne le vengast, si tourna
156 adont vers luy et de s'espee l'assena tant rustement que harnois qu'il eust, haubert, heaulme ne coiffette ne le sceurent garantir que jusq*ue*s en la poittrine ne le pourfendist.[lxxv] ⌘⌘

Comme entendre pouez, fut le roy Ansseÿs occis et le prince Guillemer mort et tant des gens du conte Berengier que jonchiés en estoient le port et les rues d'environ, de quoy
160 Fouquerés fut tellement effroié quant il le ouÿ dire que il ne se sceut ou mettre a saulfveté. Mais longuement se combaty non pour tant et tellement se maintint en faisant d'armes a merveilles que luy et trois cens chevalliers et nobles hommes se retrairent en une maison assez forte et bie*n* deffensable, laquelle ilz garderent si vaill*a*mment que nul ne les osa dedens
164 assaillir, car la royne en ouÿ les nouvelles et co*m*manda co*m*ment que ce feust que l'e*n* les prendist en vie pour tant que ainsi les vouloit elle [f°575 r°] avoir pour les livrer a son filz Ansseÿs dont elle ne sçavoit ancoires la mort. Si furent lors assaillis de toutes pars Fouquerés et ses compaignons, lesquelz ne pouoient eschapper mort ou prison, consideré le grant dangier
168 en quoy ilz estoient. Et pour ce les p*r*indrent les Gascoings a merchy et les emprisonnerent jusques a ce que nouvelles feussent venues de leur seigneur Ansseÿs et du roy Jehan de Portingal. ⌘⌘

Que vous diroit l'en ? La dame Clarice sceut que son filz Ansseÿs estoit mort, car l'en
172 luy apporta en plaine salle le corps que Poinsson avoit entamé ⌘ jusques en la poitterine. Si fut la noble royne tant desconfortee en son courage quant elle l'eust perceu qu'elle le regretta moult piteusement. Mais l'istoire n'est point disposee de vous racompter tous les regrets par ordre qu'elle fist lors de la bouche moult tendreme*n*t, souspirant et maudissant l'eure et le jour
176 q*u*'il avoit oncques pensé au conte Bances occire et tous ceulx q*u*i le conseil luy avoient donné. ⌘ Brief quant son dueil fut finé, elle co*m*manda que son filz Ansseÿs feust ensevely et sepulturé a loy de grant seigneur, de roy et de grant prince, puis le firent enterrer devant le gra*n*t autel et son service faire si notablement et tant richement, co*m*me a tel prince
180 appartenoit. ⌘ Or avoit il deux chevalliers en son hostel moult nobles ho*m*mes, sages, preus et vaillans preud'ho*m*mes, dont l'un estoit appellé Salemon et l'autre Hugues, lesquelz luy firent compagnie au service de son filz et la conseillierent de tout leur pouoir. Et la dame leur demanda qu'il estoit de [f°575 v°] faire au surplus quant le corps fut enterré et le service fait
184 et accomply co*m*me il appartenoit. ⌘⌘

Hugues, quy moult sage chevallier et bon preud'homme estoit, luy respondy lors, oyant Salomo*n* quy la estoit present co*m*me luy, disant :

⌘ « Par mon conseil, ma dame, fet il, vous envoierez en l'ost du conte Berengier et, sans faire mention nulle de la mort du roy vostre filz, vous luy manderez que par tresves il envoie icy choisir et prendre les corps de Guillemer et d'autres de son party quy mors ont esté a cest assault, et sçavoir aussi s'il vous vouldra delivrer le roy de Portingal pour Fouquerés ou pour ung certain nombre de chevalliers dont vous avez largement en voz prisons. Et lors l'en vous conseillera le mieulx que faire se pourra, car grant mestier avrez et avez de bon conseil et de la conduitte et confort du roy de Portingal, puis qu'il sera en vostre compaignie. »

⌘ Pour abregier, la noble dame se accorda a ces paroles et fut le gentil chevallier Hugues commis a celluy messages faire, pour tant qu'il estoit sage homme et vertueux sur tous autres. Il fut tantost monté a cheval et tellement exploitta qu'il vint en l'ost du conte Berengier quy en son tref estoit et quy autre chose ne desiroit que de ravoir le corps de Guillemer et son nepveu Fouquerés qui tenoit prison, dont moult fut joieulx, et de fait y envoya le conte Gaultier d'Artois, quy plus fut doulant de la mort du prince Guillemer que dire ne sçavroie. Et pour nostre matiere abregier, cercherent les mors, dont ilz trouverent largement et les firent mener sur charriots en leur ost et enterrer la plus part en charniers grans et parfons [f°576 r°] que le noble prince Berengier avoit ordonnez estre fais.

En Floriville furent enterrez les Gascoings lez leur seigneur et quant ilz furent nettoiés du sang et de l'ordure des mors et les corps enterrés dont trop mauvais air pouoit venir, lors parla Gaultier de ceulx quy estoient en vie et par especial de Fouquerés quy estoit prisonnier en une tour non mie avecques les autres chevalliers, et moult enquist de Ansseÿs, mais l'en luy dist qu'il estoit malade et qu'il avoit esté blechié en la bataille. Si se passa atant et envoia querir Fouquerés et vingt ou trente chevalliers pour reavoir le roy de Portingal. Et quant Gaultier, quy bon prince estoit, vist tant de chevalliers de son party es mains de la dame, il ne fut pas trop joieulx et moult se soucia comment le conte Berengier les pourroit reavoir. Mais ainsi que l'en les remenoit es prisons, ilz luy dirent que Ansseÿs estoit mort, de quoy il fut ung petit esjouy, et bien dist a soy meismes que celle guerre en seroit plus tost finee. ⌘ Au fort il retourna en l'ost et amena Fouquerés et les chevaliers pour la delivrance desquelz il convenoit renvoier le roy Jehan de Portingal. Si fut grande la joye et la douleur parmy les trefs, les tentes et les pavillons, ilz firent joye de la venue du conte Fouquerés et grant dueil de la mort de Guillemer quy tant fut regretté, plaint et plouré, que plus n'en pouoient faire. Et quant leur dueil fut comme passé, le roy Jehan fut mandé et luy dist Berengier :

⌘ « Certes, sire roy, vostre paix est faitte se croire me voulez et la guerre de vous et de nous prent fin se en vous ne tient, car je ne sçavroie a quy guerroier puis que mort [f°576 v°] est Ansseÿs. Si retournez et ramenez la royne avecques vous aprés disner, pour aprés disner

conseillier de faire paix ou guerre, car pour mon honneur et autrement je ne vouldroie nulle femme du monde guerroier. » ⌘⌘

Moult fut doulant le roy Jehan de Portingal lors qu'il ouÿ la mort du roy Ansseÿs ramentevoir et moult fonda*m*ment se prinst a plourer, mais guaires ne dura son dueil, ainchois prinst congié au conte Berengi*e*r, et luy dist que il s'emploieroit du tout ou fait de la paix. Atant il party d'illec et vint a Floreville ou il trouva Clarice la noble royne menant ung merveilleux dueil pour la mort du roy son filz qu'elle ne pouoit oublier. Il la rappaisa au fort le mieulx qu'il peust et luy dist :

⌘ « Ma dame, j'ay prins la charge de vous faire ung message depar le conte Berengier. Il est adverty co*m*ment Ansseÿs est occis et bien dist que a vous ne a fe*m*me nulle il ne voeult guerre mener, et que il a perdu grant nombre de ses ho*m*mes aussi bien co*m*me vous avez des vostres. Si m'a chargié de vous mener aprés mengier en son tref, car il voeult la vostre voulenté sçavoir, se il avra guerre et a quy, ou se nous pourrons paix et accord trouver. Si vous advisez que vous devez sur ce respondre, car je ne vous vouldroie fors loyaulme*n*t conseillier, mais tant vous fay je bien asçavoir que se nous n'avons a eulx traittié paix et accord, ilz ne fauldro*n*t ja de nous assaillir demain au plus matin. »

De quoy la noble dame fut tant doulante que plus n'eust sceu et lors elle respondi a loy de dame moult tourblee et dist :

« Certes, beau sire, de ma vie ne poeult plus chailloir puis que j'ay mon chier seigneur perdu et mon filz en quy tout mon [f°577 r°] confort estoit. Et au fort je iray sçavoir qu'il me dira, si ne seray tenue que de response rendre selon ce qu'il proposera en vostre presence devant moy. » ⌘⌘

Quant vint aprés disner, la dame party de Floreville accompaigniee du roy Jehan et des meille*ur*s conseilliers qu'elle eust, et ala jusques au tref du conte Berengier, quy haultement la receupt. Et quant il perceu qu'elle estoit ancoires une si belle dame, il la receu moult honnourablement et entre autres choses luy parla de traittier une bo*n*ne paix en luy remoustrant les biens quy en venoient et les maulx quy par leur guerre estoient advenus et quy ancoires en pouoient advenir, l'effusion du sang, les dangiers et les domages que le paiis avoit soustenu. Et fin de compte luy offry Fouquerés par mariage, quy tant preu et sage chevallier estoit que nul plus, et a celle fin qu'elle se inclinast plus tost a ce faire luy dist quy il estoit, quelle terre il tenoit, quelle seignourie et do*n*t il venoit, a ce qu'en aucun temps il n'y eust nulle reproche entr'eulx. Et finablement se accorderent a ce, car Fouq*ue*rés fut illec mandé, quy cuidoit certainement la ville assaillir et ja s'estoit fait armer et si faisoit l'assault crier lors que Berengier le manda, et il y vint. Et quant il perceu la noble dame, il la recongneu tantost

et si fist elle luy si que moult luy pleust. Adont le conte Berengier les prinst l'un par l'une
256 main et l'autre a l'autre, et en exposant les paroles proposees d'entre Berengier et la dame, accorderen*t* ilz ensemble par ainsi que la dame seroit menee a Bourdeaulx dont il estoit seigneur et que la seroient les nopces faittes et la feste, pour tant que le jour precede*n*t son filz [f°577 v°] avoit esté mis en terre et au jour d'huy en avoir le dueil laissié en soy mariant a ung
260 chevallier estrangier et faire la feste, ce n'estoit pas bien a son gré. ⌘⌘

Comme entendre pouez, fut la paix faitte d'entre le conte Berengier de Boulongne, le conte Baulduin de Flandres filz du conte Bances, du conte Gaultier d'Artois d'une part et de la noble royne Clarice mere du roy Ansseÿs et les Gascoings d'autrepart, lesquelz receurent
264 Fouquerés a seigneur et luy firent hommage des terres que souloit tenir le roy Guibert de Gascoingne. ⌘ Atant les princes et barons comanderent de mettre jus par terre et trousser leurs trefz, leurs tentes et pavillons et ordonnerent de toutes leurs besongnes pour eulx en aler a Bourdeaulx et illec passer leur dueil plus legierement, car l'en dist en ung commun
268 langaige : "quy eslonge de l'ueil, il eslo*n*ge du coeur et quy eslonge le lieu, il eslonge souvent les douleurs du courage". Si se misrent au chemin et s'en alerent a Bourdeaulx ou ilz espouserent et firent la feste et les nopces quy durerent par huit jours tous plains. ⌘ Aprés lesquelz, chascun prinst congié pour retourner en sa terre. Mais avant ce, dist l'istoire qu'il fut
272 sacré roy et le premier en Bourdellois et, ces choses ainsi faittes, chascun fist mettre son nafvire a point. ⌘ Et aprés le congié prins et donné, se misrent en mer et tellement esquiperent que ilz arriverent au port de Boulongne ou grande fut la joye et la sole*m*pnité que fire*n*t les Piccars et les Boulenois a leur seigneur Berengier et Gaultier. Et la contesse de
276 Boulongne demanda des [f°578 r°] nouvelles de leur voyage et l'en luy racompta la plus saine partie de ce quy avoit esté fait, et de leurs adve*n*tures luy deviserent du co*m*mencement jusques en la fin, et co*m*ment Fouquerés avoit espousee la royne Clarice, mere d'Ansseÿs filz du roy Guibert, desquelz l'istoire se taist car plus n'en treuve l'istorien. ⌘⌘[lxxvi]
280

Cy fine le quart et derrenier volume des histoires parlans de l'advenement et regne de Charles Martel, de Gerard de Roncillon et de leurs guerres. Puis parlent de Pepin et dudit
284 Gerard et du co*m*mencement jusques en la fin, parlent des guerres du loherain Guerin, de Fromont de Lens et de leurs parens, enffans, amis et aliés bien au long co*m*me cy dessus est declairé. Lesquelz quatre volumes par le co*m*mandement et ordonnance de trés hault, trés excellent et trés puissant prince et mon trés redoubté et souverain seigneur Phelippe, par la
288 grace de Dieu duc de Bourgoi*n*gne, de Lothriik[lxxvii], de Brabant et de Lembourg, conte de

Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zeellande et de Namur, marquis du Saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, ont estez par David Aubert escripts en la fourme et maniere qu'il s'ensieut, en sa ville de Brouxelles, l'an
292 de l'incarnation nostre saulveur Jhesucrist mil .CCCC. soixante et cincq. ⌘⌘[lxxviii]

NOTES

[i] 38-*92*. Le feuillet 323 est absent du manuscrit : il a été coupé pour sa miniature au verso. Il est désormais conservé au Musée Paul Getty de Malibu ; nous avons pu en obtenir un cliché. Toutefois, il en manque la partie haute, soient les neuf premières lignes. Dans les vers, il est question des dons octroyés aux moines pour leur service, de l'enterrement et des lamentations des barons.

[ii] 38-*93*. La fin de la ligne n'est pas lisible.

[iii] 38-*104*. Verso du feuillet 323 dont il manque les neuf premières lignes (voir note [i]). Dans les vers, Berengier s'attribue le dernier bataillon, puis recommande à Dieu son armée. Le prosateur doit sans doute conclure le chapitre avec la formule habituelle.

[iv] 39-*miniature*. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 14 ; Loyset Liédet and Pol Fruit ; The Conquest of Gasgogne by the Armies of Luxembourg, Boulogne, and Artois ; written 1463-1465 ; illuminated 1467–1472 ; Tempera colors, gold leaf, and gold paint on parchment ; Leaf : 22.5 x 18.9 cm (8 7/8 x 7 7/16 in.).

[v] 39-*24*. Il y a un problème de locuteur : ce doit être Hernaut.

[vi] 39-*54*. Petite tâche d'encre bleue entre le « e » et le « t ».

[vii] 39-*160*. La première occurrence (39-*153*) donnait « Droon de Bar ».

[viii] 39-*166*. L'expression est aujourd'hui familière.

[ix] 39-*222*. « Bansses de Flandres » désigne ici Bansselin.

[x] 39-*327*. Le manuscrit est troué à cet endroit ; ce défaut a été occasionné par la tension de la peau sur le cadre lors du tannage. Le copiste l'a simplement « sauté ».

[xi] 39-*334*. Ici, la conjonction « quant » sert à introduire une proposition « dont on peut tirer une justification d'un jugement donné précédemment » (12.-15. Jh.). *FEW* II, 1417a et note 7, p.1417b. Elle peut être traduite par « dans la mesure où, car ». Nous trouvons également cet emploi au chapitre 55, ligne *104* et au chapitre 68, ligne *100*.

[xii] 39-*342*. Trou au verso (voir note [x]).

[xiii] 39-*555*. Il y a une erreur : le toponyme « Sallebruce » devient un nom de personnage, alors qu'il s'agit de Gaultier de Salebruche tué par Bérenger à la ligne 149.

[xiv] 40-*57*. L'auxiliaire « estes » a été ajouté dans une écriture différente et plus petite dans l'interligne supérieur. Entre les deux mots, dans l'interligne inférieur, nous trouvons ce symbole « ∧ » qui matérialise l'ajout.

[xv] 40-*94*. Forme picarde du déterminant possessif.

[xvi] 40-*117*. Nous signalons ici et ailleurs (40-*117*, 40-*137*, 49-*10*) le pronom personnel objet *le* en *la*, compte tenu de l'antécédent féminin. Cet emploi du masculin pour renvoyer au féminin est fréquent dans les langues picarde et normande.

[xvii] 40-*118*. « dens » a été ajouté dans une écriture différente et plus petite dans l'interligne supérieur, de la même manière que « estes » plus haut (voir note [xiv]).

[xviii] 40-*166*. Le sujet non exprimé est Ludie.

[xix] 41-*74*. L'élision de l'article défini n'est pas faite, « la histoire », probablement parce que l'article est placé en fin de ligne.

[xx] 43-*rubrique*. Le sommaire propose « Hernaïz » qui paraît plus cohérent.

[xxi] 43-*68*. *Souloir* et encore 49-*127*, 49-*129*, 57-*423*, 57-*751*… : ce verbe confère une valeur durative au verbe complément à l'infinitif qui le suit. *cf.* Ph. MENARD, *Syntaxe de l'ancien français*, § 132, p.131.

[xxii] 43-*97*. Le « relief » est le droit féodal payé par un vassal pour entrer en possession d'un fief hérité. La redondance « relief et hommage » laisse penser que le sens s'est affaibli au XVe siècle, devenant un simple synonyme d'hommage.

[xxiii] 43-*109*. David Aubert fait une erreur : Fourré est mort devant Bordeaux, tué par Hervaïs d'Orléans.

[xxiv] 43-*134*. Nous remarquons ici une rupture de construction dans la phrase qui mélange de deux types de discours : elle débute au discours indirect, rapportant les paroles de Pépin, mais les termine au discours direct. Ce phénomène est fréquent, *cf.* Marchello-Nizia p.440-441.

[xxv] 44-*170*. Ludie était avec les barons bordelais au repas donné aux ambassadeurs à Boulogne. Elle ne part qu'après, comme le confirme le chapitre suivant.

[xxvi] 45-*20*. Le pronom personnel sujet renvoie à Guérin de Pelniers.

[xxvii] 48-*153*. Le manuscrit fait une erreur : nous attendons plutôt « Ansseÿs de Gascogne ». La leçon est d'ailleurs correcte dans les vers : « & Anseÿs est en Gascogne alés » *S* 240b, v.8.

[xxviii] 49-*179*. L'archevêque Hervy est désigné plus haut par Henry : il s'agit probablement d'une erreur de la part du copiste.

[xxix] 51-*41*. Le « s » a été ajouté par le copiste, il se trouve un peu au-dessus de la ligne.

[xxx] 52-*rubrique*. Nous trouvons une note – de quatre lignes dans la marge à droite – du copiste à destination du rubricateur. Il s'agit de la version abrégée de la phrase de rubrique que le professionnel du rouge allait avoir à copier.

[xxxi] 52-*57*. Petite tâche d'encre bleue sur le « h ».

[xxxii] 52-*66*. Dans les vers, le quatrième nommé est Tiesses de Montferrant.

[xxxiii] 52-*91*. À deux reprises (52-*91* et 68-*78*), le sens du substantif « menestrel » interroge. Il désigne communément un musicien, mais il apparaît dans ces deux ensembles synonymiques : « trompettes, tabours, menestrelz, cornemuses et plenté d'autres instrumens » (52-*91*) et « trompes et menestrelz » (68-*78*). Il semble alors désigner un instrument de musique plutôt que le musicien. Ce premier sens n'est pourtant pas attesté. Il convient de chercher du côté de « trompe » que le *DMF* traduit par « celui qui joue de la trompe » (*entrerent dedens la sale tronpes et menestrels qui faisoient lor mestier* (FROISS., *Chron.* D., p.1400, 98)). La seconde occurrence (68-*78*) renvoie donc sans trop d'hésitation au sens de musicien tandis que, pour la première, l'incertitude demeure.

[xxxiv] 53-*39*. Nous attendons plutôt le substantif « bagues » conformément aux autres occurrences.

[xxxv] 53-*44*. Berault est probablement le sujet.

[xxxvi] 54-*32*. *Envoyer* signifie ici « envoyer quelqu'un », le complément d'objet n'est pas nécessaire.

[xxxvii] 55-*40*. Le verbe *se musser* ne paraît avoir ici le sens de « se cacher », mais plutôt le sens secondaire de « s'abriter, se mettre à l'abri, se loger, se fourrer ». En effet, cet emploi est attesté dans le *FEW* (VI/3, p.193a, pour l'Est wallon) au sens de « pénétrer dans, entrer » ; voir aussi *Yonnet de Metz*, édité par Jean-Charles HERBIN, Paris, SATF, 2011, p.319, note XI-20. Nous trouvons le même emploi dans la prose de Philippe de Vigneulles.

[xxxviii] 55-*81*. L'expression « chanter bonne chanson » rappelle *La Chanson de Roland* : « Male chançun n'en deit estre cantee » (v.1466, laisse 112).

[xxxix] 55-*108*. Le copiste change sa façon de former « l » et « b » : la haste est davantage arrondie. Toutefois, seuls sept mots sont marqués par cette modification de graphie : il s'agit de « le / le / cler / plainement / il / bien / loings ». Ensuite, le copiste reprend de façon habituelle. Il s'agit d'une autre façon de former ces lettres à l'époque : c'est le cas, par exemple, dans les *Chroniques du Hainaut* de Jacques de Guyse, manuscrit daté de 1446.

[xl] 56-*132*. Ces deux phrases nous donnent un bel exemple du « style filandreux » de David Aubert, pour reprendre l'expression de Maria Colombo Timelli.

[xli] 56-*169*. L'expression « charmer les horions » est intéressante : elle signifie « esquiver les coups par sortilège ». Au cours d'un échange personnel, Gilles Roques nous signale que, dans un premier temps, le verbe est associé aux paroles pour les qualifier de « guérisseuses » (*FEW* II/1, p.379b) ; puis, l'expression « charmer les coups » apparaît au XVIIe sicle chez le dramaturge Ch. de Champmeslé dans sa comédie *Le Parisien* (acte II, scène 9) : « Je vais pour conserver votre fils & sa vie, / Chercher tout de ce pas certain homme discret, / Qui de charmer les coups a trouvé le secret ; / Son art pour quelque argent, nous tirera de peine. ». Nous retrouvons l'expression au XVIIIe siècle : « Fétiches […] qu'ils croient capable de rabattre, ou de charmer les coups des armes des ennemies » (*Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolâtres représentées par des figures dessinées de la main de Bernard Picart* : *avec une explication historique, & quelques dissertations curieuses*, Volume 2, Partie 1, 1728, également cité dans *Histoire générale des cérémonies, moeurs et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, de Antoine BANIER, Jean-Frédéric LE MASCRIER, Bernard PICART, Paris, Rollin fils, 1741, p.221), ou encore « Il chante ! et sa lyre fidèle / Du glaive qui brille autour d'elle / Charme les coups impétueux ; / Tandis que le monstre en silence / Sous le demi-dieu qui s'élance / Courbe son flanc respectueux. », extrait d'une ode de Ponce-Denis Ecouchard-Lebrun (1729-1807). Notre emploi semble donc suggérer que l'expression est plus ancienne que les attestations repérées.

[xlii] 57-*715*. Le copiste semble se tromper et désigner ici Gaultier de Rybemont. La leçon est également fautive dans le manuscrit *S* qui intervertit les toponymes des deux chevaliers tués : Gaultier et Jonffroy.

[xliii] 57-*719*. Il y a ici un flottement entre Gerard et Gervais de Roncillon. Pourtant, il s'agit bien du même personnage. Nous trouvons le problème dans les vers.

[xliv] 57-*726*. Le sujet non exprimé est Béraut de Monclin.

[xlv] 57-*756*. L'erreur est justement signalée dans la marge en tout petit, puisque l'on peut y lire « ons ».

[xlvi] 57-*793*. Répétition de « anglois ». L'énumération des nationalités est absente dans les vers. Il s'agit d'une erreur du copiste.

[xlvii] 57-*959*. Le sujet non exprimé est « le roy Guerin ».

[xlviii] 57-*1052*. Nous trouvons ici une syllepse de nombre expliquant l'accord du verbe.

[xlix] 58-*85*. Nous constatons ici une erreur : ils sont quatre, et non trois.

[l] 58-*178*. Le copiste se trompe dans les chiffres : Bances de Flandres a passé quatorze années dans son ermitage, et non quatre, conformément au texte en vers et aux références suivantes.

[li] 59-*87*. Nouvel essai d'écriture de la part du copiste : les jambages de « j » et « g » dans « jura / vengié / gaultier / guibert », qui se trouvent en début de ligne, s'étirent fortement dans la marge de gauche.

[lii] 59-*148*. La conclusion de ce chapitre est différente de la formule habituelle. En effet, dans les vers, les actions se suivent naturellement sans aucune transition. Il y a tout de même un changement de laisse dans le manuscrit *S* à cet endroit.

[liii] 60-*66*. Nous lisons nettement « nul denier » que nous avons préféré corriger par « mil deniers » afin d'exprimer le prix virtuel qu'Anseÿs serait prêt à donner.

[liv] 62-*51*. Ce bout-de-ligne n'a pas été coloré. Il s'agit d'un oubli.

[lv] 62-*114*. L'expression « crosler la teste » est fréquemment employée dans les chansons de geste du XIIe siècle ; elle est d'ailleurs présente dans les manuscrits *LNSU* : « le tieste croslé » (*L* v.20156). Ici, le geste de Bérenger exprime sa vive colère. Sur ce sujet, voir l'article de Philippe MENARD : « Tenir le chief embronc, crosler le chief, tenir la main a la maissele : *trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste du XIIe siècle.* », *Société Rencesvals : IVe Congrès international (Heidelberg 28 août – 2 septembre 1967), Actes et Mémoires*, Heidelberg, Winter, 1969, p.145-155.

[lvi] 63-*271*. Le texte est fautif ici, il faut comprendre « Ansseÿs, le jeune seigneur de Coulongne » comme plus loin, à la ligne 328, et dans les vers.

[lvii] 63-*346*. La forme adverbiale « hanteement » est inconnue. Elle paraît dériver du verbe *hanter*, qui signifie « fréquenter habituellement ». Ainsi, il faut probablement comprendre : « habituellement, fréquemment ».

[lviii] 64-*9*. L'expression est relevée dans le *FEW* XIII/1, p.20a : *tenir table* apparaît dès le XIVe siècle au sens de « rester longtemps à table », et *tenir longue table*, dans le même sens, seulement pour le XVIIe siècle. Notre emploi semble suggérer que l'expression est bien plus

ancienne que les occurrences repérées. De plus, elle redouble « couchier tost et lever tard », d'où le sens de « rester oisif, rester à ne rien faire », pour l'ensemble de l'expression.

[lix] 65-*231*. Le feuillet 498 est absent du manuscrit : il a été coupé pour sa miniature. Il est désormais conservé au Musée Paul Getty de Malibu ; nous avons pu en obtenir un cliché. Toutefois, il en manque la partie basse, soient les cinq dernières lignes qui concluent certainement le chapitre avec la formule habituelle.

[lx] 66-*miniature*. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, Ms. Ludwig XIII 6, leaf 15 ; Loyset Liédet and Pol Fruit ; The Conquest of Gasgogne by the Armies of Luxembourg, Boulogne, and Artois ; written 1463-1465 ; illuminated 1467–1472 ; Tempera colors, gold leaf, and gold paint on parchment ; Leaf : 22.5 x 18.9 cm (8 7/8 x 7 7/16 in.).

[lxi] 56-*5*. Verso du feuillet 498 dont il manque les cinq dernières lignes (voir note [lvi]) qui relatent sans doute l'organisation de la prochaine bataille. Il est question dans les vers du renvoi de la flotte à Bordeaux.

[lxii] 66-*86*. Le verbe « ordonner » est ici transitif direct.

[lxiii] 66-*229*. Nous rencontrons un problème de numérotation en chiffres romains, puisqu'elle passe du feuillet 504 au 515, sans qu'il manque de texte. La note suivante, dans la marge, en haut à droite des chiffres, signale l'erreur : « 505 comme / le prouve la fin du f°V$_{III}$ précédent », c'est-à-dire la réclame du feuillet précédent qui mentionne également le changement de cahier. Cette remarque date probablement de l'époque de la numérotation en chiffres arabes.

[lxiv] 66-*369*. Le texte suggère plus haut (66-*365*) que les prisonniers sont douze ; or, cette occurrence ainsi que les suivantes n'en mentionneront plus que six. Le recours aux textes en vers ne permet pas de trancher, puisque cet épisode des prisonniers semble être une invention du prosateur, il n'apparaît pas dans les vers.

[lxv] 68-*111*. Il s'agit du prince Karados de la Saiette apparu plus haut (68-*5*). « Cabodes » est la forme du nom attestée dans les vers.

[lxvi] 68-*140*. Précision redondante, faute d'attention du copiste.

[lxvii] 68-*213*. La forme adjectivale « rochu » n'est pas attestée en ancien français ni en moyen français. Il faut attendre le XVIe siècle pour trouver « rocheux ». Notons cependant que l'adjectif « rochu » est utilisé au Québec, mais le sens serait un peu différent, dans la mesure où une roche désigne plutôt un caillou, une pierre.

[lxviii] 68-*246*. La conclusion de ce chapitre est différente de la formule habituelle. En effet, dans les vers, les actions se suivent naturellement sans aucune transition, sans même un changement de laisse.

[lxix] 69-*110*. La conclusion de ce chapitre est différente de la formule habituelle.

[lxx] 70-*176*. Le sujet non exprimé est Anseÿs.

[lxxi] 70-*281*. Floury est le nom donné au cheval de Béraut. Celui d'Anseÿs, capturé par Bances, porte le même nom plus haut dans la mise en prose, mais il ne peut s'agir du même cheval, car ce dernier est tué au chapitre 39. Le copiste semble faire une erreur : les textes en vers proposent une leçon juste en nommant ce cheval « Roux ».

[lxxii] 71-*31*. L'expression « tenir la main a sa maissele » n'est pas attestée dans les chansons de geste avant la fin du XIIe siècle ; elle est d'ailleurs absente des manuscrits *LNSU*. Ce geste exprime la désolation, notamment ici l'inquiétude, l'abattement d'Anseÿs après les propos de sa mère. Sur ce sujet, voir l'article de Philippe MENARD : « Tenir le chief embronc, crosler le chief, tenir la main a la maissele : *trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste du XIIe siècle.* », *op. cité.*

[lxxiii] 72-*201*. Il s'agit en fait de Guillemer.

[lxxiv] 73-*148*. Les manuscrits *NS* proposent une leçon différente. Avant Guillemer, Gautier d'Artois est mortellement frappé par Anseÿs.

[lxxv] 73-*157*. La mort d'Anseÿs est un peu différente dans les textes en vers : si Poinsson, le cousin de Guillemer, donne le coup mortel, un autre personnage apparaît ensuite, appelé Rosson, qui assène un violent coup de couteau au corps d'Anseÿs comme pour s'assurer de sa mort.

[lxxvi] 73-*279*. Ici, suit un large espace blanc de quatre lignes sur le feuillet.

[lxxvii] 73-*288*. Le « Lothriik » soulève des questionnements : il s'agirait historiquement du royaume indépendant entre 855 et 869 attribué à Lothaire II, situé entre l'Escaut et le Rhin. Toutefois, les ducs de Louvain vont s'attribuer *de facto* les titres de « Brabant » puis de « Lothier » compte tenu de leur position géographique ; titres dont vont hériter les ducs de Bourgogne. Dès le XVe siècle, nous trouvons la titulature suivante : « duc de Brabant, de Lothier, de Limbourg » qui énumère finalement davantage des titres que des provinces. A ce sujet, voir l'article de Jean-Marie CAUCHIES, *Le* Lothier : *d'un royaume carolingien éphémère à un toponyme en Brabant wallon (IXe-XXe siècle)*, *Bulletin de la commission royale de toponymie et dialectologie*, vol.87, Bruxelles, 2015, p.41-62.

[lxxviii] 73-*292*. Au verso du feuillet suivant, nous pouvons lire dans une graphie différente de celle du reste du manuscrit la devise du Duc de Bourgogne : « Qui vouldra » déjà présente sur le premier feuillet. D'une autre main, postérieure de quelques années, nous lisons cet *ex-libris* « Cest livre appartient à Ph*ilipp*e dit autrem*en*t Lippeque / Halewin ». Le coin gauche est arraché alors que nous pouvons distinguer trois lignes d'écriture. Suivent ensuite deux feuillets vierges.

GLOSSAIRE

Nous avons choisi de présenter un glossaire non exhaustif dans lequel figurent les formes posant des problèmes d'interprétation du fait de leur graphie ou de leur emploi, ou qui n'existent plus en Français Moderne.

La classe grammaticale des mots ne figure que lorsqu'elle n'est pas évidente. Lorsqu'il n'y a pas de difficulté et que les occurrences sont récurrentes, seules les cinq premières sont signalées. Quand plusieurs formes existent pour un même mot dans le passage, nous les signalons et plaçons la plus représentée en vedette.

Pour les verbes, nous regroupons toutes les formes à l'infinitif – entre crochets si la forme n'apparaît pas dans le texte. Le temps des formes verbales relevées est indiqué lorsqu'il n'est pas immédiatement identifiable.

Les abréviations d'usage utilisées dans ce glossaire doivent être entendues ainsi : adj.= adjectif ; *adv.= adverbe* ou *adverbial* ; *cond.= conditionnel* ; *conj.= conjonction* ou *conjonctive ; det.= déterminant* ; *fem.= féminin* ; *impers.= impersonnel* ; *ind.= indicatif* ; *inf.= infinitif* ; *interj. = interjection* ; *intrans. = intransitif* ; *loc. = locution* ; *masc.= masculin* ; *p.s.= passé simple* ; *part.= participe* ; *plur.= pluriel* ; *prep.= préposition* ; *pron.= pronom* ; *prop.= proposition* ; *subj.= subjonctif* ; *subst.= substantif* ou *substantivé* ; *trans. = transitif* ; *vb.= verbe.*

***

A

aaisier, **soi** – 39-*69*, 69-*109*, *se mettre à l'aise.*

abattis *subst.* 57-*26*, *action d'abattre, carnage.*

abregier 48-*18*, 48-*92*, 49-*30*, 49-*92*, 49-*198*.., *résumer* ; 59-*41*, 59-*55*, 67-*219*, 72-*120 hâter* ; **– sa vie** 57-*683 hâter sa mort.*

accoler *ou* **acoler** 48-*51*, 50-*45*, 63-*55*, 65-*184*, *mettre ses bras autour du cou de quelqu'un* ; **– son escu** 39-*198*, 53-*48*, 57-*72*, 57-*148* ; *part. passé* **escu accolé** 56-*10*, 56-*126*, 57-*92*, 57-*623*, 57-*686*.., *suspendre l'écu à son cou avant le combat.*

acconsievir *ou* **acconsieuvir** 39-*363*, 56-*26*, 56-*76*, 57-*186*, 57-*252*.., *atteindre, parvenir à frapper.*

accoupler 70-*296*, *attacher deux par deux.*

[accourser] 66-*414*, *faire courir.*

[acertener] 61-*204*, *assurer.*

acqueillir *ou* **[aqueillir]** 64-*143*, 64-*140*, 64-*150*, *recevoir* ; **– son voyage** 52-*68*, *se mettre en route.*

acquitter *ou* **acquittier** 39-*4*, 49-*229*, 50-*226*, 67-*131*, 70-*70*, *libérer* ; 61-*149*, 66-*423*, 66-*451*, *satisfaire* ; 67-*142*, *rendre compte.*

adenté 70-*248*, *renversé la tête en avant.*

adestrer 40-*132*, 40-*136*, *se mettre à la droite de, accompagner.*

[adjourner] 55-*68*, 63-*27*, *se lever (en parlant du jour)* ; 63-*269*, *convoquer.*

admonition 58-*rubrique*, *conseil, recommandation.*

adommagier 39-*130*, 42-*134*, 55-*27*, 57-*107*, 57-*320*.., *détériorer, détruire.*

adoncques 61-*97*, *à ce moment-là.*

adonner 50-*78*, 63-*234*, *accorder.*

adrecher *ou* **[adresser]** 55-*152*, 61-*122*, 61-*138*, 61-*141*.., *adresser (à)* ; **soi** – 38-*9*, 39-*233*, 43-*41*, 48-*68*, 50-*180*.., *se diriger vers.*

adventure 39-*273*, 39-*286*, 39-*344*, 39-*426*, 42-*49*.., *épreuve, mésaventure* ; **par** – 39-*179*, 39-*183*, 39-*410*, 41-*59*, 42-*94*.., *par malheur, par malchance* ; **a l'**– *ou* **d'**– *ou* **par** – *ou* **comme** – 39-*365*, 39-*379*, 42-*76*, 42-*103*, 57-*498*.., *par hasard* ; **a l'**– *ou* **par** – 44-*106*, 44-*118*, 46-*159*, 62-*41*, *peut-être.*

adventureux 39-*41*, *téméraire* ; 64-*125*, *risqué, dangereux* ; 65-*92*, *inattendu.*

advironner *ou* **[avironner]** 39-*152*, 57-*381*, 57-*491*, 57-*509*, 57-*923*.., *entourer, bloquer.*

affecté *part. passé* 45-*46*, *lié, attaché, partisan de.*

[afferir], **il affiert … que** 50-*170, il est convenable que.*

affilé *part. passé employé comme adj.* 57-*15*, 57-*945*, *aiguisé.*

affiner 40-*12*, 54-*122*, *accomplir, mettre un terme, terminer.*

affinité 41-*72*, 66-*40*, *parenté.*

[affluyer] 73-*149*, *arriver en nombre.*

affoler 38-*7*, 39-*101*, 39-*241*, 39-*304*, 39-*416*.., *blesser grièvement, meurtrir, mutiler.*

[affubler] 63-*209*, *mettre sur la tête, coiffer.*

[affuir] 70-*308*, *fuir.*

[agraver] 39-*227*, *accabler* ; *part. passé* **agravé** 57-*340*, *blessé.*

agu (= aigu) 60-*41*, 62-*73*, *pointu, acéré.*

aguet 62-*129*, *piège, embûche* ; **mettre en – sur** 39-*41*, 39-*55*, *être posté en embuscade sur.*

ainchois (= ainçois) 38-*75*, 38-*77*, 39-*66*, 39-*136*, 39-*263*.., *mais, au contraire* ; **– que** 39-*94*, 39-*177*, 42-*55*, 42-*93*, 44-*68*.., *avant que.*

ainsi, **par –** 39-*443*, 43-*150*, 55-*83*, 62-*46*, 62-*189*.., *de cette manière, ainsi* ; **par – que** 42-*63*, 55-*137*, 63-*342*, 66-*36*, 69-*44*.., *de telle sorte que* ; 70-*106*, 70-*401*, *à condition que* ; **tant – que** *ou* **tout – que** 39-*52*, 42-*83*, 44-*125*, 45-*97*, 57-*721*.., *comme.*

aïré *adj.* 46-*124*, 62-*159*, 70-*227*, *irrité, en colère, furieux* ; 57-*802*, *bouleversé, peiné* ; **aïré et courrouchié** 57-*376*, *furieux* ; **doulant et aïré** 73-*74*, *bouleversé.*

aïreement 39-*203*, 39-*223*, 39-*235*, 39-*259*, 46-*103*.., *avec colère, violemment.*

ais *subst.* 57-*937*, *planchette de bois du bouclier* ; 73-*98*, *planche, latte de bois.*

aise 56-*185*, 56-*189*, 65-*138*, 66-*308*, 72-*177*, *aise* ; 65-*136*, *confort.*

aisier, **soi –** 62-*64*, *se mettre à l'aise* ; **estre aisié a** 39-*436*, *être facile de.*

ale *subst. fem.* 61-*64*, *affluence, foule.*

aligné *adj.* 50-*66*, *mince, bien fait.*

allemelle 57-*236*, *lame.*

aller, *subj. présent P3* **voise** 42-*55*, *aller.*

amendrir *vb. trans.* 54-*148*, *rabaisser, soumettre à* ; 66-*60*, *affaiblir.*

[amentevoir] 64-*34*, *mentionner, rappeler à la mémoire.*

aminer 68-*208*, *affaiblir (mot du Nord).*

amont *adv.* 57-*73*, 57-*162*, 57-*676*, 66-*26*, 66-*207*, *en haut, là-haut* ; **par –** 57-*696*, *là-haut.*

amorti *adj.* 57-*75*, *anéanti, défait, comme mort* ; 57-*425*, *rendu moins vif, atténué.*

amoustrer, **soi –** 44-*39*, *se présenter.*

angoisse 39-*441*, 40-*32*, 56-*187*, *douleur violente.*

angoisseusement 39-*384*, 57-*287*, 57-*712*, 70-*215*, *violemment* ; 68-*108*, *douloureusement.*

ante 49-*56, tante.*

appareil 66-*393, préparation médicale, onguent* ; 49-*46*, 72-*220, préparatif.*

appareillier 39-*526*, 66-*393, soigner* ; 48-*30*, 58-*164*, 62-*154*, 64-*110*, 65-*124, préparer* ; **soi –** 65-*195*, 72-*223, (se) préparer* ; *emploi adj.* **prest et appareillié** 45-*28*, 46-*112, prêt.*

apparoir 55-*21*, 68-*239, apparaître.*

appartenir 38-*34*, 39-*559*, 40-*3*, 40-*133*, 41-*5.., convenir* ; **– a** 58-*9, être apparenté à.*

appendence *ou* **appendance** 45-*57*, 72-*189, dépendance, tout ce qui dépend juridiquement d'un pays, d'une ville ou d'une région.*

appointement 40-*76*, 44-*163*, 44-*174*, 58-*92*, 58-*95.., accord, arrangement.*

appointier *ou* **appointer** 38-*5*, 48-*89*, 57-*96*, 59-*39*, 60-*3.., préparer* ; 39-*rubrique*, 43-*126*, 43-*151*, 44-*89*, 49-*169.., mettre d'accord* ; 46-*6*, 70-*167, décider* ; 56-*185, soigner* ; **estre – de** 38-*75, être décidé à* ; **– de sa besongne** 46-*10*, 49-*115, régler les affaires* ; **appointier et preparer** 42-*14, préparer.*

[apprivoiser], **soi –** 59-*104, se familiariser, se rapprocher.*

approchier, **a l'–** 56-*6*, 56-*10*, 57-*461*, 70-*89, au moment de la rencontre.*

aqueillir *voir* **acqueillir**.

aquointier de 60-*111, informer de, faire savoir* ; **– et faire savoir** 60-*114, faire savoir.*

ardoir *ou* **– et bruler** 45-*63*, 57-*1076*, 67-*170*, 67-*212*, 70-*18.., brûler* ; *part. passé* **ars** 63-*154*, 64-*30*, 66-*47*, 66-*68*, 66-*85.., brûler.*

argu 46-*162*, 55-*83*, 70-*237, raisonnement, argumentation* ; 46-*87, querelle* ; 55-*181*, 56-*23*, 56-*82*, 57-*744*, 72-*153, colère.*

arguer 44-*108, irriter* ; **soi –** 46-*117, se fâcher* ; *part. passé employé comme adj.* **argué** 39-*232*, 45-*88*, 57-*66, fâché, courroucé.*

argueux 46-*161, agressif.*

arraisonner 40-*137*, 62-*118, adresser la parole, parler* ; 62-*25*, 65-*41*, 72-*88, interroger* ; **demander et –** 60-*22, interroger.*

arroy 48-*48, ordre, disposition.*

artillerie 39-*499*, 48-*13*, 50-*88*, 54-*45*, 64-*117.., ensemble de l'attirail de guerre, y compris les chariots de transport.*

asçavoir *ou* **assavoir**, **faire asçavoir** 39-*13*, 43-*159*, 50-*31*, 51-*45*, 53-*95.., faire savoir, apprendre* ; **c'est assavoir** 48-*59*, 53-*108*, 57-*403*, 73-*5, c'est-à-dire.*

aspre 57-*1063*, 66-*26*, 66-*159*, 67-*168*, 67-*187.., violent.*

asprement 39-*146*, 39-*162*, 39-*220*, 39-*279*, 39-*360.., violemment, brutalement* ; 39-*398*, 39-*410*, 39-*501*, 53-*53*, 64-*162.., vivement, rapidement* ; 62-*148*, 69-*29, fixement.*

aspreté 39-*122*, *fureur, violence.*

assambleement 51-*88*, 54-*124*, *d'un commun accord.*

assener *ou* **[assenner]** 39-*154*, 39-*159*, 39-*284*, 39-*286*, 39-*311*.., *atteindre, frapper.*

assentement 54-*175*, *accord, consentement.*

asseoir 57-*731*, *assener* ; 69-*91*, *placer, disposer.*

assiete, **d'–** 39-*246*, *tout de suite, aussitôt.*

[assouvir] 39-*462*, *satisfaire.*

atant *adv.* 38-*22*, 39-*90*, 39-*118*, 39-*211*, 39-*253*.., *alors, à ce moment-là.*

atemprance *ou* **attemprance** 58-*125*, 63-*79*, *modération, retenue.*

[aterrer] 57-*722*, *jeter à terre, abattre.*

atourner 61-*22*, *mettre dans tel état, arranger de telle manière* ; *part. passé* **vestu et atourné** 40-*120*, *paré.*

[atraire] a 65-*106*, *amener à, conduire à.*

attemprance *voir* **atemprance**.

attempré 70-*94*, *calme, modéré.*

attendant, **contre –** *voir* **contrattendre**.

attendu que 39-*37*, 49-*91*, 51-*64*, 70-*239*, *étant donné que.*

attineement 72-*120*, *avec empressement [mot inconnu]*.

attinté 59-*90*, *équipé, préparé, paré (terme rare).*

aucques *voir* **auques**.

aucuneffois *ou* **aucuneffoix** 44-*67*, 64-*126*, 70-*394*, *parfois, quelquefois.*

aucunement 45-*56*, 54-*147*, 59-*16*, 61-*100*, 63-*260*.., *d'une certaine manière, de quelque façon.*

audevant, **a l'– (de)** 42-*15*, 48-*46*, 49-*222*, 50-*155*, 51-*20*.., *au-devant (de).*

audience, **en –** 39-*19*, 73-*13*, *de façon à être entendu, en public* ; **en pleine –** 46-*89*, 63-*297*, *devant toute l'assistance.*

aulmaille 66-*16*, *gros bétail.*

auques *ou* **aucques** *ou* **ausques** 70-*204*, 70-*340*, *assez* ; 65-*13*, *à peu près* ; **– prés** *ou* **prés –** 57-*462*, 57-*917*, 70-*446*, *tout près.*

auriere (= oriere) 57-*817*, *bord, bordure (d'un bois).*

ausques *voir* **auques**.

autel *adv.* 55-*118*, 57-*263*, *de la même façon.*

aval *prep.* 40-*129*, 58-*26*, *à travers, dans tout.*

avancement 61-*168*, *avantage, profit.*

[avancer] *ou* **[avancher]**, **soi – de** 51-*31*, 55-*108*, 55-*144*, 60-*138*, *s'apprêter à*, *entreprendre de.*

avant *prep.* 44-*11*, 55-*53*, 56-*107*, 57-*348*, 57-*407*.., *devant* ; 46-*129*, 55-*45*, *à travers* ; **par –** 39-*56*, 39-*348*, 40-*105*, 43-*84*, 44-*75*.., *avant* ; **en –** 46-*135*, 46-*179*, 58-*157*, *à l'avenir*, *désormais* ; **si – que** 57-*44*, 57-*186*, 57-*689*, 66-*47*, 68-*137*.., *autant que*, *tellement que.*

avantparlier *subst. masc.* 39-*8*, 44-*45*, 44-*47*, *porte-parole.*

avesprir *subst.* 70-*384*, *crépuscule.*

avironner *voir* **advironner**.

avitaillier 39-*499*, 72-*134*, *pourvoir*, *approvisionner*.

avoir, *ind. p.s. P3* **euist** 46-*166*, *avoir.*

avoir *subst. masc.* 39-*117*, 43-*117*, 67-*189*, *butin.*

B

baceler *subst.* 41-*23*, 67-*156*, *jeune chevalier.*

bacin 53-*47*, *calotte de fer portée seule ou sous le heaume.*

bague *ou* **bage** 40-*173*, *objet précieux* ; 53-*39*, 60-*4*, 62-*19*, 72-*66*, 72-*131*, *équipement.*

baillier *ou* **[bailler]** 38-*38*, 38-*100*, 38-*103*, 39-*47*, 39-*49*.., *confier* ; **transporter et –** 59-*112*, *transmettre et donner.*

bandon, *loc. adv.* **a –** 70-*286*, *librement.*

barbe, **en –** 70-*159*, *en face.*

baronnie 50-*203*, *ensemble de barons.*

barriere 39-*506*, 66-*414*, 66-*420*, 67-*155*, 67-*161*.., *première enceinte de défense d'une forteresse, d'un château ou d'une ville.*

bas *voir* **hault** *et* **mettre**.

bataille 38-*98*, 38-*100*, 39-*48*, 39-*50*, 39-*54*.., *corps de troupe*, *bataillon.*

baveux 69-*94*, *bavard*, *médisant.*

beau *adv.* 44-*87*, *vraiment*, *tout à fait* ; *v. a.* venir.

begude 70-*136*, *abri.*

benignement 45-*6*, *avec bienveillance.*

besoing 39-*437*, 48-*108*, 49-*142*, 52-*84*, 53-*15*.., *nécessité* ; **au –** 43-*121*, 46-*25*, 56-*165*, *au besoin*, *si nécessaire* ; **estre –** 42-*57*, 42-*102*, 46-*32*, 49-*101*, 51-*22*.., *être nécessaire* ; **avoir –** 45-*52*, 49-*44*, 57-*870*, 59-*92*, 63-*338*.., *nécessiter*, *avoir besoin*.

besongne 38-*27*, 38-*54*, 38-*93*, 38-*97*, 39-*12*.., *affaire* ; 57-*421*, 57-*549*, 57-*772*, 57-*813*, 57-*1067*.., *bataille* ; **mettre en –** 65-*11*, 70-*349*, 72-*215*, *mettre en action.*

besongnier 38-*96*, 39-*rubrique*, 38-*90*, 40-*164*, 44-*167*.., *travailler* ; 49-*100*, 49-*202*, 50-*14*, 55-*151*, 57-*387*.., *négocier*, *traiter* ; **– a** 43-*15*, 45-*59*, *avoir besoin de*.

beste blanche 57-*41*, *brebis*, *agneau*, *mouton.*

bien *voir* **mieulx**.

bienveignant *subst.* 67-*34*, *accueil chaleureux.*

[blasonner] 50-*57*, 59-*49*, *flatter*, *louer*.

boise 70-*424*, *grosse pièce de bois*, *bûche.*

bon *subst. masc.* 46-*34*, *moment favorable* ; 73-*52*, 73-*142*, *profit*, *avantage* ; *proche de l'emploi adv.* **picquer – destrier** 39-*199*, 57-*463*, 57-*543*, 57-*588*, 57-*607*.., *éperonne avec force son cheval* ; **tourner – destrier** 66-*347*, *se retourner vivement* ; *v. a.* coeur.

bondir *ou* **– et sonner** 55-*182*, 55-*183*, 56-*5*, 56-*216*, 57-*84*.., *sonner*, *retentir* ; 56-*54*, 57-*679*, *échapper*, *expulser* ; 58-*113*, *sauter*, *faire des bonds.*

bondissement 39-*125*, 53-*88*, 55-*186*, *bruit retentissant*.

bonté 50-*52*, 50-*65*, 50-*72*, 50-*135*, 70-*280*, *qualité.*

bouche, **de (la) –** 65-*57*, 69-*71*, 73-*175*, *oralement*, *de vive voix.*

bouge 64-*115*, *malle*, *coffre de voyage.*

bouly *subst.* 56-*196*, *morceau de bœuf bouilli.*

bourde 69-*101*, *mensonge.*

bouter 49-*29*, 55-*38*, 66-*361*, 73-*115*, *mettre*, *placer* ; 39-*537*, *enterrer* ; 57-*729*, 60-*165*, *donner un coup de coude à* ; 72-*135*, *amasser*, *accumuler* ; **soi –** 39-*268*, 49-*159*, 56-*102*, 57-*186*, 57-*189*.., *se précipiter*, *entrer avec force* ; **– prisonnier** 49-*223*, 54-*7*, *emprisonner de force* ; **– dedans** 64-*119*, 64-*130*, *pousser à l'intérieur* ; **– le feu** 67-*213*, 70-*13*, 70-*14*, 72-*67*, 73-*123*, *incendier* ; *inf. subst.* 57-*650*, *coup*, *action de frapper.*

braconnier 65-*151*, *valet qui s'occupe des chiens de chasse.*

braire *ou* **huer et –** 57-*1007*, 70-*449*, *crier*, *hurler.*

brandir 56-*8*, *s'agiter en frappant le sol avec les pieds de devant (en parlant d'un cheval)* ; 57-*726*, *brandir*, *agiter de manière menaçante.*

brandon 56-*184*, 67-*199*, *torche.*

bransle, **en grant –** 68-*143*, *en grand danger.*

[bransler] 62-*120*, *remuer.*

bras, **a force de – (de corps)** 39-*214*, 66-*341*, *à la force des bras* ; *v. a.* ruer.

[brasser] 61-*169*, *entreprendre*, *tramer (sens figuré).*

brief *adj.* 38-*35*, 49-*102*, *proche, prochain* ; *emploi adv.* 42-*98*, 50-*139*, 63-*96*, 71-*61*, 73-*37*, *rapidement* ; **en – terme** *ou* **en – saison** 41-*13*, 48-*47*, 66-*247*, 66-*373*, *sous peu, bientôt* ; **bien –** 62-*7*, 64-*128*, *très vite, sans délai.*

[broquer] (= brocher) 57-*235*, 57-*251*, 66-*153*, *éperonner.*

brouaille 56-*159*, 57-*637*, 57-*1076*, *entrailles.*

bruhier 43-*116*, *buse.*

[bruir], *part. présent* **bruiant et brullant** 55-*24*, *brûler.*

bruit 46-*36*, 54-*49*, 60-*104*, *rumeur* ; *v. a.* demener.

brune, **a la –** 60-*126*, *de nuit.*

brunty 57-*625*, *poli (mot picard).*

buisine 39-*99*, 40-*25*, 42-*10*, 66-*85*, 68-*78*.., *buccine, trompette.*

C

ça 57-*197*, 60-*21*, 66-*39*, 70-*479*, *ici* ; **en –** 43-*106*, *avant ce moment, avant le temps présent* ; **– jus** 62-*143*, *ici-bas, en ce bas monde.*

capitaine *ou* **cappitaine** 42-*83*, 67-*86*, 67-*103*, 67-*179*, *chef militaire chargé de garder et de défendre une ville ou une place forte.*

carole, **dansse et –** 48-*92*, 56-*142*, 58-*114*, *ronde de danseurs qui se tiennent par la main en chantant.*

cas, **faire le – pareil** 38-*35*, *rendre la pareille, traiter de la même manière* ; **ou – que** 49-*197*, 50-*2*, *au cas où* ; **par – que** 72-*16*, *si.*

cause, **et (non) sans –** 38-*78*, 39-*385*, 39-*403*, 44-*57*, 48-*61*.., *et (non) sans raison* ; **avoir – de** 39-*11*, 39-*502*, 40-*35*, 40-*65*, 45-*35*.., *avoir des raisons de* ; **n'avoir mauvaise – de** 61-*121*, *avoir de bonnes raisons (pour penser ou agir comme on le fait).*

cauteleux 65-*105*, *sournois, trompeur, déloyal.*

cautelle 67-*30*, *ruse.*

cedule 60-*102*, *écrit, billet.*

cedulette 60-*94*, *écrit, billet bref.*

celeement 70-*436*, *en cachette, secrètement.*

celle *subst.* 60-*174*, *cellule d'ermitage, ermitage.*

cendal 62-*34*, *tissu de soie souvent teint en rouge.*

cercher 55-*60*, 67-*210*, *fouiller.*

chace *voir* **chasse**.

[chaindre] (= ceindre) 63-*208, mettre autour de la taille, revêtir.*

[chaloir] *vb. impers.*, **il me chault** 55-*116*, 60-*104*, 62-*138, il m'importe.*

chambre 40-*119*, 49-*120*, 50-*223*, 56-*141*, 59-*127, appartement privé.*

champ 38-*53*, 39-*343*, 39-*519*, 39-*522*, 40-*42.., champ de bataille* ; **sur le –** 38-*9*, 39-*243*, 57-*65*, 66-*446, sans délai* ; **au plein (des) –** *ou* **en plain –** 51-*116*, 52-*28*, 54-*92*, 55-*38*, 70-*275.., en rase campagne* ; **prendre – et place** 53-*115, prendre position (pour le combat).*

chaple 70-*212, combat, bataille, affrontement.*

chappellain 65-*23*, 65-*26*, 65-*27*, 65-*54*, 65-*59.., prêtre attaché au service d'un grand seigneur et qui lui sert de secrétaire.*

chargier 63-*271, accuser.*

[charmer] les horions 56-*169, esquiver les coups par sortilège (voir note [xxxviii]).*

charnier 57-*1071*, 57-*1079*, 63-*194*, 73-*201, cimetière.*

charpenter 57-*94*, 57-*193, frapper comme un charpentier* ; 72-*209, édifier.*

charroier 38-*81*, 38-*85*, 38-*90*, 39-*558, transporter par charriot.*

charroy 39-*552*, 48-*156*, 54-*44*, 72-*130, charriot, charrette* ; 68-*220*, 69-*56, ensemble de chariots.*

charvel 39-*367, cerveau.*

chasse *ou* **chace** 39-*408*, 39-*492*, 39-*495*, 57-*887*, 57-*905.., poursuite des ennemis* ; **avoir en –** 57-*314, poursuivre.*

chastoier *ou* **chastier** 55-*143*, 63-*46, blâmer* ; 73-*104, châtier.*

chaudement *ou* **chauldement** 54-*126*, 72-*120, sur le champ* ; 57-*125*, 66-*470*, 68-*127, avec véhémence, avec violence.*

chauldes, **en –** 39-*332, sans tarder*.

chault 39-*272*, 56-*21*, 57-*647*, 62-*20, vif, impétueux.*

cheval, **tout a –** 40-*122, immédiatement.*

chevanche 47-*33, biens, richesses.*

chevir 60-*101*, 67-*126*, 70-*409*, 72-*207*, 73-*21, se tirer d'affaire* ; **– a** 49-*42, satisfaire.*

chief *voir* **piece**, **temps** *et* **venir.**

chiere *subst.* 42-*118*, 43-*3*, 46-*40*, 57-*561*, 57-*1013.., mine* ; 43-*50*, 50-*53*, 63-*214, visage, tête* ; 40-*152, accueil* ; **faire bonne/grant/joyeuse –** *ou* **mener grant –** 39-*337*, 42-*110*, 43-*28*, 49-*96*, 50-*105.., faire bonne figure, se réjouir, manifester sa joie* ; **faire – sombre et endormie** 57-*561, être morne et distrait* ; **demener – amoureuse** 63-*31, s'adonner aux plaisirs de la chair.*

chievre, **pié de –** 67-*157*, 67-*184*, 72-*217, levier, appareil de levage.*

choisir 39-*305*, 53-*68*, 57-*349*, 57-*360*, 57-*543*.., *apercevoir, remarquer.*

chose, **ne … – *ou* aucune –** 43-*119*, 45-*84*, 63-*341*, *rien* ; **grant –** 58-*171*, 72-*18*, *étonnant, remarquable.*

ciseaul 67-*157*, *outil plat et tranchant.*

coeur, **du bon du –** *ou* **de bon –** 54-*71*, 57-*795*, 68-*133*, 72-*229*, *du fond du cœur, sincèrement.*

coiffette 39-*279*, 53-*46*, 57-*163*, 57-*293*, 57-*329*.., *partie de l'armure en contact avec la tête, sorte de capuchon.*

coignie (= cognee) 50-*92*, 72-*217*, 73-*99*, *grande hache à long manche et fer étroit.*

cointe *adj.* 66-*249*, *sage, prudent, avisé.*

collee *subst.* 56-*74*, 57-*138*, 57-*687*, *coup donné sur le cou, la nuque ou l'épaule.*

colleure 57-*394*, *soudures (mot technique)*.

[colloquer] *ou* **[colloquier]** 40-*62*, 55-*115*, 59-*114*, *placer, loger.*

combien que 41-*62*, 44-*101*, 46-*22*, 49-*54*, 50-*185*.., *bien que, quoique.*

comme *voir* **tant**.

commettre 38-*79*, 38-*102*, 39-*66*, 42-*85*, 62-*175*.., *désigner, préposer.*

commission 38-*37*, 38-*62*, 39-*1*, 39-*114*, 67-*93*, *mission.*

commun *subst.* 42-*79*, *le peuple, les gens.*

communement 70-*175*, *ensemble.*

compaignier 39-*59*, 40-*92*, 44-*133*, 45-*103*, 51-*69*.., *escorter, accompagner.*

comparer 39-*334*, 43-*90*, 57-*819*, 60-*143*, 61-*48*.., *subir les conséquences, payer.*

comparoir 39-*394*, 43-*157*, 43-*163*, 47-*rubrique*, 48-*8*.., *arriver, paraître.*

comparoison, **sans –** 39-*420*, 50-*116*, 54-*38*, 54-*191*, 57-*318*.., *sans commune mesure.*

competamment 41-*22*, 63-*352*, *convenablement, de manière appropriée.*

competent 60-*60*, *convenable* ; **en terme –** 44-*4*, *au terme approprié, au moment opportun.*

competer 39-*79*, *convenir* ; 72-*193*, *appartenir.*

complaindre, **soi –** 39-*74*, 40-*109*, 41-*43*, 42-*42*, 44-*54*.., *se lamenter* ; *part. présent employé comme adj.* **complaindant** 43-*100*, *qui se plaint en justice.*

[composer] 66-*36*, *se soumettre.*

compte, **tenir – de** 43-*94*, 46-*71*, 55-*65*, 59-*142*, 63-*64*.., *faire cas de* ; **fin de –** 44-*24*, 50-*154*, 50-*242*, 57-*683*, 57-*722*.., *finalement.*

condescendre 55-*163*, 58-*81*, 58-*95*, *accepter.*

[confermer] 42-*39*, *renforcer, conforter.*

confidence 66-*217*, *confiance.*

confondre 57-*74*, *détruire, abattre* ; 58-*54*, *vaincre* ; **– et destruire** 70-*294*, *détruire.*

confort 55-*2*, 63-*289*, 73-*193*, *aide, secours* ; **– et ayde** 42-*101*, *aide*.

conforter *ou* **– et secourir** 53-*99*, 53-*103*, 66-*89*, 68-*122*, *aider, rassurer* ; **soi –** 65-*129*, 73-*15*, *se rassurer, reprendre courage.*

congié 54-*55*, 64-*40*, 70-*200*, *autorisation* ; **donner –** 41-*rubrique*, 41-*33*, 41-*42*, 41-*52*, 44-*rubrique..*, *accorder l'autorisation de partir* ; **prendre – ou demander –** 40-*18*, 42-*117*, 44-*128*, 44-*154*, 46-*56..*, *demander l'autorisation de partir*.

congnoistre 39-*305*, 39-*380*, 51-*158*, 54-*115*, 57-*967..*, *reconnaître* ; **– que** 45-*45*, 57-*430*, 63-*337*, *se rendre compte que* ; **soi – en** 65-*135*, *ne pas être dérouté dans.*

[conjouir] 53-*110*, *faire un accueil chaleureux.*

[conqueillir] 53-*19*, *réunir, rassembler.*

conquerant *adj.* 58-*10*, *puissant.*

conroi *ou* **conroy** 52-*43*, 57-*100*, 57-*750*, 57-*795*, 57-*1028..*, *rassemblement.*

consentir 43-*56*, 44-*178*, 50-*78*, 57-*802*, 57-*807..*, *permettre, autoriser.*

consequamment 68-*199*, 72-*50*, *consécutivement, à la suite.*

consideré 39-*50*, 40-*11*, 43-*162*, 44-*63*, 46-*180..*, *étant donné.*

consistoire 41-*27*, *assemblée, réunion.*

consolation 56-*204*, *fête* ; 59-*137*, 64-*131*, 71-*12*, 73-*16*, *réconfort.*

contenance 50-*73*, *allure* ; **faire –** 38-*55*, *prendre une attitude.*

contenir, **soi –** 46-*30*, 56-*76*, 57-*20*, 57-*84*, 57-*488..*, *se comporter* ; 65-*134*, *se comporter dignement* ; **il est contenu** 57-*860*, *il est mentionné.*

contenter 39-*512*, 40-*169*, *récompenser.*

[contrattendre], **contre attendant** 57-*1017*, *ralentir pour permettre à quelqu'un de vous rejoindre.*

contredit, **sans –** 67-*50*, *sans résistance.*

contremont *adv.* 57-*676*, 66-*337*, *vers le haut.*

[contrester] 57-*816*, *s'opposer, résister.*

convenir 49-*22*, 69-*7*, *s'entendre, se concerter* ; 67-*124*, *décider* ; *vb. impers.* 38-*59*, 39-*12*, 39-*456*, 44-*79*, 46-*188..*, *falloir* ; **laissier –** 44-*90*, *laisser faire.*

[converser] 66-*113*, *demeurer, fréquenter.*

convertir a 45-*46*, *convaincre de.*

convine 70-*142*, *intention, dessein, projet.*

[convoier] de l'ueil 39-*515*, *suivre des yeux.*

convoitise 58-*127*, 61-*68*, *cupidité.*

convoitteux 57-*333*, *désireux.*

coraille *voir* **couraille**.

cordis (= cordeïs) 72-*132*, *clôture en cordes.*

corne, **donner – et courage** 57-*812*, *encourager et inciter.*

corner 66-*170*, *résonner*, *tinter* ; **– l'eau** 47-*4*, 48-*89*, 64-*109*, *annoncer au son du cor le dîner et qu'il faut se laver les mains.*

corsage 38-*25*, 50-*66*, 50-*162*, 66-*482*, *apparence du corps*, *corpulence.*

çou, **a –** 73-*119*, *à ce faire.*

couler 56-*51*, 57-*236*, 57-*595*, 57-*1026*, *enfoncer (une arme)* ; **faire – en** 57-*746*, *enfoncer*, *faire glisser dans.*

coup, **attendre a plain –** 68-*141*, *ne pas reculer devant quelqu'un* ; **a –** 70-*96*, *tout à coup*, *subitement.*

courage 39-*185*, 40-*64*, 40-*72*, 40-*151*, 41-*54*.., *cœur en tant que siège des sentiments*, *des pensées* ; 46-*184*, 54-*85*, 55-*20*, 61-*47*, *intention* ; **de bon –** 48-*51*, *de bon cœur* ; **de grant –** 39-*172*, 57-*464*, *vaillamment* ; *v. a.* corne.

couraille *ou* **coraille** 39-*129*, 39-*224*, 39-*550*, 54-*130*, 56-*159*.., *entrailles*, *viscères.*

courant 67-*4*, *qui s'écoule*, *qui coule.*

courir seure *ou* **– sus a** 39-*454*, 55-*83*, 56-*26*, 56-*35*, 57-*509*.., *attaquer* ; *part. passé* **couru** 46-*93*, *attaqué.*

courrouchier *inf. subst.* 67-*152*, *colère.*

cours 39-*131*, 70-*272*, 70-*350*, 70-*462*, *galop* ; **le – et les tours** 48-*113*, *le déroulement et les techniques.*

course *ou* **coursse** 42-*7*, 42-*9*, 65-*135*, *attaque*, *assaut* ; **a –** *ou* **a la –** 39-*125*, 57-*23*, 57-*281*, 57-*483*, 57-*1036*.., *au galop.*

court, **de –** 47-*42*, 57-*973*, *immédiatement.*

courtoisie et don 40-*179*, *générosité.*

couste 57-*359*, 57-*501*, *coude.*

cousteaul *ou* **coustel** 50-*91*, 59-*90*, 60-*174*, 61-*34*, 61-*172*.., *couteau*, *poignard.*

couvenence 50-*133*, 55-*147*, 63-*149*, 63-*248*, *promesse.*

[couvenencer] *ou* **[couvenenchier]** 39-*118*, 41-*62*, 48-*41*, 61-*99*, 63-*115*, *promettre*, *garantir.*

couvert *adj.* 59-*144*, 60-*50*, *caché*, *dissimulé* ; *loc. adv.* 46-*25*, *à l'abri des regards*, *caché.*

couverte, **a la –** 46-*28*, *secrètement.*

couvertement 59-*90*, *secrètement*, *de manière invisible.*

couverture 55-*32*, *toiture.*

craintif 63-*217*, *redouté.*

craventer 39-*280*, 55-*62*, 57-*600*, 67-*167*, 67-*172*, *écraser* ; 39-*297*, 39-*472*, 63-*39*, *abattre*, *massacrer* ; **detruire et –** 39-*392*, *massacrer.*

[creanter] 42-*107*, 61-*191*, *promettre*, *garantir.*

cremeur 55-*142*, 67-*12*, *peur*, *crainte.*

cremir et doubter 39-*39*, *craindre.*

cri *voir* **cry**.

crier 52-*100*, 55-*3*, 73-*253*, *annoncer publiquement* ; **crié et publié** 72-*214*, *annoncé publiquement* ; **– aux armes** 53-*61*, 66-*388*, *donner l'alerte* ; **– a Dieu merchy** 61-*189*, 64-*146*, *implorer la grâce de Dieu.*

croslement 55-*52*, 55-*64*, *tremblement.*

crosler la teste 62-*114*, *secouer énergiquement la tête (en signe de colère), (voir note* [lii]*).*

cry *ou* **cri** 57-*344*, 70-*224*, *cri de ralliement* ; **enseigne et –** 66-*341*, 68-*88*, *cri de ralliement.*

cuidier + *inf.* 54-*198*, *tenter en vain de.*

culiere 66-*444*, *sangle de cuir fixée au derrière du cheval pour maintenir le harnais.*

D

dam *ou* **damp** (= dan) 41-*7*, 42-*13*, 42-*17*, 42-*20*, 42-*31*, *titre religieux.*

[darder] 39-*475*, *atteindre*, *frapper.*

darrain 40-*75*, *dernier.*

darrainement 48-*52*, *la dernière fois.*

dart 57-*472*, 57-*932*, 66-*279*, *arme de jet à manche court munie d'une pointe de fer ou durcie au bout.*

debat 43-*137*, 46-*134*, 46-*155*, 54-*139*, 55-*135*.., *querelle* ; 46-*25*, 56-*114*, 57-*549*, 58-*128*, 66-*133*, *bataille*, *combat* ; 46-*162*, 50-*178*, *discussion* ; **avoir –** 41-*18*, 51-*162*, *être en querelle.*

debonnaireté 50-*162*, *douceur.*

debouté 43-*133*, 48-*25*, 58-*142*, *exclu.*

[dechasser], *part. passé* **dechassé** 43-*69*, 45-*24*, 45-*40*, 66-*68*, *faire fuir*, *poursuivre*, *chasser d'un lieu.*

[decoler], *part. passé* **decolé** 49-*160*, *décapiter.*

decoste *prep.* 46-*110*, 63-*88*, 72-*78*, *à côté de.*

deduit 58-*111*, 58-*116*, *plaisir*, *joie*, *divertissement* ; 63-*23*, 63-*34*, *jeu amoureux* ; **– de chiens** 56-*140*, *chasse avec des chiens* ; **– d'oiseaulx** 56-*140*, *chasse avec des oiseaux.*

deffendre 65-*178*, *interdire*, *empêcher.*

deffensable 64-*55*, 70-*425*, 73-*163*, *capable de se défendre, puissant.*

[deffermer] 62-*147*, 70-*90*, 73-*51*, *ouvrir.*

defferre *subst.*, **despouille et** – 57-*1074*, *dépouille (sens figuré).*

deffiance 46-*61*, 48-*38*, 54-*186*, 59-*101*, 61-*112..*, *défi.*

deffoulement *subst.*, **marchement et** – 56-*145*, *action de fouler, de piétiner.*

deffouler 39-*137*, 57-*222*, 66-*167*, *fouler.*

[deffroissier], *part. passé* **deffroissi** 55-*56*, 57-*136*, *meurtrir.*

degaster *ou* **destruire et** – 40-*128*, 45-*63*, 46-*151*, 57-*268*, *détruire, ravager.*

dehait aye je se 63-*110*, *que je sois maudit si (formule de malédiction).*

delaier 51-*162*, 66-*176*, *retarder.*

[delinquier] 61-*86*, *commettre un délit.*

delitable 67-*230*, *agréable, plaisant.*

delivre, **au** – 39-*124*, 57-*469*, *libéré* ; **a – de** 67-*88*, *agile de.*

deluge, **la pitié et le** – *39-523, l'épouvantable carnage.*

demené *subst.* 50-*220*, 66-*477*, *déroulement.*

demener dueil 39-*245*, 39-*316*, 39-*390*, 39-*535*, 39-*539..*, *se plaindre, exprimer sa douleur* ; – **grant bruit** 53-*91*, 57-*602*, 66-*171*, 70-*216*, *faire de l'agitation.*

[dementer], **soi** – 41-*24*, *se tourmenter, se lamenter.*

demourant *subst.* 38-*98*, 44-*83*, 57-*83*, 71-*3*, *reste.*

demouree 57-*886*, *fait de rester, séjour* ; 65-*165*, 67-*13*, 67-*37*, *fait de tarder à venir.*

demy, **ilz ne sont pas gens a – pour** 50-*215*, *ils ne sont pas la moitié de ce qu'il faudrait pour* ; **a –** 57-*73*, 57-*562*, 57-*564*, *à moitié, partiellement.*

[denoncher] *ou* **denonchier** 64-*170*, 66-*31*, 70-*177*, *annoncer.*

dent, **avoir le – a** 57-*192*, *éprouver de la haine pour.*

departie 42-*53*, 51-*2*, *départ.*

departir *vb.* 39-*472*, 40-*177*, 42-*2*, 56-*193*, 57-*98..*, *donner, distribuer* ; 48-*26*, 68-*157*, *séparer* ; **soi** – 40-*26*, 44-*185*, 49-*217*, 57-*658*, 57-*988..*, *s'en aller, quitter* ; *subst.* 40-*171*, *partage* ; **au** – 49-*16*, 52-*70*, *lors de la séparation, en partant.*

[depechier], *part. passé* **depechié** 57-*394*, *mettre en pièces.*

deporter 39-*50*, *écarter* ; **(soi) – de** 40-*89*, 43-*143*, 44-*87*, 49-*189*, 49-*231..*, *(s')éloigner de, (se) retenir de* ; **soi mettre en fuite et soi** – 70-*363*, *fuir.*

[desarroier], **soi** – 51-*120*, *se disperser.*

desarroy 39-*492*, 57-*703*, 57-*1018*, 68-*20*, 68-*47*, *désordre* ; **(soi) mettre en –** 39-*408*, 57-*85*, 57-*708*, 57-*913*, *se débander* ; **(soi) mettre en – et fuite** 57-*793*, 57-*872*, 57-*1015*, *se disperser et fuir*.

[deschaindre], *part. passé employé comme adj.* **deschaint** 62-*98*, *sans ceinture*, *débarrassé de ce qui ceint.*

descharger l'espee sur 39-*279*, *frapper de l'épée sur.*

[descombrer] 39-*30*, *débarrasser*, *libérer.*

desconfort 56-*147*, *irritation*, *amertume.*

[desconforter], **soi –** 39-*432*, 51-*154*, 68-*204*, *se décourager* ; *part. passé* **desconforté** 51-*125*, 57-*564*, 73-*173*, *découragé*, *affligé.*

desdire 50-*137*, 50-*142*, 67-*126*, *contredire* ; **soi –** 55-*112*, *se rétracter.*

[desduire], **soi –** 43-*21*, *se divertir.*

desemparer 39-*208*, 66-*13*, *détruire* ; 42-*8*, 57-*1018*, *abandonner (un lieu)* ; *subst.* 39-*492*, *retrait.*

desert *subst.* 66-*9*, *lieu sauvage*, *inhabité.*

[desevrer], **soi –** 48-*20*, *se séparer*, *quitter.*

desgarny *adj.* 58-*109*, 68-*244*, *dépourvu*, *vide.*

[desgombrer] (= descombrer) 72-*67*, *débarrasser.*

desjoindre *ou* **separer et –** 38-*58*, 39-*195*, 55-*43*, *séparer.*

demaschonner 55-*43*, *briser*, *défaire ce qui a été maçonné.*

desmarchier 68-*119*, *reculer*, *battre en retraite.*

desmesuré 39-*266*, 39-*332*, 55-*86*, 56-*107*, 57-*552*.., *violent*, *déchaîné.*

desmouvoir son courage 45-*81*, 54-*85*, 55-*20*, 57-*634*, 59-*140*, *se détourner*, *changer d'avis.*

desordonné *adj.* 73-*43*, *incontrôlé.*

[despecher] 67-*164*, *détruire.*

despens *ou* **cout et –** 43-*122*, 50-*94*, 59-*40*, *frais*, *dépenses.*

despit 46-*125*, 55-*181*, 57-*804*, 65-*67 colère* ; **par –** 38-*59*, 46-*183*, 49-*185*, 57-*558*, *avec colère* ; **ou – de** 57-*969*, 64-*18*, 67-*213*, *au mépris de*, *en bravant.*

despiteusement 49-*186*, *avec colère.*

desplaisance 58-*72*, 63-*342*, *colère*, *irritation.*

desplaisant 39-*301*, 39-*356*, 39-*420*, 39-*434*, 39-*438*.., *affligé*, *contrarié.*

desplaisir 39-*102*, 42-*7*, 42-*77*, 45-*26*, 45-*37*.., *colère*, *contrariété.*

despouilli *part. passé employé comme adj.* 67-*202*, *dégarni*, *vidé.*

despourveu, **a –** 56-*129*, *au dépourvu.*

[despriser] 58-*127*, *blâmer, réprouver.*

desrengier, **(soi) –** 39-*140*, 56-*130*, 57-*454*, 57-*462*, 57-*664*.., *rompre les rangs* ; *subst.* 39-*126*, *action de rompre les rangs.*

desroier et mettre en fuitte 39-*336*, *mettre en déroute.*

desroy 39-*80*, *massacre.*

[desservir] 42-*73*, 61-*67*, 70-*191*, *récompenser* ; 42-*63*, 45-*23*, 60-*144*, 62-*104*, 62-*171*, *mériter.*

destaint *adj.* 38-*57*, *blême.*

destour 66-*109*, *endroit écarté* ; 67-*69*, *ruse, subterfuge.*

destourné *part. passé employé comme adj.* 58-*177*, *à l'écart.*

destourbier *subst.* 72-*241*, *obstacle.*

detrenchier, **(soi) –** 38-*69*, 40-*42*, 43-*66*, 46-*96*, 56-*218*.., *massacrer* ; **– et occire** 39-*137*, 40-*48*, 42-*48*, 43-*133*, 45-*40*.., *massacrer.*

destroit *subst.* 60-*114*, 64-*90*, 66-*330*, 70-*132*, *lieu resserré, dissimulé* ; 66-*122*, *moment difficile* ; **a –** 60-*188*, *étroitement.*

destroittement 61-*3*, 61-*90*, 68-*176*, *rigoureusement* ; 66-*167*, *intensément.*

destruction 45-*49*, 57-*378*, 57-*779*, 66-*246*, *défaite.*

devaler, **(soi) –** 40-*121*, 50-*44*, 57-*436*, 57-*442*, 62-*90*.., *descendre.*

devant, **par –** *ou* **pardevant** 43-*72*, 43-*157*, 54-*113*, 56-*51*, 57-*185*.., *en présence de, devant* ; 66-*159*, 73-*15*, *auparavant* ; **Dieu –** 44-*125*, 54-*69*, 65-*220*, *avec l'aide de Dieu.*

devise 57-*397*, *convention.*

deviser 39-*46*, 46-*167*, 52-*73*, 63-*217*, 69-*110*.., *déclarer préciser* ; 40-*136*, 46-*192*, 48-*70*, 50-*72*, 50-*82*.., *parler* ; **soi – (a)** 44-*171*, 50-*132*, 57-*147*, 57-*160*, 63-*120*, *s'entretenir (avec), parler (à).*

difference 39-*287*, 57-*102*, 66-*464*, *difficulté, problème.*

dilligamment 39-*271*, 42-*52*, 44-*12*, 45-*86*, 47-*40*.., *rapidement.*

dilligence *ou* **peine et –** 45-*19*, 55-*39*, 57-*71*, 57-*231*, 57-*759*, *empressement* ; **a toute –** 42-*104*, 47-*35*, 49-*89*, 50-*153*, 57-*1092*.., *en toute hâte* ; **faire – de** 46-*128*, *s'empresser de* ; **faire bonne – de** 69-*16*, *s'occuper de.*

dilligent de 44-*138*, *attentif à.*

dilligenter 39-*534*, *agir avec empressement.*

discipline 39-*310*, 57-*723*, 57-*826*, 57-*991*, 57-*1013*.., *massacre.*

[discontinuer], *part. passé employé comme adj.* **discontinué** 49-*176*, *interrompu.*

discort *ou* **discord** 41-*61*, 55-*159*, *querelle, désaccord.*

discret 40-*71*, 65-*42*, 67-*125*, 72-*23*, *avisé, sage.*

discretion 50-*186*, 67-*124*, *sagesse.*

disette 56-*197*, 70-*150*, *manque.*

[disposer], *part. passé employé comme adj.* **disposé** 38-*6*, 57-*526*, 58-*124*, 64-*147*, 73-*174*, *être dans telle ou telle disposition.*

dommagable 48-*59*, 56-*58*, 57-*117*, 60-*112*, *préjudiciable.*

dommage 38-*72*, 39-*307*, 39-*343*, 39-*430*, 39-*496*.., *préjudice* ; *plur.* 46-*136*, 70-*298*, *pertes* ; **quel –** 38-*65*, 40-*46*, *quel malheur.*

dompter 55-*143*, *soumettre.*

dondaine 67-*88*, 67-*174*, *trait d'arbalète, gros et court.*

dormir, *inf. subst.* **laissier le –** 50-*8*, *perdre le sommeil.*

double 53-*47*, 57-*678*, *doublé, fait de deux épaisseurs.*

doubtance, **avoir –** 53-*94*, *avoir de la crainte.*

doubte 39-*21*, 39-*23*, 39-*84*, 39-*361*, 42-*52*.., *crainte, inquiétude* ; **pour – de** 40-*8*, 59-*93*, 67-*147*, 68-*121*, 70-*457*.., *par crainte de* ; **faire –** 42-*98*, 45-*30*, 49-*78*, 57-*482*, 59-*103*.., *douter.*

doubter *ou* **cremir et –** 39-*39*, 39-*472*, 39-*500*, 40-*56*, 42-*7*.., *redouter, craindre.*

douer 50-*81*, *accorder en douaire.*

douloir, **repentir et –** 46-*153*, *regretter, souffrir* ; *ind. présent P1* **se dueil** 73-*35*, *subj. présent P3* **se dueille** 46-*150*, 49-*33*, *s'affliger, se désoler.*

doulouser, **soi –** 40-*54*, 48-*37*, 56-*208*, *se lamenter, s'affliger.*

doy, **maistre –** 44-*135*, *table d'honneur, principale.*

drap 50-*224*, 62-*139*, 64-*116*, *pièce d'étoffe, tissu.*

drapel 60-*92*, *morceau de tissu.*

droit *adv.* 39-*286*, 48-*27*, 50-*29*, 57-*66*, 57-*114*.., *directement* ; *adj.* 51-*93*, 52-*75*, 55-*185*, 56-*6*, 68-*182*, *vrai, véritable* ; **saulf tout –** 57-*68*, *en préservant l'honneur (de qqn).*

droitture 38-*12*, *ce qui est conforme au droit.*

droitturier *adj.* 65-*212*, *légitime.*

duire 48-*113*, 48-*143*, *instruire.*

duit *adj.*, **– a** *ou* **– de** 39-*121*, 48-*142*, 52-*51*, 56-*66*, 57-*1023*.., *entraîné à, habile à, exercé à.*

duree, **avoir –** 39-*333*, 53-*104*, 54-*24*, 54-*51*, *résister.*

E

eaue *voir* **monter**.

ediffié, **estre – en beaulté** 72-*82, avoir développé une telle beauté.*

effarrouchié *ou* – **et esbahi** *adj.* 70-*227*, 70-*233*, *effrayé.*

effondrer 39-*366*, 54-*131*, *enfoncer* ; 56-*195*, *vider* ; 56-*218*, 57-*271*, 72-*240*, *abattre*, *écrouler* ; 64-*148*, 73-*117*, *couler*, *sombrer.*

efforceement 42-*104*, *de toutes ses forces*, *avec tout l'empressement possible.*

efforchier 70-*68*, *contraindre*, *soumettre.*

effort 55-*142*, 70-*329*, *troupe*, *armée.*

effreement *ou* **effroieement** 57-*1035*, 66-*45*, 70-*310*, *avec effroi*, *dans la crainte.*

effroy 70-*454*, *tumulte*, *vacarme.*

embarrer *ou* **embarer** 57-*692*, 66-*140*, 66-*345*, *enfoncer.*

embatre, **(soi)** – 39-*178*, 39-*400*, 56-*48*, 57-*391*, 72-*171*, *se jeter*, *se précipiter* ; 39-*294*, 39-*344*, 43-*5*, 56-*80*, 57-*538..*, *venir*, *arriver.*

[embesongnier], *part. passé employé comme adj.* **embesongnié** 51-*4*, 73-*80*, *affairé.*

emblees, **par** – 42-*7*, *par surprise.*

embler 47-*24*, *enlever*, *ravir.*

[embroncher], **(soi) – en heaulme** 39-*199*, 56-*7*, 57-*686*, 57-*891*, *baisser la tête casquée.*

embuschement 66-*116*, 70-*183*, *embuscade.*

[embuscher], **(soi)** – 66-*92*, 66-*99*, *se mettre en embuscade.*

[empaindre] 57-*746*, *frapper.*

emparer 64-*53*, *fortifier.*

empeschier 39-*22*, 51-*66*, 57-*866*, 63-*107*, 65-*174..*, *arrêter*, *retenir* ; 39-*112*, 39-*358*, 48-*4*, 57-*467*, 63-*337..*, *encombrer.*

empirier *ou* **[empirer]** 45-*55*, 58-*167*, *subir un dommage* ; 57-*696*, 67-*185*, 73-*31*, 73-*98*, *détériorer*, *dégrader.*

[emprendre] 39-*395*, 57-*376*, *entreprendre.*

emprés *prep.* 43-*45*, 52-*60*, *auprès de.*

empressé *adj.* 39-*291*, 66-*213*, *serré de près.*

encha *adv.* 62-*126*, *depuis ce moment.*

[enchanteler] 57-*214*, 66-*441*, *mettre sur le côté pour parer les coups.*

[encharger] *ou* **[enchargier]** 39-*203*, 40-*15*, 50-*152*, 62-*167*, 69-*71*, *attribuer*, *confier.*

enclorre 39-*117*, 57-*79*, 57-*360*, 57-*367*, 57-*880..*, *ind. p.s. P6* **enclouirent** 56-*89*, *entourer*, *encercler.*

encombrier *subst.* 70-*12*, *ennui.*

encontre, **de premier** – *ou* **de prime** – 57-*26*, 57-*925*, *tout d'abord*, *au premier engagement.*

encontrer *inf. subst.* 70-*210*, *moment de l'attaque.*

encorennuit 70-*161*, *aujourd'hui même.*

encourtiné 56-*141*, *garni de courtines, de tentures, de tapisseries.*

[encouvenencier] *ou* **[encouvenenchier]** 54-*182*, 72-*99*, *promettre, s'engager.*

endroit *subst.* 54-*25*, 55-*184*, *lieu* ; *loc. prep.* **chascun – soi** *ou* **chascun en son –** 44-*8*, 46-*30*, 48-*8*, 50-*226*, 53-*3.., chacun en ce qui le concerne* ; *loc. adv.* **en bon –** 46-*33*, *à bon escient, comme il faut* ; *emploi adv.* **icy –** *ou* **cy –** 57-*562*, 67-*18*, *ici, là même* ; **a l'– du lieu ou** 67-*86*, *là où.*

[enfanger], **soi –** 56-*154*, *s'embourber.*

enfergier 62-*169*, *emprisonner.*

enflambé *adj.* 72-*153*, *enflammé de colère.*

enformer 53-*46*, *ajuster, poser sur la tête.*

engin 69-*91*, 70-*125*, 72-*212*, 73-*53*, *machine de guerre, engin.*

englume 39-*214*, 68-*164*, *enclume, outil de forgeron.*

[engroissir] 57-*61*, *augmenter, croître.*

enhort *voir* **enort**.

enlangagié, **bien –** 49-*88*, 59-*79*, 61-*108*, 63-*263*, 64-*36*, *éloquent, qui s'exprime bien.*

enlignagié 59-*132*, *issu d'un bon lignage.*

ennuieux 59-*11*, 65-*67*, 65-*164*, 67-*37*, 73-*14*, *désagréable, pénible, lassant.*

ennuy 39-*400*, *douleur, tourment* ; 65-*151*, *lassitude, ennui.*

ennuyer 56-*177*, 69-*106*, 70-*129*, *contrarier.*

enort *ou* **enhort** 38-*75*, 43-*107*, *conseil.*

enquerir 41-*12*, 43-*20*, 43-*175*, 44-*28*, 44-*31.., chercher à savoir, interroger.*

enseigne 38-*69*, 39-*110*, 39-*350*, 39-*355*, 39-*358.., étendard* ; 56-*138*, 66-*341*, 68-*88*, 70-*216*, *cri de guerre.*

ensemble *prep.* 41-*2*, 42-*130*, 66-*4*, 73-*66*, *avec.*

[ensevelir] et sepulturer 73-*177*, *enterrer.*

enssoyne *subst.* 39-*181*, *difficulté, empêchement.*

entandis *adv.* 70-*455*, 73-*85*, *pendant ce temps.*

entendement 39-*456*, 55-*65*, 68-*201*, 70-*285*, 72-*83*, *discernement, intelligence* ; **a bon –** 51-*13*, *à bon escient.*

entendre a 54-*170*, *être attentif à, ne pas rester sourd à* ; 55-*136*, 57-*633*, *s'efforcer de.*

entente 57-*640*, *projet, désir* ; **mettre son –** 50-*159*, *s'appliquer à.*

ententifvement 51-*122*, 73-*27*, *avec attention, de manière attentive.*

[entrecourir] seure 57-*14*, *courir l'un sur l'autre, s'attaquer l'un l'autre.*

entremettre, **soi –** 44-*93*, 45-*67*, 72-*29*, *intervenir* ; **soi – de** 44-*90*, 44-*166*, 51-*132*, 65-*133*, *s'occuper de*.

entremets 50-*194*, 50-*195*, 63-*122*, *divertissement proposé lors d'un banquet entre deux services* ; 64-*144*, *assaut*.

[entreporter], **soi –** 66-*132*, *se renverser l'un l'autre à terre.*

entreprenant, **hardi et –** 38-*25*, 56-*22*, *audacieux, hardi.*

entreprinse 39-*196*, 39-*455*, 47-*5*, 51-*63*, 51-*167*.., *projet* ; **estre de haulte –** 51-*143*, *être audacieux.*

entretenir 45-*53*, 60-*123 avoir de bonnes relations avec, converser* ; 63-*188*, *maintenir* ; **soi –** 39-*409*, 73-*31*, *se maintenir*.

[entrevenir], **soi –** 66-*334*, 66-*489*, *aller l'un contre l'autre.*

[entrevoir], **soi –** 39-*119*, 58-*144*, 68-*51*, *se rencontrer.*

envahie *subst.* 39-*341*, *attaque, assaut.*

envahir 39-*221*, 39-*259*, 57-*316*, 70-*370*, *attaquer*.

[enverser] 57-*287*, *renverser.*

envis *adv.* 57-*1073*, *malgré soi, à contrecœur* ; 63-*343*, *difficilement.*

esbahir, **(soi) –** 55-*30*, 57-*451*, 57-*987*, 66-*271*, 68-*142*.., *effrayer, inquiéter* ; *part. passé* **esbahi** 40-*34*, 42-*30*, 42-*37*, 44-*57*, 49-*191*.., *étonné, effrayé* ; **dolant et esbahi** 48-*35*, 57-*75*, 57-*1014*, 57-*1031*, 73-*109*, *affligé.*

esbahissement 63-*171*, *stupeur, étonnement.*

esbatement 44-*153*, 56-*140*, 56-*197*, 58-*114*, *distraction, amusement, divertissement* ; **par –** 50-*125*, *par jeu, pour se divertir*.

esbatre, **(soi) –** 43-*39*, 48-*30*, 49-*213*, 51-*65*, 63-*123*.., *se divertir, se distraire.*

escaille 55-*34*, *ardoise.*

[eschamper] (= escamper) 71-*5*, *échapper, se sauver.*

eschanson 57-*864*, *officier chargé de servir à boire à table sous les ordres du bouteiller.*

[escharmusser] 66-*268*, *combattre, attaquer par escarmouche.*

eschauder 61-*69*, *tromper, décevoir (sens figuré).*

eschauffement, **enroué d'–** 57-*1007*, *éraillé (en parlant de la voix).*

[eschauffer], *part. passé employé comme adj.* **eschauffé** 39-*38*, 39-*271*, 57-*493*, 57-*694*, 57-*994*, *emporté, excité.*

[escherveler] 57-*687*, *faire jaillir la cervelle hors du crâne.*

eschever 40-*77*, 46-*134*, 67-*96*, *achever.*

eschielle 56-*2*, 56-*13*, *bataillon.*

eschielle 67-*157*, 67-*164*, 67-*186*, 72-*215*, *échelle d'assaut.*

escient, **a bon –** 52-*10*, *sérieusement*, *pour de bon* ; **a son –** 69-*53*, *à sa connaissance.*

esconser 60-*90*, *se coucher*, *disparaître à l'horizon (en parlant du soleil).*

escot, **paier son –** 57-*842*, *recevoir la punition méritée.*

escoutant 70-*94*, *attentif.*

escoute 64-*46*, *espion.*

[eslargir], **soi –** 70-*132*, *se dévoiler*, *se faire connaître.*

eslongier 39-*183*, 56-*130*, *fuir* ; 55-*44*, *désolidariser* ; **(soi) –** 51-*48*, 51-*134*, 55-*44*, 57-*82*, 57-*267*.., *(s')éloigner*, *(se) tenir à distance.*

esmerveillié *adj.* 57-*987*, 70-*130*, *étonné*, *surpris.*

[esmouvoir], **(soi) –** 54-*194*, 57-*947*, 59-*27*, *(se) troubler*, *bouleverser* ; 51-*35*, 57-*4*, 57-*947*, 61-*16*, 65-*177*, 70-*354*, *se mettre en route* ; *part. passé employé comme adj.* **animee et esmeute** 57-*997*, *excitée.*

espace (de temps) *subst. masc. ou fem.* 42-*97*, 51-*19*, 51-*124*, 54-*112*, 55-*138*.., *moment*, *laps de temps* ; **long –** 57-*177*, 57-*1078*, *pendant longtemps* ; **l'– de** 57-*895*, 58-*174*, 58-*178*, 59-*113*, 65-*111*.., *pendant.*

espart 55-*98*, *éclair.*

espaulé *subst.* 48-*145*, *qui a l'épaule cassée ou démise.*

especial, **par –** *ou* **en –** 38-*5*, 38-*63*, 39-*242*, 39-*502*, 39-*509*.., *surtout*, *en particulier.*

espie *subst.* 54-*117*, 64-*46*, 68-*13*, 70-*142*, 70-*169*.., *espion.*

espoir *adv.* 61-*67*, *peut-être.*

[esprendre], *ind. p.s. P3* **s'esprinst** 73-*124*, *s'embraser*, *s'enflammer.*

[esquignier] les dents 38-*57*, *grimacer en montrant les dents.*

esquiper 42-*119*, 44-*3*, 53-*21*, 62-*18*, 73-*274*, *prendre la mer*, *naviguer.*

esre *ou* **oirre** (= erre), **apprester son –** *ou* **appareillier son –** *ou* **preparer son –** 49-*89*, 49-*112*, 50-*238*, 58-*164*, 59-*88*.., *préparer son voyage.*

[esrer] (= errer) 44-*170*, 46-*14*, 49-*127*, 52-*86*, 60-*193*.., *voyager*, *se déplacer.*

estable *adj.* 39-*335*, *assuré*, *établi.*

[establir] son chief de 51-*87*, *faire de qqn son chef*, *nommer qqn en tant que chef.*

estal, **tenir –** 66-*498*, 73-*143*, *combattre.*

estanchier 59-*136*, *arrêter*, *faire cesser.*

estant, **en –** 46-*46*, 63-*88*, 63-*237*, 66-*459*, *debout.*

estat 38-*34*, 39-*536*, 40-*3*, 43-*31*, 50-*194.., condition, rang social* ; 43-*12*, 45-*97*, 50-*209*, 53-*110*, 59-*34.., situation* ; 50-*192*, *apparat* ; 51-*93*, *domesticité* ; 59-*68*, *train de vie* ; **se mettre en** – 44-*42*, 54-*187*, 55-*4*, 55-*39*, *se préparer* ; **en – et en habit** 62-*43*, *en tenue.*

estendre, **soi – sur** 39-*121*, 66-*428*, *se redresser.*

[esternir], *part. passé employé comme adj.* **couchié et esterni** 57-*18*, *étendu comme mort.*

estocq, **frapper d'– et de taille** 48-*146*, *frapper avec la pointe et la lame de l'épée.*

estonner 57-*1001*, 70-*329*, *assommer* ; 55-*42*, *ébranler* ; **estourdy et estonné** 57-*512*, *assommé*.

estour 39-*75*, 39-*165*, 39-*253*, 39-*261*, 39-*359.., combat.*

estourdiement *adv.* 66-*456*, *brusquement.*

estraier sans maistre *adj.* 57-*416*, *errant sans cavalier.*

estraindre 62-*150*, *serrer* ; **– les dents** 56-*47*, 62-*114*, *serrer les dents*, *grincer des dents.*

estraine *voir* **estrine**.

estrange *adj.* 48-*104*, 49-*95*, 70-*475*, *étranger*, *inconnu* ; 51-*73*, *inhabituel* ; **privé et –** 63-*275*, *les proches et les autres.*

estrif et meslee 73-*65*, *affrontement armé*, *bataille*, *combat.*

estrine *ou* **estraine**, **malle –** 57-*144*, *malheur* ; **pute –** 70-*315*, *malheur*, *sort funeste.*

[estriner], **estre estriné** 70-*315*, *être loti*, *d'où être malmené (dans un contexte négatif).*

estroit *adj.* 59-*52*, 59-*67*, 64-*104*, 66-*148*, *austère*, *dur* ; 62-*71*, *strict*, *rigoureux* ; *emploi adv.* 70-*264*, *rigoureusement.*

[esvertuer] 56-*17*, *employer* ; **soi –** 57-*573*, *reprendre de la vigueur*, *retrouver des forces.*

euist *voir* **avoir**.

eur et fortune 54-*189*, *sort*, *destin*, *hasard.*

excerciter 63-*47*, *exercer.*

expedient *adj.* 44-*173*, 48-*106*, 63-*116*, 68-*67*, 68-*233.., utile*, *profitable (dans une tournure impersonnelle).*

exploit 47-*47*, *action* ; **faire par –** 38-*39*, 59-*56*, 65-*10*, *avancer rapidement.*

[exploitter] *ou* **exploittier**, **(soi) –** *39-533*, 45-*rubrique*, 48-*43*, 49-*5*, 50-*107.., accomplir*, *exécuter* ; 40-*126*, 70-*374*, 72-*137*, *parcourir* ; **– tellement que** *ou* **– tant que** 40-*19*, 40-*163*, 42-*12*, 44-*6*, 44-*37.., faire tant d'efforts que.*

extration 50-*49*, *lignée*, *famille.*

F

face, **de prime** – 54-*56*, 56-*12*, 56-*105*, 65-*18*, 67-*155*.., *de prime abord*, *tout d'abord*, *aussitôt.*

fachon et maniere 60-*11*, *manière d'être.*

faillir 38-*3*, 38-*94*, 39-*158*, 44-*91*, 46-*181*.., *finir*, *prendre fin* ; **– a** *ou* **– de** 39-*298*, 43-*150*, 44-*182*, 48-*106*, 48-*108*.., *manquer à*, *manquer de* ; **sans –** 39-*284*, 39-*327*, 66-*73*, *sans faute* ; **petit s'en – que** *ou* **peu/pou s'en – que** 39-*314*, 39-*418*, 49-*133*, 57-*702*, 61-*46*.., *il s'en fallut de peu que* ; *part. passé* **failli** 44-*73*, 58-*112*, *manquant* ; **coeur failli** 57-*57*, 57-*740*, *cœur méchant*, *mauvais* ; *emploi subst.* 56-*169*, 57-*198*, *lâche*, *traître.*

faindre, **soi** – 39-*378*, 39-*395*, 45-*75*, 53-*12*, 57-*41*.., *se cacher*, *se dérober* ; 39-*493*, 48-*109*, 57-*140*, *se retenir* ; 68-*126*, *faire comme si* ; **– que** 68-*13*, *faire croire que*, *feindre que*.

faint *adj.* 59-*105*, *faux*, *hypocrite.*

faintement 39-*424*, *faussement*, *hypocritement.*

faintise et couardie 64-*93*, *lâcheté*, *manque de courage.*

fais, **pierre de** – 73-*94*, *pierre de poids*, *contrepoids.*

fait, **a – que** 38-*80*, 64-*33*, *au fur et à mesure* ; **au – de** 39-*7*, 50-*93*, 52-*32*, *au sujet de*, *pour* ; **a un** – 39-*155*, 39-*348*, 39-*448*, 57-*509*, 57-*949*, *aussitôt* ; **de** – 39-*77*, 39-*249*, 39-*264*, 39-*476*, 44-*24*.., *en effet*, *effectivement.*

fardel *ou* **fardeaul** 48-*63*, *charge*, *responsabilité* ; 64-*115*, 64-*116*, *paquet*, *ballot.*

fardelet 62-*33*, 62-*97*, *petit paquet.*

faulçart *voir* **faussart**.

[faulser] 57-*286*, 57-*938*, 66-*462*, 68-*136*, *endommager*, *briser.*

faulte, **par – de** 39-*81*, 49-*25*, 51-*135*, 51-*146*, 51-*159*.., *faute de* ; **faire –** 46-*7*, 46-*135*, 54-*184*, 57-*375*, 70-*278*, *ne pas tenir un engagement*, *faire défaut* ; **sans –** 54-*40*, 54-*42*, 57-*512*, 62-*54*, 63-*199*.., *assurément*, *immanquablement.*

faussart *ou* **faulçart** 39-*153*, 57-*223*, *arme d'hast à la hampe dérivée de la faux.*

feable *adj.* 48-*96*, *digne de confiance.*

feablement 67-*112*, *en toute confiance.*

felon 60-*73*, 60-*84*, 61-*47*, 62-*135*, 63-*2*.., *traître* ; 63-*214*, *menaçant* ; **felon et preu** 57-*165*, *vigoureux*, *vaillant.*

fermer, **conclure et** – 70-*170*, *conclure*, *décider.*

fermeté 67-*136*, 73-*49*, *forteresse*, *enceinte fortifiée.*

ferrement 39-*144*, 50-*92*, *arme métallique*, *en fer.*

fetard et parresseux 64-*10*, *paresseux*, *nonchalant*, *négligent.*

festoier 40-*73*, 40-*138*, 40-*153*, 43-*33*, 44-*10*.., *accueillir chaleureusement.*

feu 58-*172*, *foyer*, *famille.*

[ficher] 56-*110, faire pénétrer, percer* ; *part. passé employé comme adj.* **fichié a** + *inf.* 55-*66, résolu à.*

fier 39-*261*, 39-*296*, 57-*220*, 57-*438*, 57-*931*.., *cruel, redoutable, impitoyable.*

fierement 39-*319*, 39-*504*, 56-*76*, 57-*52*, 57-*218*.., *violemment* ; 44-*99*, 45-*82*, 46-*53*, 57-*110*, 57-*301*.., *orgueilleusement.*

fierté 45-*60*, 51-*127, audace, hardiesse* ; 57-*494, cruauté.*

fiertre 61-*67, châsse, reliquaire.*

file, **a la** – 66-*187*, 70-*58, l'un derrière l'autre.*

[filler] et couler 57-*397, couler.*

fin *subst.*, **a celle – que** 39-*13*, 39-*24*, 39-*95*, 39-*137*, 39-*178*.., *dans le but que* ; **venir a** – 39-*197, obtenir ce que l'on veut, parvenir à ses fins* ; **mettre a** – 39-*374*, 43-*67*, 57-*224*, 57-*774*, 61-*176*.., *mettre à mort* ; **prendre** – 57-*221, mourir* ; **mener a** – *ou* **mettre (a)** – 40-*64*, 41-*25*, 57-*122*, 57-*773*, 60-*126*.., *achever.*

fin *adj.* 39-*122*, 62-*139*, *pur* ; 51-*49*, 53-*50*, 57-*1048*, 62-*34*, 62-*61*.., *de grande qualité.*

finablement 39-*498*, 39-*553*, 47-*22*, 50-*43*, 50-*80*.., *finalement, en définitive.*

finance 42-*2, argent.*

finer 44-*151*, 46-*53*, 46-*176*, 52-*24*, 55-*83*.., *achever, terminer* ; 43-*83*, 63-*41, mourir* ; 42-*24*, 43-*118*, 48-*92*, 49-*131*, 53-*20*.., *parvenir à trouver, disposer* ; **estre finé de ce monde** 63-*349, être mort* ; – **son temps et ses jours** 70-*211, terminer sa vie.*

fixion, **sans** – 46-*114, sans mensonge, en toute sincérité.*

flaireur 67-*6, odeur, senteur.*

flambe 55-*23*, 55-*98*, 70-*15, flamme.*

fleaul *subst.* 57-*472, arme de combat.*

flote, **navire en** – 65-*155, ensemble de navires, flotte* ; **en** – 70-*337*, 70-*352, tous ensemble.*

foing, **monton de** – 38-*60, meule de foin.*

fois, **pour une** – 57-*277, en une fois* ; **par plusieurs** – 39-*459*, 40-*58*, 57-*952*, 60-*165, à plusieurs reprises* ; **a une** – 66-*204, en une seule fois, à l'unisson*

foleur *subst.* 57-*691, folie, inconscience.*

foloier 57-*82, se conduire de façon irréfléchie, insensée.*

fondamment 73-*224, abondamment.*

fonde *subst.* 72-*235*, 72-*242, fronde.*

fons *subst.*, **lever de** – 48-*81, lever sur les fonts baptismaux.*

fontaine 68-*213*, 69-*93*, 69-*97*, 69-*103, source.*

force *voir* **bras**.

fort *subst.* 39-*502*, 66-*378*, 66-*408*, 69-*103*, 70-*116*, *fortification, forteresse.*

fort *adv.*, **au –** 39-*456*, 46-*17*, 49-*112*, 50-*225*, 51-*74*.., *enfin, en fin de compte.*

fortune *subst.* 54-*189*, 64-*125*, 64-*143*, 65-*112*, 66-*128*.., *hasard* ; **– de guerre** 42-*75*, *défaite* ; **par – de temps** 64-*132*, *à cause d'une tempête* ; **male –** 70-*412*, *malheur.*

fortuné *adj.* 41-*32*, *dû au hasard ;* 66-*112*, *favorisé.*

[fouler] *ou* **fouller** 44-*64*, 46-*111*, *malmener, outrager* ; 46-*93*, 73-*32*, *ravager* ; **(soi) – (aux piés)** 56-*28*, 57-*294*, 57-*1056*, *piétiner.*

fourbir 54-*87*, *nettoyer, frotter.*

fourcelle 66-*458*, *poitrine, ventre.*

fourclorre 49-*25*, 68-*92*, *chasser, exclure.*

fourfaire 46-*67*, 63-*290*, *perdre* ; 46-*169*, 55-*139*, 63-*115*, *commettre une faute, faire du tort, infliger des dommages.*

[fourjurer] 61-*99*, *abandonner, trahir.*

[fourligner] de 50-*54*, *être indigne de.*

[fourrager] 70-*134*, *piller, dévaster.*

fourré *adj.* 62-*61*, *vêtu d'une fourrure.*

fourrer 70-*163*, *piller, ravager.*

fourrer, **(soi) –** 39-*166*, 56-*96*, 56-*131*, 57-*125*, 57-*133*.., *s'introduire, pénétrer.*

[foursener] 62-*131*, *devenir fou* ; *part. passé employé comme adj.* **foursené** 56-*9*, 57-*485*, 57-*540*, 57-*998*, 62-*116*.., *qui a perdu la raison, fou.*

[fraindre] et reculer 56-*103*, *enfoncer et faire reculer.*

franchement 44-*95*, 49-*211*, 66-*480*, 67-*111*, 70-*56*, *librement* ; 56-*217*, 57-*581*, 70-*401*, *sans hésitation.*

frequenter les armes 49-*54*, *guerroyer.*

friente *subst.* 59-*46*, 66-*180*, *bruit, tumulte.*

froisseïs *ou* **froissis** 57-*25*, 70-*209*, *bruit des lances qui se brisent.*

[froisser] *ou* **[froissier]** 39-*366*, 57-*529*, 57-*1004*, 66-*443*, 72-*161*, *casser* ; **soi –** 56-*28*, *se rompre, se casser.*

furné *adj.* 63-*215*, *gros, robuste.*

furnir 38-*98*, *livrer, disputer (un combat)* ; 70-*164*, *approvisionner* ; **– a** 54-*49*, *pourvoir à.*

fust *subst.* 40-*129*, *pieu.*

[fuster], *part. passé* **pillié et fusté** 71-*25*, *piller, ravager.*

G

gaber, **soi –** 50-*128*, 69-*100*, se *moquer*.

gand, jeter son – 46-*79*, *défier*.

garant, **soi mettre a –** 70-*25*, *se mettre à l'abri.*

garche 63-*20*, *femme de mauvaise vie.*

garchon 49-*87*, *paysan* ; 63-*35*, *crétin (terme injurieux).*

garnir 64-*48*, *protéger* ; **– de** 39-*143*, 42-*137*, 51-*127*, 53-*17*, 57-*212*.., *munir de*, *équiper de*, *approvisionné en* ; 39-*312*, 63-*25*, *accompagner de* ; **(soi) –** 66-*383*, *s'approvisionner* ; **estre garni de** 39-*499*, 41-*22*, 41-*31*, 45-*60*, 57-*408*.., *être muni*, *pourvu de* ; *part. passé employé comme adj.* **garni de** 66-*17*, *plein de*.

garnison 64-*43*, 65-*180*, *réserve*, *provision.*

gast 46-*166*, 70-*135*, *ravage*, *dévastation* ; **mettre au –** 71-*26*, *ravager*, *dévaster*.

gaveline *subst.* 39-*475*, *arme de jet longue et mince.*

[gehir] 64-*153*, *confesser*.

generation 50-*206*, 65-*5*, *famille*, *lignée.*

gens de guerre *ou* **– d'armes** 38-*2*, 39-*99*, 39-*108*, 39-*412*, 40-*23*.., *soldats*, *hommes de guerre* ; **– de nom** 43-*77*, *personnes connues* ; **– d'eglise** 43-*181*, 48-*33*, 50-*241*, 59-*8*, *religieux* ; **– de labeur** 59-*8*, *homme de peine*, *paysan* ; **– de trait** 67-*163*, 72-*231*, 73-*85*, *soldats chargés de lancer des projectiles* ; **grans –** 70-*357*, *beaucoup de gens.*

gent *subst.* 39-*200*, *lignée*, *famille.*

gent *adj.* 50-*65*, *beau*, *gracieux.*

gentement 72-*85*, *noblement*, *aimablement.*

gesine 48-*73*, *accouchement.*

gesir, *ind. présent P6* **jeurent** 43-*4*, 66-*445*, 66-*458*, *ind. p.s. P3* **geust** 39-*478*, *part. passé* **jeu** 57-*797*, *être couché*, *être étendu (pour dormir).*

glesve, **perir par –** 56-*60*, *mourir de mort violente.*

glui *subst.* 43-*116*, *substance visqueuse pour attraper les oiseaux.*

godandar *subst.* 50-*92*, *arme d'hast dont le fer*, *fixé sur la hampe*, *a un tranchant et un crochet.*

gonfanon 57-*175*, 57-*189*, 57-*649*, *étendard servant d'enseigne de guerre.*

goutte, **… –** 56-*190*, *rien*, *si peu que ce soit (dans une proposition affirmative).*

gouvernement 42-*73*, 46-*106*, 50-*243*, 59-*64*, 63-*62*, *responsabilité* ; 42-*85*, 58-*158*, 59-*110*, *administration* ; 59-*34*, 63-*67*, *conduite*, *comportement.*

gouverner, **soi –** 42-*66*, 49-*110*, 58-*143*, *se comporter*, *se conduire.*

gracieusement 39-*405*, 44-*74*, 44-*140*, 44-*176*, 50-*167*.., *habilement, adroitement* ; 44-*115*, *volontiers, de bonne grâce.*

gracieuseté 45-*13*, *civilité* ; 72-*82*, *élégance, grâce.*

gracieux 39-*85*, 69-*49*, 54-*152*, *favorable* ; 40-*6*, 44-*139*, 45-*93*, 50-*65*, 54-*105*.., *aimable, charmant* ; **– parler** 56-*141*, *propos agréable.*

grantment *ou* **gramment** (= grandement) *adv.*, **de –** 50-*185*, *de loin* ; **il n'a pas –** 62-*28*, 66-*281*, *il n'y a pas longtemps.*

gravier *subst.* 65-*142*, 65-*180*, *rivage.*

gré, **prendre en –** 40-*143*, 70-*394*, *accepter, recevoir avec bienveillance* ; **sçavoir –** 44-*89*, 44-*180*, 48-*119*, 49-*216*, *être reconnaissant* ; **sçavoir mauvais –** 66-*253*, *être mécontent* ; **oultre le – de** 43-*69*, 46-*69*, 55-*18*, 66-*484*, *contre le gré de* ; **au –** 58-*175*, 66-*80*, 67-*13*, 73-*260*, *au goût, à la convenance.*

grever 39-*128*, 39-*152*, 39-*379*, 53-*53*, 56-*18*.., *blesser* ; 44-*81*, 44-*86*, 66-*5*, 66-*74*, 70-*40*, *faire souffrir, nuire* ; 69-*92*, *endommager.*

grief *adj.* 38-*63*, 56-*209*, 68-*181*, *douloureux* ; 39-*126*, 57-*428*, *difficile, dur.*

gros, **grosses paroles** 45-*68*, *propos injurieux, blessants.*

grosseur 46-*46*, *stature.*

guaires, **il n'a – que** 48-*81*, *il y a peu de temps que.*

gué 66-*97*, 66-*118*, 66-*122*, 66-*188*, 66-*189*, *gué, endroit peu profond d'un cours d'eau.*

guet 69-*23*, 69-*27*, *personne chargée de surveiller, de protéger, de faire le guet* ; **estre au –** 66-*117*, *être au guet, observer.*

guichet 70-*66*, 70-*90*, *petite porte pratiquée dans un portail.*

guisarme 39-*144*, 50-*92*, 53-*48*, 56-*164*, 57-*31*.., *arme au fer tranchant.*

guise 53-*52*, 60-*14*, 66-*380*, *manière, façon* ; **en – de** 68-*26*, *comme.*

H

habandonneement 56-*196*, *sans retenue.*

habandonner, **soi –** 44-*159*, *se laisser aller* ; 56-*73*, 57-*483*, 70-*131*, 70-*462*, *se précipiter, s'élancer.*

habillement *subst.* 42-*114*, 48-*141*, 50-*88*, 50-*92*, 52-*57*.., *équipement militaire, arme.*

[habiller] *ou* **habillier** 51-*50*, 51-*78*, 57-*181*, 57-*211*, 69-*55*.., *préparer, équiper* ; 62-*55*, 62-*56*, 62-*61*, 62-*69*, 68-*26*, *vêtir, habiller* ; **vestir et –** 40-*117*, 62-*45*, 62-*188*, *vêtir* ; **– et mettre en point** 42-*113*, *préparer.*

hable (= havre) 62-*14*, 72-*237*, 72-*240*, 73-*49*, 73-*52*.., *port de mer*.

hait *subst.*, **de bon –** 57-*523*, *dans de bonnes dispositions.*

haitié 40-*91*, 56-*190*, *en bonne santé.*

hallier *subst.* 57-*1010*, *buisson.*

hanteement 63-*346*, *fréquemment (mot inconnu, voir note* [liv]*).*

hanter 61-*147*, *fréquenter*.

hape 73-*98*, *hache (forme flamande du mot).*

harce 72-*218*, *herse, grille mobile suspendue au-dessus d'une porte d'une ville fortifiée.*

hardement *subst.* 56-*57*, 61-*9*, *audace, bravoure, courage.*

hardiement *adv.* 39-*455*, 44-*83*, 56-*102*, 66-*150*, 68-*149*, *courageusement, sans crainte* ; 45-*66*, 49-*228*, 58-*29*, *audacieusement.*

hasterel 39-*155*, *nuque.*

[haubergier], soi – 46-*28*, 63-*207*, *revêtir un haubert, s'armer.*

hault et bas *ou* **bas et –** 57-*753*, 69-*87*, 70-*15*, *partout* ; **ne – ne bas** 69-*92*, *nulle part.*

haultement 39-*396*, 44-*44*, 50-*220*, 59-*132*, 63-*244*.., *noblement, dignement* ; 43-*68*, 44-*152*, 51-*38*, 70-*190*, 72-*199*, *fortement, abondamment* ; 46-*80*, 46-*117*, 46-*133*, 48-*101*, 50-*19*.., *à voix haute, fortement.*

haultesse 44-*139*, *noblesse.*

hauqueton (= hoqueton) 56-*110*, 57-*175*, *veste de grosse toile rembourrée, portée sous le haubert comme protection.*

have *adj.* 60-*13*, *hideux.*

herault 47-*10*, *officier chargé de transmettre des messages importants.*

heure, **en peu/pou d'–** *ou* **en petit d'–** 39-*342*, 39-*476*, 40-*82*, 46-*36*, 57-*85*.., *en peu de temps* ; **de ceste –** 42-*74*, *à partir de maintenant* ; **haulte –** 56-*174*, 68-*184*, *heure avancée dans la journée* ; 70-*203*, *très tôt, de bonne heure* ; **a la malle –** 57-*617*, 63-*35*, 66-*122*, *malheureusement* ; **a la propre – que** 62-*14*, *au moment même où.*

hideur 49-*153*, 62-*116*, *frayeur*.

hoir *subst.* 46-*76*, 48-*80*, *enfant, descendant.*

homme pour – 39-*175*, 67-*89*, *corps à corps.*

honnourablement 38-*rubrique*, 38-*13*, 43-*31*, 44-*30*, 44-*42*.., *avec respect, dignement.*

horion *ou* **horrion** 39-*39*, 39-*183*, 39-*472*, 46-*187*, 56-*65*.., *coup violent* ; *v. a.* charmer.

[hosteler] 68-*186*, *héberger*.

hostellain 60-*111*, *aubergiste, hôtelier*.

[houer] 70-*285*, *gratter le sol.*

huee 57-*97*, 57-*411*, 57-*919*, 66-*280*, 72-*147*, *clameur.*

huer et braire 57-*1007*, 70-*449*, *appeler en criant.*

[humilier], **soi –** 44-*120*, 54-*139*, 58-*47*, 58-*63*, *se montrer plein de respect en faisant taire son orgueil* ; 72-*78*, *s'incliner.*

hupé 57-*581*, *haut placé, notable par la richesse et le rang.*

hutin 39-*165*, 41-*29*, 56-*66*, 56-*115*, 68-*189*, *mêlée, combat violent* ; **avoir – ensemble** 44-*92*, *s'affronter.*

huy *ou* **cry et –** 67-*200*, 70-*210*, 73-*139*, *cri, vacarme.*

I

impetrer 58-*66*, *essayer d'obtenir.*

importunité 58-*110*, *situation pénible.*

imposer 43-*149*, 63-*260*, 63-*319*, *accuser, imputer (un délit).*

incontinent *ou* **tout –** *adv.* 40-*10*, 42-*15*, 49-*227*, 57-*170*, 57-*757*.., *immédiatement* ; *loc. conj.* **– que** 39-*139*, 39-*532*, 49-*92*, 55-*68*, 55-*183*.., *aussitôt que.*

inconvenient *subst.* 39-*82*, *difficulté, situation fâcheuse.*

inde *adj.* 57-*212*, 57-*424*, *bleu foncé tirant sur le violet.*

indignation, **avoir en –** 40-*57*, *éprouver de la colère contre qqn.*

inestimable 39-*542*, 58-*59*, *dont la gravité est telle qu'elle ne peut être estimée.*

infection 57-*1077*, *puanteur.*

interpositement *adv.* 70-*173*, *par un intermédiaire.*

itant *voir* **ytant**.

J

ja soit ce que *loc.* 57-*128*, 57-*354*, *bien que.*

jamais *ou* **de –** *(après un superlatif)* 60-*80*, 61-*77*, *à aucun autre moment.*

jetter 38-*59*, 40-*129*, 57-*199*, 57-*480*, 57-*537*.., *lancer, tirer* ; 39-*320*, 39-*386*, 52-*71*, 53-*58*, 57-*704*.., *émettre (un son, une parole)* ; 40-*147*, 70-*274*, *délivrer, soustraire* ; **– hors** 49-*25*, *repousser, écarter* ; **soi – a genou** 46-*139*, 50-*143*, 63-*75*, 63-*144*, 65-*16*.., *se prosterner à genoux* ; *v. a.* gand.

joindre avec 48-*130*, *unir à, être près de.*

jouster *inf. subst.* 48-*145*, *joute, affrontement.*

[juger] 62-*181*, *condamner*.

L

labourage 46-*151*, 46-*164*, 46-*172*, *terres cultivées.*

laboureur 46-*148*, 46-*169*, 63-*152*, 66-*103*, 66-*117*.., *artisan, ouvrier.*

labourier 42-*13*, 70-*40*, 70-*118*, 70-*136*, *artisan*, *ouvrier*.

laiens *voir* **leans**.

laissier la vie 39-*196*, 66-*59*, *ind. futur P4* **lairés** 57-*941*, *perdre la vie.*

langagier, **beau –** 41-*23*, 65-*24*, 67-*88*, *bon parleur.*

langaige, **perdre son –** 45-*48*, *parler pour rien, tenir des propos en vain.*

langoureux *adj. subst.*, **– de corps et de membres** 61-*63*, *celui qui est dans un état d'affaiblissement et d'abattement dû à la maladie.*

[languir] 38-*56*, 40-*50*, 57-*38*, 66-*166*, *souffrir*, *dépérir (moralement ou physiquement).*

large, **(soi) mettre au –** *ou* **soi retrouver au –** 39-*140*, 56-*130*, 68-*176*, *(s')éloigner.*

largesse 52-*25*, *grande quantité.*

las ! 39-*229*, 40-*45*, 40-*87*, 51-*155*, 57-*617*, *hélas !*

lasce *adj.* 45-*59*, *lâche.*

lasceté 56-*170*, *lâcheté.*

leans *ou* **laiens** 40-*108*, 42-*14*, 42-*34*, 43-*39*, 49-*118*.., *là, en ce lieu.*

leesse 50-*197*, 56-*197*, 58-*110*, 64-*163*, *joie*, *allégresse*, *liesse.*

legier, *loc. adv.* **de –** 44-*82*, 46-*116*, 57-*624*, 57-*636*, 57-*644*.., *facilement.*

legierement 39-*31*, 39-*288*, 43-*41*, 48-*102*, 57-*912*.., *aisément*, *facilement*, *sans peine* ; 57-*734*, *rapidement.*

lessive 49-*136*, *eau de cendre (utilisée en signe de pénitence).*

lever, **estre –** 52-*28*, 52-*33*, *être prêt à partir.*

lez *prep.* 73-*203*, *à côté de* ; **a tous –** *ou* **de tous –** 46-*129*, 56-*218*, 56-*219*, 57-*22*, 57-*529*.., *de tous côtés, partout.*

liberalement 62-*82*, *librement, sans contrainte.*

lice 67-*155*, 67-*161*, *palissade, barrière.*

licence 66-*38*, *autorisation, permission.*

liepart 66-*427*, *léopard.*

lieu, **avoir place et** – 39-*104*, *trouver un endroit* ; **en temps et en** – 49-*47*, 55-*177*, 60-*201*, *au moment opportun* ; **en – de** 44-*153*, 57-*608*, 57-*999*, 65-*136*, 65-*137*, *plutôt que, à la place de.*

livrer place 52-*22*, 64-*65*, *libérer*, *quitter la place qu'on occupe.*

lobe 69-*102*, *ruse*, *tromperie.*

loge et tente 66-*314*, *tente.*

logeis *ou* **logis** 46-*189*, 48-*56*, 50-*84*, 50-*85*, 52-*33*.., *tente*, *campement.*

loier *voir* **loyer**.

loingtain 40-*170*, 40-*176*, 42-*3*, 48-*2*, 49-*46*.., *éloigné.*

loisir *sibst.* 48-*103*, 50-*18*, 51-*26*, 56-*124*, 56-*189*.., *temps*, *loisir* ; **a** – *ou* **tout par** – 43-*176*, 56-*7*, 62-*102*, 63-*229*, 65-*29*.., *longuement, en prenant son temps.*

[loisir] *vb. impers.*, *ind. présent P3* **loist** 70-*441*, *être permis que.*

long, **au** – *ou* **au – et au travers** *ou* **au – et au lé** 39-*131*, 39-*156*, 39-*521*, 40-*130*, 49-*181*.., *de bout en bout, sur toute la longueur.*

los 55-*77*, 57-*325*, *compliment*, *louange* ; *v. a.* voix.

lourdement 57-*521*, *gravement*, *fortement* ; 72-*172*, *brutalement*, *impétueusement.*

loy, **a – de** 42-*87*, 46-*73*, 46-*124*, 73-*178*, 73-*237*, *selon l'usage de*, *comme.*

loyer *subst.* 38-*91*, *récompense.*

loyer *ou* **loier** *vb.* 60-*187*, 60-*202*, 61-*90*, 70-*265*, 70-*266*.., *attacher*, *lier* ; **soy – a** 58-*142*, *s'engager à.*

luminaire 39-*96*, *ensemble de torches et de cierges qui servent à l'éclairage d'une église.*

M

mache *voir* **masse**.

machiner 49-*70*, *manigancer*.

mailleul 48-*80*, *maillot*, *bande de tissu dans laquelle on enveloppe un jeune enfant.*

main, **par les** – 39-*196*, *en projet*, *comme intention* ; **avant – et a revers** 48-*146*, *d'un coup d'avant-main et du revers* ; **en la – de** 59-*44*, 59-*112*, *au profit de* ; **de – en** – 62-*182*, 63-*207*, 72-*229*, *les uns après les autres* ; **a – armee** 64-*54*, *avec des hommes en armes* ; **de morte** – 68-*103*, *de main morte*, *avec faiblesse* ; **– a –** 70-*463*, *corps à corps* ; **estre en la –** *ou* **tenir en la** – 39-*440*, 46-*68*, 63-*331*, 66-*50*, *être en possession* ; **mettre en la** – 41-*60*, 42-*74*, 46-*185*, *mettre sous l'autorité de* ; **laisser en** – 54-*68*, *confier* ; **mettre la** – 61-*183*,

62-*33, toucher* ; **avoir en ses – ** 66-*15, posséder* ; **venir en la – de** 66-*55, se retrouver à la merci de.*

maintenir 39-*253*, 53-*104*, 55-*97*, 57-*402*, 57-*994.., soutenir* ; 39-*264*, 39-*342*, 46-*89*, 48-*149*, 50-*232.., affirmer* ; 42-*79*, 42-*80*, 65-*8, administrer* ; **soi –** 38-*26*, 39-*263*, 39-*473*, 45-*82*, 48-*69.., se comporter* ; 50-*221, se tenir.*

maintieng *ou* **maintien** 50-*73*, 56-*24*, 56-*142*, 57-*1022*, 68-*96, conduite, comportement.*

mais que 39-*500*, 46-*114*, 55-*60*, 62-*23*, 62-*186.., à condition que, pourvu que.*

maisselle, **tenir la main a sa –** 71-*33, appuyer la tête, le menton sur sa main (voir note [lxviii]).*

maistre *subst., –* **d'hostel** 57-*864, personne gérant l'organisation matérielle de la demeure seigneuriale, conseiller du seigneur* ; *v. a.* doy.

maistre *adj.* 61-*106*, 64-*144, principal.*

maistrie *ou –* **et domination** 68-*209*, 70-*218, puissance, domination.*

mal *adj.* 43-*7*, 57-*617*, 60-*59*, 70-*412, mauvais, néfaste* ; **de – heure** *ou* **a – heure** 63-*35*, 66-*122, malheureusement* ; *v. a.* estrine.

malefice 45-*42*, 61-*80, crime, méfait.*

malgracieusement 45-*33*, 46-*183, peu aimablement.*

malice 62-*21, perfidie.*

[malmettre], *part. passé employé comme adj.* **malmis** 39-*128*, 39-*416, endommagé, blessé.*

maltalent 61-*183, mauvaise intention.*

manant *ou* **manant et habitant** 42-*23*, 66-*14*, 66-*48, habitant.*

mandement 43-*135*, 44-*115*, 46-*42*, 46-*48*, 47-*rubrique.., convocation, invitation.*

mangonneau 72-*239, machine de guerre servant à lancer divers projectiles.*

maniere 38-*29*, 39-*8*, 39-*329*, 39-*443*, 40-*37.., façon* ; 40-*84*, 40-*140*, 44-*138*, 50-*161*, 53-*63.., attitude, conduite, apparence* ; 57-*200, sorte, catégorie* ; **en nulle –** 38-*73*, 39-*334*, 44-*118*, 45-*23*, 48-*31*, 56-*209.., d'aucune façon, aucunement* ; **toutes – de** 50-*90*, 50-*92*, 56-*194*, 70-*424, toutes sortes de* ; **en (telle) – que** *ou* **par telle – que** 46-*33*, 55-*103*, 56-*29*, 56-*69*, 57-*168.., de telle façon que* ; **en – de** *ou* **par – de** 46-*103*, 63-*158, à la façon de* ; **tenir (les) –** 57-*261*, 57-*449, avoir l'air* ; **en la – que** 57-*913*, 66-*242*, 72-*5, comme* ; *v. a.* fachon.

manne 59-*121, nourriture spirituelle.*

manouvrier *subst.* 66-*310*, 66-*314, ouvrier qui exécute les gros travaux.*

manteaul 67-*158, mantelet, protection, parapet portatif.*

marche 42-*93*, 49-*54*, 49-*97*, 53-*84*, 57-*985.., région, province.*

marchement 56-*145, pas (des chevaux).*

[marcher] *ou* **marchier avant** 57-*407*, 57-*457*, 68-*65*, 70-*27, avancer.*

marchié, **a grant** – 52-*6, à bon marché, à bas prix.*

marine 65-*143*, 65-*154*, 73-*140*, *mer*.

maronnier (= marinier) 62-*12*, 62-*13*, 62-*14*, 64-*144*, 64-*162*.., *marin, batelier*.

[marquer] 68-*114*, *identifier*, *repérer*.

[marquier], *part. passé* **marquié** (= marchié) 56-*128, attaqué.*

marry *adj.* 57-*763*, 58-*18, contrarié,* ; **courrouchié et** – 73-*111, fâché.*

martelleis *ou* **martellis** 39-*212*, 39-*239*, 66-*163, bruit, choc des armes.*

masse *ou* **mache** 53-*48*, 57-*597*, 57-*1000, arme formée d'un manche et d'une tête de métal.*

[mater] 45-*24*, 71-*61*, *vaincre.*

matir 55-*29*, *mater*, *dompter*.

mauvaisement 44-*96, difficilement.*

mauvaistié *ou* **mauvaitié** 41-*46*, 60-*72*, 60-*188*, 62-*48*, 63-*128, méchanceté.*

meffaire 61-*155*, 67-*225*, 70-*86*, *nuire*, *causer du tort.*

mehaignier 57-*284*, 57-*372*, 72-*210*, 73-*136*, *mutiler*, *blesser* ; *part. passé employé comme adj.* **nafvré et mehaignié** 66-*164*, 72-*247*, *blessé* ; *part. passé en emploi subst.* 72-*147, blessé.*

mehaing *subst.* 57-*95*, 70-*32*, *blessure grave, voire mortelle.*

meismement 43-*68*, 44-*161*, 46-*50*, 51-*113*, 55-*25*.., *spécialement, en particulier* ; **– que** + *ind.* 51-*73*, 57-*202*, 70-*155*, *d'autant plus que.*

meismes *adv.* 55-*36, de plus.*

membre, **par** – 68-*198*, *progressivement.*

menasser, **sans** – 57-*253*, 57-*661*, *sans crier gare, sans défier*.

mençoingne 69-*107*, *mensonge.*

mençongnier *subst.* 69-*94*, *menteur*.

mendre *voir* **moindre**.

menestrel 52-*91*, 68-*78, musicien, ou peut-être instrument de musique (voir note [xxxii]).*

mentir sa parole 69-*53, manquer à sa parole* ; *inf. subst.* **le mentir** 62-*106, mensonge.*

menuierement *adv.* 53-*47*, *finement.*

mer *voir* **monter**.

[merchier] (= mercier) 60-*66*, *remercier*.

merchy *ou* **mercy** 39-*162*, 43-*71*, 57-*15*, 61-*190*, 63-*179*.., *grâce* ; **la Dieu** – 42-*97*, 53-*102*, 57-*527*, 63-*82, la grâce à Dieu* ; **recevoir a** – *ou* **prendre a** – 55-*136*, 50-*107*, 57-*108*, 66-*32*, 73-*168, faire grâce à* ; **prier** – 58-*48*, 58-*73*, 60-*163*, 62-*86*, 64-*154*.., *demander pardon* ; **crier – a** 61-*189*, 64-*146, réclamer la pitié de, la miséricorde à.*

merrien 55-*48*, 70-*424*, 73-*94*, 73-*98*, *bois de construction, bois de charpente.*

mesadvenir 45-*73, arriver malheur.*

mesadventure 39-*447, malchance* ; 43-*28,* 55-*59,* 56-*61,* 56-*206,* 57-*435.., malheur.*

mesaise 56-*191, chagrin, affliction* ; 57-*465,* 63-*189, malheur.*

meschamment 39-*229,* 70-*464,* 70-*473, misérablement.*

mescheance 39-*426, malheur*.

mescheoir *vb. impers.* 40-*60,* 51-*150,* 57-*444,* 58-*62,* 61-*201.., arriver malheur* ; **– a** 39-*498, arriver par malheur à.*

meseur 39-*363, malheur.*

meshuy, **ne … –** 62-*57, ne … jamais.*

mesle *voir* **pesle**.

mesprendre 43-*126,* 43-*164,* 45-*94,* 46-*57,* 49-*205.., mal agir, commettre une faute.*

mesproison 51-*138,* 57-*445,* 58-*50, faute, tort.*

message 39-*89,* 44-*15,* 44-*108,* 44-*109,* 46-*4.., messager.*

mestier, **avoir –** 39-*411,* 43-*9,* 43-*104,* 44-*124,* 49-*33.., avoir besoin* ; **estre –** 51-*51,* 51-*89,* 53-*54,* 57-*440,* 60-*62.., être nécessaire* ; **gens de –** 59-*8, artisan* ; **ancien –** 63-*47, prostitution.*

mettre en point *ou* **– a point** 38-*3,* 39-*100,* 39-*109,* 39-*255,* 40-*121.., équiper, préparer* ; **– la table** 39-*68,* 51-*44, disposer la table* ; **– a mort** *ou* **– a fin** 39-*230,* 39-*244,* 39-*374,* 46-*95,* 48-*56.., tuer* ; **– a fin** 41-*25,* 66-*460, terminer* ; **– hors de** 38-*33,* 45-*43,* 55-*8,* 58-*rubrique,* 58-*46.., faire sortir* ; **– (son corps) a deffense** 46-*25,* 53-*61,* 56-*92,* 57-*918,* 70-*449.., se protéger* ; **– a neant** 51-*168, annuler* ; **– jus** 40-*134,* 57-*486,* 73-*265, faire tomber, faire descendre* ; **– au bas** 66-*14, affaiblir* ; **– a honte** 66-*401, conduire au déshonneur* ; **(soi) – a la voye** *ou* **– a(u) chemin** 41-*51,* 42-*53,* 44-*6,* 44-*169,* 44-*182.., se mettre en route* ; **(soi) – en estat** 44-*42,* 55-*4,* 55-*39, se préparer* ; **(soi) – sus** 50-*117,* 51-*98,* 52-*4,* 57-*565,* 57-*861, engager* ; **soi – a conseil** 66-*3, se mettre en délibération* ; **soi – a garant** 70-*25, se mettre à l'abri* ; *part. passé* **mis et en point** 66-*460, prêt* ; *v. a.* large, oubliance, oubly, raenchon *et* raison.

meult *voir* **movoir**.

mie, **non –** 39-*97,* 39-*553,* 46-*57,* 46-*146,* 52-*71.., non pas.*

mieulx, **(tout) le – que** 39-*120,* 46-*17,* 56-*18,* 56-*193,* 58-*45.., du mieux que* ; **pour le –** 39-*536,* 41-*20,* 41-*25,* 49-*144,* 49-*193.., de la meilleure façon* ; **de bien en –** 53-*103, de mieux en mieux* ; **n'avoir nul –** 57-*410, n'avoir de meilleur* ; **valoir de –** 61-*66, s'enrichir* ; **ou –** 65-*104,* 66-*10, dans le meilleur des cas* ; **qui mieulx mieulx** 73-*82,* 73-*111, tant bien que mal, en désordre* ; *v. a.* monté.

mine, **par –** 70-*125, en creusant des mines, des sapes.*

mire *ou* **misre** 41-*11*, 66-*447*, 69-*6*, 69-*41*, 69-*58*, *médecin* ; **– et medecin** 72-*179*, *médecin.*

mise *subst.*, **faire ne – ne recepte** 63-*61*, *ne tenir aucun compte*, *ne pas accorder d'importance.*

misre *voir* **mire**.

missible, **lettre –** 54-*1*, *écrit destiné à être envoyé à un correspondant*, *missive.*

moindre *ou* **mendre** 53-*57*, 58-*106*, *plus petit.*

mollé *ou* **moslé** (= moulé) *part. passé employé comme adj.* 63-*216*, 68-*117*, *bien modelé*, *bien formé.*

monceaul 38-*58*, 56-*158*, 57-*796*, *tas*, *amoncellement.*

montaigne 47-*43*, 50-*43*, 57-*412*, 57-*437*, 57-*459*, *butte*, *colline.*

monté *part. passé employé comme adj.*, **bien –** *ou* **avantageusement –** *ou* **richement –** *ou* **des mieulx –** 53-*64*, 53-*65*, 57-*213*, 57-*363*, 57-*409.., pourvu d'une belle monture.*

monter sur la/en mer *ou* **– sur l'eaue** 44-*2*, 50-*107*, 64-*124*, 65-*125*, 65-*145*, *embarquer*, *prendre le large.*

monton 38-*60*, 38-*61*, *tas.*

morir, *subj. présent P3* **muire** 60-*158*, *mourir.*

mort, **avoir –** 57-*512*, 58-*13*, 59-*95*, 60-*65*, 66-*463*, *avoir tué*, *avoir fait mourir.*

motif, **de son –** 51-*137*, *de son propre chef* ; **par le – de** 63-*285*, *à l'initiative de.*

moue, **faire la –** 39-*337*, *bouder*, *marquer son mépris.*

mouffle, **sans –** 43-*115*, *sans précaution (sens figuré).*

[mouvoir] 55-*180*, 63-*87*, *toucher*, *troubler*, *émouvoir* ; **– a/de** 51-*77*, 59-*111*, 69-*84*, *ind. présent P3* **meult** 40-*39*, *inciter*, *pousser à* ; **– guerre** 43-*62*, 46-*173*, 48-*133*, 49-*37*, 49-*92.., déclarer la guerre* ; *part. passé employé comme adj.* **mal meu** 45-*43*, 46-*102*, *bouleversé.*

moyen *subst.* 57-*762*, 67-*110*, *manière* ; 58-*85*, *aide.*

muchier *ou* **[mussier]**, **soi –** 55-*37*, 55-*40*, 70-*478*, 73-*66*, *se cacher.*

mur 43-*65*, 58-*172*, 66-*14*, 67-*86*, 67-*89.., enceinte qui protège une cité.*

murdre 39-*239*, 57-*574*, 57-*688*, 57-*993*, 60-*41.., massacre.*

murdrier 63-*182*, 66-*146*, *assassin.*

murdrir 43-*61*, 43-*107*, 45-*40*, 55-*122*, 57-*222.., assassiner.*

muser 66-*408*, 66-*411*, *perdre son temps.*

mussier *voir* **muchier**.

mutillure 57-*400*, 58-*100*, *blessure (mot rare).*

N

nafvire 42-*109*, 42-*117*, 44-*4*, 44-*6*, 44-*16*.., *navire, flotte.*

nager 42-*126*, 50-*108*, *naviguer* ; 64-*150*, 66-*229*, 66-*283*, *nager.*

naguaires 39-*426*, 43-*28*, 46-*86*, 48-*125*, 55-*111*.., *dans le passé, il y a un certain temps* ; **depuis** – 62-*158*, *depuis peu*

nation 39-*402*, 39-*544*, 47-*28*, 52-*55*, 53-*66*.., *pays, région.*

naturel *adj.* 63-*62*, *légitime.*

nepveu 40-*30*, 40-*110*, 42-*61*, 42-*66*, 42-*71*.., *cousin.*

nesung *det.* 39-*189*, *aucun.*

nettement 66-*29*, *soigneusement.*

noise 55-*185*, 56-*16*, 56-*106*, 57-*323*, 62-*90*.., *bruit, vacarme* ;

nom, **de** – 43-*74*, 43-*77*, *réputé.*

nommer, *part. passé employé comme adj.* **nommé** 49-*32*, 54-*126*, *désigner.*

non pour tant 46-*161*, 48-*148*, 49-*71*, 49-*202*, 49-*225*.., *cependant, néanmoins* ; **se peu** – 61-*22*, 64-*131*, 73-*144*, *si peu (que ce soit).*

nonchalloir, **mettre en (oubly et)** – 55-*9*, 55-*117*, *oublier, perdre le souvenir de.*

nonchier 61-*15*, 61-*27*, *annoncer.*

notable *adj.* 50-*193*, *remarquable* ; 55-*14*, 59-*108*, 62-*70*, *illustre, renommé.*

notablement *adv.* 51-*116*, 62-*173*, 73-*179*, *remarquablement.*

notonnier *subst.* 73-*120*, *marin, matelot.*

nottoire *adj.* 57-*116*, *connu.*

nourrir 54-*68*, 61-*40*, *élever* ; *part. passé* **eslevé et nourri** 60-*128*, *élevé* ; **soi** – 58-*129*, *se développer.*

nouvel, **de** – 39-*244*, 63-*91*, 63-*243*, 63-*249*, 63-*290*.., *récemment, depuis peu* ; 54-*165*, *tout de suite, dès maintenant.*

nouvellement 44-*13*, 44-*38*, 63-*339*, *récemment.*

nuire, *part. présent employé comme adj.* **nuisant** 39-*27*, *nuisible.*

O

obstant *prep.*, **non – ce** 57-*457*, 64-*165*, *en dépit de cela* ; **non –** 68-*177*, *malgré* ; **non – que** *+ subj.* 70-*221*, *bien que.*

occision 39-*81*, 39-*239*, 39-*348*, 39-*522*, 40-*61*.., *massacre, tuerie.*

oeuvre 63-*175*, *action* ; **laisser l'–** 48-*11*, 50-*7*, *abandonner un travail commencé* ; **– miraculeuse** 61-*54*, *action miraculeuse, miracle.*

[offendre], *part. passé* **offendu** 54-*148, offensé.*

oirre *voir* **esre**.

oncques *ou* **onques** + *prop. négative* 39-*396*, 40-*20*, 42-*132*, 43-*95*, 45-*78*.., *ne … à aucun moment, ne … jamais* ; **– puis** + *prop. négative* 39-*150*, 39-*204*, 39-*320*, 39-*340*, 39-*384*.., *ne… jamais depuis* ; **– mais** 42-*59*, 50-*122*, 55-*36*, 62-*21*, 62-*112*.., *jamais.*

ordonnance *ou* **conduitte et –** 49-*92*, 50-*100*, 50-*115*, 50-*193*, 54-*33*.., *organisation, disposition* ; 44-*26*, 66-*88*, 72-*2*, 73-*286*, *ordre* ; 50-*186*, *volonté, gré* ; 72-*182*, 72-*195*, *testament* ; **en (belle) –** 52-*rubrique*, 53-*41*, 57-*279*, 57-*874*, 64-*83*.., *en bon ordre.*

ordonneement 46-*35*, *de façon ordonnée.*

ordonner 38-*98*, 39-*51*, 39-*112*, 39-*116*, 39-*216*.., *préparer, organiser* ; 40-*175*, 42-*84*, 43-*172*, 44-*48*, 46-*113*.., *ordonner, enjoindre* ; **– de ses besognes** *ou* **– de ses affaires** 38-*97*, 39-*12*, 41-*52*, 42-*rubrique*, 42-*52*.., *organiser ses affaires* ; **– de** 72-*184*, *prendre ses dispositions au sujet de* ; **soi –** 58-*168*, *se préparer.*

ordre, **par –** 43-*43*, *selon leur rang social* ; 57-*1028*, 73-*175*, *dans l'ordre.*

ordure 67-*5*, 73-*204*, *souillure, saleté.*

orendroit *adv.* 61-*137*, 62-*154*, 65-*45*, 66-*149*, 66-*246*.., *maintenant, désormais.*

ou, **par –** 67-*201*, *à cause de quoi, raison pour laquelle.*

oubliance, **mettre en –** 55-*74*, 58-*12*, 61-*107*, 70-*93*, *oublier, perdre le souvenir de*.

oubly, **mettre en –** 40-*4*, 55-*9*, 59-*23*, 59-*122*, 63-*36*.., *oublier, perdre le souvenir de*.

ouïr *voir* **ouÿr.**

oultrage 43-*80*, 43-*89*, 45-*35*, 51-*148*, 57-*157*.., *crime, méfait.*

oultrageux *adj.* 39-*266*, 40-*59*, 62-*135*, *excessif, démesuré* ; 44-*64*, *offensant, injurieux* ; 57-*240*, 65-*113*, *meurtrier.*

oultre *adv.* 39-*321*, 41-*52*, 53-*42*, 56-*74*, 57-*136*.., *plus loin, au-delà* ; **tout –** 56-*109*, 57-*228*, 57-*286*, 57-*545*, 57-*1025*, *pleinement, de part en part* ; **– plus** 58-*85*, 62-*128*, *de plus* ; *prep.* 43-*69*, 46-*61*, 46-*69*, 55-*18*, 66-*484*, *contre, en dépit de* ; **– mer** 39-*339*, 55-*104*, 57-*582*, *au-delà de la mer* ; **oultre !** *interj.* 57-*144*, *va au diable !*

oultrecuidance 49-*24*, 51-*129*, 63-*126*, *témérité, excès de confiance.*

oultrer 57-*296*, *vaincre, tuer* ; *part. passé* **oultré** 39-*250*, 56-*34*, 57-*518*, *mort.*

ourbe, **coup –** 39-*459*, 57-*471*, *coup qui fait des contusions sans faire saigner.*

ourbement 66-*211*, *en blessant sans entamer la chair.*

ouvrage 66-*316*, 66-*383*, 66-*387*, 66-*390*, 66-*399*.., *travail.*

ouvrer 59-*80*, 61-*125*, 63-*299*, *agir* ; 53-*51*, *façonner* ; **– de sa volonté** 43-*141*, *exercer sa volonté* ; *part. passé employé comme adj.* **ouvré** 53-*47*, 57-*332*, 57-*472*, *travaillé, orné, ouvragé.*

ouÿr *ou* **ouïr**, *ind. présent P3* **oyt** 43-*36*, 57-*323*, *ind. futur P1* **ouray** 49-*190*, 67-*94*, *P4* **ourons** 63-*259*, *P5* **ourez** 51-*105*, 57-*248*, 61-*123*, *subj. présent P4* **oyons** 45-*84*, *cond. présent P3* **ouroit** 67-*104*, *entendre* ; *inf. subst.* 55-*185*, *ouïe.*

P

pacience, **prendre la – avecques** 44-*132*, *dîner avec, recevoir l'hospitalité de.*

paillardise 63-*68*, *débauche.*

paire, **maintes – de** 57-*212*, *différentes sortes de, beaucoup de.*

palu *subst.* 56-*153*, *marais, marécage.*

panettier 57-*864*, *celui qui est chargé de la fourniture, de la garde et de la distribution du pain.*

panon 51-*27*, 55-*99*, 65-*179*, *étendard terminé en pointe fixé à l'extrémité d'une lance.*

panonceau *ou* **penonceau** 39-*305*, 57-*114*, 57-*331*, 68-*9*, *petit étendard.*

par *prep.*, **– entre** 56-*52*, 57-*687*, 67-*134*, 68-*139*, 68-*140*, *entre* ; **– tel si que** 67-*26*, *de telle sorte que* ; *v. a.* ou.

parachiefver 38-*76*, 60-*192*, *achever, terminer.*

parage 38-*88*, 39-*278*, 40-*120*, 51-*143*, *naissance, lignée.*

parcial *ou* **partial** *adj.* 44-*88*, 45-*46*, 51-*157*, 55-*120*, *qui n'est pas équitable, qui fait preuve de favoritisme.*

pardecha 40-*146*, 40-*153*, 42-*93*, 42-*98*, 46-*21*.., *là-bas.*

pardevant *voir* **devant**.

parfaire 57-*167*, 57-*401*, 57-*746*, 58-*86*, 59-*115*.., *achever, terminer.*

parfait 39-*400*, 69-*107*, 72-*29*, *entier, complet* ; 57-*428*, *qui a toutes les qualités.*

parfin, **en la –** 66-*495*, *à la fin, en fin de compte.*

parfond *ou* **parfont** 57-*349*, 57-*1080*, 62-*170*, 66-*227*, 66-*311*.., *profond* ; **en –** 56-*111*, *profondément.*

parfondement 62-*149*, *profondément, intensément.*

parfournir 45-*17*, 57-*1046*, 67-*41*, *achever, terminer.*

pargaster 55-*105*, *détruire entièrement.*

parlement 46-*56*, 46-*154*, 46-*176*, 49-*15*, 49-*125*.., *assemblée, conseil.*

parlementer 39-*75*, 51-*4*, 63-*366*, 67-*78*, 67-*108*.., *négocier.*

parler *inf. subst.* 44-*58*, 45-*32*, 55-*150*, 55-*164*, 56-*141*, *parole* ; **commun –** 51-*120*, *langage commun.*

[paroir], *emploi impers.* **or y parra** 39-*207*, 57-*569*, 66-*126*, *on verra bien.*

parole, **grosse –** *ou* **grand –** 45-*68*, 49-*26*, *propos blessant, insolent* ; **mentir sa parole** 69-*53*, *manquer à sa parole.*

part, **quelle** – 42-*32*, 70-*326*, 70-*454*, 73-*148*, *où.*

partement 42-*119*, 44-*183*, 46-*195*, 52-*27*, 64-*78*.., *départ.*

partial *voir* **parcial**.

partie, **la plus saine –** 70-*243*, 72-*144*, 73-*276*, *la plus grande partie, la quasi-totalité.*

pas *subst.* 62-*16*, *passage* ; **tout le –** 50-*82*, *rapidement* ; **pas pour pas** 56-*7*, *lentement.*

passage 38-*14*, 42-*102*, 59-*35*, 59-*61*, 61-*83*.., *voie de communication.*

passer *inf. subst.* **au –** 57-*130*, 57-*284*, *en passant, au passage.*

paulmé 66-*445*, *évanoui.*

pavais 67-*180*, *large bouclier.*

pavoisier, **(soi) –** 67-*165*, 67-*181*, *(se) protéger (à l'origine, à l'aide d'un pavois, d'un bouclier).*

payer 66-*473*, 70-*231*, *récompenser* ; 66-*211*, *rendre la pareille à* ; *v. a.* parole.

pelu 60-*13*, *poilu.*

pendant *subst.* 57-*926*, *flanc d'une colline.*

pendant, **ce –** 55-*190*, 60-*116*, 66-*356*, *pendant ce temps.*

penonceau *voir* **panonceau**.

penser 39-*413*, 39-*526*, 48-*88*, 60-*4*, *soigner.*

penser 40-*80*, 41-*67*, 59-*122*, 65-*76*, 65-*156*, *croire* ; **– de** + *inf.* 39-*465*, 66-*150*, 70-*251*, 70-*359*, 71-*48*, *s'employer à.*

pensif 43-*52*, 49-*39*, 59-*71*, 60-*140*, 61-*97*.., *préoccupé, soucieux.*

[percevoir] *ou* **perchevoir** 39-*143*, 39-*270*, 39-*276*, 39-*293*, 39-*402*.., *remarquer.*

perilleux 39-*144*, 39-*165*, 39-*492*, 42-*71*, 55-*35*.., *dangereux.*

perriere 69-*89*, *machine de guerre servant à lancer des pierres.*

perron 55-*54*, 55-*55*, 68-*213*, *bloc de pierre.*

persecuter 55-*104*, 63-*225*, *tourmenter, persécuter* ; 57-*719*, 57-*779*, 57-*812*, *poursuivre.*

pertusé 57-*396*, *troué.*

pervers *adj.* 61-*47*, 61-*207*, 62-*rubrique*, 62-*18*, 62-*42*, *traître.*

pesle mesle 57-*920*, *pêle-mêle, dans une grande confusion.*

petit *subst.*, **un –** 39-*140*, 39-*189*, 40-*3*, 40-*85*, 45-*33*.., *un peu, quelque peu* ; *v. a.* temps.

petitement 44-*61*, 57-*740*, *médiocrement* ; 63-*64*, *misérablement.*

peuture 66-*383*, *nourriture.*

picquot 57-*473*, *arme pointue.*

pié *voir* **piet**.

pieça *voir* **piecha**.

piece 39-*314*, 56-*162*, 56-*165*, 57-*170*, 57-*330.., morceau* ; **a chief de** – 39-*226*, 50-*131*, 57-*758*, 61-*46*, 62-*152.., au bout d'un certain temps* ; **par** – 39-*513*, *par morceaux, pièce après pièce* ; **(de) longue** – *ou* **en longue** – 54-*172*, 57-*797*, 58-*55*, *longtemps* ; **bonne** – **a** 67-*23*, *depuis longtemps.*

piecha *ou* **pieça** 43-*93*, 61-*158*, 62-*109*, 66-*476*, *il y a longtemps* ; **ja** – 39-*439*, 43-*62*, 44-*4*, 51-*35*, 57-*986.., il y a déjà longtemps.*

piet *ou* **pié**, **de** – **quoy** 57-*882*, 70-*358*, *sans bouger, tranquillement* ; **saillir sur** – 39-*478*, 66-*382*, *se lever, se mettre debout* ; **ja** – 73-*135*, *personne.*

[pietoier], *part. présent* **pietoiant** 60-*8*, *en marchant, en se promenant à pied.*

piller *ou* **pillier** 38-*70*, *saccager* ; 46-*93*, 65-*231*, 66-*68*, 70-*110*, 71-*25*, *voler, dépouiller.*

pionnier *ou* **pyonnier** 66-*309*, 66-*314*, *ouvrier chargé des travaux de terrassement.*

pipee, **prendre a la** – 43-*116*, *prendre au piège.*

pire, **avoir du** – 39-*332*, 70-*222*, *être en mauvaise posture, avoir le dessous.*

pis *subst.* 51-*158*, 57-*234*, *poitrine.*

piteable 54-*168*, *digne de pitié* ; **non** – 57-*552*, *impitoyable.*

piteusement 43-*107*, 49-*186*, 57-*222*, 58-*146*, 61-*174.., d'une manière qui suscite la pitié* ; 57-*260*, 61-*33*, *avec pitié.*

piteux 38-*52*, 38-*54*, 39-*390*, 39-*535*, 40-*84.., pitoyable.*

pitié 39-*240*, 43-*51*, 55-*197*, 57-*468*, 57-*638.., spectacle pitoyable* ; *v. a.* deluge.

place *voir* **lieu** *et* **livrer**.

plain *subst.* 56-*136*, 66-*10*, *plaine, étendue plate.*

plain *adj.* 49-*133*, *gras* ; *emploi adv.* **(tout) a** – 39-*363*, 68-*79*, 68-*94*, 72-*69*, *nettement* ; **au** – **(de)** 42-*11*, 51-*115*, 52-*28*, 54-*92*, 55-*38.., au beau milieu de* ; **a** – **fardel** 48-*63*, *complètement, sans se décharger de ses responsabilités* ; *v. a.* coup.

plaint *subst.* 39-*241*, 57-*37*, 57-*338*, 57-*1087*, 68-*108*, *plainte, gémissement.*

plaintif *subst.* 43-*110*, *plaignant* ; 44-*30*, 56-*137*, 66-*41*, *plainte, lamentation.*

plaisance 57-*620*, 59-*70*, *plaisir.*

plaisant 50-*204*, 50-*223*, 55-*151*, 56-*142*, 57-*268.., aimable, agréable.*

plaisir 42-*24*, 44-*133*, 49-*126*, 50-*150*, 50-*177*.., *volonté* ; 56-*141*, 56-*197*, 56-*204*, 57-*535*, 58-*111*.., *plaisir*, *satisfaction* ; **(au) – de Dieu** 38-*14*, 39-*487*, 58-*155*, 60-*123*, 60-*157*.., *(selon) la volonté de Dieu* ; **faire a son bon –** 44-*95*, *faire comme bon lui semble.*

plat *adj.* 72-*154*, *allongé* ; **– paiis** 42-*102*, 57-*414*, 59-*10*, *campagne* ; **tout/tant –** 57-*485*, 57-*506*, 57-*747*, 57-*930*, *tout net.*

plate 53-*46*, *plaques d'acier qui forment l'armure.*

playé, **nafvré et –** 39-*193*, *couvert de plaies, de blessures.*

plenté 42-*111*, 57-*830*, 57-*932*, 64-*118*, 66-*362*, *beaucoup* ; **– de** 40-*61*, 43-*67*, 44-*20*, 45-*3*, 52-*91*.., *grand nombre de*, *beaucoup de* ; **a –** 40-*166*, 63-*188*, *abondamment* ; **– de fois** 45-*35*, 48-*87*, *à de nombreuses reprises*, *plusieurs fois.*

plentureusement 44-*152*, 63-*121*, *abondamment.*

plevir 50-*135*, *se fiancer avec, donner sa foi à* ; **– que** 50-*63*, *garantir que.*

plusieurs, **les –** 38-*55*, 38-*76*, 39-*133*, 39-*298*, 39-*353*.., *beaucoup de personnes.*

poestat *ou* **poestal** 47-*12*, 54-*8*, 57-*7*, *seigneur justicier (titre italien).*

poindre 57-*844*, 68-*136*, 72-*160*, *éperonner* ; 40-*110*, *faire souffrir* ; 72-*186*, *piquer*, *toucher* ; *inf. subst.* 56-*40*, 57-*130*, 57-*291*, 57-*590*, 57-*1046*.., *attaque à cheval*, *charge* ; **parfaire son –** 57-*167*, 57-*747*, *achever son assaut.*

point 39-*333*, *endroit* ; **(bien) en –** 38-*6*, 38-*48*, 51-*114*, 53-*97*, 57-*726*.., *bien équipé, bien préparé* ; **en ce –** 39-*69*, 39-*233*, 39-*235*, 40-*107*, 40-*126*.., *de cette manière* ; **(bien) a –** 39-*163*, 57-*631*, 57-*896*, 57-*937*, 70-*240*.., *au bon moment* ; 50-*224*, *bien équipé, bien paré* ; 51-*107*, *comme il convient* ; **remettre a –** 39-*187*, 42-*55*, 42-*133*, 66-*81*, *rétablir*, *remettre en état* ; **mal a –** 39-*273*, *au mauvais moment* ; **voir son –** 42-*87*, 48-*9*, 56-*171*, 66-*343*, 67-*186*, *juger que le moment propice est arrivé* ; **mal en –** 62-*61*, *celui qui est dans un état fâcheux* ; **– du jour** 68-*39*, 73-*58*, *lever du soleil* ; *v. a.* mettre.

[pollir], soi – en ses armes 39-*276*, *s'étirer dans son armure.*

pomper, **soi –** 39-*276*, 57-*301*, *parader*.

pont 66-*412*, 66-*412*, 66-*414*, 66-*428*, 66-*453*.., *pont-levis.*

port, **prendre –** 49-*102*, 65-*169*, 65-*182*, *accoster*, *débarquer.*

portatif 51-*49*, *aisé à porter.*

portaul 58-*173*, 72-*218*, *porte principale, porte fortifiée.*

porter 46-*166*, 49-*67*, 66-*115*, 67-*118*, *supporter* ; **soi –** 38-*26*, 39-*396*, 56-*202*, 66-*424*, *se comporter* ; 56-*199*, *s'accomplir*, *se réaliser* ; **soi – jus** 57-*94*, *se jeter à terre, se renverser à terre.*

possesser 46-*75*, 59-*65*, *détenir*.

potesta 54-*8, seigneur justicier (titre italien).*

pouldriere 56-*15*, 66-*179*, 66-*183*, *poussière.*

pouoir *subst.* 39-*43*, 39-*112*, 39-*205*, 39-*389*, 55-*25.., pouvoir, capacité* ; 39-*25*, 43-*65*, 46-*147*, 49-*198*, 53-*79.., puissance, force* ; **a – de** 39-*219*, 39-*231*, 39-*435*, 42-*92*, 45-*50.., autant qu'il est possible à* ; **avoir – de** 40-*43*, 43-*9*, 65-*75*, 66-*168, avoir la possibilité de, avoir le loisir de* ; **de tout le – de** 48-*41*, 52-*83*, 57-*299*, 57-*562*, 63-*101.., le plus possible, au mieux des possibilités de.*

pour *voir* **tant**.

pourchas *subst.* 40-*95*, 63-*292*, *instigation.*

pourchasser 43-*55*, 57-*527*, 58-*103*, 59-*3*, 63-*342*, *rechercher.*

pourmener 44-*77, tourmenter* ; **soi –** 43-*40*, 65-*66*, 69-*85*, 72-*108, se promener, déambuler.*

pourpassé, **pourpillé et –** *subst.* 39-*241, blessé foulé aux pieds.*

pourpensé *subst.* 39-*450*, 73-*47, réflexion, pensée.*

pourpenser 40-*67*, 41-*44*, *préméditer* ; **soi –** 64-*32*, *réfléchir mûrement* ; **trahison –** 38-*45*, *guet-apens, piège.*

[pourpiller], *part. passé employé comme subst.* **pourpillé et pourpassé** 39-*241*, *blessé foulé aux pieds.*

pourprendre 55-*22*, *occuper.*

pourprins *subst.* 70-*64*, *demeure.*

pourquerir 41-*34*, 48-*107*, *obtenir.*

poursieuvant d'armes *subst.* 47-*10, second du héraut d'armes.*

poursieuvir son coup/poindre 39-*148*, 56-*40*, 57-*226*, 57-*291*, 68-*118, continuer sa joute.*

[pourtourner] 66-*167*, *renverser.*

pourveance 72-*216, provision, approvisionnement.*

poussier *subst.* 67-*165, poussière.*

poy, **a – que** 55-*182*, 62-*159, à peine si.*

praiel 40-*136, cour intérieure.*

premiers *adv.* 39-*260*, 44-*172*, 67-*188*, 68-*205*, *d'abord* ; **tout le premier** 46-*153*, 68-*173*, *avant les autres.*

preparatoire 70-*427, préparatif.*

present, **pour le –** 40-*102*, 41-*74*, 47-*46*, 49-*238*, 50-*244.., pour l'instant, pour le moment.*

presidente *subst.* 52-*19, celle qui détient l'autorité.*

[pretendre] de/a 57-*344*, 57-*822*, *tendre à, aspirer à.*

preudommement *adv.* 43-*141*, *sagement.*

princhier *subst.* 55-*57*, *prince.*

pris *subst.* 39-*135*, 56-*157*, 57-*325*, *honneur.*

[priser], **louer et** – 40-*140*, *apprécier*, *louer.*

privé *adj.* 48-*20*, 60-*44*, 61-*119*, 62-*31*, 63-*275*.., *proche*, *intime.*

priveement 44-*158*, 46-*20*, 48-*97*, 58-*39*, 61-*118*, *en privé.*

proceder (de) 40-*29*, 40-*38*, 40-*52*, 44-*136*, 45-*21*.., *provenir de*, *émaner de.*

prochain *ou* **prouchain** 39-*272*, 39-*321*, 39-*326*, 39-*375*, 47-*36*.., *proche (dans la parenté)* ; 42-*93*, 54-*171*, 55-*3*, 55-*13*, *proche (dans le temps)* ; 48-*2*, 64-*44*, 70-*41*, *proche (dans l'espace).*

propice 70-*362*, *favorable* ; **– a** *ou* **– pour** 47-*11*, 48-*113*, 60-*41*, 61-*173*, 64-*36*, *apte à*, *capable de.*

proposer 46-*156*, 48-*115*, 49-*152*, 49-*184*, 58-*104*.., *exposer*, *présenter.*

propre *adj.* 50-*93*, *approprié* ; 61-*57*, 62-*14*, 62-*19*, 66-*290*, 70-*169*.., *même* ; **celluy –** 39-*192*, 61-*199*, *celui-là même.*

proprement 48-*28*, 54-*101*, 60-*6*, 66-*84*, *exactement.*

prou *adv.* 40-*169*, *beaucoup.*

prouffiter *vb. intrans.* 44-*119*, 56-*94*, 57-*972*, 62-*106*, 68-*165*.., *réussir.*

prouver 63-*301*, *mettre à l'épreuve* ; **soi –** 70-*222*, *se comporter.*

provision et remede 39-*24*, *remède.*

publication 54-*50*, *annonce publique.*

publier 42-*108*, 54-*187*, 63-*50*, 64-*114*, 67-*188*.., *annoncer publiquement* ; **ventiler et –** 61-*64*, *divulguer et diffuser* ; **soi –** 49-*220*, *se répandre.*

puis 65-*208*, *depuis* ; *v. a.* oncques.

puissance, **a –** 45-*75*, 73-*67*, *de toutes ses forces* ; **– de gens** *ou* **– du monde** 57-*448*, 67-*149*, 68-*212*, 68-*215*, *force armée.*

puissant 39-*6*, 40-*118*, 40-*177*, 42-*128*, 44-*49*.., *qui a du pouvoir* ; 46-*26*, 51-*141*, 56-*87*, 56-*92*, 56-*143*.., *vigoureux*, *fort* ; 48-*138*, 52-*61*, 53-*24*, 54-*21*, 54-*168*.., *important* ; **– de** 39-*542*, 43-*65*, 43-*117*, 45-*61*, *bien doté de* ; **– de corps** 38-*25*, 63-*181*, 72-*43*, *très fort.*

purgier 59-*67*, *expier*, *réparer.*

pute *voir* **estrine**.

pyonnier *voir* **pionnier**.

Q

quanques 63-*306*, *tout ce que.*

quant *conj.* 39-*334*, 55-*104*, 68-*100*, *car, dans la mesure où (voir note [xi]).*

quarré *adj.* 63-*216*, *fort, large.*

quarreaul *ou* **quarrel** 50-*90*, 66-*376*, 67-*174*, 69-*91*, *projectile, trait* ; 55-*43*, *pierre.*

quartier 46-*91*, 52-*21*, 66-*349*, *partie, portion.*

que ... que 68-*188*, 72-*212*, 72-*228*, 73-*141*, *aussi bien ... que.*

querelle 39-*79*, 39-*134*, 47-*36*, *conflit* ; **querelle** *ou* **cause et** – 60-*35*, 66-*435*, *cause* ; **bon droit et bonne** – 66-*144*, *bon droit, juste cause.*

querir 39-*2*, 39-*531*, 39-*550*, 39-*552*, 39-*553*.., *part. passé* **quis** 39-*533*, 40-*58*, 41-*3*, 66-*127*, *chercher.*

question *ou* – **et querelle** 39-*79*, 41-*60*, *différend, querelle* ; **estre en** – 63-*220*, *se demander.*

quintaine 50-*103*, *poteau contre lequel on joute, mannequin de joute.*

quitte *voir* **tout**.

quittement 67-*111*, 70-*403*, 72-*36*, *sans condition.*

quoy *voir* **piet**.

R

racompte *subst.* 70-*196*, *récit.*

radement 57-*615*, *violemment* ; 58-*2*, 67-*4*, 67-*71*, 70-*333*, *rapidement.*

radeur 57-*150*, *rapidité, puissance.*

raenchon, **prendre a** – *ou* **mettre a** – 39-*117*, 39-*136*, 57-*108*, *faire prisonnier*

raffreschir *ou* **rafreschir**, **(soi)** – 39-*69*, 39-*187*, 40-*3*, 45-*5*, 56-*121*.., *se rétablir, se restaurer.*

raillon 72-*235*, *trait d'arbalète.*

raison 41-*46*, 42-*29*, 43-*72*, 44-*55*, 45-*91*.., *explication, justification* ; 43-*134*, 43-*145*, 43-*147*, 43-*166*, 44-*116*.., *faculté de penser, raison* ; **faire** – *ou* **entendre** – 48-*63*, 49-*141*, 49-*171*, 63-*259*, *écouter ce qui est dit, donner satisfaction* ; **mettre a** – 49-*13*, 49-*141*, 50-*6*, 57-*520*, 60-*19*.., *adresser la parole à* ; 65-*220*, *traiter comme il le mérite.*

ramembrance 57-*775*, *souvenir.*

ramentevoir 63-*255*, 73-*224*, *part. passé* **ramentu** 48-*120*, *remettre en mémoire, rappeler au souvenir.*

[ramonner], *loc.* **en place ramonnee** 70-*158*, *dans une position favorable.*

ramprosne 57-*148*, *raillerie, invective.*

randon *subst.*, **de tel** – 39-*149*, 39-*204*, 39-*285*, 39-*327*, 39-*346*.., *si violemment* ; **de (grant)** – 39-*405*, 39-*410*, 53-*69*, 56-*26*, 56-*97*.., *rapidement, à toute allure.*

randonneement 39-*160*, *impétueusement, violemment* ; 42-*120*, *rapidement.*

randonner 57-*727*, *attaquer*, *frapper violemment.*

ravaler et supediter 68-*128*, *battre*, *vaincre.*

[ravestir] 58-*165*, *mettre en possession de*, *faire une donation.*

raviser *ou* **reconnaitre et** – 39-*380*, 57-*200*, 57-*1033*, 57-*1035*, 59-*55*, *reconnaître*, *apercevoir.*

readouber 56-*125*, *arranger*, *réparer.*

rebouter 57-*542*, 72-*4*, 72-*173*, *remettre* ; 70-*441*, *repousser* ; **soi** – 39-*82*, 57-*191*, 57-*608*, 57-*971*, 66-*197*.., *se remettre.*

recepte *voir* **mise**.

[rechaingler] 56-*126*, *sangler de nouveau.*

[reclamer] 64-*146*, 64-*150*, *invoquer.*

recoler 63-*322*, *rappeler.*

recommandace 42-*27*, *action de recommander les morts à Dieu.*

recommande *subst.* 44-*121*, *recommandation (mot régional normand et picard).*

recorder 54-*129*, 60-*201*, 61-*202*, *rapporter*, *confirmer* ; **ouïr – que** 50-*208*, *entendre dire que.*

recors *adj.* 57-*859*, *qui se souvient.* ; **estre** – 49-*157*, 55-*92*, 63-*257*, *se souvenir.*

recouvrer 38-*16*, 39-*446*, 39-*451*, 46-*98*, 47-*35*.., *retrouver*, *récupérer* ; **– sur** 57-*641*, *se jeter à nouveau sur.*

recreant *ou* **lasche et** – 45-*59*, 57-*563*, 70-*345*, *sans courage*, *lâche.*

redoubté 73-*287*, *vénéré (marque protocolaire de respect à l'adresse ou à propos d'un personnage de haut rang).*

reduire et ramener 39-*86*, *ramener.*

refection 56-*190*, *repas.*

reffaire 44-*10*, 70-*4*, *redonner des forces*, *revigorer.*

reffroidier, **(soi)** – 54-*198*, 60-*59*, *(se) calmer* ; *part. passé* **remis et reffroidié** 59-*146*, *calmé.*

refraindre 57-*634*, *modérer*, *retenir.*

regard, **au – de** 38-*15*, 39-*51*, 39-*59*, 41-*29*, 42-*25*.., *quant à*, *en ce qui concerne.*

[relenquir] 49-*110*, 59-*65*, *quitter*, *abandonner.*

relief, **hommage et** – 43-*97*, *hommage.*

remanant *subst.* 38-*76*, 39-*31*, 50-*59*, 54-*15*, 57-*384*.., *le reste*, *ce qui reste*, *l'autre partie.*

remede, **mettre** – 39-*24*, 43-*81*, *pourvoir* ; **venir au** – 43-*71*, *chercher une solution* ; **sans** – 57-*606*, 57-*749*, 66-*299*, 67-*117*, *irrémédiablement* ; **savoir** – 70-*416*, *trouver une solution.*

remettre, **(soi) – a point** 39-*187*, 42-*55*, 42-*133*, 56-*125*, 66-*81*, *(se) remettre en état* ; **– a garison** 39-*415*, *mettre à l'abri*, *en sûreté* ; **– en santé** 69-*6*, *guérir* ; **soi – en son train** 56-

100, se remettre en route, en marche ; **soi – au retour** 58-*137, rentrer, retourner* ; *v. a.* reffroidier.

[remirer] 39-*122, regarder.*

remission, **sans –** 70-*287, sans délai ou sans pitié.*

[remordre] 58-*38, tourmenter.*

remoustrance 49-*218, exposé argumenté.*

remoustrer 39-*80*, 39-*82*, 39-*84*, 39-*267*, 43-*88.., exposer, expliquer.*

[remouvoir], *part. présent* **remouvant** 56-*9, bouger.*

remparer 42-*59*, 43-*125, remettre en bon état* ; 52-*45*, 64-*48, entourer de nouvelles défenses, consolider.*

renclus *subst.* 65-*38*, 65-*110, celui qui vit reclus.*

renclusage 59-*66*, 65-*112, ermitage, retraite.*

rencontre *subst.* 57-*27*, 57-*925*, 68-*81*, *affrontement, assaut.*

rencontrer, **soi –** 56-*12, s'attaquer.*

rendre toute (paine et) dilligence de/a 57-*71*, 57-*759, s'efforcer de* ; **– mort** 57-*583, tuer* ; **– son esperit** 72-*196, mourir* ; **soi – moisne** *ou* **hermite** 58-*86*, 58-*163*, 59-*52*, 59-*113, se faire moine ou ermite* ; *part. passé* **rendu** 61-*149*, 72-*8, livré.*

rentrer *subst.*, **tollir le –** 66-*407, empêcher de revenir, couper toute possibilité de retour.*

[repairer] 70-*46, demeurer, séjourner.*

[requeillier] 40-*138*, 45-*53, accueillir avec bienveillance.*

requeillir 38-*rubrique*, 39-*414*, 69-*44, aller chercher* ; 55-*188*, 57-*334*, 57-*542*, 63-*190*, 67-*3.., rassembler, ramasser.*

requerir 38-*rubrique*, 43-*72*, 45-*27*, 45-*28*, 45-*71.., solliciter* ; 39-*252*, 44-*56*, 46-*30*, 46-*143*, 46-*145.., implorer, prier* ; **– santé** 59-*136, retrouver la santé.*

resbauldir 72-*151, redonner du courage.*

reservé 39-*520*, 60-*71, excepté.*

[resigner] 63-*36, abandonner.*

[respiter] la vie 39-*29, épargner* ; *part. passé* **respité** 70-*56, épargné, sauf.*

respondre a 67-*135, correspondre à, communiquer avec.*

resqueuse *ou* **resqueusse**, **a la –** 56-*97*, 56-*112*, 57-*953*, 68-*178, au secours, à l'aide.*

[ressaillir] sur piés 57-*19, se remettre sur pied et repartir.*

[restouper] 67-*183, reboucher, refermer.*

resvertuer 39-*357, revigorer.*

retraire *ou* **rettraire**, 61-*126*, 61-*148*, 63-*251*, *préserver*, *cacher* ; **(soi) –** *ou* **(soi) – et reculer** 39-*414*, 39-*549*, 40-*119*, 40-*183*, 48-*16*.., *(se) retirer.*

retrait *subst.* 70-*155*, *refuge*, *abri.*

retraite *ou* **rettraite/rettraitte** 42-*57*, 50-*86*, *refuge*, *abri* ; 57-*778*, 57-*786*, 57-*788*, 57-*789*, 57-*803*.., *abandon du champ de bataille.*

revel *subst.* 58-*112*, *joie*, *allégresse* ; **par –** 56-*9*, *violemment.*

revengier *ou* **revenghier** 66-*432*, *venger* ; **soi –** 57-*800*, 64-*102*, 66-*460*, *se défendre.*

reveramment *adv.* 43-*33*, 55-*127*, 65-*199*, *respectueusement.*

rez a rez 56-*83*, *au niveau*, *à ras.*

ribaudequin 72-*239*, *petit canon.*

rien, **sur toute –** 39-*495*, 39-*508*, 43-*57*, 44-*157*, 45-*77*.., *par-dessus tout.*

rigle (= regle) 49-*130*, *principe qui gouverne les choses.*

[rober] 46-*93*, *piller*, *dépouiller.*

rochu *adj.* 68-*213*, *rocheux.*

rompement *subst.* 57-*25*, 70-*209*, *mise en morceaux*, *rupture.*

rosty *subst.* 56-*196*, *morceau de viande rôtie.*

route 50-*22*, 57-*496*, 57-*506*, 57-*890*, *troupe*, *compagnie* ; **suivre a –** 71-*6*, *suivre.*

ruer 66-*210*, 66-*218*, 67-*171*, 68-*104*, 73-*155*, *donner*, *asséner (des coups)*, *lancer* ; **– des bras** 39-*293*, *frapper* ; **– des piés** 70-*284*, *lancer vivement en arrière les pieds de derrière (pour un cheval).*

[ruire], *ind. présent P3* **ruit** 39-*209*, *faire du bruit.*

rustement 73-*156*, *violemment.*

S

sablon 57-*615*, 57-*935*, *terrain (de combat).*

saillie 66-*20*, 67-*12*, 67-*29*, 72-*60*, 73-*101*, *sortie*, *attaque des assiégés contre les assiégeants.*

saillir 57-*32*, 57-*464*, 57-*612*, 66-*103*, 66-*202*.., *jaillir*, *apparaître* ; 66-*273*, *sauter* ; **– de** *ou* **– hors** 39-*401*, 39-*413*, 56-*159*, 61-*20*, 66-*201*.., *sortir (de)* ; **– sur piés** 39-*478*, 66-*382*, *sauter sur ses pieds*, *se relever* ; **– sur** 42-*49*, 67-*54*, 72-*3*, 73-*29*, 73-*121*, *se jeter sur.*

sain *voir* **partie**.

saisine, **possession et –** 42-*63*, *possession.*

saison 49-*161*, 50-*96*, 63-*122*, 63-*232*, 63-*234*, *moment*, *temps*, *saison* ; **en briefve –** 48-*48*, *en peu de temps* ; **il est – de** 68-*33*, *il est temps de*, *c'est le moment de.*

salle *ou* **sale** 40-*166*, 43-*108*, 46-*37*, 50-*112*, 51-*38*.., *grande salle, salle du palais.*

sallee *subst.* 56-*196*, *pain, galette.*

samblant *ou* **semblant** 50-*70*, 63-*327*, *physionomie* ; **moustrer le –** 44-*136*, *manifester* ; **par –** 45-*26*, 57-*213*, 57-*367*, 57-*892*, 70-*97*.., *apparemment, à ce qu'il semble* ; 57-*998*, *ayant l'apparence de* ; **au – qu'il faisoit** 66-*482*, *d'après son allure.*

samit 62-*119*, 62-*160*, *tissu de soie sergée, samit.*

saner et guerir 69-*58*, *soigner, guérir.*

saulfvement 46-*34*, *en sécurité* ; 57-*885*, *en assurant le salut.*

sceu *subst.*, **a son –** 63-*301*, *à sa connaissance.*

secourir, *ind. présent P6* **sequeurent** 51-*134*, *venir en aide.*

[seigner] *ou* **seignier**, **soi –** 57-*419*, 57-*448*, 61-*164*, 70-*282*, *se signer.*

seigneur 40-*49*, 48-*50*, 48-*68*, 48-*73*, 48-*81*.., *époux.*

seignourie 42-*62*, 46-*110*, 48-*95*, 57-*445*, 58-*148*.., *droit du seigneur sur une terre et un peuple* ; 46-*59*, 46-*137*, 48-*23*, 49-*22*, 50-*48*.., *domaine, royaume* ; 59-*45*, 64-*82*, *ensemble des seigneurs* ; **tenir la –** 41-*8*, 43-*96*, 60-*196*, *exercer un pouvoir politique.*

sejour *ou* **repos et –** 42-*92*, 57-*883*, 65-*136*, 66-*15*, 70-*468*, *arrêt* ; **soi tenir a –** 41-*17*, *demeurer, séjourner* ; **(a repos et) a –** 59-*13*, 68-*16*, 70-*147*, *au repos.*

semblant *voir* **samblant**.

[semondre] 65-*60*, *ind. présent P1* **semons** 57-*571*, *ind. p.s. P3* **semondy** 47-*19*, *solliciter, inviter.*

semonse 64-*80*, *invitation, exhortation.*

seneschal 55-*58*, *officier du roi.*

sens 40-*140*, 41-*22*, 57-*83*, 60-*45*, 64-*85*.., *sagesse, raison, jugement.*

sensible, **beste –** 70-*285*, *bête douée de raison, de bon sens.*

sentir, **s'en –** 46-*148*, 62-*164*, *en éprouver les effets, les conséquences.*

seoir 40-*154*, 40-*155*, 43-*45*, 43-*46*, 46-*110*.., *s'asseoir.*

serreement 65-*74*, *profondément (relatif au sommeil).*

service 38-*34*, 38-*50*, 38-*90*, 39-*539*, 39-*559*.., *cérémonie funéraire* ; **– (et ayde)** 45-*77*, 51-*151*, 54-*41*, *aide* ; 63-*356*, *service à table* ; **venir au –** 42-*3*, 57-*614*, *venir en aide* ; **laisser ou – de** 58-*166*, *laisser sous la responsabilité de* ; **estre ou – de Dieu** 60-*46*, *avoir consacré sa vie au service de Dieu.*

servir de + *inf.* 70-*169*, *être utilisé pour*.

servoir 56-*196*, *buffet, cantine.*

seure *voir* **courir** *et* **entrecourir**.

seureté *ou* **saufconduit et** – 43-*164*, 44-*62*, 46-*48*, 66-*217*, 73-*111*, *protection* ; **tenir en** – 67-*45*, *protéger*.

si que 39-*119*, 39-*150*, 39-*340*, 39-*463*, 39-*481*.., *de sorte que* ; 39-*499*, 40-*15*, *comme*, *ainsi que*.

sien *emploi subst.*, **occire le** – *ou* **abattre le** – 57-*722*, 66-*269*, *tuer son adversaire*.

simplement 61-*127*, *de façon irréfléchie et imprudente*.

[singler] 53-*21*, 64-*135*, 64-*139*, 65-*145*, *faire voile* ; **vent singlant** 64-*161*, *vent violent*.

singulier *adj.* 61-*70*, *particulier*, *personnel*.

soing 65-*69*, *préoccupation*, *souci*, *inquiétude*.

soingneux 61-*116*, *zélé*, *appliqué*.

solempnité 73-*274*, *cérémonie*.

[sommer] 66-*174*, 67-*120*, *demander instamment*.

sommier *ou* **cheval et** – 39-*534*, 40-*165*, 42-*1*, 52-*101*, 53-*40*.., *bête de somme*, *cheval de charge*.

sonner *ou* **bondir et** – 39-*99*, 42-*10*, 52-*91*, 53-*56*, 54-*44*.., *résonner*, *retentir* ; 57-*786*, 57-*788*, 57-*803*, 57-*807*, *annoncer au son du cor* ; – **un mot** 49-*192*, 51-*124*, 65-*58*, 70-*96*, *dire un mot*, *émettre une parole*.

sorel *adj.* 65-*134*, 70-*274*, *roux*, *fauve*.

soubtil *ou* **subtil** *adj.* 67-*30*, 68-*237*, *rusé* ; 70-*3*, *habile*, *expérimenté*.

souffissamment 62-*190*, *correctement*, *bien*.

souhaidier 50-*210*, 50-*225*, 66-*127*, *souhaiter*.

soulas et plaisance *subst.* 57-*620*, *réconfort*.

souldar *subst.* 68-*57*, *mercenaire*.

souldoier 38-*2*, 38-*53*, 39-*167*, 39-*503*, 40-*170*.., *soldat*.

[souloir] 39-*387*, 57-*752*, *ind. présent P6* **seulent** 50-*226*, *avoir l'habitude de* ; *ind. impft P1* **souloie** + *inf*, *ind. impft P3* **souloit** + *inf*, *ind. impft P4* **souliés** + *inf*, 43-*68*, 49-*127*, 49-*129*, 57-*423*, 57-*751*.., *(le verbe à l'infinitif se conjugue à l'imparfait, voir note* [xx]*)*.

[souprendre], *part. passé* **souprins** 66-*186*, *pris*, *fait prisonnier*.

sourdre, 56-*54*, 68-*213*, *apparaître*, *survenir* ; **soi** – 41-*28*, 63-*244*, *se lever* ; *part. passé* **sours** 40-*68*, *né*, *apparu*.

soursault, **en** – 53-*60*, 53-*81*, *par surprise*, *à l'improviste*.

souspechon, **estre en** – 59-*81*, 63-*174*, *soupçonner*.

soustenir 39-*133*, 46-*89*, 46-*111*, 47-*36*, 49-*41*.., *faire valoir*, *défendre* ; 39-*158*, 39-*177*, 55-*54*, 56-*32*, 66-*472*.., *supporter*, *maintenir*.

sousterrine *subst.* 67-*134*, 67-*141*, 67-*192*, 67-*201*, *galerie souterraine.*

stille 50-*104*, *pratique*, *art*.

subjection 51-*133*, *domination*, *dépendance* ; **tenir en –** 70-*249*, *maîtriser*, *maintenir sous sa domination.*

subjuguer 39-*16*, 45-*65*, *soumettre par la force*, *vaincre* ; *part. passé* **subjugué et vainquu** 71-*60*, *vaincu.*

substance 57-*269*, *matière*, *substance* ; *loc. adv.* **en –** 61-*194*, *en résumé.*

subtil *voir* **soubtil**.

sulent *adj.* 56-*121*, 57-*694*, *en sueur.*

supediter, **ravaler et –** 68-*129*, *vaincre.*

[supporter] 48-*63*, *soutenir*, *appuyer.*

[surmonter] 60-*40*, *dominer.*

surplus, **le –** 49-*19*, *le reste* ; *loc. adv.* **au –** 61-*136*, 73-*183*, *pour le reste*, *par ailleurs.*

sus ! *adv.* 57-*155*, *allons !* ; **la –** 70-*42*, *là-haut* ; *v. a.* courir *ou* mettre.

sy *subst.*, **par tel – que** 67-*26*, *de telle sorte que.*

T

table 63-*252*, *jeu de tric-trac.*

taillant *subst.* 57-*63*, *lame tranchante.*

taille *voir* **estocq**.

taillié *adj.*, **bien –** 70-*29*, *bien constitué physiquement.*

tandis *adv.* 49-*178*, 57-*77*, 57-*1058*, 67-*142*, 67-*186..*, *pendant ce temps* ; *emploi subst.* **en ce –** 67-*100*, *pendant ce temps* ; **pour un –** 71-*60*, *pendant un certain temps.*

tanner 55-*176*, *fatiguer*, *lasser.*

tant (de) 38-*79*, 39-*360*, 39-*362*, 39-*395*, 39-*425..*, *beaucoup (de)*, *très* ; **tant … que** 38-*26*, 38-*38*, 39-*146*, 39-*162*, 39-*174..*, *si*, *tellement que* ; **– seulement** 38-*32*, 46-*172*, 63-*287*, 65-*102*, 66-*418..*, *seulement*, *uniquement* ; **pour – que** 38-*65*, 38-*67*, 39-*18*, 39-*67*, 39-*72..*, *parce que* ; **de –** 30-*251*, 70-*124*, *en ce qui concerne cela* ; **en – que** 40-*40*, 40-*58*, 43-*142*, 44-*28*, 50-*170..*, *dans la mesure où* ; **– que** 39-*429*, 39-*459*, 39-*518*, 39-*534*, 45-*4..*, *si bien que* ; **tant … comme** 39-*28*, 40-*163*, 43-*79*, 46-*56*, 46-*126..*, *autant … que* ; **pour –** 41-*48*, 42-*102*, 50-*15*, 55-*9*, 55-*115..*, *pour cette raison* ; **non pour –** 46-*162*, 48-*148*, 49-*72*, 49-*202*, 49-*225..*, *cependant*, *toutefois* ; **de – que** 57-*431*, 60-*109*, *de ce que.*

tantost que 39-*543*, 56-*211*, 66-*183*, 67-*26*, 70-*24..*, *aussitôt que.*

tapinage *subst.*, **en –** 50-*102*, *en cachette.*

tard *ou* **tart**, **tempre ou –** 40-*53*, *tôt ou tard* ; **a –** 60-*176*, *trop tard* ; **au – du jour** 65-*13*, *en fin de journée.*

tempeste 66-*133*, *agitation, tourment.*

[tempester] 64-*141*, *malmener, mettre en danger.*

tempestis *subst.* 56-*106*, 73-*87*, *vacarme, tapage.*

tempre *voir* **tard**.

tempré 68-*116*, *dur, résistant.*

temps 40-*71*, 42-*94*, 42-*135*, 44-*161*, 46-*1..*, *moment, époque* ; **en petit de –** *ou* **en peu/pou de –** 39-*187*, 39-*424*, 39-*510*, 42-*58*, 44-*11..*, *en peu de temps* ; **en long –** 42-*91*, *depuis longtemps* ; **espace de –** 42-*97*, 51-*19*, 55-*138*, 57-*1078*, 59-*14..*, *un certain temps* ; **assez par –** 44-*34*, 50-*129*, 60-*104*, *assez rapidement* ; **tout son –** 44-*40*, *toute sa vie* ; **en un certain –** 44-*117*, *dans un certain temps* ; **de si long –** 46-*75*, *pendant longtemps* ; **par orage de –** *ou* **fortune de –** 57-*754*, 64-*132*, *phénomène météorologique défavorable, tempête* ; **estre –** 39-*69*, 42-*73*, 50-*78*, 57-*772*, 63-*338..*, *être le moment* ; **soi donner du bon –** 41-*17*, *passer de bons moments* ; **a chief de –** 58-*56*, 59-*31*, *finalement* ; **finer son –** 70-*211*, *finir ses jours* ; **venir par –** 67-*154*, 72-*114*, *venir à temps, au moment opportun* ; *v. a.* lieu *et* tourmente.

tendre 52-*26*, 52-*52*, 52-*88*, 54-*46*, 54-*94..*, *disposer* ; **– a** 39-*474*, 46-*159*, 56-*18*, 56-*19*, *avoir l'intention de* ; 56-*109*, *présenter* ; 64-*80*, *orner (un lieu)* ; **– a fin que** 46-*157*, *viser à ce que.*

tenir 38-*44*, 43-*169*, 43-*172*, 44-*164*, 46-*112*, 52-*99..*, *respecter* ; 38-*17*, 40-*88*, 43-*21*, 44-*72*, 44-*95..*, *considérer, croire* ; 63-*294*, 68-*125*, 72-*96*, *retenir, garder auprès de soi* ; **– le champ** 40-*43*, 52-*98*, *occuper le champ de bataille* ; **– chemin** 40-*159*, 42-*41*, 63-*105*, 63-*293*, 68-*234*, *ne pas quitter son chemin* ; **– en sa main** 46-*68*, 62-*113*, *posséder* ; **le royaulme** *ou* **– le paiis** 51-*13*, 65-*204*, *diriger le royaume, le pays* ; **– (la) manière** 57-*261*, 57-*449*, *se conduire de telle ou telle manière* ; **– longue table** 64-*9*, *rester longtemps à table, d'où rester oisif (voir note [lv])* ; **– en ses dangiers** 66-*130*, 70-*195*, *tenir en captivité* ; **estre –** 50-*196*, *avoir lieu* ; **– que** 54-*144*, 54-*145*, *être d'avis que* ; **– court** 73-*17*, *surveiller de près* ; **se –** 41-*17*, 42-*6*, 43-*13*, 57-*721*, 57-*1016..*, *rester, demeurer* ; **soi – de** 39-*416*, 43-*54*, 49-*208*, 66-*124*, *s'empêcher de* ; **soi –** 51-*158*, 51-*159*, 55-*148*, 57-*307*, 64-*145*, *se considérer* ; **soi – avec** 61-*41*, *demeurer avec* ; **soi – contre** 66-*27*, *résister* ; **soi – en bataille** 68-*238*, *être prêt à combattre* ; *v. a.* estal.

terme *ou* **termme** 45-*50*, 57-*779*, *parole*, *discours* ; 50-*187*, 54-*103*, 63-*333*, 67-*119*, *terme*, *date butoir* ; **en brief –** 41-*13*, 66-*247*, 66-*373*, *en peu de temps* ; **mettre en –** 50-*17*, *formuler*, *exposer* ; *v. a.* competent.

terrien 38-*23*, 39-*346*, 43-*118*, 43-*136*, *grand seigneur.*

tertre 65-*155*, *colline (ici, plutôt dune).*

thieule 55-*34*, 55-*47*, *tuile*.

tierce 39-*98*, *troisième heure canoniale, neuf heures du matin.*

tirer (hors) 39-*491*, 39-*550*, 41-*4*, 51-*17*, 52-*57*.., *faire sortir*, *extraire* ; **(soi) –** 38-*5*, 39-*7*, 39-*405*, 39-*489*, 40-*135*.., *se rendre*, *se diriger* ; **– avant** 53-*107*, 70-*6*, *continuer sa route*, *avancer* ; **– a part** 38-*81*, 38-*89*, 39-*99*, 39-*527*, 39-*529*.., *mettre à l'écart* ; **ne – ne piés ne mains** 39-*384*, *ne plus bouger* ; **soi – arriere** 68-*241*, *reculer*, *s'éloigner.*

tollir *ou* **– et ravir** 44-*103*, 46-*74*, 46-*109*, 66-*410*, 67-*rubrique*.., *part. passé* **tollu** 41-*46*, 43-*69*, 44-*55*, 45-*38*, 48-*25*.., *enlever*, *ôter*, *ravir* ; **– et desvoier** 66-*317*, *détourner* ; **– la vie a** 57-*192*, *ôter la vie à* ; **– le chemin** 70-*194*, *barrer la route* ; *v. a.* rentrer.

tombir 39-*123*, 57-*97*, *retentir*, *résonner.*

tonnoire 64-*163*, *tonnerre.*

torchon 57-*677*, *coup.*

tortis 60-*130*, 60-*137*, *torche*, *flambeau.*

tost, **or – !** 55-*175*, 65-*172*, 66-*92*, *vite !* ; **plus – que plus tard** 68-*235*, *le plus tôt possible.*

toueil 66-*352*, *massacre.*

toulleis 39-*239*, *mêlée*, *massacre.*

tour 57-*20*, 67-*155*, *manœuvre* ; 57-*1070*, 66-*307*, *périmètre* ;**– et manière** 56-*25*, *manière*, *savoir-faire* ; **pour nul –** 66-*386*, *en quelque manière que ce soit* ; *v. a.* cours.

tourmente *ou* **– de temps** 57-*433*, 64-*149*, 64-*163*, *tempête subite et violente.*

tourmenter 70-*215*, *torturer*, *martyriser*.

tourner 42-*32*, 57-*50*, 57-*968*, 66-*347*, 66-*441*, 68-*97*.., *aller*, *diriger* ; 39-*480*, 64-*132*, 66-*83*, 66-*308*, 67-*114*, *détourner*, *dévier*, *changer* ; **– le doz** 39-*168*, 39-*409*, 57-*703*, 57-*723*, 66-*200*, *s'enfuir* ; 39-*335*, *être défavorable* ; **– l'oreille et le visage** 39-*372*, *être attentif, d'où être favorable* ; **– bride** *ou* **– le frain** 57-*1020*, 66-*285*, 66-*474*, *faire demi-tour* ; *renoncer* ; **– le visage** 73-*142*, *regarder en face.*

tousjours, **a – mais** 48-*110*, *pour toujours*, *à jamais.*

tout *adv.* 56-*28*, *entièrement* ; **a –** 39-*64*, 39-*109*, 39-*170*, 39-*356*, 48-*132*.., *avec* ; **– ainsi que** *ou* **– ainsi comme** 39-*52*, 42-*83*, 44-*125*, 45-*12*, 45-*97*.., *ainsi que* ; **toutes et quantes fois que** 61-*87*, *chaque fois que* ; **du – en –** 63-*314*, *totalement*, *sans restriction* ; **a – et a quitte**

57-*439, à quitte ou double* ; **mettre le – contre le –** 44-*82,* 57-*439, risquer le tout pour le tout* ; **estre – ung** 50-*161, être la même chose* ; **a bien viengne tout** 65-*135, advienne que pourra* ; *v. a.* cheval, mieulx, plain *et* rien.

train 51-*100,* 53-*42, convoi, file de chariots qui suit l'armée* ; 70-*384, trace* ; **tout d'un –** 57-*870,* 57-*921, ensemble, en une seule compagnie* ; *v. a.* remettre.

traire et lanchier 73-*67, lancer* ; **– a** 66-*165, approcher de* ; **– de** 70-*401, sortir de* ; *part. passé* **trait** 57-*92, tiré hors du fourreau* ; **soi –** 63-*291, se rendre, se diriger.*

transporter et baillier 59-*112, transmettre et donner.*

traveil 39-*512,* 57-*336,* 57-*390,* 70-*267, peine, souffrance.*

[traveiller] 44-*126,* 63-*65,* 65-*137, faire des efforts* ; **(soi) – de** + *inf.* 48-*93,* 60-*35, (se) pousser à, (se) forcer à* ; *part. passé employé comme adj.* **traveillié** *ou* **las et –** 39-*188,* 56-*118,* 56-*121,* 56-*175,* 56-*191.., épuisé, accablé de fatigue.*

travers *subst.* 66-*440,* 73-*52, largeur* ; **par le – de** 68-*99, à travers le* ; *v. a.* long.

tref *ou* **– et tente/pavillon** 52-*24,* 52-*26,* 52-*33,* 52-*51,* 52-*88.., tente, pavillon.*

trenchant *subst.* 56-*74, arme tranchante.*

trenchis *subst.* 66-*409, fossé, tranchée.*

treuage 56-*80, tribut.*

triacle 59-*72, remède contre les venins, les poisons, thériaque.*

triboul 70-*469, trouble, agitation.*

tronchonner 66-*336, briser en tronçons.*

trop, **de –** 39-*332, par trop* ; **– plus que** 39-*347,* 39-*387,* 39-*420,* 61-*78,* 64-*75.., beaucoup plus que* ; **– mieulx** 39-*230,* 54-*47,* 57-*522,* 57-*630,* 66-*329.., beaucoup mieux, bien mieux.*

trosne 55-*24, ciel, firmament.*

trousser 52-*34,* 52-*102,* 54-*87,* 66-*7,* 66-*78.., charger* ; 53-*39, emballer* ; 57-*1062, attacher.*

trucheman *subst.* 68-*17,* 68-*18,* 68-*26, interprète (ici, plutôt espion).*

U

unde (= onde) 64-*147, flot.*

ungs et autres 46-*21,* 67-*211, divers* ; 46-*90,* 54-*173, les uns et les autres, tous.*

V

vagabond *adj.* 68-*11, errant.*

[vager] 64-*148*, 64-*156*, *aller çà et là.*

vague *adj.* 68-*243*, *vide.*

vaillance 39-*132*, 54-*90*, 57-*47*, 57-*76*, 57-*189*.., *prouesse, haut fait d'armes.*

vaillant, **avoir –** 63-*306*, *avoir en sa possession, posséder.*

vain *adj.* 63-*232*, *faible, épuisé.*

valoir *ou* **[valloir]**, **– mieulx** 38-*43*, 54-*138*, 55-*4*, 61-*66*, *tirer avantage de* ; **– son homme** 64-*93*, *être digne de son adversaire.*

value a value 39-*175*, *à valeur égale* ; **a la – de** 44-*146*, *à la valeur de.*

vassal 39-*66*, 39-*318*, 39-*504*, 40-*170*, 40-*176*.., *soldat.*

vasselage 50-*54*, 51-*127*, 66-*417*, *courage, bravoure, vaillance.*

vaulcrer 53-*21*, 65-*144*, *naviguer, voguer.*

vengement 72-*28*, *vengeance* ; **prendre –** *ou* **avoir –** 39-*282*, 39-*387*, 43-*134*, 57-*242*, 57-*249*.., *se venger.*

venir a 41-*36*, 44-*79*, 51-*146*, 57-*279*, 57-*780*.., *parvenir à, arriver à* ; **– a chief** 70-*160*, *venir à bout* ; **mal –** 51-*153*, *arriver malheur* ; **bel aller et beau –** 61-*87*, *faire des allers-retours.*

venoison *subst.* 65-*162*, *gros gibier.*

ventaille 56-*125*, *partie du casque protégeant la partie inférieure du visage.*

[ventiler] *ou* **– et publier** 61-*64*, 64-*43*, *divulguer et diffuser.*

venue *subst.* 43-*117*, *origine, extraction* ; **de prime –** 39-*141*, *tout d'abord* ; **de premiere –** 72-*233*, *dès la première attaque, immédiatement.*

vergondeux 66-*419*, *honteux.*

verité, **ouzer la –** 50-*79*, *se risquer à dire la vérité.*

vertu 50-*52*, 50-*72*, 50-*135*, 50-*204*, 58-*126*.., *qualité* ; **– et miracle** 58-*178*, 63-*161*, *miracle, merveille* ; 66-*153*, *force* ; **par – de** 61-*10*, 69-*52*, *par le pouvoir de.*

vertueusement 57-*293*, 57-*707*, *avec force, vigoureusement.*

vertueux 61-*108*, 73-*195*, *vaillant, courageux.*

veuglaire 72-*239*, *bouche à feu qui lance des boulets de pierre.*

viande 40-*154*, 43-*37*, 48-*91*, 58-*175*, *nourriture, mets* ; **– chaude** 49-*137*, *viande d'un animal que l'on vient de tuer, viande fraîche (le DMF propose « viande qui réchauffe le corps »)*

victorien *adj.* 57-*682*, *victorieux.*

vif *subst.* 57-*636*, 69-*57*, *vivant.*

ville, **bonne –** 51-*75*, 51-*84*, 51-*86*, *ville forte et riche.*

[villonner] (= vilener) 44-*64*, *outrager, traiter avec mépris.*

vilté *subst.* 59-*131*, *bassesse.*

vindication, **en – de** 39-*244, pour se venger de.*

virreton 66-*375*, 67-*88, trait d'arbalète.*

visage, **moustrer le/bon –** 57-*691*, 57-*708*, 57-*801*, 73-*134, résister, faire face* ; *v. a.* tourner.

visitation 38-*47*, 67-*84, examen.*

visiter 39-*250*, 39-*253*, 39-*255*, 66-*307*, 72-*180, examiner.*

vistement 56-*112*, 57-*71*, 61-*90*, 70-*62*, 72-*145, rapidement.*

vitupere 54-*176, honte, déshonneur.*

voie *voir* **voye**.

voire *adv.* 39-*41*, 39-*100*, 39-*225*, 41-*7*, 44-*78.., et même* ; 39-*156*, 39-*253*, 39-*384*, 39-*405*, 40-*20.., vraiment, assurément* ; 39-*294, certes* ; **– mais** 38-*61, mais assurément* ; **– et** 72-*99*, 73-*136, et assurément.*

voise *voir* **aller**.

vollee, **a la –** 67-*162, sans ordre.*

voste (= volte) *subst.* 66-*415, tour, mouvement circulaire.*

voix, **avoir grant – et los**, 44-*146, avoir bonne réputation.*

voye *ou* **voie** 39-*29*, 39-*43*, 39-*85*, 39-*435*, 49-*203.., conduite, manière* ; 66-*83*, 67-*221*, 70-*23, route, chemin* ; **faire –** 39-*294*, 57-*489*, 57-*516, dégager le passage* ; **estre en – de** + *inf.* 41-*26, menacer de* ; **estre en –** 58-*66*, 61-*146*, 68-*172, être sur le point de* ; *v. a.* mettre.

vraiement *adv.*, **si – que** 57-*444, aussi vrai que.*

vray, **(tout) de –** 54-*57*, 61-*148*, 61-*180*, 70-*33, effectivement, réellement.*

vuidange de sang 57-*611, hémorragie.*

[vuider] 72-*63, décharger, enlever.*

vuit (= vide), **a –** 62-*12, à vide.*

vyaire *subst.* 60-*14, visage.*

Y

ymage 60-*9, statue.*

ytant *ou* **itant** *adv.*, **a –** 46-*198*, 50-*244, pour le moment, à cet endroit* ; **d'– que** 66-*437, à cause de cela* ; **pour – que** 49-*37*, 57-*614*, 68-*73, parce que.*

***

INDEX DES NOMS PROPRES

Cet index se veut exhaustif : *il réunit l'ensemble des noms propres de notre passage sans exception, à savoir les noms de personnages, de lieux et de peuples.*

Certains noms se rencontrent dans plusieurs graphies ; *dans ce cas, nous avons répertorié les différentes formes du mot. L'entrée choisie correspond à la graphie de la première occurrence rencontrée dans le texte. Lorsqu'il n'y a pas de difficulté et que les occurrences sont récurrentes, seules les cinq premières sont signalées.*

S'il y a homonymie, nous avons donné des numéros d'ordre, notamment lorsque le prénom n'est pas suivi d'un nom de fief ou d'origine. Les personnages sont alors classés dans l'ordre alphabétique de leurs fiefs, de leurs royaumes ou de leur provenance, et au sein même de l'entrée, ils sont organisés par ordre d'apparition dans le passage. Si le prénom ne présente pas d'expansion, il est placé en premier. Quelques variantes de cet index permettent également de constater le maintien tardif de la déclinaison.

Nous notons fréquemment des variantes pour les personnages ou les toponymes. Nous avons alors proposé des renvois si les formes sont sensiblement différentes, matérialisés par l'indication voir. *L'indication* v. a. *(voir aussi) correspond aux renvois du toponyme vers le personnage associé.*

La présence de la croix † signale que le personnage est déclaré mort avant ou au cours du récit.

Enfin, le nom des personnages tels qu'ils apparaissent dans les textes en vers sont indiqués entre crochets.

***

A

Aalis de Montferrant 57-*947*, *dame qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé.* [*mss en vers* Aelis de Monferrant]

Abbeville 50-*4*, *Abbeville (Somme).*

Achilles 47-*23*, *héros grec.*

Adventure 41-*26*, *personnification des faits aventureux.*

Aire 52-*73*, *Aire (Pas-de-Calais)* ; *v. a.* Huon d'Aire.

Alain de Sezanne 39-*345*, 39-*557*, *† chevalier champenois. Allié des Lorrains*, *tué par Œdin lors de la bataille dans le Bordelais. Sézanne (Marne).* [*mss en vers* Alain de Sesane]

Aleamme de Ponthieu 49-*78*, **Aleaulme de Ponthieu** 52-*78*, 57-*665*, **Alleaulme de Ponthieu** 57-*12*, *comte allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Ponthieu*, *pays d'Abbeville.* [*mss en vers* Aliaume de Ponti]

Alemans 39-*64*, 39-*468*, 46-*38*, 48-*111*, 50-*103*.., **Allemands** 47-*27*, **Allemans** 39-*451*, 39-*545*, 40-*182*, 46-*120*, *Allemands*, *alliés des Lorrains.*

Allemaigne 41-*68*, 48-*44*, 50-*97*, 50-*102*, 50-*114*.., **Alemaigne** 44-*53*, 49-*94*, *Allemagne.*

Allion d'Esprenay 52-*16*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Épernay (Marne).* [*mss en vers* Arlon d'Esprenai]

Alory 60-*rubrique*, 60-*71*, 60-*73*, 60-*84*, 60-*98*.., **Alory de Gascongne** 62-*192*, 63-*2*, *† chevalier d'Anseÿs*, *frère de l'ermite Marin. Assassin de Bances. Exécuté par Bérenger à Boulogne.* [*mss en vers* Alori]

Amaulry de Bourgoingne 38-*40*, 39-*34*, 39-*284*, 39-*314*, 41-*71*.., **Amaulry** 39-*49*, 39-*53*, 39-*113*, 39-*165*, 39-*170*.., **Amaurry** 39-*248*, 39-*261*, 39-*387*, 39-*392*, 42-*18*.., **Amaurry de Bourgoingne** 39-*379*, 43-*2*, 46-*200*, 51-*117*, 57-*8*.., **Amaury** 43-*rubrique*, 43-*168*, 56-*86*, 58-*124*, *† duc de Bourgogne, de l'alliance lorraine, tué par Fouqueré lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Amauris]

Amiennois 46-*122*, *province d'Amiens*, *en Picardie.*

Amiens 44-*185*, 46-*5*, 46-*9*, 46-*12*, 49-*80*.., *Amiens (Somme)* ; *v. a.* Thomas d'Amiens.

Anchier *voir* **Anquier de Verdun**.

Andrieu 38-*101*, 49-*50*, **Andrieu de Valence** 57-*831*, **Andry** 57-*123*, **Andry de Valence** 53-*11*, *fils de Guermer de Valence. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Valence (Drôme).* [*mss en vers* Andriu de Valence]

Andrieu de Vierçon 54-*20*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Anffroy 53-*rubrique*, 53-*8*, *fils de Fourré. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Anstais]

Angelier 57-*1047*, *† allié des Bordelais*, *tué par Anseÿs de Gascogne lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Engelier]

Angelier 70-*162*, *allié des bordelais en Gascogne.* [*mss en vers* Engellier]

Angelin de Galles 57-*12*, 57-*62*, *† allié des Bordelais*, *tué par Mauvoisin lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Engelins]

Angelins 52-*55*, *peuple non identifié.*

Angevins 46-*120*, *habitants de l'Anjou.*

Angiers *voir* **Garnier d'Angiers**.

Angleterre 38-*8*, 38-*84*, 38-*102*, 39-*505*, 42-*rubrique*.., *Angleterre* ; *v. a.* Arsson d'Angleterre, Fouchier.

Anglois 39-*517*, 39-*544*, 43-*187*, 44-*rubrique*, 44-*5*.., *Anglais* ; *v. a.* Fouchier d'Angleterre.

Angou 39-*63*, 44-*54*, **Anjou** 41-*70*, *province d'Anjou.*

Anquier de Verdun 49-*51*, **Anchier** 52-*64*, **Ansquier** 57-*593*, **Ausquier de Verdun** 57-*90*, *† parent de Bances, fils de Lancelin de Verdun. Allié des Bordelais*, *tué par Thiesses de la Baulme lors de la bataille en Santerre. Verdun (Meuse).* [*mss en vers* Anskiers de Verduns]

Anseline 70-*87*, 70-*94*, 70-*121*, **Anseline de Roche Brune** 72-*rubrique*, **Ansseline** 70-*117*, 70-*120*, 70-*228*, **Asseline** 72-*69*, 72-*74*, 72-*88*, 72-*107*, 72-*123*.., *comtesse de Roche Brune. Épouse d'un comte allié d'Anseÿs*, *puis, devenue veuve, épouse de Béraut à la fin de la guerre en Gascogne.* [*mss en vers* Asseline]

Ansseau[1] 62-*183*, 62-*191*, *chevalier*, *conseiller de Bérenger avant l'exécution d'Alory.* [*mss en vers* Ansiaus]

Ansseau de Corbie 39-*272*, **Ansseau**[2] 39-*276*, **Anssel de Corbie** 39-*540*, 40-*101*, *† parent de Gaultier d'Artois. Allié des Bordelais*, *tué par Hernaut lors de la bataille dans le Bordelais. Corbie (Somme).* [*mss en vers* Ansiel de Corbie]

Ansseïs 39-*17*, 39-*60*, 39-*248*, 39-*399*, 39-*548*.., **Ansseïs de Terrascon** 41-*rubrique*, **Ansseïz** 39-*400*, **Ansseÿs**[1] 38-*40*, 39-*rubrique*, 39-*3*, 39-*24*, 39-*33*.., **Ansseÿs de Gascongne** 39-*308*,

54-*64*, 56-*106*, 57-*55*, 58-*89*.., *† roi de Gascogne, fils du roi Guibert et de la reine Clarice. Tué par Poinson devant Floriville.* [*mss en vers* Anseïs]

Anssel[1] 48-*125*, *comte de Barrois. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Ansiel de Bar]

Anssel de La Fere 38-*88*, *† chevalier lorrain*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Ansel de Le Fere]

Anssel de Nantes 54-*104*, **Anssel[2]** 54-*106*, 54-*111*, 54-*112*, 54-*120*, 54-*125*.., *chevalier, messager des Lorrains avant le début de la bataille en Santerre. Nantes (Loire-Atlantique).* [*mss en vers* Ansiel de Nantes]

Ansselin de Normendie 38-*102*, 39-*224*, 39-*232*, **Ansselin le Normant** 39-*243*, 39-*313*, **Ansselin** 39-*541*, *† duc allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Asselin de Normendie]

Ansseÿs[1] *voir* **Ansseïs**.

Ansseÿs[2] 48-*84*, 63-*328*, 63-*361*, **Ansseÿs de Coulongne** 48-*153*, *fils du roi Gérin et de la reine Béatrice de Cologne.* [*mss en vers* Anseïs]

Ansseÿs[3] 63-*271*, 63-*278*, *fils de Gérard de Liège. Allié de Hugues de Cambrai.*

Anstain 57-*827*, *† fils de Fourré. Allié des Bordelais*, *tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Anstais]

Anthiaulme[1] 54-*179*, *† allié des Lorrains*, *mort avant la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Antelmes]

Anthiaulme[2] 57-*590*, *† allié des Lorrains*, *tué par Juris d'Écosse lors de la bataille en Santerre.*

Anthioche 50-*233*, *Antioche.*

Anthoine d'Avignon 68-*110*, *† cousin de Dreux d'Avignon. Allié des Lorrains*, *tué par Fouqueré en Gascogne. Avignon (Vaucluse)*. [*mss en vers* Antoine, Anthoine]

Anthoine de Bar le Duc 57-*216*, 57-*240*, **Anthoine** 57-*238*, 57-*252*, 57-*255*, 57-*257*, *† allié de Pépin, tué par Béraut lors de la bataille en Santerre. Bar-le-Duc (Meuse).* [*mss en vers* Anstonies de Bar le Duc, Anthonie]

Anthoine de Louvaing 38-*86*, *† chevalier lorrain*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais. Louvain (Belgique).* [*mss en vers* Antonie, Antoine]

Aquart 60-*44*, *chevalier d'Anseÿs de Gascogne.* [*mss en vers* Acars]

Archon de Vendosme *voir* **Asson de Vendosme**.

Arle 67-*24*, 71-*37*, **Arle le Blanc** 67-*227*, *Arles (Bouches-du-Rhône).*

Arnault 67-*195*, *allié des Bordelais, à l'origine du feu qui détruit Arsone.*

Arras 44-*25*, 44-*27*, 44-*36*, 44-*170*, 44-*183*.., *Arras (Pas-de-Calais).*

Arsson d'Angleterre 38-*84*, *† chevalier bordelais*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Arsonne 66-*73*, 66-*79*, 66-*102*, 66-*201*, 66-*214*.., **Arssonne** 66-*82*, 66-*94*, 66-*107*, 66-*195*, 66-*279*.., *fief indéterminé d'Anseÿs de Gascogne, situé sur l'Ise, conquis par les Bordelais.*

Arthisiens 43-*187*, 67-*72*, *habitants de l'Artois*, *Artésiens.*

Arthois 44-*13*, 65-*164*, **Artois** 38-*104*, 39-*270*, 39-*277*, 39-*300*, 39-*322*.., *province d'Arras* ; *v. a.* Gaultier d'Artois, Pierron d'Artois.

Ary *voir* **Ernoul d'Ary**.

Asprenay 49-*75*, 57-*209*, *Épernay (Marne)* ; *v. a.* Gallon d'Esprenay.

Asson[1] 40-*100*, *† allié des Bordelais*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Asson]

Asson de la Moizelle 57-*162* ; **Asson[2]** 57-*165*, *† chevalier. Allié des Lorrains*, *tué par Fouqueré lors de la bataille en Santerre. Moizelle, duché de la Moselle, région de Metz, Thionville, Briey.* [*mss en vers* Asson, Ason]

Asson de Vendosme 47-*22*, **Archon de Vendosme** 54-*19*, **Archon** 57-*693*, *† allié de Pépin, tué par Bérenger de Boulogne lors de la bataille en Santerre. Vendôme (Loir-et-Cher).* [*mss en vers* Arson]

Aubenton *voir* **Rainfroy d'Aubenton**.

Auberry 43-*105*, **Aulbery de Bourgoingne** 57-*54*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Personnage de* Garin le Loherain. [*mss en vers* Aubri]

Aubert *voir* **David Aubert**.

Aulbert 49-*77*, *frère de Euron de Couchy. Allié des Bordelais.* [*mss en vers* Aubiert de Coucy, Aubert]

Aulbery *voir* **Auberry**.

Aulny *voir* **Gonsselin de la Tour**.

Aulry 39-*319*, 39-*541*, 40-*102*, *† allié des Bordelais*, *tué par Hernaut lors de la bataille dans le Bordelais.*

Aulvillier *voir* **Mahieu d'Auvillier**.

Auvergne 46-*121*, 47-*21*, 57-*589*, **Aulvergne** 49-*199*, 54-*11*, 63-*281*, 68-*135*, 69-*8*, *Auvergne* ; *v. a.* Rothon d'Aulvergne.

Auvergnois 68-*163*, *Auvergnats.*

Auvillier *voir* **Mahieu d'Auvillier**.

Aux 67-*26*, **Acs** 70-*4*, 70-*13*, **Acx** 69-*1*, 69-*5*, 69-*60*, 70-*21*, **Acz** 68-*235*, 70-*153*, **Aix** 67-*58*, 67-*220*, 68-*rubrique*, 68-*13*, 68-*19*.., **Aiz** 67-*33*, 68-*3*, 68-*4*, 68-*207*, 68-*218*.., **Ays** 61-*157*, *Aix-en-Gascogne, ancien nom de Dax (Landes). Ville du royaume d'Anseÿs.*

Auxerre 57-*256*, *Auxerre (Yonne).*

Avalon 47-*19*, 53-*8*, 57-*142*, *Avallon (Yonne)* ; *v. a.* Meubles d'Avalon.

Avignon 66-*100*, 66-*332*, 66-*421*, 66-*435*, 66-*450*.., *Avignon (Vaucluse)* ; *v. a.* Anthoine d'Avignon, Aymes d'Avignon, Dreux de Avignon.

Aymery de Disnant 38-*88*, *† allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Aimeri de Dinant, Aymedi]

Aymery de Ryviers 38-*83*, **Aymery de Riviers** 40-*100*, *† allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Aimeri de Riviers]

Aymes d'Avignon 68-*5*, 68-*55*, *allié d'Anseÿs de Gascogne. Avignon (Vaucluse).* [*mss en vers* Aimmes, Haymes]

Ays *voir* **Aux**.

B

Baionnel de la Rochelle, **Bayonnés de la Rochelle** *voir* **Bayonnet de la Rochelle**.

Baionnet 66-*97*, *gué sur l'Ise*.

Balesgnes *voir* **Regnault de Balesgnes**.

Bansselin 38-*103*, 39-*227*, 39-*244*, **Bansselin le Normant** 40-*101*, **Bansses de Flandres** 39-*222*, **Bancelin le Normant** 51-*33*, **Bencelin** 39-*540*, **Bencelin le Normant** 49-*77*, *† fils de Yolente, père de Gonteaulme. Allié des Bordelais, tué par Mauvoisin lors de la bataille dans le Bordelais (voir note [ix]).* [*mss en vers* Benselin]

Bansses de Flandres 38-*rubrique*, 38-*28*, 39-*181*, 39-*309*, 39-*349*.., **Bansses** 38-*37*, 39-*78*, 39-*184*, 39-*397*, 39-*411*.., **Bansses dit le Court** 39-*352*, **Bances** 50-*rubrique*, 51-*rubrique*, 51-*165*, 52-*3*, 52-*31*.., **Bances de Flandres** 52-*rubrique*, 53-*rubrique*, 55-*128*, 56-*rubrique*, 56-*201*.., **Bances le Flameng** 54-*100*, *comte de Flandres, allié des Bordelais, puis ermite retiré près d'Arras. Père de Bauduin de Flandres, époux d'Usille. Assassiné par Alory, homme d'Anseÿs, en vengeance du meurtre de Gerbert.* [*mss en vers* Bauce, Bauche]

Bappaulmes 58-*105*, **Bapaulmes** 58-*116*, 58-*119*, 60-*115*, 61-*27*, 61-*28*.., *Bapaume (Pas-de-Calais).*

Bar *voir* **Droon de Bar**, **Huon de Bar**.

Bar le Duc *voir* **Anthonie de Bar le Duc**.

Barolt 40-*158*, 40-*163*, *messager de Ludie.*

Barraquin de Calabre 57-*8*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Calabre (sud de l'Italie).* [*mss en vers* Barrakin, Barbaquins]

Barrois 48-*126*, 50-*114*, 50-*118*, *province du sud-est de la Meuse.*

Baudemer d'Esclabonne 54-*62*, **Baudemer d'Esclavorin** 57-*119*, **Baudemont des Mons Esclarchin** 48-*121*, *parent de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé en Aquitaine.* [*mss en vers* Baudemer de Mont Esclaborin]

Bauduin[1] 58-*154*, 58-*164*, 58-*165*, 58-*166*, 59-*63*.., **Bauduin de Flandres**[1] 62-*165*, 62-*193*, 63-*15*, 63-*190*, 65-*1*.., **Bauduyn** 59-*43*, 59-*63*, 63-*60*, 64-35, **Bauduyn de Frandres** 59-*68*, 67-*74*, **Baudouin** 63-*100*, 63-*103*, 63-*108*, 63-*345*, 65-*225*.., **Baudouin de Flandres** 65-*215*, 66-*66*, **Baudouyn** 63-*295*, 63-*362*, 63-*366*, 64-*rubrique*, 64-*1*.., **Baudouyn de Flandres** 63-*336*, 66-*3*, *comte de Flandres, fils de Bances et d'Usille, neveu de Bérenger de Boulogne. Élevé à la cour du roi Pépin. Allié des Bordelais.* [*mss en vers* Bauduïn de Flandres]

Bauduin de Flandres[2] 46-*43*, **Bauduin**[2] 46-*43*, 49-*157*, 54-*135*, 57-*697*, *comte de Flandres, père de Bances de Flandres.* [*mss en vers* Bauduïn de Flandres]

Bauduin Chauderon 57-*173*, *† chevalier de Frise, fils du comte Gasses. Allié des Lorrains, tué par Gérin lors de la bataille en Santerre. Nom historique d'un chevalier croisé de Valenciennes mort lors de la première croisade.* [*mss en vers* Bauduïn Cauderon]

Bauduyn des Monts d'Anssay 48-*124*, *frère de Guyon. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Les Monts d'Anssay correspondent à l'Alsace.* [*mss en vers* Bauduïn des Mons d'Ausai]

Baulme *voir* **Thiesses de la Baulme**.

Baviere *voir* **Olry de Baviere**, **Rothoul de Baviere**, **Thiesses de Baviere**.

Bayonne 47-*20*, *Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)* ; *v. a.* Nesson de Bayonne.

Bayonnet de la Rochelle 47-*18*, 57-*289*, **Bayonnet** 49-*54*, 57-*285*, **Bayonnés** 51-*30*, 51-*32*, **Baionnel de la Rochelle** 57-*277*, **Baionnés de la Rochelle** 57-*831*, *allié des Bordelais. La Rochelle (Charente-Maritime).* [*mss en vers* Baions, Bagons]

Beatrix 48-*45*, 48-*49*, 48-*67*, 54-*65*, 58-*149*, *épouse du roi Gérin, mère d'Anseÿs de Cologne.* [*mss en vers* Beatris]

Beauffort 66-*17*, **Beaufort** 66-*47*, 66-*49*, 66-*67*, 66-*85*, *territoire indéterminé de Gascogne entre Blaye et Taillebourg.*

Beaufort sur la mer 50-*56*, *fief non localisé de Servais de Robesquiés en Irlande.*

Beausse 41-*69*, 46-*121*, *Beauce, ancienne province de France (Maine-et-Loire).*

Beauvais 46-*12*, 50-*6*, **Beauvaiz** 46-*13*, *Beauvais (Oise)* ; *v. a.* Clemence de Beauvais.

Beauvoisin 52-*4*, 57-*11*, 57-*48*, 57-*539*, 66-*405*, **Beauvoisis** 39-*309*, 46-*122*, *Beauvaisis, région de Beauvais* ; *v. a.* Milon de Beauvoisin.

Begon de Belin 39-*275*, 63-*203*, **Begon** 54-*179*, 57-*156*, *duc lorrain. Père d'Hernaut et de Gérin, second fils d'Hervis de Metz, frère de Gérin de Cologne. Personnage de* Garin le Loherain. *Belin-Beliet (Gironde).* [*mss en vers* Beges]

Belin 39-*275*, 43-*1*, 63-*203*, 72-*191*, *Belin-Beliet (Gironde)* ; *v. a.* Begon de Belin, Hervault.

Berault de Monclin 38-*83*, 39-*493*, 42-*69*, 43-*109*, 53-*rubrique*.., **Berault** 38-*104*, 39-*378*, 39-*386*, 39-*397*, 39-*411*.., *frère de Savary, fils de Guillaume de Monclin, cousin de Bérenger. Allié des Bordelais. Fief non localisé dans le Bordelais.* [*mss en vers* Beraus]

Berengier 38-*rubrique*, 38-*9*, 38-*38*, 38-*95*, 38-*99*.., **Berengier de Boulongne** 39-*114*, 39-*217*, 39-*349*, 39-*460*, 40-*rubrique*.., **Berengier de Boulongne dit le Gris** 57-*10*, 65-*215*, **Berengier (dit) le Gris** 66-*66*, 66-*504*, 67-*109*, 67-*143*, 68-*17*…, *époux d'Eudain avec laquelle il conçoit neuf ou dix enfants. Fils d'Ysoré de Boulogne. Allié des Bordelais. Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Bierengier]

Bernard[1] 57-*225*, *† allié des Bordelais, tué par Rymgebois de Reims lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Bernart]

Bernard[2] 49-*51*, 57-*184*, **Bernard de Naisil** 52-*65*, 57-*190*, 57-*233*, *père de Rogier de Naisil, parent de Gautier d'Artois et de Bances de Flandres. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Le Naisil, peut-être Naix-aux-Forges (Meuse).* [*mss en vers* Bernart]

Bernard de Monclin 49-*49*, 57-*122*, **Bernard[3]** 57-*141*, *cousin de Béraut de Monclin. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé dans le Bordelais.* [*mss en vers* Bernart de le Rin]

Berry 38-*86*, 41-*53*, 41-*55*, 63-*280*, *ancienne province de France dont Bourges était la capitale* ; *v. a.* Gerard de Berry.

Berthin 40-*142*, *messager de Ludie.* [*mss en vers* Bertin, Biertin]

Besançon, **Besanchon** *voir* **Hellin de Besanchon**, **Jacob de Besançon**, **Joob de Besançon**, **Othon de Besanchon**.

Bile 66-*11*, 66-*13*, *contrée sarrasine indéterminée.*

Blairot 71-*35*, 71-*36*, 71-*52*, *messager de Clarice.* [*mss en vers* Blarot de Romenie]

Blancheflour 55-*54*, 57-*428*, 58-*54*, *† épouse de Pépin, reine de France. Alliée des Lorrains. Elle meurt à Paris lors d'un tremblement de terre.* [*mss en vers* Blanceflor, Blancheflor]

Blanchefort 42-*67*, 42-*136*, 43-*60*, 43-*136*, 53-*rubrique*.., *Blanquefort, place forte en Gironde, proche de Bordeaux* ; *v. a.* Fouquerés, Guillemme de Blanchefort.

Blesnes 39-*556*, 57-*6*, 65-*61*, 65-*125*, 65-*146*.., *Blaye (Gironde), ville portuaire* ; *v. a.* Godart de Blesnes, Herquenger de Blesnes.

Blois 38-*86*, *Blois (Loir-et-Cher).*

Bonival *voir* **Gosses de Bonival**.

Bonnes *voir* **Enguerran de Bonnes**, **Gorhant de Boves**, **Henry de Bonnes**.

Bonyvent *voir* **Clairés de Bonyvent**.

Bouchart de Pavie 57-*362*, *† allié des Lorrains, tué par Béraut lors de la bataille en Santerre. Pavie (Italie).* [*mss en vers* Boucart de Pavie]

Boulenois 43-*187*, 46-*29*, 46-*37*, 47-*28*, 48-*3*.., *habitants du Boulonnais.*

Boulenois 43-*190*, 44-*1*, 59-*rubrique*, 59-*28*, 59-*33*.., **Boulenoys** 59-*59*, 59-*61*, *Boulonnais, région de Boulogne-sur-Mer.*

Boulongne 38-*8*, 39-*27*, 39-*115*, 39-*198*, 39-*217*.., *Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), fief de Bérenger de Boulogne* ; **« Boulongne »** 56-*93*, 57-*345*, 57-*369*, 68-*167, cri de ralliement des hommes de Bérenger* ; *v. a.* Berengier, Ysoré de Boulongne.

Bourdeaulx 38-*85*, 39-*71*, 39-*78*, 39-*107*, 39-*344*.., **Bourdelle la Grant** 65-*16*, *Bordeaux (Gironde), le maire est Œdin* ; *v. a.* Saint Seurin.

Bourdellois 39-*175*, 39-*470*, 42-*106*, 42-*130*, 43-*187*.., *habitants du Bordelais, partisans de Ludie.*

Bourdellois 42-*56*, 43-*29*, 44-*103*, 46-*109*, 48-*37*.., **Bourdelois** 64-*170*, *Bordelais, région de Bordeaux.*

Bourg la Royne 43-*25*, *Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine).*

Bourgoingne 38-*40*, 39-*34*, 39-*284*, 39-*315*, 39-*338*.., *Bourgogne, fief du duc Amaury* ; **« Bourgoingne »** 57-*715, cri de ralliement d'Amaury* ; *v. a.* Amaulry de Bourgoingne.

Bourgoingnon 39-*145*, 39-*167*, 39-*176*, 46-*119*, 47-*27*.., *Bourguignon.*

Bourne *voir* **Henry de Bonnes**.

Boves *voir* **Gorhant de Boves**.

Brabant 52-*2*, 54-*17*, 57-*216*, 57-*698*, 64-*27*.., *province belge* ; *v. a.* Jehan de Brabant.

Bray sur Somme 52-*87*, 52-*104*, 57-*835*, 67-*195*, *Bray sur Somme (Somme).*

Bretaigne 41-*69*, 41-*70*, 47-*16*, 51-*33*, 51-*145*.., *Bretagne* ; *v. a.* Gaudin de Bretaigne, Gonteaulme.

Bretons 46-*120*, *habitants de Bretagne.*

Brie 64-*39*, 66-*405*, *province de l'est de Paris.*

Brouxelles 73-*291*, *Bruxelles (Belgique).*

Bruges 63-*19*, 63-*27*, 63-*135*, *Bruges (Belgique).*

Buillon 49-*94*, 50-*232*, *Bouillon (Belgique).*

Butral 47-*19*, *seigneur d'Avallon. Convoqué par Pépin pour la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Birtran, Bertrant]

Butran 65-*59*, *chapelain de Fouqueré.* [*mss en vers* Birtran, Bertrant]

C

Cabodes 68-*111*, 68-*114*, 68-*116*, **Karados de la Saiette** 68-*5*, **Karados le Roulz** 68-*53*, *† prince allié d'Anseÿs. Il conduit la deuxième armée et est tué par Fouqueré en Gascogne. La Sayette doit probablement correspondre au château médiéval situé à Vasles (Deux-Sèvres).* [*mss en vers* Cabodes de la Saiete]

Calabre *voir* **Barraquin de Calabre**.

Calais 50-*18*, 50-*31*, 50-*33*, 50-*39*, **Calaiz** 50-*21*, *Calais (Pas-de-Calais).*

Cambray 54-*64*, 57-*496*, 57-*505*, 60-*194*.., *Cambrai (Nord)* ; *v. a.* Guy de Cambray, Huon de Cambresis.

Cambresis *voir* **Huguon**, **Huon de Cambresis**.

Caoursin 68-*139*, *Quercy.*

Carcassonne 67-*224*, *royaume de Carcassonne (Aude).*

Carkehenne 50-*108*, *port inconnu situé en Écosse ou en Angleterre.*

Castille 47-*20*, *Castille*, *ancien royaume d'Espagne.*

Cesaire *voir* **Roche Brune**.

Champaigne 39-*346*, 49-*199*, 54-*10*, 57-*119*, 57-*601*.., *Champagne*, *province de France* ; *v. a.* Helye de Champaigne.

Champenois 46-*120*, 67-*72*, *habitants de la Champagne.*

Charboucle 39-*439*, *roi sarrasin*, *personnage de* Gerbert de Metz.

Charlemaine 51-*147*, *empereur*, *fils de Pépin.* [*mss en vers* Carlemagnes, Karlemagnes]

Charles Martel 49-*157*, 50-*13*, 54-*134*, 55-*93*, 73-*283*, *père du roi Pépin. Roi de France.* [*mss en vers* Charles Martel]

Chastel Faé 68-*211*, 68-*219*, 69-*9*, 69-*15*, 69-*22*.., *château gascon non localisé*, *une des forteresses d'Anseÿs de Gascogne détruite par les Bordelais.*

Chastel Foucault 67-*135*, *château gascon non localisé.*

Chastel Hermer 67-*224*, *château non localisé à proximité de Carcassonne.*

Chastel Sanson 70-*201*, 70-*361*, 70-*372*, 70-*381*, 70-*458*.., **Chastel Sansson** 72-*2*, *château gascon non localisé.*

Chaulgny *voir* **Huon de Chaulgny**.

Clairés de Bonyvent 56-*38, † chevalier allié des Lorrains, tué par Bérenger de Boulogne lors de la bataille en Santerre. Peut-être Bénévent (Italie).* [*mss en vers* Clarot de Bonivent]

Clarembault 54-*9, poitevin, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Clarenbaus de Poitau]

Clarence 55-*56, † demoiselle de Blanchefleur, fille du prince Marc, parente du duc Millon. Elle meurt à Paris lors d'un tremblement de terre.* [*mss en vers* Clarençon, Clarison]

Clarentin *voir* **Saint Clarentin**.

Clarice 61-*157,* 61-*160,* 61-*206,* 66-*42,* 66-*63.., reine, mère d'Anseÿs de Gascogne, veuve du duc Gerbert, sœur de Simon de Floriville. Elle épouse Fouqueré après la mort d'Anseÿs.* [*mss en vers* Clarisse]

Clarice de Verdun 57-*927, dame qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre. Verdun (Meuse).* [*mss en vers* Clarisse de Verdun]

Clemence de Beauvais 50-*6, mère du clerc Gervais. Beauvais (Oise).* [*mss en vers* Climencien, Climence]

Clermont *voir* **Regnault de Clermont**.

Clugny 58-*86,* 58-*149,* 58-*152, abbaye de Cluny (Saône-et-Loire) dans laquelle se retire Gérin de Cologne.*

Constant de Grece 50-*209, empereur. Oncle d'Usille et Eudain.* [*mss en vers* Coustant]

Corbie *voir* **Ansseau**, **Henry de Corbie**, **Raoul de Corbie**.

Corbueil 43-*11,* 43-*16,* 43-*25,* 44-*46,* 49-*122, Corbeil (Essonne)* ; *v. a.* Hellin de Corbueil, Hellye[1].

Couchy *voir* **Euron de Couchy**.

Coulongne 38-*41,* 39-*8,* 39-*45,* 39-*53,* 39-*299.., Cologne, sur le Rhin (Köln en Allemagne), ville du roi Gérin et d'Anseÿs de Cologne* ; **« Coulongne »** 56-*49,* 57-*952,* 57-*953, cri de ralliement des hommes de Gérin* ; *v. a.* Ansseÿs[2], Guerin de Coulongne.

Courtray 44-*183, ville belge appartenant à Bances de Flandres.*

Creel 46-*14, Creil (Oise).*

Crestienté 49-*159,* 49-*169,* 49-*215,* 54-*142,* 55-*18, ensemble de la communauté chrétienne.*

D

Dannemarche 52-*54,* **Dampnemarche** 57-*300,* 57-*304, Danemark* ; *v. a.* Juris de Dannemarche, Othon de Dampnemarche.

Dannois 57-*3, habitants du Danemark.*

David 49-*52*, 50-*105*, 50-*118*, *roi d'Écosse. Allié des Bordelais.* [*mss en vers* Davis, David d'Escoce]

David Aubert 73-*291*, *copiste, écrivain et compilateur de la première moitié du XV*^{ème} *siècle. Il se nomme à la fin du volume.*

Desier de Honguerie 49-*57, roi, père de Herme. Parent de Ludie.* [*mss en vers* Dessiier]

Dieu 38-*14*, 39-*14*, 39-*95*, 39-*282*, 39-*465*.., **Nostre Seigneur Dieu** 49-*205*, 55-*10*, 59-*138*, **Nostre Seigneur** 39-*76*, 55-*16*, 55-*29*, 55-*93*, 55-*123*.., **Createur** 43-*56*, 55-*115*, 58-*77*, 60-*164*, 61-*189*.., *Dieu.* [*mss en vers* Dé, Deu]

Disnant *voir* **Aymery de Disnant**.

Domoard *(sic)* 54-*19, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Domonard 47-*21, lieu non localisé. L'occurrence correspond à* Domoard *dans la version en vers* : *ville de Domart-en-Ponthieu (Somme).*

Dreues de Coucy 57-*209, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Coucy-le-Château (Aisne).* [*mss en vers* Droon de Couci]

Dreux de/d'Avignon 66-*100*, 66-*421*, 66-*435*, 66-*449*, 68-*111*, **Dreux** 66-*427*, 66-*452*, **Dreues d'Avignon** 66-*332, chevalier qui porte l'enseigne d'Anseÿs, cousin d'Antoine d'Avignon. Avignon (Vaucluse).* [*mss en vers* Drius d'Avignon]

Drion de Saint Omer 62-*63*, **Drion** 62-*66*, 62-*70*, 62-*80, bourgeois de Boulogne. Saint-Omer (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Druion de Saint Omer]

Droguesins de Taillebourg 68-*5*, **Drogues de Taillebourg** 68-*55*, **Dorguesin** 68-*135, allié d'Anseÿs en Gascogne. Taillebourg (Charente-Maritime).* [*mss en vers* Drogesins]

Droon de Bar 39-*153*, **Doon de Bar** 39-*160*, **Doon** 54-*179, † allié des Lorrains, tué par Bérenger de Boulogne lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Droon de Bar]

Droon l'Orfelin 48-*122, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Duras 54-*28, Duras (Lot-et-Garonne).*

E

Elinant 39-*539*, 40-*111*, **Elynant** 40-*101*, **Olinant** 39-*321, † parent de Gautier d'Artois. Allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Emmeline 57-*946, † dame qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre, tuée par Gérin de Cologne.* [*mss en vers* Emeline]

Encre *voir* **Gillion d'Encre**.

Enfer 60-*28, personnification de l'enfer.*

Enguerran de Bonnes 52-*78, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Erart de Herupe 54-*18*, **Erard** 57-*296*, 57-*307*, **Erart** 57-*314*, 57-*318*, 57-*322*, **Henry de Herupe** 57-*279, † comte de Herupe. Allié de Pépin, tué par Béraut lors de la bataille en Santerre. Probablement le Hurepoix, ancienne province au sud de Paris.* [*mss en vers* Erars, Henris li Hurepois]

Ernoul 44-*14, chevalier allié des Bordelais, fils de Pierre d'Artois.* [*mss en vers* Iernol]

Ernoul d'Ary 57-*929, † allié des Lorrains, tué par Clarice de Verdun lors de la bataille en Santerre.*

Esclavorin *voir* **Baudemer d'Esclavorin**.

Esclusiers 52-*104*, 57-*825*, 63-*193, Éclusier-Vaux (Somme), village à proximité de Péronne.*

Escoche 38-*8*, 40-*102*, 49-*97*, 50-*104*, 50-*114*.., **Escoce** 39-*505*, 42-*rubrique*, 44-*2*, 49-*52*, 50-*107*.., *Écosse, royaume du roi David* ; *v. a.* Gieffroy l'Escochois, Guillemer l'Escochois, Juris.

Escochois 38-*84*, 38-*100*, 39-*339*, 39-*517*, 39-*540*.., **Escoçois** 72-*236, habitants d'Écosse* ; *v. a.* Garlain l'Escochois, Gieffroy l'Escochois, Guillemer l'Escochois.

Escots 54-*108*, 57-*3, habitants d'Écosse.*

Espaigne 42-*126*, 54-*10*, 57-*88*, 57-*98*, 57-*676*.., *Espagne* ; *v. a.* Priant d'Espaigne.

Esprenay *voir* **Allion d'Esprenay**, **Gallon d'Esprenay**.

Estienne de la Marche 51-*34, allié des Bordelais.*

Eudain 50-*147*, 50-*222*, 50-*229*, 50-*237*, 58-*155*, **Oeudain** 50-*180*, 50-*184, épouse de Bérenger de Boulogne avec lequel elle conçoit neuf ou dix enfants. Sœur d'Usille, fille de Gibour, nièce de Constant de Grèce.* [*mss en vers* Oede]

Eudes du Mans 43-*167*, 43-*173, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Euffrate 47-*21, lieu non localisé.*

Euron de Couchy 49-*77, frère de Aulbert. Allié des Bordelais.*

F

Faé *voir* **Chastel Faé**.

Famuel 54-*19, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Sanson dou Liege]

Fauquemberghe 38-*24, Fauquembergues (Pas-de-Calais).*

Felix du Mans 57-*5*, 57-*485*, **Folix du Mans** 54-*18, † jeune chevalier allié de Pépin, tué par Bances de Flandres lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Felis dou Mans]

Fere *voir* **Anssel de la Fere**.

Flamens 39-*470*, 39-*517*, 39-*544*, 43-*187*, 45-*88*.., **Flameng** 54-*100*, **Flamengs** 56-*134*, 57-*155*, 57-*996*, 64-*54*, 66-*75*.., **Flamencs** 66-*302*, 66-*396*, 66-*473*, 66-*478*, *Flamand(s)* ; *v. a.* Bansses de Flandres.

Flandres 38-*rubrique*, 38-*8*, 38-*28*, 39-*181*, 39-*222*.., *comté de Flandres. Fief de Bances et de son fils Bauduin* ; *v. a.* Bansselin, Bansses de Flandres, Bauduin[1], Bauduin de Flandres[2].

Florivile 68-*56*, 70-*421*, **Floriville** 66-*54*, 70-*440*, 71-*7*, 72-*3*, 73-*203*, **Florinville** 68-*145*, **Floreville** 70-*rubrique*, 70-*355*, 70-*377*, 70-*389*, 70-*402*.., *ville et port d'Anseÿs et de Clarice en Gascogne, non localisés. Lieu où Anseÿs est assassiné* ; **« Floriville »** 68-*158*, 68-*160*, *cri de ralliement de Simon* ; *v. a.* Hacquart de Florivile, Simon[3].

Floury[1] 39-*421*, 39-*438*, **Flory** 39-*467*, *† cheval d'Anseÿs, qu'il tenait de son père Gerbert qui l'avait lui-même conquis sur le païen Charboucle. Il est capturé par Bances de Flandres, puis tué par les Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Flori]

Floury[2] 70-*281*, *cheval de Béraut de Monclin.* [*mss en vers* Rous]

Folix *voir* **Felix du Mans**.

Forest *voir* **Guy de Forest**.

Fortune 39-*334*, 39-*369*, 39-*371*, 41-*26*, 43-*10*.., *personnification de la fortune, du hasard.*

Foucault *voir* **Chastel Foucault**.

Fouchier[1] 39-*65*, 57-*954*, 57-*1003*, *père de Guiré et Selvin, alliés des Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Fouquiers li maires]

Fouchier[2] 54-*179*, *† allié des Lorrains, tué lors de la bataille en Santerre.*

Fouchier d'Angleterre 38-*101*, **Fouchier l'Anglois** 52-*50*, 57-*832*, **Fouquier d'Angleterre** 57-*12*, **Fouquerés** 57-*606*, *allié des Bordelais lors des batailles dans le Bordelais et en Santerre.* [*mss en vers* Foukier l'Englés]

Fouchier de Nevers *voir* **Fourques de Nevers**.

Fougieres *voir* **Henry de Fougieres**.

Fouquerés 39-*349*, 39-*355*, 39-*364*, 39-*374*, 39-*398*.., **Fouquerés de Blanchefort** 53-*rubrique*, 53-*96*, **Fourques[1]** 73-*rubrique*, *cousin de Ludie, fils de Guillaume de Blanchefort, neveu de Bérenger de Boulogne. Époux de la reine Clarice après la mort d'Anseÿs, il devient alors roi de Gascogne. Il porte l'enseigne lors des trois batailles du passage.* [*mss en vers* Fouqueré]

Fourques de Nevers 57-*612*, **Fourques[2]** 57-*624*, **Fouques** 54-*19*, **Fouchier de Nevers** 47-*22*, 57-*5*, *† comte allié de Pépin, tué par Thierry lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Fouques]

Fourré 38-*101*, 39-*326*, 39-*540*, 40-*101*, 40-*110*.., *† chevalier, parent de Ludie, père d'Anffroy et Anstain. Allié des Bordelais. Il conduit la troisième armée et est tué par Hervaïs d'Orléans lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Fouré]

France 39-*63*, 41-*42*, 47-*29*, 48-*1*, 49-*158*.., *royaume de Pépin* ; *v. a.* Pepin.

François 46-*119*, 47-*26*, 55-*180*, 56-*rubrique*, 57-*1*.., **Franchois** 47-*18*, 57-*347*, 57-*695*, 57-*742*, 57-*881*.., *Français, hommes du roi Pépin.*

Frise 51-*9*, 51-*12*, 51-*145*, 57-*11*, 57-*173*.., *contrée septentrionale beaucoup plus vaste que la province actuelle du Nord des Pays-Bas* ; *v. a.* Gaidon de Frise.

Frisons 51-*12*, 51-*16*, 57-*176*, *habitants de Frise.*

Fromondin 43-*58*, 57-*628*, 57-*966*, 57-*1021*, 64-*13*.., *frère de Ludie, fils de Fromont de Lens, ennemi des Lorrains. Personnage de* Garin le Loherain *et de* Gerbert de Metz. [*mss en vers* Fromondin]

Fromont 44-*103*, 46-*rubrique*, 46-*75*, 46-*106*, 49-*4*.., **Fromont de Lens** 54-*134*, 55-*72*, 57-*233*, 57-*966*, 73-*285*, **Fromond** 64-*12*, **Fromond de Lens** 42-*67*, *seigneur de Lens, père de Ludie et de Fromondin, fils de Hardré, frère de Guillaume de Monclin. Personnage de* Garin le Loherain *et de* Gerbert de Metz. [*mss en vers* Fromont de Lens]

G

Gaidon de Frise 51-*9*, 57-*11*, 57-*832*, **Gaidon** 51-*12*, *fils du roi de Frise. Allié des Bordelais.* [*mss en vers* Gaidon de Frise]

Galleran 56-*21*, *† chevalier allié des Bordelais, tué par Gérin de Cologne lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Galeran le mescin]

Galles 49-*96*, 52-*55*, 57-*12*, 57-*62*, 64-*38*.., **Gales** 65-*122*, *pays de Galles* ; *v. a.* Angelin de Galles.

Gallon de Nobles 49-*75*, *allié des Bordelais.*

Gallon d'Esprenay 57-*721*, **Gilles d'Asprenay** 57-*209*, *† allié des Bordelais, tué par Gérin lors de la bataille en Santerre. Épernay (Marne).* [*mss en vers* Gallon d'Asprenai]

Gand 64-*133*, *Gand (Belgique).*

Gardon de Remers 49-*55*, *fils de Herme, parent de Ludie. Allié des Bordelais.*

Garlain l'Escochois 38-*84*, *† allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Gerlain]

Garnier *voir* **Guernier**.

Garnier d'Angiers 38-*87, † allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Garnier d'Anjo]

Garsille de Poithou 54-*9, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Garsile]

Gascoing(s) 39-*61*, 39-*452*, 40-*182*, 46-*121*, 57-*2*.., **Gascoingz** 39-*402*, **Gascongs** 39-*545*, 46-*38*, 51-*166*, 53-*65*, 54-*58*.., *habitant(s) de Gascogne.*

Gascongne 39-*308*, 43-*48*, 44-*53*, 47-*20*, 48-*21*.., **Gascoingne** 58-*97*, 59-*48*, 66-*rubrique*, 66-*39*, 66-*227*.., **Gascoigne** 61-*25*, *Gascogne*, *royaume d'Anseÿs* ; **« Gascoingne »** 66-*343*, **« Gascongne »** 68-*88, cri de ralliement des hommes d'Anseÿs* ; *v. a.* Alory, Annseïs, Guibert.

Gasselin 57-*216*, 58-*10, comte, parent d'Amaury de Bourgogne. Allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gasselin]

Gasses 57-*174*, 57-*216*, **Gasses de Laon** 57-*701*, **Gaston de Laon** 54-*17, † père de Bauduin Chauderon. Allié de Pépin, tué par Bances de Flandres, lors de la bataille en Santerre. Laon (Aisne).* [*mss en vers* Gasçon de Loon]

Gastinois 41-*69, le Gâtinois, ancien pays de France*.

Gaston de Laon *voir* **Gasse**s.

Gaudin 39-*309*, **Gaudin de Gournay** 39-*540, † chevalier du Beauvaisis. Parent de Bances de Flandres. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille dans le Bordelais. Gournay-sur-Aronde, près de Ressons (Oise).* [*mss en vers* Gaudin]

Gaudin de Bretaigne 51-*33*, **Gauldin** 57-*278, allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

Gauffroy de Thouraine 57-*280, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Gaultier[1] 49-*50*, **Gaultier de Lyon** 57-*123*, 57-*711, † fils d'Honoré de Lyon. Allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille en Santerre. Lyon (Rhône).* [*mss en vers* Gaultier de Lïons]

Gaultier d'Artois 38-*104*, 39-*270*, 39-*321*, 41-*34*, 41-*76*.., **Gaultier[2]** 39-*276*, 39-*281*, 39-*300*, 39-*301*, 39-*461*.., **Gaultier le Gris** 48-*38, comte d'Artois. Fils de Pierre d'Artois, parent de Bérenger et de Ludie. Allié des Bordelais, il dirige la cinquième armée lors de la bataille dans le Bordelais, et est présent tout au long du passage, comme dans le manuscrit* L *et la* Prose de l'Arsenal. *Cependant, il est tué devant Floriville dans les manuscrits* S *et* U. [*mss en vers* Gautier d'Artois]

Gaultier de Rybemont 49-*55*, **Gaultier de Ribemont** 52-*15*, 57-*90*, 57-*596*, **Gaultier de Herisson** 57-*715, † allié des Bordelais, tué par Gérard de Roussillon lors de la bataille en Santerre. Ribemont (Aisne).* [*mss en vers* Gautier de Ribemont]

Gaultier de Salebruche 39-*149*, **Sallebruce** 39-*555*, *† allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Gaudin de Salebuce]

Gerard[1] 47-*21*, *duc allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Gerard[2] 57-*227*, *† chevalier allié des Bordelais, tué par Rymgebois de Reims lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Girart de Dorlens]

Gerard[3] 68-*138*, *† chevalier de Caoursin. Allié d'Anseÿs, tué par Gaultier d'Artois en Gascogne.* [*mss en vers* Girart le Caoursin]

Gerard de Berry 38-*86*, **Gerard[4]** 41-*54*, *† allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Girart de Berri]

Gerard de Hem 49-*76*, **Gerart de Han** 52-*79*, **Gerard de Haen** 57-*11*, **Gerard de Ham** 57-*649*, *allié des Bordelais, tué par Pépin lors de la bataille en Santerre. Ham (Somme).* [*mss en vers* Girart de Ham]

Gerard de Roncillon[1] 49-*157*, 50-*15*, 54-*134*, 73-*283*, **Gerard[5]** 73-*284*, *Girart de Roussillon, ennemi de Charles Martel.* [*mss en vers* Girart de Roussillon]

Gerard de Roncillon[2] *voir* **Gervais de Roncillon**.

Gerard du Liege 63-*271*, *allié de Huon de Cambrai*.

Gerardin 65-*5*, 65-*10*, 65-*19*, 65-*24*, 65-*33*.., *écuyer des princes bordelais.* [*mss en vers* Geraut, Giraudin]

Gereaulme de Normendie 57-*277*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

Germain d'Ostun 57-*134*, *† chevalier de Bourgogne, allié des Lorrains, tué par Béraut de Monclin lors de la bataille en Santerre.*

Geronde 41-*rubrique*, 41-*2*, 41-*51*, 42-*86*, 42-*120*.., *Gironde, estuaire en Gascogne* ; *v. a.* Hervault.

Geronville 39-*507*, 40-*7*, 40-*19*, 40-*122*, 40-*159*.., *forteresse près de Bordeaux. Fief de Ludie.*

Gervais 50-*5*, *clerc, fils de Clémence de Beauvais. Allié des Bordelais.* [*mss en vers* Bervais]

Gervais de Roncillon 57-*579*, 57-*719*, 57-*728*, **Gerard de Roncillon[2]** 54-*20*, 57-*713*, *† allié de Pépin, tué par Béraut lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gervais dou Rossillon]

Geuffroy de Herisson *voir* **Gieffroy de Herisson**.

Ghines, **Ghisnes** *voir* **Raoul de Ghisnes**.

Gibour 50-*148*, *mère d'Usille et Eudain.* [*mss en vers* Vuiborc]

Gieffroy d'Angiers 54-*77*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Angers (Maine-et-Loire).*

Gieffroy de Herisson 49-*55*, 52-*15*, 55-*150*, **Gieffroy[1]** 55-*157*, 55-*171*, 55-*172*, 55-*179*, **Jeffroy de Herisson** 55-*126*, **Geuffroy de Herisson** 57-*91*, *† fils de Herme, parent de Ludie.*

Messager de Bances, Bérenger et Gaultier d'Artois. Allié des Bordelais, tué par Gervais de Roussillon lors de la bataille en Santerre. Hirson (Aisne). [*mss en vers* Jofroy de Hireçon]

Gieffroy l'Escochois 39-*540*, **Gieffroy de Escoche** 40-*102*, **Gieffroy[2]** 50-*106*, **Jeffroy** 39-*339*, *† chef des Écossais. Allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Jofroy l'Escot]

Gifvrés 39-*65*, 39-*317*, 39-*363*, 39-*373*, 57-*954*.., **Guirés du Plesseïs** 38-*87*, **Guirés du Plesseÿs** 39-*556*, **Guirés** 54-*179*, *† fils de Fouquier, frère de Selvin, parent de Mauvoisin. Allié des Lorrains, tué par Fouqueré lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Guiré]

Gillebert 54-*18*, **Guillebert** 57-*285*, 57-*287*, *† comte de Soissons. Allié de Pépin, tué par Baionet lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gillebiert de Sisçons]

Gilles d'Asprenay *voir* **Gallon d'Esprenay**.

Gillion d'Encre 68-*130*, *† parent de Gautier d'Artois. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs en Gascogne. Encre est l'ancien nom d'Albert (Somme).* [*mss en vers* Gillon d'Entre]

Gillon de Saint Quentin 49-*76*, *allié des Bordelais, convoqué pour la bataille en Santerre. Saint-Quentin (Aisne).* [*mss en vers* Gillon de Saint Quentin]

Girault 40-*101*, *† allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Girelan 40-*100*, *† allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Godart de Blesnes 57-*5*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Blaye (Gironde).* [*mss en vers* Godart de Blavies]

Gonceaulme de Bretaigne *voir* **Gonteaulme**.

Gonsselin de la Tour 49-*73*, **Gonsselin** 57-*123*, **Gonsselin d'Aulny** 57-*208*, 57-*837*, *parent de Ludie. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Aunis, peut-être l'ancienne province dont la capitale était La Rochelle (Charente-Maritime).* [*mss en vers* Gonselins d'Ausni]

Gontart 38-*86*, *† comte de Blois. Allié des Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Gontart de Blois]

Gonteaulme 51-*33*, **Gonceaulme de Bretaigne** 57-*278*, *fils de Bancelin le Normant. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gerelme de Bretaigne]

Gorhant de Boves 49-*76*, **Gottrant de Bonnes** 57-*650*, *† allié des Bordelais, tué par Pépin lors de la bataille en Santerre. Boves (Somme).* [*mss en vers* Gotran de Bove]

Gosselin[1] 43-*12*, 43-*14*, 43-*20*, *chevalier, prévôt du seigneur de Corbeil.* [*mss en vers* Gonselin]

Gosselin[2] 52-*16*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gonsselin]

Gosses de Bonival 57-*109*, **Gosses** 57-*117, homme de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Peut-être Béninval, près de Luzarches (Val d'Oise).* [*mss en vers* Gosses de Beninval]

Gosson 51-*25*, 51-*76*, 57-*458*, **Gosson de Hongrie** 57-*11*, 57-*387*, 57-*449*, **Gosses de Hongrie** 57-*837, neveu de Bances de Flandres. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gosson de Hungrie]

Gottrant de Bonnes *voir* **Gorhant de Boves**.

Goudebert de Lymoges 54-*20, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Limoges (Haute-Vienne).* [*mss en vers* Godebiert]

Gourmont 49-*166*, *sarrasin.*

Gournay 39-*541*, 49-*79*, 52-*80*, 54-*93*, 54-*96.., Gournay-sur-Aronde (Oise)* ; *v. a.* Gaudin, Mahieu de Gournay.

Gravelinghes 50-*109, Gravelines (Nord), (voir introduction, p.30)*

Grece *voir* **Constant de Grece**.

Groingnet de Saint Riquier 69-*11*, **Groingnet** 69-*13*, 69-*21*, 69-*29*, 69-*31*, 69-*37..*, **Groingnet de Saint Ricquier** 69-*59, messager de Bérenger auprès d'Anseÿs. Saint-Riquier, près d'Abbeville (Somme).* [*mss en vers* Grognet de Saint Ricier]

Gueldres 50-*55, duché de Gueldre appartenant à Servais d'Irlande. Situé actuellement dans les Pays-Bas.*

Guennelon 52-*16, allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Guenelon]

Guerault de Montesclair 66-*450*, **Guerault** 66-*459*, 66-*461*, 66-*467*, 66-*473*, *allié d'Anseÿs. Il perd un bras lors du duel contre Béraut devant Arsone. Lieu indéterminé proche de Blaye.* [*mss en vers* Geraus de Montescler]

Guerin[1] 52-*44*, *écuyer de Lens, homme de Ludie.*

Guerin[2] 54-*179*, 73-*284*, **Guerin de Més** 63-*203, † Garin le Lorrain, frère de Begon de Belin. Personnage principal de* Garin de Loherain. *Metz (Moselle).* [*mss en vers* Garin]

Guerin[3] 63-*28*, 63-*30*, 63-*73*, 63-*86*, 63-*137..*, **Guerin de Lens** 64-*12, † fils de Ludie et d'Hernaut, frère de Richard. Allié des Bordelais, tué par Jean de Portugal en Gascogne. Lens (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Garin]

Guerin de Coulongne 38-*41*, 39-*8*, 39-*45*, 39-*53*, 39-*298..*, **Guerin**[4] 38-*91*, 39-*3*, 39-*248*, 39-*295*, 39-*390.., roi de Cologne, frère du comte Hernaut, époux de la reine Beatrix, père d'Anseÿs de Cologne. Allié des Lorrains. Il se retire à Cluny après la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gerin]

Guerin de Pulmers 43-*136*, 43-*153*, **Guerin**[5] 43-*138*, 43-*155*, 43-*165*, 43-*173*, 44-*47*.., **Guerin de Pelniers** 44-*45*, 45-*rubrique*, 45-*1*, 45-*19*, 45-*32*.., *† comte, messager de Pépin auprès de Bances. Tué par Millon de Beauvoisin lors de la bataille en Santerre. Pithiviers (Loiret).* [*mss en vers* Garin de Peviers]

Guermer de Valence 49-*50*, *père d'Andrieu, allié des Bordelais. Valence (Drôme).* [*mss en vers* Garnier de Valence]

Guernier 65-*223*, **Guernier de Saint Gille** 66-*1*, **Garnier** 65-*190*, 65-*196*, *gouverneur du pays de Blaye (Gironde) au nom de Pépin.* [*mss en vers* Garnier]

Guerry *voir* **Lambert de Guerry de Rissons**.

Guibert 39-*19*, 39-*308*, 39-*439*, 40-*66*, 41-*44*.., **Guibert de Gascongne** 43-*47*, **Guibert de Terrascon** 48-*58*, **Guibert de Més** 60-*150*, **Guibert de Gascoigne** 73-*264*, *† Gerbert, roi de Gascogne et de Narbonne, père d'Anseÿs, époux de Clarice, cousin de Gérin de Cologne. Tué par les fils de Ludie. Personnage de* Garin le Loherain *et de* Gerbert de Metz. [*mss en vers* Gerbers]

Guichart 57-*260*, 57-*264*, *† frère de Thomas de Hesdin. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Guicart de Hesdin]

Guichart de Mouselle 54-*78*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. La Moselle, duché correspondant à la région de Metz, Thionville, Briey.* [*mss en vers* Guic']

Guillebert *voir* **Gillebert**.

Guillemer l'Escochois 38-*100*, 72-*212*, **Guillemer** 39-*163*, 39-*166*, 39-*411*, 50-*26*, 50-*31*.., **Guillemer d'Irlande** 50-*21*, 56-*96*, **Guillemer d'Escoche** 68-*74*, **Guilemme** 72-*201*, *† frère de Ludie. Allié des Bordelais. Il conduit la deuxième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Anseÿs lors de l'ultime combat en Gascogne.* [*mss en vers* Guillemers]

Guillemme de Blanchefort 42-*67*, 43-*60*, *† Bordelais, père de Fouqueré, frère de Fromont de Lens. Personnage de* Garin le Loherain. [*mss en vers* Guillaume de Blancefort]

Guillemme de Monclin 43-*60*, 67-*22*, *† Bordelais, père de Berault de Monclin, fils de Hardré, frère de Fromont de Lens. Personnage de* Garin le Loherain *et de* Gerbert de Metz. *Fief non localisé dans le Bordelais.* [*mss en vers* Guillaume de Monclin]

Guimant de Secille 54-*10*, **Guynement de Secille** 57-*609*, *† allié des Lorrains, tué par Fouchier l'Anglais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Guinemant de Sesile]

Guines *voir* **Raoul de Ghisnes**.

Guion 62-*63*, 62-*72*, 62-*76*, 62-*79*, 62-*91*.., *valet de la cour de Bérenger de Boulogne qui fait arrêter Alory.* [*mss en vers* Guios]

Guion de Cambray *voir* **Guy de Cambray**.

Guion de Lisignen *voir* **Guy de Lisignen**.

Guion de Noion *voir* **Guy de Noyon**.

Guirés du Plesseïs, **Guirés du Plesseÿs**, **Guirés** *voir* **Gifvrés**.

Guiron 56-*96, allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

Guy 54-*20,* **Guy de Forest** 57-*486, † vicomte de Forest, parent et allié de Pépin, tué par Bances lors de la bataille en Santerre. Forest n'est pas localisé* : *il peut s'agir du comté féodal dans le Massif Central, ou de trois villes situées dans la Somme ou le Nord.* [*mss en vers* Gui de Forest]

Guy de Cambray 54-*64*, 57-*496*, **Guion de Cambray** 57-*505, † fils de Huon de Cambray. Allié des Lorrains, tué par Béraut de Monclin lors de la bataille en Santerre. Cambrai (Nord).* [*mss en vers* Gui de Cambrai]

Guy de Lansson 70-*230, † allié d'Anseÿs, tué par Fouqueré en Gascogne. Alençon (Orne).* [*mss en vers* Gui d'Alençon]

Guy de Lisignen 38-*104*, 39-*397*, 39-*411*, 39-*461*, 39-*493*.., **Guy de Lisignien** 57-*745*, 57-*748*, **Guion de Lisignen** 57-*139, † allié des Bordelais. Il conduit la cinquième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Gérin lors de la bataille en Santerre. Lusignan (Vienne).* [*mss en vers* Gui de Lesignon]

Guy de Noyon 49-*77*, 52-*79*, 57-*11*, **Guion de Noion** 57-*152, † allié des Bordelais, tué par Hervaïs lors de la bataille en Santerre. Noyon (Oise).* [*mss en vers* Gui de Noyon]

Guy de Saint Pol 52-*80, allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Guis de Saint Pol]

Guymart d'Orleans 39-*556, † allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Orléans (Loiret).* [*mss en vers* Guimart d'Orliens]

Guynement de Secille *voir* **Guimant de Secille**.

Guynes *voir* **Raoul de Ghisnes**.

Guynnement des Mons d'Anssay 54-*77,* **Guinemer des Mons d'Anssay** 57-*89, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Les Monts d'Anssay correspondent à l'Alsace.* [*mss en vers* Guinemant des Mons d'Ausai]

Guyon 48-*125, † frère de Bauduin des Monts d'Anssay. Allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Guion]

H

Hacquart de Florivile 68-*56, allié d'Anseÿs, conduit la cinquième armée en Gascogne.*

Ham, **Haen**, **Han** *voir* **Gerard de Hem**.

Hardrés 46-*106, père de Fromont de Lens. Personnage de* Garin le Loherain. [*mss en vers* Hardré]

Harpin de la Valdoyne 48-*121,* 54-*63,* **Harpin** 57-*188, chevalier porteur du gonfanon de France. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre, blessé par Bernard de Naisil. La Vaudoine est un fief non localisé en Aquitaine.* [*mss en vers* Harpin]

Haynnau 63-*271,* 73-*289, le Hainaut* ; *v. a.* Thierry de Haynnau.

Haynnuyers 46-*120,* **Haynnuiere** 57-*998,* **Haynnuyere** 57-*1006, habitant(e) du Hainaut.*

Hector 47-*24,* 54-*105,* 57-*680, héros troyen. Personnage de l'*Iliade. [*mss en vers* Ector]

Helayne 47-*24, épouse de Ménélas, enlevée par Pâris. Personnage de l'*Iliade. [*mss en vers* Elaine, Helayne]

Helinant 54-*97, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Elinant, Helinant]

Helissent 57-*936, dame d'Aire qui combat aux côtés de Ludie lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Elissens, Helissent]

Hellin de Besanchon 48-*123,* **Hellyn de Besanchon** 57-*280,* **Olim de Besanchon** 57-*690, † allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille en Santerre. Besançon (Doubs).* [*mss en vers* Elins, Helin]

Hellin de Corbueil 44-*46, messager de Pépin auprès de Bances lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Elins, Helin]

Helluyn de Lembourg 48-*124, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Helye[1] 68-*156, † chevalier allié des Bordelais, tué par Jehan du Portugal en Gascogne.*

Helye de Champaigne 54-*10,* 57-*118,* 57-*601,* 57-*660,* 58-*20,* **Helye[2]** 57-*643, † comte de Champagne. Allié de Pépin, tué par Juris d'Écosse lors de la bataille en Santerre.*

Helye de Corbueil 49-*122,* **Helye[3]** 49-*124, parent et allié des Bordelais.* [*mss en vers* Helvin de Corbie]

Hem *voir* **Gerard de Hem**.

Henry[1] 49-*175,* 49-*205,* **Hervy[1]** 49-*179,* 49-*181, archevêque de Reims.* [*mss en vers* Henri]

Henry[2] 52-*56,* 57-*582,* 57-*586, † baron cousin de Juris d'Écosse. Allié des Bordelais, tué par Gervais de Roussillon lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Henri l'Irois]

Henry[3] 60-*125, hôte d'Anseÿs à Arras.* [*mss en vers* Henris]

Henry de Bonnes 39-*300*, **Hervy de Bourne** 40-*101*, **Hervy**[2] 39-*540*, *† parent de Gaultier d'Artois. Allié des Bordelais*, *tué par Gérin lors de la bataille dans le Bordelais.*

Henry de Corbie 49-*80*, 52-*80*, **Hervy de Corbie** 57-*308*, *† cousin de Bances de Flandres. Allié des Bordelais*, *tué par Erard d'Herupe lors de la bataille en Santerre. Corbie (Somme).* [*mss en vers* Henri de Corbie]

Henry de Fougieres 44-*46*, *messager de Pépin auprès de Bances lors de la bataille en Santerre. Dans les vers*, *ce personnage n'est pas distingué de Henry de Ponthoise.* [*mss en vers* Henris de Pointoise]

Henry de Herupe *voir* **Erart de Herupe**.

Henry de Mondidier 49-*79*, *allié des Bordelais*, *convoqué pour la bataille en Santerre. Montdidier (Somme).* [*mss en vers* Remy de Mondisdier]

Henry de Ponthoise 43-*167*, 43-*173*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Dans les vers*, *ce personnage n'est pas distingué de Henry de Fougieres.* [*mss en vers* Henris de Pointoise]

Henry le Normant 57-*837*, **Henry le Normand** 57-*846*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Henri de Normendie]

Herisson *voir* **Gaultier de Rybemont**, **Geuffroy de Herisson**, **Gieffroy de Herisson**.

Herme 49-*56*, *tante de Ludie*, *mère de Gieffroy de Herisson et Gardon de Remers*, *alliés des Bordelais. Fille du roi Desier de Hongrie.* [*mss en vers* Erme]

Hermer *voir* **Chastel Hermer**.

Herquenger de Blesnes 39-*556*, *† allié des Lorrains*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais. Blaye (Gironde).* [*mss en vers* Herquengier de Blaves]

Herupe 39-*62*, 49-*222*, 50-*117*, 54-*18*, 57-*280*, **Heruppe** 41-*69*, 46-*122*, *probablement le Hurepoix*, *ancienne province au sud de Paris* ; *v. a.* Erart de Herupe.

Heruppois 39-*176*, **Herupois** 57-*307*, *habitants du Hurepoix.*

Hervaïs d'Orleans 38-*40*, 39-*61*, 39-*294*, 41-*12*, 41-*72*.., **Hervaïs** 39-*248*, 39-*391*, 41-*24*, 42-*31*, 42-*100*.., **Hervaïz d'Orleans** 39-*325*, **Hervaïz** 42-*18*, *duc allié des Lorrains. Il conduit la quatrième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Guy de Lisignen lors de la bataille en Santerre. Orléans (Loiret).* [*mss en vers* Hernaïs d'Orliens, Ernaïs]

Hervault 38-*rubrique*, 38-*30*, 38-*40*, 38-*66*, 38-*91*.., **Hervault de Geronde** 41-*rubrique*, 41-*2*, 43-*158*, 47-*47*, 48-*98*.., **Hervault de Belin** 43-*1*, *† frère du roi Gérin de Cologne*, *époux de Ludie*, *fils de Begon de Belin. Allié des Lorrains*, *tué par Bances lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Hernaus, Ernaut]

Hervy *voir* **Henry**[1], **Henry de Bonnes**, **Henry de Corbie**.

Hesdin *voir* **Thomas de Hesdin**.

Hollande 73-*289*, *Hollande.*

Hongres 66-*364*, *Hongrois.*

Honguerie 47-*14*, 49-*57*, 51-*11*, 51-*145*, 64-*38*.., **Hongrie** 57-*11*, 57-*387*, 57-*393*, 57-*449*, 57-*837*, *Hongrie* ; *v. a.* Desier de Honguerie, Gosson.

Honnouré 62-*146*, *secrétaire de Bérenger de Boulogne.* [*mss en vers* Onoré, Honoré]

Honnouré de Lyonnois 38-*82*, **Honnouré de Lyon** 40-*100*, 49-*51*, **Honnouré** 40-*112*, *† père de Gautier de Lyon. Allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Honoré de Lïons, Onoré]

Hugon de Pierrelee 47-*30*, **Hugon** 47-*31*, 47-*38*, *chambellan de la reine Blanchefleur.* [*mss en vers* Hugon]

Hugues[1] 73-*181*, 73-*185*, 73-*194*, *chevalier d'Anseÿs au service de Clarice.* [*mss en vers* Huges]

Huguon 60-*195*, 60-*199*, 61-*98*, 61-*122*, 61-*123*.., **Huguon de Cambresis** 61-*119*, 61-*131*, 63-*317*, 63-*335*, 63-*362*, **Huguon de Cambray** 63-*258*, 63-*299*, 63-*304*, **Hugues[2]** 63-*246*, *fils de Huon de Cambray. Cambrai (Nord).* [*mss en vers* Hues de Cambrai]

Huon d'Aire 38-*84*, 40-*100*, **Huguon** 57-*476*, *† parent de Bances. Allié des Bordelais*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais. Aire (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Huon d'Are]

Huon de Bar 39-*555*, *† allié des Lorrains*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Huon de Bar]

Huon de Cambresis 48-*123*, 57-*292*, 63-*246*, 65-*117*, **Huon de Cambray** 57-*505*, **Hues de Cambresis** 60-*195*, 61-*98*, *† père de Guion, Hugues de Cambray et de l'épouse de Millon de Laverdin. Cambrai (Nord).* [*mss en vers* Huon de Cambrai]

Huon de Chaulgny 52-*79*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Chauny (Aisne).* [*mss en vers* Hues de Causni]

Hurtault 39-*541*, 40-*102*, *† allié des Bordelais*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

I

Iderrin 72-*59*, *chevalier d'Anseÿs en Gascogne.* [*mss en vers* Perrin]

Irlande 42-*rubrique*, 44-*2*, 50-*rubrique*, 50-*21*, 50-*55*.., **Illande** 49-*7*, 49-*52*, 49-*97*, 51-*144*, *Irlande* ; **« Yrlande »** 56-*100*, *cri de ralliement des hommes de Guillemer* ; *v. a.* Guillemer l'Escochois, Servais de Robesquiés.

Irlandois 44-*5*, 57-*3*, **Illandois** 56-*104*, 66-*344*, 66-*364*, **Yrlandois** 44-*rubrique*, 57-*582*, *Irlandais, alliés de Bordelais.*

J

Jacob de Besançon 39-*377*, **Joob de Besançon** 39-*557*, *† allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais. Besançon (Doubs).* [*mss en vers* Jop, Job]

Jeffroy *voir* **Gieffroy l'Escochois**.

Jeffroy de Herisson *voir* **Gieffroy de Herisson**.

Jehan[1] 68-*5*, 68-*97*, 70-*385*, 70-*403*, 72-*6*.., **Jehan de Portingal** 68-*51*, 68-*93*, 68-*144*, 68-*153*, 68-*162*.., *roi du Portugal. Allié d'Anseÿs en Gascogne.* [*mss en vers* Jehans de Portigal]

Jehan de Brabant 54-*17*, 57-*216*, 57-*698*, **Jehan**[2] 57-*700*, *† allié de Pépin, tué par Bances lors de la bataille en Santerre. Le Brabant, province de Belgique.* [*mss en vers* Jehan de Braibant]

Jehan de Laverdin 54-*63*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Lavardin (Loir-et-Cher).*

Jherusalem 50-*233*, *Jérusalem.*

Jhesus 57-*776*, 63-*167*, 65-*131*, 66-*277*, **Jhesucrist** 60-*10*, 73-*292*, *Jésus Christ.* [*mss en vers* Jhesu, Jhesucris]

Jonffroy de Rubemont 57-*720*, *† allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre. Ribemont (Aisne).* [*mss en vers* Jofroi de Hireçon, Gofroy]

Joob de Besançon *voir* **Jacob de Besançon**.

Jossebert 39-*555*, *† allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Juris d'Escoce 57-*586*, **Juris** 57-*559*, **Jurys d'Escoce** 57-*584*, **Jouris d'Escoce** 57-*642*, **Jouris** 57-*648*, *† cousin du comte Henry. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Juris]

Juris de Dannemarche 52-*54*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

K

Karados de la Saiette, **Karados le Roulz** *voir* **Cabodes**.

L

La Rochelle 47-*19*, 49-*53*, 51-*30*, 57-*277*, 57-*289*.., *La Rochelle (Charente-Maritime)* ; *v. a.* Bayonnet de La Rochelle.

Lansson *voir* **Guy de Lansson**.

Lambert de Guerry de Rissons 49-*79*, **Lambert** 56-*96*, **Lambert de Reisson** 57-*615*, *† frère de Thierry. Allié des Bordelais, tué par Fourque de Nevers lors de la bataille en Santerre. Ressons-sur-Matz ou Ressons-l'Abbaye (Oise).* [*mss en vers* Lambiert]

Lamon de Moncornet 52-*65*, 57-*846*, 57-*1050*, **Laymon de Moncornet** 57-*838*, **Lamon** 57-*1045*, *† parent de Bances. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs lors de la bataille en Santerre. Montcornet (Aisne) ou Montcornet (Ardennes).* [*mss en vers* Lanvin de Moncornet, Lamin]

Lancelin 52-*64*, **Lancelin de Verdun** 57-*593*, *† père d'Anchier. Personnage de* Garin le Loherain. *Verdun-sur-Meuse (Meuse).* [*mss en vers* Lanselins, Lancelin]

Landry de Mascon 57-*6*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Mâcon (Saône-et-Loire).* [*mss en vers* Baudri de Masconois, Landris]

Laon 54-*17*, 57-*701*, 63-*199*, *Laon (Aisne)* ; *v. a.* Gasses.

Laverdin *voir* **Jehan de Laverdin**, **Milon de Laverdin**.

Laymon de Moncornet *voir* **Lamon de Moncornet**.

Laymon de Moncourt 49-*75*, *frère de Renaut de Moncourt. Allié des Bordelais. Il s'agit peut-être de* Lamon de Moncornet.

Legier 49-*134*, 49-*142*, 49-*152*, 49-*173*, 49-*224*.., **Saint Legier** 49-*200*, 51-*164*, 58-*49*, 58-*55*, 58-*69*.., *saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philibert).*

Lembourg 39-*150*, 39-*556*, 48-*124*, 73-*288*, *Limbourg (Belgique), duché de Philippe le Bon* ; *v. a.* Helluyn de Lembourg, Rogier de Lembourg, Sansson de Lembourg.

Lens 42-*68*, 42-*91*, 44-*171*, 46-*rubrique*, 49-*4*.., *Lens (Pas-de-Calais)* ; *v. a.* Fromont, Guerin[3], Richart.

Liege *voir* **Gerard du Liege**, **Millon du Liege**, **Thiebault du Liege**.

Lievin de Saint Michiel 48-*125*, *allié des Lorrains, convoqué pour la bataille en Santerre.*

Lihons 57-*926*, 57-*1071*, *Lihons (Somme), commune située sur le plateau de Santerre.*

Limosin 68-*135*, *Limousin.*

Lisignen, **Lisignien** *voir* **Guy de Lisignen**.

Loherain(s) 38-*rubrique*, 38-*39*, 39-*61*, 39-*176*, 39-*270*.., *habitants de la Lorraine. Alliés d'Hernaut, Anseÿs et Gérin.*

Loheraine 43-*175*, 44-*53*, 47-*48*, 48-*44*, 48-*155*.., *Lorraine* ; *v. a.* Mauvoisin.

Lombardie 47-*16*, 54-*9*, *Lombardie*, *province d'Italie* ; *v. a.* Rainquier de Lombardie.

Londres 64-*133*, *Londres.*

Lothriik 73-*288*, *duché de Philippe le Bon.*

Louvaing *voir* **Anthoine de Louvaing**.

Louvres en Parisi 43-*27*, *Louvres (Val d'Oise)*, *étape des Lorrains entre Paris et Senlis.*

Loÿs 40-*67*, 43-*59*, 43-*108*, *fils de Ludie et d'Hernaut*, *frère de Menessier. Meurtrier de Gerbert.*

Lucifer 39-*516*, *Lucifer.*

Ludie 38-*20*, 38-*67*, 38-*82*, 38-*94*, 38-*105*.., *† fille de Fromont, sœur de Fromondin*, *épouse de Hernaut, mère de Richard, Garin, Loÿs et Menessier. Elle est à l'origine de la guerre qui oppose Bordelais et Lorrains. Tuée par Hernaut lors de la bataille en Santerre. Personnage de* Gerbert de Metz.

Lymoges *voir* **Goudebert de Lymoges**.

Lyon *voir* **Gaultier[1]**, **Honnouré de Lyonnois**.

Lyonnois 38-*82*, 53-*84*, **Lionnois** 64-*170*, 65-*10*, *le Lyonnais* ; *v. a.* Honnouré de Lyonnois.

M

Magdalene 44-*51*, 46-*1*, 46-*16*, 46-*154*, *désigne le jour de la Sainte Madeleine, le 22 juillet.*

Mahieu d'Auvillier 49-*74*, **Mahieu d'Aulvillier** 52-*16*, 57-*209*, 57-*604*, *† chevalier picard*, *cousin de Gilles d'Asprenay. Allié des Bordelais*, *tué par Hélie de Champagne lors de la bataille en Santerre. Hautvillers est situé près d'Épernay (Marne).*

Mahieu de Gournay 49-*79*, 52-*79*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.*

Mahieu de Moncler 54-*64*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Mailin 39-*145*, 39-*148*, **Malin de Saint Michel** 39-*555*, *† chevalier bourguignon. Allié des Lorrains, tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais.*

Maisieres *voir* **Milon de Maisieres**.

Malin de Saint Michel *voir* **Mailin**.

Malines 73-*290*, *seigneurie de Philippe le Bon, en Belgique.*

Mans *voir* **Eudes du Mans**, **Felix du Mans**.

Manssois 46-*120*, *habitants du Mans.*

Marc 55-*57*, *prince, père de Clarence, parent du duc Millon.*

Marche *voir* **Estienne de la Marche**.

Marques 67-*134*, *bâtisseur du souterrain d'Arsone.*

Marquon 57-*150*, *† allié des Bordelais*, *tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre.*

Marin 61-*187*, 61-*193*, 61-*207*, *frère d'Alory*, *ermite retiré dans un bois en Gascogne.*

Martel *voir* **Charles Martel**.

Mascon *voir* **Landry de Mascon**, **Morant de Mascongnois**.

Mascongnois *voir* **Morant de Mascongnois**.

Mathieu de Ponthoise 57-*667*, *† allié des Bordelais*, *tué par Amaury lors de la bataille en Santerre.*

Mauvoisin 38-*41*, 39-*63*, 39-*66*, 39-*221*, 39-*234*.., **Mauvoisin de Loheraine** 47-*48*, *† comte allié des Lorrains. Il conduit la cinquième armée lors de la bataille dans le Bordelais et est tué par Bérenger lors de la bataille en Santerre.*

Mauvoisin de Prouvence 57-*5*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Ce personnage n'apparaît pas dans les vers.*

Menelaus 47-*24*, *Ménélas*, *époux d'Hélène*, *roi de Sparte. Personnage de l'*Iliade.

Menelaux 66-*250*, 66-*263*, 66-*271*, 66-*282*, 66-*284*, *chevalier de Gaultier d'Artois*, *messager auprès d'Anseÿs.*

Menelon de Vendueil *voir* **Millon de Vendueil**.

Mennessier[1] 40-*67*, 43-*59*, 43-*108*, *† fils de Ludie et Hernaut*, *frère de Loÿs. Meurtrier de Gerbert.*

Mennessier[2] 64-*101*, *allié des Bordelais.*

Mets 48-*127*, **Més** 48-*35*, 48-*43*, 54-*61*, 54-*73*, 54-*74*.., *Metz (Moselle)*, *ville des ducs de Lorraine* ; *v. a.* Guerin[2], Guibert.

Meubles d'Avalon 57-*142*, *† allié des Lorrains*, *tué par Béraut de Monclin lors de la bataille en Santerre.*

Meyne 41-*70*, *Maine*, *ancienne région française dont la capitale est Le Mans.*

Millon de Beauvoisin 57-*10*, 57-*48*, 57-*538*, **Millon[1]** 57-*544*, **Milon** 57-*58*, *† parent de Bances de Flandres. Allié des Bordelais*, *tué par Amaury lors de la bataille en Santerre.*

Millon de Laverdin 57-*120*, 57-*292*, **Milon de Laverdin** 48-*122*, *† gendre d'Huon de Cambrai. Allié des Lorrains*, *tué par Baionet de la Rochelle lors de la bataille en Santerre.*

Millon de Puille 54-*9*, **Mille de Puille** 57-*7*, 57-*386*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Millon de Vendueil 54-*18*, **Millon[2]** 55-*57*, **Menelon de Vendueil** 57-*701*, *† duc*, *sénéchal du roi Pépin*, *parent du prince Marc. Allié de Pépin*, *tué par Bances lors de la bataille en Santerre.*

Millon du Liege 54-*63*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Milon de Maisieres 38-*87, † allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais.*

Miraulmont *voir* **Rogon**.

Moizelle *voir* **Asson de la Moizelle**.

Moncler *voir* **Mahieu de Moncler**.

Monclin 38-*83,* 39-*493,* 40-*100,* 42-*69,* 43-*60.., place forte non localisée dans le Bordelais* ; **« Monclin »** 57-*138,* 66-*203, cri de ralliement des hommes de Berault* ; *v. a.* Berault de Monclin, Bernard de Monclin, Guillemme de Monclin, Savary de Monclin.

Moncornet *voir* **Lamon de Moncornet**.

Moncourt *voir* **Laymon de Moncourt**, **Regnault de Moncourt**.

Mondidier 49-*79,* 57-*210,* 57-*1059,* 63-*197, Montdidier (Somme), à proximité de Roye* ; *v. a.* Henry de Mondidier.

Monpellier 49-*49, Montpellier (Hérault).*

Mons d'Anssay 41-*68,* 54-*77,* 57-*89, Alsace* ; *v. a.* Guynnement des Mons d'Anssay.

Mons Esclarchin *voir* **Baudemer d'Esclabonne**.

Monsson *voir* **Thiebault de Monsson**.

Mont Esclavorin 72-*191, forteresse de Begon de Belin en Gascogne.*

Mont Escler 65-*147, lieu non localisé près de Blaye.*

Montesclair *voir* **Guerault de Montesclair**.

Montferrant, **Mont Ferrant** *voir* **Aalis de Montferrant**, **Thiesson de Mont Ferrant**.

Montgravier 65-*170,* 65-*186, lieu non localisé près de Blaye.*

« Montjoie » 57-*481,* 57-*653, cri de ralliement des hommes de Pépin.*

Montlehery 49-*222,* 49-*235,* 51-*164,* 58-*rubrique,* 58-*42.., Montlhéry, dans l'ancien pays de Hurepoix (Éssonne).*

Montolie 66-*10, lieu non localisé en Gascogne.*

Monts d'Anssay *voir* **Bauduyn des Monts d'Anssay**.

Morant de Mascongnois 39-*352,* **Morant de Mascon** 39-*556, † allié des Lorrains, tué par Bances lors de la bataille dans le Bordelais.*

Morel de Thoulouse 57-*937, † allié des Lorrains, tué par Elissent d'Aire lors de la bataille en Santerre. Toulouse (Haute-Garonne).* [*mss en vers* Moriel le Tolosant]

Moret 43-*4, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).*

Moriane 50-*56, fief non localisé de Servais d'Irlande.*

Morienne 54-*40, Maurienne, terre de la reine Blanchefleur.*

Mouselle *voir* **Guichart de Mouselle**.

Moustreul 49-*121, Montreuil (Pas-de-Calais).*

N

Naisil *voir* **Bernard[2]**, **Rogier de Naisil**.

Namur 73-*290*, *Namur (Belgique).*

Nantes *voir* **Anssel de Nantes**, **Oudin de Nantes**, **Phelippon de Nantes**.

Navarre 47-*20*, *royaume de Navarre (Espagne).*

Nerbonne 63-*rubrique*, *royaume du roi Guibert. Narbonne (Aude).*

Nesson de Bayonne 47-*20*, *allié de Pépin, convoqué pour la bataille en Santerre. Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).*

Nevers *voir* **Fourques de Nevers**, **Rommacle de Nevers**.

Nicolas 57-*256*, *† seigneur d'Auxerre. Allié des Lorrains*, *tué par Guichart de Hesdin lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Nicolas]

Nique 50-*233*, *Nicée en Asie Mineure.*

Nobles *voir* **Gallon de Nobles**.

Noion *voir* **Guy de Noyon**.

Normant 39-*243*, 39-*313*, 40-*101*, 49-*77*, 51-*33*.., **Normans** 46-*120*, **Normand** 57-*846*, *Normand(s)* ; *v. a.* Ansselin de Normendie, Bansselin, Henry le Normant.

Normendie 38-*102*, 39-*224*, 39-*232*, 49-*218*, 51-*109*.., *Normandie* ; *v. a.* Ansselin de Normendie, Gereaulme de Normendie.

Nostre Dame[1] 43-*35*, 63-*210*, 63-*227*, *cathédrale Notre-Dame de Paris.*

Nostre Dame[2] 62-*177*, 63-*3*, 63-*131*, *cathédrale Notre-Dame de Boulogne.*

Nostre Dame[3] 63-*141*, *ancienne cathédrale Notre-Dame-en-Cité d'Arras.*

Noyon *voir* **Guy de Noyon**.

O

Ogier 66-*345*, *† chevalier de la compagnie de Guillemer d'Irlande. Allié des Bordelais*, *tué par Anseÿs en Gascogne.*

Olim de Besanchon *voir* **Hellin de Besanchon**.

Olinant *voir* **Elinant**.

Olry de Baviere 48-*112*, **Olry** 54-*62*, *duc, père de Rothoul et Rougemer de Baviere. Bavière, région du sud de l'Allemagne.*

Orleans 38-*41*, 39-*62*, 39-*295*, 39-*325*, 39-*557*.., *Orléans (Loiret)* ; *v. a.* Guymart d'Orleans, Hervaïs d'Orleans.

Ostrelins 52-*54*, *peuple non identifié. Le* DMF *propose « personne originaire d'une ville hanséatique, Allemand (?) ».*

Ostun *voir* **Germain d'Ostun**.

Othon de Besanchon 54-*77*, *allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Besançon (Doubs).* [*mss en vers* Oton de Besençon]

Othon de Dampnemarche 57-*300*, *† allié des Bordelais, tué par Erard lors de la bataille en Santerre. Danemark.* [*mss en vers* Ostin, Othon]

Oudin 39-*344*, 42-*78*, 42-*81*, 42-*105*, 49-*48*.., *maire de Bordeaux. Allié des Bordelais.* [*mss en vers* Oedin, Oudin]

Oudin de Nantes 44-*46*, *messager de Pépin auprès de Bances lors de la bataille en Santerre. Nantes (Loire-Atlantique).* [*mss en vers* Oedon de Nantes, Eudes]

Oyse 46-*14*, *Oise, rivière.*

P

Paradis 49-*21*, 49-*139*, 55-*115*, 58-*77*, 58-*135*.., **Saint Paradis** 40-*62*, *le Paradis.*

Paris 41-*66*, 42-*42*, 42-*50*, 42-*140*, 43-*13*.., *Paris, royaume de Pépin.*

Parisi 43-*27*, *région autour de Paris* ; *v. a.* Louvres en Parisi.

Pasques 63-*233*, *Pâques, premier dimanche suivant la pleine lune après le 21 mars.*

Pavie *voir* **Bouchart de Pavie**.

Pelniers *voir* **Guerin de Pulmers**.

Pepin 41-*43*, 41-*67*, 42-*42*, 42-*50*, 42-*101*.., **Pepin de France** 48-*1*, 54-*56*, 57-*1092*, 60-*196*, *Pépin, roi de France, fils de Charles Martel, époux de Blanchefleur.* [*mss en vers* Pepin]

Pere Saint *voir* **Saint Pere**.

Peronne 52-*104*, 53-*42*, 53-*43*, 57-*657*, 57-*815*, *Péronne (Somme).*

Phelippe 73-*287*, *Philippe le Bon, duc de Bourgogne, commanditaire de l'ouvrage.*

Phelippon de Nantes 48-*124*, *allié des Lorrains, convoqué pour la bataille en Santerre. Nantes (Loire-Atlantique).* [*mss en vers* Felipe de Nantes, Phelipon]

Piccardie 38-*8*, 39-*64*, 39-*466*, 39-*504*, 42-*4*.., **Picardie** 63-*208*, *Picardie.*

Piccars 39-*470*, 39-*517*, 39-*544*, 45-*88*, 46-*29*.., **Piccards** 57-*118*, 66-*28*, 70-*218*, *habitants de Picardie.*

Pierre de la Saiette 66-*136*, *† chevalier présent lors de la mort de Bances de Flandres. Allié d'Anseÿs, tué par Fouqueré en Gascogne. La Sayette doit probablement correspondre au château médiéval situé à Vasles (Deux-Sèvres).* [*mss en vers* Pierongier]

Pierrelee *voir* **Hugon de Pierrelee**.

Pierron d'Artois 39-*277*, **Pierron** 43-*192*, 44-*15*, 44-*22*, 44-*26*, 44-*29*.., **Pieron d'Arthois** 44-*13*, *† comte, père de Gaultier et d'Ernoul d'Artois. Allié des Bordelais. Ses funérailles ont lieu à Arras.* [*mss en vers* Pieron d'Artois]

Plesseïs 38-*87*, 39-*255*, 41-*18*, 42-*8*, 42-*9*.., **Plesseÿs** 39-*103*, 39-*257*, 39-*293*, 39-*405*, 39-*412*.., *le Plessis, forteresse non localisée dans les environs de Bordeaux* ; *v. a.* Gifvrés.

Poinsson 73-*153*, 73-*172*, *cousin de Guillemer. Allié des Bordelais, meurtrier d'Anseÿs.* [*mss en vers* Ponçon]

Poitevins 46-*120*, 52-*110*, 53-*66*, *habitants du Poitou.*

Poitou 47-*17*, 51-*145*, 53-*84*, 63-*281*, 64-*170*.., **Poithou** 53-*5*, 54-*9*, *Poitou* ; *v. a.* Garsille de Poithou.

Ponthieu 46-*123*, 49-*78*, 49-*111*, 52-*4*, 52-*78*.., *ancien comté français dont la capitale est Abbeville* ; *v. a.* Aleamme de Ponthieu.

Ponthoise *voir* **Henry de Ponthoise**, **Mathieu de Ponthoise**.

Portingal 67-*8*, 68-*4*, 68-*51*, 68-*93*, 68-*144*.., **Portugal** 67-*24*, *royaume de Jean de Portugal* ; **« Portingal »** 68-*93*, 73-*103*, *cri de ralliement de Jehan de Portugal* ; *v. a.* Jehan.

Portingalois 68-*96*, 70-*213*, 70-*220*, *Portugais.*

Priant d'Espaigne 54-*10*, 57-*98*, 57-*676*, **Priant** 57-*88*, 57-*101*, 57-*102*, *† roi d'Espagne. Allié de Pépin, tué par Gautier d'Artois lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Prious, Priant]

Prouvence 41-*68*, 46-*121*, 47-*20*, 50-*117*, 57-*5*, *Provence* ; *v. a.* Mauvoisin de Prouvence.

Puille 47-*16*, 54-*9*, 57-*8*, 57-*386*, 57-*393*, *région des Pouilles (Italie)* ; *v. a.* Millon de Puille.

Pulmers *voir* **Guerin de Pelniers**.

R

Rainfroy d'Aubenton 57-*99*, *† cousin de Bances. Allié des Bordelais, tué par Priant d'Espagne. Aubenton, près d'Hirson (Aisne).* [*mss en vers* Rainfroi, Raimbaut]

Rainquiers de Lombardie 54-*9*, **Ranquier** 57-*8*, *duc allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Lombardie, région du nord de l'Italie.* [*mss en vers* Rankiers, Fouquier]

Rains 49-*174*, 49-*178*, 49-*180*, 54-*18*, 57-*216*.., *Reims (Marne)* ; *v. a.* Ringebois de Rains.

Raoul de Corbie 68-*154*, *† allié des Bordelais, tué par Jean de Portugal en Gascogne. Corbie (Somme).* [*mss en vers* Raol]

Raoul de Ghisnes 49-*79*, **Raoul de Guines** 52-*13*, **Raoul de Guynes** 56-*108*, **Raoul de Ghines** 57-*11*, **Raoul** 57-*826*, *† comte allié des Bordelais, tué lors de la bataille en Santerre. Guînes (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Raols, Raoul]

Remers *voir* **Gardon de Remers**.

Regnault de Balesgnes 68-*101*, 68-*110*, *† allié d'Anseÿs, tué par Bauduin de Flandres en Gascogne.* [*mss en vers* Renaut de Balesgués]

Regnault de Clermont 52-*79*, 57-*208*, **Rigault de Clermont** 49-*76*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Clermont (Oise).* [*mss en vers* Renaut, Raimons, Raous]

Regnault de Moncourt 49-*75*, *frère de Laymon de Moncourt. Allié des Bordelais, convoqué lors de la bataille en Santerre.*

Reisson *voir* **Rissons**.

Rengies 63-*210*, *peut-être Rungis (Val-de-Marne).*

Renoul de la Tour 38-*24*, **Renoul** 38-*30*, 38-*37*, *chevalier flamand, fils de Vascon de la Tour. Allié des Bordelais. Messager de Bances de Flandres auprès d'Hernaut.*

Renoul de Strabourg 39-*557*, *† allié des Lorrains, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Strasbourg (Bas-Rhin). Peut-être le même personnage que Simon de Strabourg.* [*mss en vers* Rasons d'Estraeborc]

Ressons *voir* **Rissons**.

Ribemont *voir* **Rybemont**.

Richart 63-*28*, 63-*30*, 63-*73*, 63-*86*, 63-*137*.., **Richart de Lens** 63-*277*, *† fils de Ludie et Hernaut, frère de Garin, cousin de Bauduin de Flandres. Allié des Bordelais, tué par Anseÿs en Gascogne. Lens (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Ricars]

Rigault de Clermont *voir* **Regnault de Clermont**.

Rin 48-*111*, 51-*11*, *Rhin.*

Ringebois de Rains 54-*18*, **Rymgebois de Rains** 57-*216*, 57-*223*, 57-*241*, **Rymgebois** 57-*230*, 57-*235*, *† allié de Pépin, tué par Gautier d'Artois lors de la bataille en Santerre. Reims (Marne).* [*mss en vers* Rongebos de Rains, Rongebeuf]

Rissons 49-*79*, 56-*15*, **Reisson** 57-*615*, **Ressons** 57-*1064*, 58-*2*, *Ressons-sur-Matz (Oise)* ; *v. a.* Lambert de Guerry de Rissons.

Riviers *voir* **Aymery de Ryviers**.

Robesquiés *voir* **Servais de Robesquiés**.

Roboain 66-*266*, *† allié d'Anseÿs, tué par Menelaux en Gascogne.*

Roche Brune 72-*rubrique*, 72-*118*, 72-*122*, 72-*125*, **Tour Brune** 72-*70*, **Tour Cesare** 70-*45*, **Cesaire** 70-*115*, 70-*122*, 70-*128*, 70-*172*, 70-*189*.., *forteresse non localisée d'Asseline en Gascogne* ; *v. a.* Anseline.

Rochelle *voir* **La Rochelle**.

Rogier de Lembourg 39-*150*, *† allié des Lorrains*, *tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais.*

Rogier de Naisil 49-*51*, 57-*90*, 57-*832*, **Rogier** 52-*65*, *fils de Bernard de Naisil. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Le Naisil, peut-être Naix-aux-Forges (Meuse).* [*mss en vers* Rogiers de Naisil, Robers]

Rogon 57-*243*, **Roguon de Miraulmont** 57-*248*, *† chevalier de la compagnie de Gautier d'Artois. Allié des Bordelais*, *tué par Antoine de Bar-le-Duc lors de la bataille en Santerre. Miraumont, près d'Albert (Somme).* [*mss en vers* Rogon, Drogon]

Rommacle 39-*203*, *† allié des Lorrains*, *tué par Bérenger lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Roumacle, Ramoel]

Rommacle de Nevers 48-*126*, *allié des Lorrains, convoqué pour la bataille en Santerre. Nevers (Nièvre).* [*mss en vers* Rumacle, Romache]

Rommains 50-*49*, 57-*2*, *habitants de Rome.*

Romme 43-*181*, *Rome (Italie).*

Rommenie 47-*12*, 54-*9*, 57-*7*, *Romagne, région de Ravenne (Italie).*

Roncillon 67-*28*, 67-*82*, 67-*86*, 67-*93*, 67-*103*.., *chevalier désigné chef de la ville d'Arsone. Allié d'Anseÿs en Gascogne.* [*mss en vers* Rossellon, Josillon]

Roncillon *voir* **Gerard de Roncillon**[1], **Gervais de Roncillon**.

Ronssoy *voir* **Thiebault de Ronssoy**.

Rothon d'Aulvergne 54-*10*, **Rothoul d'Auvergne** 57-*589*, *† allié de Pépin*, *tué par Juris d'Écosse lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Rotrous, Raous]

Rothoul de Baviere 48-*111*, 48-*118*, **Rothoul** 48-*112*, 48-*120*, *duc, fils d'Olry de Bavière, cousin de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Bavière, région du sud de l'Allemagne.*

Rougemer 54-*62*, *fils d'Olry de Bavière. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Roux 57-*373*, 57-*513*, *cheval de Berault de Monclin.* [*mss en vers* Rous, Flori]

Roye 50-*196*, 63-*196*, *Roye (Somme).*

Rybemont 49-*55*, **Ribemont** 52-*15*, 57-*90*, 57-*596*, **Rubemont** 57-*720*, 57-*722*, *Ribemont (Aisne)* ; *v. a.* Gaultier de Rybemont, Jonffroy de Rubemont.

Rymgebois de Rains *voir* **Ringebois de Rains**.

Ryviers *voir* **Aymery de Ryviers**.

S

Saiette 66-*136*, 67-*9*, 67-*24*, 68-*5*, 68-*54, probablement La Sayette, château médiéval situé sur la commune de Vasles (Deux-Sèvres) entre Poitiers et Parthenay* ; *v. a.* Cabodes, Pierre de la Saiette.

Saint Clarentin 41-*51*, 48-*122, port non localisé sur la Gironde. Alliés des Lorrains, convoqués pour la bataille en Santerre.*

Saint Denis[1] 43-*90*, 43-*131, premier évêque de Paris, patron des rois de France.*

Saint Denis[2] 43-*101*, 43-*111*, 43-*137*, 46-*192, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)*

Saint Empire 73-*290, Saint Empire Romain Germanique dont Philippe le Bon est marquis.*

Saint Germain des Prés 54-*14, bourg proche de Paris.*

Saint Gille *voir* **Guernier**.

Saint Jaques 68-*13, Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), célèbre pour le pèlerinage.*

Saint Josse 49-*117, abbaye de Saint-Josse (Pas-de-Calais).*

Saint Legier *voir* **Legier**.

Saint Marcel 43-*25, église Saint-Marcel, aujourd'hui dans le 13e arrondissement de Paris.*

Saint Michel, **Saint Michiel** *voir* **Lievin de Saint Michiel**, **Mailin**.

Saint Nicaise 49-*159, évêque de Reims, martyr en 407 ou 410.*

Saint Nicolas 64-*146, saint protecteur des marins.*

Saint Omer 50-*28*, 50-*30*, 50-*32*, 50-*37*, 50-*41.., Saint-Omer (Pas-de-Calais)* ; *v. a.* Drion de Saint Omer.

Saint Paradis *voir* **Paradis**.

Saint Pere 39-*rubrique*, 39-*71*, **Saint Pere de Romme** 43-*181*, **Pere Saint** 39-*81*, 39-*88*, 41-*60*, 60-*49, formule. Saint Pierre.*

Saint Philebert 49-*111*, 49-*128*, 49-*129, abbaye dont l'ancien nom serait Saint Valéry. Peut-être Saint-Valéry-sur-Somme (Somme).*

Saint Pol *voir* **Guy de Saint Pol**.

Saint Quentin 49-*76*, 52-*67, Saint-Quentin (Aisne)* ; *v. a.* Gillon de Saint Quentin.

Saint Remy 47-*rubrique*, 49-*164, désigne le jour de la Saint Remy (évêque de Reims), le 1er octobre.*

Saint Rieule 43-*36, cathédrale de Senlis (Oise).*

Saint Riquier *voir* **Groignet de Saint Riquier**.

Saint Seurin 38-*90*, **Saint Severin** 39-*552*, 39-*558*, 41-*3*, 41-*4*, 42-*13*.., **Saint Severin lez Bourdeaulx** 43-*84*, 57-*984*, **Saint Severin de Bordeaulx** 72-*197*, *abbaye et couvent à proximité de Bordeaux. Lieu de sépulture des Bordelais.*

Saint Silvestre *voir* **Selvestre**.

Saint Vaast 58-*163*, 58-*168*, 59-*51*, 59-*113*, 61-*20*.., *abbaye d'Arras dans laquelle Bances de Flandres se fait moine.*

Saint Vallery 49-*128*, *abbaye anciennement appelée Saint Philebert.*

Saint Victor 55-*63*, 57-*756*, *abbaye parisienne, fondée au XIIe siècle, dans laquelle est enterrée la reine Blanchefleur* ; *anachronisme par rapport à l'époque à laquelle l'action du poème est supposée se passer*.

Sainte Marie 43-*55*, **Vierge Marie** 64-*146*, *mère de Jésus Christ.*

Sainte Maissence 54-*93*, *Pont-Sainte-Maxence (Oise).*

Salemon 73-*181*, **Salomon** 73-*186*, *chevalier d'Anseÿs au service de Clarice.* [*mss en vers* Salemons]

Salemon de Valence 57-*123*, *allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. Valence (Drôme).* [*mss en vers* Salemon, Salmons]

Salins 73-*290*, *Salins-les-Bains (Jura), seigneurie de Philippe le Bon.*

Sallebruce *voir* **Gaultier de Salebruche**.

Salomer *voir* **Thiebault de Salomer**.

Samuel 57-*43*, *† chevalier de Frise. Allié des Bordelais*, *tué par Gérin lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Samuet, Samuel]

Sanson, **Sansson** *voir* **Chastel Sanson**.

Sansson de Lembourg 39-*555*, *† allié des Lorrains*, *tué lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Sanson]

Santers 46-*123*, 46-*165*, 47-*26*, 49-*32*, 50-*94*.., *Santerre, région naturelle au cœur de l'actuelle Picardie, entre Amiens et Saint-Quentin. Lieu de la bataille qui oppose Pépin et les Lorrains aux Bordelais.*

Sarrazins 49-*159*, **Sarrasins** 55-*104*, *peuple païen.*

Saulongne 39-*62*, **Sauloigne** 41-*69*, *Sologne, région naturelle entre la Loire et le Cher.*

Savary 38-*82*, 39-*388*, 40-*111*, **Savary de Monclin** 40-*100*, *† frère de Berault de Monclin. Allié des Bordelais, tué lors de la bataille dans le Bordelais. Fief non localisé dans le Bordelais.* [*mss en vers* Savari]

Saxoine 49-*94*, 49-*103*, **Sexoine** 64-*38*, *Saxe (Allemagne).*

Secille 47-*16*, 54-*10*, 57-*609*, *Sicile (Italie)* ; *v. a.* Guimant de Secille.

Seguin 38-*87*, *† frère de Guiré du Plessis. Allié des Lorrains lors de la bataille dans le Bordelais.* [*mss en vers* Segin]

Seigneur *voir* **Dieu**.

Selvestre 49-*134*, 49-*142*, **Saint Silvestre** 58-*101*, *saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philebert). Compagnon de Legier.* [*mss en vers* Selviestre, Silvestre]

Selvin 57-*954*, 57-*960*, **Solvin** 57-*1002*, *† fils de Fouchier, frère de Guiré, neveu de Gérin de Cologne. Allié des Lorrains, tué par une Hennuyère lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Selvin, Selin]

Senlis 43-*21*, 43-*30*, 43-*174*, 46-*197*, 54-*30*.., *Senlis (Oise).*

Sens 41-*74*, 43-*3*, *Sens (Yonne).*

Servaiz 50-*21*, 50-*132*, **Servais de Robesquiés** 50-*27*, **Servais** 50-*31*, 50-*34*, 50-*39*, 50-*45*, 50-*57*.., **Servais d'Irlande** 50-*136, jeune comte, cousin de Ludie, neveu de Guillemer. Fief non localisé en Irlande.* [*mss en vers* Servais de Robekiés]

Seyne 54-*13*, *Seine, fleuve.*

Sezanne *voir* **Alain de Sezanne**.

Simon[1] 41-*5*, 42-*13*, 42-*20*, *abbé de Saint Seurin.* [*mss en vers* Simon]

Simon[2] 56-*77*, 56-*85*, *† cousin d'Amaury. Allié des Lorrains*, *tué par Bérenger lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Simon]

Simon[3] 68-*144*, 68-*158*, 68-*160*, 68-*192*, 70-*386*.., **Simon de Floreville** 70-*355*, 70-*377*, 70-*389*, 70-*402*, 71-*2*.., *† oncle d'Anseÿs ayant la garde de Floriville*, *frère de Clarice. Allié d'Anseÿs*, *tué par Béraut en Gascogne.* [*mss en vers* Simon de Tailleborc]

Simon de Strabourg 39-*375*, *† parent d'Hernaut. Allié des Lorrains*, *tué par Fouqueré lors de la bataille dans le Bordelais. Peut-être le même personnage que Renoul de Strabourg.* [*mss en vers* Simon d'Estraebourc]

Soissons 54-*18*, 57-*285*, *Soissons (Aisne).*

Somme 52-*12*, 52-*87*, 52-*105*, 57-*833*, 57-*835*.., *Somme* ; *v. a.* Bray sur Somme.

Strabourg *voir* **Simon de Strabourg**, **Renoul de Strabourg**.

T

Taillebourg 64-*45*, 66-*43*, 67-*9*, 67-*24*, 68-*5*.., *Taillebourg (Charente-Maritime)* ; *v. a.* Droguesins de Taillebourg.

Ternois 52-*4*, *Ternois, comté situé dans le Nord-Ouest du Pas-de-Calais.*

Terrascon 41-*rubrique*, 41-*56*, 48-*58*, **Tarrascon** 41-*63, Terrascon, royaume du roi Gibert puis d'Anseÿs* ; *v. a.* Ansseïs, Guibert.

Therouenne 51-*26, ancien bourg en Artois (Pas-de-Calais), entièrement détruit sous Charles Quint.*

Thiebault de Monsson 51-*103*, 51-*122*, 51-*161*, **Thiebault** 51-*108, écuyer au service de Pépin.* [*mss en vers* Tiebaus]

Thiebault de Ronssoy 57-*479, † allié des Bordelais, tué par Pépin lors de la bataille en Santerre. Rozoy-sur-Serre (Aisne).* [*mss en vers* Tiebiert, Tiebaut]

Thiebault de Salomer 54-*63, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre. Peut-être le même personnage que Tiebault du Liege.*

Thiebault du Liege 48-*122*, 57-*120*, 68-*671, † allié des Lorrains, tué par Béraut lors de la bataille en Santerre. Liège (Belgique). Peut-être le même personnage que Tiebault de Salomer.* [*mss en vers* Tiebaus, Thiebaus]

Thiedes 57-*89, allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.*

Thierry[1] 56-*96*, 57-*616*, 57-*622*, 57-*632, frère de Lambert de Ressons. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Gueri de Rissons]

Thierry[2] 57-*119, frère de Thiesse de la Valdoyne. Allié des Lorrains lors de la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Teris de la Vaudonie]

Thierry de Haynnau 63-*271*, **Thierry[3]** 63-*278, allié d'Hugues de Cambrai.* [*mss en* Teris de Hainau, Thieris]

Thiesses de Baviere 54-*10, allié de Pépin lors de la bataille en Santerre. Bavière, région du sud de l'Allemagne. Peut-être le même personnage que Thiesses de la Baulme.* [*mss en vers* Tiesses de Baiviere]

Thiesses de la Baulme 57-*592*, **Thiesses** 57-*597*, 57-*601, † allié des Lorrains, tué par Gautier de Ribemont lors de la bataille en Santerre. Peut-être le même personnage que Thiesses de Baviere.*

Thiesson de la Valdoyne 57-*119, frère de Thierry. Allié des Bordelais lors de la bataille en Santerre. La Vaudoine, fief non localisé en Aquitaine.*

Thiesson de Mont Ferrant 49-*75*, **Thiesses de Montferrant** 57-*710, † allié des Bordelais, tué par Amaury lors de la bataille en Santerre. Fief non localisé.* [*mss en vers* Tiesson, Tisson]

Thiois 39-*64, habitants des Pays-Bas.*

Thomas d'Amiens 49-*80*, 52-*78*, 57-*665, † allié des Bordelais, tué par Hernaut lors de la bataille en Santerre. Amiens (Somme).* [*mss en vers* Tumas, Thomas]

Thomas de Hesdin 57-*258, † frère de Guichart. Allié des Bordelais, tué par Nicolas lors de la bataille en Santerre. Hesdin (Pas-de-Calais).* [*mss en vers* Tumas, Thomas]

Thoulouse 46-*121*, 57-*937*, *Toulouse (Haute-Garonne)* ; *v. a.* Morel de Thoulouse.

Thouraine 46-*121*, 57-*280*, *Touraine* ; *v. a.* Gauffroy de Thouraine.

Thulles 71-*37*, **Tulles** 71-*52*, 71-*54*, *† clerc d'Arles, parent de Clarice.* [*mss en vers* Tiules, Tulles]

Tour Brune, **Tour Cesare** *voir* **Roche Brune**.

Tour *voir* **Gonsselin de la Tour**, **Renoul de la Tour**, **Vascon de la Tour**.

Troyes 47-*24*, *Troie, ancienne cité en Asie Mineure.*

Turcs 49-*167*, *habitants de la Turquie.*

U

Usille 50-*147*, 50-*185*, 50-*227*, 58-*153*, 58-*156*, **Usible** 50-*222*, *épouse de Bances de Flandres, sœur de Eudain, fille de Gibour, nièce de Constant de Grèce.* [*mss en vers* Usile]

V

Val Parfonde 47-*31*, 47-*39*, 47-*44*, *contrée dont est originaire la reine Blanchefleur en Maurienne.*

Valdoyne 48-*121*, 54-*63*, 57-*119*, 57-*191*, *fief non localisé appartenant aux Lorrains en Aquitaine* ; *v. a.* Harpin de la Valdoyne, Thiesson de la Valdoyne.

Valence *voir* **Andrieu**, **Guermer de Valence**, **Salemon de Valence**.

Valery 49-*134*, 49-*143*, *saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philebert). Compagnon de Legier.* [*mss en vers* Vualeri, Valeri]

Vallery *voir* **Saint Vallery**.

Vascon de la Tour 38-*24*, *homme de Fauquemberghe, père de Renoul de la Tour.* [*mss en vers* Wasson de Le Tor, Vason]

Vaudelon 54-*19*, *allié de Pépin lors de la bataille en Santerre.*

Vendeul *voir* **Vuidelon de Vendeul**.

Vendosme 47-*22*, 54-*19*, 57-*693*, *Vendôme (Loir-et-Cher)* ; *v. a.* Asson de Vendosme.

Vendueil 54-*19*, 57-*701*, 58-*19*, *Vendeuil (Aisne)* ; *v. a.* Millon de Vendueil.

Venesy 61-*187*, *lieu de l'ermitage de Marin en Gascogne.*

Verdun 49-*51*, 50-*101*, 57-*90*, 57-*594*, 57-*927*, *Verdun (Meuse)* ; *v. a.* Anquier de Verdun, Clarice de Verdun, Lancelin.

Vermendois 46-*129*, 64-*39*, 66-*405*, *Vermandois, région de Vermand (Aisne).*

Vierçon *voir* **Andrieu de Vierçon**.

Vivevale 49-*134*, 49-*143*, *saint prêtre de Saint Valéry (Saint Philebert). Compagnon de Legier. Probablement saint Guénolé (< Winwaloeus), premier abbé de Landévennec, mort en 532*. [*mss en vers* Vuinevuales, Winevuale, *Wuievalle*].

Vuidelon 66-*139*, *† comte de Gascogne. Allié d'Anseÿs, tué par Béraut en Gascogne.* [*mss en vers* Widlon, Videlon]

Vuidelon de Vendeul 47-*22*, *allié de Pépin, convoqué pour la bataille en Santerre.* [*mss en vers* Vuidelon, Videlon]

Y

Yolente 39-*228*, *mère de Bancelin le Normand.* [*mss en vers* Ïolens, Yolens]

Yrlandois *voir* **Irlandois**.

Ysacras 41-*23*, 41-*27*, **Ysacart** 41-*38*, 41-*41*, 41-*49*, *chevalier bourguignon. Allié et conseiller des Lorrains.* [*mss en vers* Isacars, Ysacars]

Yse 66-*74*, 66-*162*, 66-*311*, 66-*380*, 67-*45*.., **Yze** 66-*93*, *Ise, fleuve non localisé passant à Arsone.*

Ysoré de Boulongne 39-*26*, *comte, père de Bérenger de Boulogne. Personnage de* Garin le Loherain. [*mss en vers* Ysoré]

Z

Zeellande 73-*289*, *Zélande, terre de Philippe le Bon.*

***

PROVERBES & LOCUTIONS IMAGÉES

Cette table répertorie les proverbes et les locutions imagées contenus dans notre manuscrit qui ne trouvaient pas leur place dans le glossaire. Deux cas se présentent : *soit le copiste les insère comme tels et ils sont alors encadrés de guillemets dans notre édition* ; *soit ils font partie intégrante du récit. Ils sont classés par mots-clefs dans l'ordre alphabétique, avec renvoi si nécessaire. Nous en proposons une traduction uniquement si le sens n'est pas évident. Tous visent à préciser un propos afin de le rendre plus compréhensible, de l'imager.*

La présente étude s'appuie sur les Six mille proverbes et aphorismes usuels empruntés à notre âge et aux siècles derniers *de Claude CAHIER, les* Proverbes français antérieurs au XVe siècle *de Joseph MORAWSKI, le* Middle French Proverbs, Sentences and proverbial phrases *de James Woodrow HASSELL et le* Nouveau Dictionnaire historique des locutions *de Giusseppe DI STEFANO.*

***

ardoir, quy voit la maison de son prochain voisin ardoir, il ne doit point estre asseuré de la sienne et pour cause 71-*71* à *72* : *cf.* Morawki, n°823 *(Grant paür put avoir que voit la meson*

son veisin ardre) ; Di Stefano, *maison (Un homme doubte de sa maison quant il voit celle de son voisin ardoir).*

battre, pou batu longuement pleure 43-*113*, *tel qui n'a pas été fort battu se plaint beaucoup* : *cf.* Morawski, variante du n°1159 *(Mal batuz longuement plore)* ; Di Stefano, *battre (Le moins batu plus long temps pleure).*

bien *voir* **mal**.

blanc, faire entendant vesies po*ur* lanternes, ou blanc pour noir 69-*96*, *tromper*, *duper* : *cf.* Di Stefano, *vessie (Faire croire que vessies sont lanternes).*

brebis, quant brebis se desarroient, elles sont pires que loups 51-*120* à *121*, *quand les brebis s'affolent, elles sont plus dangereuses que les loups* : *cf.* Cahier, n°258, p.15 *(Quand brebis enragent, elles sont pires que loups)* ;

quy se fait brebis le loup le mengue de legier 68-*129*, *la couardise cause bien vite la perte* : *cf.* Morawski, n°2126 *(Qui se fait brebis, le leu le mengue)* ; Di Stefano, *brebis (Qui se fait brebis, le loup le mange)* ;

se retrouver co*m*me ung troppeau de brebis sans pasteur 57-*305* à *306*, *être perdu* : *cf.* Di Stefano, *brebis (Comme brebis sans pasteur).*

cheminee, garder les cheminees et tenir longue table, couchier tost et lever tard 64-*9*, *rester oisif (voir note [lviii])* : *cf.* Di Stefano, *table (Tenir longue table).*

chien *voir* **loup**.

chiere *voir* **dueil**.

ciel *voir* **ferir**.

dieu, a quy Dieu voeult aidier, nulz ne peult nuire 49-*40* : *cf.* Morawski, n°440 *(Cui Deus velt aidier, nus ne li puet nuire)* ; Di Stefano, *Dieu (A qui Dieu vuelt aidier, nulz hommes ne le pevent nuyre).*

dueil, des mors le dueil et des vifvans bonne chiere ! 40-*152*.

englume *voir* **mareschal**.

ennemy, l'en doit tousjours grever son ennemy le plus soubtillement et asprement qu'il est possible 53-*52* à *53* : *cf.* Di Stefano, *ennemi (L'on doit grever son anemi).*

eslonge, quy eslonge de l'ueil, il eslonge du coeur et quy eslonge le lieu, il eslonge souvent les douleurs du courage 73-*268* à *269*, *l'éloignement atténue les douleurs dues au manque, au chagrin.*

ferir, se ferir comme fouldre quy vient du ciel 70-*368* : *cf.* Di Stefano, *foudre (Rapide comme foudre)* ;

se ferir com*m*e le loup fait en ung troupel de moutons 57-*489* à *490* ; se ferir tout ainsi que le loup se fiert en ung tropeau de moutons 57-*791* à *792* ; se fourrer com*m*e le loup se fiert es brebis 70-*374* à *375* : *cf.* Di Stefano, *loup (Le loup et les brebis).*

force *voir* **subtilité**.

fouldre *voir* **ferir**.

honte, tel cuide vengier sa honte quy son dommage accroist grandement 73-*42* à *43*, *la vengeance ne fait qu'accroître le dommage, la peine, les conséquences* : *cf.* Morawski, n°2351 *(Teus cuide venchier sa honte qui la croist)* ; et variante de sens différent du n°1185 *(Mal venge sa honte qui la croist)* ; Di Stefano *(Tel se cuide venger qui son dommaige encroist* ou *Tel cuide venger sa honte qui l'accroist).* Nous trouvons dans le récit en vers : *Tés cuide bien sen grant honte vengier / Ki ains l'acroist q'il le puist abaissier*, *Anseÿs de Gascogne*, éd. J.-C. Herbin et A. Triaud, en cours, v.23398-99, d'après *L*.

lanterne *voir* **blanc**.

loup, se maintenir com*m*e loups entre les moutons 39-*263*, *se défendre facilement* ;

entre chien et loup 67-*31*, *à la tombée du jour, sur la brune* : *cf.* Di Stefano, *chien (entre chien et loup)* ;

v. a. brebis *et* ferir.

mal, rendre mal pour bien 46-*108 (alternative à la loi du Talion)* : *cf.* Di Stefano, *mal (rendre mal pour bien).*

mareschal, frapper com*m*e le mareschal sur son englume 68-*163* à *164*, *frapper très fort, l'enclume étant très dure.*

mestier, ung sourt n'a mestier de deux messes 44-*124*, *il est inutile d'insister auprès d'une personne qui ne veut pas entendre* : *cf.* Hassell, S 116 *(A un sourd ne fault pas deux messes)*, daté de 1485-1490, ce qui fait de notre exemple l'exemple le plus ancien repéré ; Hassell

renvoie au livre de Grace Frank et Dorothy Miner (p.62 et note 600, p.91). On peut aussi évoquer Morawski, n°940 *(Il n'est si maus sours com cis qui ne weut oïr)* et Di Stefano, *messe (Aux sours ne fault deux messes).*

mouffle, l'en ne prent pas telz chats sans mouffle 43-*115*, *l'on ne vainc pas de tels ennemis sans précaution* : *cf.* Hassell, C 95 *(On ne prent pas tels chats* – var. *rats* – *sans moufles* - var. *mitaines)* ; Di Stefano, *mouffle (Prendre des chats sans mouffles).*

mourir, mourir sur voz lits laschement comme vaches en leurs estables 55-*76* à *77*, *mourir de vieillesse sans avoir combattu.*

mouton *voir* **ferir** *et* **loup**.

noir *voir* **blanc**.

pain, **rendre d'autel – soupe** 57-*263*, *rendre la pareille.*

pasteur *voir* **brebis**.

sourt *voir* **mestier**.

subtilité, trop mieulx vault subtilité que force 72-*136*, *la ruse est plus utile que la force* : *cf.* Morawski, n°1287 à rapprocher *(Meauz vaut sens que force)* ; Di Stefano, *sens (Sens est bon sans force, mais force vault peu sans sens).*

triacle, plus haioit que triacle ne haioit venin 59-*72*, *il haïssait autant que le remède hait le poison* : nous trouvons une formule de ce genre dans *La Chevalerie Ogier de Danemarche* par Raimbert de Paris, éd. Joseph Barrois, Techener, Paris, 1842, v.11083-84, p.463 *(Plus se haïrent n'a pas huit jor entier / Ke trïacles venin au mien quidier).* On peut aussi évoquer Di Stefano, *triacle (Le triacle et le venin).*

vengier *voir* **honte**.

venin *voir* **triacle**.

verge, cueillir a mes mains les verges dont vous me voulez batre et corrigier 51-*130* à *131*, *fournir les armes contre soi* : *cf.* Morawski, n°1154 *(Meint home cuillent la verge dont il sunt batu)* et n°2335 *(Teu[s] cuelt la verge dont il meïsmes est batu)* ; Di Stefano, *verge (Cueillir la verge dont on est battu).*

vesie *voir* **blanc**.

***

BIBLIOGRAPHIE – SITOGRAPHIE

Ne sont retenus ici que les ouvrages et sites dont nous nous sommes effectivement servis pour la présente édition critique.

***

MANUSCRITS CONSULTÉS :

• *Histoires de Charles Martel*, copié par David AUBERT et enluminé par Loyset LIEDET, Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 9.

• *Recueil de traités de spiritualité*, copié par David AUBERT et enluminé par Guillaume VRELANT, Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 240.

ÉDITIONS CRITIQUES :

• *Guerin le Loherain. Mise en prose de David Aubert*, extraite des *Histoires de Charles Martel* (manuscrit 7 de la Bibliothèque Royale de Belgique), édition critique par Valérie NAUDET, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, 2005.

• *Histoire de Gérard de Nevers. Mise en prose du* Roman de la Violette *de Gerbert de Montreuil*, édition critique de Matthieu MARCHAL, Septentrion, 2013.

• *La Vengeance Fromondin*, publié par Jean-Charles HERBIN, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2005.

• *Yonnet de Metz. Mise en prose de Philippe de Vigneulles (1515-1528) d'après le manuscrit* h, *avec en regard la version remaniée en vers du manuscrit* N *(Arsenal 3143 – XIVe siècle)*, édité par Jean-Charles HERBIN, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2011.

DAVID AUBERT :

• COCKSHAW Pierre, « La famille du copiste David Aubert », *Scriptorium*, vol. 22, 1968, p.279-287.

• DOCKX Justine, « Conteurs, soufflez ! Variations entre écoute et lecture silencieuse », *Mosaïque, revue de jeunes chercheurs en SHS – Lille Nord de France – Belgique* – n° 14, décembre 2014, p.39-49. Site internet : https://revuemosaique.files.wordpress.com/2017/04/m14_3_dockx.pdf

• *Histoire de Charles Martel* : *reproduction de 102 miniatures de Loyset Liédet (1470)*, Joseph Marie Martin VAN DEN GHEYN, Bruxelles, Vromant, 1910.

• *Les Manuscrits de David Aubert « escripvain » bourguignon*, textes réunis par Danielle QUERUEL, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999.

• LI Huei-Chen, « La ponctuation dans quelques manuscrits de David Aubert », *Loxias*, 30, septembre 2010. Site internet : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6390

• NAUDET Valérie, « La Geste des Lorrains de David Aubert. Vogue d'un genre et originalité d'un texte », *L'Épopée tardive*, *Littérales*, n°22, Paris X Nanterre, 1998, p.151-169.

• PAULET Léon, *Jacmart Pilavaine, miniaturiste du XVe siècle*, Bruxelles, A. Decq, 1858.

• STRAUB Richard, *David Aubert, escripvain et clerc*, Amsterdam, Rodopi, 1995.

LITTÉRATURE DES XIVe-XVe SIÈCLES ET MISE EN PROSE :

• BAUMGARTNER Emmanuèle, « Le choix de la prose », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n°5, Paris, Classiques Garnier, octobre 1998, p.7-13.

• DOUDET Estelle, « Translation du même au même : autorité et identité littéraires dans les traductions vernaculaires à la fin du Moyen-Âge », *Camenae, Translations. Pratiques de traduction et transferts de sens à la Renaissance*, n°3, novembre 2007. Site internet : http://saprat.ephe.sorbonne.fr/media/20ae803c024bf55a70867cba945fa4f6/camenae-03-3article-11-doudet-version-definitive-.pdf

• DOUTREPONT Georges, *Les Mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIVe au XVIe siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 2011.

• GUIETTE Robert, « Chanson de geste, chronique et mise en prose », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. VI, n°24, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1963, p.423-440.

• HERBIN Jean-Charles, « Traits du lexique de la prose d'*Anseÿs de Gascogne* copiée par David Aubert », à paraître dans les *Mélanges offerts au Professeur Dominique Boutet*.

• HERBIN Jean-Charles, « Trois conceptions de la mise en prose – L'exemple de la *Geste des Loherains* », *Pour un nouveau répertoire des mises en prose* : *roman, chanson de geste, autres genres*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, Paris, Classiques Garnier, 2014, p.165-195.

• *Mettre en prose aux XIVe-XVIe siècles*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, Turnhout, Brepols, 2010.

• *Nouveau Répertoire des mises en prose (XIVe-XVIe siècle)*, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI, Anne SCHOYSMAN, François SUARD, Paris, Classiques Garnier, 2014.

• *Raconter en prose. XIVe-XVIe siècle*, sous la direction de Paola CIFARELLI, Maria COLOMBO TIMELLI, Anne SCHOYSMAN, Paris, Classiques Garnier, 2017.

• SUARD François, *Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose*, Paris, Honoré Champion, 1979.

• SUARD François, « Le passage à la prose », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n°12, Paris, Classiques Garnier, décembre 2005, p.29-43.

• THIRY Claude, « Les mises en prose épiques », *Cinquante ans d'études épiques. Actes du colloque anniversaire de la société Roncesvals (Liège, 19-20 août 2005)*, édité par Nadine HENRARD, Genève, Droz, 2008, p.353-364.

• ZINK Michel, « Le roman », *La Littérature française aux XIVe et XVe siècles*, édité par D. Poirion, tome I du *Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Winter, 1988, p.197-218.

COUR DE BOURGOGNE :

• CAUCHIES Jean-Marie, *Le* Lothier : *d'un royaume carolingien éphémère à un toponyme en Brabant wallon (IXe-XXe siècle), Bulletin de la commission royale de toponymie et dialectologie,* vol.87, Bruxelles, 2015, p.41-62.

• DOUTREPONT Georges, *La Littérature française à la Cour des Ducs de Bourgogne* : *Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, Honoré Champion, 1909.

• *L'Épopée médiévale et la Bourgogne*, sous la direction de Muriel OTT, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2006.

• *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la bibliothèque royale de Belgique. Volume 3* : *Textes littéraires*, sous la direction de Bernard BOUSMANNE, Tania VAN HEMELRYCK, Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2006.

• *Le Siècle d'or de la miniature flamande* : *le mécénat de Philippe le Bon. Exposition organisée à l'occasion du 400e anniversaire de la fondation de la Bibliothèque royale de Philippe II à Bruxelles, le 12 avril 1559*, catalogue par Léon M. J. DELAISSE, avant-propos par H. LIEBAERS et D. C.ROËLL, introduction par J. CAIN, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / Amsterdam, Rijksmuseum / Paris, Bibliothèque nationale, octobre-novembre 1959.

• LECUPPRE-DESJARDIN Élodie, *Le Royaume inachevé des ducs de Bourgogne (XIVe-XVe siècles)*, Paris, Belin, 2016.

• *Splendeurs de la cour de Bourgogne. Récits et chroniques*, sous la direction de Danielle REGNIER-BOHLER, Paris, Robert Laffont, Bouquins, avril 1995.

ÉPIQUE ET *GESTE DES LORRAINS* :

• HERBIN Jean-Charles, « *Anseÿs de Gascogne* : une géographie méridionale improbable », *L'Aventure du sens, Mélanges de philologie provençale en l'honneur de François Zufferey*, sous la direction de S. Maffei BOILLAT et A. CORBELLARI, Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie, Travaux de Linguistique Romane, 2016, p.111-121.

• HERBIN Jean-Charles, « *Anseÿs de Gascogne* et l'archéologie antique latente », *Le Monde entour et environ. La geste, la route et le livre dans la littérature médiévale*, études réunies par Émilie Goudeau, Françoise Laurent, Michel Quereuil, Clermont-Ferrant, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2017, p.91-103.

• HERBIN Jean-Charles, « *Anseÿs de Gascogne* et la Flandre », *Le Picard d'hier et d'aujourd'hui. Bien dire et bien aprandre*, n°21, Lille, CEGES, octobre 2003, p.207-228.

• MARTIN Jean-Pierre, *Les Motifs dans la chanson de geste* : *définition et utilisation*, Université de Lille III, Centre d'études médiévales et dialectales, 1992.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE ET DICTIONNAIRES :

DICTIONNAIRES ET REPERTOIRES :

• CAHIER Charles, *Six Mille Proverbes et aphorismes usuels empruntés à notre âge et aux siècles derniers*, Paris, Lanier, 1856.

• DI STEFANO Giuseppe, *Nouveau Dictionnaire historique des locutions. Ancien français. Moyen français. Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015, 2 volumes.

• *Dictionnaire du littéraire*, sous la direction de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, Paris, Presse Universitaire de France, 2002.

• *Dictionnaire du Moyen français*, version 2015 (DMF 2015). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : http://www.atilf.fr/dmf

• GODEFROY Fréderic, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, F. Vieweg puis É. Bouillon, 1881-1902, 10 volumes.

• HASSELL James Woodrow, *Middle French Proverbs, Sentences and proverbial phrases*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1982.

• LANGLOIS Ernest, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Genève, Slatkine, 1904.

• MOISAN André, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les Chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, Genève, Droz, 1986, 5 volumes.

• MORAWSKI Joseph, *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, Paris, Honoré Champion, C.F.M.A. 47, 1925.

• TOBLER Adolf & LOMMATZSCH Erhard Friedrich, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Stuttgart, F. Steiner, 1925-1995, 10 tomes (13 volumes).

LINGUISTIQUE :

• CHAURAND Jacques, *Introduction à la dialectologie française*, Paris, Bordas, 1972.

• GOSSEN Charles Théodore, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, C. Klincksieck, 1976.

• *Grammaire méthodique du français*, Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT, René RIOUL, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

• JODOGNE Omer, « *povoir* ou *pouoir* ? Le cas phonétique de l'ancien verbe *pouoir* », *Mélanges de linguistique et de philologie romanes offerts à Monseigneur Pierre Gardette, Travaux de Linguistique et de Littérature*, volume IV, 1, Strasbourg, Centre de Philologie et de Littératures Romanes, 1966, p.257-266.

• LORIAN Alexandre, « Pléonasme et périssologie : le récit redondant au XVe siècle », *Rhétorique et mise en prose au XVe siècle*, Milan, Vita e Pensiero, 1991, p.7-25.

• *Manuel du français du Moyen-Âge* sous la direction d'Yves LEFEVRE, *2. syntaxe du moyen français* par Robert MARTIN et Marc WILMET, Bordeaux, SOBODI, Éditions Bière, 1980.

• MARCHELLO-NIZIA Christiane, *La Langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Nathan, 1997.

• MENARD Philippe, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Éditions Bière, 1988.

• MENARD Philippe, « Tenir le chief embronc, crosler le chief, tenir la main a la maissele : *trois attitudes de l'ennui dans les chansons de geste du XIIe siècle.* », *Société Rencesvals : IVe Congrès international (Heidelberg 28 août – 2 septembre 1967), Actes et Mémoires*, Heidelberg, Winter, 1969, p.145-155.

• ZINK Gaston, *Phonétique historique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

ÉDITION

• *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Paris, École nationale des chartes, fascicule I, 2014, nouvelle revue et mise à jour ; fascicule II, 2001 ; fascicule III, 2002.

• *Le Moyen français. Le Traitement du texte, édition, apparat critique, glossaire, traitement électronique* : *actes du IXe colloque international sur le moyen français organisé les 29-31 mai 1997 par le Centre de Linguistique et Philologie Romane et l'Institut National de la Langue Française*, textes réunis et présentés par Claude BURIDANT, Strasbourg, Presse Universitaire de Strasbourg, 2000.

***

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 1

INTRODUCTION 3

Histoire du quatrième volume des *Histoires de Charles Martel* **4**
LES ORIGINES DU MANUSCRIT : LA FAMILLE AUBERT ET LA COPIE DE MANUSCRITS 5
DESCRIPTION DU MANUSCRIT 9 DE LA BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE 7
CONSERVATION DES MANUSCRITS DES HISTOIRES DE CHARLES MARTEL 14

Pourquoi mettre en prose la *Geste des Lorrains* à la Cour de Bourgogne ? **15**

Étude littéraire de la seconde moitié d'*Anseÿs de Gascogne* **21**
*TEMOINS EN VERS D'*ANSEŸS DE GASCOGNE 21
LA QUESTION DU GENRE 25
METTRE EN PROSE 31

Étude linguistique de la seconde moitié d'*Anseÿs de Gascogne* **49**

Rubriques et résumé du passage **64**

Principes d'établissement du texte **74**

TEXTE ÉDITÉ 77

NOTES 365

GLOSSAIRE 373

INDEX DES NOMS PROPRES 428

PROVERBES & LOCUTIONS IMAGÉES 468

BIBLIOGRAPHIE – SITOGRAPHIE 472

TABLES DES MATIÈRES 478

Avec ses quatre témoins, le récit épique d'*Anseÿs de Gascogne* est l'un des succès du Moyen-Âge. C'est une conclusion du Cycle des Lorrains nettement en faveur des comtes du Nord, et Philippe le Bon en a naturellement commandé une mise en prose. La copie de David Aubert datée de 1465 nous est parvenue dans un luxueux manuscrit conservé à Bruxelles (KBR, 9), quatrième volume des *Histoires de Charles Martel*.

La seconde partie du récit – à partir de la bataille en Santerre – sur laquelle s'appuie notre étude, ne peut être considérée comme un simple dérimage. En effet, elle révèle les goûts de la société bourguignonne du XVe siècle, s'organise en chapitres et modernise la langue, le vocabulaire et surtout les techniques littéraires. Nous sommes donc en présence d'un récit davantage ancré dans l'époque de la copie que dans celle de son modèle en vers.

La présente édition réunit une description du manuscrit, une étude littéraire commentant la filiation de la prose et du vers, une analyse linguistique ainsi qu'un glossaire, un index des noms propres et une table des proverbes.

***

The epic tale *Anseÿs de Gascogne*, which is composed of four reference texts, is one of the best medieval literary achievements. It comes as a conclusion to the Lorraine cycle clearly paying tribute to the counts of the North of France and Philippe le Bon naturally ordered a copy of it in prose. David Aubert's copy, dating back to 1465, is to be found in a luxurious manuscript kept in Brussels (KBR, 9) in the fourth volume of *Histoires de Charles Martel*.

The second part of the tale – from the Battle of Santerre onwards – on which our study lies should not be considered as a mere conversion from poetry to prose. Indeed, not only does it throw light upon the tastes of the Bourguignon society of the XVth century but it also falls into chapters and modernises the language, the vocabulary and above all, the narrative techniques. The tale is really anchored in the prose tradition rather than in that of verse.

This edition gathers a description of the manuscript, a literary study commenting on the connections between prose and verse, a linguistic analysis as well as a glossary, an index of proper nouns and a table of proverbs.

***

Mots clés : *Geste des Lorrains*, David Aubert, mise en prose, littérature épique.
Keywords : Lorraine cycle, David Aubert, copy in prose, epic litterature.

***

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE (Cultures, Arts, Littératures, Histoire, Imaginaires, Sociétés, Territoires, Environnement) – Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.